



Université Abdou Moumouni de Niamey
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
E.D.L.A.S.H.S

N° de thèse	
--------------------	--

THESE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE ABDOU MOUMOUNI

Mention : Thèse de doctorat unique en histoire africaine,

Spécialité : histoire politique et sociale

Présenté par : **Djardaye MALAM ISSOUFOU**

Le Gobir, un État à la recherche permanente d'un territoire (1515-1860).

Soutenu le 17 novembre 2018

Devant le jury composé de :

M. KIMBA Idrissa, Professeur titulaire, UAM (Niger).....Président

M. MAHAMANE Addo, Maître de Conférences, UAM (Niger)Directeur de thèse

M. IDE AMADOU Oumarou, Professeur titulaire, UAM (Niger).....Rapporteur

M. BANTENGA Moussa Willy, Professeur titulaire, Université de Ouaga 1 Pr. Joseph Ki-Zerbo, (Burkina Faso).....Rapporteur

Année académique : 2017-2018

Dédicaces

Ce travail est dédié à :

- Mon père Malam Issoufou Mahaman ;
- Ma mère Hajiya Habiba Ousmane
- Mon grand père maternel, Ousmane dit Yassaye, qui m'appelait affectueusement *Sha Dadi*.

Il est décédé pendant que j'étais étudiant à la F.L.S.H de l'U.A.M de Niamey ;

- Mon épouse née Haoua Idi Mayaki qui m'a toujours encouragé dans la réalisation de ce travail ;
- Nos enfants qui ont, malgré eux, supporté mes multiples absences de notre foyer ;
- Tous les *Gobirawa* dont les ancêtres ont connu une histoire fortement marquée par une lutte permanente pour la recherche d'un territoire.

Remerciements

Ce travail a été réalisé grâce d'abord, à notre Directeur de recherche, Dr. Addo Mahamane, Maître de Conférences au département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (F.L.S.H.) de l'Université Abdou Moumouni (U.A.M.) de Niamey et Recteur de l'Université de Tahoua. Nous retenons de lui, sa rigueur perceptible dans ses remarques et ses conseils pertinents. Qu'il trouve, ici, l'expression de notre profonde gratitude.

Nos remerciements vont également à tous les autres enseignants-chercheurs du département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Abdou Moumouni de Niamey.

Nous tenons également à remercier les autorités coutumières du sultanat du *Gobir* pour les facilités qu'elles nous ont accordées dans le cadre de nos recherches dans tout le *Gobir* tant au Niger qu'au Nigéria. Une mention spéciale doit être faite à l'endroit du Sultan Abdou Balla Marafa qui nous a toujours accueilli dans son palais et nous a accordé le temps que nécessitaient nos différentes interviews.

Nous adressons les mêmes remerciements au *Sarki* (chef) de *Sabon Birni*, neveu du sultan du *Gobir* de *Tsibiri* pour nous avoir facilité les déplacements sur le site d'*Alkalawa*. Nos remerciements vont également aux différents chefs des départements d'histoire des Universités du Nigeria notamment ceux de *Katsina*, de *Sakkwato* et de *Kano* qui nous ont facilité l'accès à leurs bibliothèques et aux différents centres de documentation desdites villes. Nous tenons à remercier spécialement Dr. Maman Djibo, chef du département de Français à la Faculté des Lettres et Arts à l'Université Umaru Musa Yar'Aduwa de *Katsina* pour nous avoir hébergé à un moment où le Nigeria vivait une psychose d'insécurité avec comme corollaire la méfiance portée à tout étranger.

Avant de terminer nous ne manquerons pas d'exprimer notre gratitude aux personnalités suivantes du Niger. Il s'agit d'abord du Directeur des Archives Nationales (ANN) qui n'a aucunement ménagé ses efforts pour nous aider à retrouver tel ou tel document. Il y a ensuite Monsieur Illa Maikassoua, ancien ministre aujourd'hui à la retraite. Malgré son âge avancé, il a pu répondre à nos multiples questions.

Liste des acronymes

AAPC : Anglo Advertising and Publishing Company.

A B U : Ahmadu Bello University.

AH : Arewa house

AHN. : Association des Historiens Nigériens.

ANN. : Archives Nationales du Niger.

API : Alphabet Phonétique International

BSOAS : bulletin of the school of Oriental and African studies, Londres.

BUK : Bayaro University Kano

CCFN : Centre Culturel Franco-Nigérien

CCOG: Centre Culturel Oumarou Ganda.

CEA: cahier d'études africaines

CEG : Collège d'Enseignement Général.

CFAO : Communauté Financière de l'Afrique de l'Ouest.

CELHTO : Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale.

CNRSH : Centre Nigérien de recherche en sciences humaines, futur IRSH.

CRDTO : Centre Régional de Documentation par Tradition Orale, actuel CELTHO.

DARA : Département d'Art et d'Archéologie.

EN : Etudes Nigériennes.

FESJ : Faculté des Sciences économiques et Juridiques.

FLSH : Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

FM : Frequency Modulation (Modulation de Fréquence).

IFAN : institut français d'Afrique noire (1938-1966)

INN : Imprimerie Nationale du Niger

IRSH : Institut de Recherche en Sciences Humaines.

IUP : Ibadan University Press

JA : Journal des Africanistes 1975, ex J.S.A., Paris

JAH : Journal of African History (1960 Angleterre)

JHSN : Journal of the Historical Society of Nigeria

JSA : Journal de la Société des Africanistes, 1931-1974, futur journal des africanistes, Paris.

NBC : Nigerian Broadcasting Corporation.

Liste des acronymes (suite)

NET : Nigerian External Telecommunication.

NIN : Nouvelle Imprimerie du Niger

ORTM : Office de Radiodiffusion et Télévision du Mali.

ORTN : Office de Radiodiffusion et Télévision du Niger.

OUP : Oxford University Press

RA : Raudat al Afkar

RFI : Radio France International

S/A : Sans auteur.

S/D : Sans date.

S/L : Sans lieu d'édition.

TW : Tazyin al Waraqat

UAM : Université Abdou Moumouni.

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour la Science et la Culture.

WJHCB : Waziri Junaidu History and Culture Bureau.

Transcription

Pour la transcription des noms propres et de certains termes en langues nationales, nous nous sommes conformés à l'alphabet phonétique international (API). Ainsi :

« e » se prononce comme s'il porte un accent aigu comme dans *karfe*.

« u » se prononce **ou** comme dans Umaru.

Le son « **tch** » est donné par « **c** » ou « **ch** » comme dans *Adaranci*

« s » garde le même son comme dans *Sabon Birni*. Il ne se prononcera donc jamais Z.

Le son « **ch** » est donné par « **sh** » comme dans Shehu.

« g » est toujours dur comme dans Garba.

Aussi, les noms de nationalité gardent leur forme (au singulier et pluriel) initiale en *hausa*:

Daurawa : pluriel de *Badauri*

Hausawa : pluriel de *Bahaushe*

Touareg : pluriel de *Targi*

Gobirawa : pluriel de *Bagobiri*

Kanawa : pluriel de *Bakane*

Kabawa : pluriel de *Bakabe*

Kwannawa, pluriel de *Bakwannaye*

Adarawa : pluriel de *Ba'adare*

Zamfarawa : pluriel de *Bazamfare*

Zazzagawa : pluriel de *Bazazzage*

Sarakuna : pluriel de *Sarki*

Nufawa : pluriel de *Banufe* etc.

Les noms officiels ou concepts établis gardent leur orthographe.

Sommaire

Introduction générale.....	1
Première partie : le <i>Gobir</i> dans sa base géographique de <i>l'Ayar</i>	76
Chapitre premier : repère chronologique et généalogique.....	78
Chapitre deuxième : les origines du <i>Gobir</i>	109
Chapitre troisième : l'Etat du <i>Gobir</i> dans <i>l'Ayar</i>	146
Deuxième partie : le <i>Gobir</i>, du <i>Gobir tudu</i> au bassin de <i>Rima</i>	174
Chapitre quatrième : le <i>Gobir tudu</i>	176
Chapitre cinquième : le <i>Gobir</i> à son apogée et la conquête du bassin de <i>Rima</i>	227
Troisième partie : de la chute à la reconstitution du <i>Gobir</i>.....	276
Chapitre sixième : la chute du <i>Gobir</i>	278
Chapitre septième : le chemin de la reconstitution	313
Conclusion générale.....	348

Résumé

Le véritable handicap dans l'écriture de l'histoire du *Gobir* est la rareté des sources. L'histoire du *Gobir* de 1515 à 1860 est marquée par la recherche permanente d'un territoire viable. Ainsi, après avoir quitté *l'Ayar* vers 1515, le *Gobir* s'installe au *Gobir tudu* qui est un territoire moins favorable à la vie. Le *Sarkin Gobir* Mahamadu Mai Gipci (1660-1685) crée une nouvelle capitale, *Birnin Magale* et engage la conquête du bassin de *Rima* en attaquant le *Katsina*. La destruction de *Birnin Magale*, par les *Katsinawa*, a contraint les *Gobirawa* à construire *Gwararrame* vers 1685. C'est de cette capitale que le *Gobir* relance la conquête du bassin de *Rima*, sous les souverains Soba (1687-1698) et Babari (1737-1764). Le premier attaque, une fois encore, le *Katsina* et le second occupe le *Kwanni* (1750) et une partie du *Zamfara* (1762) où il bâtit sa capitale, *Alkalawa*. Le pays atteint son apogée réaffirmé par Bawa Jan Gwarzo (1771-1789).

Mais, la paupérisation de ses sujets et la résistance des *Zamfarawa* soutenus par les *Katsinawa* ont conduit à la décadence du *Gobir*. Cette opportunité est saisie par Usman Dan Fodio (1754-1817) pour engager son mouvement de réforme islamique. Le 03 octobre 1808, les jihadistes détruisent *Alkalawa* et tuent le souverain Yunfa (1803-1808). Les *Gobirawa* s'allient aux *Katsinawa* taisant ainsi leur querelle, et se lancent dans une longue guerre de reconstruction de leur Etat. Le *Gobir* qui n'a jamais pu reconquérir son ancien territoire se reconstitue en partie à *Tsibiri* vers 1837 et à *Sabon Birni* vers 1860.

Mots clés : *Gobir*, conquête, territoire, *Ayar*, *Gobir tudu*, bassin de *Rima* ; *Birnin Magale*, *Gwararrame*, *Alkalawa*, Jihad, *Tsibiri*.

Abstract

The rarity of sources is a veritable handicap when we write the history of *Gobir*. This history from 1515 to 1860 is marked by a permanent activity : the research of a territory. Thus, when *Gobirawa* moved from *Ayar*, they have been installed in *Gobir tudu*. The *Sarkin Gobir* Mahamadu Mai Gipci (1660-1685) created a new capital called *Birnin Magale* in the *Gulbin Maradi* valley, than began the conquest of the *Rima* bassin by attacking the kingdom of *Katsina*. But *Katsinawa* destroyed *Birnin Magale* and *Gobirawa* have been obliged to build another capital, in 1685 far from the last one. It was called *Gwararrame*. From this new capital they projected to conquer the *Rima* bassin under the rulers Soba (1687-1698) and Babari (1737-1764). The first ruler attacked *Katsina* and the second one *Kwanni* (1750) and one of the part of *Zamfara* (1762) where he built his new capital, *Alkalawa*. During the Bawa Jan Gwarzo's period (1771-1789), the kingdom of *Gobir* knew his apogee.

The pauperization of the population and the resistance of *Zamfarawa* supported by *Katsinawa* have lead to the failling of *Gobir*. This opportunity has been takeen by Usman Dan Fodio (1754-1817) to begin his jihad. *Alkalawa* has been destroyed on the third of october 1808, and Yunfa (1803-1808), the ruler, has been killed. *Gobirawa* and *Katsinawa* signed an alliance to combine their forces and to conquer their occupied territories. The two hausa kingdoms have never reconquered their lost territories. The kingdom of *Gobir* created two capitals, *Tsibiri* around 1837 and *Sabon Birni* around 1860.

Keywords : *Gobir*, conquest, territory, *Ayar*, *Gobir tudu*, *Rima* bassin; *Birnin Magale*, *Gwararrame*, *Alkalawa*, Jihad, *Tsibiri*.

Introduction

Cette étude porte sur le *Gobir* qui fait partie des *Hausa bakwai*¹. Les origines des deux mots, *Gobir* et *Hausa*, restent encore floues. Le mot *Hausa* apparaît, pour la première fois, au XVI^e siècle sous la plume d'Al Suyuti qui mentionne *Hausa* et *Takrur* dans ses lettres adressées aux rois du Soudan (Palmer, 1914 : 407). Un autre érudit né en terre africaine, Ahmed Baba (1556-1627) mentionne *HWS* et *Hausa* dans ses consultations juridiques (Mohammed, 1996 : 241). Il devait bien connaître le *Kasar hausa* (pays des *Hausa*) puisque dans ses textes, il mentionne six des *Hausa bakwai* (sauf *Daura*) et deux *Banza bakwai* (*Kabi* et *Zamfara*).

Quant au mot *Gobir*, plusieurs sources tentent de l'expliquer. La première source à faire cas de ce mot est la tradition orale qui indique que *Gobir* viendrait du nom de la capitale du royaume du *Gobir*, *Gubur*², pendant qu'il était basé en Arabie et au Yémen. À la fin du XIX^e siècle, des enquêtes orales menées par des colonisateurs français ont donné les résultats suivants : « Gober aurait pour origine le mot haoussa "Gouba" (vent, tempête) parce que ses habitants (Gobiraoua) n'ont connu que la guerre et qu'ils dévastaient tout sur leur passage, comme la tempête » (Tilho, 1910 : 470). Landeroin précise, en bas de la même page que « la bonne prononciation du mot n'est pas Gouba, mais Gougoua ». Il ajoute aussi que le mot « Gober » se rapproche beaucoup du mot arabe « Ghouber » qui signifie poussière. Selon l'auteur, celle-ci provient du vent de direction Nord-est qui souffle six mois durant et qui transporte vers le Sud-ouest d'énormes quantités de poussière. Il émet une dernière hypothèse selon laquelle, le nom *Gobir* proviendrait du troisième nom de la liste des rois du *Gobir*, « Goberou ». Ce dernier aurait ainsi donné son nom à ses descendants et au pays entier (Tilho, 1910 : 470).

Ces hypothèses sont reprises par Edmond Séré de Rivière qui assimile « Gouba » à poison, vent et tempête. Il compare cette situation de vent et de tempête à l'arrivée des *Gobirawa* dans le pays. Il parle également du mot arabe « Rhouber » (Séré de Rivière, 1936 : 154), c'est-à-dire vent de sable. Il termine son raisonnement en proposant une dernière hypothèse déjà citée par Landeroin, et selon laquelle l'un des chefs de la liste des rois du *Gobir*,

¹ Il s'agit des Etats *Hausa* dits légitimes qui, selon la légende de Bayajidda, descendent des enfants de Bawo Gari, contrairement aux autres qui descendent de Karbo Gari, fils de Bayajidda et de sa concubine. Ceux-ci sont qualifiés de *Banza Bakwai* ou les sept de rien. Les *Hausa bakwai* sont *Daura*, *Kano*, *Gobir*, *Zazzau*, *Katsina*, *Rano* et *Biram*.

² Abdou Balla Marafa à *Tsibiri*, le 11 mars 2015.

« Gouberou » aurait donné son nom au pays.

Mais il faut relever, ici, que les deux mots (Gouba et Gougoua) ne peuvent se rapprocher que sur le plan métaphorique. Effectivement, le mot « *Guba* » signifie poison en *Hausa* et non vent comme l'affirme Landeroin. Par contre, *Guguwa* signifie bien, vent, en particulier tourbillon qui souffle pendant la saison sèche en période d'harmattan. Les deux mots expriment un danger ou un malheur. Le poison (*Guba*) est un produit toxique et le tourbillon (*Guguwa*) est un vent violent qui peut causer des dégâts. Quant au mot arabe « Ghouber », il peut bien donner le mot *Gobir* étant entendu qu'il se rapproche beaucoup sur le plan phonétique avec le mot *Gobir*, mais aussi parce qu'il traduit les péripéties que les *Gobirawa* ont connues dans leur vie. L'hypothèse de « Gouberou », qui serait roi du *Gobir* en Arabie ne tient pas dans la mesure où nous savons bien que ce nom de Guberu et le séjour moyen oriental relèvent du domaine de la légende et ne traduisent aucunement la « vérité historique ». Cette énigme se retrouve encore dans l'histoire du *Gobir* tant les sources écrites sont très minces faisant place au domaine de la légende avec tout ce que cela comporte comme difficultés dans son exploitation.

Notre sujet est : **Le *Gobir*, un État à la recherche permanente d'un territoire (1515 - 1860)**. Le sujet renvoie à l'évolution historique du royaume mobile du *Gobir* marquée par la puissance, le déclin et la reconstitution qui sont trois phénomènes clés que le *Gobir* a connus tout au long de cette recherche permanente de territoire. Le territoire est « un espace (géographique) approprié et contient une idée d'appropriation, d'appartenance... Il est l'espace dans lequel on vit, que l'on marque et pour lequel on se battrait » (Brunet, 2001 : 16-17). Il renvoie ainsi à un ou des enjeux, celui ou ceux lié(s) aux potentialités que l'espace peut disposer. Le territoire convoité par le *Gobir* (bassin de *Rima*) dispose des potentialités agropastorales.

La puissance est le pouvoir d'un État à imposer son autorité à un autre État. Cette situation n'est possible que lorsque l'entité puissante dispose d'un certain nombre d'atouts, en particulier économiques et militaires. Cette notion renvoie ainsi à l'apogée ou l'atteinte d'un haut degré (Rey et Deboye, 1992 : 81) d'évolution économique, politique et militaire. En fait, la puissance est « la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités » (Pascal, 2002 : 102) grâce, notamment, à la force militaire et au pouvoir économique.

Le déclin, quant à lui est l'état de ce qui diminue, qui régresse en termes de prospérité économique, politique et sociale et donc militaire. C'est la décadence (Rey et Deboye, 1992 : 460) liée à l'affaiblissement militaire et économique comme l'a connue le *Gobir*.

La reconstitution peut se comprendre comme le rétablissement du *Gobir* dans ses frontières pendant son apogée. Il s'agit du *Gobir tudu* au bassin de *Rima* avec comme capitale *Alkalawa*. Cette reconstitution a connu beaucoup de soubresauts. Cette lutte n'a pris fin qu'avec l'arrivée des Européens qui ont partagé le pays au début du XXe siècle.

L'histoire du *Gobir* fut ainsi très fortement tourmentée, liée justement à la recherche de territoire viable, d'où la guerre permanente qu'il a entreprise contre tous ses voisins immédiats et lointains. C'est ainsi que le *Gobir* fit de la guerre une préoccupation majeure et une solution à ses problèmes. On parle de « *Gobir uwar fada* »³, « *Gobir gidan fada* »⁴ ou encore « *Gobir hankaka maida abin wani naka* »⁵. Cette ambition guerrière fut si importante que les *Gobirawa* s'en ont largement donné les moyens de la mener avec souvent des victoires. La conséquence qui en découla est que le *Gobir* avait acquis une incontestable renommée sur le plan militaire.

Il est difficile de définir exactement le territoire du *Gobir* sans tenir compte d'une période de son histoire étant entendu que ses frontières étaient très mobiles. Des origines jusque vers 1515, le *Gobir* disposait *l'Ayar* comme territoire. Dans cette région, il créa des centres politiques à *Surukal* sur le mont *Bagazam*, à Agadès au pied de celui-ci et à *Maranda* plus au sud. De 1515 à 1757, le *Gobir* occupa le *Gobir tudu* et installa sa capitale respectivement à *Birnin Lalle*, à *Birnin Magale* et à *Gwararrame* ; de 1757 à 1808, il s'installa dans le bassin de *Rima* avec *Alkalawa* comme capitale. Enfin, à partir de 1808 il délocalisa sa capitale sur plusieurs sites avant de s'installer définitivement à *Tsibiri* vers 1837 et à *Sabon Birni* vers 1860.

Notre étude couvre la période comprise entre le XVIe et le XIXe siècle, c'est-à-dire de 1515 à 1860, ce qui correspond à l'espace compris entre le *Gobir tudu* et le bassin de *Rima*. Ainsi, l'espace géographique concerné par la présente étude, s'étend du *Gobir Tudu*⁶ aux vallées de *Bunsuru* et de *Gagare* au Sud-est, aux confluents des *Gulabe Rima* et de *Sakkwato*⁷, au Sud-ouest en territoire de l'actuel Nigéria. Au Nord-ouest, le *Gobir* faisait frontière avec *l'Adar* et *l'Arewa* au Niger. Au Nord-est le *Gobir* était limité par le *Katsina* avec lequel il

³ « *Gobir mère de la guerre* » c'est-à-dire que le *Gobir* est un Etat guerrier ;

⁴ « *Gobir maison de la guerre* » ou *Gobir* matrice de la guerre ;

⁵ *Gobir* qui arrache le bien d'autrui, en référence à l'occupation d'une partie du *Zamfara* ayant servi de cadre à l'implantation de son centre politique, *Alkalawa* à partir de 1757.

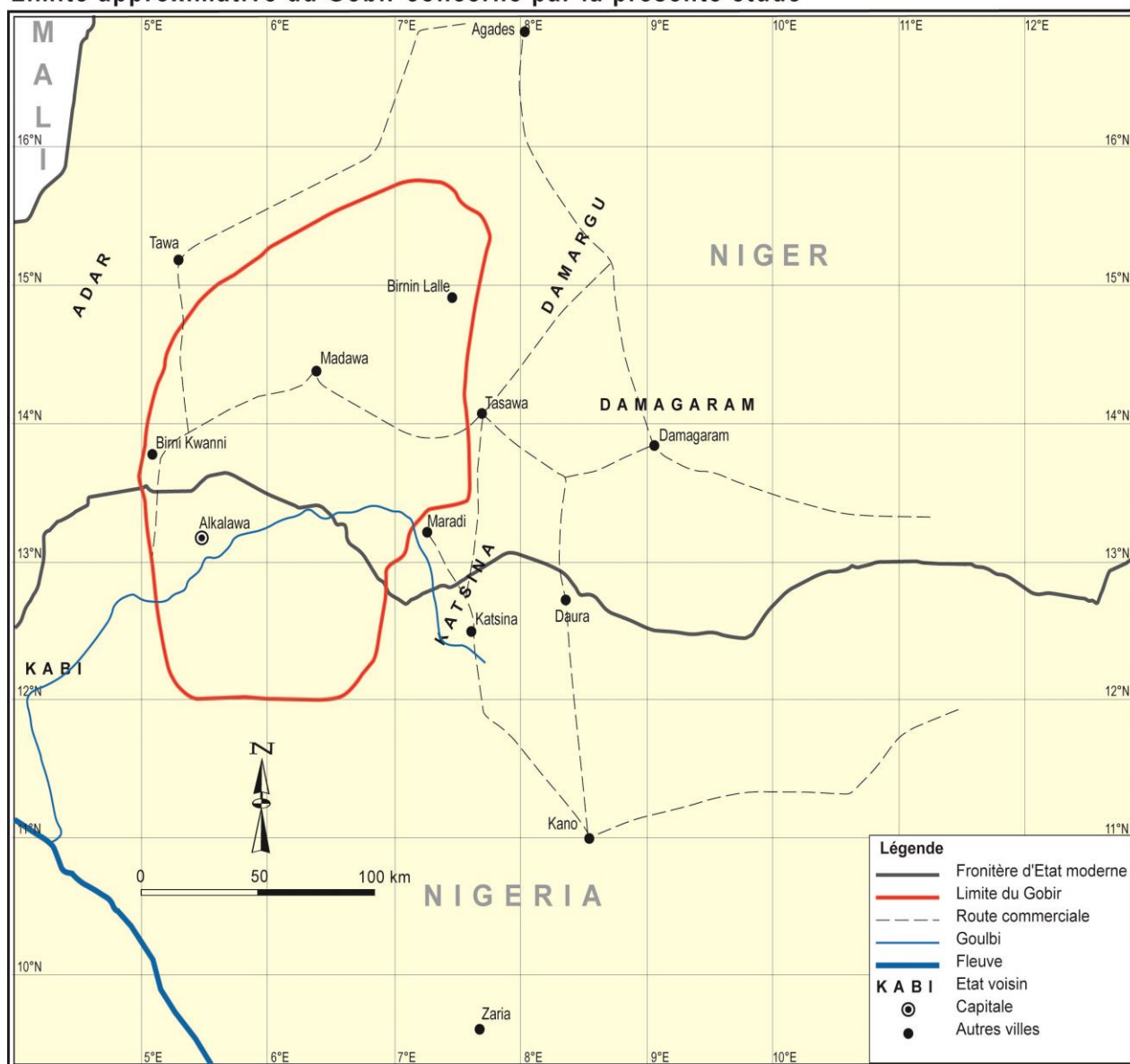
⁶ En gros le *Gobir Tudu* correspond, aujourd'hui, aux départements de *Madawa*, *Dakwaro*, *Mayayi*, le Nord et l'ouest de *Gidan Rumji* au Niger.

⁷ *Bunsuru*, *Gagare*, *Rima* et *Gulbi* sont des cours d'eau permanents qui arrosent le bassin de *Rima*.

partage la vallée du *Gulbin Maradi*.

Carte 1 : Localisation de la zone d'étude

Limite approximative du Gobir concerné par la présente étude



Réalisation : IBRAHIM S., Géoconseil-FLSH, 2016

Source: Nicolas (1969: 204) modifié

Source : Nicolas (1969 : 204). Nous l'avons modifiée en tenant compte des informations recueillies auprès de nos informateurs et des sources écrites. En effet, nous avons retiré *l'Adar* qui n'a jamais été conquis par le *Gobir*. Aussi, *l'Ayar* échappa au contrôle du *Gobir* dès lors qu'il a quitté ce territoire vers 1515.

Contrairement à *l'Ayar*, premier territoire connu des *Gobirawa* pendant la première période de son histoire, le *Kasar Gobir* de la période de *Birnin Lalle* (1515⁸-1757⁹) à celles de *Tsibiri* (depuis 1837¹⁰) et de *Sabon Birni* (à partir de 1860¹¹) se présentait comme une zone hospitalière. En effet, la zone disposait et dispose encore d'un climat soudanais, au Sud avec des précipitations plus abondantes par rapport à celles de *l'Ayar* à la même époque. La région du *Gulbin Maradi* recevait en moyenne 500 à 600 millimètres de pluie (Mahamane, 2003 : 38)¹² par an. Plus au Sud dans le bassin de *Rima* où était installée la nouvelle capitale du *Gobir*, *Alkalawa*, la quantité de pluie reçue par an était plus importante. Au Nord, les précipitations devenaient faibles et irrégulières. On notait deux saisons : une saison sèche d'octobre à juin et une saison humide de juillet à septembre. Il en découla une végétation qui suivait les caractéristiques du climat. Au Sud se trouvait une savane arborée et des forêts galeries le long des cours d'eau : *Rima*, *Gagare*, *Bunsuru*, *Gulabe*¹³. La végétation était dense dans cette partie du *Gobir*. C'est le domaine de la savane arborée. Elle se composait de *Parkia*, des palmiers flabelliformes et des palmiers d'Égypte (Barth, 1963 : 237). C'est donc une riche végétation que Barth a observée de lui-même dans les années 1850 quand il visitait la zone. Il expliquait que la cause de la richesse extraordinaire de cette végétation était la quantité de pluie (80 pouces) qui y tombait. L'estimation de Barth paraît largement exagérée quand on sait que la zone appartient au climat soudanais qui ne reçoit, en moyenne moins de 800 mm de pluie par an. Mais, il est possible que Barth ait été impressionné par la densité de la végétation, la multiplicité et l'étendue des cours d'eau. Cette abondance de l'eau a donné naissance à une végétation dense qui permettait aux animaux sauvages d'y vivre et de constituer une importante réserve pour les chasseurs, les guerriers et autres tradipraticiens. Il est à noter que la chasse était

⁸ C'est la date approximative de l'arrivée des *Gobirawa* au *Gobir tudu* que nous avons retenue.

⁹ Date de la prise de *Birnin Zamfara* varie selon les chercheurs. Adeleye avance la date de 1762 (Adeleye, 1976 : 589). Quant à Hamani et Nicolas, ils donnent la date de 1764 (Hamani, 1989 : 263 et Nicolas, 1979 : 29). En fait, la date de 1757 correspond à la première invasion de la ville par les *Gobirawa*. Au cours de celle-ci, la ville n'a pas été prise mais saccagée et le *Sarkin Zamfara* aurait fuit à *Kiyawa* (Na Dama, 1977 : 383). Depuis cette date le *Gobir* installe sa capitale à *Alkalawa*.

¹⁰ Date de la création de la dernière capitale du *Gobir*.

¹¹ Date de la création, par le *Dan Galadima* Dan Halima, de *Sabon Birni*, autre capitale du *Gobir* qui a rivalisé avec *Tsibiri*.

¹² Les climats du *Katsina* et celui du *Gobir* dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, étaient les mêmes étant entendu que les deux royaumes se trouvaient dans la même aire géographique.

¹³ *Gulabe* est le pluriel de *Gulbi*, nom local donné aux rivières qui arrosent la région de *Maradi* : *Gulbin Kaba*, *Maradi* et *Gulbin Tarka*.

une activité très importante car elle permettait d'alimenter la population en gibiers. Elle était bien réglementée et donnait lieu à des cérémonies qui l'ouvraient chaque saison¹⁴. L'on notait également un important tapis herbacé couvrant le sol. C'est la raison pour laquelle la zone fut convoitée par les éleveurs (notamment les Peuls et les Touareg) et surtout les *Gobirawa* qui pratiquaient une agriculture sous pluie et celle irriguée mais aussi un élevage de petits et de gros ruminants.

Sur le plan pédologique toutes les conditions étaient également réunies. Il s'agit des sols lourds et très fertiles et la nappe phréatique affleurait par endroit. Au cours de notre visite au mois de mai 2016, nous avons constaté cela tout au long du trajet que nous avons emprunté de *Gidan Rumji* au Niger, à *Sabon Birni* au Nigéria. Mieux, arrivé sur le site d'*Alkalawa*, nous avons constaté qu'il était possible de pratiquer les cultures en toutes périodes de l'année sans creuser de puits. Du reste, les herbes poussaient encore, grâce à une nappe phréatique qui affleurait par endroit. Dans les environs du site de cette ancienne capitale du *Gobir*, se trouvent des mares permanentes. Le site de *Alkalawa* est bien la preuve de la richesse de cette partie du bassin de *Rima*.

Plus on avance vers le Nord de cette zone, plus la végétation diminue car les pluies diminuent également. Au Nord à environ 200 kms de là, se trouvait une zone sablonneuse et peu boisée mais avec de riches pâturages : c'est le *Gobir tudu* où se trouve le site d'une autre ancienne capitale du *Gobir* : *Birnin Lalle*. Jusqu'à la hauteur de cette ancienne cité, l'agriculture est possible mais dès qu'on s'y éloigne, on rentre dans la brousse de *Gadabeji* qui enregistre une pluviométrie inférieure à 200 mm ; ce qui ne permettait pas de pratiquer une agriculture sous pluie. C'est donc une région peu favorable à l'agriculture mais propice à l'élevage et à la chasse¹⁵. La brousse de *Gadabeji* qui est une zone située au Nord de la *Tarka*, constitue la limite Nord du *Gobir tudu*. Sa superficie était estimée à 76.000 hectares et abritait diverses espèces animales comme les gazelles, les girafes, les phacochères, les singes, les lièvres, les autruches, les outardes, les chacals et les poules de pharaon (Monographie du cercle de Maradi, S/A, 1955 : 4).

Sur le plan hydrographique, le *Gobir* disposait et dispose encore d'un certain nombre de

¹⁴ Il s'agit du *Budin Daji* qui signifie littéralement 'ouverture de la brousse'. Cette ouverture donnait lieu à des cultes dont l'objectif était de créer les meilleures conditions des activités rurales.

¹⁵ Il faut toutefois, noter que cette zone de *Birnin Lalle* peut produire suffisamment de mil lorsque les pluies sont abondantes. Par contre, la réserve de *Gadabeji* n'est pas adaptée à l'agriculture mais à l'élevage compte tenu de la présence du pâturage et des points d'eau qui se remplissent pendant la saison des pluies. Cette relative abondance de l'eau permet également à une nombreuse faune d'y vivre.

cours d'eau. Au Sud, il y a le *Rima* et ses affluents et plus au Nord-est se trouve le *Gulbin Maradi* coulant du Sud vers le Nord jusqu'à *Tsibiri* puis de l'Est vers l'Ouest « et retourne au Nigéria après avoir arrosé et fertilisé sur plus de 100 km la vallée dont la largeur varie de 3 à 10 km » (Monographie du cercle de Maradi, S/A, 1955 : 3). Au Nord, il existe deux grandes vallées : celle de *Gulbin Kaba* et celle de *Tarka*.

Le *Gobir* abritait et abrite encore des communautés ethnolinguistiques diverses à dominance *hausa* qui constituait l'essentiel de sa population. Hormis les *Hausa*, il y avait d'autres groupes comme les Peuls et les Touareg qui sont, d'ailleurs, représentés à la cour royale du *Gobir* par, respectivement, le *Sarkin Fulani* (chef de la communauté des Peul) et le *Sarkin Azbin* (chef de la communauté des Touareg).

Ces traits de caractère singularisent le *Gobir*. Il s'agit donc d'un État guerrier qui a pu conquérir le territoire dont il avait besoin pour assurer sa survie. Un des *Kirari* (*éloge*) du *Gobir* est « Kashin gwiwar kura ba lasar karnai ba. À bai manya fili ba dan Allah ne ba¹⁶ »¹⁷. Malgré cette particularité du *Gobir*, très peu d'études historiques lui sont consacrées comme nous le verrons dans la revue de la littérature.

Photo 1 paysages du *Gobir*



Gwararrame



Alkalawa

Source : Photo prise par nous sur le site d'*Alkalawa* le 06 mai 2016.

¹⁶ Les os du genou d'une hyène qui ne peuvent être léchés par des chiens. Donner la place aux grands, bon gré mal gré

¹⁷ C'est une maxime qui montre la puissance guerrière des *Gobirawa*. (Pr. Bunza, le 15 décembre 2015 à *Maradi*)

La revue de la littérature

L'historiographie nigérienne peut être divisée en deux périodes : la période coloniale et la période postcoloniale. Pendant la première période on enregistre des productions historiques réalisées par des personnalités du système colonial qui font œuvre de pionniers dans ce domaine. Il s'agit principalement de Maurice Abadié¹⁸, d'Yves Urvoy¹⁹, et d'Edmond Séré de Rivière²⁰. Grâce à des enquêtes orales et la consultation des documents écrits, ces auteurs ont pu réaliser des ouvrages d'ensemble sur l'histoire de la colonie du Niger. Ils y ont consacré des chapitres sur l'histoire du *Gobir*. Les thèmes abordés sont les origines légendaires, l'évolution de l'État et surtout le conflit entre le *Gobir* et ses voisins proches (*l'Ayar*, le *Katsina*, le *Kabi*, le *Kwanni* et le *Zamfara*) et lointains (le *Kano*, le *Zarmaganda* et le *Borno*). Mais, il faut relever, ici que ces auteurs insistent sur l'origine asiatique des *Gobirawa* comme pour défendre la thèse hamitique de l'origine des populations ouest-africaines. Ils affirment, en effet, que les *Gobirawa* sont venus en Afrique de l'Asie et y ont trouvé les Noirs. Pour ces auteurs, les *Gobirawa* sont donc des Blancs devenus noirs par le biais du mariage (Périé, 1939 : 379). Quant à l'évolution du *Gobir*, elle fut marquée par les conflits dirigés par certains rois comme Mahamadu Mai Gipci, Soba, Babari et Bawa Jan Gwarzo qui ont conquis une partie du bassin de *Rima* (Séré de Rivière, 1965 : 156). Ces administrateurs coloniaux ont évoqué également la chute du *Gobir* sous la pression des Peuls dirigés par Usman Dan Fodio. Ils y voient au jihad qu'il a conduit, une lutte « raciale » entre les Peuls et les Noirs. Il y a, ainsi, un besoin de réécrire cette histoire par une démarche scientifique pour lever les innombrables équivoques et contre-vérités contenues dans leurs écrits.

Pendant la période post coloniale, nous assistons à une rupture (Bernussou, 2009 : 16) d'abord, grâce à l'engagement ferme du président Diouri Hamani et surtout du président de l'assemblée nationale Boubou Hama, de la création de l'Université Abdou Moumouni de Niamey et de la mise en service d'un département d'histoire²¹. L'objectif principal était « la

¹⁸ Abadie M., 1927, *La colonie du Niger (Afrique centrale)*. Paris, société d'histoire-géographie maritime et coloniales, 262 p.

¹⁹ Urvoy Y.1936, *Histoire des populations du Soudan central (colonie du Niger)*. Paris, Larose, 350 p.

²⁰ Séré de Rivière, E, 1965, *Histoire du Niger*. Paris, Berger-Levrault, 306 p.

²¹ Dès l'indépendance du Niger le 03 août 1960, le président Diouri Hamani, le président de l'assemblée nationale Boubou Hama ont réuni un colloque du 5 au 8 mai 1960 en vue de s'interroger sur « les finalités et les avancées de la recherche en sciences humaines nigériennes » (Bernussou, 2009 : 16). C'est également grâce à ces deux personnalités que l'UNESCO a organisé une manifestation à Niamey du 18 au 25 septembre 1967 et qui a abouti à la création du CRDTO, actuel CELTHO de Niamey. Ajoutons, la création en 1973 de

remise en cause, puis la refonte des savoirs accumulés jusque là et des représentations dévalorisantes du passé des peuples d'Afrique » (Bernussou, 2009 : 17). On assiste ainsi à la naissance d'une histoire savante. Les travaux de recherche commencent avec des mémoires de maîtrise dont le premier est soutenu en 1982²² (Bernussou, 2009 : 32). La première thèse, quant à elle, est soutenue en 1970²³ par André Salifou suivie de celle de Djibo Hamani, en 1975²⁴. Tous les deux abordent l'histoire politique et sociale des Etats du *Damagaram* et de *l'Adar*. Depuis cette date, les thèses sur le Niger abondent. Mais de tous ces travaux, nous ne disposons que des mémoires de maîtrise exclusivement sur le *Gobir*²⁵. Jusqu' à la fin des années 2000, il n'existait aucune étude spécialisée et exclusivement consacrée au *Gobir*. L'histoire de ce royaume n'était abordée, que de façon partielle, par les chercheurs. Les premiers travaux de recherche ayant touché l'histoire du *Gobir*; sont les œuvres de Johnson²⁶, de Jacqueline²⁷, de Murray Last²⁸, de Djibo Hamani²⁹, de Na Dama³⁰ et plus récemment de Addo Mahamane³¹, de Ayodele³² et de Issoufou Yahaya³³. Dans tous ces travaux, les chercheurs consacrent des

l'Université de Niamey et le département d'histoire en 1975 (Bernussou, 2009 : 21).

²² Moumouni Y., 1982, Le royaume Kourtey du Dargol des origines à l'implantation française. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Niamey, 124 p.

²³ Salifou A, 1970, Le Damagaram ou sultanat de Zinder au XIXème siècle. Thèse de 3^e cycle, Université Aix en Provence.

²⁴ Hamani D, 1975 Contribution à l'étude de l'histoire des Etats hausa : l'Adar précolonial. Thèse de doctorat 3^e cycle, Paris I.

²⁵ Voir revue littérature.

²⁶ Johnson 1967, *The Fulani empire of Sokoto*, London, Oxford University press, 312 p.

²⁷ NICOLAS-JACQUELINE M., 1970, *ambivalence et culte de possession : contribution à l'étude du Bori hausa*, Paris, ed. Anthropos, 670 p.

²⁸ Last, M, 1975, *Sokoto caliphate*. London, Longman, 280 p.

²⁹ Hamani, Dj. 1975, *Contribution à l'étude des Etats hausa : l'Adar précolonial*. EN n° 38, Niamey, 279 p.

---1989, *Au carrefour du Soudan et de la berberie, le sultanat touareg de l'Ayar*, EN n° 55, 521 p.

---2010, *Quatorze siècles d'histoire, le Niger du VII^e à au XX^e siècle*. Niamey, édition Alpha, 512 p.

³⁰ Na dama G., 1977, *The rise and collapse of a Hausa state: a social and political history of Zamfara*. Phd., ABU, Zaria, 590 p.

³¹ Mahamane, 1998, *Institutions et imaginaires politiques Hausa : le cas de Katsina sous la dynastie de Korau*, XV^e à XIX^e siècle, thèse de doctorat nouveau régime, Université Aix en Provence, deux volumes, 768 p.

³² Ayodele 2005, *The jihad in hausaland and Borno*, Crofes computer, 126 p.

³³ Yahaya I. 2008, *Agadès, des origines à la colonisation française*. Etude d'histoire politique, socio-économique et

chapitres sur le *Gobir*. Les travaux de Djibo Hamani abordent la question du *Gobir* en relation avec les affaires de *l'Adar* (Hamani, 1975 : 135-175) et de *l'Ayar* (Hamani, 1989 : 121-131 ; 331-347). Dans le premier cas, il explique les relations entre *Adarawa* et *Gobirawa* qui datent de leur séjour de *l'Ayar*. Dans le deuxième cas, il explique l'antériorité de la présence des *Gobirawa* en *Ayar*. Ceux-ci avaient fondé *Agadès* et *Marada*. Puis, il détaille les rapports entre *l'Ayar* et le *Gobir* installé au *Gobir tudu* et au bassin de *Rima*. Dans les deux cas, il explique le jihad conduit par Usman Dan Fodio en insistant sur son caractère purement religieux et non racial ou ethnique comme le soutenaient les colonisateurs (Hamani, 2010 : 248-331). Dans les années 2000, il publie des ouvrages dans lesquels il reprend toutes les explications contenues dans ses thèses³⁴ (Hamani, 2010 : 200-201 ; 208-216 ; 332-341). Ainsi, les travaux de Djibo Hamani sur le *Gobir*, font jusqu'ici autorité. Il est, toutefois, à relever que ces travaux sont beaucoup plus centrés sur les relations entre le *Gobir* et les Etats de *l'Ayar* et de *l'Adar*. Quant à Addo Mahamane dans sa thèse³⁵, il consacre un sous point sur les relations conflictuelles entre le *Gobir* et le *Katsina*. Il explique qu'il s'agit d'un conflit séculaire car datant de l'époque où le *Gobir* était basé dans *l'Ayar*. Aussi, malgré la bonne volonté affichée par les *Katsinawa*, les *Gobirawa* les avaient contraints à aller en guerre même si ces derniers étaient toujours perdants jusqu'en 1796 date de la fin du conflit (Mahamane, 1998 : 239-245).

Les auteurs anglophones de leur part, évitent d'aborder profondément et exclusivement l'histoire du *Gobir*. C'est en effet, le cas de Last Murray, Adeleye ou Oyodele qui n'évoquent l'histoire du *Gobir* qu'en relation avec le jihad. Toutefois, la thèse de Na Dama³⁶ mérite une mention particulière dans la mesure où elle évoque la situation socio politique et religieuse dans le bassin de *Rima* et la vallée du *Gulbin Maradi*. Cette situation politique était caractérisée par le déclin du *Zamfara*, ce qui a permis au *Gobir* de l'attaquer et de l'occuper à partir de 1757. En effet, dans sa recherche de territoire, le *Gobir* affronta le *Katsina*, le *Kwanni* et le *Zamfara*. Le premier État n'a jamais été conquis. Par contre, les deux derniers l'ont été. Le *Gobir* installa sa capitale dans le territoire du *Zamfara*. Cette occupation était la preuve indiscutable de la montée en puissance du *Gobir*. Le *Gobir* qui fut un État en mouvement intéresse *l'Ayar*, *l'Adar*, le *Katsina*, le *Zamfara* et même l'empire de *Sakkwato*.

Ces travaux sont de référence car ils expliquent, certains aspects de l'histoire du *Gobir* et le rôle qu'il a joué dans *l'Ayar* avec la fondation d'*Agadès* et de *Maranda*, la migration des

religieuse. Thèse de doctorat, Université Paris I Panthéon Sorbonne, 307 p.

³⁴ Hamani, D, 2010, opcit.

³⁵ Mahamane, 1998, opcit.

³⁶ Na Dama, 1977, opcit.

Gobirawa à travers l'espace nigérien et le déroulement du jihad dans le *Kasar hausa*. Il faut préciser qu'il existe une abondante littérature autour de cette question de jihad. En effet, il existe une multitude de thèses et de publications sur le califat de *Sakkwato* et ses différents aspects, mais aussi sur la vie d'Usman Dan Fodio, un sujet du *Gobir*. Ces travaux sont si nombreux qu'il serait difficile de les énumérer tous³⁷. La trame de ces travaux est qu'ils

³⁷ On peut citer entre autres, les travaux suivants :

--Arnett E.J., 1922, *the rise of the Sokoto fulani*. Kano, 279 p.

--Junaidu, 1957, *Tarihin Fulani*. Zaria, NNPC, 145 p.

--Murray L., 1967, *The Sokoto caliphate*. London, Longman, 280 p.

--Adeleye R.A., 1971, *Power and diplomacy in northern Nigeria 1804-1906*. London, Longman, 396 p.

--Muhammad Sani Zahradeen, 1976, Abd Allah Ibn Fodio's contributions to the Fulani jihad in nineteenth century hausa land. A dissertation submitted to the faculty of graduate studies and recherche (MC Gill University) in partial fulfilment of the requirements for the degree of doctor of philosophy (islamic studies), MC Gill University, Montreal, PQ, Canada, 361 p.

--Oumar K., 1976, *Outhmane Dan Fodio fondateur de l'empire de Sokoto*. Dakar/Abidjan, NEA, 77 p.

--Smadone J. 1977, *Warfare in the Sokoto caliphate : historical and sociological perspectives*. Lodon, Cambridge university press.

--Smith A., 1979, "The early states of the central sudan". *J.F.A*, Ayaji and M. Crowder, History of West Africa, vol. 1, Lodon, Longman.

--Usman Y. B, (editor), 1979, "Studies in the history of the Sokoto caliphate". *Sokoto séminaire*, Zaria, ABU., 504 p.

--André S., 1990, *Ousmane Dan Fodio serviteur d'Allah*. Niamey, Médis, 106 p.

--Abdullah Hakim Quick, 1995, Aspects of islamic social intellectual history in the hausa land : Uthman Ibn Fudi, 1774-1804 C E. A thesis submitted in conformity with the requirements for the degree of doctor of philisophy, graduate departement of history, in the University of Toronto, 255 p.

--Ibrahim Muhamma Jumare, 1995, Land Tenure in the sokoto sultanate of Nigeria. A thesis submitted to the faculty of graduate studies of york University in partial fulfillment of the requirement for the degeree of doctor of Philosophy, North York, Ontario Canada, 377 p.

--Femi James Kolapo, 1999, Military turbulence, population displacement and commerce on a slaving frontier of the Sokoto Calphate : Nupe c. 1810-1857. A thesis submitted to the faculty of graduate studies of york University in partial fulfillment of the requirement for the degeree of doctor of Philosophy, North York, Ontario, 350 p.

--Sehou Ahmadou, 2010, L'esclavage dans le Lamidat de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), du début du XIX ème siècle à la fin du XX ème siècle. Thèse pour le Doctorat Ph.D Dissertation, Université Yaoundé I, Faculté des Arts lettres et sciences Humaines, Département d'Histoire, 1104 p.

s'alignent derrière les écrits des jihadistes pour expliquer le jihad comme étant la conséquence de l'injustice instaurée par l'aristocratie *hausa* et la mauvaise pratique de l'islam.

Les travaux exclusivement consacrés au *Gobir* sont très rares. Signalons d'abord les travaux de Boubou Hama qui est le premier à se pencher sur l'histoire du *Gobir* pour avoir écrit un ouvrage en 1967. Cet homme politique nigérien et homme de lettres était un historien amateur. Dans son ouvrage, il aborde l'histoire du *Gobir* dans son ensemble : la question des origines, l'évolution politique de *l'Ayar* au bassin de *Rima*. En particulier, Boubou Hama expose toutes les versions des légendes d'origine des *Gobirawa*, les conflits entre cet État et ses voisins (le *Katsina*, le *Zamfara* et le *Kabi*). Il s'est penché également sur le jihad de 1804. Il confirme l'hypothèse défendue par ses prédécesseurs (les colonisateurs) qui assimilent le jihad à un conflit entre l'aristocratie peul et celle des royaumes *hausa*. L'ouvrage contient également des recueils de lettres que les souverains de Sakkwato et de *Borno* s'étaient adressées à propos de la pertinence du mouvement entrepris par Usman Dan Fodio. En dépit des insuffisances liées à la méthodologie, l'œuvre de cet écrivain nigérien, nous a été d'un très grand apport dans ce travail. Ce document nous a servi de source dans laquelle nous avons puisé d'énormes informations, en particulier les différentes versions des légendes des *Gobirawa* et les extraits de lettres échangées entre Al Kanemi du *Borno* et Muhammad Bello, fils de Usman Dan Fodio.

La recherche scientifique sur le *Gobir* a commencé avec les travaux de Guy Nicolas et de Jacqueline Nicolas³⁸. Le travail de cette dernière porte sur le *bori* (culte de possession) dans la vallée du *Gulbin Maradi*. Cette thèse établit un lien entre ce culte et le pouvoir politique. Ce lien était perceptible dans les différentes cérémonies comme l'intronisation du *Sarki* qui donnait lieu à tout un protocole qu'il fallait respecter au risque de subir la colère des *Djins* (esprits ou diables). Le *bori* (culte de possession) est dirigé par le *Sarkin bori* (chef de ce culte). La *Inna* (deuxième personnage après le *Sarki* qui s'occupe de ce culte) est responsable de toutes les femmes adeptes de ce culte. La cour royale et toute la capitale ont dû faire l'objet de ce culte de possession. Ces mêmes cérémonies sont organisées pendant le *Budin Daji*, c'est-à-dire l'ouverture de la brousse à la chasse et aux activités rurales. Il s'agit donc d'une étude anthropologique et non historique. Quant à Guy Nicolas, il commence ses recherches sur le *Gobir* par un article³⁹ sur l'histoire du *Gobir*. Dans celui-ci, il explique le rôle de la religion

³⁸ Jacqueline N. M., 1970, *ambivalence et culte de possession : contribution à l'étude du Bori hausa*, Paris, ed. Anthropos, 670 p.

³⁹ Nicolas, G, 1969, "Fondements magico religieux du pouvoir politique au sein de la principauté hausa du Gobir". in *JSA*, tome xxxix, fascicule II, pp. 199-231

dans l'exercice du pouvoir au *Gobir*. Il s'appuie sur les deux religions du terroir à savoir l'islam et l'animisme. Au *Gobir*, l'exercice du pouvoir associe forcément ces deux religions caractérisées par des rites, à chaque fois qu'il y a un événement majeur comme l'intronisation du *Sarki*, le mariage des princes et les différentes cérémonies cycliques à l'exemple du *Budin Daji* (ouverture de la brousse). Dans cet article, Guy Nicolas retrace les raisons de la chute du *Gobir* et la relation qui existe entre le pouvoir et le mystique. En 1975, Nicolas rédige un ouvrage⁴⁰ qui est, en réalité sa thèse de doctorat soutenue en 1969. Il reste ainsi, l'un des spécialistes du monde *hausa* et en particulier du *Gobir* avant l'avènement des chercheurs africains⁴¹. Dans un deuxième article qu'il écrit en 1979⁴², Nicolas aborde la question des migrations des *Gobirawa* de *l'Ayar* vers le bassin de *Rima*. Ainsi, les *Gobirawa* ont suivi un itinéraire Nord-Sud dans leur mouvement migratoire causé par les pressions touareg et les mauvaises conditions climatiques.

Quant à Abdullahi Rafi Augi, il commence ses productions sur le *Gobir* par un article présenté au séminaire doctoral organisé par le département d'histoire de l'Université Ahmadu Bello de Zaria en 1975⁴³. Dans cet article, il présente le mouvement des *Gobirawa* de *l'Ayar* vers le bassin de *Rima*. Il développe comme raison à ce mouvement, la pression touareg et les effets des sécheresses qui sévissaient régulièrement aussi bien, dans *l'Ayar* que dans le *Gobir tudu*. En 1984, Abdullahi Rafi Augi soutint une thèse qui couvre la période allant de 1450 à 1808⁴⁴. Il s'agit d'une thèse qui explique le rôle joué par les *Gobirawa* dans la redistribution de la carte politique du bassin de *Rima* au XVIIIe et au XIXe siècle. L'auteur de ce travail aborde l'histoire du *Gobir* pendant la période qui s'étend de 1450⁴⁵, date de l'arrivée des *Gobirawa* au

⁴⁰ Nicolas G. 1975, *Dynamique sociale et appréhension du monde au sein d'une société hausa. La vallée du gulbi de Maradi*. Paris, Institut d'Ethnologie, 670 p.

⁴¹ En effet jusqu'à la fin des années 1980 on peut considérer Nicolas Guy comme faisant partie des chercheurs qui travaillent sur le *kasar hausa* ; les autres étant A. Smith et M.G. Smith.

⁴² Nicolas G., 1979, "The question of Gobir" seminar on history of central sudan before 1804, Zaria 8th-13th january.

⁴³ Augi A.R., 1975, "Migration of the gobirawa: reconsideration". Paper presented at the post graduate seminar, Sokoto, 31 p.

⁴⁴ Augi A R, 1984, The Gobir factor in the social and political history of the Rima basin, c. 1650 to 1808. A.D, PhD, Zaria, ABU., 645 p.

⁴⁵ Date calculée par l'auteur de la thèse.

Gobir tudu, et 1808, date de la chute d'*Alkalawa*.

Notons également l'article d'Illa Maikassoua⁴⁶ présenté au séminaire doctoral organisé par le département d'histoire de l'Université Ahmadu Bello de Zaria (ABU) en 1982. Il y développe la question des migrations des *Gobirawa* de l'*Ayar* vers le Sud, c'est-à-dire jusqu'au bassin de *Rima* avec des escales à *Birnin Lalle*, à *Birnin Magale* et à *Gwararrame*. Il indique que la capitale *Gwararrame* fut créée entre 1685 et 1690.

Enfin, notons l'article de Galadima⁴⁷ qui évoque des sujets relatifs à la question des origines et des migrations des *Gobirawa* de l'*Ayar* à la vallée de *Rima* et les relations de cet Etat avec le *Tagama*.

Les autres travaux entrepris sur cet État sont d'un niveau inférieur. Il s'agit de deux mémoires de maîtrise d'histoire soutenus, l'un en 1985⁴⁸ et l'autre en 2006⁴⁹ et d'un mémoire de DEA soutenu en 2013⁵⁰. Le premier s'est limité au XVIIIème siècle et le second au XIXème siècle. Le premier travail a abordé l'histoire politique du *Gobir* dans le bassin de *Rima*, du transfert de la capitale *Gwararrame* à *Alkalawa*. Quant au second mémoire, il retrace le chemin suivi par les *Gobirawa* dans leur lutte pour la reconquête de leur territoire perdu. Le mémoire de DEA de 2013 est une étude préparatoire pour la présente thèse sur le *Gobir*. Ces trois documents ont l'avantage de déblayer le terrain. Il suffit de les approfondir afin de contribuer au parachèvement de la connaissance de l'histoire du *Gobir*. Nous assistons à un état de lieu qui fait ressortir les éléments suivants :

Du côté des Anglophones : il n'existe pas ou très peu de recherches qui se sont penchées sur l'histoire du *Gobir*. De nos jours, il n'existe que la thèse d'Abdullahi Rafi Augi, citée plus haut, qui est spécialement consacrée à cet État. Il faut cependant ajouter la thèse de Garba Na

⁴⁶ Maikassoua 1982, "Some suggestions to the contribution of Gobir migrants to the transformation neighbouring communities". Zaria, ABU.

⁴⁷ Galadima S. A. 2002, «Origine d'une population nigérienne : les gobirawa», *Seeda : témoin de notre temps*, n 7, p. 10.

⁴⁸ Rigo M., 1985, Contribution à l'histoire du Gobir au XVIII^e siècle. Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Niamey, 122 p.

⁴⁹ Mountari A, 2006, Evolution politique du Gobir, du déclenchement du jihad à la pénétration coloniale. (1804-1900) Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Niamey, 126 p.

⁵⁰ Issoufou D. 2013, *Le Gobir d'Alkalawa à Tsibiri (1757-1908) : puissance, déclin et reconstitution d'un Etat hausa*. Mémoire de DEA, Université Abdou Moumouni de Niamey, 98 p.

Dama⁵¹ qui date de 1977 sur le *Zamfara*. L'étude de Na Dama sur le *Gobir* est, ici, faite en relation avec les affaires du *Zamfara*. Ainsi, l'étude de Na Dama ne porte pas entièrement sur l'histoire du *Gobir*, elle reste secondaire. Mais elle a l'avantage de nous éclairer sur les rapports, d'abord amicaux et, enfin, conflictuels entre le *Gobir* et le *Zamfara* au XVIII^e siècle. Du côté des francophones : il n'existe aucune étude scientifique d'envergure sur le *Gobir*. Nous enregistrons trois mémoires d'initiation à la recherche historique spécialement consacrées au *Gobir*⁵². Hormis ces travaux, il n'y a que quelques auteurs qui, dans leurs thèses ou dans leurs publications, consacrent quelques chapitres sur cet État⁵³ car, le *Gobir* a intéressé leurs zones d'étude ou un aspect de leurs travaux. L'histoire du *Gobir* reste ainsi à être écrite.

⁵¹Na Dama G., 1977, *The rise and collapse of a Hausa state: a social and political history of Zamfara*. Phd., ABU, Zaria, 590 p.

⁵² Il s'agit de
--Rigo Mahaman, op. cit.

-- Mountari A, 2006, op. cit

-- Issoufou D. 2013, op. cit.

⁵³ C'est notamment le cas de :

- Djibo H. 2010, *Quatorze siècles d'histoire du Soudan central, le Niger du VII^e ème au XIX^e ème siècle*. Niamey, édition Alpha, 512 p.

* 1975, *L'Adar précolonial*. Etudes nigérienne n 38, Niamey, 279 p.

* 1989, *Au carrefour du soudan et de la berbérie, le sultanat touareg de l'Ayar*. EN N°55, Niamey, 521p.

-Addo Mahamne 1998, *Institutions et imaginaires politiques hausa, le cas de Katsina sous la dynastie de Korau XV^e- XIX^e ème siècle*. Paris, Université de Provence (Aix Marseille I), 2 vol., 768 p.

- Guy N. 1979 'la question du Gobir', seminar on the history of the central sudan before 1804, AD, ABU, Zaria.

Problématique et hypothèses de travail

Au vu de tout ce qui précède, nous pouvons déduire que le *Gobir* est un terrain quasiment vierge sur le plan de la recherche historique. Les résultats des recherches sur le *Gobir*, à l'état actuel des connaissances, se résument ainsi aux éléments suivants : La base géographique connue du *Gobir* est *l'Ayar* contrairement à ce qu'affirment les légendes qui les fait venir de l'Asie. Il y eut un déplacement des centres politiques consécutif au mouvement Nord-sud engagé par les *Gobirawa*. Aussi, le *Gobir* a dû affronter tous ses voisins dans le bassin de *Rima* d'où sa renommée guerrière jusqu'à l'arrivée des Européens à la fin du XIXème siècle. Mais il a décliné face aux jihadistes dirigés par Usman Dan Fodio en quelques années de combat. Puis, il s'engage dans une longue lutte de reconquête de son territoire perdu qui a abouti à la création de sa dernière capitale, *Tsibiri* après la bataille de *Gawakuke* de mars 1836. Mais en 1860 Dan Halima, un héritier du pouvoir, se retira au sud-ouest pour créer *Sabon Birni* qui rivalise avec *Tsibiri*. Ce résultat montre la persistance de plusieurs « zones d'ombre » sur l'évolution historique du *Gobir*. Ces « zones d'ombre » sont centrées autour des raisons de la renommée guerrière des *Gobirawa*, la chute brutale de sa puissante machine de guerre et l'impossible reconstitution intégrale du territoire perdu. Il s'agit là de la recherche permanente de « l'espace vital » pour les *Gobirawa* depuis qu'ils ont quitté *l'Ayar* vers 1515. C'est autour de toutes ces interrogations que nous formulons notre problématique et nos hypothèses de travail car, l'histoire est une science qui « veut embrasser en largeur et en profondeur le fleuve de l'évolution humaine. Elle veut en saisir tout le débit, jusqu'au débris et rochers du fond qui expliquent souvent les écumes et les remous du courant superficiel » (Ki-Zerbo, 1978 : 16). Ainsi, toute étude historique doit permettre d'éclairer un pan du passé ; ce qui peut expliquer le présent et même envisager l'avenir. Nous entamons l'étude du *Gobir* pour une meilleure appréciation de son environnement socioéconomique, politique et culturel. Il s'agit de l'histoire locale (Barthélémy, 1987 : 27-28), celle du royaume du *Gobir*. L'étude de l'histoire du *Gobir* renvoie à une dynamique, la permanence de la guerre dans son évolution politique. Mais cette guerre est à la fois la principale cause de sa puissance mais aussi de son déclin. La recherche permanente du territoire entre 1515 et 1860 renvoie à sa montée en puissance, sa chute brutale et son impossible reconstitution. L'étude de cette permanence dans l'évolution historique du *Gobir* nous amène à dégager la problématique centrée autour **des facteurs ayant favorisé la conquête, la perte et l'impossible reconstitution du territoire du *Gobir*.**

Quels sont les facteurs ayant favorisé la montée en puissance du *Gobir* et la conquête du bassin de *Rima* ? Comment peut-on expliquer la perte du territoire conquis, c'est-à-dire la chute brutale du *Gobir* face à une armée inexpérimentée et à peine constituée ? Enfin, pourquoi la

reconquête du territoire perdu n'a pas totalement abouti ?

Nous formulons les hypothèses suivantes : La conquête du bassin de *Rima* par le puissant *Gobir* est due à la conjugaison de deux facteurs essentiels : l'instinct de survie des *Gobirawa* et le contexte sous régional favorable.

Quant à la perte brutale du territoire conquis, elle est liée aux injustices et à l'oppression dont les sujets étaient victimes dans un contexte de « lumière » apportée par l'Islam, créant ainsi les conditions favorables d'un soulèvement populaire récupéré par les jihadistes.

Enfin, si les *Gobirawa* n'avaient pas pu reconquérir leur territoire perdu, c'était parce qu'ils étaient divisés et donc affaiblis contrairement à leurs adversaires qui étaient restés fermement engagés et unis tout au long de la lutte.

Le travail comprend trois parties subdivisées en sept chapitres. La première partie aborde l'histoire du *Gobir* dans sa base de *l'Ayar*. Cette partie comprend trois chapitres. Le premier chapitre aborde la question des repères chronologiques et généalogiques de l'histoire du *Gobir*. C'est une question complexe et compliquée en raison, notamment, de l'absence des sources écrites donnant des indices qui auraient dû permettre de dégager des cadres chronologiques réels ou très proches de la réalité. Les sources orales rendent encore plus obscure ce passé des *Gobirawa*. Cependant, nous avons réussi à trouver certains indices qui nous ont permis de corriger, de façon approximative, les durées de règne de certains *Sarakuna* (rois) du *Gobir* comme Mahamadu Mai Gipci (1660-1685) et son fils Soba (1687-1698). Ces sources nous ont également permis de confirmer certaines dates calculées par d'autres chercheurs. Le deuxième chapitre est consacré à la question des origines du *Gobir*. Nous avons, d'abord, abordé les origines légendaires comme définies par les sources orales. Elles affirment que les *Gobirawa* étaient issus de l'Asie et qu'ils avaient mené une vie de guerres victorieuses d'où la convoitise dont ils avaient fait l'objet de la part du prophète de l'islam. Ensuite, nous avons établi une synthèse des différentes recherches effectuées sur la question et qui montrent que les *Gobirawa* sont bien issus du Sahara dont ils font partie des premiers habitants. Ils avaient dû quitter ce milieu sous la pression des Touareg et des aléas climatiques pour s'installer dans le *Gobir tudu*, marge septentrionale du *Gulbin Maradi*. Quant au troisième chapitre, il est consacré à l'État du *Gobir* dans *l'Ayar*. Même si les sources sont fragmentaires, nous avons pu dénicher des preuves de l'existence de cet État du *Gobir* dans *l'Ayar*. Les sources indiquent que les *Gobirawa* auraient établi leur capitale à *Surukal* sur le mont *Bagazam* avant de descendre le massif montagneux et de créer *Agadès* et *Maranda*.

La deuxième partie est intitulée : le *Gobir*, du *Gobir tudu* au bassin de *Rima*. Le chapitre quatrième aborde le *Gobir tudu*. En quittant *l'Ayar*, le *Gobir* devait se tailler un territoire d'où

la politique guerrière qu'il adopta d'abord, contre le *Katsina*. Au *Gobir tudu* il y eut transfert des centres politiques à la suite des conflits qui l'opposa à ce dernier État. Ainsi, de *Birnin Lalle*, la capitale se délocalisa à *Birnin Magale* et à *Gwararrame*. Cette politique guerrière lui a permis de conquérir le *Kwanni* et une partie du *Zamfara* et de lancer des raids souvent victorieux contre des États lointains comme le *Kano*, le *Zarmataray* et le *Borno*. La question de l'apogée est abordée au chapitre cinquième. La nécessité de conquérir un territoire viable et les capacités guerrières de ses habitants sont deux facteurs qui ont conduit le *Gobir* à l'apogée amorcé depuis le *Gobir tudu*. Le *Gobir* connaissait ainsi son apogée. Nous y expliquons les raisons de cette montée en puissance mais aussi ses manifestations dans la vie des *Gobirawa*. Ceux-ci avaient, ainsi, une véritable machine de guerre qui s'impose même si elle a connu des revers, en particulier, face aux *Katsinawa*. D'ailleurs, cette véritable machine de guerre s'était effondrée comme un château de cartes en seulement quelques années de combat contre les jihadistes d'Usman Dan Fodio.

La troisième partie est consacrée à la chute et à la reconstitution du *Gobir*. Le déclin du *Gobir* est étudié dans le chapitre sixième. Il s'agit de voir les circonstances qui expliquent cette chute brutale d'un État aussi puissant que le *Gobir*. Mais cette décadence n'a jamais signifié le démantèlement de l'État du *Gobir*; au contraire, les *Gobirawa* avaient pris le chemin de la reconquête de leur territoire perdu. Après une longue pérégrination, le *Gobir* installa sa capitale à *Tsibiri* à environ de 200 kms de *Sakkwato* au Sud-ouest, aux confins du *Kabi*, du *Gobir tudu* et du *Zamfara*. Le chapitre septième, enfin, est consacré à cette question. La lutte nationaliste a duré de 1808 à l'arrivée des Européens dans la zone. Elle est marquée par des dissensions internes ayant affaibli la lutte de reconquête de tout le *Gobir*. Ainsi vers 1860, un prince héritier entre en rébellion et crée une capitale rivale affaiblissant la résistance. Il s'agit de Dan Halima, mécontent de sa situation dans la cour du *Gobir* basée à *Tsibiri*. Entre 1859 et 1860 il opta pour le camp des jihadistes en s'installant dans le territoire du *Gobir* contrôlé par eux. Cette rébellion contribua à affaiblir davantage la résistance commencée depuis la chute de *Alkalawa* en 1808.

Après cette présentation du sujet passons au cadre théorique.

Cadre théorique

Depuis que l'Europe a découvert l'intérieur du continent africain à la fin du XIXe siècle, les milieux scientifiques de ce continent ont développé des théories visant à lui enlever toute capacité civilisatrice. Dans ce domaine l'école allemande a joué un rôle de pionnier. Elle véhiculait l'idée selon laquelle « le développement de la civilisation était dû à l'influence des Hamites originaires d'Asie » (Olderogge, 1986 : 302) soutenant ainsi la thèse de Hegel qui divisait les peuples en deux groupes : peuples historiques et peuples non historiques. Les Africains, ceux du Sud du Sahara, étaient des peuples non historiques. De ce point de vue « les savants européens tenaient pour indiscutable l'idée selon laquelle, l'Asie berceau de l'humanité, a été la pépinière des peuples qui ont envahi l'Europe et l'Afrique (Olderogge, 1986 : 302). Les savants avaient établi un schéma de cette migration Est-ouest, c'est-à-dire de l'Asie vers l'Afrique. Ainsi, une première vague très ancienne composée de *San* serait venue d'Asie pour peupler l'Afrique australe. Les *San* et les Pygmées constituaient les peuplements les plus anciens de l'Afrique et ne possédaient pas d'éléments culturels. Le continent fut par la suite envahi par les Nègres à peau sombre et aux cheveux crépus issus du sud-est asiatique. Ils étaient suivis de proto-hamites originaires, eux aussi, de l'Asie. Leur métissage avec les Nègres aurait donné naissance aux *Bantou*. C'est par la suite qu'il y a eu invasion des Hamites à peau claire arrivés par l'isthme de Suez. Ceux-ci seraient les ancêtres des Peuls. La vague migratoire suivante fut celle des sémites qui serait à l'origine de la civilisation égyptienne. Enfin, sont venus les *Hyksos* et des Arabes. C'est la théorie des vagues migratoires provenant de l'extérieur, c'est-à-dire que l'Afrique fut peuplée à partir de l'Asie comme si l'Afrique était un *no mans land*.

Ce schéma migratoire faisant venir les peuples africains d'Asie coïncidait avec les données des traditions populaires africaines faisant également venir les ancêtres des populations ouest-africaines du continent asiatique. C'est la théorie du « héros civilisateur arabe »: Bayajidda⁵⁴ pour le monde *hausa*, *Za al Yémen*⁵⁵ pour le Songhay, *Sayf ibn Dhi-Yazan*⁵⁶ pour le *Kanem-Borno* et un prince⁵⁷ venu de Turquie pour *L'Ayar*. Ainsi, depuis le

⁵⁴ Il quitta Bagdad en compagnie d'une puissante armée et arriva au *Bornu* où il épousa une princesse, Magira, avec laquelle il se rendit à *Garun Gabas*. Puisqu'elle était enceinte, il la laissa à *Garun Gabas* et continua son chemin jusqu'à *Kano* où il obtint le couteau qui lui avait servi de tuer le redoutable serpent de *Daura*. Cet exploit réalisé, il épousa la reine et eut un enfant, Bawo Gari, dont les descendants furent à l'origine des Etat *hausa*.

⁵⁵ Le souverain *Za* vint du Yémen et créa l'Etat du *Soney*.

⁵⁶ *Sayf* venu également du Yémen fut le fondateur de la dynastie des *Sayfawa* du *Bornu*.

XIXe siècle, les explorateurs et les administrateurs des colonies avaient émis des théories sur la base de ces traditions orales pour nier à l'Afrique toute capacité à produire une civilisation et par la même occasion justifier l'entreprise coloniale. C'est dans cette logique que la thèse hamitique fut développée par les acteurs du système colonial entre 1890 et 1940. En effet, ils soutenaient que les peuples *hausa* étaient originaires de Bagdad (Palmer, 1928 : 133). Ou encore les *Gobirawa* blancs ont trouvé les *Gobirawa* noirs et s'étaient métissés au point où il est impossible de les distinguer (Périé, 1939 : 379). Boubou Hama s'aligne derrière cette théorie en soutenant l'origine asiatique des *Gobirawa*. Il développe, en effet, les différentes versions des légendes dont les *Gobirawa* avaient imaginés, de la légende de Bayajidda à celle des coptes. Il affirme l'idée d'une création d'un empire des *Gobirawa* au Sahara et dans le Soudan central. L'historien amateur signale les *Gobirawa* noirs (Hama, 1967 : 43) qui se différencient donc des *Gobirawa* blancs. Son ouvrage a comme mérite le fait d'avoir recueilli les versions de ces légendes nous permettant ainsi de les exploiter. Il en existe deux : la légende de Bayajidda et la légende copte imaginée par Bawa Jan Gwarzo.

Mais depuis la découverte en 1924 de l'Australopithèque en Afrique du Sud (Olderogge, 1986 : 304), en Ethiopie, en Tanzanie, au Kenya et les travaux de Cheik Anta Diop, on assiste à une remise en cause de cette ancienne théorie comme pour donner raison à Darwin qui plaçait l'origine du genre homme en Afrique⁵⁸. L'humanité née dans les hauteurs du Kenya, de l'Afrique du Sud et de l'Ethiopie a forcément une origine unique, celle de l'Afrique. Dans sa quête pour la survie, elle colonisa la vallée du Nil avant de se répandre dans le Sahara. C'est ce qui explique la naissance de la première civilisation mondiale sur le sol africain, celle de l'Egypte ancienne. À partir du VIIe siècle, on assiste à la naissance du Ghana, du Mali, du Songhay dans le Soudan occidental, des Etats *hausa* et du *Kanem-Borno* dans le Soudan central consécutivement à l'installation des populations dans ces dernières zones. Les migrations s'étaient donc plutôt déroulées dans un sens inverse de l'Afrique vers les autres régions du monde à travers l'isthme de Suez et le détroit de Gibraltar.

D'autres pistes furent répertoriées concernant l'origine des *Hausa*. Ainsi, la thèse

⁵⁷ Yunus venu de Turquie, c'est-à-dire de l'empire ottoman à la suite de l'envoi d'une ambassade à Istanbul en vue de le chercher et de servir d'intermédiaire entre les tribus en conflit dans *l'Ayar*.

⁵⁸ Les recherches archéologiques ont permis de découvrir également Lucy en 1974 en Ethiopie et Toumai en juillet 2001 au Tchad, deux autres australopithèques jamais trouvés ailleurs. Informations tirées de <http://www.larecherche.fr/content/recherche/article?id=27564> (page consultées, 15 septembre 2017)

hamitique⁵⁹ fut discréditée au profit de deux autres. Il s'agit d'abord de la thèse de l'origine saharienne. En se basant sur la tradition orale et des recherches archéologiques, les chercheurs sont parvenus à la conclusion selon laquelle les *Hausa* sont originaires du Sahara. Ils avaient quitté ce milieu après son assèchement il y a une dizaine de milliers d'années (Hamani, 1975 : 26). La deuxième thèse sérieuse est celle qui fait venir les *Hausa* des rives occidentales du lac Tchad (Sutton, 1979 :179). En fait, en se basant sur les travaux de Cheik Anta Diop on peut affirmer que les populations qui étaient à l'origine des Etats ouest africains avaient vécu au Sahara avant de migrer vers le Sud après son assèchement il y a 10 000 ans. Ainsi, des populations se sont dirigées vers les zones de peuplement au Sud du Sahara et ont créé des Etats.

Les recherches sus expliquées ont également permis de remettre en cause la théorie de l'État importé. En fait, l'émergence de l'État en Afrique est l'aboutissement d'un dynamisme interne comme en témoigne les exemples suivants. Au *Soney* «l'État naquit de l'évolution interne de la société Soney et du jeu de contradictions qui opposèrent les fractions de cette société ou les différents groupes ethniques qui cohabitent dans la région » (Hamani, 2007 : 170-171). Le même mécanisme s'est retrouvé au *Kanem-Bornou* lorsque les chefs Magumi avaient réussi à intégrer des clans ou fractions de clans dans un ensemble ethnique unique et vaste (Hamani, 2007 : 172). C'est ce processus qui a conduit ces différentes entités à créer des vastes empires qui avaient une renommée qui dépassait les frontières africaines.

Dans le *kasar hausa*, l'émergence de l'État a suivi sensiblement le même processus même si, faute de sources, cette évolution n'est pas bien connue. L'histoire politique du *Kasar hausa* est divisée en deux périodes. La première est celle de pré-*Birni* qui se situe entre la désertification du Sahara et le rétrécissement du méga lac Tchad. Pendant cette période les *Hausa* étaient organisés autour des hameaux ou *Kauyuka* où ils travaillaient des champs de culture. On notait deux types de pouvoir qui géraient la population : la *sarauta* et le pouvoir de *Mai Gida*. La première catégorie était incarnée par les chefs des corporations à l'exemple du *Sarkin Anna* ou *Sarkin Noma*. Quant à *Mai Gida*, il est le chef de famille ou chef du clan avec l'expansion de celle-ci (Mahamane et Mahaman, 2007 : 58). Pendant la période de *Birane*, située entre le VI et le XVe siècle on assiste à une maturation des institutions. Les chercheurs ont pu établir une chronologie dans l'émergence des États. Le premier État *hausa* à naître fut le royaume de *Daura* autour du VIe siècle (Smith, 1981 : 186). Puis, apparut le *Katsina* vers le

⁵⁹ Cette thèse défendue par les colonisateurs prétend que les *Hausa* sont venus de l'Asie et que les structures étatiques *hausa* étaient importées de ce continent.

VIII siècle (Usman, 1981 : 5-10). Les États de *Kano* et du *Gobir* sont apparus au X^{ème} siècle⁶⁰ (Adamou, 1985 : 304). L'État *hausa* de *Daura* est ainsi le contemporain du Ghana.

Le caractère commun des États *hausa* réside en ce qu'ils ont vécu dans *l'Ayar* avant d'occuper leurs zones d'habitat actuel. Il faut ajouter que leur histoire ancienne est très mal connue du fait du manque des sources surtout pour les périodes antérieures au Xe siècle. Ils se caractérisent également par la communauté linguistique, donc culturelle et même institutionnelle. Mais de tous les États *hausa*, le *Gobir* est un cas particulier en raison de la spécificité de son parcours qui explique l'attitude particulière qu'il a acquise. En effet, si tous les États *hausa* disposaient un territoire unique dans le Soudan central, le *Gobir* se particularise par la mobilité de ses frontières car depuis qu'il a quitté *l'Ayar*, il cherchait un territoire pour son implantation. C'est donc un État en mouvement de direction Nord-sud qui devait assurer sa survie. Cette recherche lui confère également un caractère guerrier et belliqueux. L'instinct de survie l'a contraint à affronter tous ses voisins et à devenir une puissance sous régionale redoutable. Malgré cette puissante machine de guerre acquise, le *Gobir* tomba soudainement comme un château de cartes devant une armée à peine constituée, ce qui est un véritable paradoxe. Toutes ces particularités du *Gobir* méritent une étude pour éclairer ce cas insolite en nous appuyant sur les sources et en adoptant une démarche méthodologique.

⁶⁰ L'Etat de *Kano* serait apparu vers 999 (Adamou, 1985 : 294) et celui du *Gobir* vers le IX^{ème} siècle (Adamou, 1985 : 294).

Méthodologie et sources de l'histoire du *Gobir*.

Méthodologie

Notre démarche a consisté d'abord, à rassembler toute la documentation relative à l'histoire du *Gobir*. En outre, nous avons cherché des ouvrages de méthodologie afin de nous permettre de mieux exploiter ces documents et de rédiger notre travail. Cette recherche documentaire nous a conduits dans des bibliothèques et des centres de documentation du Niger et du Nigeria. Ainsi, nous avons entrepris des missions de recherches dans les différentes bibliothèques et centres de documentation de Niamey (CCFN, Bibliothèque de la FLSH, la bibliothèque du CCOG, l'IRSH et les Archives Nationales) et de Maradi (IRSH antenne de la ville) au Niger. Au Nigeria, nous avons récolté des documents dans les différents centres de documentation à *Katsina*, à *Sakkwato*, à *Kano*, à *Daura*, à *Sabon Birni* et à *Kaduna*. Au cours de cette recherche documentaire, nous avons pu amasser des documents oraux et écrits. Notre visite de terrain a également permis de recueillir des informations orales auprès des détenteurs de ces traditions dans les villes et villages du Niger et du Nigeria, en particulier les localités détentrices de ces traditions comme *Sakkwato*, *Katsina*, *Sabon Birni*, *Tsibiri*, *Gidan Rumji*, *Birnin Lalle* et Maradi. Après la récolte de tous ces documents, il faut procéder à leur exploitation en classant les informations selon les domaines auxquels elles renvoient.

Mais cette abondante documentation est un véritable trompe l'œil car, les sources de l'histoire du *Gobir* sont très fortement marquées par les traditions orales d'une part, et de l'autre, elles sont très mal réparties dans le temps et dans l'espace. Aussi, toute cette littérature véhicule une pensée et une idéologie en fonction des auteurs. Les rares sources écrites de premières mains viennent des explorateurs arabes mais aussi des jihadistes et traduisent le point de vue des vainqueurs des *Gobirawa* (pour les jihadistes) et une vision du « dehors » (pour les explorateurs). Dans de telles circonstances, nous avons pris le recul nécessaire par rapport à toutes ces positions afin de chercher la « vérité historique » en soumettant tous les points de vue à la critique historique. Nous avons recueilli le maximum de sources dans le *Gobir* afin de confronter toutes les versions. Les sources écrites et orales sont susceptibles de déformer l'information. Elles véhiculent également des points de vue contraires à la vérité historique. Toutefois, il est possible de tirer des informations qui permettent de corriger certaines erreurs et de s'approcher de la « vérité historique ». En clair, nous avons confronté les sources pour confirmer ou infirmer nos hypothèses de travail. Ainsi, toutes les sources aussi bien écrites⁶¹

⁶¹ Il s'agit, ici, des documents écrits comme les manuscrits et des documents comme les peintures et gravures rupestres que l'archéologie a mise à jour.

que orales, qu'elles soient du *Gobir*, de *Sakkwato* ou d'ailleurs, sont mises à contribution dans la logique de *la nouvelle histoire*⁶². Cela nous a permis de comprendre l'attitude guerrière du *Gobir* née de la nécessité de conquérir un territoire et les échecs de sa puissante armée face aux Jihadistes inexpérimentés et mal équipés. La confrontation des sources permet de comprendre les raisons de l'échec des résistances de la coalition *Gobir/Katsina* et leurs implications, les raisons des incessants replis des *Gobirawa* et le mécanisme ayant abouti à la reconstitution d'une partie du *Gobir* à *Tsibiri* et à *Sabon Birni* mais aussi l'incapacité du Califat de *Sakkwato* à soumettre tout le pays. Analysons ces sources.

Les sources

Composées essentiellement de sources orales, les sources de l'histoire du *Gobir* constituent un casse-tête malgré leur abondance. Couvrent-elles toutes les périodes de l'histoire du *Gobir*? Quelles difficultés d'exploitation posent-elles aux chercheurs? Comment contourner ces difficultés d'exploitation?

●Le Constat sur les sources de l'histoire du *Gobir*

Les sources de l'histoire du *Gobir* sont aussi diverses que variées. Mais, elles sont mal réparties dans le temps car ne couvrant pas toutes les périodes. Il existe un déséquilibre dans la répartition de ces sources dans la mesure où seules les périodes relativement récentes sont couvertes mais, là aussi, de façon partielle. Les sources de l'histoire ancienne du *Gobir* sont très minces voire inexistantes surtout pour ce qui concerne les sources arabophones qui sont, pourtant, abondantes pour les autres Etats ouest-africains⁶³. Les royaumes de *Kano*⁶⁴, *Daura*⁶⁵,

⁶² Cette école ne néglige aucune source dans la recherche de la "vérité historique" d'où l'élasticité des sources et l'interdisciplinarité comme nouvelle méthode dans la recherche historique.

⁶³ --Al Bakri, 1968, "Kitab Mamalik wa l-Masalik", in Monteil "al Bakri, un routier de l'Afrique". *B.I.F.A.N.*, B, t. XXX, pp. 39-111.

-- Al Idrisi, 1866, *Nuzhat al Mushtaq fi Ikhtiraq al afaq* ou *Kitab Rudjar, le livre de Roger*. Traduction de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi*, Leiden.

--Al Suyuti, *Al-Hawi li lfatawi*, le Caire, 1933.

--Ibn Battuta, 1858, *Rihla*. Traduit par Defréméry et B. R. Sanguinetti, *Voyages*. Paris, Imprimerie impériale. 4 volumes.

--Léon l'Africain, 1956, *Description de l'Afrique*. Vol. 1, traduction d'Epaulard, Paris, A. Maisonneuve. 629 p.

⁶⁴Palmer, H.R., 1928, "The Kano chronicle". *Sudanese memoirs*, vol. II, Lagos, pp. 97-132

⁶⁵ La chronique de *Daura* traduite par André Salifou (Salifou, 1970 : 233-235)

*Katsina*⁶⁶ et *Zamfara*⁶⁷ disposent, chacun une chronique donnant une version de l'histoire de ces États. Le *Gobir* n'en dispose point même si les *Akalawa* chargés de rédiger cette histoire disposent d'un « livre d'histoire » mais jamais mis à la disposition des chercheurs. On ne peut que consulter une liste affichée (au sultanat) des différents rois ayant régné sur le trône du *Gobir*. Ce manque quasi-absolu des sources écrites est un sérieux frein à la recherche historique sur cet État. C'est une insuffisance qui est liée à la situation géographique, économique mais aussi politique de l'ensemble du monde *hausa*. Elle s'explique en ces termes :

« si le pays *hausa* reste largement absent des sources arabophones, c'est d'une part parce qu'il était loin des routes qui menaient les caravanes vers le pays de l'or, et d'autre part parce qu'il ne renfermait aucune autre marchandise susceptible d'intéresser les marchands musulmans sans compter son excessif émiettement qui ne pouvait attirer les simples curieux ». (Hamani, 2010 : 49).

Par contre, à partir du XIXe siècle, les sources en provenance des écrivains de *Sakwato* abondent. Il s'agit de Usman Dan Fodio, son frère Abdulahi, son fils Muhammad Bello et sa fille Nana Asma'u, notamment. Du côté des Européens, nous avons les explorateurs Clapperton, Barth et Monteil et des responsables des missions scientifiques et des administrateurs coloniaux comme Tilho, Voulet et Chanoine, Urvoy, Séré de Rivière, Abadié et Villomé. Les explorateurs ayant visité le *Gobir* sont très rares. Le seul ayant visité cet État fut Adolphe Overweg⁶⁸, vers 1852, venant de *l'Ayar*. Il mourut le 27 septembre 1852 sur le chemin du lac Tchad (Salifou, 1989 : 151). A-t-il écrit sur le *Gobir* ? Le cas échéant où pourrait-on trouver son document ? A-il été détruit ? Nous ne pouvons répondre à toutes ces interrogations. Nous ne disposons ainsi d'aucuns témoignages oculaires des explorateurs sur le *Gobir*. C'est peut être la raison pour laquelle nous n'avons pas trouvé des documents avec témoignages oculaires des explorateurs ou des missionnaires européens sur les dirigeants du *Gobir*. Quant aux sources d'origine européenne avec témoignages sur l'émirat de *Sakwato*⁶⁹ et le *Gobir* post *jihād*, elles sont abondantes car tous les Européens en visite dans la région ont rapporté des

⁶⁶ Palmer, H.R., 1927, «History of Katsina», *JSA*, XXVI, n°103, pp. 216-236

⁶⁷ *Tarihin Zamfara* de Krieger

⁶⁸ Cet explorateur était en compagnie d'Henri Barth et de Richardson. Ils s'étaient séparés le 11 janvier 1850. Richardson allait vers *Kukawa* via *Zinder*, Barth vers *Kano* et Overweg vers le *Gobir*. Tous devaient se retrouver au *Borno* en Avril 1851 (Barth, 1861 : 335)

⁶⁹ Les explorateurs suivants ont visité la ville de *Sakwato* : Monteil, Clapperton et Barth, entre autres et y ont consacré des chapitres dans leurs documents.

informations concernant cet empire dans leurs écrits. C'est le cas de Clapperton (1821-1822), Barth (1850-1855), Tilho (1909) et Monteil (1892) utilisées, aujourd'hui, par les chercheurs. Ces explorateurs avaient mené des campagnes de recherches particulièrement dans l'espace nigérien en vue de récolter les informations sur les différentes populations qu'ils visitaient. Mais leurs analyses étaient toujours teintées de préjugés raciaux. Ils utilisèrent les légendes d'origine pour appuyer leurs idées préétablies. Il s'agit de la théorie hégélienne selon laquelle les Noirs n'étaient capables d'aucune œuvre. Les formations étatiques enregistrées çà et là étaient, selon eux, le travail des populations venues des environs de la Méditerranée ou de l'Orient, c'est-à-dire de l'extérieur. Cette théorie a longtemps été défendue par certains milieux scientifiques, et dans une certaine mesure, elle est défendue aujourd'hui⁷⁰. C'est pourquoi Maurice Abadié (1927), Yves Urvoy (1936), Jean Périé (1955) et Edmond Séré de Rivière (1965) écrivaient dans leurs œuvres que les *Gobirawa* étaient venus d'Asie et qu'ils étaient des Blancs qui s'étaient métissés avec les populations noires trouvées sur place. Aussi, traitaient-ils, les populations que les *Gobirawa* avaient trouvées sur place (les *Mazumawa* et les *katsinawa* animistes), de peuples sans histoire. On peut lire dans leurs documents que « leurs villages (les haoussas du cercle de Maradi) (Madarounfa, Saifo, Fissatao, etc...) n'ont pas d'histoire. Ils vivent dans l'orbe des sultans voisins : Zamfara, Katsena, ou subissent la domination des conquérants étrangers comme les Goberaoua ». Il ajoute encore que « au cours des siècles, le noyau de race blanche des Goberaouas s'est fondu par métissage dans la masse haoussa au point qu'il n'est plus possible, actuellement, de l'en distinguer physiquement » (Périé, 1955 : 379-381). Les Peuls étaient considérés comme des populations d'origine blanche en se basant sur leur physique. Ainsi, ils écrivaient dans leurs documents que :

« au physique, le Peul n'a pas l'apparence d'un Noir ; le teint est rouge brun, la taille élancée, flexible, les extrémités sont fines.....Le faciès est sensiblement celui d'un caucasique, le nez est toujours aquilin, le front haut et large ; les cheveux très fins n'ont

⁷⁰ Il n'est un secret pour personne que les travaux du Professeur Cheik Anta Diop sont très peu repris par les chercheurs dans certains milieux scientifiques, en particulier en Europe. Or, toutes les thèses défendues par ce scientifique africaniste le sont à travers une démarche rigoureuse. En effet, tous les objets archéologiques qu'il utilisait étaient datés dans les laboratoires européens au C14, par exemple. Ce mépris affiché aux Noirs est encore perceptible, aujourd'hui, dans les discours de certains hommes politiques. C'est le cas de l'ancien Président français Nicolas Sarkozy dans le discours qu'il a prononcé à l'Université Cheik-Anta-Diop de Dakar le 26 juillet 2007 dans lequel il déclare que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire... ». Citation extraite de https://fr.wikipedia.org/wiki/Discours_de_Dakar (pages consultées le 11 septembre 2017).

pas l'apparence laineuse, longs, ils ne sont pas broussilleux ; la femme n'a point le sein en poire de la Négrresse » (Monteil, 1894 : 244).

Du côté des jihadistes également, il existe une importante littérature produite par les lettrés, c'est-à-dire Usman Dan Fodio et plusieurs membres de sa famille. Nous y reviendrons. Celle-ci est actuellement disponible dans les centres de documentation, notamment ceux du Nigeria. Par contre, du côté des *Gobirawa*, les sources sont bien minces en dehors des documents écrits, sur la base des données tirées de Malam Dan Akali dont la famille détient l'histoire du *Gobir*. Cette famille est basée à *Tsibiri*, dernière des vingt capitales du *Gobir*⁷¹. À notre avis, la préoccupation essentielle des *Gobirawa* depuis la chute d'*Alkalawa*, n'était pas d'écrire, mais de reconquérir le terrain perdu en dépit du nombre élevé de lettrés dont disposait le pays⁷². Dans leurs traditions, les *Gobirawa* affirment fermement qu'ils viennent du Proche ou du Moyen Orient (Arabie, Yémen et Égypte).

L'autre problème, non moins important, est celui de la destruction des archives à la suite des guerres ou des incendies. C'est un problème universel car on se rappelle la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie, la disparition de la chronique de *Kano*⁷³ au XIX^{ème} siècle et tout récemment la destruction des monuments classés patrimoines de l'UNESCO au Mali. La bibliothèque d'Ahmed Baba et des mausolées sont détruits, en 2013, par des groupes islamistes armés opposés au culte des saints⁷⁴. Au *Gobir* ces destructions étaient causées par les jihadistes, les dirigeants du pays ou encore les termites. En 1804, lorsque Yunfa (1803-1808) a attaqué *Gimbana*, localité où s'étaient réfugiés les partisans d'Usman Dan Fodio, il fit brûler tous les documents et les planchettes des talibés (Mahaman, 2002 : 91-92). Les documents du traditionaliste Malam Dan Akali Dan Bagwari sont détruits par les termites (Augi, 1984 : xxxvii). Donc, les guerres liées au jihad ont beaucoup contribué à la destruction des documents qui sont « la matière première » de l'historien. Ces documents détruits nous ont privés de beaucoup d'informations qui auraient dû nous permettre d'enrichir notre travail. Ce manque constitue un grand dommage qui ne saurait être remplacé. Le recours à la tradition orale pour palier cette difficulté ne rassure qu'en partie, connaissant les problèmes que pose le traitement

⁷¹ Abdou Balla Marafa, sultan du *Gobir*, le 08 février 2014 à *Tsibiri*.

⁷² A *Alkalawa* on dénombrait plus de 300 marabouts parmi lesquels l'*Imam* Mai Taguwa de la cour du *Gobir* selon Bongo Abubakar, le 06 mai 2015 à *Sabon Birmi*.

⁷³ Elle fut détruite par les partisans du jihad l'accusant d'être une œuvre des *Kafr*.

⁷⁴ Information diffusée par RFI. Nous l'avons lue sur le site de cette radio :

<http://www.rfi.fr/recherche/?Search%5Bterm%5D=destruction+des+mausol%C3%A9es+de+Tombouctou&Search%5Bpage%5D=1>, pages consultées le 15 mars 2013.

de cette source⁷⁵. À travers ces documents détruits, nous aurions dû comprendre, par le biais des éventuelles correspondances, le refus des Etats voisins du *Gobir* de faire front commun pour affronter, de façon efficace, les jihadistes et tant d'autres questions. Les sources de l'histoire du *Gobir* peuvent être classées en sources arabo-africaines, et sources d'origine européenne.

●Les sources arabo-africaines :

Elles sont rédigées par des lettrés musulmans arabophones ou soudanais. Ces documents sont en arabe ou en *Ajami*. Beaucoup d'entre eux sont traduits en français, en anglais ou en *Hausa*.

■Les sources arabophones

Nous avons expliqué dans notre introduction que pour des raisons géographique et économique les voyageurs arabophones, surtout dans le passé lointain, ne se sont pas beaucoup intéressés à notre région. Cela est perceptible dans les contenus des documents qu'ils ont produits. En effet, ceux-ci contiennent peu d'informations sur le *Gobir*; les auteurs n'annoncent que, de façon laconique, la situation sur cet État. Le premier auteur à faire cas du *Gobir*, fut Al Yakubi⁷⁶. Il donne d'amples informations sur les deux Soudans et y mentionne *Maranda*. Al Idrisi (1110-1166)⁷⁷ parle également de la ville de *Maranda*. Ibn Abdal Faqih signale que *Maranda* se situe entre Ghana - Égypte - Gao. Quant au nom de *Gobir*, c'est Sham al Din Abu Abdallah Muhammad (Ibn Battuta) (1304-1377)⁷⁸ qui est le premier à l'évoquer après avoir visité *l'Ayar*. Abu al Hasan Ali B. al Husayn al Mas'udi⁷⁹ évoque également *Maranda*. Cette localité située à environ 90 kms au Sud d'Agadès serait le centre politique des *Gobirawa* où

⁷⁵ Il y a des défaillances dans la chaîne de transmission ; ce qui a comme conséquence, la déformation de l'information. Par exemple, Mahammadu Sambo Waliyi que nous avons rencontré à *Sakkwato* le 10 août 2014 nous affirme que les *Attawarik* (Touareg) ont tué 50 rois du *Gobir* pendant qu'Abdou Balla Marafa que nous avons rencontré à *Tsibiri*, le 13 mars 2015 nous affirme que les Touareg en ont tué onze. Quant à l'écrit, il peut être, toute proportion gardée, un témoignage de première main, donc les informations qu'il contient peuvent être plus sérieuses car fixées à l'écrit et ne pourraient être "déformées".

⁷⁶ La première œuvre qu'il a écrite (*Kitab al Buldan*) est traduite en français par Wiet G. sous le titre : *Les pays* édité au Caire en 1937.

⁷⁷ Le titre original de l'ouvrage était *Nuzhatal-Mushtaq fi ikhtiraq al-afaq*. Le document était traduit par De Goeje sous le titre de *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi*, Leiden, 1886.

⁷⁸ *Voyages d'Ibn Battuta*. Texte arabe accompagné d'une traduction de par Défrémery C. et Sanguinetti B R, IFAN, 1968, 4 volumes.

⁷⁹ *Akhbar al Zamanou Histoire universelle in "les Monuments de Kamal", III, fascicule 2.*

était produite une variété de henné appelée *Maranda* qui a donné son nom à la ville. Arrivé au *Gobir tudu*, les *Gobirawa* ont appelé *Birnin Lalle* (ville de henné), leur nouvelle capitale en référence à *Maranda*. Il existe d'autres auteurs qui ont écrit sur le *Gobir* : Ibn Hauqal⁸⁰ et Léon l'Africain⁸¹. En dehors d'Ibn Battuta et de Léon l'Africain, aucun de ces voyageurs arabes n'a visité *l'Ayar*. Leurs sources d'informations étaient les négociants qui traversaient cette zone dans le cadre de leur commerce. Ibn Battuta a voyagé du Maroc au Soudan puis à *Abzin* en 1352/53. Son voyage lui a permis de visiter *Takeda* et d'évoquer le nom de *Kubar* (*Gobir*). Quant à Léon l'Africain, il traversa l'Afrique de l'Ouest entre 1513 et 1515 et décrit des royaumes dont le *Gobir*. Il affirme que Askia Muhammad a conquis le *Gobir* et d'autres États *hausa*, ce qui n'est fondé sur aucun argument valable. Du reste, en dehors du *Kabi* aucun autre État *hausa* n'a été conquis par le *Soney* d'Askia Mohammad. C'est pourquoi les chercheurs portent peu de crédit aux affirmations de ce voyageur. D'autres erreurs sont constatées dans son document. Concernant le *Gobir*, par exemple, il affirme qu'il se situe à 64,360 kms du fleuve Niger (L'Africain, 1956 : 472) alors que la distance réelle qui sépare ce royaume du fleuve est d'environ 400 kms. Puis, au moment du voyage de Léon, les *Gobirawa* se trouveraient soit au *Gobir tudu* avec comme centre politique *Birnin Lalle* soit sur le point de quitter *l'Ayar*. Il situe le *Zamfara* à l'Est de *Zazzau* alors que cet État se trouve au Sud du *Gobir* et au Nord-ouest de *Katsina*. Or, entre le *Zamfara* et le *Zazzau* il n'y a pas de frontière commune (Mahamane, 1998 : 35). Toutefois, il faut reconnaître que certaines informations qu'il fournit sont plausibles. Par exemple, il signale que les *Gobirawa* sont des « bergers et des éleveurs de moutons », qu'ils sont des cordonniers qui fabriquent des chaussures vendues à Gao et à Tombouctou. Il signale également, la montée des eaux du *Gulbin Kaba* permettant de pratiquer les cultures irriguées (L'Africain, 1956 : 472). Ces informations sont bien possibles et traduisent d'ailleurs la réalité du *Gobir*, car les *Gobirawa* étaient et sont encore de véritables éleveurs de petits et de gros ruminants mais aussi des cultivateurs (culture du henné à *Birnin Lalle* le long de la vallée de *Tarka*). Son voyage entre 1513 et 1515 et la description qu'il fait de *Birnin Lalle* nous ont permis de calculer, approximativement, la date de l'arrivée des *Gobirawa* au *Gobir tudu*.

Notons aussi les sources écrites d'origine interne, c'est-à-dire écrites en arabe par des Africains installés dans le Soudan occidental. Il s'agit des deux *Tarikh* : *Es-soudan* et *El-fattash*. L'auteur du premier *Tarikh* est Abderrahman ben Abdallah ben Imran ben Amir Es Sa'di. Son ouvrage dont la rédaction a été achevée le 20 janvier 1792 a été traduit en français

⁸⁰ *Kitab al surat al ard*, 1965, traduction de Kramers et Weit, sous le titre de *configuration de la terre*. 2 vol. Paris.

⁸¹ Jean Léon l'Africain, 1956, *Description de l'Afrique*. Traduction d'A. Epaulard, Paris, A. Maisonneuve. 629 p.

par Houdas⁸². Quant au deuxième, il a été rédigé principalement par Ibn al-Mukhtar selon Levtzion (Levtzion, 1971 : 576-580)⁸³. Dans ce dernier *Tarikh* traduit par Houdas et Delafosse⁸⁴, l'auteur tente de magnifier l'empereur Askia du *Soney*. Tous les deux signalent, sans grands détails, les royaumes *hausa*. Mais les sources d'origine interne qui donnent plus de détails sur l'histoire du *Gobir* sont les manuscrits d'Agadès rédigés par des lettrés de cette ville, capitale de *l'Ayar*, arrachée aux *Gobirawa*.

▪Les manuscrits d'Agadès

Agadès est une ville créée par les *Gobirawa* qui descendaient les montagnes de *l'Ayar* fuyant ainsi, les différentes pressions des Touareg dont le nombre se serait accru, conséquence de leur arrivée massive dans cette zone fuyant, eux-mêmes, la poussée hilalienne du XIe siècle. Le petit village d'Agadès acquit une certaine notoriété à partir de son érection en capitale de *l'Ayar* au XVe siècle. Cette nouvelle capitale devenait progressivement une ville escale pour tous les voyageurs qui partaient pour les empires du Ghana, du Mali ou même du *Soney* à la recherche de l'or, des épices ou des esclaves. Ainsi, la position géographique de cette ville créée par les *Gobirawa* fait qu'elle a accueilli depuis des siècles des gens venant de plusieurs horizons, en particulier de l'Asie et du Maghreb. Agadès a accueilli, en particulier, des lettrés musulmans comme le *Shayk Zakariya* qui fut, d'ailleurs, le concepteur et le constructeur de la fameuse mosquée de la ville (Hamani, 2010 : 139). Très vite, cette ville est devenue un centre d'apprentissage de la culture islamique d'où l'émergence des lettrés comme Abubakar Attaher Tahi né en 1657. Ces lettrés ont produit des manuscrits relatant l'histoire politique et sociale du sultanat qui était très lié au *Gobir*. Ainsi, la ville historique d'Agadès, à l'image de Gao, de Tombouctou, de *Katsina* ou même de *Kano*, fut un lieu de rassemblement des lettrés venant de tous les horizons, d'où son caractère cosmopolite. En effet, la ville a occupé une place charnière, un passage obligé comme l'était *Maranda* pour tout voyageur, marchand ou simple aventurier en partance vers les autres villes du Soudan ou vers les villes du Maghreb. La ville fut, ainsi, connue depuis le XIe siècle. C'est pour conserver l'histoire du pays que les lettrés vivant dans cette capitale ont entrepris la production de leurs manuscrits. Ceux-ci portaient sur la vie du sultanat et en particulier la situation militaire, la question des famines et les rapports

⁸² Houdas O, 1900, *Tarikh Es-Soudan (histoire du Soudan)*. Paris, E. Leroux, 270/175, XIX-, 540 p.

⁸³ Levtzion N., 1971, "A seventeenth century chronicle by Ibn al Mukhtar: a critical study of tarikh al Fattash", *B.S.O.A.S.*, XXXIV, 3, 1971, pp. 576-580.

⁸⁴ Houdas O. et Delafosse M., 1913, *Tarikh el Faettach ou chronique du chercheur*, Paris, E. Leroux, 280/195, XX-363p.

entre le sultanat et les dirigeants du *Gobir*. Ces manuscrits furent recueillis et traduits en français par le capitaine Yves Urvoy de l'armée coloniale française. Il les a publiés dans la revue *JSA*, en 1934. Abubakar, fils d'Attaher Tahi, a écrit des mémoires sur les rapports conflictuels entre le *Gobir* et *l'Ayar*. Les manuscrits D, J, E et H évoquent l'histoire du *Gobir* et les guerres ayant opposé les sultans de *l'Ayar* et les *Sarakunan Gobir, Soba* (1687-1698) et Dan Gude (1764-1771). Les manuscrits d'Agadès signalent des événements antérieurs au jihad. Ils ne font pas mention significative sur les événements qui ont marqué le *Gobir* après 1757, si ce n'est la liste des rois ayant régné à *Sabon Birni*⁸⁵. Toutefois, ces manuscrits expliquent les rapports entretenus entre les *Gobirawa* et les Touareg notamment et les différents conflits qu'ils ont connus. Les dates absolues que les manuscrits donnent nous permettent d'établir la chronologie de certains souverains du *Gobir*. Puis, au XIXe siècle nous avons les manuscrits de *Sakkwato*.

▪Les manuscrits de *Sakkwato*.

Ils sont rédigés par Usman Dan Fodio (1754-1817) et certains membres de sa famille.

•Les écrits d'Usman Dan Fodio

La biographie de *Shehu* Usman Dan Fodio a largement été évoquée dans les travaux de Djibo Hamani. Il serait inutile de revenir, amplement, sur celle-ci. Mais retenons simplement que cet homme de culture islamique est né en territoire nigérian, à *Maratta* près de *Galmi* le dimanche 15 décembre 1754 (Dokaji, 1978 : 33). Il est qualifié d'érudit en raison des connaissances immenses qu'il a reçues d'abord, de son père et ensuite de Malam Djibril Dan Umaru, entre autres. Ses connaissances approfondies de l'arabe et de la religion musulmane sont les atouts majeurs qui lui ont permis d'écrire une masse considérable de documents. Le *Shaykh* organisait également des prêches en public en *fulfulde*, en arabe et en *hausa*⁸⁶ selon son auditoire. Ses écrits évoquent des sujets comme l'éducation religieuse en relation avec la bonne pratique de l'islam, les appels à la bonne gestion des communautés à travers des traités politiques. Il prend à son compte les multiples problèmes que connaissaient les *Talakawa* (sujets) dans leur vie quotidienne. Il plaidait pour la fin des injustices comme l'expropriation des biens des orphelins, les taxes, les impôts illégaux et les réquisitions d'hommes et d'animaux⁸⁷. Usman Dan Fodio décriait aussi la polygamie excessive et les sacrifices rituels.

⁸⁵ Dans le texte, cette liste des rois du *Gobir* ayant régné à *Sabon Birni* fut attribuée à la dynastie des rois de *Kano* ou de *Kwanni*. Il s'agit certainement d'une erreur.

⁸⁶ Mahamadu Sambo Waliyi interrogé à *Sakkwato* le 09 octobre 2014.

⁸⁷ Mahamadu Sambo Waliyi, interrogé le 06 octobre à *Sakkwato*.

Son avènement intervint ainsi à point nommé puisqu'il appelait à la fin des maux qui minaient les différents sujets dans le *Kasar hausa* (pays *hausa*). Il s'impose ainsi en « *Mahdi* », c'est-à-dire en messie ou en sauveur. Usman Dan Fodio était donc un musulman pieux voulant instaurer l'orthodoxie de l'islam. La gestion de la *Umma* (communauté) islamique est un autre sujet qui est abordé à travers des traités politiques avec comme objectif de réglementer la conduite des sociétés musulmanes en accord avec les principes de l'islam. En 1804, Usman Dan Fodio écrit une missive⁸⁸ qui s'apparente à une déclaration de guerre contre les souverains *hausa*, une invitation et un appel au peuple du Soudan pour rejoindre le *Shehu* dans le Jihad. Le traité politique⁸⁹ écrit en 1806 poursuit cet objectif. Usman Dan Fodio y explique les qualités requises pour être un bon dirigeant ainsi que les défauts pouvant miner la cohésion d'une communauté. Le *Bayan* a été écrit à un moment où il fallait rédiger une sorte de « constitution » aux différents émirs qui s'installaient dans les territoires conquis. Cet érudit explique, en se basant sur le coran et les *hadiths*, que la *hijra* était un acte permis, que le fait de quitter la terre des infidèles était même obligatoire (Hiskett, 1967 : 12). Aussi, lier amitié avec un infidèle était interdit. Dans le chapitre 15 du document, il aborde la question du jihad en le définissant comme étant :

« *the fighting of a muslim against an unbeliever who has no covenant (with the muslim) in order to make god's law supreme ; or the presence of a muslim with the intention of (taking part in a) jihad or his entering into the land (where a jihad is being undertaken)*⁹⁰ (Al-Masri, 1978 : 80).

Dans le chapitre 16, il explique les conditions qui rendent le jihad obligatoire. En tout, le document compte 63 chapitres. Puis, il écrit le *Kitab al Farq*⁹¹ dans lequel il critique, spécialement, les dirigeants du *Gobir*. Il s'agit d'une compilation de deux manuscrits A et B traduit par Hiskett. Le manuscrit A lui a été cédé par Mallam Sa'id Ballarabe Keffi à *Kano*. Cet habitant de *Kano* affirme avoir, lui-même, obtenu ce document des mains de *Waziri* Mallam Abas de *Sakkwato*. Le manuscrit B, lui a été offert par Mallam Gumi qui l'a acheté au marché

⁸⁸ Wathiqat-ahl-al Sudan wa man sha Allah min-Al-ikhwan. Le texte est traduit par Bivar, 1961, in *JAH*, vol. II, n°2, PP. 235-243.

⁸⁹ *Bayan Wujub al Hijra* écrit en 1806 est un traité de propagande, car il met en garde contre le népotisme et l'ethnocentrisme. Il a été traduit par F.H al Masri, Khartoum, 1978.

⁹⁰ La lutte d'un musulman contre un infidèle dans le but de faire régner la loi de Dieu et la présence d'un musulman avec l'intention (de faire le jihad) était un jihad.

⁹¹ « *Kitab al farq* », traduction de Hiskett 1960, in *BSOAS*, vol. XXIII, n°3, pp. 558-579.

de *Kano* auprès d'un revendeur⁹². En 1811, Usman Dan Fodio écrit *Tanbih al Ikwan* traduit en anglais par Palmer⁹³ et Harris⁹⁴. Il porte sur les questions religieuses et politiques. En 1811 le *Shehu* avait également rédigé un autre *Tambih*⁹⁵ traduit en anglais par Muhammad Isah agent au « Histotry Bureau » de *Sakkwato*. Il s'agit d'un fascicule de 22 pages dans lequel sont exposées les pratiques islamiques dans les Etats *hausa* et, singulièrement dans le *Gobir* du règne de Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) à celui de Yunfa (1803-1808). Ces pratiques islamiques étaient teintées d'associanisme, de paganisme comme en témoignent l'adoration des pierres, la multiplicité des épouses et les injustices de toutes sortes.

Kitab al farq est un document de 30 pages. Il est attribué à Usman Dan Fodio. Le document porte une critique sur les Etats *hausa* accusés de corruption et d'infidélité à l'Islam, mais aussi il décrit le luxe dans lequel vivaient les dirigeants, l'adultère, la pratique du paganisme et les taxes illégales imposées aux *Talakawa*. Il évoque également le gouvernement islamique dans le Soudan. Il accuse les dirigeants des Etats *hausa* de ne pas prendre en compte la situation difficile de la masse paysanne dans le recouvrement des impôts que Usman Dan Fodio qualifie d'insupportables. Il existe deux versions, l'une en anglais et l'autre en *hausa*. Nous avons utilisé les deux versions dans notre travail.

•Les écrits des autres membres de la famille d'Usman Dan Fodio

Nous avons d'abord, Abdullahi Dan Fodio (1766-1829) qui est le frère de Usman Dan Fodio ; mais, lui est né à *Magami* vers 1766 (Mahaman, 2002 : 97). Les documents qu'il a écrits traitent des questions brûlantes du moment, c'est-à-dire la gestion de l'*Umma* islamique dans le respect des prescriptions de l'islam. Le contexte était lié aux différents dérapages constatés par cette classe d'érudits dans la gestion de la population par les dirigeants *hausa*. Les trois *diya*⁹⁶ dont il était l'auteur, constituent les principaux ouvrages dans lesquels il explique, à travers la *shari'a*, comment administrer et comment faire la politique. Il explique les droits et

⁹² Notes introductives de l'auteur p. 2-3

⁹³ Palmer H. R, "Tanbih al Akhwan ala ahwan ard as-sudan". *JSA*, vol. XIV, 1914-1915, pp.55-59.

⁹⁴ Harris H. G. NNA Kaduna, cote O/AR1/20, pp. 9-15.

⁹⁵ *Tanbih al Ikwan fi Amr al Sudan*. Le document nous a été donné par un documentaliste servant à "Waziri Junaidu History and Culture Bureau" de *Sakkwato*. La date de sa traduction n'a pas été précisée dans le document.

⁹⁶ *Diya al siyassiyat*, *Diya as-sultan* et *Diya al hukum*. En réalité, les ouvrages d'Abdullahi Dan Fodio portant le titre de *Diya'* (lumière) sont nombreux. *Usul al Siyasiya* et traduit par Martin B. G. sous le titre de *A muslim political tract from northern Nigeria* : Muhammad Bello, *Usul al Siyasiya* , D. F.Mc Call et NR Bennet (editeur), 1971, : "Aspect of west African Islam", Boston university, *Paper on Africa*, vol. IV, kitab *Diya al Hukum fi lahum wa'alaly himin al ahkam* cote Kadaptor Edgar collection O/AR2/49, à Kaduna.

les devoirs des dirigeants en islam. Aussi, il écrit entre 1812 et 1813 deux ouvrages ; l'un historique⁹⁷ et l'autre autobiographique⁹⁸. Le premier fournit des informations détaillées sur l'histoire du Soudan et, en particulier le jihad et sa chronologie. Le second expose la généalogie de la famille du *Shehu*. Abdullahi Dan Fodio a également écrit *Liya'ul Hukum* traduit en *hausa* par Alhaj Haliru Binji sous le titre de *Hasken Mahakumta* (lumière des dirigeants). Le document a été écrit sur demande des *Kanawa* lors de l'escale qu'Abdullahi Dan Fodio a effectuée dans cette ville quand il partait à la Mecque. Dans ce document, il explique l'organisation du pouvoir politique en islam. En effet, le bon prince doit éviter des vices comme la corruption, l'injustice et le népotisme. En 1813 le même auteur écrit *Tazyin al Waraqat*⁹⁹. Cet ouvrage a été l'œuvre d'un témoin oculaire du jihad. Il y explique ses causes et les différentes campagnes qu'il a conduites entre 1809 et 1810. Il explique, notamment, les différentes campagnes dans le *Gurma* avec l'aide des *Zarma*. Le document a été traduit en anglais par Hiskett. Nous avons utilisé cette version. Puis, Abdullahi Dan Fodio écrit *Kitab al Nasa'ih fi Ahmal Masa'il*, traduit en anglais sous le titre de *A book of a counsels on the important issues of religion* par Ahmad Abubakar et Ahmad Moji Gada. Le document n'est pas daté. En s'appuyant sur le coran et les hadiths, il donne des directives pouvant aider à devenir un bon musulman en évitant des dérapages.

De son côté Muhammad Bello (1780-1837) a produit des écrits évoquant les opérations militaires conduites notamment contre le *Gobir*. En effet, on parle de 47 expéditions militaires à son actif. Né en octobre 1780 et mort à *Sakkwato* le jeudi 26 octobre 1837 (Mahaman, 2002 : 98), Muhammad Bello fut à la fois un érudit et un véritable guerrier. Le premier écrit de Muhammad Bello a été achevé en novembre 1812¹⁰⁰. Il s'agit d'un ouvrage proprement historique car renfermant des informations sur les Soudans central et occidental. Mieux, il explique les stratégies de guerre, leur chronologie et les différents champs de bataille concernant le jihad. Enfin, il énumère les différentes populations ayant participé à cette guerre. Nous y avons trouvé des lettres adressées au sultan du *Borno* sur la pertinence du jihad. On parle d'au moins 70 livres qu'il a écrits (Hama, 1969 : 323-324).

Quant à Gidado, ami personnel de Muhammad Bello et ayant servi d'intermédiaire entre

⁹⁷ *Tazyin al waraqat* édité et traduit en Anglais par Hiskett, 1963, Ibadan.

⁹⁸ *Ida al nusukh*. Édité et traduit en Anglais par Hiskett 1957, 'Material relating to the state of learning among the fulani before their jihad', *Bulletin of the school of oriental and African Studies*, vol. XIX, N°3.

⁹⁹ *Tazyin al Waraqat*. Édition et traduction en anglais par Hiskett, 1960, Ibadan.

¹⁰⁰ *Infaq al maysur fi tarikh bilad al takrur*, edité par A. Gumi, 1964, le Caire, 234p. NNAK/O/AR2/42 aux Archives de Kaduna.

les jihadistes et le souverain du *Borno*, il a écrit en 1838 un ouvrage¹⁰¹ qui met en relief les activités de Muhammad Bello : voyage dans le Dallol Bosso, en *Adar*, dans *l'Arewa*, dans le *Kabi* et la fameuse bataille de *Gawakuke* de mars 1836. Il complète les renseignements sur cet homme dans un autre manuscrit intitulé *Sard al Kalam fi ma jara bain iwa baina Abd al Salam*¹⁰² dans lequel il adresse une *fatwa* à Muhammad al-Jilani de *l'Azawak*. Bello a bénéficié des concours des communautés comme les Touareg et les Peuls de *Kwanni* dans sa lutte contre le *Gobir* et les autres États *hausa*. En 1840 il écrit *Raudal jinan*¹⁰³ dans lequel, il relate la vie du *Shehu*, ses pouvoirs magiques et surnaturels et surtout la rencontre entre *Shehu* et le souverain du *Gobir*, Bawa Jan Gwarzo en 1788. On se souvient que c'est au cours de cette rencontre que ce souverain du *Gobir* aurait proposé au *Sheikh* une certaine quantité d'or en guise de cadeau suite à l'invitation qu'il a formulée à l'endroit de tous les marabouts à l'occasion de la fête de *Tabaski* ; ce que Usman Dan Fodio n'a pas accepté. Il réclama et obtint entre autre la liberté de prêcher¹⁰⁴.

Nana Asma'u, fille de Usman Dan Fodio, a composé des chansons en la mémoire de Muhammad Bello, le principal acteur dans la défense de l'empire. Dans le poème *Gawa kuke Ma'unde*¹⁰⁵ qu'elle a composé après la bataille de *Gawakuke* de mars 1836, elle louait les caractères de l'homme, sa bravoure et son invincibilité tout en niant toute qualité aux adversaires, c'est-à-dire aux *Gobirawa* pourtant bien déterminés à vaincre les jihadistes. Nous avons obtenu deux versions de ce poème toutes traduites par Boyd. La première version que nous avons obtenue à « Sokoto History and Culture Bureau » est en anglais. Quant à la deuxième qui est en *hausa*, nous l'avons obtenue à l'IRSH, antenne de *Maradi*.

D'autres personnalités liées à la famille d'Usman Dan Fodio ont écrit des documents non moins importants. Il s'agit de Abdalkader Almustafa qui a écrit en 1824 *Raudat al-afkar*¹⁰⁶ évoquant l'histoire du Soudan jusqu'à l'avènement du jihad. Cette version est contenue dans

¹⁰¹ Sard al Kalam fi ma jara bain iwa baina Abd al Salam, traduit en hausa in *Labarun Hausawa da Makwabtansu*, Zaria, 1978.

¹⁰² *Jawab shafin wa khitab kafin*. Édition et traduction par O. Bello, 2000, *Urbanization of Nomads*, the Islamic academy, Sokoto.

¹⁰³ *Raudal jinan* cote Kadcaptory O/AR1/71 aux archives de Kaduna, Nigeria.

¹⁰⁴ Il aurait également demandé : quiconque répond à son appel ne soit pas inquieté, quiconque porte un turban doit être respecté, tous les prisonniers doivent être libérés et les populations ne doivent pas être écrasées par les impôts.

¹⁰⁵ *Gawa kuke Ma'unde* translated in english with notes, illustrations, maps and background Material by Jean Boyd, Sokoto History bureau, Sokoto, Nigeria, December 1983, 18 p. cote NA 48 :407 à W.J.H.C.B.

¹⁰⁶ *Raudat al-afkar* traduction de Harris cote O/AR1/1 aux Archives de *Kaduna*.

*Labarun Hausawa da Makwabtansu*¹⁰⁷ rédigé en *hausa* publié en deux volumes évoquant l'histoire des populations *hausa*. C'est en particulier, le volume 1 qui traite des questions du *Gobir*. On y trouve une version de la légende de Bayajidda expliquant l'origine des Etats *hausa*. Duma, un des sept fils de Bawo Gari, lui-même fils de Bayajidda, serait le fondateur du royaume du *Gobir*. La source explique l'évolution des Etats *hausa* et les relations souvent conflictuelles qu'ils auraient entretenues. En particulier, cette source retrace les différents conflits qui ont opposé le *Gobir* aux autres États, comme le *Borno*, le *Zabarma* et même le *Gurma*. *Labarun hausawa da makwabtansu* est une véritable source de l'histoire du *Gobir* car on y trouve les différentes campagnes de Soba (1687-1698) et de Babari (1737-1764) dans le Soudan central, et les relations économiques avec tous ces Etats.

Wiziri Junaidu, fils de Nana Asma'u a écrit en 1957 un ouvrage intitulé *Tarihin Fulani*¹⁰⁸ dans lequel il explique le parcours des Peuls et le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire des Soudans central et occidental. Pour ce qui concerne le *Gobir*, il donne des renseignements sur ses dirigeants, de Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) à Yunfa (1803-1808). Il porte une critique tendancieuse, car il qualifie, à priori, les dirigeants *Gobirawa* de païens. Or, il est reconnu que ceux-ci étaient des musulmans pratiquants. En 1963, il écrit *Rihla ila Agades*¹⁰⁹ expliquant les relations que les jihadistes ont entretenues avec *l'Ayar*. Il évoque le voyage entrepris par Usman Dan Fodio à Agadès, en compagnie de Malam Djibril pour parfaire ses connaissances en islam. Junaidu rapporte aussi qu'après la *hijra* (fuite) du 21 février 1804, le *Shehu* (Usman Dan Fodio) avait démis de leur pouvoir tous les souverains du pays *hausa*, exceptés ceux qui seraient venus à lui. Waziri Junaidu rapporte que seul le sultan de *l'Ayar* Muhammad Al-Bakri (1797-1809) se rendit chez le *Shehu* et c'est pourquoi il conserva son trône. Le document rapporte que le sultan de *l'Ayar* resta trois mois à *Sifawa*¹¹⁰ en observant les réformes religieuses d'Usman Dan Fodio et informa le sultan du Maroc. En 1975, il produit un autre document¹¹¹ dans lequel il explique la biographie du *Shaykh* Usman Dan Fodio de sa naissance en 1754 à sa mort en 1817. Tous ces documents évoquent l'histoire du jihad qu'ils ont entrepris au début du XIXème siècle mais aussi le parcours des sultans de *Sakkwato* dans leur lutte contre les « infidèles ». Ils décrivent les pratiques religieuses non conformes à l'islam, spécialement, celles des dirigeants

¹⁰⁷ *Labarun hausawa da Makwabtansu*, S/A, 1978, Zaria, NNPC, 104 p.

¹⁰⁸ Junaidu 1957, *Tarihin Fulani*, NNPC, Zaria, 71 p.

¹⁰⁹ *Rihla ila Agades* de Waziri Junaidu, cote A/R51/3 aux Archives de Kaduna.

¹¹⁰ Village où s'est installé Usman Dan Fodio avant d'intégrer définitivement *Sakkwato*.

¹¹¹ Junaidu 1975, A contribution to the biography of the Shaykh Usman, mentioning the various places where he resided, Sokoto Seminar, January 1975, 11 p.

du *Gobir*. On y trouve également les différentes campagnes menées contre les *Gobirawa* en exaltant les jihadistes qu'ils qualifient d'invincibles.

Nous avons donc une masse documentaire évoquant des sujets très intéressants. En effet, à travers tous ces écrits, nous disposons des informations sur les mobiles du jihad conduit par Usman Dan Fodio : les problèmes de la masse paysanne écrasée par les lourds impôts et d'autres sollicitations des souverains, les pratiques religieuses des dirigeants du *Gobir* et au delà des autres dirigeants *hausa*. Cette situation très difficile que vivait la masse paysanne fut un atout majeur pour Usman Dan Fodio, car elle lui a permis de mobiliser rapidement les populations et d'atteindre l'objectif final, celui de démettre de leur pouvoir, les *Sarakuna* du *Kasar hausa* (les souverains du pays *hausa*). Ceux-ci étaient alors considérés comme des obstacles à la rénovation de l'islam. L'autre atout est, sans conteste, le moral des troupes qui demeure toujours haut en liaison avec les supposés pouvoirs surnaturels détenus par le *Shaykh*. Mais il y a aussi la recherche du butin, comme du temps du prophète. Dans les écrits, il est mentionné que *Shehu* Usman Dan Fodio est le *Mahdi* attendu ou qu'il pouvait réaliser des actes extraordinaires grâce à Allah qui l'aidait. Il disposait d'un important pouvoir mystique qu'il utilisait pour dénouer des situations difficiles. Cet érudit aurait appris à Muhammad Bello la science mystique. Ainsi, il est rapporté qu'au cours d'un voyage dans le *Dallol Bosso*, un lion surgit devant Bello et sa suite et leur barra le chemin. Lorsque le lion vit Bello, il resta immobile et devint inoffensif, pendant un instant, puis disparut dans la brousse (Hama, 1967 : 316). Pour toutes ces raisons, *Shaykh* Usman Dan Fodio et les membres de sa famille étaient craints et avaient acquis une certaine renommée. Toute la famille était crainte et cela la rendait redoutable dans une société africaine très attachée à l'existence des pouvoirs surnaturels. Cela était un atout de taille, car, les mystères dont ils seraient capables pouvaient sérieusement affecter le moral des troupes des souverains *hausa* et donc du *Gobir*. Une information recueillie à *Tsibiri* dans les années 1960 par Guy Nicolas dit que :

« *les troupes locales se débandaient fréquemment lorsqu'elles estimaient avoir à faire à un ennemi doté de charmes supérieurs à ceux de leurs chefs. Réciproquement le sentiment de posséder un talisman extraordinaire les galvanisait, comme il en fut lors de l'attaque du poste français de Tessaoua en 1927...* » (Nicolas, 1969 : 225).

Lorsque le chef de *Tasawa* attaqua la garnison de ladite localité en 1927, dit-on, les talismans des insurgés auraient transformé les balles françaises en grains de haricot (Nicolas, 1969 : 225). Du côté des jihadistes, le moral restait ainsi toujours haut car convaincus des avantages liés à leurs succès, à la conviction selon laquelle, mourir en martyrs de l'islam est un acte

méritoire¹¹². Les documents éclairent sur le déroulement du jihad à travers les films des campagnes conduites, notamment, par Muhammad Bello : les préparatifs et surtout les succès qui sont toujours mis en relief comme c'est le cas avec la chanson de Asma'u présentant Muhammad Bello comme toujours invincible. Or, nous savons bien que les *Gobirawa* ont, maintes fois, défaits les jihadistes. La menace fut si sérieuse, pour le camp de Bello, qu'il a construit des *Ribat*, une sorte de garnison défensive le long de la frontière entre *Gobirawa* et jihadistes à *Magaria* et à *Lajinge*, localités se trouvant sur la ligne de front.

Sur le plan politique, les documents évoquent les alliances du côté des jihadistes ; ce qui renforce leur position et permettait de comprendre leurs succès sur le terrain. On sait déjà que des Etats comme *Kano* et *Zamfara* et certaines communautés Touareg ont lutté aux côtés des jihadistes de *Sakkwato*. Du côté des résistants la coalition était composée de *Gobirawa*, de *Katsinawa*, de *Daurawa* du Nord et de certains groupes touareg.

Mais ces sources ne donnent que les versions de leurs auteurs. Nous reconnaissons que certains faits sont exagérés : le fait de considérer Usman Dan Fodio comme un homme disposant des pouvoirs surnaturels qu'il utilise pour faire des miracles, considérer Bello comme invincible dans la chanson de Asma'u et nier absolument les succès des *Gobirawa*. Il ne s'agit là que des points de vue qui sont pour le moins discutables. Aussi, dans les écrits des jihadistes, il est toujours mentionné que les pratiques religieuses des dirigeants *hausa* étaient si mauvaises qu'on pouvait les qualifier de païens ou de *kafr* (Hiskett, 1967 : 54). Or, les actes commis par Mani Acha chargé de gouverner la région du *Gulbin Maradi* au nom des jihadistes n'étaient nullement différents de ceux commis par les *Sarakunan Kasar hausa* sur leurs sujets. Il s'agissait des actes¹¹³ qui tranchent avec les principes de la religion islamique (Mahamane, 2003 : 60).

Les contenus des écrits comportent également des confusions concernant, par exemple, la succession des rois. Abdulqadir rapporte, dans *Raudat al akfar* que Muhammad Dan Ciroma fut le successeur du souverain Soba (1687-1698). Il le présenta comme le contemporain d'Agabba (1686-1720). Or, Mahammadu Dan Ciroma (1660-1685) était le souverain du *Gobir* qui a débuté son règne à partir de *Birnin Lalle* au milieu du XVIIe siècle. Il aurait conduit les *Gobirawa* à *Birnin Magale*, nouvelle capitale créée pour se rapprocher du *Gulbin Maradi* plus

¹¹² Il est expliqué, dans certains hadiths, que quiconque meurt en martyr ira au paradis.

¹¹³ Les Peuls se faisaient nourrir par les *Anna* en exigeant de ces derniers des poulets, du mil, du maïs, des chèvres, de la canne à sucre. Pire, ils couchaient avec les femmes des *Anna* au su et à leur vue. Ce sont ces humiliations qui agacèrent les *Anna* au point de prendre et d'exécuter la décision de tuer Mani Asha, le représentant officiel du nouveau pouvoir, installé à *Sakkwato* (Mahamane, 2003 : 60).

clément. Ce *Sarkin Gobir* aurait également attaqué le *Katsina* avec comme objectif de conquérir le pays. *Tsagarana*, le *Sarkin Katsina*, aurait détruit *Magale* dispersant sa population. Mahammadu Mai Gipci trouva la mort dans cette bataille vers 1685. Quant à Soba (1687-1698) il a régné à *Gwararrame*. Il est d'ailleurs l'un des fils de Mahammadu Mai Gipci et le contemporain d'Agabba. Ce dernier a même eu à affronter les guerriers de Soba. Voilà donc pour ce qui concerne les sources écrites en provenance de *Sakkwato*. Examinons maintenant les sources écrites du *Gobir*.

▪Les sources écrites du *Gobir*

Il faut préciser, ici, que nous incluons dans cette rubrique tous les documents écrits sur le *Gobir* par les *Gobirawa* et par d'autres auteurs nigériens. Il s'agit, en particulier de Boubou Hama qui fut enseignant de formation et homme politique nigérien. Il était en effet, député et président de l'assemblée nationale de 1960 à 1974. Il entreprit des missions de collectes des sources qu'il a publiées dans les années 1960. Nous avons été, particulièrement intéressés par l'ouvrage qu'il a publié en 1967¹¹⁴ et qui est consacré au *Gobir* et à l'empire de *Sakkwato*. En dépit du manque de démarche scientifique¹¹⁵, le document renferme d'importantes informations sur la question des origines des *Gobirawa*, leurs migrations de *l'Ayar* vers la région de *Sakkwato* et un long recueil des correspondances que les dirigeants de cet État et celui de *Borno* s'étaient adressées au début du jihad (Hama, 1967 : 51-62). Dans ces lettres, les jihadistes justifiaient leur lutte et le sultan du *Borno* nuancait certains propos. Ainsi, répondant à une lettre sur la justification du jihad, El Kanemi écrivait que « le fait, pour le roi, de se promener dans son pays dans le but de s'accaparer illégalement les biens d'autrui est sans doute répréhensible. Mais de tels abus ne suffisent pas pour traiter ceux qui les commettent d'infidèles » (Hama, 1967 :54).

Le sultan du *Borno* avança d'autres arguments, en ces termes, pour espérer convaincre les jihadistes de *Sakkwato* et éviter d'affronter le *Gobir* : « dans les Etats musulmans comme Misra, Sam, le Bornou et bien d'autres pays islamiques, de tous temps, les hommes ont été victimes de l'injustice, les pouvoirs établis ont toujours eu leurs parts de répressions injustes » (Hama, 1967 : 54). C'est donc une véritable documentation à exploiter. Aussi, entre 1968 et

¹¹⁴ HAMA B., 1967, *Histoire du Gobir et de Sokoto*. Paris, Présence africaine, 167 p.

¹¹⁵ Entre autres défaillances notons que cet auteur ne cite pas ses sources et le livre ne contient pas de référence bibliographique.

1969, Boubou Hama entreprit de collecter les documents historiques à travers le Niger¹¹⁶. Ses enquêtes s'étaient déroulées, en particulier, à Agadès où il interrogea des lettrés qui détenaient des manuscrits ou qui disposaient des traditions orales. Ces documents contiennent des légendes sur l'origine des *Gobirawa*, des documents écrits sur les rapports entre les *Gobirawa* et les *kel Ayar*.

Du côté de *Tsibiri* les sources écrites sont très peu nombreuses. Curieusement, en dehors du *Girgam* (registre dans lequel sont enregistrés certains événements de l'histoire du *Gobir*) détenu par les *Akalawa*¹¹⁷, les *Gobirawa* n'ont pas produit beaucoup de documents comme l'ont fait les dirigeants du nouvel empire créé aux dépens des Etats *hausa*. On note quelques écrits récemment réalisés. Ainsi, en 1969 Dan Koussou, sur financement de l'UNESCO, a pu dresser une liste dynastique et généalogique du *Gobir*¹¹⁸. Cette œuvre est disponible au CELTHO à Niamey. Elle a l'avantage de nous aider à avoir une idée plus ou moins précise sur le règne des souverains *Gobirawa*. En 1980, le responsable de l'antenne IRSH de *Maradi* a écrit un document relatant les différents transferts des centres politiques du *Gobir*, de *Birnin Lalle* à *Tsibiri*¹¹⁹ sur la base des enquêtes orales qu'il a menées dans le *Gobir* et en collaboration avec Malam Dan Akali. Le document relate l'itinéraire suivi par les *Gobirawa* du Proche Orient au bassin de *Rima*. Un an après ce dernier document, le même auteur a écrit, également, sur la base des enquêtes orales, une autre œuvre¹²⁰ sur le *Gobir*. C'est un document en deux volumes qui informe sur les *Gobirawa* et leur histoire. Nous avons également un article de Jackou S. Tambari¹²¹ qui est un homme politique au Niger. Il est économiste de formation et a longtemps enseigné au département d'économie de la Faculté des Sciences

¹¹⁶ HAMA, 1969, Journal des recherches historiques du 08 mars 1968 au 06 mai 1969, Niamey, ANN, cote : C1613 à l'IRSH, Niamey, 437 p.

¹¹⁷ C'est la famille descendant du *Sarkin Gobir Akal* qui aurait abandonné, volontairement, le pouvoir pour se consacrer aux études islamiques et à l'écriture de l'histoire du *Gobir*. Depuis la mort de Malam Dan Akali Dan Bagwari, le *Gobir* n'a pas de traditionaliste rédacteur de cette histoire. Ses enfants ont préféré se lancer dans la course au trône du *Gobir* en niant le serment de leur ancêtre. Ils se disent, pour cela, descendants de Bawa Jan Gwarzo.

¹¹⁸ Dan Koussou, 1969, *Liste dynastique et généalogique du Gobir*, Niamey, CRD/CELTHO.

¹¹⁹ Magagi H., 1980, *Lisafin tsofadin biranan gobirawa da labarun sarakunan Gobir, daga birnin lalle zuwa Tsibiri*. Niamey, IRSH, 124 p.

¹²⁰ Magagi H. 1981, *Tarihin Gobir Na biyu*, Niamey, IRSH, 124 p.

¹²¹ Jackou S. T., 2002, "La chefferie traditionnelle au Niger : cas de structurations et restructurations dans l'actuel département de Maradi" in *la roue de l'histoire*, n° 43, du 08 janvier, pp. 7-9.

Economiques et Juridiques (FESJ) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey (UAM). Il fut successivement ministre et député. Il est connu pour son franc-parler et ses attaques verbales violentes, conséquence des « injustices » dont il dit avoir fait l'objet de 1974 à 1987. Il fut, en effet, emprisonné onze ans durant pour des faits qu'il ne reconnaît pas encore aujourd'hui. Il est actuellement conseiller de l'actuel président de la République du Niger avec rang de Ministre. Il est issu de la chefferie de *Kwarnaka* dont il est héritier. Le canton de *Kwarnaka* fait partie de l'espace du *Gobir*. Dans son article, il tente de montrer que la chefferie de *Kwarnaka* était autonome, c'est-à-dire qu'elle ne relevait pas du *Gobir*. Cette prise de position de Jackou qui est un prince héritier de cette chefferie, a suscité la réaction d'un groupe d'intellectuels *Gobirawa* à travers un fascicule¹²² qu'ils ont écrit¹²³. Le document explique les relations historiques qui existent entre le *Gobir* et le *Tagama* et l'appartenance de la chefferie de *Kwarnaka* au *Gobir*¹²⁴. Ce document est préfacé par l'actuel sultan du *Gobir*, Abdou Balla Marafa. Selon ce témoignage, les *Gobirawa* et les *Tagamawa* ont, ensemble lutté contre les « vellétés expansionnistes » de Usman Dan Fodio. Un autre document¹²⁵ a été produit par un étudiant au département d'histoire et publié à titre posthume¹²⁶. Il s'agit d'une collecte de tradition orale évoquant l'origine du titre de *Baraya* qu'il place dans un contexte d'instabilité politique que le *Gobir* a connue lorsqu'il a quitté l'*Ayar* et s'est installé au *Gobir Tudu*, à *Birnin Lalle*.

Du côté de *Sabon Birni* au Nigeria, nous avons deux documents qui relatent l'histoire du *Gobir*. Le premier est un document présenté au président de la république fédérale du Nigeria, Alhaji Shehu Aliyu Shagari, à l'occasion de sa première visite à *Sabon Birni*, le lundi 26 juillet 1982¹²⁷. Le second¹²⁸ provient d'une équipe qui a été chargée de rédiger l'histoire des

¹²²Bako D., S / D, *Le Gobir et le Tagama. Unité géographique et communauté de destin*. Niamey, NIN, 40 p.

¹²³ Il s'agit de Bako Daouda docteur en médecine, NAINO Jika ingénieur agronome et TOUNJA Chaibou informaticien. Les auteurs de ce document se disent « représentant légitimes des quatre grandes familles héritières de la chefferie du *Gobir* (Gonkaoua, Jan Gorzaoua, Nafataoua et Yakoubaoua) ».

¹²⁴ En fait, le document est une réponse aux articles contenus dans les journaux *l'opinion* et *la roue de l'histoire* à la suite de l'intronisation du cinquième chef du canton de Kornaka le 27 janvier 2002.

¹²⁵ Mamane Sani Habou 2014, *Contribution à la connaissance de la fonction des Baraya du sultanat du Gobir et leur affiliation*, Niamey, Imprimerie Publi-servie, 48 p.

¹²⁶ L'auteur est fils de l'ancien responsable de la base IRSH antenne de *Maradi*. Cet ancien étudiant du département d'histoire est décédé le 21 septembre 2012 à la suite d'un accident de circulation intervenu dans la ville de *Maradi*.

¹²⁷ Alhaji Sa'ad Haruna Gobir, 1982, *Kunne ya girmi kaka*, Ingantaccen tarihin hausa, 46 p.

Gobirawa. Les deux sources se recoupent à travers leurs contenus. Ils évoquent les migrations des *Gobirawa* de la Turquie au bassin de *Rima* en passant par l'Arabie, le Yémen, l'Égypte, la Tunisie, la Libye, *l'Ayar* et *le Gobir tudu*. Ils évoquent également les règnes de certains *Sarakunan Gobir* comme Huwaisu, Guberu, Bana Turmi, Mahammadu Mai Gipci, Soba, Babari, Bawa Jan Gwarzo et le *Dan Galadima* Dan Halima qui s'est autoproclamé *Sarki à Sabon Birni*. Le deuxième document a été rédigé par une équipe de huit personnes dont sept provenant de *Sabon Birni* parmi lesquels se trouve *Bongo* Abubakar que nous avons rencontré dans cette dernière ville et qui nous a servi de guide lors de notre visite à *Alkalawa* les 05 et 06 mai 2016. Le représentant de *Tsibiri*, dans ce comité, était Habu Magaji, celui là même qui fut responsable de l'IRSH antenne de Maradi, aujourd'hui à la retraite. C'est un document de 58 pages dans lequel on trouve l'histoire du *Gobir* des origines à nos jours. L'avantage de ce document est qu'il nous fournit assez de détails sur les rapports entre Usman Dan Fodio et tous les souverains du *Gobir* à partir de Bawa Jan Gwarzo. D'amples détails sont également retracés sur l'affaire Dan Halima, ce *Dan Galadima* qui aurait préféré créer sa propre capitale dans une zone contrôlée par les jihadistes devenant, du coup, leur allié. À la fin du document (pp. 50-57) se trouve détaillée, la liste de toutes les fonctions dans la *Sarauta* du *Gobir* aussi bien à *Sabon Birni* qu'à *Tsibiri*. Quant au deuxième document, il a été rédigé par Alhaji Sa'ad Haruna *Gobir, Bagobiri* de son état et homme de médias ayant travaillé à la NBC Lagos, *Rediyo Najeriya Kaduna* et la radio FM de l'État de *Sakkwato* dont il fut l'un des premiers animateurs. En outre, il fut nommé, par le chef de l'Etat Alhaji Shehu Shagari, en 1979, directeur de la « Nigerian External Telecommunications Ltd-NET ».

Il occupa, enfin, la fonction d'administrateur de l'entité locale (*Shugaban karamar hukumar Mulki*) d'*Isa* entre 1985 et 1986. C'est donc un fils du terroir qui a senti le devoir de collecter, de traduire et de diffuser cette compilation des différentes lettres qu'il dit avoir reçues du Yémen par un *Bagobiri*, Malam Abdusalami Dan Malam Sanda Dan Almada qui s'est réfugié en Égypte puis à la Mecque et enfin au Yémen¹²⁹ en Orient après la chute de *Alkalawa*

¹²⁸ Fadar sarkin Gobir Tsibiri, Fadar sarkin Gobir Sabon Birni, 2003, Gubbaru Kammalalen Tarihin Gobirawa, 58 p. Il s'agit d'un fascicule de 58 pages rédigé par une équipe de dix (10) membres dont *Bongo* Abubakar de *Sabon Birni* et Habou Magaji de *Tsibiri*. Cette équipe a été mise en place par le *Sarkin Gobir Tsibiri* et celui de *Sabon Birni* en 2002.

¹²⁹ Haruna Sa'ad, 1982, Kammalalen Tarihin Gobirawa. op cit. p. 6.

en 1808. Il s'agit au total de quatre (4) lettres évoquant l'histoire du *Gobir*. Nous avons été particulièrement attirés par la lettre numéro 4, portant sur la chute d'*Alkalawa* relatant le film de l'événement. L'ensemble du document a été présenté, en 1982, au Président de la fédération du Nigeria à l'occasion de sa première visite à *Sabon Birni* le lundi 26 juillet 1982. Rien ne nous permet d'authentifier ce document. Tout ce que nous savons, c'est que après la chute de *Alkalawa* beaucoup de *Gobirawa* avaient quitté le pays pour des raisons diverses. Pour les uns, il s'agit de chercher des milieux sûrs afin de vivre paisiblement et, pour d'autres, leurs motivations étaient liées à leurs convictions religieuses. Parmi ce dernier groupe, nous avons ceux qui avaient préféré partir en pèlerinage à la Mecque¹³⁰. Est-ce à dire que l'auteur de ce document se trouvait parmi eux ? Rien ne nous permet de le confirmer. Voilà pour ce qui concerne les sources écrites. Nous relevons que ces sources attribuent aux *Gobirawa* une origine Moyen orientale. C'est en effet, de cette partie d'Asie que ce peuple serait venu en Afrique à travers une migration de 1100 ans qui lui aurait permis de séjourner en Egypte, en Tunisie, au Sahara central, en *Ayar* avant de s'installer au *Gobir Tudu* et au bassin de *Rima*. Venons en maintenant aux sources orales.

▪Les sources orales

La principale « matière première » pour écrire l'histoire du *Gobir* demeure avant tout la tradition orale relevant de la mémoire collective ou sociale. On parle aussi de sources orales qu'on peut définir « comme étant des informations multiformes transmises oralement de génération en génération par leurs détenteurs au sein des sociétés dites sans écritures et conservant tous les aspects d'un héritage immatériel y compris le passé » (Mounckaga et al., 2017 : 19)¹³¹. Elles contiennent des informations transmises de génération en génération et permettent de conserver ainsi l'histoire. En Afrique, par insuffisance des sources écrites, elles constituent un moyen incontestable pour écrire l'histoire même si pour les Chinois « l'encre la plus pale est préférable à la parole la plus forte (Vansina, 1986 : 167) ». Tout ce qui n'est pas écrit, noir sur blanc, était considéré comme sans fondement. Pourtant les poèmes homériques¹³²

¹³⁰ Bongo Abubakar le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

¹³¹ Note introductive de l'ouvrage *Lieux de mémoire et oralité dans les sociétés africaines* qu'il a codirigé.

¹³² Poèmes dont l'auteur fut Homère et datant du VIIIème siècle avant J. C. Il s'agit de :

-L'Illiade qui est un poème épique en 24 chants. Ce récit raconte la guerre menée par les Grecs contre les Troyens pour venger le roi de Spartes Ménélas dont la femme, Hélène avait été enlevée par Paris, fils de Priam roi de Troie.

sont bien des sources, entre autres, ayant servi à écrire l'histoire gréco-romaine. Mais depuis quelques décennies, les sources orales sont considérées comme des sources à part entière au même titre que les autres sources écrites. C'est ce que défend la nouvelle histoire¹³³. D'ailleurs, refuser ces sources, c'est méconnaître totalement les vertus de la parole. Celle-ci véhicule une masse inestimable d'informations. En effet, les griots détenteurs de ces traditions « étaient les conseillers des rois, ils détenaient les constitutions des royaumes par le seul travail de la mémoire » (Niane, 1960 : 5). Les griots sont donc des « documents parlants ». Le griot manding Djeli Mamadou Kouyaté¹³⁴ dit que :

« nous sommes les sacs à paroles, nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires.....sans nous, les noms des rois tomberaient dans l'oubli, nous sommes la mémoire des hommes » (Niane, 1960 : 9).

Dans la mesure où ces « sacs à paroles » vivent dans les cours et se sont spécialisés dans « l'archivage » des événements qui se déroulent dans leurs royaumes, l'historien peut tirer bien profit de leurs enseignements. Le griot des princes Keita dit lui-même que sa parole :

*« est pure et dépouillée de tout mensonge ; c'est la parole de mon père ; c'est la parole du père de mon père... les griots des rois ignorent le mensonge.... quand une querelle éclate entre tribus, c'est nous qui tranchons le différend car nous sommes les dépositaires des serments que les ancêtres ont prêtés »*¹³⁵ (Niane, 1960 : 9).

Les griots sont parfois des témoins oculaires des événements qu'ils relatent. Il existe une chaîne de transmission d'informations qui va de père en fils. De ce point de vue, même s'il y a risque de déformations de l'information, l'historien peut dénicher certaines informations à travers la tradition orale. Dans le *Gobir*, les sources orales sont détenues officiellement par la famille des *Akalawa* du nom de l'ancêtre Akal et dont le dernier à la diriger fut Malam Dan Akali de son vivant. Les sources indiquent que c'est le *Sarkin Gobir* Akal qui a délibérément quitté le pouvoir pour se consacrer à l'islam et à la rédaction de l'histoire de son royaume¹³⁶.

-L'odyssée est également un poème épique de 24 chants retraçant le retour de Ulysse, roi d'Ithaque, dans son royaume où l'attendent son fils Télémaque et sa femme Penelope.

¹³³ C'est le dernier courant de pensée historique issu de *l'école des Annales*. Ce courant inclut les sources orales dans le travail de l'historien.

¹³⁴ C'est le fils de Bintou Kouyaté et de Djeli Kédian Kouyaté maître dans l'art de parler. Il faut dire que les Kouyaté sont des griots au service des princes Keita du Manding (Niane, 1960 : 9).

¹³⁵ Il faut, ici, nuancer car les griots sont des humains qui peuvent à tort ou à raison déformer certains faits en fonction de certains enjeux.

¹³⁶ Akal aurait reçu une lettre de l'Est le conseillant de cesser toutes expéditions à caractère de razzia punie par Dieu. Il aurait tenu une réunion pour informer tous les dignitaires du *Gobir* de son intention de respecter le

Au sein de la cour, il existe des griots qui ne sont pas des griots ordinaires. Ils sont des griots du roi mais leur particularité est qu'ils ont le sang royal¹³⁷. Nous avons été très impressionnés par l'enthousiasme que suscite l'évocation de l'histoire du *Gobir* au milieu des *Gobirawa*. En effet, rares sont les personnes qui déclarent ne rien connaître de l'histoire du *Gobir*. Mieux, partout où nous passions, les *Gobirawa* restent ouverts à nous et nous donnent leurs versions des faits. Ces versions se recourent dans la plupart des cas. Au sultanat du *Gobir*, nous avons été impressionnés par l'attitude du sultan lui-même. Nous avons trouvé un sultan très versé dans l'histoire du *Gobir*. Ce souverain est une véritable mine d'informations. Il semble avoir lu beaucoup de documents sur ce sujet. Il déclare avoir obtenu des informations des vieux qu'il a toujours côtoyés. Nous avons passé des heures d'interview dans son palais à *Tsibiri* entre 2014 et 2015. Il regrette le « refus » des enfants de Malam Dan Akali de poursuivre le travail de leur père depuis sa mort¹³⁸. À *Sabon Birni*, nous avons trouvé un *Sarki* également très ouvert de même que nos interlocuteurs, en particulier le *Bango* de la cour qui se trouve être un septuagénaire très lucide. Ce dernier a eu l'amabilité de nous conduire sur le site de *Akalawa* qu'il connaît bien. On peut le rapprocher à Malam Dan Akali de *Tsibiri* compte tenu de ses connaissances des traditions orales du *Gobir*.

Mais nous avons remarqué une certaine divergence de point de vue entre les versions de *Tsibiri* et celles de *Sabon Birni*. En effet, lorsque nos informateurs de *Tsibiri* affirment que les jihadistes étaient des usurpateurs, à *Sabon Birni* on parle plutôt d'abus de confiance de la part de certains dirigeants du *Gobir* (*cin amana*). Aussi, quand nous évoquons le cas de Dan Halima, à *Sabon Birni* on assimile les actes qu'il a posés à une réponse à certaines attitudes des *Sarakunan Gobir*. Quant à la version que nous avons recueillie à *Tsibiri*, elle fait état d'une

contenu de cette lettre. L'assemblée aurait refusé cette injonction. Akal aurait pris la décision unilatérale d'abandonner le pouvoir et de se consacrer aux affaires islamiques. Il aurait également pris l'engagement solennel suivant : "aucun de mes descendants ne serait candidat au poste de *Sarkin Gobir*". Cette information est recueillie auprès du sultan du *Gobir*, Abdou Balla Marafa, le 12 février 2014 à *Tsibiri*. En réalité, le sultan tire cette information de Boubou Hama (1969 : 32).

¹³⁷ A *Birnin Lalle*, le *Gobir* a connu une crise politique sans précédent. Pour la régler, les présages ont prédit la recette suivante : il faudrait que certains héritiers acceptent de faire des sacrifices en renonçant à leurs droits de se faire élire *Sarki* et en acceptant de prendre des fonctions à la cour. C'est ainsi que des fonctions comme *Baraya* et *Taratsi* sont apparues.

¹³⁸ Depuis le décès de ce traditionaliste ses héritiers auraient déclaré qu'ils avaient le droit de se présenter candidats au poste de *sarkin Gobir* contre le serment de leur ancêtre. Ils se justifient en affirmant qu'Akal descendrait de Bawa Jan Gwarzo. Mais cette affirmation n'est pas vérifiable. Information donnée par le sultan à *Tsibiri* le 16 mars 2015.

révolution de palais (*yakin gida*). À *Tsibiri* et à *Sabon Birni* les sources donnent des points de vue sensiblement divergents par rapport au cas de Dan Halima. En effet, pour *Tsibiri*, il serait avide du pouvoir compte tenu de certains actes qu'il a posés¹³⁹ alors qu'il serait déçu par les comportements des dirigeants du *Gobir* pour nos interlocuteurs de *Sabon Birni*. Ces points de vue divergents intéressent beaucoup le chercheur dans la mesure où il a la possibilité de les juger en les soumettant à la critique historique.

Cependant, les informations que les griots et d'une manière générale les traditionalistes racontent ne sont pas toujours impartiales, elles reflètent souvent les points de vue des dirigeants qui les gratifient, le plus souvent, de leurs cadeaux en nature ou en espèce. Nous savons bien que Malam Dan Akali est issu de la famille des *Sarakunan Gobir*. Il existe beaucoup de contre vérités que ce détenteur de la tradition du *Gobir* raconte. Cette partialité se remarque facilement dans les récits des origines. A cet effet, pratiquement, toutes les traditions d'origine racontent que les différentes dynasties ayant régné au *Bilad as-sudan* (le pays des noirs) descendent des ancêtres venus d'Orient. C'est le cas du griot Kouyaté qui affirme que les habitants du Manding ne sont pas des autochtones mais ils viennent de l'Est et que l'ancêtre des Keita Bilali Bounama était « fidèle serviteur du prophète Mahamadou ». Bilali eut sept fils dont l'aîné Lawalo qui quitta la Mecque pour s'installer au Manding. (Niane, 1960 : 14). On peut multiplier les exemples. La tradition orale fait descendre les souverains du *Katsina* des Juifs et Arabes par le biais du mariage entre Bayajidda et Daurama, fille du juif Lamarudu (Mahamane, 2003 : 32). Au *Soney*, on parle de *Za al Yémen*, c'est-à-dire que la dynastie est parvenue au *Soney* à partir du Yémen. Au *Borno*, il s'agit de Sayf Ben Dhi Yazan originaire du Yémen (Mahamane, 2003 :32). Au *Gobir*, on explique que les *Sarakuna* de ce royaume auraient vécu en Asie en compagnie du prophète de l'islam. Les premiers *Sarakunan Gobir* seraient Lamarudu et Canana (Hama, 1967 : 33). Ce sont des anachronismes qui ne résistent pas à la critique historique.

Nous pouvons identifier quelques grands courants migratoires qui ont marqué l'histoire de l'Humanité. Un de ces courants (le plus ancien) est celui identifié par Cheik Anta Diop¹⁴⁰.

¹³⁹ Dan Halima aurait montré son désir de prendre le pouvoir nous raconta Abdou Balla Marafa sultan du *Gobir* en le 12 mars 2015 à *Tsibiri*.

¹⁴⁰ Cet éminent chercheur africaniste a consacré ses travaux sur la préhistoire et l'histoire ancienne et en particulier l'histoire de l'Egypte ancienne. A la conférence qu'il a prononcée du 8 au 13 mai 1984 au CCOG de Niamey, il expliquait clairement que toute l'Humanité née en Afrique orientale est nécessairement noire. L'humanité noire d'origine a quitté l'Afrique à travers plusieurs canaux notamment le canal de suez et le détroit de Gibraltar. La différenciation raciale est intervenue à cause du climat. Sous les tropiques, le taux de mélanine doit être plus

Pour ce scientifique sénégalais, la première grande migration humaine a eu lieu à partir de l'Afrique, il y a environ cent cinquante mille (150000) ans par l'Homo Erectus (Diop, 1970 : 629). Selon cet africaniste, ce genre humain a peuplé le reste du monde à partir de l'Afrique par :

- ▶ Le détroit de Gibraltar pour peupler le continent européen ;
- ▶ La Sicile pour peupler l'Italie et donc l'Europe du Sud.
- ▶ L'isthme de Suez pour peupler le continent asiatique ;
- ▶ le détroit de Béring pour peupler le continent américain via l'Asie.

La différenciation raciale s'est effectuée dans les autres continents à la fin de la dernière glaciation wurmienne entre quarante et vingt mille ans afin de réguler l'action des rayons ultraviolets du soleil sur le corps humain. Sous un climat chaud un taux élevé de mélanine est nécessaire d'où la noirceur de la peau alors que sous un climat tempéré ou froid, ce taux est moindre et la peau devient claire¹⁴¹.

Le deuxième grand mouvement migratoire à l'échelle mondiale s'est passé à partir du XVème siècle avec la première expansion européenne au cours de laquelle les côtes-ouest africaines furent découvertes¹⁴². L'Amérique fut également découverte en 1492, envahie et occupée par les Européens. Une troisième expansion s'est effectuée au XIXème siècle et a abouti à la colonisation du continent africain. Toutefois, il faut dire qu'au VIIème siècle, il y eut une vague migratoire arabe de moindre envergure de l'Asie vers l'Afrique. Mais cette migration n'a pas abouti à l'installation des migrants, sauf en Afrique du Nord et du Nord-est (d'où une arabisation de ces régions) et à Madagascar où nous observons un métissage de la population. Au Soudan occidental et central le mouvement migratoire arabe n'a concerné que les négociants, les géographes et historiens ou tout simplement des aventuriers qui ont joué un rôle majeur dans l'islamisation de cette partie de l'Afrique.

Donc l'idéologie qui fait venir les ancêtres des dynasties *hausa* de l'Asie n'est que pure imagination liée à l'islamisation de cette classe dirigeante voulant donner une certaine origine « noble » et une légitimité à son pouvoir. Mais, il faut dire que le courant européocentriste de l'historiographie nigérienne a soutenu cette thèse de l'État précolonial importé de l'Orient (Périé, 1955 : 379-381 et Monteil, 1894 : 244).

A propos de ces sources orales nous distinguons celles qui proviennent de *Sakkwato* et

important que lorsqu'on vit dans les zones tempérées (Samb, 1987 : 3).

¹⁴¹ Professeur Cheik Anta Diop lors de la conférence du 8 au 13 mai 1984 au CCOG de Niamey.

¹⁴² A la différence du continent américain, les envahisseurs ne s'y sont pas définitivement installés sauf en Afrique australe.

de celles qui proviennent du *Gobir*.

·Les sources orales en provenance de *Sakkwato* :

Les auteurs des écrits en provenance de *Sakkwato* disent avoir mené des enquêtes orales avant la publication de leurs œuvres. Il s'agit, pour nous, de traiter ces sources recueillies sur le terrain, comme la chanson composée par Asma'u en 1836 après la bataille de *Gawakuke* dédiée aux jihadistes. Il s'agit du poème numéro 32 dont le titre original en *fulfulde* est *Gawakuke Ma'unde* ou *Wakar Gawakuke* (chanson de *Gawakuke*). Nous avons obtenu deux versions de ce document. Nous avons obtenu le premier à « Waziri Junaidu History and Culture Bureau »¹⁴³. C'est la traduction anglaise de Jean Boyd portant la date de décembre 1983. Cette traduction de 18 pages contient des cartes et des dessins permettant de mieux comprendre les faits relatés. Quant au deuxième document de 23 pages, nous l'avons obtenu à l'IRSH antenne de Maradi¹⁴⁴. Ce document est la version *hausa* mais ne contient aucune illustration. Une bonne partie de cette chanson s'adresse à Muhammad Bello qui fut considéré comme un brave et un invincible. Notons que cette bataille de *Gawakuke* de mars 1836 fut désastreuse pour les *Gobirawa* car un grand nombre de leurs guerriers furent tués et abandonnés sur place. C'est la preuve que les *Gobirawa* avaient connu une situation difficile cette année là. Il existe à *Sakkwato* des personnes âgées qui chantent cette chanson ou qui en détiennent d'autres sur la situation du *Gobir* pendant cette période de crise. De toutes les personnes que nous avons interrogées, trois nous ont fourni de sérieuses informations. Il s'agit d'abord de Mahamadu Sambo Waliyi vivant dans cette ville en république fédérale du Nigéria. Nous l'avons rencontré chez lui, à *Sakwato*, le 9 octobre 2014. Il affirme être né le 9 juillet 1937 à *Sakkwato*. C'est donc un vieillard de 77 ans¹⁴⁵ très bien lucide et très ouvert. Il est polyglotte puisqu'il parle le *hausa*, le *fulfulde*, l'anglais et l'arabe. Ce septuagénaire a longtemps collaboré avec le département d'histoire et celui des « langues nigérianes » à l'Université Usman Dan Fodio de *Sakkwato*. Ce dépositaire de l'histoire des Etats *hausa* et surtout de l'empire de *Sakkwato* affirme avoir appris de son père qui, lui-même, aurait appris du sien. Ainsi, la chaîne de transmission de ses informations orales est directe et donc souffrait, peut être, de peu de déformations. Il chante en *fulfulde* les poèmes de Nana Asma'u et ceux de Usman Dan Fodio de même que certaines prières de ce dernier. Il

¹⁴³ *Gawakuke Ma'unde*, traduction de Jean Boyd avec illustrations, cartes et commentaires. Cote 48 : NC 7. A W.J.H.C.B., *Sakkwato*.

¹⁴⁴ Il nous a été remis par le responsable, par intérim, du service, le fils de Habou Magagi, le nommé Issoufou Habou. Il ne porte pas de cote.

¹⁴⁵ Après avoir donné cette date exacte de sa naissance, il déduit qu'il était donc âgé de 72 ans. C'est certainement une erreur de calcul de sa part.

chante également plusieurs chansons des griots du *Gobir*. Il nous a, par exemple, chanté des séquences du chanteur Dan Dada de *Sabon Birni* qui dit à propos de l'origine des *Gobirawa* : « Salihu ya taho da sa'ar Sarki Barankami kuma ya zo da sa'ar Sarki Bartuwatuwa, dan Maman na Baciri¹⁴⁶ »¹⁴⁷. Mahamadu Sambo Waliyi affirme que son grand père a vécu la période de jihad. Il nous raconta que pendant sa jeunesse, il aurait vu des cavaliers venant de *Sabon Birni* plaider auprès des colonisateurs installés à *Sakkwato*, leur maintien dans leur ancien site. En effet, l'ancien site se trouvait dans un bas-fond chaque fois inondé pendant la saison des pluies comme cela s'est passé à *Tsibiri* en 1945. Ces inondations répétitives ont poussé les autorités coloniales à prendre la mesure de déplacer ces populations afin de les reloger dans un site plus convenable. Mahamadu Sambo Waliyi est donc une véritable source. En outre, voulant appuyer ses arguments sur le refus des *Gobirawa* de *Sabon Birni* de quitter l'ancien site de leur village chaque fois inondée par les eaux, il nous récita une séquence de la chanson d'un griot dont il a oublié le nom, en ces termes : « Tsululu, Tsululu, Tsululu gari ba garin arziki ba, mutanen Tsululu su na nakasa ni, Allah ya watse mutanen Tsululu su koma ga dajin da kura ga kwana¹⁴⁸ »¹⁴⁹. Pour toutes ces raisons, nous considérons qu'il dispose des atouts et qu'il

¹⁴⁶ "Salihu avait hérité la chance de *Sarki Barankami*, *Sarki Bartuwatuwa*, descendant de Baciri". Barankami et Bartuwatuwa auraient été des rois du *Gobir* ayant régné en Asie.

¹⁴⁷ En réalité, le chanteur voulait dire que Salihu, successeur de Yunfa, a été malchanceux comme Bartuwatuwa, Barankami et Baciri qui ont connu un mauvais destin. Bartuwatuwa et Barankami (*Sarakunan Gobir* qui auraient régné au Moyen Orient) aurait été victimes du Pharaon Zirkalaini qui les aurait assassiné (Sambo Waliyi, à *Sakkwato*, le 09 octobre 2014). Quant à Baciri, il fut destitué par le *Tara ta Gobir*, trois mois après son intronisation à *Tsibiri*. Lui-même Salihu, il fut empalé vers 1812 par Muhammad Bello quelques temps, seulement, après son intronisation.

¹⁴⁸ *Tsululu* n'est pas un bon village. Les habitants de *Tsululu* ne m'inspirent que la haine, que Allah disperse les habitants de *Tsululu* et qu'ils se réfugient dans une brousse dangereuse (où vit l'hyène).

¹⁴⁹ *Tsululu* est un village qui se trouve actuellement au Niger, sur la frontière avec le Nigeria. Mahamadu Sambo Waliyi nous affirme que ce village a été créé par des *Gobirawa* refusant la mainmise de l'administration coloniale anglaise dans les affaires de leur village. Le griot méprise ainsi, les personnes qui s'étaient réfugiées dans ce village nigérien aux dépens de *Sabon Birni* qui voit ainsi, sa population diminuer. Le même problème a été connu à *Tsibiri* lorsque l'administration coloniale française avait sommé la population de quitter les lieux à cause de l'inondation de 1945. L'ancienne ville de *Tsibiri* se trouvait dans le lit mineur du *Gulbin Maradi*. En réalité, en Afrique et singulièrement au Niger, de telles situations ont été difficiles à régler étant entendu qu'en choisissant leurs sites, les populations procédaient à des rites transformant les lieux, en particulier la maison du chef, en des lieux sacrés. Quitter de tels lieux équivaldrait à défier les génies et exposerait ainsi, la population à des "dangers". Il existe aujourd'hui encore, des villes dont les sites sont inappropriés car exposant la population à des risques d'inondation. On peut citer en exemple, les localités de *Washa* (coincée entre une

constitue incontestablement une source de l'histoire du *Gobir* surtout pendant la période du jihad. Mais, il faut relever certaines incohérences dans ses propos quand il affirme que le transfert de la ville de *Sabon Birnin Dan Halima* à l'actuelle *Sabon Birni* s'est déroulé pendant qu'il était bien « conscient ». Or, ce transfert a eu lieu en 1936, c'est-à-dire avant même sa naissance, lui qui serait né en 1937.

Enfin, il explique que le jihad était bien fondé, raison pour laquelle beaucoup de *Gobirawa*, de *Katsinawa*, de *Kanawa*, de *Nuhwawa* et de *Kwannawa* ont rapidement rejoint les jihadistes. C'est pourquoi, il existe des quartiers, à *Sakkwato*, qui sont fondés par ces populations et qui portent leurs noms. Il s'agit des quartiers *Gobirawa*, *Katsinawa*, *Nuhwawa* et *Kanawa*¹⁵⁰. Bello les a autorisés à s'y installer. Il s'agit là des premiers soutiens apportés au *Shehu Usman Dan Fodio* dans sa lutte contre les dirigeants *hausa*. Mahamadu Sambo Waliyi est aujourd'hui, à la retraite. Nous pensons qu'il doit être rapidement exploité avant qu'il ne « disparaisse ». On se rappelle bien ce que disait Hampaté Ba selon lequel « un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle »¹⁵¹.

Nous avons ensuite Halilu Sani Shinkafi, le *Sarkin tarihi*¹⁵² de *Katsina*. Il est le conservateur officiel de la tradition historique à la cour de l'émir de *Katsina*. Ses connaissances sur l'histoire récente du *Katsina*, l'ont amené à collaborer avec le département d'Histoire de l'Université Umaru Musa yar Aduwa de ladite ville. Il nous a donné sa version sur les origines des Etats *hausa* et du jihad d'Usman Dan Fodio lors de notre rencontre le 6 août 2014 dans cette université. Il reprend les versions classiques connues de tous, sur les Etats *hausa* en privilégiant la thèse moyen orientale. A propos du jihad, il affirme que c'est la « volonté de Dieu » qui explique la brutale chute des Etats *hausa* et l'émergence des Etats islamiques comme c'est le cas à *Katsina*, à *Daura*, à *Kano* et même à *Sakkwato*.

Enfin, nous avons interrogé le Professeur Aliyu Muhammad Bunza, éminent linguiste au niveau du département des « langues nigérianes » à l'université Usman Dan Fodio de

colline et une mare permanente) dans le département de Magaria, *Gushi* (au pied d'une colline avec des ravins menaçant les maisons) dans celui de *Dungas* et même Zinder (métropole sur un socle rendant difficile l'exploitation de la nappe phréatique d'où le problème d'eau qui a causé le transfert de la capitale de la colonie du Niger de cette ville à Niamey en 1926).

¹⁵⁰ Tous ces quartiers se trouvent dans la ville de *Sakkwato*. Leurs premiers habitants venaient des différents Etats alors en lutte contre Usman Dan Fodio.

¹⁵¹ L'auteur, Amadou Ampaté Bâ, s'exprimait ainsi au cours d'une émission enregistrée à l'ORTM et dont nous avons obtenu une copie, en 1993, de la part d'un ami, Zakaria Mai Wandara actuellement en service à la commune urbaine de Diffa, au Niger.

¹⁵² Conservateur de l'histoire du *Katsina* à la cour du *Sarki*.

Sakkwato. Nous l'avons rencontré à plusieurs reprises, d'abord, à *Katsina* le 10 août 2014, puis à *Sakkwato* le 09 octobre de la même année et, enfin, à *Maradi* lors du colloque « Maradi Kolliya » les 16 et 17 décembre 2015. Les différents entretiens que nous avons eus avec lui, ont été d'un grand intérêt pour nous. Il nous expliqua, par exemple, que le *Gipci* de Mahamadu Dan Ciroma (1660-1685), *Sarkin Gobir*, pourrait signifier la croix des chrétiens en se fondant sur la tradition orale qui affirme que les *Gobirawa* seraient issus de l'Égypte copte. Ensuite, il nous raconta plusieurs anecdotes et métaphores en liaison avec les *Gobirawa* : « hankaka maida kwan wani naka »¹⁵³, *Gobir uwar fada* »¹⁵⁴, *yaki sabon Bagobiri mai kayan fada* »¹⁵⁵. Il nous a fourni, gratuitement, une source de l'histoire du *Gobir* que nous cherchions depuis longtemps. Il s'agit de « *Kune ya girmi kaka* », version retraçant l'histoire des *Gobirawa* et du *Gobir*. Aussi, il nous a promis une série de six cassettes qu'il a obtenues au CELTHO de Niamey sur l'histoire du *Gobir*. Nous les avons trouvées au niveau de cette institution lors d'une de nos visites de travail, le 16 septembre 2015.

Toutes ces personnes que nous avons interrogées nous ont fourni des informations qui se recoupent. Elles ne se différencient que sur les détails. Les sources orales de l'histoire du *Gobir* sont, donc abondantes. Elles retracent de façon détaillée les événements qui ont jalonné le parcours des *Gobirawa*. Mais, elles sont trompeuses car, elles sont essentiellement marquées par des faits imaginés sur fond d'exagérations. Il s'agit en fait, des légendes et des épopées. Cette nature légendaire et épique complique davantage le travail du chercheur dans sa recherche de la « vérité historique ». En particulier, ces sources rendent difficile l'établissement de la chronologie et de la généalogie dans l'histoire du *Gobir*.

Il faut ajouter, également, les œuvres des chanteurs comme Dan Anace qui en a composé plusieurs en l'honneur des *Gobirawa* en mettant en relief leur bravoure et leur témérité dans la guerre. En effet, cet artiste dit par exemple : « *Yaki sabon bagobiri mai kayan fada*¹⁵⁶ ». Puis, nous avons Dan-Saraki, autre chanteur nigérian qui a composé des chansons en la mémoire de *Shehu Usman Dan Fodio*. Dans celle ci, il affirme par exemple : « *duk kap duniya babu mai halin Shehu Dan Hodio in ba Ahmadu Bello ba*¹⁵⁷ ». Ces sources font penser aux éléments suivants qui ont marqué l'histoire du *Gobir* :

¹⁵³ C'est-à-dire "corbeau qui s'approprie le bien d'autrui".

¹⁵⁴ *Gobir* mère de la guerre.

¹⁵⁵ La guerre est l'habitude du *Bagobiri* qui s'en est donné les moyens.

¹⁵⁶ La guerre est l'habitude du *Bagobiri* (sujet du *Gobir*) qui s'en est donné les moyens.

¹⁵⁷ C'est-à-dire de par le monde, il n'existe aucun homme de caractère identique à celui d'Usman Dan Fodio si ce n'est Muhammad Bello.

► la guerre permanente de survie. En *Ayar*, au *Gobir tudu*, dans la vallée de *Gulbin Maradi* ou dans la vallée de *Rima*, les *Gobirawa* ont dû se battre âprement contre leurs voisins Touareg, *Katsinawa* et *Zamfarawa* pour se garantir un territoire.

► du fait de cette guerre permanente, les *Gobirawa* ont dû se constituer une importante armée avec l'aide des forgerons qui se sont spécialisés dans le travail du fer (*Tama*) en fabriquant des flèches, des épées, des lances et des couteaux. Il ya des spécialistes dans la production du poison (*dafi*), substance mortelle que les guerriers appliquaient sur la pointe de leurs flèches pour accroître l'efficacité de celles ci.

► la témérité dans la guerre a permis aux *Gobirawa* de conquérir des royaumes tels que le *Kwanni* vers 1750 et le *Zamfara* en 1757. Mais, il faut reconnaître les limites de cette témérité car le *Gobir* n'a jamais pu conquérir le *Katsina* et les guerres contre l'*Ayar* n'ont pas été, toujours, victorieuses dans la mesure où les *Gobirawa* ont fini par quitté le pays.

► le caractère légendaire de l'homme ayant conduit le jihad qui a renversé les dynasties *hausa* au début du XIXème siècle. En effet, ce sont les pouvoirs mystérieux dont disposerait le *Shehu Usman Dan Fodio* qui lui auraient facilité les différents succès dans les conflits qui l'opposaient aux souverains *hausa*. Les caractères de cet homme n'auraient de comparables que ceux de son fils *Muhammad Bello* comme le chante *Dan Sakaki Mai Kukuma* (instrument de musique traditionnelle).

Pour équilibrer les sources, il est nécessaire de regarder du coté du *Gobir* afin de recenser leurs versions des faits surtout dans les localités demeurées plus où moins conservatrices des traditions du *Gobir* comme *Isa* et *Sabon Birnin* en territoire nigérian et *Tsibiri*, *Birnin Lalle*, *Madawa* et même *Kwanni* au Niger.

•Les sources orales du *Gobir* indépendant de *Sakwato*

Dans le cadre de sa mission de collecte de la tradition orale, l'IRSH a réalisé des enregistrements sur bandes magnétiques en collaboration avec la famille royale du *Gobir* : des missions de cette institution ont pu rencontrer les personnalités suivantes détentrices des traditions orales du *Gobir*.

► Malam Dan Akali sur « les anciennes capitales du *Gobir* », entretien réalisé le 21 / 06 / 1978 (première cassette) et le 24 / 04 / 1981 (deuxième cassette) à *Tsibiri*. La même équipe de l'IRSH s'est également entretenue avec la même personne accompagnée, cette fois ci, d'autres connaisseurs de l'histoire du *Gobir*, les 22 et 23 / 04 / 1981, à *Gidan Rumji*. Il s'agit de Ari Abdou et Jataou Naroua.

► M. Hisatou, le 26 / 04 / 1981 à *Tsibiri* sur « l'histoire de *Sarkin Anna* ».

► Liman Nagoje sur « l'histoire du *Gobir* ».

C'est au total six cassettes totalisant une dizaine d'heures d'entretien à bâton rompu.

Nous avons trouvé à l'IRSH d'autres enregistrements qui touchent certains aspects de l'histoire du *Gobir*. Il s'agit des entretiens avec les personnalités suivantes :

- ▶ Amadou Falwali, « histoire des guerriers » enregistrée à Niamey le 28 / 05 / 1966.
- ▶ Youssouf Balla Ousmane, « histoire de Katsina », enregistré à Niamey le 1er / 04 / 1975.

Ces documents sonores nous ont permis de cerner la question des origines et la situation du *Gobir* pendant la lutte de reconquête du territoire perdu. Toutefois, nous faisons face à certaines informations qui ne résistent pas à la critique. On peut citer, en exemple, le refus de Malam Dan Akali de reconnaître *Gwararame* comme un des centres politiques du *Gobir*. Pourtant, des études menées et des fouilles archéologiques entreprises par une équipe de l'I.R.S.H dans les années 1970 et à la fin des années 1990¹⁵⁸ montrent bien l'existence de ce centre situé, d'ailleurs, à cinq kilomètres de *Gidan Rumji*, en territoire nigérien (Maikassoua, 1982 : 43 et Rigo, 1985 : 31). Nous avons visité le site de cette ancienne capitale du *Gobir* le 11 avril 2015. Tout visiteur est frappé par l'existence, en surface, des tessons de céramique v visibles par endroit. Mais, nous n'avons pas pu identifier les marques d'un quelconque palais comme l'a fait Adallahi Rafi Augi dans les années 1980. Il est possible que ces traces aient disparu sous les effets des intempéries. Cette ancienne capitale du *Gobir* fut fondée entre 1685 et 1690 (Maikassoua, 1982 : 44).

Le Département d'Art et d'Archéologie (DARA) de l'Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey¹⁵⁹ a procédé à la fouille du site de *Gwararrame* du 7 au 22 décembre 1999. La fouille s'est intéressée au palais royal dont le site a été défini depuis les années 1980. Elle a permis de découvrir des objets archéologiques attestant, une fois encore, l'existence de cette capitale du *Gobir*.

Aussi, les récits des détenteurs de la tradition orale reflètent-ils la version officielle. Également, il n'y a pas de référence chronologique précise, comme c'est le cas de la liste officielle des souverains du *Gobir* qu'affiche le site www.Gobir.org. Les animateurs de ce site se basent essentiellement sur la tradition orale pour diffuser l'histoire des *Gobirawa*. Il est clair que cette liste comporte beaucoup d'informations erronées. En effet, elle contient des souverains du *Gobir* qui auraient régné au Moyen Orient. Cette information nous paraît incorrecte pour des raisons que nous avons déjà évoquées plus haut. Aussi, les animateurs de ce

¹⁵⁸ La dernière fouille a été réalisée du 7 décembre au 22 décembre 1999 par une équipe de l'IRSH du Département d'Art et d'Archéologie (DARA).

¹⁵⁹ La fouille a été conduite par Pr. Idé Oumarou, Pr. Maga Abdoulaye et Dr. Boubé Gado.

site accréditent-ils la thèse selon laquelle les *Gobirawa* sont d'origine asiatique. L'impérialisme européen a pris, à son compte, ces informations pour en faire une thèse qu'il a largement diffusée à travers tous ses écrits (Séré de Rivière, Yves Urvoy, Maurice Abadié).

L'autre problème que posent ces informations est le manque de chronologie précise. En effet, les détenteurs de ces traditions renvoient le chercheur à des événements comme les famines et certaines guerres désastreuses qui ont donc marqué les esprits. Mais, certains repères permettent de situer les événements dans le temps et permettent d'avoir des dates au moins relatives. Il faut donc prendre tout cela avec prudence et confronter ces sources orales avec celles qui viennent d'autres horizons. Au cours de nos différentes enquêtes de terrain nous avons eu à interroger des personnes ressources. Elles nous ont apporté leurs concours en nous relatant des informations qui nous ont permis de compléter notre documentation sur l'histoire du *Gobir*. Dans l'ensemble, elles confirment les sources écrites. De toutes les personnes interrogées retenons trois personnalités clés en raison de la pertinence de leurs propos qui s'explique par un intérêt soutenu qu'ils accordent à l'histoire du *Gobir*. Il s'agit d'abord de Abdou Balla Marafa actuel sultan¹⁶⁰ du *Gobir* depuis le 30 mars 1998 (Bako, 2003 :32). Agé de 66 ans, cet ancien cadre de la CFAO Niger, est une personnalité très intéressée par l'histoire de cet État qui a évolué dans le Soudan central. Il semble avoir lu plusieurs versions de l'histoire du *Gobir*. En particulier, les ouvrages de Boubou Hama mais aussi le document détenu par la famille de Malam Dan Akali¹⁶¹ qui retrace l'évolution politique du *Gobir* et les listes des souverains classées par ordre chronologique. En outre, il affirme détenir ses informations de la part des anciens qu'il a côtoyés pendant plusieurs années. Nous avons trouvé en lui une véritable mine d'informations. La particularité de ce sultan est qu'il nous a relaté toutes les versions, même celles qui critiquent, de façon acerbe, les *Gobirawa*. Il est à l'aise quand il nous explique la version légendaire de leur duplicité ou encore leurs pratiques animistes excessives. Il regrette la démission de descendants de Malam Dan Akali de leur rôle qui consiste à écrire l'histoire du sultanat. Nous l'avons rencontré à maintes reprises entre les 7 et 8 février 2014, les 12 et 13 mars 2015 à *Tsibiri*. C'est une personnalité accueillante et très ouverte aux débats sur les questions du *Gobir*.

¹⁶⁰ C'est par ordonnance n°2010-52 du 17 septembre 2010 que le *Gobir* nigérien est érigé en sultanat en même temps que les provinces de *Katsina* et de *Dosso*.

¹⁶¹ La rédaction de l'histoire du *Gobir* revient à cette famille depuis que Akal, *Sarkin Gobir*, a renoncé au pouvoir pour se consacrer à ses activités religieuses disent les sources selon Abdou Balla Marafa, le 12 février 2014 à *Tsibiri*. Akal aurait quitté le pouvoir au XVIII^{ème} siècle après la mort de Soba (1687-1698) au moment où le *Gobir* avait sa capitale à *Gwararrame*.

Puis nous avons Jika Naino agronome de formation. Il est aussi très intéressé par l'histoire du *Gobir*. Nous l'avons rencontré le 16 décembre 2015, en marge du colloque international « Maradi Kollia » qui s'est déroulé en décembre 2015 à Maradi. *Bagobiri* (sujet du *Gobir*) d'origine, il s'intéresse à l'histoire des *Gobirawa* puisqu'il est l'auteur ou co-auteur de plusieurs œuvres d'histoire amateur¹⁶² sur le *Gobir*. Au colloque, il avait présenté une communication sur la coexistence pacifique intercommunautaire. Il avoue détenir ses informations de « sources sûres ». Dans son article il écrit, par exemple :

« Provenant de milieux divers et issus de différentes origines sociales, les vétérans consultés avaient en commun des souvenirs encore vivaces de faits vécus, ou à eux racontés par leurs ascendants directs et/ou leurs proches parents ! Deux parmi les anciens (Magajin Dawaki et Dan Bature) avaient connu des Souverains de la période précoloniale. Tous ont unanimement rapporté l'impact des contributions de Souverains successifs et des dignitaires du royaume, dans l'édification d'un système d'organisation sociale et de gouvernance ayant favorisé la cohésion sociale et la coexistence pacifique entre des communautés de diverses origines, avant, pendant et après la guerre d'Alkalawa (1804) ! ». (Naino, 2015 : 3)

Il affirme avoir longtemps vécu avec Malam Dan Akali et d'autres personnes dont les âges varient entre 90 et près de 100 ans. Enfin, il confia qu'il a séjourné dans le mont *Bagazam* à la suite d'une mission dans le cadre d'un projet agricole qu'il a piloté dans la zone en 2005. C'est sur cette montagne qu'il aurait rencontré un marabout habitant un village dénommé *Emelowle* qui lui aurait montré les lieux occupés par les *Gobirawa*. Ce marabout lui aurait également affirmé que les *Gobirawa* de l'époque enterraient leurs morts debout et procédaient aux sacrifices humains. C'est une preuve supplémentaire de l'antériorité du peuplement noir dans cette partie du Niger. Cependant, toutes les informations avancées par Jika Naino ne viennent pas de source formellement établies. « La cohésion sociale et la coexistence pacifique » dont il parle dans le *Gobir* est une question discutable en raison de l'histoire tourmentée du *Gobir* avec plusieurs capitales. Le *Gobir* constitue un État et un peuple en mouvement.

¹⁶² Il affirme avoir écrit un document qu'il a intitulé

-- "histoire du Gobir de 1771 à nos jours" mais non publié. Il est co-auteur de

-- *Le Gobir et le Tagama, unité géographique et unité de destin*, S/D, Niamey, NIN, 38 p.

Son article présenté au colloque "Maradi Kollia" était intitulé: "Le pacte constitutionnel du Gobir, pivot de la coexistence pacifique intercommunautaire: avant, pendant et après la guerre d'usurpation du pouvoir temporel dans les Etats hausa", 19 p. Précisons que cet article a été rejeté par le comité scientifique du colloque.

Ensuite, nous avons Habou Magagi, ancien responsable de la base IRSH de *Maradi*. Il est aujourd'hui à la retraite et habite dans ladite ville. Cet assistant de recherche a mené beaucoup de missions particulièrement dans le *Gobir* et le *Katsina* en compagnie des chercheurs comme Boubé Gado, Djibo Hamani, Addo Mahamane, Guy Nicolas, etc. Il a longtemps côtoyé Malam Dan Akali et a beaucoup appris de lui. Tous ces atouts lui ont permis de rédiger, en collaboration avec ce dernier, des ouvrages sur l'histoire du *Gobir*¹⁶³. Ce septuagénaire détient beaucoup d'informations sur le *Gobir*. Nous l'avons interrogé chez lui, à plusieurs reprises, à *Maradi*, les 20 et 21 août 2014 et le 12 février 2015. Cette source est marquée par le poids de l'âge et de la maladie. La conséquence est qu'il oublie certains événements ou il raconte les faits avec une certaine confusion. En effet, lorsque nous lui avons posé la question « qu'est ce qui a motivé la création de *Sabon Birni* par Dan Halima ? », il évoque Jibon Ta Uba qui emmena les *Gobirawa* à *Maradi* et la bataille de *Gawakuke* qui a eu lieu en mars 1836. Or, la rébellion de Dan Halima s'est déroulée dans les années 1859 et 1860. Toutefois, avant qu'il ne mélange les événements, il nous a raconté une version très intéressante sur cette rébellion de Dan Halima¹⁶⁴. Enfin, nous avons *Bango* Abubakar qui occupe le poste de *Bongo*¹⁶⁵ au sein de la chefferie de *Sabon Birni*, dans l'État de *Sakkwato*, en république fédérale du Nigéria. Il est actuellement le dépositaire de l'histoire du *Gobir* et, en particulier, de l'histoire de *Sabon Birni*. Ses connaissances dans ce domaine l'ont amené à faire partie d'un comité de rédaction d'un document¹⁶⁶ sur l'histoire du *Gobir*. Nous avons passé une nuit et une bonne journée avec lui les 05 et 06 mai 2016. S'appuyant sur la légende, il nous confirme les versions que nous avons déjà enregistrées, notamment, sur les origines et les différentes

¹⁶³ Magagi H., 1980, *Lisafin tsofadin biranan gobirawa da labarun sarakunan Gobir, daga birnin lalle zuwa Tsibiri*, Niamey, IRSH, 126 p.

Magagi H. 1981, *Tarihin Gobir Na biyu*, Niamey, IRSH. 124 p.

¹⁶⁴ Selon Habou Magagi, Dan Halima a été victime de la jalousie des ses frères. Il s'est, en effet, montré courageux et énergique et donc capable de toutes les prouesses en ramenant, seul, les vaches des femmes de *Tsibiri* volées après avoir dispersé, armes à la main, tous les malfaiteurs. En agissant ainsi et comme il a le sang royal, le *Sarkin Gobir* et sa cour auraient soupçonné le jeune prince de pouvoir usurper le pouvoir. C'est ainsi que le *Sarki* fomenta un complot pour l'éliminer. Informé, il fut très déçu et décida d'aller créer une autre capitale.

¹⁶⁵ Ce titre n'existe pas à la cour du sultan du *Gobir* nigérien. Mais Abubakar nous affirma que ce titre est ancien et que c'est seulement à *Sabon Birni* qu'il a été reconduit. *Bango* est en quelque sorte l'organisateur des grands événements dans la cour de *Sabon Birni*.

¹⁶⁶ Fadar sarkin Gobir Tsibiri, Fadar sarkin Gobir Sabon Birni, s/d, Gubbaru Kammalalen Tarihin Gobirawa, 58 p.

migrations des *Gobirawa*. Le vieux est plus à l'aise quand on aborde la page de l'histoire du *Gobir* post-jihad. Sa version des causes du jihad tranche d'avec celle que nous avons recueillie à *Tsibiri*. Nous comprenons son témoignage eu égard aux circonstances de la création de *Sabon Birni*. *Bango* Abubakar était également notre guide quand nous avons entrepris de visiter le site *d'Akalawa*, le 06 mai 2016. Il nous montra la maison de Na Abou¹⁶⁷ où furent enterrés Bawa Jan Gwarzo, sa mère et d'autres personnalités du *Gobir*. Puis, nous nous sommes rendus à l'emplacement du palais royal situé à environ un kilomètre de là. Rien n'était clairement visible en surface si ce n'est quelques bourrelets indiquant le mur de clôture à peine visible. À l'est du palais, à moins d'un kilomètre, nous voyons une mare qui, selon lui, est appelée «*Tapkin kai*»¹⁶⁸ où sont jetées les têtes décapitées des personnes condamnées à mort pour avoir commis certains crimes. Sur le site *d'Alkalawa* nous avons rencontré Malam Hassan, adjoint de l'*Imam* du village *d'Alkalawa* situé tout proche du site à environ trois cent mètres. Il servait de guide à un groupe de personnes venues visiter le site de cette ancienne capitale du *Gobir*.

¹⁶⁷ Fils choyé de Bawa Jan Gwarzo tué à la bataille de *Dankaishi* en 1789. C'est cette mort subite qui occasionna celle du père, un peu plus d'un mois, après la mort du fils.

¹⁶⁸ Littéralement "la mare de la tête". Cette mare sert de dépotoir pour toutes les têtes décapitées après jugement.

Photo 2 : le site d'*Alkalawa* : le palais royal



Source : photo prise par nous le 06 mai 2016.

Au cours de la collecte des sources orales, nous avons réalisé un entretien collectif à *Mazangna*. La localité de *Mazangna* est située à 47 kms de *Magaria* sur la route de *Tsatsumburum*, chef lieu d'une commune rurale située à l'Ouest de *Magaria* dans la région de Zinder. Ce village est, jusqu'à aujourd'hui, craint par les *Gobirawa*, car c'est là que leurs ancêtres auraient essuyé une cuisante défaite face aux *Katsinawa*. En 1789, il y eut une sanglante bataille entre *Katsinawa* et *Gobirawa* à *Dankaishi* à l'issue de laquelle les *Katsinawa* furent sortis victorieux. Vues les pertes qu'ils ont connues, les *Gobirawa* auraient dit : « *a mazaya a maida iri gida*¹⁶⁹ ». En route pour *Alkalawa*, ils traversèrent un village appelé *Mazangna*, mais près de *Katsina*. Bawa Jan Gwarzo aurait dit aux *Gobirawa* qui le suivaient que « in Bagobiri ya sake zuwa garinga, ko da sunan yaki, ko da karatu, wani hadari zai same shi »¹⁷⁰ (Tsigu, 1976 : 13-14). C'est bien pour respecter cette parole de Bawa Jan Gwarzo que

¹⁶⁹ Retournons à la maison pour conserver notre espèce.

¹⁷⁰ Un drame arriverait à tout *Bagobiri* qui viendrait ici pour faire la guerre ou pour étudier le coran.

les *Gobirawa* n'osent pas mettre pieds dans *Mazangna* qui se trouve près de *Katsina*, aujourd'hui au Nigéria. Le village de *Mazangna* qui se trouve au Niger aurait été créé par des gens venus de l'autre *Mazangna*. Nous nous sommes rendus dans ce village le 24 mars 2015 afin de trouver des informations sur les raisons de la création de ce village dont la population est évaluée à quelques centaines d'habitants. Sa particularité est que celui-ci porte les marques d'un village ancien car, il nous a été montré des troncs d'arbre (*prosopice africana*) qui servaient de clôture afin de prévenir toute attaque extérieure. Deux de ces troncs ayant résisté aux intempéries sont encore visibles, l'un au nord du village et l'autre à l'est. C'est la preuve de l'ancienneté du village et ensuite de la période d'insécurité qu'il a connue dans le temps. Aussi, les anciens de ce village nous ont montré un puits qu'ils auraient trouvé déjà construit. Il aurait été créé par les premiers habitants du village venus de *Mazangna* sis au *Katsina*, selon l'entretien que nous avons eu le 24 mars 2015 avec le chef du village. Les eaux de ce puits ne peuvent être consommées par un *Bagobiri* sous peine de tomber malade ou même de mourir.

Nos interlocuteurs affirment qu'il y a eu des cas de maladies et même de morts faisant suite à la consommation de cette eau par les *Gobirawa*. Nous sommes, nous mêmes, témoins d'une scène qui s'est passée en 2014 lorsque notre équipe d'encadrement pédagogique se rendait au CEG de *Tsatsumbrum*¹⁷¹. Le chef de la mission qui se trouve être un *Bagobiri* a soigneusement invité notre chauffeur à contourner le village qui se trouve, pourtant, sur notre itinéraire. Il y a certainement un effet psychologique qui a été créé suite à la parole de *Sarki Bawa Jan Gwarzo*. Dans le village nous avons pu nous entretenir avec un groupe de sept personnes dont le chef du village, l'*Imam* et un griot.

¹⁷¹ Chef lieu d'une commune rurale située à 60 kms à l'ouest de Magaria.

Photo 3 : paysage de *Mazangna*



Source : Photo prise par nous le 11 mars 2015.

Nos informateurs croyaient que c'était ici que la guerre entre *Gobirawa* et *Katsinawa* avait eu lieu. Ils affirmaient que les arbres s'étaient penchés après les combats en répondant ainsi à la parole (*A mazaya*) prononcée par les vaincus qui avaient pris la fuite. En réalité, aucun combat ayant opposé *Gobirawa* et *Katsinawa* n'a eu lieu dans ce village. Pourtant, il constitue, de nos jours un véritable tabou pour les *Gobirawa*.

De l'entretien, il ressort qu'il y aurait eu un important combat entre les *Gobirawa* et les gens de ce village et qu'à l'issue de celui-ci, les premiers auraient été défaits par les seconds. La défaite fut si cuisante que même les arbres se seraient courbés ou penchés. Les rescapés *Gobirawa* auraient dit « *mu mazaya mu maida iri gida* »¹⁷². Or, toutes les personnes interrogées dans le village, affirment être originaires de *Kulunfardu*, c'est-à-dire du *Borno*. En d'autres termes, toute cette population est d'origine Bornouane. *Mazangna* se trouve en territoire de l'ancien royaume de *Daura*. Or, aucun conflit n'a opposé ce royaume à celui du *Gobir*¹⁷³. De qui détiennent-ils ces informations, eux qui disent n'avoir trouvé personne sur le site du village, et qu'ils l'avaient occupé grâce au puits qu'ils disent avoir trouvé déjà construit ? Pour toute cette raison leurs informations restent peu crédibles. Nous n'avons trouvé aucune autre source confirmant leurs affirmations. Mieux, à notre connaissance il n'y a pas eu de combat entre *Katsinawa* et *Gobirawa* dans les environs dudit village. Le seul combat que nous connaissons est relatif à la coalition composée de *Yarima* Dan Baskore de Maradi, Mayaki chef du *Gobir* et les Touareg *Kel Eway*¹⁷⁴ du *Damargu* accompagnant le sultan Ibrahim du *Damagaram* qui voulait finir avec son frère Tanimun réfugié à *Daura* et qui s'est donc rangé du côté des jihadistes de *Sakkwato*. Après avoir campé pendant des mois à *Zongon Daura*, les coalisés attaquèrent la ville de *Daura* en 1851. La bataille s'est soldée par la mort de Ibrahim¹⁷⁵ donnant l'occasion à Tanimun de retrouver son trône (Salifou, 1970 : 57). Mais nous avons rencontré un autre informateur, cette fois ci à *Yekua*, localité située à une cinquantaine de kms de *Magaria*. Cet informateur était apparemment beaucoup plus renseigné sur le sujet que toutes les personnes que nous avons interrogées à *Mazangna*. Il s'agit d'un vieillard d'environ 95 ans, le nommé Ali Gurgu. En dépit de son âge avancé, il est parvenu à nous donner des informations plus convaincantes qui nous ont permis de bien comprendre la relation entre *Mazangna* du Niger et celui du Nigéria. Il explique que le village aurait été créé par des ressortissants de l'autre *Mazangna* qui fuyaient l'insécurité généralisée à cette époque. Ces populations, peut être des *Gobirawa*, auraient entouré le village de gros troncs d'arbre plantés pour prévenir toute attaque. Deux de ces troncs ont pu résister aux intempéries et sont actuellement visibles l'un au nord et l'autre à l'est du village. Le vieux s'endormit après avoir donné cette précieuse

¹⁷² Retournons à la maison pour préserver la descendance.

¹⁷³ Selon notre collègue Moutari Moussa qui prépare une thèse sur le *Daura*.

¹⁷⁴ Fraction touareg spécialisée dans le commerce transsaharien. Ils ont installé des "dépendants", notamment à *Walalewa*, pour surveiller leurs troupeaux et pratiquer l'agriculture à leur profit.

¹⁷⁵ Il reçut une flèche sur le visage et s'est enfui à *Kiru* un village près de *Kance*.

information.

Enfin, notons Illa Maikassoua, ancien ministre âgé de plus de 80 ans. Il préparait une thèse sur le *Gobir* lorsqu'il a été nommé ministre de l'Éducation nationale en 1982. Cette charge ministérielle ne lui a pas permis de rédiger sa thèse. C'est donc à un véritable averti que nous avons eu à faire. Nous l'avons maintes fois rencontrés à son domicile à Niamey entre 2013 et 2015. Il nous a indiqué certains lieux de mémoire des *Gobirawa* lors de notre rencontre du 12 juillet 2014. Il s'agit des sites suivants :

- *Birnin Naya* : site symbolique, un lieu de transit pour les *Gobirawa*. Ce site se situerait à environ 05 kms à l'Ouest de *Tsibiri*. Selon lui, le *Dan Galadima* Na Abou y aurait été enterré¹⁷⁶.

- *Gwararrame* : le site se situe à 05 ou 06 kms à l'ouest de *Gidan Rumji* et à 300 m au nord d'un village dénommé *Kumshi* sur la route nationale numéro un. Nous l'avons visité plusieurs fois.

- *Alkalawa* : le site se situe à 10 km au nord-ouest de *Sabon Birni* au Nigéria. On peut y accéder à partir de *Bangi (Madawa)* en territoire nigérien. Ainsi, à partir de cette localité on pénètre en territoire nigérien et le site *d'Alkalawa* se trouve à 500 m d'un village appelé *El Bulutu*. On peut également accéder au site *d'Alkalawa* à partir de *Gidan Rumji* et le site se trouve à 30 kms au Sud. Nous avons emprunté cette dernière voie en mai 2016, ce qui nous permis d'observer l'environnement et les sols.

- *Birnin Lalle* : site se trouvant à 3 ou 4 kms de l'actuel *Birnin Lalle* dans le département de *Dakwaro* et à 11 km au sud de cette ville.

- *Madawa* : cette ville fut érigée en chef lieu de canton par les colonisateurs français. Ils récompensaient ainsi un *Ba'adare* de mère *Bagobira* pour service, à eux, rendu. La création de beaucoup de cantons au Niger a suivi ce schéma. Il dit avoir oublié la date de la création de ce canton. Il nous a orientés vers l'IRSH pour chercher la monographie du cercle de *Madawa* rédigée par un administrateur colonial. La monographie en question a été utilisée par Abdullahi Rafi Augi en 1982 quand il préparait sa thèse. Jusqu'à la date d'aujourd'hui, nous n'avons pas trouvé ce précieux document ni à Niamey, encore moins à Maradi malgré toutes les recherches

¹⁷⁶ Par contre *Bango* Abubakar de *Sabon Birni* est formel par rapport à la mort de ce *Dan Galadima*. Na Abu est bien enterré à *Alkalawa* où se trouve sa tombe. Na Abou a été tué au cours de la bataille de *Dankaishi* qui a eu lieu en 1789 à un moment où la capitale du *Gobir* était *Alkalawa*. Ce *Dan Galadima* devait bien être enterré à *Alkalawa* pour respecter le principe selon lequel les *Sarakuna* et les héritiers sont enterrés au sein de leur palais. *Birnin Naya* n'était pas capitale au moment des faits pour accueillir la dépouille d'un *Dan Galadima*.

que nous avons effectuées en collaboration avec le responsable de la base IRSH de Maradi et du Dr. Bontianti, Directeur de cette institution à Niamey.

▪Les sources d'origine européenne

À la fin du XIX^{ème} siècle, le capitalisme de « libre concurrence » passe au « capitalisme impérialiste » (Maquet et al. 1971 : 159) car l'industrie a fait beaucoup de progrès entre 1815 et 1870. Ces progrès ont eu pour conséquence une augmentation significative de la production. Le développement des moyens de communication comme le chemin de fer, la navigation à vapeur permettait aux capitalistes de vendre leurs produits et d'acheter les matières premières dans le monde entier. Ainsi, la question coloniale devint une question de débouchés et la cotonnade française, par exemple, a un marché privilégié de plus de 60 millions d'êtres humains (Genet et al., 1966 : 356) dans son empire colonial. C'est pourquoi la conquête et l'occupation coloniale devinrent nécessaires. La concurrence âpre à laquelle s'étaient adonnées des puissances comme la France et la Grande Bretagne auraient dû aboutir à une confrontation armée si l'Allemagne n'était pas intervenue pour régler le problème à l'amiable à travers une conférence. Ainsi, entre le 15 novembre 1884 et le 26 février 1885, cette conférence s'était tenue à Berlin, en Allemagne pour jeter les principes de base de la conquête de l'Afrique. L'enjeu était donc de taille car, l'Europe avait bien besoin du continent africain pour des raisons économiques et stratégiques¹⁷⁷.

Il restait donc à se lancer dans cette entreprise coloniale. Au Soudan central, il y eut l'envoi des missions avec des objectifs scientifiques et politiques. Il s'agit, en effet, de recueillir des informations diverses et de signer des traités avec les chefs locaux trouvés sur place. C'est dans ce cadre que des explorateurs et des missionnaires furent envoyés pour préparer la conquête coloniale en recueillant des informations scientifiques dans les domaines de l'anthropologie, de l'histoire, de l'environnement, etc. Ces Européens, y compris les administrateurs coloniaux, ont laissé une importante littérature que nous utilisons. Cependant, de la même façon que « les auteurs arabes voient les Soudans du dehors et quelquefois à travers le prisme déformant d'informateurs plus ou moins informés et intentionnés » (Cuoq, 1975 : 29), de la même façon les Européens déforment plus ou moins volontairement les informations concernant le continent qu'ils visitaient. Ces Européens arrivèrent en Afrique avec un esprit raciste et nihiliste. Pour eux, toutes les civilisations africaines n'étaient pas originales. Elles étaient parvenues à l'Afrique par l'intermédiaire des Méditerranéens, c'est-à-dire des

¹⁷⁷ En cette fin du XIX^{ème} siècle, l'Europe a besoin des matières premières et des débouchés pour ses industries. Mais pour ce qui concerne le Niger son occupation par la France est dictée par des raisons stratégiques.

caucasoides. Il en était ainsi pour les civilisations égyptienne, ghanéenne, malienne ou encore *sonéy*. C'est dans cette logique que les animateurs du système colonial voient les populations du Soudan central en termes d'étrangères. On peut lire dans leurs écrits « race haoussa » (Monteil, 1894 : 209) et « au physique, le Peul n'a pas l'apparence d'un Noir...le fasciés (du Peul) est sensiblement celui de la race caucasique » (Monteil, 1894 : 209). Ils affirment que les *Gobirawa* seraient venus de l'Asie et se seraient mélangés aux Noirs. Pourtant, il s'agissait des missions scientifiques dirigées par des explorateurs, des missionnaires et des administrateurs coloniaux. Le Commandant Tilho, par exemple, a parcouru tout l'espace sahélo-saharien entre octobre 1906 et janvier 1909. Il a consigné les résultats de ses observations dans un rapport¹⁷⁸. Leurs méthodes de travail consistaient, ainsi, à observer et à recueillir des informations auprès des populations. Il s'agissait donc de recueillir des témoignages oculaires « valables » dans le traitement des traditions orales.

La première défaillance de leurs travaux est que les sources de leurs informations ne sont pas toujours connues. Aussi, faut-il noter que ces étrangers sont confrontés à un problème de langue. En effet, ils utilisèrent des interprètes pour recueillir les informations dont ils avaient besoin. Il en est ainsi de Landeroïn, interprète de la mission Tilho. On comprend bien les problèmes que cette situation pose : déformation de l'information et possible réticence des populations à s'ouvrir aux étrangers¹⁷⁹. Le 05 mai 2016 quand nous nous présentions au *Bongo* de la cour de *Sabon Birni*, il déclarait ne rien connaître de l'histoire du *Gobir*. Il a fallu que le *Sarki* nous fasse accompagner d'un de ses cousins pour qu'il accepte de s'ouvrir à nous. Le *Bongo* nous avoua qu'il croyait que nous étions en espionnage puisque nous venions du Niger. On peut imaginer ce que cela pouvait être, au XIXe siècle, lorsque les Français ou les Anglais approchaient de tels vieux pour chercher des informations concernant leur histoire.

L'autre lacune que présentent ces documents est le travestissement de l'histoire de cette partie du Soudan central. En effet, on peut lire dans leurs écrits que :

« les haoussas du cercle de Maradi (*Madarounfa, Fissatao, etc*) n'ont pas d'histoire. Ils vivent dans l'orbe des sultans voisins : *Zanfara, Katsena* ou subissent la domination des conquérants étrangers comme les *Gobiraouas* » (Périé, 1939 : 379).

Le colonel Maurice Abadié avoua, lui-même, avoir eu des difficultés comme ses prédécesseurs. Il s'agit de la « grande rareté des documents écrits indigènes, imprécision des

¹⁷⁸ Tilho 1910, *Document scientifique de la mission Tilho*, Paris, imprimerie nationale, cote : C1661 aux ANN de Niamey.

¹⁷⁹ C'est en effet, pour la première fois que ces populations entrent en contact avec ces Européens.

souvenirs des vieillardsdéformation des légendes et des traditions par les transmissions orales successives....incertitude des traductions des interprètes » (Abadié, 1927: 1).

Malgré tous ces problèmes, il faut reconnaître que ces sources sont utiles pour l'historien car, elles contiennent des renseignements qui se recoupent avec d'autres sources notamment arabes ou africaines. Aussi, certains de ces Européens portent une certaine attention dans la collecte des informations et dans la rédaction de leurs œuvres. Avant d'écrire son ouvrage, Abadié affirme avoir parcouru en tous sens la colonie du Niger du « fleuve Niger au Lac Tchad, de l'Adar Douchi à l'Azaouak, à l'Air et au Kaouar, de Bilma à N'guimi, d'Agadez à Zinder, etc. » (Abadié, 1927 : 2). De son côté, Périé dans son ouvrage¹⁸⁰, releva des insuffisances contenues dans celui d'Urvoy¹⁸¹. Il s'agit de l'inexactitude de la généalogie du sultanat de Maradi « alors qu'elle était correctement notée dans les études antérieures » (Périé, 1939 : 1). Toutefois, il reconnaissait que le travail de Urvoy « présente avant tout l'avantage de grouper et de confronter les diverses traditions des pays qui furent en rapport les uns avec les autres au cours des siècles : Katsena, Zamfara, Gobir, Air » (Périé, 1939 : 378). Quant à Monteil¹⁸², qui a consacré quatre chapitres aux Etats *hausa*, il affirma que son œuvre était un récit véridique de ce qu'il a vu et observé (Monteil, 1894 : 1).

Les monographies, donnent également des renseignements issus d'enquêtes réalisées par leurs auteurs. C'est donc une étude synthétique d'un domaine donné, ici, sur l'histoire du *Gobir*. La démarche dans la rédaction demeure la même : observation et recueil d'informations auprès des populations locales. Ainsi, les documents laissés par des explorateurs comme Barth¹⁸³ ou des conquérants comme Tilho, Monteil, Joalland, Fourreau, Abadié¹⁸⁴, Krieger¹⁸⁵ ou même les administrateurs coloniaux comme Périé¹⁸⁶, Villomé¹⁸⁷, Johnston¹⁸⁸ ou Harris¹⁸⁹

¹⁸⁰ Périé 1939, « Notes historiques sur la région de Maradi » in bulletin de l'*IFAN*, tome 1, n 2-3, cote : BRO 027 à l'IRSH.

¹⁸¹Urvoy 1936, *Histoire des populations du Soudan central (colonie du Niger)*. Paris, Larose, 350 p.

¹⁸² Monteil, 1894, *De Saint Louis à Tripoli par le Tchad*. Paris, Alcan. 464 p.

¹⁸³Barth 1861, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1851*. Paris, A. Bohné/Bruxelles, A. la croix, van Meenen, tome 1.

¹⁸⁴ Abadié 1927, *La colonie du Niger*. Paris, Sociétés d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 262 p.

¹⁸⁵Krieger, 1959, *Geschichte von Zanzfara*. Berlin, dictrich Reimer verlag.

¹⁸⁶Périé 1948, Monographie du cercle de Maradi des origines à 1940. 44 p.

---1945, Carnet monographique du cercle de Maradi. Cote : 14.1.2 aux ANN, Niamey.

---1948, Cercle de Maradi : historique complet, politique et administratif : des origines à 1940.

---1939, "Notes historique sur la région de Maradi". Bulletin de l'*IFAN*, PP. 377-395.

sont d'une grande importance pour les chercheurs. Ainsi, même si les travaux des Européens présentent les lacunes que nous avons évoquées ci dessus, force est de reconnaître que le chercheur peut y tirer des informations utiles. Mais il faut savoir les exploiter en prenant le recul nécessaire afin d'éviter de tomber dans certains travers comme le travestissement de l'histoire dont ces auteurs sont coupables, et la dévalorisation du passé des populations à travers leur vision raciste de l'histoire.

Les documents écrits par les Européens relatent les faits dans un ordre chronologique acceptable. C'est une histoire événementielle à travers laquelle les événements relatés répondent à leurs visions de l'histoire africaine. Ils mettent en relief les traditions d'origine des *Gobirawa* faisant venir ces populations de l'Orient pour montrer que cette histoire du *Gobir* est avant tout l'œuvre des étrangers. Ces étrangers seraient venus d'autres lieux en traversant la mer avant d'arriver en Afrique et se seraient mélangés à la population autochtone. On parle ainsi de « *Gobirawa* blancs » (Périé, 1939 : 379) et de « *Gobirawa* noirs » (Hama, 1967 : 43), les premiers venant de l'Asie et les seconds trouvés sur place dans le Soudan. « Les *Gobir* blancs se seraient mélangés aux *Gobir* noirs, c'est à dire aux populations autochtones. Celles-ci devaient subir la domination des étrangers qui ont amené un modèle d'organisation étatique basé sur l'Islam » (Périé, 1939 : 380-381). Cette religion était, d'ailleurs, le déclencheur du mouvement jihadiste conduit par Usman Dan Fodio, un peul au physique qui ressemble à celui des blancs. Cette situation de trouble politique et social allait durer jusqu'à l'arrivée des Européens qui se seraient interposés pour l'arrêter, d'abord, et ensuite organiser ces populations du Soudan central.

La lacune principale est que ces Européens ont fait ce travail avec une vision raciste en voulant « blanchir »¹⁹⁰ cette civilisation. Il manque une analyse impartiale et une analyse critique et rigoureuse qui aurait permis de dégager la portée des événements. Une démarche rigoureuse dans les analyses auraient permis également de situer les responsabilités de différentes défaites de la coalition anti-jihadiste dans sa lutte de la reconquête des territoires

¹⁸⁷Villomé, 1914, Monographie secteur de Maradi, 44 p.

¹⁸⁸ Johnston, 1953, Provincial correspondance : Sabon Birni district note book.

¹⁸⁹Harris, 1938, Sokoto provincial gazetter.

¹⁹⁰ Tous les documents portent un accent particulier sur cette fameuse légende qui fait venir les ancêtres des *Gobirawa* et même des autres *Hausa* de l'Orient pour signifier que les auteurs de toutes ces civilisations sont de race blanche. On peut y lire également que les Peuls sont des Blancs et non des Noirs pour toujours enlever aux Noirs toute capacité à créer et à gérer une civilisation.

perdus au profit des jihadistes. En fait, il s'agissait d'une situation de guerre impliquant des Etats et, en de pareilles circonstances, aucun acte n'était fortuit. C'est notre vision de la situation du *Gobir* à cette période. Il s'agit donc, pour nous, de combler cette lacune et de permettre de comprendre réellement pourquoi le *Gobir* a connu un si rapide déclin après une brève période d'apogée. Pourquoi des armées suffisamment aguerries n'ont pu résister face à une armée sans expérience ? L'analyse des sources de l'histoire du *Gobir* nous permet de dégager les grandes tendances des sources de son histoire.

▪Les tendances générales des sources de l'histoire du *Gobir*

Voici donc comment se présentent les sources de l'histoire du *Gobir*. Elles sont, en apparence, bien fournies. Les sources écrites de l'histoire du *Gobir* sont des sources produites par des témoins, parfois, oculaires des événements qu'ils relatent, comme c'est le cas avec les documents laissés par les auteurs arabo-berbères depuis le IX^{ème} siècle et les lettrés de la famille de Usman Dan Fodio : son frère Abdullahi, sa fille Nana Asma'u et son fils Muhammad Bello. Les sources orales reflètent, à bien des égards, les sources écrites. Toute cette littérature qui en découle tend à montrer le bien fondé du jihad en affirmant que les *Sarakunan kasar hausa* étaient des *Kafr*, car ils ne respectaient pas les principes élémentaires de la religion musulmane. Aussi, leur façon d'administrer comportait-elle des abus comme la perception des impôts illégaux, l'expropriation des biens des sujets à un moment où ceux-ci vivaient dans la misère. Le jihad trouve ainsi son fondement. Usman Dan Fodio et certains membres de sa famille disposeraient de pouvoirs mystiques que Dieu leur aurait accordés dans leurs luttes « justes »; ce qui leur aurait permis de multiplier les victoires.

Du côté du *Gobir*, il y a les écrits du responsable de L'IRSH de *Maradi*, ceux de Dan Koussou et ceux parrainés par les deux dynasties de *Sabon Birni* et de *Tsibiri*. Ici, on tente de montrer que le jihad n'avait aucune raison de se produire. Si Usman Dan Fodio et les siens avaient entrepris cette opération, c'était pour confisquer le pouvoir du *Gobir* car, ils avaient soif de celui-ci.

Les Européens ont, quant à eux, écrit sur l'empire de *Sakkwato* en relatant les faits qu'ils ont observés ou qu'ils ont recueillis auprès des populations locales. Mais leur littérature milite en faveur d'un racisme qui veut montrer la suprématie des Blancs sur les Noirs.

Les *Gobirawa* et les jihadistes veulent, chacun, défendre son point de vue. Les *Gobirawa* musulmans en partie, croyaient à leur religion traditionnelle. L'acte commis par le prince, Almu du *Gobir* en assassinant Mainasara, *Sarkin Gobir* de 1879 à 1893 était un acte révélateur de cette religion traditionnelle. En effet, lorsque ce dernier partit mater une rébellion à *Sabon Birni*

et réaffirmer l'unicité de son Etat, Almu se proclama roi à *Tsibiri* mais fut chassé par Mainasara de retour de *Sabon Birni*. Mais en 1893, Almu revint à *Tsibiri* et parvint à tuer Mainasara « lui fit couper le bras dont il fit des gris-gris pour la guerre, car Mainassara était un grand guerrier » (Urvoy, 1936 : 291). Si les jihadistes sont forts de leurs pouvoirs surnaturels, les *Gobirawa* aussi sont confiants à leurs pratiques animistes. Les sources écrites sont souvent une reprise et une consignation des sources orales.

Les sources orales peuvent être des sources de première main comme de seconde main. Ce sont ces sources qui ont permis aux écrivains de *Sakkwato* et aux explorateurs, missionnaires et administrateurs coloniaux de produire leurs documents. L'IRSH a pu recenser et interviewer les détenteurs de l'histoire du *Gobir* depuis les années 1960. Aujourd'hui, les sources orales ne sont que de seconde main, c'est-à-dire que les informations sont retenues grâce à leur diffusion de génération en génération. Il se pose déjà le risque réel de déformation des informations. Ces documents réalisés grâce à la tradition orale contiennent beaucoup de fausses informations. Lorsque ces sources affirment que :

« *ganin irin wanna hasara, sai gobirawa suka yanke shawara nada Mahammadu dan Ciroma a matsayi Sarkin Gobir. Da nada shi sai S/Gobir yayi shawara da sarakunan sa na karaga da su yi hijira zuwa kasar Damagaram (ZANDAR) a jamhuriyar Niger. Da zuwan su wannan Birni na Damagaram, Sarkin Borno (SHEHUN BORNO) ya aiko ma S/Gobir da shi biya haraji, saboda Gobirawa suna san zama a wannan wuri suka yarda suka cigaba da biyan haraji na tsawon shekaru bakawai zuwa goma¹⁹¹ » (Fadar S/Gobir Sabon Birni, Fadar S/Gobir Tsibiri, 2010 : 3).*

Ces affirmations sont inacceptables dans la mesure où, au moment du règne de Mahammadu Mai Gipci le *Damagaram* n'existait pas du tout car sa naissance remonte aux années 1730 et Zinder n'a été créé que plus tard (Hamani, 2010 : 388).

L'information recueillie par la mission Tilho en 1909 qui précise que « certains vieillards du village de Delladi (Damagarim) nous ont affirmé que les Goberaouas ont précédé les Touaregs en Azbin, et qu'ils en ont été chassé par eux ; ils auraient alors gagné le Gober directement, sans passer par le Damergou » (Tilho 1909 : 470) est également fausse. Landeroin

¹⁹¹ «Vues les dégâts qui leur sont causés, les *Gobirawa* avaient pris la décision d'introniser Mahammadu Dan Ciroma au poste de *Sarkin Gobir*. Dès cette intronisation, le *Sarkin Gobir*, en collaboration avec les dignitaires centraux, avaient pris la décision de migrer vers le *Damagaram, Zandar* en république du Niger. Dès leur arrivée dan cette ville de *Damagaram*, le *Shehu* de *Borno* a demandé au *Sarkin Gobir* de payer le tribut, et c'est parce que les *Gobirawa* voulaient vivre dans cette terre qu'ils avaient continué de payer ce tribut pendant sept à dix ans».

lui-même la rejette car elle contredit celle qu'il a recueillie à Agadès. Ainsi, le *Damagaram*, a plus forte raison sa capitale, n'a pas accueilli de migrants *Gobirawa* en provenance de *l'Ayar*. Le *Gobir* payait tribut au *Borno* jusqu'au règne de Bawa Jan Gwarzo qui mit fin à cette reconnaissance de la souveraineté Bornouane sur son pays. La procédure de paiement était que tous les États *hausa* collectaient et remettaient à la reine de *Daura* qui les remettait au sultan du *Borno* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu, 1978 : 8*). Il existe ainsi des déformations de l'information dans ces sources.

L'instabilité politique que les *Gobirawa* auraient connue à *Birnin Lalle* aurait fait cinquante (Fadar S/ Gobir Tsibiri, Fadar S/ Gobir Sabon Birni, 2010 : 3) morts dans les rangs des *Sarakuna* pour les uns et onze pour les autres (Habou, 2014 :15-16). La science des hadiths, branche de l'histoire de l'islam est confrontée à ce problème¹⁹². Dans tous les cas et quelque soit la nature de la source, l'historien doit utiliser la critique historique pour déceler les fausses informations et dénicher les vraisemblables.

¹⁹² Après la mort du prophète il y eut une "prolifération" de hadiths. Pour en déterminer les vrais, des critères de sélection ont été définis. Cela a permis de déceler trois catégories de hadiths : les '*Sahih*' (les authentiques), les '*Hassan*' (les bons) et les '*da 'if*' (les faibles).

Les difficultés

Toute œuvre de recherches implique des difficultés. Nous notons, d'abord, les problèmes des sources et de leur exploitation. Les sources de l'histoire du *Gobir* sont d'abord, mal réparties dans le temps. En effet, jusqu'au XVIII^e siècle, elles sont très minces¹⁹³. C'est seulement à partir de ce siècle que les sources abondent. Sur le plan géographique on note une certaine disparité liée au nouveau paysage politique apparu après la colonisation. L'arrivée de l'impérialisme européen en Afrique a abouti à la balkanisation de ce continent. Il en est ainsi du Soudan central où se trouve le *Gobir*. Comme le *Katsina* et le *Daura*, le *Gobir* fut partagé par la France et la Grande Bretagne. Il fut ainsi soumis à deux systèmes coloniaux totalement opposés. La partie Sud occupée par les jihadistes fut soumise à « l'indirect rule » anglais alors que le Nord fut soumis à la politique assimilationniste de la France¹⁹⁴. Il en découle un certain déséquilibre dans la production littérature : au Sud on assiste à une abondante production, toutes centrées autour du bienfondé du jihad. De telles idées sont encore développées par les détenteurs de la tradition orale, y compris à *Sabon Birni*¹⁹⁵. Usman Dan Fodio est perçu comme un messie ayant sorti les populations de l'obscurantisme, de l'injustice, bref il a amené la lumière dans le *Kasar hausa* et les souverains *hausa* sont perçus comme des *Kafr*, c'est-à-dire des infidèles. Les jihadistes s'appuient sur certains versets du coran¹⁹⁶ pour décrier leur manière

¹⁹³ Les sources antérieures à ce siècle sont très minces. Il s'agit notamment des écrits des voyageurs et explorateurs arabes comme :

-Léon l'Africain 1492, *Description de l'Afrique*. Vol. 1, traduction d'Epaulard, Paris, A. Maisonneuve, 629 p.

- Ibn Battuta, *Rihla*, traduction Defréméry et B. R. Sanguinetti, 1858, *Voyages*. Paris, Imprimerie impériale, 4 volumes.

-De Goeje, 1866 *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi*, Leiden.

-Urvoy Y. 1934, "Chronique d'Agadès". In *JSA*, Tome IV, fascicule II, Paris, pp. 145-177. Les manuscrits D, J, E et H.

¹⁹⁴ Il faut relever, ici, que si les Anglais avaient laissé se développer la culture des populations colonisées, il n'en a pas été le cas dans les colonies françaises qui cherchaient à créer des "Noirs blancs" négligeant, totalement les valeurs culturelles de leurs pays. La conséquence est que les Nigériens se sont très vite lancés dans la production littéraire dans leurs langues maternelles alors qu'au Niger il n'en est pas le cas.

¹⁹⁵ Bongo Abubakar que nous avons interrogé à *Sabon Birni* le 05 mai 2016 avance ceci comme cause du jihad : « *cin amana* » ou abus de confiance. Il accuse Yumfa de n'avoir pas respecté le pacte signé entre Usman dan Fodio et Bawa Jan Gwarzo.

¹⁹⁶ Il s'agit, ici, des sourates XXV et verset 46 et XL. VII, verset 13 du saint coran. Hiskett s'est référé à Arberry 1955, *The Koran interpreted*. London, II, P. 60

de gouverner en ces termes « the intention of the unbelievers in their governments is only the fulfilling of their lusts, for they are like the beasts¹⁹⁷ » (Hiskett, 1967: 7). Cette non conformité aux principes de l'islam accrédite le principe selon lequel « emigration from the lands of the unbelievers is an oblogation according to the book, the *sunna* (habitude du prophète) and the *Ijma* (consensus)¹⁹⁸ » (El Marsi, 1978: 48). Cette littérature du Sud tente ainsi de valoriser les actions des jihadistes sur les mécréants qui furent les *Sarakunan hausa* et singulièrement ceux du *Gobir*.

Au Nord, c'est-à-dire dans ce qu'on peut appeler « le *Gobir nigérien* », on constate que la production est largement en deçà de celles enregistrées au Sud. Nous n'avons enregistré que quelques écrits provenant du Niger¹⁹⁹. Ici, les détenteurs de la tradition orale ont des avis opposés à ceux du Sud. On parle d'usurpation du pouvoir, que les jihadistes avaient soif du pouvoir et par conséquent c'est à dessein que leur mouvement a été conduit²⁰⁰. L'histoire du *Gobir*, surtout celle du XIXe siècle, soulève un débat houleux opposant le *Gobir* Sud (Nigéria) et le *Gobir* Nord (Niger). Le chercheur se trouve ainsi devant des sources contradictoires et particulièrement abondantes surtout du côté du Nigeria. Cette contradiction et cette abondance constituent, à la fois, un atout et un inconvénient. L'atout est que le chercheur se trouve devant une multitude de points de vue qu'il peut soumettre à la critique historique. Les avis divergents, par exemple, sur les réelles motivations du jihad de 1804 ou encore sur l'acte posé par Dan Halima vers 1859. Ces divergences nous permettent de dégager une position plausible en appliquant la critique historique.

Mais le principal inconvénient des sources orales est la difficulté dans leurs exploitations. Les légendes d'origine ne sont que pures constructions de l'esprit avec comme objectif de véhiculer un certain nombre de valeurs sociales. Les récits des vieux manquent de repères chronologiques pour dater les faits. À la question de savoir quand s'est déroulée la

¹⁹⁷ L'intention des infidèles dans leurs façons de gouverner est la réalisation de leur désir, comme des animaux.

¹⁹⁸ Le fait de quitter la terre des infidèles est une obligation comme le disent le coran, le prophète et l'avis des juristes (consensus) sur la question.

¹⁹⁹ --Yves U, 1934, La chronique d'Agadès. In *JSA*, Tome IV, fascicule II, Paris, pp. 145-177.

--Boubou Hama, 1967, *Histoire du Gobir et de Sokoto*. Paris, Présence africaine, 172 p.

--Dan Koussou I., 1969, *liste dynastique et généalogique du Gobir*. Niamey, CELHTO, 72 p.

--Bako D. et al. 2003, *Le Gobir et le Tagama, unité géographique et communauté de destin*. Niamey, NIN, 40 p.

--Habou M. S. 2014, *Histoire de la chefferie traditionnelle du Gobir. Cas du titre de Baraya*. Niamey, imprimerie publi-service, 47 p.

²⁰⁰ Abdou Balla Marafa que nous avons interrogé le 11 avril 2015 à *Tsibiri*.

guerre ayant abouti au massacre de onze souverains du *Gobir* à *Birnin Lalle*, il est facile d'entendre comme réponse : « wannan yaki an yi shi tun zamanin da ²⁰¹ » ou encore « wannan yaki tsakanin Fir'auna da Gobirawa an yi shi a can da, dubannan shekaru da suka huce »²⁰². Le terme *da* peut être rapproché à « autrefois », en français. Il s'agit en réalité d'un passé pour lequel la mémoire collective a oublié tout repère pouvant permettre de situer l'événement dans le temps. Le terme « *Dubunan shekaru* » (milliers d'années) est également vague et ne permet pas de situer un événement dans le temps avec précision. Il en est de même pour la durée de 5000 ans et 1100 ans de pérégrination attribuée à l'histoire du *Gobir* (Habou, 2014 : 7)²⁰³. Cette situation est perceptible dans toutes les sources écrites sur lesquelles se basent, d'ailleurs, nos informateurs. Toutes les listes des *Sarakunan Gobir* manquent de durées de règne et pour celles qui en ont, il s'agit des durées fantaisistes, de fois imaginées par leurs auteurs. Le *Sarkin Gobir* Baba aurait commencé son règne en 1441, Dalla ou Dara succédant à Baba aurait, quant à lui, commencé son règne en 1451. Puis une vingtaine d'autres *Sarakuna* auraient régné sur le trône du *Gobir*. Curieusement le 21e, Guina Tarara (peut être Gintse Rana) aurait régné à partir de 1418 (Hama, 1967 : 14). Il y a, ici, une incohérence dans les dates données par cette source. La même liste signale que Bawa Jan Gwarzo aurait commencé son règne en 1748 et Salihou en 1800²⁰⁴ (Hama, 1967 : 15). Nous relevons également une incohérence dans la généalogie des rois du *Gobir*. Tantôt la liste commence par Banatourmi, tantôt par Tawa (Hama, 1967 : 14) ou encore par Canana (Hama, 1967 : 28). La taille des listes varie selon les sources. Il existe une liste de 380, celle là même qui est affichée au sultanat du *Gobir* à *Tsibiri*²⁰⁵ et une autre que Boubou Hama a publiée dans son livre paru en 1967 et qui comporte 80 noms (Hama, 1967 : 14-15). Ce manque de repère chronologique fiable rend difficile le travail du chercheur étant

²⁰¹ « Cette guerre s'est passée dans l'ancien temps ». Nos informateurs comme Malam Jika (11 avril 2016 *Gidan Rumji*), Bongo Abubakar (06 mai 2016 *Sabon Birni* du Nigeria) nous ont donné cette expression en guise de réponse.

²⁰² « Cette guerre entre le Pharaon et les *Gobirawa* s'est passée autrefois, il ya des milliers d'années ». Mahamadu Sambo Waliyi *Sakkwato* le 09 octobre 2015.

²⁰³ Ces dates de l'histoire du *Gobir* et des *Gobirawa* sont également citées par certains de nos informateurs comme Jika Naino, Bongo Abubakar et Abdou Balla Marafa que nous avons interrogés respectivement le 16 décembre 2015 à *Maradi*, le 05 mai 2015 à *Sabon Birni* et le 07 février 2014 à *Tsibiri*. Ces dates sont reprises sur aucune base. Elles semblent tout simplement imaginées par leurs auteurs.

²⁰⁴ Le *Sarkin Gobir* Salihou a été nommé après le jihad qui a mis fin au règne de Yunfa en 1808. Pour cette raison Salihu ne peut être *Sarkin Gobir* en 1800.

²⁰⁵ Cette liste est affichée au Sultanat du *Gobir* à *Tsibiri*. C'est une liste actualisée car on y trouve les noms des *Sarakunan Gobir* jusqu'à l'actuel Abdou Bala Marafa qui se dit 380^{ème} *Sarkin Gobir*.

entendu que l'histoire du *Gobir* est aussi vieille que l'Humanité.

Les exagérations des faits contenus dans les légendes et les épopées constituent un autre problème de taille. Les rois du *Gobir* les plus connus sont maquillés par les légendes. C'est le cas de Mahammadu Mai Gipci, Guintse Rana, les *Sarakunan Gobir* fils de Tawa et de Bawa Jan Gwarzo²⁰⁶.

Notons également le problème linguistique. Il est à relever qu'une bonne partie des sources de l'histoire du *Gobir* est en anglais, en *hausa*, en *fulfulde* ou en arabe. Nos bonnes connaissances du *hausa*²⁰⁷ et passable de la langue anglaise nous ont permis de contourner ces problèmes. Aussi, la plupart des sources sont traduites en *hausa* et en anglais. Mais certaines traductions sont contestées²⁰⁸. Ainsi, l'idéal pour le chercheur est de maîtriser la langue de ses sources ; ce qui permettrait de bien cerner leurs contenus.

Ce travail de recherche a nécessité un minimum de moyen financier pour faire face aux dépenses liées au transport, à notre prise en charge dans les localités que nous visitons et aux frais de reprographie. Or, le traitement du sujet doit nous amener à voyager jusque dans les profondeurs du Niger et du Nigeria afin de visiter les lieux de mémoire, les sites mais aussi de rencontrer les personnes ressources liées à l'histoire du *Gobir*. Les sources de l'histoire du *Gobir* se trouvent à *Sabon Birni*, à *Isa*, à *Kano*, à *Kaduna*, à *Lagos*, à *Zaria*, à *Sakkwato*²⁰⁹ au Nigeria, mais aussi dans les villes et villages du Niger, en particulier à *Tsibiri*, à *Birnin Lalle* et à *Maradi*. Ces sources peuvent également se trouver à Dakar et peut être même en Europe notamment, dans les dépôts d'archives coloniales. Nous avons parcouru au total plus de 11600

²⁰⁶Ces noms sont les plus retenus par la tradition orale au *Gobir*. Même chose dans les sources écrites comme :

--*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, S/A, 1978, Zaria, NNPC, p. 9

--Tilho, 1909, *Documents scientifique de la mission Tilho*. pp. 469-480

--Urvoy Y. 1936, *Histoire des populations du Soudan central (colonie du Niger)*. Paris, Larose, 350 p.

--Boyd J. "Sarkin Gobir Bawa Jan Gwarzo". *Mazan Jiya*, littafi na daya, pp. 11-14, cote 966.95 min à Waziri Junaidu History and Culture Bureau, Sakkwato.

²⁰⁷ Nous sommes locuteur natif de cette langue. Nous l'écrivons et nous la lisons aussi bien en *Ajami* que dans l'API.

²⁰⁸ La traduction en anglais de "Raudat afkar" faite par Palmer est jugée lacunaire car donnant onze ans de règne à Babari alors que qu'il a régné vingt et un ans selon la traduction corrigée de Dierk Lange (Rigo, 1985 : 23). Cette durée de règne de vingt et un ans pour Babari est confirmée, à un an près (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 11)

²⁰⁹ Dans toutes ces localités, il existe des centres de documentation appelés "History and culture bureau". A *Kaduna* se trouve le plus grand centre de documentation appelé "Arewa house" où sont entreposées des archives traitant l'histoire des Etas *hausa*, entre autres.

kms à travers le Niger et le Nigéria.

En dehors de l'insuffisance des moyens financiers nous nous sommes confrontés à deux autres difficultés : le climat d'insécurité lié à l'extrémisme religieux et l'apparition de l'épidémie de la fièvre à virus *Ebola* très contagieuse et très souvent mortelle. Concernant l'insécurité, depuis les années 2000, il est apparu, au Nigéria, une secte dans les milieux musulmans. Il s'agit de la secte *Boko Haram*²¹⁰ née dans l'État de *Borno* dans le Nord-est du pays. Après les brutalités policières et militaires qui ont causé la mort des milliers de ses adeptes y compris son leader Mahamad Yusuf, la secte radicalise sa lutte à travers des attentats suicides notamment à *Maiduguri*, à *Kaduna*, à *Jos* et à *Kano*. Le 20 janvier 2012 par exemple, *Boko Haram* attaque *Kano* et fait des dizaines de morts. Le 18 mars 2013 un autre attentat s'est produit à la gare routière de *Kano* faisant, officiellement, 41 morts et 65 blessés. Le 28 juillet 2014 un attentat contre une église fit 5 morts. Le lendemain, un autre attentat à *Hotoro*, un quartier de *Kano*, fut déjoué²¹¹. Tous ces attentats se produisirent pendant que nous nous apprêtions à nous rendre dans cette ville. Des kamikazes femmes étaient utilisées. Les cibles potentielles furent les places publiques comme les écoles, les gares routières et même certaines institutions d'enseignement supérieur comme l'Université. Nous étions obligés de différer certains de nos voyages.

Ce problème est doublé d'un autre tout aussi sérieux, car il s'agit d'une maladie très mortelle, très contagieuse et difficile à soigner : la fameuse infection à virus *Ebola* devenue endémique en Guinée, au Libéria et en Sierra Léone. La fièvre hémorragique à virus *Ebola* a atteint le Nigéria lorsque, le 20 juillet 2014, un libérien du nom de Patrick Sawyer, malade, arriva par avion à Lagos. La maladie fit une vingtaine de victimes dont huit morts. Le Nigeria était ainsi sur la liste des pays infectés par l'épidémie. Voyager à l'intérieur de ce pays devenait trop risqué. C'est pourquoi nous avons différé certains de nos déplacements sur *Zaria*, *Lagos* et *Kaduna*.

Conclusion

Le premier problème auquel est confronté tout chercheur qui aborde l'histoire du *Gobir* est celui des sources, en particulier les sources écrites. Il y a un manque de ces sources surtout pour la période antérieure au XVe siècle. Ces sources devaient provenir des voyageurs,

²¹⁰ C'est une secte qui refuse catégoriquement l'école occidentale car elle est source d'injustice et ne rime pas avec les principes de l'Islam, selon ses animateurs.

²¹¹ Nous sommes régulièrement informés par les médias, de l'actualité au Nigéria relativement à la situation d'insécurité que connaît le pays.

marchands ou autres aventuriers qui visitaient cette partie de l'Afrique. Mais comme le *Gobir* en particulier, et les États *hausa* en général, n'avaient pas intéressé ces étrangers, il en résulte que les documents qu'ils avaient produits n'évoquent que peu les États *hausa*. Les seuls à en parler étaient al Yakubi, Léon l'Africain et Ibn Battuta qui n'évoquent les États *hausa* que de façon laconique. Pour ce qui concerne les sources orales, elles sont abondantes, riches, diverses et variées. Mais elles sont difficiles à exploiter en raison de leur manque de chronologie et de généalogie. Celles qui en disposent sont, pour le moins fantaisistes et souvent contradictoires. Elles accordent également une place de choix à la légende et à l'épopée pour lesquelles on connaît les mobiles. Il s'agit du domaine de l'imaginaire à des fins politiques pour imposer la domination d'une classe de dirigeants à la masse populaire qui est composée des *Talakawa* (sujets) sur le dos desquels vivaient cette classe de « nobles ». Pour toutes ces raisons, l'étude de l'histoire du *Gobir* devient complexe et compliquée. C'est pourquoi très peu de chercheurs se lancent dans cette étude car, jusqu'à nos jours, il existe très peu de travaux consacrés exclusivement au *Gobir*. On le voit donc, le *Gobir* est un terrain quasiment vierge sur le plan de la recherche historique. Le manque d'études sur cet État est, peut-être, lié au manque ou à l'insuffisance de documents écrits. Cette rareté des sources fiables a des répercussions sur les repères chronologiques et la généalogie de l'histoire du *Gobir*.

Première partie : le *Gobir* dans sa base de *l'Ayar*.

Cette partie est consacrée aux repères chronologiques et généalogiques, à l'origine et à l'État du *Gobir* dans sa première base connue de *l'Ayar*. La tâche n'est pas aisée dans la mesure où les sources sont rares et celles qui abondent sont d'origines orales, donc difficiles à traiter pour plusieurs raisons. D'abord, elles manquent de repères chronologiques précis. Ensuite, ces sources relèvent de l'imaginaire politique. Les informations sont produites à dessein afin d'atteindre un objectif précis, celui de conférer une origine particulière aux *Gobirawa*. Quant aux sources écrites elles sont non seulement minces mais elles manquent également de repères précis. En dépit de toutes ces défaillances, ces sources écrites et orales permettent de tenter de clarifier certaines dates et d'établir une chronologie relative. Elles permettent également de définir une origine plausible des *Gobirawa* en écartant ainsi les thèses émises par les sources orales. En effet, ces sources sont unanimes pour affirmer que les *Gobirawa* proviennent du Moyen Orient où ils auraient fondé une capitale du nom de *Gubur* qui serait d'ailleurs à l'origine du mot *Gobir*. Ces versions sont-elles fondées sur des bases solides ? À quel dessein sont-elles diffusées ? Les recherches réalisées sur le terrain confirment que le *Gobir* et les *Gobirawa* sont issus de *l'Ayar*. Ils y avaient fondé leur État avant de quitter cet espace en bloc pour le *Gobir tudu*. Nous évoquerons, également dans cette partie, les raisons qui ont poussé cette population à quitter ce territoire. Qu'est ce qui est à l'origine de ce départ ?

Chapitre premier : repères chronologiques et généalogiques de l'histoire du *Gobir*

Tout événement historique doit être situé dans le temps afin de le comprendre dans son contexte. C'est l'objectif que nous visons dans l'étude des repères chronologiques. Quant à la généalogie, elle permet de déterminer, dans un ordre logique, les acteurs de ces événements, de dégager leur durée de règne et d'établir l'arbre généalogique des souverains du *Gobir*.

Quelles sont les sources qui permettent d'établir les repères chronologiques et généalogiques de l'histoire du *Gobir* ? À quels résultats sommes-nous parvenus ?

1.1. Les sources et la chronologie de l'histoire du *Gobir*

La première difficulté à laquelle est confronté tout chercheur qui aborde l'histoire du *Gobir* est, incontestablement, la rareté des documents écrits et datés, surtout pour la période antérieure au XIXe siècle. Par contre, l'histoire du *Gobir* est marquée par une surabondance des sources orales qui posent d'énormes difficultés dans leur exploitation car ne citant aucun repère permettant de situer les événements. En effet, les généalogies et les chronologies sont aussi variées que fantaisistes. Les noms des *Sarakunan Gobir* varient d'une liste à une autre²¹². Les sources orales sont produites localement, recueillies et transcrites mais aussi gardées par la mémoire collective. La première version transcrite est contenue dans *Labarun Hausawa da Makwabtansu*²¹³. Cette source relate la légende de Bayajidda qui attribue à Duma la paternité du *Gobir*. Il serait ainsi le premier *Sarkin Gobir* dont le père serait Abu Yazidu venu dans le *Kasar hausa* depuis l'Asie à une période indéterminée (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 8-9). Il n'y a, donc, aucun indice qui nous permet de dater, précisément, cette légende sauf que Smith qui a travaillé sur celle-ci, donne la fourchette comprise entre le XVIe et le XVIIIe siècle (Smith 1969 : 355).

Les autres versions consignées à l'écrit émanent des administrateurs coloniaux et de la dynastie de *Sabon Birni*. Le premier à faire ce travail était Landéroin, interprète de la mission scientifique conduite par Tilho. Il s'agit d'un document ayant servi de base à l'impérialisme européen d'imposer sa domination dans cette partie de l'Afrique. En effet, il contient des renseignements sur l'histoire, l'environnement ou encore les potentialités économiques des

²¹² Les noms varient selon les sources : (Alhaji Sa'ad, 1982 : 19 et Fadar S/Gobir Sabon Birni, Fadar S/Gobir Tsibiri, 2010 : 1).

²¹³ *Labarun Hausawa da Makwabtansu*. S/A, 1978, Zaria, NNPC, 126 p.

régions traversées. Dans la partie qu'il consacre au *Gobir* (Landeroin, 1910: 469), il recense 35 noms des *Sarakunan Gobir* (rois du *Gobir*), des origines à Mahammadu Mai Gipci. Il précise qu'il s'agissait des « noms dont on a pu conserver le souvenir » (Landeroin, 1910 : 469). Selon cette source, le premier *Sarkin Gobir* est Baoua Tourmi (Banaturmi), le 3e Gobérou, le 13e Zabarma, le 16e Tchiroma, le 23e Babba, le 24e Dalla, le 25e Tchiroma II et le 35e Mahammadou May Guitti (Mahamadou Mai Gipci). Il faut relever que cette liste n'est qu'un échantillon pris dans la longue liste des souverains du *Gobir* qui comprendrait 345 noms (Hama, 1967 : 28-33). Boubou Hama a tiré sa liste de Malam Dan Akali, le « 'rédacteur officiel » de l'histoire du *Gobir*. En fait, cette liste actualisée comporte, aujourd'hui, 380 noms. Il faut, également, relever que cette liste ne comporte aucun indice qui pourrait permettre d'établir une quelconque chronologie des *Sarakunan Gobir*.

Quant à Urvoy, il se réfère à la chronique d'Agadès (manuscrit D) pour proposer une liste de 45 rois. Le premier roi à régner serait Banaturmi. Guberu ne figure pas sur cette liste. En lieu et place nous trouvons Magajiya occupant donc la troisième place. Zabarma devint le 8e et Ciroma le 20e qui succède à Babbadal. En fait, la liste comporte cinq Ciroma dont le premier succède à Babbadal, le deuxième succède à Dal Kori, le troisième à Homad, le quatrième et le cinquième se succèdent après Goma Sara (Urvoy, 1936 : 59-60).

Selon les enquêtes menées par Edmond Séré de Rivière, l'aïeule des *Gobirawa* serait Tawa, fille d'un sultan d'Istanbul sans montrer une indication chronologique. Il ajoute que c'est « une tribu de race blanche conduite par un chef Banatourmi, au VIIe siècle, qui se serait métissée avec les Gobéraouas » (Séré de Rivière, 1936 : 155). Cette tribu aurait séjourné à *Bilma* et dans *l'Ayar* après avoir participé à la bataille de *Badar*. Enfin, et récemment, une autre version est produite. Elle attribue, à Huwaisu, la fondation du *Gobir* (Alhaj Sa'ad, 1982 : 2).

Même si toutes ces informations relèvent de l'imaginaire, nous disposons de deux indications qui nous permettent de clarifier les faits. La migration de la tribu blanche au VIIe siècle que rapporte Edmond Séré de Rivière renvoie aux conquêtes musulmanes. Celles-ci avaient touché, très tôt, le continent africain au courant de ce siècle. En effet, en 639 elles atteignirent l'Egypte où les musulmans créèrent le poste militaire de *al Fustat*. En 666, les conquêtes musulmanes atteignirent *Bilma*, dans le *Kawar*. Quant à la bataille de *Badar*, elle s'est tenue en 632 en Arabie. Les constructeurs de ces légendes se sont donné des repères, tous situés en Asie, berceau de l'islam, nouvelle religion qu'embrassèrent les dirigeants du *Kasar hausa* (pays des *Hausa*). Cette religion marque, depuis lors, toute la vie des Etats *hausa* : organisation administrative, politique, économique et socioreligieuse.

Une autre version contenue dans une monographie de *Maradi* écrite par un administrateur

colonial²¹⁴ et reprise par Boubou Hama, signale une liste de 70 rois du *Gobir*. En tête de liste nous avons Tawa, Balatourmi (Banaturmi), le 3e et Gobérou le 5e. Cette liste a l'avantage de contenir des dates à partir de Babba (1441). Mais la référence chronologique s'arrête à partir du roi Muzaka (1638). Elle reprend avec Guina Tarara (Gintsarana ?) (1418) puis Mahamadu II (1650) suivi de Mahamadu Mai Gitti (1662) et Mayaki Dan Yakuba (1848) (Hama, 1967 : 14-15). Il existe un anachronisme car, Guina Tarara qui succède à Muzaka est daté de 1418 contre 1638 pour Muzaka son prédécesseur.

Enfin, pour Malam Dan Akali interrogé en 1965 par Boubou Hama, le *Gobir* aurait eu 345 souverains. Ce chargé de la « 'rédaction » de l'histoire officielle du *Gobir*, dresse cette liste en fonction des zones géographiques dans lesquelles ont vécu les *Gobirawa*. Ainsi, il affirme que 263 *Sarakunan Gobir* (rois du *Gobir*) ont vécu en Asie, de « l'Est jusqu'à l'Égypte ». Le premier est Canana suivi de Lamarudu, de Magajiya Retia, Abawa Jibda (fils du roi de *Misar*), Bawa Na Tourmi et le 7e est Guberu. Cana'ana et Lamarudu sont des personnages bibliques connus pour leur bravoure et leur témérité dans la guerre pendant la période antique. Quant aux *Sarakuna* Magajiya Retiya et Abawa Jibda, ils rappellent les *Sarakunan Daura* (rois de *Daura*). Magajiya Retiya étant une des neuf reines qui auraient régné à *Daura* avant l'arrivée d'Abu Yazidu. Abawa Jibda peut être rapproché à Abou Yazidu, fondateur du royaume de *Daura*, selon la légende de Bayajidda. L'appartenance de ces rois aux deux royaumes *hausa* est un signe de rapprochement du *Daura* et du *Gobir*, d'où une des raisons possibles de leur parenté à plaisanterie. La deuxième liste est celle des rois ayant conduit les *Gobirawa* dans *l'Ayar* qui commence par Majigajiga (264e). Elle comporte des noms comme Abarma (271e), *Gintsarana* (283e), *Babba Dalla* (285e) et le 286e serait un enfant de Tawa.

Ces listes ne permettent pas d'établir une généalogie des souverains du *Gobir* pendant la période la plus reculée de son histoire. La présence de certains noms comme Lamarudu, Cana'ana, Huwaisu et bien d'autres, nous conduit à dire que la plupart des noms de ces listes sont purement inventés pour que les classes dirigeantes du *Gobir* aient un repère qui leur permet de bien assoir leur pouvoir politique. Il est ainsi difficile d'établir, avec exactitude, la liste des souverains du *Gobir* et les durées de leur règne. C'est pourquoi, nous prenons en compte la période qui va de la nomination de Mahamadu Mai Gipci (au trône du *Gobir* et qui a conduit les *Gobirawa* de *Birnin Lalle* à *Birnin Magale*) à 1908. Cette arrivée des *Gobirawa* à *Birnin Lalle* dans le *Gobir Tudu* est datée de 1450 (Augi, 1984 : 151). Mais cette date doit être revue. Nous nous référons à Léon l'Africain qui a traversé l'Afrique de l'Ouest entre 1513 et

²¹⁴ Cette affirmation vient de Boubou Hama qui n'a pas dévoilé le nom de l'administrateur colonial.

1515. Il affirme avoir vu 6000 familles parmi lesquelles se trouvait un *Sarki* (roi) dans la zone (Léon l'Africain, 1956 : 828). Puis, Na Dama avait émis l'hypothèse d'une migration, par groupe, des *Gobirawa* (Na Dama, 1977 : 274). Quant à Djibo Hamani, il soutient l'idée d'une migration en bloc (Hamani, 1975 : 28) ; ce qui semble plausible, dans la mesure où la victoire des Touareg sur cette population engendrerait, nécessairement, un départ en masse des vaincus. Nous pensons que cette population de 6000 familles n'est autre que les *Gobirawa* en partance vers le *Gobir Tudu*. Nous déduisons ainsi que les *Gobirawa* seraient arrivés au *Gobir Tudu* vers 1515 et non 1450.

Il faut signaler également que nos documents comportent beaucoup de contrevérités et des anachronismes. Mahammadu Mai Gitti, 344^e roi de la liste quitta *Birnin Lalle* pour *Gwararrame* qu'il fonda vers 1700 (Habou, 2014 : 16). Cette information est invraisemblable. En effet, Mahammadu Mai Gipci serait décédé au cours de la bataille qui l'avait opposé aux *Katsinawa* à *Birnin Magale* (Séré de Rivière, 1965. 64), au milieu du XVII^e siècle, vers 1685. Ainsi, de son vivant, *Gawararrame* n'avait pas existé, il n'a donc pas connu cette capitale du *Gobir*. Il est également erroné d'affirmer que cette ville est fondée vers 1700 par lui. Nous relevons le même anachronisme à propos de la fondation de *Alkalawa*, capitale du *Gobir* dans le bassin de *Rima*. Une source affirme que la ville serait fondée vers 1773 par Babari, le 355^e souverain du *Gobir* (Habou, 2014 : 16). En réalité, *Alkalawa* est fondée par des *Wangarawa* venus du Mali sous la conduite de Malam Raurau Allahuwa accompagné de plus de 100 intellectuels sur leur chemin de la Mecque (Krieger, 1959 : 54). Mais, cette source ne précise pas si ces *Wangarawa* sont les « vrais fondateurs » de cette ville ou ils ont trouvé cette localité déjà créée. La ville est ainsi déjà fondée lorsque Babari l'a conquise vers 1757. Enfin, nous avons relevé un autre anachronisme, lorsque cette même source note que « vers 1835 Jibon Ta Ouba (le 360^e) fonda la dernière capitale du sultanat du *Gobir*, *Birnin Tsibiri* » (Habou, 2014 : 18). *Birnin Tsibiri* est fondé après la bataille de *Gawakuke* qui s'est déroulée au mois de mars 1836. Ainsi, cette ville n'est pas fondée avant cette bataille.

1.2. Chronologie et généalogie de l'histoire du *Gobir*

Même si les sources de l'histoire du *Gobir* sont largement dominées par l'oralité, nous avons trouvé des dates absolues et des dates relatives qui permettent d'établir la chronologie et la généalogie dans l'histoire du *Gobir*.

1.2.1. Les dates absolues et les dates relatives

Grâce aux chapelains d'Agadès qui ont écrit les manuscrits relatant l'histoire du sultanat du même nom et qui ont daté certains événements qu'ils décrivaient mais aussi grâce aux écrits

des lettrés de *Sakkwato*, on peut, avec la table de la conversion des dates, obtenir des dates absolues. Le calendrier grégorien se base sur une année de 365 jours et un quart. Par contre, l'année musulmane se base sur douze lunaisons de 29 ou 30 jours. L'année musulmane comptant ainsi, 354 jours ; d'où un retard de 11 jours $\frac{1}{4}$. Dans la chronique d'Agadès, on peut lire qu'en l'an 1100 de l'hégire correspondant à l'année 1689, il y a eu attaque des *Gobirawa* contre le camp de Saleh, frère du sultan d'Agadès. Cette chronique signale qu'en 1138 de l'ère musulmane correspondant à l'année 1726 de l'ère chrétienne, le sultan d'Agadès a conduit une expédition contre le *Gobir*. Une autre expédition fut conduite en 1721 ou 1133 de l'ère musulmane par El Adel contre le *Gobir* (Urvoy, 1934 : 149). Le lundi 12 Sha'aban 1223, c'est-à-dire, le lundi 3 octobre 1808, *Alkalawa* fut prise par les guerriers de *Shehu* Usman Dan Fodio (Murray, 1967 : 39). Le *sarkin Gobir* Yunfa trouva la mort.

Nous avons également utilisé des données contenues dans d'autres documents pour déduire les dates de règne de certains souverains du *Gobir*. Il s'agit des dates relatives, compte tenu du fait que les données issues de ces documents ne sont pas très précises et absolues. « Raudat al afkar » ou encore *Labarun Hausawa da Makwabtansu* donnent des indices. Par exemple, pour définir les dates du règne de Soba, nous avons utilisé les données contenues dans ces documents. Dès sa prise du pouvoir, il aurait entrepris le siège de *Maradi* pendant sept ans, celui du *Zabarma* pendant trois ans et, un an après, il aurait attaqué le *Gurma*. *Labarun Hausawa da Makwabtansu* affirme que Babari, aurait duré 20 ans au pouvoir avant la conquête d'*Alkalawa* où il aurait passé sept ans avant de mourir.

Les sources que nous avons analysées ci-haut présentent des listes contradictoires et variées. Il n'existe aucune harmonie dans ces listes. Tantôt c'est Tawa l'aïeule des *Gobirawa*, tantôt c'est Lamarudu ou Banaturmi, Huwaisu ou encore Duma qui se trouveraient à la tête de l'Etat du *Gobir*. L'ordre généalogique diffère d'une source à une autre. Pour l'essentiel, sinon, tous ces noms relèvent de l'imaginaire de la classe dirigeante du *Kasar hausa* et, en particulier, du *Gobir* pour s'identifier à un repère afin de légitimer sa position sociale et ainsi faire admettre au bas peuple sa légitimité.

Dans ces conditions, il semble, à priori impossible d'abord, de dégager tous les souverains ayant réellement dirigé le *Gobir* et, d'établir une quelconque chronologie sûre et une généalogie des origines à nos jours. Ainsi, il nous semble inutile de nous lancer dans une étude chronologique et généalogique des souverains du *Gobir* avant leur arrivée au *Gobir tudu* vers 1515. La chronologie que nous tentons d'établir a comme base de référence, l'arrivée des *Gobirawa* à *Birnin Lalle* vers 1515.

1.2.2. Quel est le souverain qui a conduit les *Gobirawa* à *Birnin Lalle* ?

Sous la menace des Touareg et les effets des changements climatiques, les *Gobirawa* ont quitté *l'Ayar* pour le *Gobir Tudu*. On signale un mouvement Nord-Sud, en bloc. Les sources parlent de Tawa qui serait leur aïeule en raison du rôle de mère qu'elle aurait joué dans ce mouvement migratoire Nord-sud. Elle aurait en effet, épousé successivement deux souverains du *Gobir*. Elle aurait, d'abord, épousé Gintsarana avec lequel elle aurait eu cinq enfants, les cinq premiers de la liste (Habou, 2014 : 16). Les sources indiquent que ce souverain (Gintse Rana) aurait arrêté le cours normal du soleil pour lui permettre de finir une guerre (Hama, 1967 : 32) dans *l'Ayar*. Ce serait, peut être, après sa mort qu'elle aurait épousé Banazu, le cas échéant, la migration des *Gobirawa* aurait alors été conduite par ce couple Banazu et Tawa. Elle aurait eu, avec lui, les six autres enfants, les six derniers de la liste.

Selon Edmond Séré de Rivière, vers le XIIIe siècle une colonne de *Gobirawa* aurait atteint *l'Ayar* sous la conduite de Sudani et de Tawa, tous fils du sultan d'Istanbul (Séré de Rivière, 1965 :64). Tawa se serait arrêtée à *Rafi n Belma* puis à *Birnin-n Abzin* (Hama, 1967 : 55). Les sources divergent par rapport au patriarche qui aurait conduit les *Gobirawa* à *Birnin Lalle*, capitale du *Gobir tudu*. Landéroin affirme qu'il s'agissait de Mahammadu Mai Gitti « las de lutter contre les Touareg, les Gobraouas quittent l'Abzin²¹⁵ vers la fin du XVIIe siècle et se dirigèrent vers le Sud-Ouest, conduits par leur chef Mohammed May Guitti » (Tilho, 1909 : 470). Pour Malam Dan Akali Dan Bagwari, les *Gobirawa* sous « la farouche pression des touareg *Issandallan* (...) quittent *Dutsin Zana* sous la conduite du sultan Babba qui fonda *Birnin Lalle* » (Habou, 2014 : 15). *Labarun Hausawa da Makwabtansu* confirme cette affirmation en réaffirmant que les *Gobirawa* sont arrivés au *Gobir tudu* sous la conduite de Ciroma père de Mahammadu Mai Gitti. Cette source ajoute que « Azbinawa suka koresu (.....) har sarkinsu Ciroma ya kaura ya koma Gobir ta gabas²¹⁶ » (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 9). Mais la dynastie de *Tsibiri* affirme qu'en 1447, en un jour à *Birnin Lalle*, onze sultans tous enfants de Tawa, furent tués (Habou, 2014 : 16). C'est alors que les *Gobirawa* avaient eu l'idée d'introniser un tronc d'arbre comme roi ; d'où son nom de *Kututuro*, le 327e ou le 329e roi du *Gobir*. C'est ainsi après le règne de Mahammadu na Tawa que Ciroma, père de Mahammadu Mai Gippi aurait été intronisé *Sarkin Gobir*. Mahammadu

²¹⁵ Autre nom de *Ayar*. Il est utilisé par les *Hausa*.

²¹⁶ "Les habitants de *l'Ayar* avaient chassé les *Gobirawa* jusqu'à ce que leur chef, Ciroma, ait quitté ce lieu pour se fixer au *Gobir* oriental".

Mai Gipci n'aurait donc pas conduit les *Gobirawa* à *Birnin Lalle*. Dans la liste des rois du *Gobir* qui commence avec Tawa, Mahammadu Mai Gipci aurait succédé à Mahammadu II en 1662 et Babba serait son deuxième successeur en 1697. Par contre, dans la liste affichée au sultanat du *Gobir* à *Tsibiri*, Banazu, le 284e qui a succédé à Gintsarana serait le patriarche qui a conduit les *Gobirawa* à *Birnin Lalle*. Cette confusion ne permet pas de trancher, de façon définitive, cette question. Une chose est, par contre, certaine ; Mahammadu Mai Gipci n'est pas le patriarche qui a conduit les *Gobirawa* à *Birnin Lalle*. Banazu, successeur de Gintsarana en serait l'auteur. Quant à Mahammadu Mai Gipci, il serait nommé après la mort de son père sur instruction de celui-ci (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 9). Il est le *Sarkin Gobir* qui a conduit les *Gobirawa* vers le *Gulbin Maradi* dans les années 1660 (Na Dama, 1977 : 282).

1.2.3. Quand commence et quand finit le règne de Mahammadu Mai Gipci ?

L'un des problèmes épineux dans l'étude du *Gobir* reste, avant tout, les repères chronologiques pouvant nous permettre de situer les événements et d'établir une chronologie acceptable. Cette situation qui est, d'ailleurs, commune aux autres Etats africains précoloniaux s'explique largement par l'insuffisance des sources écrites antérieures au XVe siècle. Le *Gobir* qui est issu de *l'Ayar* a, certes, connu des *Sarakuna* avant son installation au *Gobir Tudu*. La tradition orale évoque une liste de ces souverains, mais nous savons que la plupart de ces noms relève de l'imaginaire. Il est, pourtant, possible que certains de ces *Sarakunan Gobir*, dont les noms sont cités par la tradition orale, aient existé. C'est, peut être, le cas de Zabarma, de Gintsarana ou encore de Babba qui auraient dirigé les *Gobirawa* dans *l'Ayar*. Ce qui est quasiment impossible à définir, c'est leur généalogie et la durée de leur règne au cas où ils auraient existé. Les voyageurs qui évoquaient le *Gobir* s'étaient limités à ne parler que du nom du royaume de *Gobir*. Ce royaume de *Gobir* est situé à l'Est de Gao (Léon l'Africain, 1956 : 9). Ces sources n'ont signalé le nom d'aucun dirigeant du *Gobir*.

Pour des raisons que nous avons évoquées plus haut, les *Gobirawa* avaient quitté *l'Ayar* en bloc pour s'installer au *Gobir tudu* à *Birnin Lalle* (Hamani, 1975 : 28)²¹⁷ sous la direction de leurs patriarches. Ici aussi, les sources orales proposent une liste des rois du *Gobir* sans la moindre indication chronologique. Les sources écrites ne signalent de noms des rois du *Gobir* qu'à partir de Banazu ou Babba, les onze enfants de Tawa, Ciroma et son fils Mahammadu Mai

²¹⁷ Il faut signaler, ici, que Na Dama avait émis l'hypothèse d'une migration graduelle. Il précise que le groupe qui a atteint *Birnin Lalle* a mis 80 ans entre Agadès et *Tsibiri* (Na Dama, 1977 : 274). Mais cette hypothèse de Na Dama se fonde sur la tradition orale. En réalité, le gros des *Gobirawa* avait quitté en bloc *l'Ayar*.

Gipci. Ce dernier est d'ailleurs le plus cité par la tradition orale compte tenu du rôle qu'il aurait joué dans l'histoire du *Gobir Tudu*. Vers 1515, lorsque les *Gobirawa* arrivèrent à *Birnin Lalle*, il y eut onze souverains qui auraient été tués, en un jour, suite à des attaques Touareg ; ce qui a menacé l'existence de leur État. C'est alors qu'un subterfuge fut imaginé par les *Gobirawa*, celui d'introniser un tronc d'arbre comme chef, le nommé *Kututuro*. C'est, peut être, longtemps après cet événement que Ciroma aurait occupé le poste de *Sarkin Gobir* qu'il aurait, lui-même, cédé à son fils, Mahammadu Mai Gipci. Celui-ci serait toujours victorieux dans les guerres qu'il aurait organisées (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 9). C'est d'ailleurs pour cette raison que les sources écrites lui ont consacré quelques lignes qui nous permettent de dégager la durée de son règne.

La première indication vient de Palmer qui affirme que *Jarnata* a commencé la guerre contre le *Gobir* au XIIe siècle (Palmer, 1927 : 79). Urvoy qui s'inspire de ce document, avance la date de 1200 (Urvoy, 1936 : 57) comme date du début de cette guerre. Il précise, en effet, que « les Gobirs étaient probablement récemment arrivés dans leur habitat actuel » (Urvoy, 1936 : 57). De son côté, Landéroin précise que « Mohammed May Guitti fut attaqué par son voisin...Chagarana » (Landéroin, 1910 : 471). Or, Jernata ou Jarnata ou Chagarana (1600-1618) (Hamani, 2010 : 217) est le 4e roi des listes dynastiques du *Katsina* (Palmer, 1967 : 79). Il est prédécesseur de Sanau. Mahammadu Dan Ciroma et Yakubu Dan Babba du *Zamfara* ont détruit les villes du *Kabi* pendant que ce pays était suzerain de *l'Ayar* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 9). Mahammadu Mai Gipci aurait même défait le *Kabi* par deux fois et a même capturé Hamidu, le *Sarkin Kabi* à la deuxième bataille et l'a mis dans une prison en compagnie d'autres personnalités. Yakubu Dan Babba a régné après 1715 car, son père a régné jusqu'en 1715 (Krieger, 1959 : 44). La date de 1200 avancée par Urvoy nous semble arbitraire et donc inacceptable en raison, notamment, de la date d'arrivée des *Gobirawa* au *Gobir tudu* (1515). Pour Na Dama, Mahammadu Mai Gipci a débuté son règne dans les années 1660 (Na Dama, 1977 : 282). Nous savons que c'est le *Sarkin Katsina* Tsagarana dont le règne a commencé vers 1684 (Usman, 1978 : 398) qui a détruit *Birnin Magale* et qui a provoqué la mort de Mahammadu Mai Gipci. Celui-ci devait donc être au pouvoir jusqu'en 1684. Puis, la fondation de *Gwararrame* juste après la mise à sac de *Birnin Magale*, était intervenue entre 1685 et 1690 (Maikassoua, 1982 : 44). Ainsi, la guerre ayant opposé *Katsinawa* dirigés par Tsagarana et *Gobirawa* dirigés par Mahammadu Mai Gipci se serait déroulée au milieu des années 1680. La mort de Mahammadu Mai Gipci pourrait intervenir vers 1685. Faute d'autres indices pouvant nous permettre d'indiquer, avec plus de précision, la durée de règne de Mahammadu Mai Gipci, nous retenons la date proposée par Na Dama comme celle du début du

règne de ce *Sarkin Gobir*. On peut, ainsi, considérer que ce souverain du *Gobir* aurait régné de 1660 à 1685.

Mahammadu Mai Gipci a eu comme « successeurs ses neveux ou cousins Moji, Gamsara, Babba dont on a oublié la généalogie » (Tilho, 1910 : 471). Mais dans la liste officielle des souverains du *Gobir* affichée à la cour de *Tsibiri*, Mahammadu Mai Gipci a comme successeurs Ubandoma fils de Babba, Ubanduru fils de Kalay et *Soba* (Habou, 2014 : 43). Dans la monographie utilisée par B. Hama en 1965, Mahammadu Mai Gipci a comme successeurs Hodji Gansara²¹⁸, Babba et *Soba* (Hama, 1967 : 14) et Achi (fils de Mai Gipci). Dans un autre document écrit en arabe en possession de la chefferie du *Gobir Tsibiri* et traduit par Hama (Hama, 1967 : 32-33) « Mahammadou Maiguidi » (Mai Gipci) aurait comme successeurs Ubandoma, Ubandoro et *Soba* (Hama, 1967 : 32). *Labarun Hausawa da Makwabtansu* affirme que *Soba* aurait directement succédé à son père Mahammadu Mai Gipci (1660-1685) (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). Il existe, ainsi, une véritable confusion dans la chronologie et la généalogie des rois qui ont succédé à Mahammadu Mai Gipci (1665-1685). Nous ne disposons ainsi d'aucun moyen efficace pour rétablir l'ordre de succession de ces *Sarakunan Gobir* et les dates de leur règne. Cette confusion est certainement due à des durées de règne très éphémères qui ont marqué l'histoire du *Gobir* après Mahammadu Mai Gipci. Cette situation politique instable a également marqué l'histoire du *Gobir* après la mort de *Soba* (1687-1698). Ces durées de règne éphémères justifient le silence presque total des sources sur ces *Sarakunan Gobir*²¹⁹. Il est donc inutile de nous lancer dans ce débat faute de sources. La nomination de *Soba Dan Mahammadu Mai Gipci* au trône du *Gobir*, a permis au pays de retrouver la stabilité et un début d'expansion territoriale qui a conduit le pays à l'apogée.

1.2.4. Soba Dan Mahammadu Mai Gipci (1687-1698)

Le principal et le plus ancien document qui permet d'avoir une idée de la chronologie de l'histoire du *Gobir* est la chronique d'Agadès rédigée par les lettrés de cette ville. Celle-ci rapporte que la première grande épreuve qui frappa *l'Ayar* sous le règne d'Agabba fut en l'an 1100 de l'ère musulmane ou 1689 de l'ère chrétienne :

« *l'attaque soudaine des Goberaouas contre Saleh, le fils du sultan Muhammad*

²¹⁸ Hodji Gansara désigne donc un seul roi contrairement au document de Tilho qui en fait deux.

²¹⁹ Les sources aussi bien orales qu'écrites ne sont abondantes que pour les souverains les plus connus du *Gobir* : Mahammadu Mai Gipci (1660-1685), *Soba* (1687-1698), Babari (1737-1764) et Bawa Jan Gwarzo (1771-1789).

Mubarak, et ses frères qui étaient avec lui, et son vizir et les Kel Ayar. Ils les attaquèrent à l'improviste, les harcelèrent, les pillèrent et s'emparèrent de la totalité de leur biens ne leur laissant que leur vie » (Urvoy, 1934 : 171).

Cette attaque fut menée par le *Sarkin Gobir* Soba en réponse à l'attaque dont il a été victime de la part des Touareg quelques temps auparavant. Le *Gobir* n'a, alors, été sauvé que grâce à un contingent de *Mazumawa* qui avait réussi à repousser les ennemis. L'attaque des *Gobirawa* contre le camp de Saleh s'était déroulée en l'an 1100 de l'ère musulmane, ce qui correspond à l'année 1689 (Hamani, 2010 : 206). En réponse à cette attaque, le sultan de l'*Ayar* sous la conduite d'Agabba (1687-1720) a conduit une autre attaque et le *Gobir* aurait demandé la paix en 1690. Soba aurait, par la suite perdu la vie, dans un combat qui l'aurait opposé aux siens. Soba serait tué par ses propres troupes dans un combat (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10) en l'an 1101, c'est-à-dire en 1690. Nous avons là un premier indice qui nous permet de définir la date de la fin du règne de ce souverain. Soba est un véritable guerrier car, il a entrepris des expéditions, d'abord dans le *Zabarma* qu'il aurait assiégé pendant trois ans, à *Maradi* qu'il aurait assiégé pendant sept ans et un an après ce siège, Soba aurait attaqué l'*Ayar* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). Nous avons, ici, un total de onze ans de règne à mettre à l'actif de Soba. Mais Mahammadu Mai Gipci serait mort vers 1685 et nous devons prendre en compte les années de règne des éventuels successeurs de celui-ci pour fixer la date du début du règne de Soba. En considérant cette durée d'au moins deux ans, le *Sarkin Gobir* Soba aurait commencé son règne vers 1687. Puisqu'il aurait duré onze ans au trône, sa mort serait intervenue, non en 1690 mais vers 1698. Ainsi, nous pouvons retenir que Soba a duré au trône du *Gobir* de 1687 à 1698.

Après la mort de Soba, une autre confusion règne dans l'histoire du *Gobir*. Soba a eu comme successeur son fils Akilu dont le règne n'a pas duré, car il mourut, puis ce fut le tour de Yaku, fils de Akilu qui mourut quelques temps après sa nomination, puis Dan Zurwa et enfin Dan Ashe (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 11). Par contre, selon la liste officielle des *Sarakunan Gobir* entre Soba et Babari il y a eu Yakubu, Uban-Ashe et Akal (Hama, 1967 : 32). Mais, la liste contenue dans un manuscrit utilisé par Boubou Hama, entre Soba et Babari il n'y a que deux souverains qui sont Uban Ashe et Akal ou Akali (Hama, 1967 : 15). Il existe, ainsi, une véritable confusion dans les noms et l'ordre de succession des *Sarakunan Gobir* après la mort de Soba. Cette situation traduit une instabilité politique qui aurait comme conséquence première le très court règne de ces *Sarakuna*. Il semble que c'est Yaku qui succéda à Soba. Ce roi n'aurait fait aucune guerre (Palmer, 1967 : 268) puis nous avons Uban Ashe qui aurait été déposé et se serait réfugié à *Majan Gobir* dans le territoire du *Katsina*

(Usman, 1981 : 217). Uban Ashe aurait régné longtemps et serait détesté par les *Gobirawa* (Magagi, 1981 :11). Les dignitaires du *Gobir* se seraient réunis pour prononcer la déposition de leur *Sarki* qu'ils auraient remplacé par Akal, lui-même tué par Uban Ashe (Hamani, 2010 : 211-212).

La mort de Soba intervenue vers 1698 correspondrait à une famine qui aurait ravagé tout le Soudan central. En effet, en 1696, une terrible famine ravagea la région d'Agadès (Urvoy, 1934 : 175). Elle aurait également touché le *Gobir* basé à *Gwararrame*. Le *Diwan* du *Borno* signale que cette famine s'est prolongée jusqu'en 1703 sous le règne de Dunama (1696-1715) (Lange, 1977 : 81). Mieux, cette période de famine s'était, prolongée jusqu'en 1740 (Na Dama, 1977 : 365). Ces crises alimentaires à répétition pourraient expliquer les règnes très courts des *Sarakunan Gobir* après la mort de Soba. Ainsi, l'avènement de Yaku aurait coïncidé avec cette calamité dont nous parle le *Diwan* du *Borno* et qui aurait duré sept ans. Ce souverain qui n'aurait entrepris aucune guerre, n'aurait, ainsi, duré que quelques temps. Son successeur Uban Ashe aurait duré plus longtemps que lui. Mais il aurait régné en période de famine aussi. La persistance de la famine pourrait être à l'origine de sa déposition. Les dignitaires de la cour du *Gobir* lieraient cette situation de calamité à la mauvaise chance de leur *Sarki*, donc incapable de ramener l'abondance dans le pays. Cela justifierait le mépris dont il serait l'objet. Akal qui l'aurait remplacé aurait été victime de son prédécesseur, car Uban Ashe l'aurait tué, pour les uns, et il aurait volontairement abandonné le pouvoir pour les autres. Cette situation d'instabilité politique aurait duré jusqu'en 1737 date de l'intronisation d'un souverain énergique qui allait ramener la prospérité dans le *Gobir*. Il s'agissait d'Ibrahim Babari fils de Soba.

1.2.5. Ibrahim Babari Dan Soba (1737-1764)

Babari serait nommé *Sarkin Gobir* pendant qu'il se trouvait au *Zamfara* (Palmer, 1967 : 268). Cette nomination aurait eu lieu après la mort du *Sarkin Zamfara* Malo en 1748 (Krieger, 1959 : 57). Pour Urvoy, Babari a été nommé en 1742 sous le règne de Maroki. Il aurait régné jusqu'en 1770 (Urvoy, 1936 : 64). Quant à Landeroin, il affirme que Babari, fils de Soba est nommé en 1734 et aurait régné jusqu'en 1764 (Tilho, 1910 : 471). Il est vrai que Babari est nommé pendant qu'il était dans le *Zamfara* en tant qu'immigré mais ayant acquis une certaine renommée et une certaine *Jarimtaka* (bravoure dans la guerre) qui lui auraient permis d'attaquer des villages du *Zamfara*. Ces exploits auraient entraîné sa nomination au poste de *Sarkin Gobirawa* du *Zamfara*, ce qui lui aurait permis de se comporter comme tel, créant ainsi un État dans l'État *Zamfara* (Na Dama, 1977 : 360). Toutes ces dates de 1748 données par

Krieger, celle de 1742 donnée par Urvoy et de 1734 donnée par Landeroin sont calculées sur des bases que nous ignorons. Dans le document qu'Ibn al Mustapha a écrit (*Raudat al Afkar*), en arabe en 1828, nous avons une autre indication. Le texte a été, pour la première fois, traduit en anglais par Palmer. Mais cette traduction est jugée mauvaise par Dierk Lange (Rigo, 1985 : 23). Babari aurait duré 11 ans au pouvoir (Palmer, 1967 : 268) alors que Lange en a trouvé 21 (Rigo, 1985 : 23). *Labarun Hausawa da Makwabtansu* donne une indication pouvant nous permettre de calculer, approximativement, le début et la fin du règne de Babari. En effet, cette source nous affirme que Babari a régné pendant vingt ans (probablement à *Gwararrame*), puis à reconstruit *Alkalawa* et y a régné pendant sept ans avant de mourir (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). Ainsi, Babari a, déjà, régné pendant 20 ou 21 ans sur le trône du *Gobir* avant la prise de *Alkalawa*, y compris, peut être, les années passées au *Zamfara* comme *Sarkin Gobirawa* du pays. Il aurait, ainsi, commencé à régner vers 1736/1737. Puisqu'il a vécu sept ans à *Alkalawa* avant de mourir, sa mort et donc la fin de son règne serait intervenue vers 1764. Il fut remplacé par son fils Ali Dan Gude.

1.2.6. D'Ali Dan Gude Dan Babari (1764-1771) à Yumfa (1803-1808)

Ali Dan Gude est le successeur immédiat de Babari. Il aurait ainsi commencé son règne vers 1764. L'an 1181 de l'ère musulmane soit 1770 de l'ère chrétienne serait la date de la mort de Dan Gude (Palmer, 1936 : 67). La source précise que la tête de ce *Sarkin Gobir* fut tranchée et transportée par le sultan de l'*Ayar* Muhammad Homad (1720-1792) (Hamani, 2010 : 204). Yves Urvoy de son côté, avance la date de 1184 (1773), en s'appuyant sur la chronique d'Agadès comme date de la chute de Dan Gude (Urvoy, 1934 : 57). Mais la date de 1181 (1770) affirmée par Palmer n'est pas convaincante dans la mesure où en 1182 (1771) Dan Gude aurait été victime d'une attaque des *Kel Ayar* dirigée par leur sultan fils de Mahammad Homad, le nommé Mohammed el Adel (Urvoy, 1934 : 167). Dan Gude ne serait donc pas mort en 1181 (1770) comme l'affirme Palmer. La mort de Dan Gude serait intervenue vers 1182 (1771) à la suite d'une bataille qui eut lieu, cette année, à la mare de *Bobo*. Ainsi, la date de 1182 (1771) paraît plausible. Dan Gude serait ainsi mort en 1182 de l'hégire c'est-à-dire en 1771 de l'ère chrétienne. Le calcul tombe juste quand on considère la durée de son règne de sept ans (*Labarun Hausawa da makwabtansu*, 1978 : 11) à *Alkalawa*. Il fut remplacé par Malam Umaru Dogo dit Bawa Jan Gwarzo. A partir de ce souverain du *Gobir* les problèmes de chronologie semblent réglés. Ainsi, Malam Umaru Dan Babari dit Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) commença son règne à partir de 1771 et mourut 40 jours après la bataille de *Dankaishi* qui s'est déroulée en 1789, ce qui correspond à une durée de règne de 18 ans (*Labarun Hausawa da*

Makwabtansu, 1978 : 12). Il fut remplacé par Yakuba Dan Babari (1789-1796) qui périt dans une bataille qui l'avait opposé aux *Katsinawa* en 1796 après six ans et cinq mois de règne (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 13). Puis, ce fut le tour de Bunu Nafata Dan Babari (1796-1803) d'être intronisé. Ce souverain mourut de maladie naturelle en 1803. Il aurait régné pendant sept ans et un mois (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 13). Yunfa (1803-1808) lui succéda en 1803. Il est vaincu et tué le lundi 8 octobre 1808 par les guerriers jihadistes. Les sources évoquent une vacance du pouvoir pendant quatre ans au terme de laquelle Salihu fut intronisé (1812/1813). La même année, Bello se rendit à *Alkalawa* et procéda à l'empalement du *Sarkin Gobir* et de son *Imam*, Mai Taguwa. C'est alors qu'Usman Dan Fodio plaça un membre de sa famille, Fodio Ibn Muhammad Bello au poste du *Sarkin Gobir* vers 1813.

Revenons au *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo sur lequel les sources sont contradictoires par rapport à son père. En effet, il est tantôt le fils de Ibrahim Babari (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 8), (Tilho, 1910 : 472), tantôt il est le fils de Akal (Habou, 2014 : 44). Or, sur la liste officielle des rois du *Gobir* il y a deux *Sarakunan Gobir* ayant, tous, le nom d'Akal. Le premier est le 306e de la liste qui aurait régné après le massacre de onze enfants de Tawa (Hama, 1967 : 32). Il aurait ainsi régné avant Mahamadu Mai Gipci (1660-1685). Pour cette raison, il ne peut être le père de Bawa Jan Gwarzo (1771-1789). Quant au deuxième Akal, il serait le 317e roi et aurait régné après Uban Ashe. La source précise, d'ailleurs que « il a reçu une lettre d'Ousmane Dan Fodio à la suite de laquelle il renonça au trône du Gobir » (Hama, 1967 : 32). Les *Sarakunan Gobir* Uban Doro, Uban Ashe et Akal ont régné après la mort de Soba vers 1698 et avant la nomination de Babari en 1737. Or, la date de naissance d'Usman Dan Fodio est 1754. Ainsi, l'information issue de cette source s'avère fautive car, Usman Dan Fodio n'a pas connu le *Sarkin Gobir* Akal. La confusion qui a existé après la mort de Soba vers 1698 et jusqu'à la nomination d'Ibrahim Babari vers 1737 ne permet pas de trancher, de façon définitive, cette question. Toutefois, les sources signalent que Bawa Jan Gwarzo est bien le fils de Ibrahim Babari comme nous l'avons indiqué ci-haut. Aussi, si l'on s'en tient aux informations fournies par la tradition orale du *Gobir* que nous avons expliquées (cf. chapitre sur la résolution de la crise de *Birnin Lalle*), Bawa Jan Gwarzo ne peut pas être le fils du *Sarkin Gobir* Akal. Mieux, Malam Dan Akali explique, lui-même, que son père a quitté, volontairement, le pouvoir pour s'adonner à la rédaction de l'histoire du *Gobir* et aux études islamiques. Cette fonction est assurée par ses descendants qui prennent le nom de *Akalawa*. En outre, le *Sarkin Gobir* Akal aurait interdit à ses descendants de postuler au trône du *Gobir*. Les recherches menées par Abdullahi Rafi Augi parlent de *Gidan Babari* (Augi,

1984 : 418) en évoquant les rois du *Gobir* ayant régné à *Alkalawa* entre 1757 et 1814. En tenant compte de tout cela nous pouvons confirmer que Bawa Jan Gwarzo est bien, le fils d'Ibrahim Babari.

Passons maintenant à la généalogie des *Sarakunan Gobir*.

1.3. Généalogie des *Sarakunan* (rois) *Gobir*

Nous avons déjà expliqué que cette généalogie a comme point de départ le souverain du *Gobir*, Mahamadu Mai Gipci (1660-1685). Il y a lieu également de préciser que, faute de sources fiables, nous considérons que les *Sarakunan Gobir* qui ont succédé à Mahamadu Mai Gipci, n'ont duré que quelques années, deux ans environ. Cette situation s'expliquerait par une possible crise politique qu'a connue l'Etat et qui se serait traduite par la nomination et la destitution presque immédiate des souverains comme cela a été le cas à *Birnin Lalle* au début du XVI^e siècle.

Analysons les sources. Mahamadu Dan Ciroma a régné juste avant *Soba* (Palmer, 1916 : 257). Or, « Moji, Gamsara, Babba » sont considérés comme les successeurs de Mai Gipci (Tilho 1909 : 471). La liste des souverains du *Gobir*²²⁰ quant à elle, donne comme successeur à Mahamadu Mai Gipci, Ubandoma fils de Babba, Ubanduru fils de Kalay et Soba (Habou, 2014 :43). Enfin, une autre liste signale Hodji Gansara²²¹, Babba et Soba comme successeur de Mahamadu Mai Gipci (Hama, 1967 : 14). Selon Hama, « Mahammadou Maiguidi » (*Mai Gipci*) aurait comme successeurs Ubandoma, Ubandoro et Soba (Hama, 1967 : 32-33). Ce souverain du *Gobir* n'est donc pas le prédécesseur de Soba. Il y a, en effet au moins deux souverains qui ont occupé le trône du *Gobir* après la mort de Mahamadu Mai Gipci. Nous savons qu'Ubandoma²²² et Ubandoro²²³ sont des sobriquets attribués à des *Sarakunan Gobir*. Il est possible que Hoji, Gansara ou Babba soient leurs prénoms réels. Dans tous les cas Mahamadu Mai Gipci a eu des successeurs dont les règnes ont été éphémères.

Voici les durées de règne des souverains du *Gobir* de Mahamadu Mai Gipci à Yunfa.

²²⁰ Il s'agit de la liste officielle des souverains du *Gobir* affichée à la cour de *Tsibiri*.

²²¹ Hodji Gansara désignerait, donc, un seul roi, contrairement au document de Tilho qui en fait deux.

²²² Fonction dans la chefferie du *Gobir*. Il s'agit du chargé d'accueillir des étrangers. Cette fonction fut, d'abord, occupée par une femme *Bagwariya* (femme venue de *Gwari* ou d'un pays côtier) et esclave. Après sa mort un des frères de Babari aurait demandé à être nommé à ce poste. Cela fait suite au vœu exprimé par Babari, de son vivant, selon lequel ses sept enfants devraient, chacun, occuper le trône du *Gobir* pendant sept ans. Le frère de Babari aurait compris qu'il n'aurait pas la chance d'être à la tête du *Gobir*. Information recueillie auprès de Habou Magagi, le 16 décembre 2016 à *Maradi*.

²²³ *Ubandoro* (père de la courbature) traduit l'état physique de ce *Sarkin Gobir*. Il serait courbé.

Tableau 1 : Durée de règne des souverains du *Gobir* de Mahamadu Mai Gipci à Yunfa selon les sources.

Sources Nom souverains	Ibn al Mustapha (Palmer, 1967 : 268)	Landéroin (Tilho, 1910 : 471-72)	Villomé (1914 : 3)	Urvoy (1936 : 64-67)
Mahamadu Mai Gipci	-	-	-	-
Ubandoma, Ubanduru et Babba	-	-	-	-
Soba	-		-	-
Babari	21 ans ²²⁴	1734-1764	indéterminée	1742-1770
Dan Gude	7 ans	1764-1771	indéterminée	1770-1776
Bawa Jan Gwarzo	18 ans	1771-1784	20 ans	1776-1794
Yakubu	6 ans 5 mois	1784-1791	7 ans	1794-1800
Nafata	7 ans 2 mois	1791-1798	7 ans	1800-1802
Yunfa	Indéterminée	1798-1804	indéterminée	1802-1808

Nous constatons que les durées de règne varient d'un auteur à un autre. Ainsi, Babari aurait régné de 1734 à 1764 (20 ans) pour Landeroin alors qu'Urvoy donne les dates de 1742 à 1770 soit 28 ans de règne. Nous constatons un écart de huit ans. Cet écart est compris entre 2 et 7 ans avec Bawa Jan Gwarzo entre Palmer, Landeroin et Urvoy. Il s'expliquerait par les sources qu'ils utilisent. A partir du règne de Yunfa (1803-1808) l'ordre de succession et la durée de règnes des souverains du *Gobir* sont réglés par de nombreuses études²²⁵.

²²⁴ Durée de règne donnée par Lange (Rigo, 1985 : 23)

²²⁵ On peut citer :

Hamani, D, 2010, op. cit

Augi A. R., 1984, op. cit

Na Dama G., 1977, op. cit

Hamani D, 1975, op. cit

Tableau 2 : Ordre de succession et durées de règnes corrigés des souverains du *Gobir* de *Mahamadu Mai Gipci* à *Yunfa*.

Ordre de succession	Noms des <i>Sarakunan Gobir</i> de 1660 à 1808.	Ordre de règne et durée de règne
1	Mahamadu Mai Gipci (1660-1685)	25 ans
2	Ubandoma, Ubanduru et Babba (généalogie et durée de règne incertaines)	Durée et ordre de règne difficiles à déterminer.
3	Soba (1687-1698)	11 ans
4	Uban Doro, Uban Ashe et Akal (durée de règne incertaine)	Durée et ordre de règne difficiles à déterminer.
5	Babari Dan Soba (1737-1764)	27 ans
6	Dan Gude (1764-1771)	7 ans
7	Bawa Jan Gwarzo Dan Babari (1771-1789)	18 ans
8	Yakuba Dan Babari (1789-1796)	7 ans
9	Nafata Dan Babari (1796-1803)	7 ans
10	Yumfa Dan Babari (1803-1808)	5 ans

Tableau 3 : Ordre de succession et durées de règne des souverains du *Gobir* de *Yunfa* (1808) à *Umaru Dakili Dan Mayaki* (1899-1907).

Nom des <i>Sarakuna</i> (Landeroin, 1910-1914 : 474-479)	Durées de règne proposées	Durées de règne corrigées	
		Noms	Durées
Salifou	Sans durée de règne	Salihu	1812-1813
Modibo Dan Ali Dan Fodio	Sans durée de règne	Modibo Dan Ali Dan Fodio	Indéterminée
Gomki Dan koura Gado	1814-1817	Gwanki Dan Kura Gado	1813-1821
Ali Dan Yacouba	1817-1835	Ali Dan Yakuba	1821-1836
Jibon n'Taouba	1835	Jibon ta Uba	1836
Bakiri Dan Yacouba	1835-1836	Baciri	1836
Mayaki Dan Yacouba	1836-1858	Mayaki Dan Yakuba	1836-1858

Bawa Dan Gomki	1858-1883	Bawa Dan Gwanki	1858-1883
Ibrahim Dan Ali	1883-1886	Ibrahim Dan Ali	1883-1886
May Nassara	1886-1894	Mai Nasara	1886-1890
Almou Dan Mayaki	1894-1897	Almu Dan Mayaki	1890-1891
		Mai Nasara Maje 1891-1894	Mai Nasara Maje 1891- 1894
		Almu Dan Mayaki 1894-1897	Almu Dan Mayaki 1894- 1897
Ibrah Dan Baoua	1897-1898	Ibrahim Dan Bawa	1897-1898
Bakon n'déré Dan Ali	1898-1899	Bakwaon Dare	1899
Oumarou Dakili Dan Mayaki	1999-1907	Umaru Dacili Dan Mayaki	1899-1904
			Almu Dan Mayaki 1904- 1915

Ces différents tableaux nous permettent d'établir un tableau généalogique des souverains du *Gobir* selon les sources à notre disposition.

Tableau 4 : Tableau généalogique des rois du *Gobir* du XVIIe au XIXe siècle.

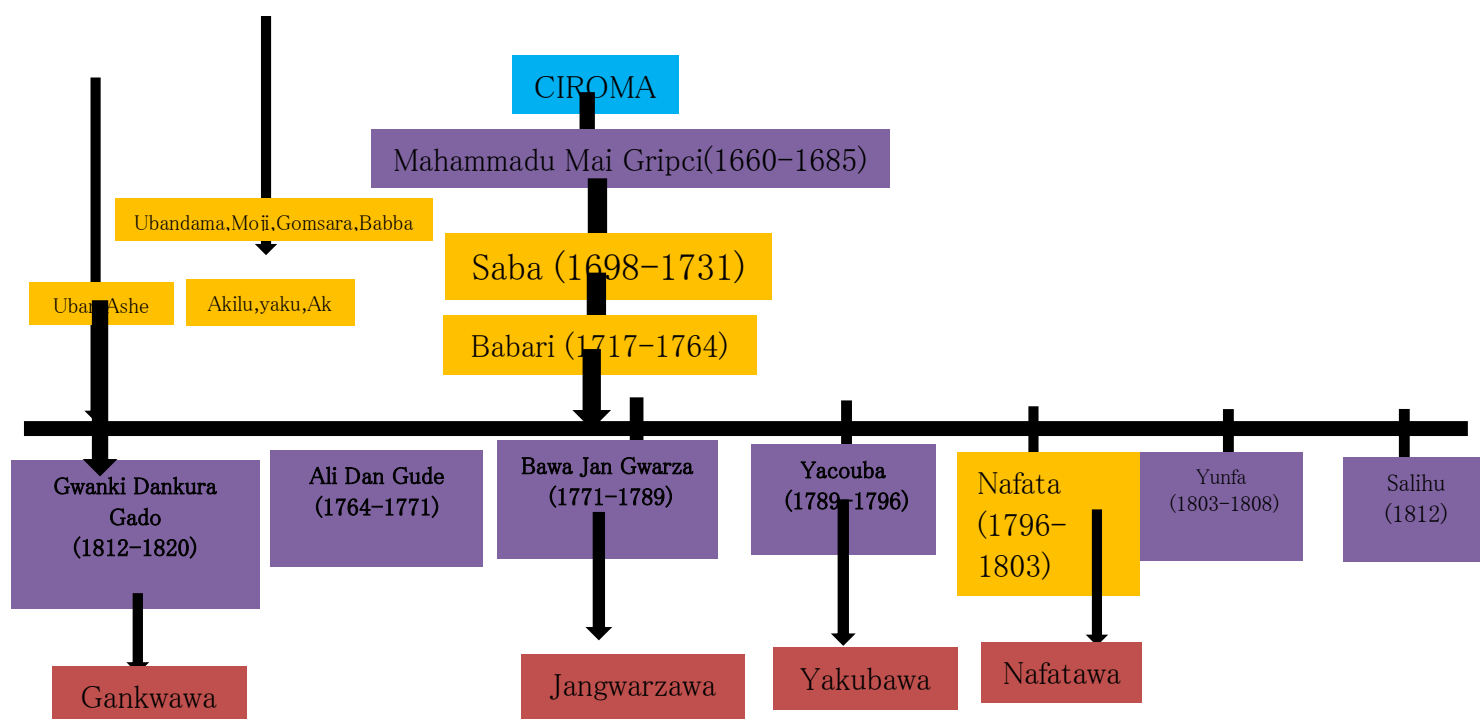
Abd al-Kadir al Mustafa	Landeroin	Chronique d'Agadès	Malam Dan Akali	Noms des <i>Sarakunan Gobir</i> de 1660 à 1808.
Soba fils de Mahamadu Dan Ciroma	Soba frère de Mahaman Mai Gipci	Souba	Soba fils d'Akal	Mahamadu Mai Gipci (1660- 1685)
Akal fils de Soba	Uban Ashe fils de Mahamadu Mai Gipci	Yakoulou	Yakudu fils de Bacirin Ciroma	Ubandoma, Ubanduru et Babba (généalogie et durée de règne incertaines)

Uban Doro	Babari fils de Soba	Akel	Akal fils d'Uban Doro	Soba (1687-1698)
Uban Ashe	Dan Gude fils de Babari	Babari	Ibrahim Babari fils de Bacirin Dari	Uban Doro, Uban Ashe et Akal (durée de règne incertaine)
Babari	Bawa Jan Gwarzo fils de Babari	Della	Dan Gude fils d'Uban Ashe	Babari Dan Soba (1737-1764)
Dan Gude	Yakuba fils de Babari	Dogodi (dan Gude)	Bawa Jan Gwarzo fils d'Akal ²²⁶	Dan Gude (1764-1771)
Bawa fils de Dan Gude	Nafata fils de Babari	Bawa	Yakuba fils de Babari	Bawa Jan Gwarzo Dan Babari (1771-1789)
Yakuba fils de Babari	Yunfa fils de Nafata	yacoubou	Nafata fils de Dan Gude	Yakuba Dan Babari (1789-1796)
Nafata frère de Yakuba		Nafata	Yunfa fils de Nafata	Nafata Dan Babari (1796-1803)
Yunfa				Yunfa Dan Babari (1803-1808)

En tenant compte de toutes ces données nous établissons ainsi l'arbre généalogique des souverains du *Gobir* de Ciroma à Ibrahim Babari. Leurs descendants ont donné les quatre grandes familles héritières du *Gobir* actuel : *Jangwarzawa*, *Gwankawa*, *Yakubawa* et *Nafatawa*.

²²⁶ Il reconnaît qu'Akal avait, délibérément, quitté le pouvoir pour se consacrer à l'islam et que aucun de ses descendants ne briguerait le poste du *Sarkin Gobir*.

Arbre généalogique des souverains du *Gobir*



Après cet exercice, nous nous penchons sur les lieux de mémoire des *Gobirawa*.

1.4. Les sites et lieux de mémoire du *Gobir*

L'histoire est une science sociale qui, à travers une démarche scientifique, étudie le passé de l'humanité. Elle relate et explique les événements, les cultures et les civilisations, dégage leurs interrelations et leurs relations de cause à effets. Elle permet une parfaite compréhension du présent et une meilleure conception des différentes interventions en vue d'un développement socioculturel et économique durable des sociétés humaines. C'est donc un véritable patrimoine car elle « ...est l'un des premiers facteurs identitaires indispensable à notre sentiment d'appartenance à un groupe »²²⁷ et donc à la formation d'une nation. L'histoire est la mémoire de l'humanité.

Le terme mémoire vient du latin « *Memoria* » et désigne la capacité d'un individu ou d'un groupe humain de se souvenir des faits passés²²⁸. La mémoire remplit une fonction

²²⁷ <http://santecool-net/comprendre-lesenjeux-mémoire-collective/>. Propos de l'historien Denis Paschanski. Pages consultées le 13 janvier 2018.

²²⁸ [https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9moire_\(sciences_humaines\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9moire_(sciences_humaines)). Pages consultées le 13 janvier 2018.

cérébrale à travers laquelle « s'opèrent l'acquisition, la conservation et le retour d'une connaissance chez un individu » (Tsigbé, 2017 : 29). Elle renvoie aussi à la notion du patrimoine mental qui est « un ensemble de souvenirs qui nourrissent les représentations, assurent la cohésion des individus dans un groupe ou dans une société et peuvent inspirer leurs actions présentes » (Tsigbé, 2017 : 29). La mémoire s'enracine dans le temps et aboutit à l'identité de la société (Bidarida, 1999 : 335). On parle également de mémoire collective ou sociale quand il s'agit d'un groupe ou d'une communauté.

L'expression « lieux de mémoire » est apparue dans les années 1980 avec l'historien français Pierre Nora. Cette expression désigne :

« des lieux liés à certains événements exceptionnels du passé, dont les communautés ont choisi d'entretenir les souvenirs et représentant un ensemble assez hétérogène dans lequel on trouve aussi bien les aspects où se sont effectivement déroulés les événements importants, que des monuments symbolisant des événements ne s'étant pas forcément déroulés sur place » (Mounckaga et al. 2017 : 19).

La prise en compte de la mémoire collective pour bâtir une nation est un sujet qui intéresse très peu de pays, en particulier, en Afrique en dépit de l'existence de multiples lieux de mémoire. Sur le plan international c'est en France que cette question de mémoire apparaît dans les années 1970. On parlait, alors, de « devoir de mémoire », « politique de mémoire » et enfin « lieux de mémoire »²²⁹. Les premières revendications mémorielles apparaissent dans les années 1990 pour rendre hommage aux différentes victimes des crimes que l'humanité a connues à travers l'histoire²³⁰. En Afrique et au Niger en particulier, cette question de mémoire est bien à l'ordre du jour. Le pays regorge de beaucoup de lieux de mémoire qui peuvent servir à immortaliser le patrimoine national. L'histoire du *Gobir* est encore dans les mémoires collectives car les grands événements qui la constituent sont encore racontés par les détenteurs de la tradition orale en précisant les sites et les lieux de mémoire. Les sites dans l'histoire du *Gobir* sont les anciennes capitales vraies ou imaginées de l'Asie au bassin de *Rima* en passant par *l'Ayar* comme nous indique le tableau ci-dessous. Quant aux lieux de mémoire, ils regroupent toutes les places où s'étaient déroulés des événements majeurs ayant marqué

²²⁹ http://aau-archi.fr/thèses/les_enjeux-des-lieux-demémoire-liés-àl'esclavage/. Propos de Pierre Nora. Pages consultées le 13 janvier 2018.

²³⁰ La traite des Noirs du XVIème au XIXème siècle, l'Holocauste, la seconde guerre mondiale de 1939 à 1945 et plus récemment, la guerre civile rwandaise de 1994.

l'histoire des *Gobirawa*. Ces places «...ont une vocation à rendre présent l'absent....»²³¹, C'est-à-dire de rendre vivace le passé. Ces lieux de mémoire de l'histoire du *Gobir* se situent, aujourd'hui, au Niger et en république fédérale du Nigéria. Ils ne font l'objet d'aucune protection car il n'y a aucun édifice digne de ce nom en vue de les immortaliser.

La difficulté à établir une chronologie se retrouve, également, dans la définition des sites et des lieux de mémoire des *Gobirawa*. La tradition orale retient les noms de 20 capitales du *Gobir* de l'Asie au bassin de *Rima* en passant par l'Égypte, le Sahara, l'*Ayar* et le *Gobir Tudu*. Le *Gobir* aurait eu 20 capitales comme nous indique le tableau suivant :

Tableau n°5 : Capitales du *Gobir* à travers le monde. (Magaji, 1976 : 14).

Numéro	Noms des capitales	pays
1	<i>Birnin Bagadaza</i>	Irak
2	<i>Birnin Kudus</i>	Jeruzalem
3	<i>Birnin Gubur</i>	Arabie Saoudite
4	<i>Birnin Karballa</i>	Irak
5	<i>Birnin Masar</i>	Egypte
6	<i>Birnin Surukal</i>	Egypte
7	<i>Birnin Tunas</i>	Tunisie
8	<i>Birnin Bagazam</i>	Niger
9	<i>Birnin Asode</i>	Niger
10	<i>Birnin Egades</i>	Niger
11	<i>Birnin Tiliginit</i>	Niger
12	<i>Birnin Maranda</i>	Niger
13	<i>Birnin Toro</i>	Niger
14	<i>Birnin Lalle</i>	Niger
15	<i>Birnin Gwararrame</i>	Niger
16	<i>Birnin Alkalawa</i>	Nigeria
17	<i>Birnin Dakurawa</i>	Niger
18	<i>Birnin Gawon Gazau</i>	Nigeria
19	<i>Birnin Maradi</i>	Niger
20	<i>Birnin Tsibiri</i>	Niger

²³¹ <http://aau-archi.fr/thèses/lesenjeux-des-lieux-demémoire-liés-àl'esclavage/>. Propos de Pierre Nora. Pages consultées le 13 janvier 2018.

Cette liste provient des sources orales. Elle confirme le supposé itinéraire suivi par les *Gobirawa* dans leur pérégrination qui a commencé depuis le Moyen Orient et qui a pris la direction Est-Ouest pour atteindre l'Afrique du Nord-est, le Sahara centrale, le Sahara nigérien, le *Gobir tudu* et le bassin de *Rima*. En écartant les capitales du Proche, du Moyen Orient et du Maghreb, cette liste reflète le parcours de ce peuple du *Gobir*. Nous savons, avec certitude, que les *Gobirawa* ont bien vécu dans le Sahara, en particulier, dans *l'Ayar* qui est leur base connue, jusqu'ici. Nous savons également que leur premier site était le mont *Bagazam*. C'est, en effet, dans cette partie du Sahara que les premières populations touareg ont cohabité avec eux avant que le conflit n'éclate et ne provoque le départ des *Gobirawa* qui s'installent dans le site de la ville d'Agadès et de *Maranda* et dans la région *d'Ingal* et dans les marges Sud-Est de *l'Ayar*. En terme de capitales des *Gobirawa* dans *l'Ayar*, nous pouvons citer *Surukal* ou *Bagazam* dans le mont *Bagazam*, Agadès au pied de *l'Ayar*, *Maranda* plus au Sud²³². Pour *Asode*, *Tiliginit* et *Toro*, rien ne nous permet de dire que ces localités ont été les capitales du *Gobir*. Il pourrait s'agir des escales pour ces *Gobirawa* en migration vers le Sud en direction du *Gobir tudu*. Par contre, les villes de *Birnin Lalle*, *Gwararrame*, *Alkalawa*, *Dakurawa*, *Kadaye*, *Gaon Gazau* et *Tsibiri* ont bien été les capitales ou des escales des *Gobirawa*. *Birnin Lalle* était la capitale qui a accueilli les *Gobirawa* en provenance de *l'Ayar*. Elle marque la mémoire des *Gobirawa* en ce qu'elle a connu des troubles ayant eu pour conséquence le massacre, en un jour, des onze enfants de Tawa par les Touareg. Pour sauver les dirigeants du *Gobir*, les anciens auraient imaginé de fabriquer, à l'aide d'un tronc d'arbre, un épouvantail tenant lieu de *Sarki* installé sur le trône. C'est ainsi que Mahamman Na Tawa a pu être sauvé. C'est le fameux *Sarki Kututuro*.

Les noms des enfants de Tawa qui auraient été massacrés, ce jour là, varient selon les sources. Nous dressons les noms selon deux sources comme le montre le tableau suivant :

²³² Voir le chapitre sur l'Etat du *Gobir* en *Ayar* pour plus de détails.

Tableau n°6 : Liste de rois tués à *Birnin Lalle*

Première version (Hama, 1967: 32).	Deuxième version (Habou, 2014: 16)
Tchiroma	<i>Sarkin Gobir</i> Dalla (1)
Mounzaka 1	<i>Sarkin Gobir</i> Ciroma (1)
Munzaka 2	<i>Sarkin Gobir</i> Minzaka (1)
Mounzaka 3	<i>Sarkin Gobir</i> Minzaka (2)
Barankami	<i>Sarkin Gobir</i> Minzaka (3)
Issifa	<i>Sarkin Gobir</i> Barankami (2)
Alazi	<i>Sarkin Gobir</i> Issipa
Kalli	<i>Sarkin Gobir</i> Allazi
Joua'a	<i>Sarkin Gobir</i> Kanni
Batchiri	<i>Sarkin Gobir</i> Juwa'a
Hoummadou	<i>Sarkin Gobir</i> Baciri (2)
Dalla Goungoume (tronc d'arbre intrônisé à la place de Mahammadou Na Tawa)	NB: les cinq premiers seraient les enfants de Tawa avec Gintarana et les six autres avec Banazu

Birnin Lalle a été capitale du *Gobir* entre 1515 et les années 1660, c'est-à-dire entre le début du XVIe et le milieu du XVIIe siècle. C'est la première capitale qui a accueilli les *Gobirawa* après leur départ de *l'Ayar*. Ce départ a été causé par deux facteurs que nous avons expliqués plus haut. Les mêmes causes ont produit les mêmes effets car, les *Gobirawa* ont quitté *Lalle* (autre nom de cette capitale) pour se diriger vers le Sud dans le *Gulbin Maradi* et ont créé *Birnin Magale* dans les années 1660. C'est la deuxième capitale du *Gobir* après *Birnin Lalle*, dans le *Gobir tudu* et la vallée du *Gulbin Maradi*. Cette capitale fut le théâtre d'un affrontement ayant opposé *Katsinawa* dirigés par Tsagarana et *Gobirawa* dirigés par Mahammadu Mai Gipci. L'enjeu de la bataille était le contrôle du *Gulbin Maradi* plus fertile que le *Gobir tudu*. La tradition orale raconte que Tsagarana aurait utilisé un subterfuge pour arracher le *Gipci* qui le rendait invincible. Tsagarana aurait obtenu et utilisé ce talisman pour attaquer *Birnin Magale* qui fut, donc détruite. La femme de Mahammadu Mai Gipci, Guga, qui aurait cédé le *Gipci* à Tsagarana aurait été transportée à *Katsina*. Elle aurait été tué et « collée » à la porte ouest de la ville. Cette porte est encore connue sous le nom de *Kofar Guga*, porte de Guga ou porte ouest de *Birnin Katsina* (Muri, 2003 : 40). Les *Gobirawa* se dirigèrent vers le

Nord-Ouest et créent *Gwarrarame* au début du XVIII^e siècle entre 1685 et 1690 (Maikassoua, 1982 : 44). A partir de 1757, une nouvelle capitale était créée, *Alkalawa* aux dépends du *Zamfara*. Mais il faut également signaler que *Maradi* n'a pas été la capitale des *Gobirawa*. Ils s'y sont installés après la bataille de *Gawakuke* de mars 1836 qui a été marquée par la défaite de la coalition *Gobir-Katsina* et Touareg contre les jihadistes de *Sakkwato*. Les *Gobirawa* firent escale de quelques mois à *Maradi* avant de créer leur dernière capitale à *Tsibiri* vers 1837. A partir de cela, nous ne pouvons pas soutenir l'idée qui affirme que *Maradi* a été la capitale du *Gobir*.

Alkalawa fut la capitale conquise par Ibrahim Babari vers 1757. Elle offrait le cadre d'un développement économique et social. C'est une ville symbole de l'islam car, elle comptait 375 écoles coraniques, 3 mosquées de vendredi, 440 mosquées ordinaires et 310 connaisseurs du coran (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 7). Aujourd'hui, *Alkalawa* est un site inhabité. Mais ce site constitue un véritable lieu de mémoire pour les *Gobirawa* qui s'y rendent régulièrement pour le visiter. On peut y voir les tombes des grands dignitaires du *Gobir* comme Bawa jan Gwarzo, *Dan Galadima* Na Abu ou encore celui de la mère de Bawa Jan Gwarzo. Ce dernier est connu pour ses pouvoirs magiques qui ont fait de lui le plus grand *Sarkin Gobir*. Compte tenu de l'importance de cette capitale du *Gobir*, l'État de *Sakkwato* a construit un centre de documentation sur le site de cette localité. Mais aujourd'hui, force est de constater que ce centre est laissé à lui-même. Il se dégrade chaque jour qui passe. Pour preuve, le toit central est abimé entraînant le passage des eaux de pluie.

Photo 4 : local qui devait abriter certaines archives rassemblées à *Alkalawa*.



Source : Photo prise par nous, le 06 mai 2017 sur le site *d'Alkalawa*.

Ce bâtiment est abandonné et les intempéries ont dû dégrader le toit au point où, il est actuellement arraché. Du coup, toutes les archives qui s'y trouvent sont dans un état de détérioration avancé. Seuls résistent, les matériaux solides comme les flèches, les meules, les gourdins et les arcs qui nous ont été montrés mais qui se trouvaient dans une chambre obscure et dont l'accès ne nous a pas été possible. Il semble que personne ne s'en occupe. Or, le site *d'Alkalawa* est un véritable lieu de mémoire pour les *Gobirawa* et donc pour l'histoire du Niger et du Nigeria.

Il existe un grand nombre de lieux de mémoire quand on considère la longue histoire mouvementée des *Gobirawa* de l'*Ayar* au bassin de *Rima*. Mais comme les mauvais souvenirs ont tendance à disparaître, beaucoup de ces lieux de mémoire ont dû échapper à la mémoire collective et sont donc oubliés. Les sources orales retiennent les principaux lieux suivants :

Birnin Lalle : le site de cette ancienne capitale du *Gobir* est encore visible, de nos jours. Il se situe à environ onze kilomètres au sud de *Dakwaro*, chef lieu du département du même nom. Tout proche du site, à quatre kilomètres, il y a un village dénommé *Birnin Lalle*, en mémoire de l'ancien village. Dans le site, on peut voir la tombe de Tawa (*Kushewar Tawa*), l'aïeule des *Gobirawa* dont les fils auraient été tués par les Touareg. Elle aurait épousé deux souverains du *Gobir*. D'abord, Gintsarana avec lequel elle aurait eu cinq enfants. Puis elle aurait épousé Banazu avec lequel elle aurait eu six enfants. La tradition orale affirme qu'elle aurait accompagné Banazu dans sa migration qui l'a amenée au *Gobir tudu*. Après sa mort, elle aurait été enterrée à *Birnin Lalle* et depuis lors, elle fait l'objet de vénération de la part des *Gobirawa*. Ainsi :

« ...les gens venaient chercher la chance en laissant avant ou après satisfaction une offrande de chèvre, de cabri, de mouton ou même de bœuf que l'on attachait jadis à un balanites egyptiaca maintenant disparu. Il semble que ce serait le premier venu du village actuel de Kushewa qui voyait l'offrande qui s'en emparait. En fait, il y a vingt six (26) ans en 1989, que c'étaient les fondateurs du petit village actuel de Kushewa qui étaient les maîtres des sacrifices sur le site de Kushewar Tawa, et que c'était à eux que revenaient les offrandes laissées sur le mausolée » (Idé et al. 1999 : 3).

Voici ce qui reste de cette tombe. En fait, aucun monticule n'est visible, en surface, si ce n'est cet alignement de pierres encerclant le lieu.

Photo 5 : Tombe de la reine Tawa à *Birnin Lalle*.



Source : Cette photo nous a été fournie par le sultan du *Gobir* le 14 mars 2015 à *Tsibiri*.

Alkalawa : c'est la capitale du *Gobir* conquise par Ibrahim Babari (1737-1764) dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle. C'est la capitale de cet État pendant son apogée car, elle consacre la fin de la recherche de « la terre promise » par les *Gobirawa* depuis qu'ils ont quitté *l'Ayar*. C'est également dans cette capitale que le plus puissant des rois du *Gobir* a vécu. Il s'agit de Bawa Jan Gwarzo. C'est enfin, pendant cette période que le *Shehu* Usman Dan Fodio a grandi et a atteint un niveau intellectuel qui lui a permis de prendre des positions contre la manière dont le *Gobir* était géré. Il acquiert une certaine renommée au point de déclencher le jihad. Celui-ci est à l'origine de la destruction de cette capitale, le 8 octobre 1808 après un combat sanglant. Aujourd'hui, le site de cette ville est inoccupé. Néanmoins, on a pu identifier certains lieux mémorables comme le *Tapkin Kai*, la cour royale, les teintureries et la maison de Na Abu dans laquelle étaient enterrés Bawa Jan Gwarzo, sa mère, son fils et son *Dan Galadima* Na Abu et bien d'autres dignitaires du *Gobir*.

Photo 6 : Maison de Na Abu, le *Dan Galadima* de Bawa Jan Gwarzo.



Source : Photo prise par nous sur le site *d'Alkalawa* le 06 mai 2016.

Mazangna : c'est un village situé à quelques encablures de *Dankaishi* où s'est déroulée la bataille fatale pour les *Gobirawa*. En effet, malgré les propositions de paix du *Sarkin Katsina*, Bawa Jan Gwarzo a déclenché une bataille qui a causé la mort de son fils, le *Dan Galadima Na Abu*. Quarante jours après cette mort, le *Sarkin Gobir* rendit l'âme en 1789. Avant de mourir, Bawa Jan Gwarzo aurait prononcé une phrase qui rendait ce village tabou. Le village de *Mazangna* situé en territoire nigérien aurait été créé par les *Gobirawa* à la recherche de la paix. Les deux villages sont devenus tabous pour les *Gobirawa*.

Le mont Bagazam : cette montagne se situe dans le massif de *l'Ayar* en territoire nigérien. Selon la tradition orale, les *Gobirawa* y auraient vécu et y auraient cohabité avec les Touareg avant de descendre cette montagne. Dans le mont *Bagazam*, ils auraient eu *Surukal* comme capitale. Ils enterraient leurs morts debout et pratiqueraient des sacrifices humains.

Kukar Naya : il s'agit du baobab de Naya du nom d'un chef commandant la zone au nom du *Zamfara*. Après la bataille de *Dankaishi* de 1789 ayant opposé les *Gobirawa* et les *Katsinawa*, Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) se serait adossé contre cet arbre et aurait vomi une corne, symbole de la puissance qu'il détenait. Il aurait également, par ce geste, enlevé la protection du royaume qui devenait, ainsi, vulnérable. Après ce rite et :

« quand Bawa Jan Gorzo décéda sous ce baobab, son successeur et cadet Yakuba demanda à *Sarkin Naya* d'aller chercher un taureau pour " l'aumône funéraire ", mais ce dernier ne trouva qu'une génisse blanche dont la viande fut débitée en aumône, avec la farine de mil délayée ou " *Gumba* " et du miel au 7^{ème} lunaire. Depuis ce temps, cet événement devrait être commémoré chaque année par le *Sarkin Gobir* en faisant le sacrifice et l'aumône d'une brebis blanche » (Idé et al. 1999 : 3).

Mais Bawa Jan Gwarzo aurait été enterré à *Alkalawa* dans la maison de *Dan Galadima Na Abu*, son fils préféré et héritier présumé. Sa dépouille aurait, ainsi, été transportée dans cette capitale, contrairement à ce que pensent d'autres sources²³³.

Tapkin Uwa : La mare d'Uwa ou déesse protectrice de cette mare. Cette mare située à proximité du *Gulbin Maradi*. Elle est fréquentée par les acteurs du *Budin Daji* qui se rendent « au bord du *Gulbi* pour le sacrifice du lundi, puis à *Kurukkuruki* au Nord de *Tsibiri* » (Idé et al. 1999 : 3). La cérémonie du *Budin Daji* ou « ouverture de la brousse », donnait lieu à tout un cérémonial qui rassemblait des milliers de personnes. C'est au cours de cette cérémonie que les

²³³ Illa Maikassoua affirme que Bawa Jan Gwarzo a été enterré à *Kuka Naya* au cours d'un entretien qu'il nous a accordé le 14 février 2014 à son domicile à Niamey.

Sarakunan Daji (chefs de la brousse) procédaient à des incantations afin de rendre très fructueuse la saison de la chasse et toutes les activités rurales. Cette cérémonie permettait de prédire les tendances générales de l'année dans le pays.

Sharifai : c'est :

« Le cimetière des 313 saints de Runduna » : il s'agit du lieu où le Sarkin Gobir devrait sacrifier annuellement « farar tumkiya mai kwalli », « une brebis blanche avec des yeux cerclés de noir. L'animal à immoler était la première brebis convenable trouvée quel que soit son propriétaire qui se sacrifiait ainsi dans l'intérêt de la communauté. C'était le Sarkin Gobir lui-même qui procédait à la distribution de la viande pour augurer d'une bonne année.

Dans le passé, même pendant la saison sèche l'on pouvait éteindre sa soif en y creusant de petits puisards dans le talweg bordant le cimetière à l'Est. La nappe se serait tarie quand des femmes Peules de passage ont fait sur place leurs ablutions intimes. (Idé et al. 1999 : 3).

Ce témoignage confirme le poids de l'animisme dans le *Gobir*. Le *Sarki* est lui-même acteur en dépit de sa profession musulmane. En fait, les deux religions cohabitent et se complètent dans la conduite des affaires de l'État du *Gobir*, en particulier et des autres États ouest-africains d'une manière générale.

Conclusion

L'insuffisance et l'imprécision des sources écrites constituent un problème qui rend compliquée la définition du cadre chronologique et généalogique dans l'histoire du *Gobir*. Les sources orales obscurcissent davantage l'histoire du *Gobir* car, le chercheur se trouve en face d'une littérature épique et fantaisiste. L'instabilité politique qui est traduite par des règnes éphémères constitue un autre problème qui bloque toute tentative de définition de la chronologie ou de la généalogie. Les capitales et les rois imaginaires rendent aussi compliqué le travail de reconstitution de la chronologie et de la généalogie des souverains du *Gobir*. Après la mort de Mahamadu Mai Gipci et de Soba, les sources exposent des versions différentes et confuses concernant leurs successeurs. Cette confusion dans la succession et les durées de règne rendent quasi-impossible l'établissement d'une chronologie ou d'une généalogie de ces souverains.

C'est, notamment, grâce aux dates contenues dans la chronique d'Agadès et les indications de *Labarun hausawa da Makwabtansu* que nous avons pu dégager une certaine chronologie et une généalogie des souverains du *Gobir* pendant la période relativement obscure de son histoire. Ainsi, nous avons pu déterminer les dates du règne de Mahamadu Mai Gipci (1660-1685), corriger celles de Soba Dan Mahamadu Mai Gipci (1687-1698). Quant à Babari

Dan Soba (1737-1764), Dan Gude (1764-1771) et Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) nous confirmons les dates calculées par Dijbo Hamani dans ses publications, en particulier celles de 1989²³⁴ et de 2010²³⁵. Aussi, l'histoire mouvementée des *Gobirawa* a-t-elle entraîné la naissance des sites et des lieux de mémoire de *l'Ayar* à *Akalawa*. Nous nous penchons, maintenant, sur les origines du *Gobir* dans le chapitre suivant.

²³⁴ Hamani, 1989, *Au carrefour du soudan et de la berbérie, le sultanat touareg de l'Ayar*. EN 55, IRSH, 521 p.

²³⁵ Hamani, 2010, *Quatorze siècle d'histoire du Soudan central. Le Niger du VII^{ème} au XX^{ème} siècle*. Niamey, Edition Alpha, 512 p.

Chapitre deuxième : les origines du *Gobir*

La principale source de l'histoire du *Gobir* et des *Gobirawa* demeure, incontestablement, la tradition orale. Elle résume celle-ci à 5000 ans d'histoire et 1100 ans de pérégrination jalonnée de catastrophes, de mésaventures et de succès. Les sources orales expliquent largement que les *Gobirawa* ont connu une histoire très mouvementée caractérisée par des difficultés diverses ; ce qui fonde leur témérité et leur réputation guerrière. Ces sources sont particulièrement abondantes avec des versions variées. Mais celles-ci convergent pour accorder une origine moyen orientale à ce sous groupe *hausa* du soudan central. Dans le Moyen Orient, les *Gobirawa* auraient passé un moment de leur vie à guerroyer du Yémen à l'Arabie en passant par la Turquie et l'Égypte (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 :1-2). C'est de cette partie de l'Afrique que les *Gobirawa* auraient atteint le Sahara et l'*Ayar* dans l'espace nigérien avant de s'installer définitivement dans le *Gobir tudu* et le bassin de *Rima* (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 1-4). Mais, les recherches entreprises sur ce sujet, proposent une autre analyse de l'histoire mouvementée des *Gobirawa*. Nous passerons en revue les origines légendaires avant de faire l'état des recherches effectuées par rapport à cette question.

2.1. Origines légendaires

Il existe une multitude de versions sur les origines légendaires des *Hausa*. Cette multiplicité de versions est due à la diversité des concepteurs de ces légendes. Toutefois, elles convergent pour mettre en avant des origines communes aux populations *hausa* y compris les *Gobirawa*. Nous avons recensé le maximum de versions de cette légende que nous exposons, ici, en tenant compte de leur chronologie, c'est-à-dire des plus anciennes²³⁶ versions aux plus récentes²³⁷.

2.1.1. Les différentes versions de la légende de *Bayajidda*

Nous avons pu recueillir six versions de cette légende qui se recourent dans leurs grandes lignes. Elles ne se différencient que dans leurs détails.

²³⁶ Versions recueillies par Palmer, *Sudanese memoirs being mainly translations of a number of arabic manuscripts relating to the central and western Sudan*, Lagos, 1928, 3 volumes, 363 p.

²³⁷ --Smith M. G. 1978, *The affairs of Daura : history and change in a hausa state 1800-1958*. California, UCP, pp. 352-355.

--Ambursa, 2014, *Tarihin Shehu da Abdullahi*. AAPC, Birnin Kabi, 95 p.

Version 1 : elle est recueillie par Palmer.

« Le peuple vint de Cana'an et s'installa en Palestine. Et un homme parmi eux, appelé Nagib le Canaanite, quitta la Palestine avec toute sa maison et voyagea vers l'Ouest, en Libye, qui est une des provinces d'Égypte et y demeura de nombreuses années. Et un homme parmi eux, appelé Abdul Dar, un des fils de Nagib, sortit de Libye et demeura dans la province de Tripoli, mais le peuple refusa. En conséquence, il partit avec son peuple et voyagea vers le Sud jusqu'à une oasis appelée Kusuga et y demeura. Il eut des enfants et c'étaient toutes des filles ; leurs noms étaient Bukainya, Gambo, Kafai, Waizamu, Daura la plus jeune.

Et un homme appelé Abuyazidu, fils d'Abdulahi, roi de Bagdad, se querella avec son père et avec le peuple de la ville. Et ils étaient divisés en quarante compagnies. Alors Abouyazidou avec 20 compagnies, voyagea jusqu'au Bornou et ils demeurèrent. Mais le roi du Bornou vit qu'Abouyazidou était le plus fort et était d'une maison plus puissante ; aussi il prit le conseil avec son peuple. Et ils lui conseillèrent de donner à Abouyazidou sa fille en mariage et de devenir son beau père. Il le fit et lui donna sa fille en mariage, Magira, et l'autre l'épousa. Alors le roi du Bornou dit à Abouyazidou qu'il voulait aller à la guerre et lui demanda de lui prêter ses cavaliers et guerriers pour l'aider contre ses ennemis ; et il lui donna 3000 chevaux avec leurs cavaliers ensemble avec des princes au nombre de dix-sept. Et il dit ; " quand nous reviendrons de cette guerre, je les ferai princes dans mon pays ". Ils allèrent à la guerre et y restèrent six mois. Alors le roi du Bornou prit conseil pour tuer Abouyazidou mais sa femme Magira l'entendit et l'avertit immédiatement. Et quand il vit ce qu'on lui avait fait, ses cavaliers et ses princes enlevés, il comprit qu'il y avait un complot pour le détruire ; il se refugia au milieu de son peuple et l'invita à fuir vers le nord durant la nuit. Ils obéirent et le laissèrent, et lui se leva avec sa femme et voyagea vers l'ouest. Et quand ils arrivèrent à un endroit appelé Gabas ta Buram, sa femme eut un fils ; il la laissa là et continua avec sa concubine ; et sa concubine aussi était enceinte. Ils voyagèrent jusqu'à arriver à Daoura de nuit et ils frappèrent à la maison d'une vieille femme appelée Waira. Il lui demanda de l'eau. Mais elle répondit qu'ils ne pourraient avoir de l'eau que le vendredi ; il demanda pourquoi ? Elle répondit qu'il y avait un serpent dans le puits. Il prit le seau qu'elle lui donna, alla au puits et descendit le seau dans le puits. Quand le serpent entendit le seau, il sortit sa tête du puits pour le tuer, mais il sortit son épée et lui coupa la tête, et sa tête était comme la tête d'un cheval. Il puisa de l'eau et prit la tête du serpent, et c'était la nuit avant vendredi. Et au matin, les gens se rassemblèrent autour du puits et s'interrogèrent les uns les autres pour savoir qui avait fait cela au serpent dont le nom était Sarki. Ils s'émerveillaient du morceau qui était hors

du puits et de ce qui était resté à l'intérieur. Et la nouvelle fut apportée à la reine de Daoura. Elle monta avec toutes ses princesses et vint au puits et demanda qui avait fait cela. Beaucoup de gens se vantaient faussement d'avoir tué le serpent, mais quand elle demanda qu'on lui montrât la tête, tous restèrent muets. Alors la vieille à la maison de qui Abouyazidou avait frappé, dit qu'un homme était venu à sa maison pendant la nuit avec un animal qui ressemblait à un cheval et pourtant n'était pas un cheval ; et il m'a demandé un seau et je lui ai donné ; il a puisé de l'eau, a abreuvé sa bête et m'a donné ce qui restait ; peut être est ce lui qui a fait cela ? Ils l'interrogèrent, il dit que c'était lui qui l'avait fait, leur montra la tête du serpent. La reine dit : " j'ai promis que quiconque ferait cela, je lui donnerais la moitié de ma ville ". Mais Abouyazidou dit qu'il voulait simplement l'épouser et elle y consentit. Il habita dans sa maison avec sa concubine enceinte.

Quand le peuple venait apporter des nouvelles de la reine, elle leur demandait d'aller à la maison de " Makassarki " (le tueur du serpent).

Alors la concubine eut un fils qu'elle appela " Makarbi-Gari ". Et Abouyazidou mourut et Bawo régna sur son trône.

Bawo eut six fils et voici leurs noms :

--GAZAOURA, qui devint roi de Daoura,

--BAGAOUDA, qui devint roi de Kano, fils de la même mère,

--GOUGOUMA, qui devint roi de Zazaou (Zakzak),

--DOUMA, qui devint roi du Gobir, fils de la même mère,

--KOUMAYAOU, qui devint roi de Katséna,

--ZAMMA-KOGI, qui devint roi de Rano, fils de la même mère » (Hama, 1967 : 21-23).

Version 2

Elle se trouve dans *Labarun Hausawa da Makwabtansu*. Nous avons traduit le texte *hausa* en français.

« L'origine de la Sarauta du Gobir mais aussi celles de Rano, Daura, Garun Gabas, Katsina, Kano et Zazzau fut attribuée aux descendants de Bawo Gari lui-même fils de Bayajidda ou Abu Yazidu, fils d'Abdullahi roi de Bagdaza. Bayajidda dan Abdullahi, roi de Bagadaza a quitté cette ville à cause d'une guerre déclenchée par un infidèle du nom de Ziduwa qui occasionna la division de la population en quarante groupes. Bayajidda en fut celui qui quitta Bagadaza et arriva au Borno avec une puissante armée qui dépassa, d'ailleurs, celle du Mai (roi) du Borno. Ses compagnons lui dirent ceci, comme conseil : « mu kashe sarkin Barno domin mu karbi

*sarautar sa*²³⁸». Il tenta ainsi de le tuer et de prendre le pouvoir. Informé, le roi de Borno aurait répondu en ces termes « *wace dabara za mu yiwa wannan mutum ? Ai babu wata dabara sai mu bashi mata ya aura* »²³⁹. Le Mai du Borno lui donna sa fille, Magira en mariage. Ce mariage établit une certaine confiance entre les deux hommes au point où, à chaque fois que le souverain bornouan avait besoin d'une armée pour ses expéditions, il demandait à Bayajidda qui lui fournissait un contingent. Mais après chaque mission, le contingent ne revenait pas chez Bayajidda, il restait chez le Mai qui lui attribuait un domaine jusqu'à ce qu'il déposséda Bayajidda de la totalité de son armée et il ne restait que lui et deux de ses compagnons. D'ailleurs, l'un d'entre eux se retira au Bagirmi où il devint Sarki (roi) du pays. Lorsque le roi du Borno constata que ce ressortissant de Bagdaza n'avait autour de lui que sa femme et son cheval, il tenta, à son tour, de le tuer. Mais sa femme obtint, très tôt, l'information qu'elle lui communiqua. Pour échapper à la mort, ils décidèrent, sa femme et lui, de fuir à Gabas, un village situé à l'Ouest du Borno. Mais Magira était déjà enceinte avancé. C'est dans ce village que la femme accoucha d'un garçon qui prit le nom de Burkima à sa demande. Celui-ci, devenu majeur, devint Sarkin Gabas (roi de Gabas). Quant à Bayajidda qui a laissé sa femme à Gabas, il continua son chemin, arriva à Daura et trouva une femme, Daurama, au pouvoir. C'était un pays dirigé par une dynastie féminine. La première reine de la ville de Daura serait Yakani. Ensuite, se seraient succédées Tabwai, Yakanu, Waizam, Waiwa, Gidirgidir, Nagira et Daura. C'est pendant la nuit qu'il arriva dans cette ville et frappa à la porte d'une vieille femme nommée Ayana²⁴⁰. Il lui demanda de l'eau pour lui-même et pour son cheval mais celle-ci lui dit qu'il était impossible d'en avoir, chaque jour, car le seul puits qui ravitaillait le village était habité par un serpent appelé Sarki. L'eau n'était disponible que chaque vendredi après un rite animiste. C'est après cela qu'on pouvait avoir de l'eau pour la population et pour les animaux. Un dialogue s'instaura entre les deux personnes. Bayajidda lui posa la question suivante « *don me ba za a sami ruwa ba sai a rana guda daya cikin ranaku bakwai* ?²⁴¹ », Ayana lui répondit comme suit « *domin akwai wata macijiya mai girma a cikin rijiyar garin nan ; wanda duk ya tafi diban ruwa she ta hadiye shi* »²⁴². Il demanda à la femme

²³⁸ Tuons le souverain du Borno pour nous emparer de son pouvoir.

²³⁹ Comment allons-nous faire face à cet Homme ? Il n'y a pas d'autre chose à faire que de lui donner une femme en mariage

²⁴⁰ Elle s'appellerait aussi Waira (Urvoy, 1936 : 44).

²⁴¹ Pourquoi il n'était possible d'avoir de l'eau qu'une seule fois dans la semaine ?

²⁴² C'est parce qu'il y a un gros serpent dans le puits de ce village. Quiconque décide d'y puiser de l'eau, est dévoré par cet animal.

de lui donner une puisette. Il partit au puits y lâcha sa puisette mais le serpent la saisit. Quant à Bayajidda il tira, avec force, la puisette, il fit sortir une partie de l'animal et l'autre resta dans le fond du puits. Le serpent tenta de dévorer l'homme mais celui ci réussit à trancher la tête de l'animal appelé « Sarki ». Il emporta cette partie du serpent après s'être ravitaillé en eau qu'il apporta à son cheval et à la vieille femme. Le matin, les gens virent ce qui était arrivé au serpent et étaient très impressionnés par la masse de ce Sarki. L'information parvint à la reine Daura qui, avec sa délégation, étaient parties voir l'exploit et dit « in na sami sanin wanda ya yi wannan aiki, ku sani, zan raba garin nan biyu, im bashi rabi²⁴³ ». C'est alors qu'une personne surgit et revendiqua l'exploit. Mais la reine demanda la tête du serpent en guise de preuve. Elle fut ainsi disqualifiée. Après, deux autres se sont succédé, mais ils ne parvinrent pas à présenter la tête du serpent afin de prouver qu'elles étaient son tueur. Ayana ayant constaté que les gens mentaient, elle prit la parole devant la reine et lui dit avoir accueilli un étranger, de nuit, chez elle. La veille affirma qu'il était en compagnie d'un animal, qu'il lui avait demandé une puisette, qu'il était parti puiser de l'eau dans le puits, qu'il avait abreuvé son animal et qu'il lui avait donné le reste. Daura avait invité Ayana de faire venir cet étranger chez elle. Il s'engageait un dialogue entre l'étranger et la reine de Daura. L'étranger reconnaît avoir tué le serpent et pour preuve il fit sortir la tête et la présenta à la reine. Elle réitéra sa parole, celle de partager sa ville en deux et d'en donner la moitié au tueur de Sarki. Mais Bayajidda réfuta cette offre et demanda de la prendre en mariage ; ce qu'elle accepta. Il rejoignit son domicile et elle lui donna une esclave (Kwarkwara) comme concubine et la maison de Bayajidda prit le nom de Gidan Makas-sarki. Cette esclave tomba, la première enceinte et quand elle accoucha elle pria Bayajidda de dénommer son fils « 'Mun Karbi Bari »' (prenons la ville). Quant à Daura, elle demanda de donner le nom de Bawo Gari (donne la ville) à l'enfant qu'elle mit au monde. Après la mort de Bayajidda, Bawo remplaça son père et eut six enfants : Garori, le premier devint le Sarkin Daura, Bagauda le Sarkin de Kano, et ces derniers sont de même mère, Gunguma fut Sarkin Zazzau, Ubandoma fut Sarkin Gobir et sont de même mère, Kumayau Sarkin Katsina et Zama Kogo le cadet, Sarkin Rano sont de même mère. Ainsi tous les fondateurs des Etats hausa dits légitimes furent des frères, d'où le lien de sang qui existerait entre eux (Labarun Hausawa da Makwabtansu, 1978 : 1-3).

²⁴³ Je donnerai la moitié de cette ville à l'auteur de cette tuerie.

Version 3

Cette version est contenue dans le *Girgam* de *Daura*. Nous avons utilisé la version traduite par André Salifou (sur la base du travail de Bioud) qui s'est permis « ... de modifier ou de compléter, ça et là, le texte français établi par Monsieur Bioud afin de remédier, chaque fois que cela a été possible, aux erreurs dues à la déformation de certains mots ou même de leur omission pure et simple par le copiste » (Salifou, 1970 : 231). Il ajoute que les modifications et les compléments qu'il a apportés « au texte de Bioud sont plus profonds » en raison, notamment, des connaissances qu'il a de la langue *hausa*. C'est donc la version détaillée et originale contenue dans la chronique de *Daura* que nous donne, ici, André Salifou.

Le texte commence par une formule de politesse et de salut adressés à Allah et à son prophète, puis par le titre suivant :

« Apprends comment se sont formés les royaumes de Daoura, Kano, Katsina, Gobir, Zakzak et Rano ».

« Un homme appelé Abou (Abuu) Yazid (Yaziid), Ibn Abdallaah (Abdallaa), Emir de Bagdad (Bagdad), avait dû quitter Bagdad à cause de la dure razzia qu'il avait subie de la part du renégat Dhatoui (Zadawii). La razzia était tellement violente qu'elle avait décimé toute la famille de l'émir. Celle-ci fut dispersée en quarante groupes. Yaziidu lui, se rendit au Bornou à la tête d'une force militaire plus puissante que celle du sultan du Bornou. Quant il apprit qu'il était plus fort que ce sultan, il dit : " je le tuerai, l'état nous reviendrait ". Et il voulut réaliser son projet, mais le sultan du Bornou devina qu'Abou Yaziidu avait l'intention de le tuer. Il résolut de faire face. Il convoqua ses ministres, les informa du projet d'Abuu Yazidu et leur demanda quel moyen il fallait employer pour se défendre. Ils lui conseillèrent de donner en mariage à Abuu Yaziidu l'une de ses filles pensant que l'ayant comme gendre, il n'aurait plus de force ni de ruse de guerre. Il trouva le conseil valable. Il dépêcha son ministre en personne vers Abuu Yaziidu. Le ministre invita ce dernier à prendre la fille du sultan du Bornou. Abuu Yaziidu accepta la proposition de mariage. Il se maria avec la fille du sultan du Bornou, Maghir (Maagira). Ce mariage consommé amena la paix entre Abuu Yaziidu et le sultan du Bornou. Même Abuu Yaziidu venait en aide à son beau père, avec toutes ses forces dans ses guerres contre ses ennemis.

Un jour le sultan du Bornou demanda à Abuu Yaziidu de mettre à sa disposition, en vue d'une expédition contre des ennemis, ses hommes et ses forces. Ce dernier lui confia 2000 combattants dont 17 princes. Le sultan déclara à son peuple : " nous partons avec dix sept princes, fils de rois. Je les nommerai chacun Emir d'un pays ". Ce qui fut fait.

Abuu Yaziidu resta à l'arrière avec ses trois frères, il était le quatrième frère. Ayant entendu ce

que le sultan avait promis (aux dix sept princes), il dit à ses frères : “ je voudrais demander pour vous, des places semblables à celles des princes ”. Les trois frères dirent : “ c’est bien ”. Alors Yaziidu alla trouver le sultan et lui soumit sa demande. Le sultan l’accepta et donna au premier Kanoum (le Kanem), au deuxième Bagharmi (le Bagharmi) et au troisième le Tubu.

Abuu Yaziidu vivait avec sa femme Maagaram. Celle-ci entendit qu’on fomentait de le tuer et le prévint. Elle était alors enceinte. Ils fuirent et se réfugièrent à Gharin Ghables (Garin Gabas) à Dawraa. Dawraa doit son nom à une femme qui s’appelait Dawraa, qui, dit on, est la première reine de cette ville. Elle était très considérée par son peuple à cause de sa grande distinction, son peuple donna son nom à la ville.

Abuu Yaziidu arriva de nuit. Il s’arrêta à la maison d’une très vieille femme à qui il demanda de l’eau. Elle lui répondit qu’elle n’en avait pas une goutte.

--“Comment ”, lui dit il, “ dans une ville comme celle-ci tu n’as pas d’eau ? ”

--“Nous n’en avons que le vendredi ” répondit elle.

--“Pourquoi ? ”

--“Dans le puits il y a un serpent Sarki. Quiconque l’approche est tué, sauf quand on est rassemblé autour de l’Emir ”.

Il lui demanda alors un seau. Elle le lui remit. Il le prit et alla au puits et tua le serpent, but et abreuva sa monture. Il avait tranché la tête du serpent. Il revint à la maison de la vieille et y passa la nuit.

Au matin les gens virent la tête du serpent qui avait été tué. Ils furent étonnés. Cet événement parvint à l’oreille de la princesse. Elle demanda qu’on amène celui qui avait tué le serpent, et elle promit de lui donner la moitié de la ville. Quand Abuu Yaziidu se présenta à elle, elle l’informa de sa promesse. Abuu Yaziidu dit qu’il ne demandait rien.

Il devint son mari et fut nommé : le tueur de serpent : Makas Sarkii. Elle donna un enfant, Baou (Baawoo). Makas Sarki mourut. Baawoo hérita de lui. Il eut six enfants (Bagawdaa). Le premier Azaura, Emir de Dawraa ; le second Baghaouda (Bagawdaa), Emir de Kanuu (Kano) qui sont de la même mère ; le troisième Gumguma, Emir de Zakzak (Zaariyaa) ; le quatrième Duuma (Dumaa), Emir de Gobir qui sont de la même mère ; le cinquième Kumaayaw, Emir de Katsina ; le sixième, Zamma Kuugu (Koogii), Emir de Ranou (Rano) qui sont de la troisième mère » (Salifou, 1970 : 233-235).

Version 4

Smith M.G. a recueilli trois versions de la légende de Bayajidda. Deux versions écrites lui ont été remises par Malam Isiaka, un dignitaire à la cour de Daura. La troisième version lui a été cédée par Alhjadj Abubakar Imam qui l’a publiée, en 1954, au journal «Gaskiya

corporation », à *Kano*. Cette version fut attestée par l'émir de *Daura* Alhadj Abdurahaman. C'est donc une synthèse de toutes ces trois versions que Smith relate ici. Nous avons traduit le texte anglais en français.

« La fondation de la ville et de l'État de Daura sont attribués à la reine Daura dont l'ancêtre était Abdul Dar, le fils de Najib, habitant de Canaan qui a migré vers le Sud de Tripoli. Najib a quitté Canaan pour la Palestine en passant par l'Égypte. De la Libye Abdul Dar quitte Tripoli avec sa fortune pour s'installer à Daura où il y établit son pouvoir. Il a été succédé par neuf reines qui sont Kufunu, Gufunu, Yakunu, Yakunya, Waizamu, Waiwaina, Gidirgidir, Innagari et Daura. Toutes ces femmes ont régné dans le royaume d'Abdu Dar avec le titre de Magajiya. Daura est la seule parmi elles à se déplacer. Pendant son règne elle quitta la capitale, Tsohon Birni pour Daura. La ville et le territoire prenaient le titre de Daura comme c'est le cas à Zaria et à Abuja. Daura dépendait d'un puits appelé Kusugu disposant d'une bonne eau. Kusugu est aujourd'hui un monument national situé à l'Est de l'ancienne ville. Mais un serpent occupait ce puits et ne laissait la population s'approvisionner que le vendredi. Ce serpent était tantôt appelé Sarki tantôt Ki selon les versions de la légende. Daura et ses sujets vivaient dans cette situation. Bayajidda ou Abu Yazidu fils d'Abdallah roi de Bagdad se dirigea vers l'Ouest en compagnie de ses frères et la moitié de l'armée de la ville après une guerre qui l'opposa avec son païen père Zidawa. Il arriva au Bornu où le Mai est surpris par son armée, appela Bayajidda en aide pour combattre les païens. Bayajidda met son armée à la disposition du Mai qui, en retour, lui donne sa fille Magira en mariage. Le Mai décida de tuer Bayajidda mais sa femme l'informa. Ensemble ils se dirigèrent vers l'Ouest. Enceinte, elle resta à Garun Gabas ou Biram dans le Hadeja et accoucha d'un enfant qui y devint roi. Quant à Bayajidda il continua sa route et atteint la colline de Dalla à Kano où il trouva un forgeron appelé Abagiyawa. À sa demande, il lui fabriqua un couteau, puis prit la direction Nord jusqu'à ce qu'il arriva à Daura de nuit. Il chercha de l'eau pour son cheval auprès d'une vieille femme qui l'a logé. La femme lui répondit qu'il était impossible d'avoir de l'eau, sauf le vendredi car le puits est habité par un serpent. Bayajidda demanda la voie qui mena au puits muni de son seau. Quand il fit descendre le seau dans le puits, le serpent le saisit. Bayajidda tira la puisette jusqu'à ce que la tête de l'animal soit dehors et il la trancha avec son couteau. Il prit l'eau dont il avait besoin et retourna chez son hôte avec la tête du serpent. Le lendemain, les gens virent le corps de l'animal aux alentours du puits. La nouvelle parvint dans les oreilles de la reine. Elle envoya deux vieux énuques, Galadima et Kaura pour chercher confirmation de l'information. Galadima ayant eu peur ne s'était pas approché du puits. Par contre Kaura courageux parvint jusqu'au corps du serpent, vit le sang perdu par le serpent et toucha même

le corps de l'animal confirmant ainsi qu'il était mort. Il apporta la nouvelle à Daura. En récompense elle le nomma commandant en chef de son armée. Elle réitéra sa promesse de donner la moitié de sa ville à tout celui qui aurait tué ce serpent. Des gens affirmèrent, faussement, qu'ils étaient l'auteur de cette tuerie. Mais Daura demanda à voir la tête du serpent ; ce qu'ils étaient incapables de donner. C'est alors que la vieille femme qui a hébergé Abu Yazidu raconta tout ce qui s'était passé. Daura lui demanda de l'appeler. Bayajidda arriva avec la tête du serpent enroulée dans une étoffe. Il la présenta à la Magajiya qui lui promit de lui donner la moitié de sa ville. Mais Bayajidda préféra l'épouser, ce qu'elle accepta immédiatement. Daura refusa, pour un moment, de consommer le mariage. Pourtant Bayajidda habita dans sa maison qui prit le nom de Gidan Makashin Sarki. Entre temps, Daura donna à Bayajidda une concubine originaire de Gwari. Celle-ci lui donna un garçon et demanda à Bayajidda de le nommer Karbo Gari. Quelques temps après cela, Daura donna, elle aussi, naissance à un garçon et elle demanda à Bayajidda de lui donner le nom de Bawo Gari.

La liste des rois de Daura attribue 150 ans de règne à Bayajidda, 90 ans trois mois et sept jours pour Bawo. Bawo eut six enfants de trois épouses. Il s'agit de Kazure l'ainé qui a succédé à Bayajidda, Kumayau roi de Katsina. Ces deux rois sont de même mère. Gunguma roi de Zazzau et Duma roi du Gobir. Ses enfants avec la troisième femme sont Bagauda, le premier roi de Kano et Zamna Kogi qui s'établit à Rano. Quant à l'enfant de Bayajidda avec Magira, il est le roi de Biram dans le Hadeja. Le frère de Bawo, Karbo Gari a eu sept enfants qui créèrent les royaumes de Zamfara, Nupe, Kabi, Gwari, Yawuri, Yoruba et Kororofa. Ce sont les benza Bakwai » (Smith, 1978 : 52-53).

Version 5

Il s'agit d'une version recueillie par Umar Rabakaya Ambursa. Nous avons traduit le texte *hausa* en français.

« Les Hausawa sont des populations noires appelées nègres par les Européens et Tukrur par les Arabes. Cette race humaine a tissé des liens de mariage avec les berbères d'Afrique du Nord d'où leur couleur mi noire mi blanche. Les ancêtres des hausawa sont issus de l'Orient, au delà de la Mecque. De là, ils se sont regroupés à Daura d'où ils se sont dirigés vers le Sud pour créer Kano, il y a plus de 1000 ans. Les Hausawa sont le petits fils de Biram dont un des descendants, Bawa avait épousé une femme berbère qui lui donna des enfants qui sont à l'origine des Hausawa. Biram a eu trois jumeaux qui sont Zaria, Katsina, Kano, Rano, Gobir et Daura. Puis il y a le septième qui s'appelle Biram. Ces sept enfants forment les Hausa

bakwai. Au sein de ces enfants, il y a eu division du travail. Il est attribué au Gobir, Sarkin yakin Hausa²⁴⁴; à Kano et à Rano il est attribué l'artisanat, le tissage et la teinturerie ; à Katsina et à Daura il est attribué le commerce et à Zaria il est attribué le trafic des esclaves. Par la suite les enfants de Biram s'étaient accrus d'autres sept enfants qu'on appelle Banza bakwai du fait de leur origine non Hausa. Il s'agit de Kebbi, Nupe, Gwari, Yoruba, Zamfara, Yauri et Kororrofa (Ambursa, 2014 : 12-13).

Version 6

Elle est encore recueillie par Umar Rabakaya Ambursa. Nous avons traduit le texte *hausa* en français.

« Les hausa sont issus d'un Arabe appelé Abu Yazidu qu'ils appellent, par la suite, Bayajidda. Abu Yazidu ou Bayajidda est le fils d'un roi de Bagadaza. Il abandonna sa maison et se dirigea vers Daura à un moment où un serpent avait occupé le seul puits du village qui le ravitaillait. Il arriva à Daura pendant que régnait la reine Daurama qui avait promis de donner la moitié de sa ville à quiconque aura tué le serpent. Quand Abu Yazidu tua ce serpent, il refusa la proposition de la reine mais voulut l'épouser. De ce mariage il y eut plusieurs enfants et des petits fils qui sont à l'origine des villes du Kasar hausa, c'est-à-dire le pays hausa. Ce sont Daura, Kano, Rano, Katsina, Zazzau, Gobir et Garun Gabas couvrant 200 km² au centre du Kasar hausa car ils sont contigus. Les Banza bakwai sont Zamfara, Kebbi, Yauri, Kwararrafa, Yoruba, Nupe et Gwari (Ambursa, 2014 : 12-13).

2.1.2. Analyse critique des versions de la légende de Bayajidda

La légende de Bayajidda a fait l'objet de plusieurs études de la part des chercheurs qui ont, d'abord, recueilli les différentes versions, puis ont tenté de les dater et de les commenter. Palmer était le premier à recueillir la première version. Celle-ci est produite par les cours royales *hausa* (Mahamane, 1998 : 394) avec le soutien de *Borno* qui tenait les Etats *hausa* en vasselage (Smith, 1969 : 355). Quant à la version contenue dans *Labarun Hausawa da Makwabtansu*, elle est apparue après le jihad et tente de montrer l'origine servile des *Sarakunan hausa*, car cette version les fait descendre d'un esclave du *Mai* du *Borno*. Jusqu'à la fin du XXe siècle, les études sur la légende de Bayajidda se limitait à une tentative de sa datation. Arnett fut le premier à avancer une date précise de la création de cette légende quand il dit qu'elle est née en 1456 (Arnett, 1909 : 161-162), c'est-à-dire après l'islamisation de cette

²⁴⁴ Reine, responsable de la guerre en pays *hausa*.

partie du Soudan central « par les *Wangara* venus du Mali » (Trimingham, 1970 : 126). Par contre, Smith se basant sur la consolidation des Etats *hausa* entre le X^{ème} et le XV^e siècle, annonce la fourchette comprise entre le XVI^e et le XVII^e siècle comme période de l'apparition de cette légende (Smith, 1969 : 355). Il date l'arrivée de Bayajidda à *Daura* pendant le règne du *Mai* Idris ibn Ayesha (1503-1526) du *Borno* après le *Mai* Ali ibn Dunama qui a construit la nouvelle capitale *Birnin Gazargamu* à l'Ouest du lac Tchad (Smith, 1975 : 56). Bayajidda aurait donc visité *Daura* entre 1503 et 1526 à un moment où, selon Léon l'Africain et Ibn Battuta, *Gobir*, *Kano*, *Katsina* et d'autres Etats *hausa* étaient établis dans le *Kasar hausa* (Smith, 1975 : 56). Il affirme également que cette légende fut créée par les *Kanuri* au XVI^e siècle pour deux principales raisons qui sont : les sept *Hausa bakwai* ont évolué ensemble avec une descendance commune. Celle-ci est la raison pour laquelle il faut les différencier des autres Etats *hausa*. Il y a ensuite la justification d'une domination historique du *Borno* sur ces Etats qui sont issus de Bayajidda et de *Daura* mais aussi de Bayajidda et de Magira (Smith, 1975 : 56). Il soutient ainsi la domination politique et culturelle du *Borno* sur les Etats *hausa*. En effet, jusqu'au XVII^e siècle, les Etats *hausa* du Nord remettaient les tributs au *Borno* par l'intermédiaire de *Daura* et ceux des Etats *hausa* du Sud le faisaient par l'intermédiaire de *Zaria*. Cette version a été reprise par certains administrateurs coloniaux qui l'utilisent pour justifier leur hypothèse de l'État importé en Afrique par des populations venues de l'Asie (Séré de Rivière, 1936 : 155) et (Tilho, 1909 : 472).

C'est grâce aux travaux de Mahamane et, notamment sa thèse²⁴⁵ que nous avons une première analyse critique et détaillée de cette légende. Il explique que les chercheurs accordent plus d'importance à sa datation qu'à sa signification et à son rôle. Celle-ci révèle des éléments de référence comme l'économie, la géographie, l'environnement, la religion, l'esclavage et le pouvoir, entre autres. Les repères géographiques sont *Bagdad*, *Gubr*, *Misra*, *Abzin*, *Borno*, *Daura*. Sur le plan religieux, elle est construite autour de l'islam, du judaïsme et de l'animisme (Mahamane, 1998 : 397). En fait :

« le souci permanent des Etats *hausa* de se référer aux religions monothéistes n'est pas seulement une préoccupation spirituelle. Il illustre les liens privilégiés établis avec les partenaires commerciaux musulmans dont l'influence culturelle s'exerçait à travers la religion et dont il s'agissait de gagner la confiance » (Mahamane, 1998 : 398).

La légende de Bayajidda traduit aussi une idéologie politique tant elle se réfère à des personnages bibliques pour partager leur héroïsme avec les souverains *hausa*. Ainsi, les

²⁴⁵ Mahamane A., 1998, op. Cit.

versions de la légende de Bayajidda cachent beaucoup de messages qui expliquent les relations socio-économiques et culturelles réelles ou imaginaires avec le monde musulman devenu une référence.

Ces versions de la légende de Bayajidda se recoupent et affirment une origine asiatique aux Etats *hausa*. En effet, les principaux acteurs, Abu Yazidu, Abdul Dar et Ziduwa, proviendraient de cette partie du monde musulman. Une lecture attentive de ces versions nous amène à déceler, d'abord, leur complémentarité, puis et surtout des points de divergences. Concernant la complémentarité, notons dans la version de Smith le voyage de Bayajidda à *Kano* pour se faire fabriquer le couteau qui lui avait servi à tuer le serpent comme s'il s'attendait à cet événement. On y trouve également l'intervention de deux personnages clés dans les cours du *Kasar hausa*. Il s'agit de *Galadima* et de *Kaura*. Le premier était qualifié de peureux alors que le second était qualifié de vaillant parce qu'il a pu voir et toucher le corps de l'animal tué (serpent), raison pour laquelle il fut nommé commandant en chef des armées. Il y a ensuite la durée des règnes de Bayajidda (150 ans) et de Bawo (90 ans, 3 mois et 7 jours), qui sont des durées de règne impossibles pour le commun des mortels.

Quant aux divergences, notons que le *Daura* serait un royaume d'Abdul Dar qui aurait comme successeurs les neuf reines citées dans certaines versions, alors que dans les autres ces reines auraient plutôt précédé cet étranger venu de l'Est. Selon les versions, c'est Bayajidda qui aurait demandé la main de la fille du *Mai* du *Borno*. La version de Palmer indique que *Kusugu* serait un puits situé dans une oasis, probablement, du Sahara. C'est dans ce milieu qu'Abdul Dar aurait eu des filles dont la plus jeune serait Daurama. Cette version de Palmer nous affirme que Abu Yazidu est venu à *Daura* en compagnie de sa concubine contrairement aux autres versions qui affirment que c'est la reine Daurama qui lui en a donné.

Ces divergences et cette complémentarité donnent la preuve du caractère fabuleux de ces légendes qui n'expliquent, donc pas l'origine des Etats *hausa*. En effet, Abu Yazidu serait arrivé dans le *Daura* et aurait trouvé une reine en exercice, Daurama, la neuvième. La version de Palmer, issue de « 'Infakul Maisuri » de Muhammad Bello, dit l'avoir recueillie du sultan al Baqri d'Agadès (Hamani, 2010 : 49) qui ne relève pas des Etats *hausa*. L'autre raison est que le *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) rejette cette légende de Bayajidda et en construit une autre faisant venir les *Gobirawa* et notamment, sa dynastie, de l'Égypte pharaonique pour démontrer le caractère puissant de sa personne mais aussi de son armée en la comparant à l'armée de l'Égypte pharaonique connue pour ses capacités de conquête.

Mais, la version recueillie par Ambursa révèle quelques éléments significatifs et révélateurs du mouvement migratoire des populations *hausa*. Cette version dit, en effet, que les

Hausa viennent à la ville de *Daura* à partir de laquelle était créé *Kano* il y a 1000 ans. La source ajoute que les *Hausa* sont les fils de Biram qui aurait épousé une femme berbère. Celle-ci aurait accouché de trois jumeaux. Ceux-ci seraient à l'origine des *Hausa Bakwai* qui se seraient partagé les tâches²⁴⁶. Par la suite, les enfants de Biram se seraient accrus par le mariage et auraient engendré les *Banza bakwai*.

Nous savons que *Daura* était le centre d'accueil des populations *hausa*, le plus ancien et c'est à partir de là que les autres centres ont été créés, en particulier *Kano* (Hamani, 2010 : 49), il y a plusieurs siècles. Le mariage de Biram avec une femme berbère renvoie à la cohabitation des populations soudanaises et berbères dans le Sahara avant que les *Hausa* ne quittent cette zone pour se diriger vers le Sud et fonder le *Kasar hausa* entre la Boucle du Niger et les abords du lac Tchad, d'Ouest en Est, et de *l'Ayar* à la Bénoué supérieure, du Nord au Sud. Quant aux *Banza bakwai*, ils couvrent des zones dans lesquelles les *Hausa* étaient minoritaires²⁴⁷. En fait, la légende de Bayajidda «...apparaît comme une tentative pour justifier la très forte ressemblance des traits culturels et des institutions politiques du monde *hausa* malgré son émiettement politique et ses rivalités » (Hamani, 2010 : 49). La ressemblance culturelle se fait remarquer à travers la langue *hausa* parlée dans tout le *Kasar hausa* et au delà. Quant aux institutions politiques, elles sont identiques, à quelques variantes près, et sont marquées par l'influence bornouane²⁴⁸. Ces identités culturelles et ces ressemblances des institutions politiques sont liées à leur proximité. Mais, la légende de Bayajidda n'inclut pas *l'Arewa*, le *Kurfai*, *l'Adar*, le *Kwanni* et le *Damagaram*, autres Etats *hausa*. Les quatre premiers sont originellement des Etats *Hausa*. La non prise en compte de leurs cas pourrait s'expliquer par leur faible renommée dans le Soudan central au moment où se développait cette légende de Bayajidda. Quant au *Damagaram*, il est un État originellement *Kanuri* et, n'existait, d'ailleurs pas, au moment de la conception de cette légende car, sa création remonte à la fin du XVIIIe siècle. La *Sarauta* est transférée à Zinder au milieu du XVIIIe siècle (Hamani, 2010 : 389) et

²⁴⁶ Le *Gobir* devint le *Sarkin Yakin Hausawa* (commandant en chef des armées *hausa*) ; *Kano* et *Rano* devinrent les responsables des artisans, des tisserands et des teinturiers ; *Katsina* et *Daura* devinrent les responsables du commerce et à *Zariya* il a été confié la tâche du trafic des esclaves.

²⁴⁷ Il faut, cependant relever que le *Zamfara* et le *Kabi* sont classés dans le groupe des *Banza bakwai* malgré la prédominance des *Hausa* au sein de leurs populations. Inversement, les Etats de *Yoruba*, *Nupe* et *Gwari* ne sont en rien des Etats *hausa*. Leur classement dans ce groupe ne peut se comprendre que par les liens commerciaux séculaires établis avec cette région et le monde *hausa*.

²⁴⁸ Dans toutes les cours *hausa*, nous avons le *Sarki* entouré des grands dignitaires, notamment, le conseil électoral qu'on retrouve dans tous ces Etats. A *Kano*, à *Zamfara* et au *Gobir* ce conseil est composé de neuf personnalités. *Galadima*, *Kaura* et *Yarima* sont des titres empruntés au *Borno*.

progressivement la population qui vit dans le pays abandonna sa langue au profit du *hausa* par glottophagie.

Il est quasiment impossible de dater, avec précision toutes ces versions de la légende de *Bayajidda*. Cela est dû au fait qu'il n'existe pas d'indices suffisants aussi bien dans les sources écrites que dans les sources orales permettant d'avancer une quelconque date précise. Mais, nous pouvons dire que cette légende de *Bayajidda* est apparue à un moment où l'islam a bien intégré les classes dirigeantes au Soudan central. En effet, leurs concepteurs étaient bien musulmans et étaient bien informés du monde musulman. La référence à *Bagdad* est un indice qui renvoie à l'époque des abbassides (750-1258), la référence au *Borno* renvoie à l'apogée de cet empire intervenu entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle sous Idris Alaoma (1580-1617), en particulier. L'on sait également que cette période correspondait à une intense activité des marchands, hommes de sciences ou tout simplement des aventuriers dans tous les Soudans central et occidental. Pour toutes ces raisons :

« *il paraît vraisemblable que ce mythe (légende de Bayajidda) se développa entre le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècle avec l'encouragement et sous la protection des chefs du Bornou qui tenaient alors ces sept Etats hausa en vasselage. Les fonctions de ce mythe comprenaient la légitimation de la suzeraineté bornouane....* » (Smith, 1964 : 355).

Une analyse plus attentive des différentes versions de cette légende nous fait relever que cette légende n'explique pas l'origine des Etats *hausa* en général et du *Gobir*, en particulier, puisque *Bayajidda* a trouvé à *Daura*, un État tenu par une dynastie féminine²⁴⁹. En effet, la légende confirme qu'il y a eu des reines avant l'arrivée de *Bayajidda*. Il s'agit de *Yakani*, *Gidirgidir*, *Nagira* et *Daura* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 2). Cette légende est née entre le XVI^e et le XVII^e siècle (Smith, 1969 : 355). Or, pendant cette période le *Gobir* se trouvait en constitution au *Gobir tudu* et sur son chemin du bassin de *Rima*. Le royaume disposait déjà ses institutions étatiques qui ont commencé à se renforcer après la crise de *Birnin Lalle*²⁵⁰. Les sources du *Gobir* ne signalent pas un *Sarki* du nom de *Duma*, enfant de *Bayajidda* qui aurait dirigé leur État. Mais, la liste officielle des souverains du *Gobir* affichée à la cour, indique que *Ubandoma*, fils de *Babba* est un des successeurs à *Mahamadu Mai Gipci* (Habou, 2014 : 43). C'est ce qui fait dire à *Djibo Hamani* que « Le

²⁴⁹ *Daurama* serait la neuvième reine à diriger le *Daura* au moment de l'arrivée du héros légendaire.

²⁵⁰ Cette crise aurait abouti à un consensus selon lequel certains membres de la famille du *Sarki*, donc héritières auraient volontairement renoncé au pouvoir pour se consacrer à d'autres fonctions. C'est également après cette crise que naquit un embryon du conseil électoral composé, au départ, de *Srakin Tudu*, *Ubandawaki* et *Sarkin Rafi*.

Gobir a intégré les sept Etats dits “ *Hausa bakwai* ” à partir du *Sarkin Gobir* Uban Doma au XVIIe siècle » (Hamani, 1975 : 77). Ce souverain appelé Uban Doma aurait-il existé quand on sait que dans la liste des titres du *Gobir*, nous avons *Uban Doma*, qui est chargé d’accueillir les étrangers à la cour royale du *Gobir* ? Ce titre serait apparu pendant le règne d’Ibrahim Babari (1737-1764). En effet, ce *Sarkin Gobir* aurait décrété que tous ses sept enfants allaient être *Sarki* pendant sept ans chacun. Son frère aurait compris qu’il était, d’office, écarté de la course. C’est pourquoi, il lui aurait demandé de le nommer au poste qu’occupait Doma, une esclave venue de *Gwari* (pays où le *hausa* n’est pas parlé) et qui accueillait les étrangers à la cour du *Gobir*²⁵¹. C’est, peut être, une référence pour expliquer l’intégration du *Gobir* au *Hausa bakwai*.

Abu Yazid qui tue un serpent pour délivrer le peuple de *Daura* constituait un acte comparable à la victoire de Saint Georges sur le dragon²⁵². Le faire venir du Moyen Orient, c’est-à-dire du berceau de l’islam, signifie que cette religion a pris une certaine ampleur dans cette partie du Soudan central. Elle devint un repère pour les dirigeants du *Kasar hausa* qui commencèrent à adopter cette nouvelle religion. Quant à la masse populaire, elle reste, pour longtemps, encore adepte de l’animisme avant de s’islamiser progressivement. La mort du serpent *Sarki* symbolise la victoire de l’islam sur l’animisme (du bien sur le mal), la religion ancestrale de tous les Etats *hausa*. Le serpent, animal dangereux est assimilé au *Djinn* ; il relève, en effet, du panthéon animiste. Avec l’arrivée de l’islam et la conversion de la classe dirigeante, le repère se tourne vers le Moyen Orient, berceau de la religion musulmane révélée et monothéiste.

Cette légende est donc fragile car, Abu Yazid qui serait venu dans le Soudan central avec une nombreuse armée (20 compagnies) ne devait pas traverser la mer Rouge et tout le Sahara sans que cet événement grandiose ne soit mentionné dans les sources de l’histoire des régions visitées. En effet, les sources, qu’elle soit du Moyen Orient ou du continent africain ne nous signalent pas cet événement. La référence à *Borno* est également significative car, cet ancien empire a une longue tradition musulmane. L’islam est connu dans ce royaume depuis le VIIe siècle (Hamani, 2010 : 32). D’ailleurs, le *Borno* est l’une des régions qui ont contribué à la diffusion de l’islam mais aussi à la prospérité économique au *Kasar hausa* (Mahamane, 1998 :

²⁵¹ Abdou Balla Marafa, le 21 février 2015 à *Tsibiri*.

²⁵² Saint Georges est un personnage légendaire né en Orient. Il est dans la chrétienté, le patron des chevaliers. Ce personnage aurait sauvé la seule fille du roi donnée au dragon pour être dévorée. Il maîtrisa puis tua cet animal qui terrorisa toute une population. Son combat symbolise la victoire de la Foi chrétienne sur le Mal. Cet acte est bien comparable à celui commis par Abu Yazid.

462). Du XVI^e au XVIII^e siècle, il y eut un véritable mouvement des *Ulama* bornouans et des marchands au *Kasar Katsina*, au *Zamfara*, au *Gobir*, au *Kabi* et au *Kano*, en particulier. Cette influence du *Borno* était également politique car on notait des emprunts²⁵³ et surtout la suzeraineté bornouane sur le *Kasar hausa* à travers le paiement des tributs collectés et remis au *Sarkin Daura* qui était chargé de les transmettre au *Mai* du *Borno* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 12). Ce paiement des tributs a été, d'ailleurs, refusé par le *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo qui disait qu'il n'était pas esclave (ni ba bawa na ba²⁵⁴) (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 12).

Ces versions ne sont donc, que pure imagination de leurs auteurs qui doivent être nécessairement liés à la classe des dirigeants. Les nouvelles dynasties *hausa* voulaient s'attribuer ainsi, une origine « noble », une origine différente de celle de la classe populaire. C'est donc, à des fins politiciennes que cette légende a été conçue. D'ailleurs, au XVIII^e siècle Bawa Jan Gwarzo (1771-1789), l'un des plus puissants souverains du *Gobir*, avait nié cette descendance de Bawo et donc l'affiliation aux autres Etats *hausa* pour créer une nouvelle légende donnant une autre origine aux *Gobirawa* en se référant aux coptes, c'est-à-dire à l'Égypte. Toutefois, cette légende a permis de jeter les bases de la « fraternité » entre les Etats *hausa* en général et de raffermir les relations entre le *Gobir* et le *Daura* en créant le cousinage à plaisanterie, en particulier. Ainsi, *Gobirawa* et *Daurawa* dont les fondateurs seraient des frères sont des parents à plaisanter.

2.2. Les versions émises par les dynasties de *Tsibiri*²⁵⁵ et de *Sabon Birni*²⁵⁶

Plusieurs versions ont été recueillies, notamment, par les administrateurs coloniaux et consignées dans des documents qui constituent pour nous des sources (Tilho, 1909, 469) et Urvoy, 1934 : 42-45). Ces mêmes versions sont encore racontées par les détenteurs de la tradition orale²⁵⁷ dans le *Kasar Gobir* (pays du *Gobir*). Selon ces légendes les *Gobirawa* auraient vécu dans plusieurs localités du Moyen Orient : Gubar, Karbala, Bagdad et Istanbul. Ainsi, ils seraient originaires du Yémen, de l'Irak et même de l'ancien empire Ottoman pays

²⁵³ Il s'agissait des titres comme *Galadima*, *Yarima*.

²⁵⁴ Autrement dit, moi je ne suis pas un esclave.

²⁵⁵ C'est la nouvelle capitale du *Gobir* qui fut créée vers 1837 après la fameuse bataille de *Gawakuke* de 1836. Elle se trouve actuellement en territoire nigérien.

²⁵⁶ Autre ville créée, cette fois ci, par le prince Dan Halima qui a voulu la transformer en capitale du *Gobir* mais sans jamais y parvenir car il n'a pu étendre son autorité au delà de cette ville.

²⁵⁷ A chaque entretien, les personnes interrogées reviennent sur ces différentes versions. Ces personnes clament que les *Gobirawa* viennent du Moyen Orient : Turquie, Arabie, Yémen et Égypte.

situés en Asie, dans le berceau de l'islam, religion en pleine expansion à l'époque dans les deux Soudans africains²⁵⁸. En Asie, cette expansion s'est déroulée à travers des guerres de conquête qui sont, d'ailleurs relatées dans le coran et les hadiths. Les *Gobirawa* descendraient d'Annabi Nuhu comme d'ailleurs, toute l'Humanité y compris tous les Hausawa (Fadar S/Gobir Tsibiri, S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 1). En effet, ce prophète aurait eu trois enfants, Hamu, Samu et Yafisu. L'ainé c'est-à-dire Hamu aurait mis au monde le nommé Kibdu, le père de tous les Gobirawa qui seraient à l'époque basés à Misr (Egypte). Les Gobirawa étant connu pour leur esprit guerrier ne pouvaient pas cohabiter avec les Egyptiens qui étaient, eux aussi, aguerris dans la guerre²⁵⁹. Ils auraient épaulé le prophète dans sa guerre contre les infidèles. C'est la raison pour laquelle la légende assimile les Gobirawa aux guerriers musulmans ayant épaulé le prophète dans son combat contre les infidèles. Comme ils étaient de véritables guerriers, le prophète Muhammad aurait demandé à leur roi, Bana Turmi de l'aider à combattre son ennemi Haibura, un infidèle. Le roi Bana doutant de l'issue de la bataille et désireux de se trouver du côté du vainqueur envoya la moitié de ses hommes aider le prophète Muhammad et l'autre moitié à Haibura. Ce dernier fut battu à Badar²⁶⁰. Après la bataille, le prophète vit une bande de *Gobirawa* qui fuyaient. Ceux-ci furent capturés et conduits chez lui. Il leur demanda la raison de leur fuite, eux qui furent victorieux. Ces fuyards avouèrent qu'ils avaient combattu contre lui et dévoilèrent ainsi leur duplicité mais aussi celle de Bana Turmi, leur chef. Le dirigeant de la Umma (communauté) islamique aurait déclaré que jusqu'à la fin des temps les *Gobirawa* connaîtraient des divisions internes et les disputes (Hama, 1967 : 11)²⁶¹.

Malam Dan Akali Dan Bagwari, le détenteur officiel de la tradition du *Gobir* que Boubou

²⁵⁸ Nous savons qu'il a fallu seulement une trentaine d'années pour que l'islam arrive au Niger. C'est, en effet, en 666 que Uqba Ibn Nafi fit une incursion jusqu'au *Kawar*. C'est dire que les concepteurs de toutes ces légendes connaissent bien l'histoire de cette nouvelle religion. En Afrique soudanaise, la diffusion de cette religion s'est faite de manière diffuse grâce notamment aux marchands arabo-berbères et surtout aux hommes de culture islamique et autres architectes qui s'installent progressivement en Afrique soudanaise. Les pèlerinages pompeux de Kakan Moussa en 1324 et celui de Askiya Muhammad en 1496, ont permis de faire connaître cette partie de l'Afrique au monde asiatique et d'accompagner ces dirigeants dans leur jihad. C'est ainsi que beaucoup des connaisseurs de la nouvelle religion et des architectes sont venus dans cette partie du monde et ont contribué à créer de nombreux centres d'enseignement de l'islam, en particulier, à Tombouctou.

²⁵⁹ La même source explique ainsi le départ des *Gobirawa* d'Egypte pour la Turquie car « ba'a damisa biyu a fage », deux panthères ne peuvent cohabiter.

²⁶⁰ Cette bataille de *Badr* a réellement eu lieu en 624 pendant que la communauté des croyants était installée à Yathrib qui allait devenir, plus tard, Médine, c'est-à-dire la ville de Muhammad.

²⁶¹ Cette même version nous a été racontée par Abdou Balla Marafa le 15 mars 2015 à *Tsibiri*.

Hama a pu interroger en 1965 à *Tsibiri*, raconte cette version avec plus de détails. Il affirme que les *Gobirawa* sont originaires de *Bagdad* d'où ils se rendaient à *Kudus* (Jérusalem), *Gubar*, *Karbala*, Egypte, *Surukal* situé à l'Ouest de la Mer Rouge, *Tunas*, *Bilma et Abzin* (Magagi, 1978 : 2-3)²⁶². Un autre document détenu par, cette fois ci, le *Sarkin Sabon Birni* en territoire nigérian, nous apprend que les *Gobirawa* descendraient d'un roi appelé Huwaisu qui a quitté sa ville dénommée *Hama*, conséquence d'un conflit entre lui et son frère Sham B. Noah²⁶³. Les *Hausawa* descendraient ainsi, de la lignée de Huwaisu. Cette légende serait produite sous Bawa Jan Gwarzo car l'auteur affirme que c'est ce *Sarkin Gobir* qui lui a fourni le tissu sur lequel il a écrit ce document (Alhaj Sa'ad, 1982 : 2). Les *Gobirawa* rattachent, en effet, leurs origines à Noé, c'est-à-dire au monde nouveau créé après le déluge en se référant ainsi aux deux livres saints, la bible et le coran. Une longue liste des rois du *Gobir* est présentée et selon cette chronique, l'histoire des *Gobirawa* a connu les périodes suivantes :

1. La période située entre Abraham et Moïse soit 600 ans ;
2. La période comprise entre Moïse, Daoud et Salomon soit 500 ans ;
3. La période entre Salomon et Jésus soit 1100 ans
4. La période à partir du Prophète Muhammad soit 1385 ans.

C'est pendant cette dernière période que les *Gobirawa* auraient fait participer leurs ancêtres aux guerres saintes de l'islam. Quand le prophète faisait sa *hijra*, les *Makaura* qui devinrent *Gobirawa* étaient à « '*Gubur* » et ils suivirent le prophète à *Karbala*. Les *Gobirawa* auraient participé aux guerres musulmanes suivantes : celle de *Badr* (33 musulmans tués), celle de *Uhud* (900 musulmans tués), celle de *Karbala* (1500 musulmans tués), celle de la Mecque (1000 morts), celle de *Humey* (1200 morts) et celle de *Tabuk* (30000 morts) (Hama, 1967 : 27). C'est à la bataille de *Karbala* que le chef des *Gobirawa* s'est rangé du côté du prophète et son *Galadima* était du côté des infidèles. La bataille s'était déroulée avec les *Gobirawa* qui se trouvaient dans les deux camps. À la fin de celle-ci, on s'aperçut que les *Gobirawa* morts couchés sur le dos étaient des musulmans ayant combattu aux côtés du prophète et ceux étendus sur le ventre étaient des païens ayant donc combattu aux côtés des païens. C'est pourquoi le prophète dit « à partir d'aujourd'hui, votre peuple restera divisé, la mésentente s'installera parmi vos tribus » (Hama, 1969 : 27.). Après cette guerre les *Gobirawa* auraient participé à 65 autres guerres et Muhammad fut présent à 9 combats.

Au XVIIIe siècle le *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) émettait une autre version de

²⁶² Habou Magagi a compilé dans ce document cette version de Dan Akali.

²⁶³ « 'Awwal al Tarikh' sans date et sans auteur, 12 p.

la légende d'origine des *Gobirawa*. Ainsi, les *Gobirawa* « sont originaires du pays de Kibti ou Guibti dont les chefs étaient appelés pharaons » (Tilho, 1910 :469). Le pays étaient habités par les gens de « Moussa » ou Moïse qui quittèrent le pays pour échapper à la tyrannie. Mais dans leur fuite ils furent bloqués par un *Gulbi*. Le passage de ce *Gulbi* n'a été possible que grâce à la main tendue de « Moussa » qui a servi de passerelle à lui et à ses compagnons au nombre de 6000 et engloutissant les 7000 guerriers du pharaon qui les poursuivaient. La légende précise que seuls les « Guibtaouas, ancêtres des Gobiraouas » qui n'étaient pas engagés dans ce chemin furent sauvés (Tilho, 1910 : 469). Les *Gobirawa* s'attribuent un miracle pour avoir échappé à la poursuite du pharaon. Cette légende est tirée de la bible (Exode 14 : 1-31). Ainsi, Bawa Jan Gwarzo rejette la légende de Bayajidda pour en créer une autre exprimant sa nouvelle façon de prendre en charge les problèmes politiques que connaissait son royaume à l'époque.

Le *Gobir*, c'est donc 5.000 ans d'histoire et 1.100 ans de migrations (de *Bagdad* en Irak via *Tsibiri* au Niger), selon la légende. Dans leurs longues pérégrinations, les *Gobirawa* auraient fondé dix-neuf (19) capitales, avant de s'installer définitivement dans l'actuelle République du Niger. Ces capitales sont *Birnin Bagadaza* (Irak); *Birnin Koudous* (Jérusalem); *Birnin Goubour* (Arabie Saoudite); *Birnin Karbala* (Arabie Saoudite) ; *Birnin Masar* (Caire); *Birnin Surukal* (Caire); *Birnin Tunas* (Tunisie); *Birnin Bagazam* (Niger); *Birnin Agadas* (Niger); *Birnin Tiliginin* (Niger); *Birnin Maranda* (Niger); *Birnin Toro* (Niger); *Birnin Lalle* (Niger); *Birnin Gwararame* (Niger); *Birnin Alkalawa* (Nigeria); *Birnin Dakurawa* (Niger); *Birnin Gawon Gazau* (Nigeria); *Birnin Maradi* (Niger); *Birnin Tsibiri* (Niger).

En dehors de certaines capitales situées entre le Sahara et le bassin de *Rima*, les autres capitales sus citées ne sont que pures imaginations des différentes dynasties ayant régné sur le trône du *Gobir*. Ainsi, le sont toutes les capitales situées au Proche et Moyen Orient. Egalement, *Maradi* n'a jamais été la capitale du *Gobir*. Le bref séjour de la classe dirigeante du *Gobir* dans cette ville du *Katsina* après la bataille de *Gawakuke* de mars 1836, ne peut être une raison pour justifier cette affirmation. Ainsi, les capitales dont on est sûr de leur existence sont *Agadès*, *Maranda*, *Birnin Lalle*, *Birnin Magale*, *Gwararame*, *Alkalawa* et *Tsibiri*. *Gawon Gazau* et *Dakurawa* n'étaient que des escales pour les dirigeants du *Gobir* qui cherchaient à reconstruire leur État perdu au profit des jihadistes.

Selon la dynastie royale de *Tsibiri*, le *Gobir* a connu 380 rois²⁶⁴. Le premier et le

²⁶⁴ Abdou Balla Marafa, sultan du *Gobir* interrogé le 15 mars 2015. Il précise bien qu'il est le 380ème sultan du *Gobir*.

deuxième seraient respectivement Cana'ana, et Lamaroudou²⁶⁵. Il s'agit des personnages légendaires dont parle la bible. Le troisième souverain serait une femme Magagia Retia et le quatrième serait un fils du roi d'Égypte Abawan Zibda²⁶⁶. Les conteurs tenteraient ainsi, de montrer qu'il existerait des liens de sang entre l'Égypte pharaonique et le *Gobir* mais aussi de montrer que les *Gobirawa* sont d'origine noble et d'une puissance militaire incontestable. Le cinquième *Sarkin Gobir* serait Bawa Na Turmi²⁶⁷ et le septième *Goberu*²⁶⁸. Le 247e Maribu était :

« musulmans et compagnon du prophète. Il a reçu une lettre du prophète en même temps que le roi de Misra, Makaou Késsou. Les deux rois préparèrent deux jeunes filles et une mule chargées d'objets pour signifier leur adhésion à l'Islam²⁶⁹. Le prophète les bénit tous les deux et les accepte parmi ses compagnons ». (Hama, 1969 : 31).

Le dernier de la liste fut le 263e, *Uruwati*, dernier de la liste des rois de l'Est jusqu'à l'Égypte. Les rois ayant conduit les *Gobirawa* dans *l'Ayar* seraient le 264e, *Majigajiga*, puis *Bartuwatuwa*. Le 271ème fut *Zabarma* dont les filles auraient épousé un prince *Zarma*. Le 283e fut *Guintse Rana* qui ordonna au soleil d'arrêter sa course pour lui permettre de terminer une guerre. Le 286e fut *Chiroma* premier enfant de *Tawa* à prendre le pouvoir. Le 297e fut *Dalla Gungume*, tronc d'arbre qui fut désigné roi à la place de *Mahammadu Na Tawa* lorsque le pays connaissait une crise politique à *Birnin Lalle*. Le 298e fut *Mahammadu Na Tawa* dont les 11 frères furent tués en un jour. Le 317e, *Akal* a reçu une lettre d'Usman dan Fodio à la suite de laquelle il renonce au pouvoir²⁷⁰. Cette lettre contiendrait le message suivant : « cessez d'organiser des expéditions à des fins de razzia contre des populations innocentes car cela est *haram* ». *Akal* aurait accepté ce message. Il aurait convoqué tous les dignitaires pour leur annoncer le contenu de la lettre. Toute l'assemblée aurait désapprouvé le *Sarkin Gobir* en s'expliquant comme suit : « ces expéditions nous permettaient de vivre, c'est cela notre métier.

²⁶⁵ Il s'agit des personnages de la bible et du saint coran.

²⁶⁶ Il s'agit de montrer qu'il y a un lien entre ce pays et le *Gobir*.

²⁶⁷ Il serait le *sarki* ayant montré sa duplicité lors de la bataille de *Badar* en 624.

²⁶⁸ Il aurait donné son nom à *Gobir*, selon Abdou Balla Marafa, interrogé à *Tsibiri*, le 11 mars 2015.

²⁶⁹ Cette assertion confirme que les *Gobirawa*, quoique musulmans, sont restés fidèles à leur ancienne religion car en islam une cérémonie de conversion ne se passe pas de la sorte.

²⁷⁰ Si l'on s'en tient à cette version, c'est à partir de ce moment que *Akal* aurait affirmé qu'il se consacrerait aux affaires islamiques et à l'écriture de l'histoire officielle du *Gobir*. Cependant, le *Sarkin Gobir Akal* n'est pas le contemporain de Usman Dan Fodio. En effet, *Akal* est le successeur d'Uban Ashe et prédécesseur de Soba (1687-1698) qui a régné à *Gwararrame* à la fin du XVII^e siècle. Quant à Usman Dan Fodio (1754-1817), il a vécu entre la deuxième moitié du XVIII^e siècle et la deuxième décennie du XIX^e siècle.

Comment allons-nous vivre sans cela ? ». Devant ce refus, le *Sarkin Gobir* aurait décidé de renoncer au pouvoir et aurait demandé à toute sa lignée de ne jamais accepter de se faire élire *Sarkin Gobir*. Par contre, il aurait réclamé un poste, celui du secrétaire de la *Sarauta* du *Gobir*, le détenteur de la tradition des *Gobirawa* comme il était lettré. Ainsi, naquit ce poste « d'historien » du *Gobir* au sein de la cour²⁷¹, poste détenu par les *Akalawa*.

Nous constatons ainsi que pour les dynasties du *Gobir*, les premiers dirigeants seraient issus de l'Asie. *Canana* et *Lamarudu* étaient tous des personnages juifs dont les noms reviennent régulièrement dans le livre saint qui est la bible.

Notons également cette version qui dit que les rois du *Gobir*, des *Yoruba* (Oyo) et de *Kukawa* (Borno) descendent de *Lamarudu* qui fut un roi de la Mecque. *Lamarudu* est considéré comme un roi du *Gobir* et les *Gobirawa* ont quitté la Mecque après un conflit entre lui et ses alliés païens, d'une part, et les musulmans d'autre part. *Lamarudu* fut vaincu comme ont été vaincus les *Sarakunan habe* du *Kasar hausa* par les jihadistes (Johnson, 1920 : 3).

Enfin, notons cette version très répandue dans le *Gobir* nigérien. Selon celle-ci, les *Gobirawa* auraient pour aïeule *Tawa*, une fille du sultan d'Istamboul de l'ancien empire ottoman. Leurs ancêtres se trouveraient en Egypte. Le sultan d'Istamboul aurait recruté parmi eux, des mercenaires. C'est une expédition qui les aurait amenés dans l'*Ayar*. De l'Egypte, ils gardèrent le souvenir des Israelites, des gens de Moïse, c'est-à-dire de Moussa le prophète à côté duquel ils auraient vécu. Une autre tribu, les *Gibtawa* auraient quitté l'Egypte pour l'*Ayar* (Hama, 1967 : 15-17). Il s'agit d'une tribu de race blanche conduite par un chef du nom de Bana Turmi au VIIe siècle et qui se serait métissée avec les *Gobirawa* (Séré de Rivière, 1965 : 155). Cette version est diffusée dans le *Gobir* en souvenir de l'arrivée des *Gobirawa* au *Gobir Tudu*. En effet, les *Gobirawa* qui avaient quitté l'*Ayar*, s'étaient dirigés vers le Sud sous la conduite de Banazu deuxième époux de *Tawa*. La tradition raconte qu'à *Birnin Lalle* onze de ces enfants auraient été tués suite à une agression des Touareg. Le douzième a eu la vie sauve grâce à un subterfuge imaginé par les *Gobirawa* qui auraient placé un tronc d'arbre (*Kututuro*) sur le trône du *Gobir* pour tromper les agresseurs et sauver la vie de leur *Sarki*. C'est ainsi que Mahamadu Na Tawa ou *Sarki Kututuro* a pu régner sur le trône du *Gobir*. *Tawa* est ainsi vue comme l'aïeule des *Gobirawa* et respectée comme telle. Jusqu'à une date récente les *Gobirawa* organisaient une sorte de pèlerinage à *Birnin Lalle* pour se recueillir sur la tombe de cette défunte reine du *Gobir* (Hama, 1967 : 15-17).

Quelle Analyse critique peut-on faire des versions de *Tsibiri* et de *Sabon Birni* ?

²⁷¹ Abdou Balla Marafa, le 15 mars 2015 à *Tsibiri*.

Toutes ces versions convergent et accordent une origine asiatique aux *Gobirawa* en référence à la brillante civilisation que ce continent a connue. Même si celle-ci est antérieure à l'islam, cette religion lui a «collé» un cachet nouveau depuis le VIIe siècle, date de sa naissance. L'arrivée au pouvoir de Bawa Jan Gwarzo en 1771 engendra des changements notables. Il créa un véritable mythe autour de sa personne en réaffirmant l'origine copte, c'est-à-dire égyptienne de sa dynastie. Il réfute ainsi, cette origine formulée par la légende de *Bayajidda* et encore moins les autres versions qui faisaient venir les *Gobirawa* de l'Asie. Il se démarque, ainsi, des autres Etats *hausa*. Ces mythes de fondation montrent que les dirigeants du *Gobir* ont une légitimité qui tire son fondement de ce qui constitue un repère : l'Islam et l'Égypte pharaonique. Ils devaient se différencier de la masse populaire pour se rendre indispensables à leurs populations. Toutefois, ces versions sur les origines des *Gobirawa* ne sont que pures imaginations de leurs auteurs. Ainsi l'hypothèse d'un séjour au Moyen Orient²⁷² est à écarter pour principalement trois raisons. D'abord, aucune autre source asiatique ou africaine ne signale ce séjour asiatique des *Gobirawa*. Le déluge, l'Égypte pharaonique, les guerres musulmanes et l'empire ottoman auxquels se réfèrent ces légendes sont des événements dont les sources en parlent avec beaucoup de détails. En particulier, les références aux guerres musulmanes de *Badar* et *Uhud* dirigées par le prophète Muhammad et auxquelles les *Gobirawa* disent avoir participé ne sont nullement confirmées par les autres sources comme les *hadiths* et le coran.

C'est donc une pure imagination de l'esprit à des fins purement politiciennes. Ces légendes peuvent ainsi être vues comme des astuces dont l'objectif principal était de régler les problèmes de légitimité du pouvoir et par voie de conséquence inciter les sujets à une plus grande adhésion à la manière dont ils étaient dirigés. Il s'agit de montrer aux peuples dirigés que cette aristocratie tire ses fondements de ce qui est à l'époque une référence, c'est-à-dire l'Arabie le berceau de la nouvelle religion révélée. Il n'y a pas eu de mouvements migratoires de cette envergure de l'Asie vers le continent africain. Les grands mouvements des populations sont étudiés et donc bien connus. Par contre, des études sérieuses nous indiquent que la bande du Sahara fut le théâtre d'importants mouvements de populations depuis la préhistoire. Les travaux du Professeur Cheik Anta Diop ont montré que la vallée du Nil a constitué un véritable réceptacle des populations en raison des possibilités qu'offre ce bassin. En effet, depuis les

²⁷² Il faut dire que toutes nos sources orales clament que les *Gobirawa* étaient issus du Moyen Orient. Certains de nos informateurs (Abdu Bala Marafa, Jika Naino et *Bango* Bubakar) nous affirment avec conviction que le site de la ville de *Gubr*, par exemple, existe au Yémen et qu'il y aurait d'autres indices, sans les donner, qui montrent bien que les *Gobirawa* ont vécu dans le proche orient.

périodes préhistoriques, la vallée du Nil a accueilli des populations venues du sud de la vallée du Nil, c'est-à-dire de l'Afrique orientale et australe. Cette présence humaine a été couronnée par l'éclosion de la civilisation égyptienne et nubienne. Mais, le déclin de ces deux civilisations a contribué à détacher des migrants vers l'intérieur de l'Afrique (Ki-Zerbo, 1978 : 85). Ainsi, il y eut des mouvements humains en direction de l'intérieur de l'Afrique, c'est-à-dire vers l'Ouest en direction du Sahara nigérien, par exemple. En effet, « à partir du VI^e siècle avant J-C, avec la fin de l'indépendance de la grande métropole noire, les peuples africains, qui étaient jusque là retenus dans la vallée du Nil comme par un aimant irradiant le continent dans toutes les directions..... » (Samb, 1992 : 87). Les populations noires occupant cette vallée du Nil, ont dû se disperser à cause de cette situation politique incertaine. Les migrations s'effectuaient vers toutes les directions à la recherche d'une vie meilleure, notamment, autour des points d'eau avec l'assèchement du Sahara. Les populations *hausa*, y compris les *Gobirawa* pourraient être dans le lot de ces populations issues de cet espace géographique.

On peut donc affirmer que ces légendes sont fabriquées à un moment où l'islam, fut la principale religion de la classe aristocratique dans cette partie du Soudan central. L'islam qui a pénétré l'Afrique a, d'abord, intéressé les classes dirigeantes qui se sont progressivement converties par imitation des marchands installés dans leurs capitales. À Koumbi Saleh, à Niani, Gao et à Tombouctou (Ki-Zerbo, 1978 : 111) et plus tard à *Kano* et à *Katsina*, les marchands arabo-berbères musulmans y avaient créé leurs propres quartiers. En *Ayar* même, des localités comme *Tigidda* ou *Maranda* avaient connu la présence de ces marchands ou aventuriers arabo-berbères musulmans. *Maranda*, foyer des *Gobirawa* avant leur arrivée au *Gobir Tudu* avait accueilli ces personnalités car, la ville fut située sur la route Mali - Gao – Zaila – Egypte et elle disposait d'importantes ressources en eau (Hamani, 2010 :87). Cette ville était bien peuplée. Selon Al Idrissi, la ville était « un asile et un lieu de repos pour ceux qui vont et qui viennent au cours de leurs déplacements et de leurs expéditions » (Hamani, 2010 : 87).

Une analyse des différentes versions des légendes d'origine des *Gobirawa* fait ressortir deux éléments majeurs : l'islam et l'activité guerrière. Les légendes d'origine des *Gobirawa* évoquent deux catégories d'armée : égyptienne et musulmane. L'armée égyptienne, c'est-à-dire celle du pays des pharaons dispose des qualités comme la discipline, le courage et la témérité qui font d'elle, une armée souvent victorieuse. Ce sont ces atouts qui ont permis de conquérir la Nubie²⁷³ et le Proche Orient²⁷⁴ et de créer donc une véritable entité politique centrée autour du

²⁷³ Cette conquête fut réalisée par les rois Sésostris I, II et III au Moyen Empire entre -2060 et -1785 (Abou Bakr, 1999 : 94).

bassin du Nil. Quant à celle des musulmans, elle fut connue, elle aussi, par la modicité de ses moyens. Mais, grâce au butin et à la détermination de ses membres, elle a rarement perdu les batailles. C'est pourquoi, les musulmans ont créé un vaste empire regroupant des territoires asiatiques, africains et même européens en formant de grands Etats comme les empires Omeyyade, Abbasside et Ottoman. Ces légendes furent ainsi imaginées pour montrer la vaillance des *Gobirawa* dans la guerre, leur esprit guerrier et pour cause ils étaient à la recherche d'un territoire propice à leurs activités comme l'agriculture et l'élevage. Pour Bawa Jan Gwarzo, il s'agit de sacrifier son pouvoir car celui-ci est arrivé à un moment où le *Gobir* connaissait une crise sociopolitique et économique. Le règne de *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo fut marqué par une crise sociopolitique, économique et religieuse qui pourrait se régler par cette voie, celle de la propagation de cette origine copte des *Gobirawa* (Augi, 1984 :144). Aussi, la référence à l'Egypte renvoie à la brillante civilisation que ce pays a connue ; ce qui fait de lui la première nation à rentrer dans la période historique (Samb, 1987 : 3).

En imaginant cette légende, le souverain du *Gobir* parvient à atteindre cet objectif, en partie, en créant un mythe autour de sa personne. En effet, Bawa Jan Gwarzo fut connu pour ses pouvoirs magiques car il serait parvenu à concentrer tous les pouvoirs entre ses mains. On affirme, par exemple, que de son vivant personne dans ce monde n'était réellement homme car ne pouvant satisfaire son épouse (Nicolas, 1969 : 225). Certaines sources affirment, d'ailleurs, qu'il n'a jamais guerroyé, qu'il lui suffisait de lancer un ultimatum pour que le peuple visé acceptât la défaite²⁷⁵. En dehors du fait que la légende montre la puissance des dirigeants du *Gobir*, il faut noter également les aspects guerriers résultant d'une recherche de territoire nécessaire à leur survie. Les difficultés qu'ils vivaient auraient été à l'origine de leur départ du Moyen Orient pour l'Afrique. En effet, la légende nous apprend que de l'Asie les *Gobirawa* étaient arrivés en Egypte alors habitée par les gens de Moïse c'est-à-dire le prophète « Moussa ». Les *Gobirawa* auraient fui le pays à cause de la tyrannie du pharaon. Ceux-ci se dirigèrent vers le Sud-Ouest et après une longue pérégrination ils atteignirent *l'Ayar* ou *Azbin* (Tilho, 1909 : 496). De l'Asie les *Gobirawa* auraient migré vers Egypte puis ils auraient pris la direction du Sahara et auraient envahi tout cet espace compris entre le désert de Libye et *l'Ayar*. La tradition affirme que les *Gobirawa* y auraient fondé de véritables empires qui peuvent être qualifiés des empires légendaires.

²⁷⁴ Celle-ci fut entreprise par les Thoutmosis I, II, et III et les Ramsès I, II et III pendant le Nouvel Empire entre - 1580 et -1085. (Abou Bakr, 1999 : 96)

²⁷⁵ Bango Abubakar, interrogé à *Sabon Birni* le 05 mai 2016.

2.3. Les empires légendaires du *Gobir*

Les sources écrites fondées sur les traditions orales s'accordent à dire que le Sahara serait occupé par des populations noires et blanches. Elles affirment qu'« il est certain que les Haoussas ont occupé l'Air avant l'arrivée des Touareg, peut être même auraient-ils poussé des colonies jusqu'à l'Agram et au Kaouar ? » (Périé, 1934 : 378). Par contre, d'après Ould Aoudar que cite Boubou Hama, les *Gobirawa* étaient des Béni Ham, c'est à dire des noirs. « Ils habitaient le Sahara et les pays haoussas actuels depuis plus de trois mille ans » (Hama, 1967 :39). Le Sahara était couvert de forêt épaisse offrant un cadre de vie à une population nombreuse et avait donc sa propre civilisation. Une autre civilisation existait, celle de l'Égypte ancienne dans la vallée du Nil. Le Sahara était peuplé de races suivantes : berbères, coptes, *Gobir*, Touareg et Noirs. Selon Aoudar, après l'assèchement du Sahara des *Gobirawa* descendirent dans la vallée du Nil. Un groupe s'installe en Libye et un autre vers le Sud et se métissèrent avec les *Beni ham* et devinrent tous noirs. Cet événement se produisit au temps de Nerod Ben Canana, un *Beni ham*, roi de Chaldée commandant l'Asie et l'Afrique alors soudées. La première capitale des *Gobirawa* serait *Ghulata* ou *Ghula* dans le Sahara libyen. Le *Gobir* de *Ghula* avait sa propre religion, ses coutumes et ses techniques (Hama, 1967 : 41). La religion était le polythéisme car, la population adorait un serpent. Elle serait donc animiste. Quant aux coutumes, elles respectaient le droit d'ainesse car, le pouvoir revenait à l'ancien de la tribu. Il serait assisté d'une secrétaire qui est sa sœur ou sa fille. Le mariage et les alliances se nouaient dans la même tribu. Sur le plan des techniques, on notait la fabrication des outils pour se procurer la nourriture, la fabrication des armes en fer (*sulké*) et des sabres en acier et la fabrication d'instruments pour se défendre contre les ennemis. *Ghula* était entouré de muraille. Cette capitale protégée par un mur d'enceinte aurait été attaquée par d'autres berbères. La population qui y vivait composée de Berbères, de *Gobirawa*, de *Soney* et des Touareg émigra ensemble pour fonder *Azelik* trois siècles avant J.C. selon Aoudar. Les Berbères avaient pris la direction du groupe.

« *Fuyant cette religion (islam) les Gobir descendirent au sud du Sahara, entre ce désert et les pays haoussa, dans les régions, probablement, d'Agadez ou, ils y auraient vécu plusieurs siècles. Par cette fuite, les Gobir rompirent l'alliance qui les liait aux Touareg et aux Songhay. Ainsi, les Touareg, les Berbères, les Songhay se retournèrent contre eux en razziant constamment le pays* » (Hama, 1967 : 42).

Ainsi aurait disparu l'empire saharien du *Gobir* et les *Gobirawa* engageraient un mouvement migratoire vers le Sud sous la conduite de Tawa, fille d'un sultan d'Istanbul. Il y aurait ainsi les *Gobirawa* sahariens et les *Gobirawa* noirs dont l'histoire n'a commencé qu'avec

la reine Tawa. « L'autorité de la souveraine s'étendait d'Argoungou et de Gounguia (Kebbi) jusqu'à l'Air » (Hama, 1967 : 43). Sous sa direction, le *Gobir* forma un État fort et organisé. Sa puissance se poursuivra jusqu'à 1418. Dans le Soudan central, se serait formé un autre empire du *Gobir* comprenant le royaume *Tchinga*, le royaume *Songhay*, le *Zamfara* et le *Gobir* proprement dit. Après le morcellement de l'empire les *Gobirawa* se dirigèrent vers le Nord et se seraient installés dans *l'Ayar*.

La seule certitude est que les *Gobirawa* ont vécu dans le Sahara. Y auraient-ils fondé un empire en dominant d'autres groupes, notamment les Berbères ? Où alors, est-ce l'expression d'une cohabitation de ces deux populations dans cet espace ? Cette dernière hypothèse paraît réaliste eu égard aux mouvements de populations qui ont marqué ce milieu. Les sources orales indiquent aussi que le *Gobir* aurait formé un autre empire, cette fois ci, au cœur du soudan central. À ce niveau, l'on peut être catégorique. Le *Gobir* n'a pas formé un empire au Soudan central. Toutefois, son attitude envers le *Katsina*, le *Kwanni* et le *Zamfara* démontre clairement sa volonté de former cet empire dans cette partie de l'Afrique. Pour ce qui concerne l'empire du *Gobir* dans le Sahara, il convient de ne pas rejeter, catégoriquement, cette hypothèse eu égard à la thèse défendue par Cheik Anta Diop et quand on sait que les *Gobirawa* ont longtemps séjourné dans ce désert avant de rejoindre certaines communautés *hausa* dans le bassin de *Rima*.

Ces légendes reflètent les difficultés que les *Gobirawa* ont connues dans leur vie, notamment, dans le désert du Sahara consécutivement aux changements climatiques et à la poussée des Touareg. Cette situation a fait des *Gobirawa* un peuple à la recherche de territoire, d'où les multiples guerres qu'il a entreprises tout au long de son histoire.

Nous venons de voir que les origines légendaires des *Gobirawa* sont multiples selon les différentes versions. Les migrations marquées de conflits avec leurs voisins aussi bien dans le Sahara que dans le *Gobir tudu* et le bassin de *Rima*, constituent un paramètre de taille avec lequel il faut toujours compter dès qu'il s'agit de l'histoire du *Gobir*. Toutes ces versions légendaires des origines des *Gobirawa* ne précisent pas la vraie origine de ce peuple qui forme un sous groupe des Soudanais, c'est-à-dire des Noirs originellement africains et dont les ancêtres lointains sont issus de l'Afrique orientale et australe (Samb, 1987 : 2). Cette migration millénaire des *Gobirawa* a donné lieu à la spécification des *Gobirawa* au sein des *Hausawa* dégageant ainsi une identité qui leur est propre. L'imaginaire des *Gobirawa* se met au service de leur identité.

2.4. La saga des *Gobirawa* : l'imaginaire au service de l'identité.

Parmi les sources de l'histoire africaine, la tradition orale, particulièrement la légende, occupe une place de choix. Cette forme de littérature orale est un récit dans lequel les faits sont conservés et déformés par leurs auteurs. Au *Gobir*, les auteurs de cette imagination sont les dignitaires. Autrefois rejetée par certains milieux scientifiques, la légende est aujourd'hui, une véritable source pour les historiens car, elle véhicule d'importantes valeurs aussi bien politiques que socioculturelles. La principale source de l'histoire du *Gobir* et des *Gobirawa* demeure, incontestablement, ce genre littéraire. Il n'existe pratiquement aucune étude qui s'est penchée exclusivement sur l'imaginaire dans le *Kasar Gobir* (pays du *Gobir*). Une étude sur la saga des *Gobirawa*, qui est donc une première, permettra de comprendre la particularité de ce peuple tout au long de son histoire et les valeurs que toute cette littérature véhicule. La saga des *Gobirawa* est donc pleine de significations car expliquant l'histoire mouvementée de cet État *hausa*.

2.4.1. L'origine commune des États *hausa*

La légende de Bayajidda est très connue dans le monde *hausa* (Labarun *Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 2) ; (Hama, 1967 : 21-23) et (Urvoy, 1936 : 41-44). Elle affirme que le *Gobir* appartient au *Hausa bakwai*²⁷⁶ dont la fondation fut attribuée aux descendants de *Bawo Gari*, lui-même fils de *Bayajidda* ou *Abu Yazidu*, fils d'Abdullahi, roi de *Bagdad*. *Bayajidda* serait un musulman venu au *Kasar hausa* à la suite d'une guerre qui opposa son père et un païen du nom de *Ziduwa*²⁷⁷. *Abu Yazid* quitta, ainsi, *Bagdad* en compagnie d'une puissante armée. Il fit escale au *Borno* où il trouva qu'il était plus puissant que le *Mai* (roi). Il tenta ainsi de le tuer et de prendre le pouvoir. Informé, le roi du *Borno* lui donna sa fille, *Magira* en mariage. Ce geste était un signe d'une intégration de cet étranger dans le *Borno*. Ce mariage établit une certaine confiance entre les deux hommes au point où, à chaque fois que le souverain du *Borno* avait besoin d'une armée pour ses expéditions, il demandait à *Bayajidda* qui lui fournissait un contingent. Mais, après chaque mission, le contingent ne revenait pas chez *Bayajidda* jusqu'à ce que ce dernier se trouvât dépossédé de son armée ; il ne restait que deux de ses parents et lui même. D'ailleurs, l'un d'entre eux se retira au *Bagirmi* où il devint *Sarki* (roi) du pays. Lorsque le roi du *Borno* constata que ce ressortissant de *Bagdad* n'avait autour de

²⁷⁶ Ce sont *Kano, Rano, Zazzau, Gobir, Katsina, Daura* et *Biram ta gabas*.

²⁷⁷ Par contre Palmer que cite Urvoy affirme que *Abu Yazidu* se querella avec son père et avec le peuple de la ville de *Bagdad* (Urvoy, 1936 : 42). C'est donc à la suite de cette querelle que *Abu Yazid* quitta cette ville pour prendre la direction Ouest jusqu'à arriver au *Borno* puis à *Daura*.

lui que sa femme et son cheval, il tenta, à son tour, de le tuer. Mais sa femme obtint, très tôt, l'information qu'elle communiqua à son mari. Pour échapper à la mort, ils décidèrent de fuir à *Gabas* où la femme accoucha d'un garçon qui prit le nom de *Burkima*. Celui-ci devint *Sarkin Gabas*. Quant à *Bayajidda*, il continua son chemin, arriva à *Daura* et trouva une femme, *Daurama* au pouvoir. C'était un pays dirigé par une dynastie féminine. C'est pendant une nuit qu'il arriva dans cette ville et frappa à la porte d'une vieille femme nommée *Ayana*²⁷⁸. Il lui demanda de l'eau mais, celle-ci lui dit qu'il était impossible d'en avoir car, le seul puits qui ravitaillait le village était habité par un serpent appelé *Sarki*. L'eau n'était disponible que chaque vendredi. Il demanda à la femme de lui donner un récipient afin de puiser l'eau. Il partit au puits, tua le serpent et se ravitailla en eau qu'il apporta, même, à la vieille femme. C'est grâce à cet exploit que la reine accepta de l'épouser. De ce mariage, il y eut un enfant appelé *Bawo Gari*²⁷⁹ dont les descendants seraient les fondateurs des *Hausa bakwai*. Quant à *Mu Karbi Gari*, fils de la concubine de *Bayajidda*, il aurait eu sept enfants qui auraient fondé les *Banza bakwai*²⁸⁰. *Uban Doma* ou *Duma* l'un des fils de *Bawo* serait le fondateur du *Gobir*. Ainsi, tous les fondateurs des Etats *hausa* seraient des frères, d'où le lien de sang qui existerait entre eux. Cette légende confirme l'origine commune des Etats *hausa* y compris le *Gobir*.

2.4.2. Le *Gobir* fraternise avec le *Daura*

Mais le *Gobir*, pour des raisons essentiellement économiques, se querella avec beaucoup de ces Etats *hausa*. Nous savons qu'il a affronté le *Katsina* pendant plusieurs siècles. Le dernier conflit entre les deux Etats s'est déroulé en 1796 sous le *Sarkin Gobir* *Yakuba*. Mais cette parenthèse de conflits se ferma avec le jihad d'Usman Dan Fodio du début du XIXe siècle. Le *Zamfara* fut également attaqué par le *Gobir* qui occupa une bonne partie de son territoire. Des raids sont lancés contre *Kano* par *Babari* entre 1743 et 1753 (Urvoy, 1936 : 55) et le *Borno*. Le *Daura* fut épargné parce qu'il aurait des relations plus étroites avec le *Gobir*. D'ailleurs, d'aucuns pensaient que les deux Etats étaient les mêmes, c'est-à-dire que le *Daura* se confondait au *Gobir*²⁸¹. Ils sont donc des frères. Plusieurs raisons expliquent cette fraternité entre le *Gobir* et le *Daura*. Dans la liste officielle des souverains du *Gobir* figurent *Magajiya*

²⁷⁸ Cette femme s'appelait également *Waira* (Urvoy, 1936 : 44).

²⁷⁹ *Daurama* donna à son nouveau mari, une esclave qui tomba enceinte et mit au monde un enfant dénommé "Mun karbi gari" ou "prenons la ville". Quelques temps après, *Daurama* eut un enfant qu'elle appela "Bawo Gari" ou "reprenons la ville"

²⁸⁰ Il s'agit de *Zamfara*, *Kabi*, *Yawuri*, *Nupe*, *Yoruba*, *Bargu*, *Gurma* ou encore de *Zamfara*, *Kabi*, *Yawuri*, *Gwari*, *Nupe*, *Yoruba* et *Jukum*.

²⁸¹ *Bongo Abubakar*, le 06 mai à *Sabon Birni*

Rakiya et Abawa Jibda (Dan Koussou, 1969 : 18). Le premier nom peut être assimilé à Magajiya de *Daura* et le second à Bayajidda (Augi, 1984 : 167-168). Les deux Etats montrent ainsi, leur origine commune. Aussi, dans un document intitulé « 'kune ya girmi kaka »²⁸², l'auteur explique l'origine des *Hausa* et accorde une place centrale au *Gobir* tout en affirmant que les Etats *hausa* furent fondés par les descendants de *Huwaisu*. Le même document affirme que *Daura* aurait été fondé par *Rabayo*, un prince du *Gobir* comme *Sabon Birni* l'a été dans les années 1859 et 1860 par Dan Halima. Malam Dan Akali, « l'historien officiel » du *Gobir* affirme, avec force, que le *Daura* est son second « chez » et que les *Daurawa* sont des *Gobirawa* à part entière (Augi, 1984 : 167-168)²⁸³. Ainsi, *Gobirawa* et *Daurawa* sont des cousins ; d'où leur cousinage à plaisanterie qui persiste jusqu'à nos jours²⁸⁴. En réalité, le rôle central qu'a joué *Daura* dans la légende traduit également son rôle historique. En effet, les *Daurawa* sont les premières populations à se fixer dans leur zone d'habitation actuelle et à constituer l'une des premières organisations politiques. C'est de là que les autres groupes *hausa* ont migré pour peupler les régions sud (*Kano*, par exemple) (Hamani, 2010 : 49).

2.4.3. L'Origine orientale ou moyen de diffusion des valeurs intrinsèques

Plusieurs autres versions de la légende de *Bayajidda* ont été recueillies, notamment, par les administrateurs coloniaux (Tilho, 1909 : 469) et (Urvoy, 1936 : 42-45). Ces mêmes versions sont encore racontées par les détenteurs de la tradition orale²⁸⁵ dans le *Kasar Gobir*. Selon ces légendes, les *Gobirawa* auraient vécu dans plusieurs localités du Moyen Orient avant de migrer vers l'Ouest et atteindre l'*Ayar* : *Gubar*, *Karbala*, *Bagdad*, *Istanbul* et *Misr* en Égypte. Ainsi, les *Gobirawa* seraient originaires du Yémen, de l'Irak et même de l'ancien empire ottoman pays situés en Asie, dans le berceau de l'islam. Deux cent soixante trois (263) *Sarakunan Gobir* auraient vécu en Asie. Selon la dynastie royale de *Tsibiri*, le *Gobir* a connu 380 rois²⁸⁶. Le premier et le deuxième seraient respectivement *Canana*, et *Lamarudu*. Il s'agit des personnages

²⁸² Il s'agit d'une brochure de 46 pages écrite par Alhadj Sa'ad Haruna Gobir qui nous a été offerte par Pr. Aliyu Muhammad Bunza de l'Université Usman Dan Fodio de *Sakkwato* le 16 décembre 2015 à *Maradi*.

²⁸³ Note infrapaginale n°13.

²⁸⁴ *Bongo Abubakar*, le 05 mai à *Sabon Birni*.

²⁸⁵ A chaque entretien les personnes interrogées reviennent sur ces différentes versions. Nous pouvons citer en exemple, Mahammadu Sambo Waliyi à *Sakkwato* le 09 octobre 2015, Abdou Balla Marafa le 16 février 2014 à *Tsibiri*, *Bongo Abubakar*, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni* et Halilu Sani Shinkafi, le 10 novembre 2015 à *Katsina*.

²⁸⁶ Abdou Balla Marafa, sultan du *Gobir* interrogé le 16 février 2015. Il précise bien qu'il est le 380 ème sultan du *Gobir*.

légendaires dont parle la bible. Le troisième souverain serait une femme, Magagia Retia et le quatrième serait un fils du roi d'Égypte, Abawan Zibda. Les conteurs tenteraient ainsi de montrer qu'il existerait des liens de sang entre l'Égypte pharaonique et le *Gobir*. Le cinquième roi, serait Bawa Na Tourmi²⁸⁷ et le septième serait Goberu. Ce dernier aurait d'ailleurs donné son nom à son royaume. Le 247e *Maribou* était :

« musulman et compagnon du prophète. Il a reçu une lettre du prophète en même temps que le roi de Misra, Makaou Késsou. Les deux rois préparèrent deux jeunes filles et une mule chargées d'objets pour signifier leur adhésion à l'islam²⁸⁸. Le prophète les bénit tous les deux et les accepte parmi ses compagnons ». (Hama, 1967 : 31).

Les *Gobirawa* auraient ainsi très tôt embrassé la nouvelle religion. Le dernier de la liste des rois de l'Est jusqu'à l'Égypte fut le 263e, Ourouwati. L'islam était en pleine expansion, à l'époque dans les deux Soudans africains²⁸⁹. Malam Dan Akali Dan Bagwari que Boubou Hama a pu interroger en 1965 à *Tsibiri* affirme que les *Gobirawa* sont originaires de *Bagdad*, *Kudus* (Jérusalem), *Gubar*, *Karbala*, Égypte, *Surukal* situé à l'Ouest de la mer Rouge, *Tunas*, *Bilma* et *Abzin* (Magagi, 1978 : 2-3). En Asie, cette expansion s'est déroulée à travers des guerres de conquête qui sont, d'ailleurs relatées dans le coran et les *Hadiths*. C'est la raison pour laquelle la légende assimile les *Gobirawa* aux guerriers musulmans ayant épaulé le prophète dans son combat contre les infidèles. Ils auraient ainsi, participé aux guerres de *Badr*, *Uhud*, *Kaibara*, etc. En Égypte, ils auraient connu le déluge et ils auraient eu la vie sauve grâce à Moïse...Ils auraient également subi la tyrannie du pharaon, d'où leur fuite en direction de l'Ouest dans le Sahara central où ils auraient créé un empire avec Ghoula comme capitale (Hama, 1967 : 42). Enfin, notons cette version selon laquelle les *Gobirawa* auraient pour aïeule *Tawa*, une fille du sultan d'Istanbul de l'ancien empire ottoman. L'on peut retenir à travers

²⁸⁷ Il serait le *sarki* ayant montré sa duplicité lors de la bataille de *Badr*.

²⁸⁸ Cette assertion confirme que les *Gobirawa*, quoique musulmans, seraient restés fidèles à leur ancienne religion car en islam une cérémonie de conversion ne se passe pas de la sorte.

²⁸⁹ Nous savons qu'il a fallu seulement une trentaine d'années pour que des musulmans arrivent au Niger. C'est, en effet, en 666 que Uqba Ibn Nafi fit une incursion jusqu'au *Kawar*. C'est dire que les concepteurs de toutes ces légendes connaissent bien l'histoire de cette nouvelle religion. En Afrique soudanaise, la diffusion de cette religion s'est faite de manière diffuse grâce, notamment, aux marchands arabo-berbères et surtout aux hommes de culture islamique et autres architectes qui s'installent progressivement en Afrique soudanaise. Les pèlerinages pompeux de Kakan Moussa en 1324 et de celui de Askiya Muhammad en 1496 ont permis de faire connaître cette partie de l'Afrique au monde asiatique et d'accompagner ses dirigeants dans leurs jihad. C'est ainsi que beaucoup des connaisseurs de la nouvelle religion et des architectes sont venus dans cette partie du monde et ont contribué à créer de nombreux centres d'enseignement de l'Islam comme à Tombouctou.

toutes ces légendes que les *Gobirawa* voulaient se montrer résolument et anciennement musulmans contrairement à ce que racontent les adeptes du jihad du XIXe siècle et à certaines idées véhiculées jusqu'à nos jours.

2.4.4. Origine pharaonique ou subterfuge

Au XVIIIe siècle, le *Sarkin Gobir* Umaru Dogo dit Bawa Jan Gwarzo (1771-1789), l'un des plus puissants souverains du *Gobir*, avait nié la descendance de Bawo et donc l'affiliation aux autres Etats *hausa* pour créer une nouvelle légende s'attribuant une autre origine à sa dynastie en se référant aux coptes, c'est-à-dire aux Egyptiens (Tilho, 1910 : 469) et (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 8). En même temps, il renonce au paiement des tributs au tout puissant *Borno* qui tenait jusque là en « vasselage » tous les Etats *hausa*. Les *Gobirawa* « sont originaires du pays de *Kibti* ou *Guibti* dont les chefs étaient appelés pharaons » (Tilho, 1910 : 469). Le pays était habité par les gens de Moussa ou Moïse qui quittèrent le pays pour échapper à la tyrannie. Mais dans leur fuite ils furent bloqués par un *Gulbi*. Le passage de ce *Gulbi* n'a été possible que grâce à la main tendue de Moussa. La légende précise que seuls les « *Guibtaouas*, ancêtres des *Gobiraouas* » qui n'étaient pas engagés dans ce chemin furent sauvés (Tilho, 1910 : 469).

Pour Bawa Jan Gwarzo, il s'agit de sacréaliser son pouvoir afin de renforcer son pouvoir. En effet, il a hérité d'un pays en guerre permanente contre ses voisins. Cet état de guerre demandait beaucoup de sacrifices aux sujets en termes de réquisitions et autres impôts. Aussi les dirigeants augmentaient-ils la pression « fiscale » sur les sujets pour maintenir haut leur niveau de vie. La propagation d'une nouvelle légende d'origine copte serait un moyen de règlement de cette crise (Augi, 1984 :144). Cette référence à l'Egypte nous renvoie donc à cette période pharaonique. Les pharaons étaient considérés comme des dieux connus pour leurs puissances divines. C'est pourquoi Bawa Jan Gwarzo affirmait provenir des pharaons ; ce qui lui permettait de créer un mythe autour de sa personne. Il parvint à réaliser cet objectif car, de son vivant, Bawa Jan Gwarzo était très craint à l'intérieur et à l'extérieur du *Gobir*. Mais cette puissance avait ses limites dans la mesure où il n'a pas pu assujettir le *Katsina* qu'il a tant rêvé de conquérir. Ce dernier État fut à l'origine de sa chute en 1789.

2.4.5. La légende, moyen de propagande

Pendant et après le jihad, d'autres versions auraient été créées avec comme objectif principal de ternir l'image des *Gobirawa* et de leurs dirigeants. Les concepteurs pouvaient ainsi, justifier leur entreprise jihadiste. Ces légendes imaginées par les jihadistes avaient pour objectif d'accuser les *Gobirawa* de deux maux majeurs : la duplicité et les manquements à

l'islam.

La duplicité des *Gobirawa* : Comme ils étaient de véritables guerriers, le prophète Muhammad aurait demandé à leur roi, Bana Turmi, de l'aider à combattre son ennemi Haibura, un infidèle. Le roi Bana Turmi, doutant de l'issue de la bataille et désireux de se trouver du côté du vainqueur envoya la moitié de ses hommes aider le prophète Muhammad et l'autre moitié à Haibura. Mais ce dernier fut battu à *Badr*²⁹⁰. Après la bataille, le prophète vit une bande de *Gobirawa* qui fuyait. Ceux-ci furent capturés et conduits chez lui. Il leur demanda la raison de leur fuite, eux qui furent victorieux. Ces fuyards avouèrent qu'ils avaient combattu contre lui et dévoilèrent ainsi, leur duplicité mais aussi celle de Bana Turmi, leur chef. Le dirigeant de la *Umma* islamique aurait déclaré que jusqu'à la fin des temps les *Gobirawa* connaîtraient des divisions internes et les disputes (Hama, 1967 : 11)²⁹¹.

Une autre version affirme que c'est à la bataille de *Kaibara* que le chef des *Gobirawa* s'est rangé du côté du prophète et son *Galadima* était du côté des infidèles (Hama, 1967 : 27). La bataille s'était déroulée avec les *Gobirawa* qui se trouvaient dans les deux camps. À la fin de celle-ci, on s'aperçut que les *Gobirawa* morts couchés sur le dos étaient des musulmans ayant combattu aux côtés du prophète et ceux étendus sur le ventre étaient des païens ayant donc combattu aux côtés des païens. C'est pourquoi, le prophète dit « à partir d'aujourd'hui, votre peuple restera divisé, la mésentente s'installera parmi vos tribus » (Hama, 1967 : 27.). Il s'agit donc d'une accusation formulée par les cousins à plaisanter des *Gobirawa* en particulier les *Daurawa* et les *Zarma*.

Les manquements à l'islam : Les premiers griefs adressés aux dirigeants du *Gobir* et qui ont justifié le jihad sont, avant tout, les manquements aux principes de l'islam. Il s'agit, d'abord, de la pratique du *Bori*, de la polygamie excessive et des injustices diverses. Le *Bori* est un culte de possession qui met l'homme en relation directe avec les dieux. Il est encore pratiqué dans beaucoup de sociétés africaines. Au *Gobir*, ce culte est principalement pratiqué à *Tsibiri*. À *Sabon Birni*, depuis la mort de la dernière *Inna* en 2005²⁹², l'administrateur du district de la ville a bloqué la nomination d'une nouvelle²⁹³. Le poste est donc resté vacant depuis ce blocage. Ensuite, nous avons le non respect de certaines règles en matière de l'islam comme le fait d'avoir plus de quatre femmes, les impôts illégaux et les spoliations des biens des sujets.

²⁹⁰ Cette bataille de *Badr* a réellement eu lieu en 624 pendant que la communauté des croyants était installée à *Yathrib* qui allait devenir plus tard Médine, c'est-à-dire la ville du Muhammad.

²⁹¹ Cette même version nous a été racontée par Abdou Balla Marafa, le 16 mars 2015 à *Tsibiri*.

²⁹² Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

²⁹³ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

C'est pour décrier de telles pratiques que cette version recueillie par Samuel Johnson a été imaginée. Elle affirme que les rois du *Gobir*, des *Yoruba* (Oyo) et de *Kukawa* (Borno) descendent de Lamarudu qui fut un roi païen des *Gobirawa* pendant qu'ils étaient au Moyen orient. Les *Gobirawa* ont quitté la Mecque après un conflit entre Lamarudu et ses alliés païens d'une part, et les musulmans d'autre part. Lamarudu fut vaincu (Johnson, 1920 : 3). Il faut signaler qu'*Oyo*, *Borno* et surtout le *Gobir* furent les plus ardents résistants contre les jihadistes de *Sakkwato*. Les faire descendre de Lamarudu signifierait les assimiler aux infidèles.

2.4.6. Exploitation de la légende à des fins racistes

L'une des raisons avancées par les Européens pour justifier leur entreprise coloniale fut l'incapacité des Noirs à se gérer car vivant dans la barbarie. Très tôt, il s'est développé une certaine théorie selon laquelle la race noire n'était capable de rien et qu'elle n'a rien donné à l'Humanité. C'est ainsi que se développa le racisme contre les Noirs. Des hommes de science comme le philosophe Hegel, l'historien Charles André Julien et Eugène Pittard, entre autres, en étaient les promoteurs (Ki-Zerbo, 1978 : 10). Les colonisateurs prenaient cela à leur compte. Ils s'appuyaient sur les légendes des *Gobirawa* pour développer des idées qui frisent le racisme. On pouvait lire dans leurs littératures que : « les races africaines proprement dites – celle de l'Egypte et d'une partie de l'Afrique mineure mises à part – n'ont guère participé à l'histoire, telle que l'entendent les historiens » (Pittard, 1953 : 505). De telles idées véhiculées par des hommes de science avaient un seul objectif, celui de nier aux Africains toutes capacités humaines. Tous les empires Ouest-africains sont le fait des populations indoeuropéennes. Les colonisateurs prennent à leurs comptes les légendes des origines des *Gobirawa* pour développer la thèse selon laquelle ces populations sont d'origine asiatique arrivées dans l'espace nigérien et seraient métissées avec les Noirs. Ainsi, Périé, administrateur des colonies, affirme que « les Gobiraouas seraient des émigrants de la race blanche venus de l'Est, peut être d'Egypte, peut être plus loin encore d'un pays situé à l'est de Médine si on en croit les traditions » (Périé, 1945 : 379). Il ajoute que ces *Gobirawa* se sont mélangés aux *Hausa* et sont donc devenus des Métis. Cela veut explicitement signifier que toute l'histoire du *Gobir* était l'œuvre des *Gobirawa* blancs venus d'Asie. C'est pourquoi il distingue les *Gobirawa* blancs et des *Gobirawa* noirs. En réalité, il n'y a qu'une seule race des *Gobirawa*, celle là qui est issue de *l'Ayar*.

2.4.7. Les conséquences

L'analyse de toutes ces légendes nous permet de dégager les éléments suivants : Les *Gobirawa*, contrairement à ce que d'aucuns pensent, faisaient bien parti des premières

populations *hausa* ayant embrassé l'islam comme nouvelle religion entre le XIV^{ème} et le XVI^{ème} siècle. Le premier souverain *hausa* à embrasser cette religion serait le *Sarkin Kano Ali Yaji* (1349-1385) (Hamani, 2010 : 88). Au *Gobir*, même si les sources ne signalent pas de conversion formelle, nous savons que, déjà à *Birnin Lalle*, les *Sarakunan Gobir* portaient des noms musulmans et par conséquent on peut considérer qu'ils ont adopté cette religion depuis donc le XVI^{ème} siècle. L'islam est venu au *Kasar hausa* à partir du *Borno* à l'Est ; mais aussi de l'Ouest à travers les anciens empires du Mali et du Songhay. Les *Wangarawa* sur leurs routes de la Mecque étaient les principaux acteurs. Ils s'installèrent à *Alkalawa*, notamment. Cette religion est également parvenue au *Kasar hausa* du Nord à travers les contacts avec les marchands dans le cadre du commerce transsaharien.

L'autre aspect sur lequel les *Gobirawa* avaient acquis une certaine renommée est leurs attitudes guerrières. Elle s'explique par la recherche de territoire propice aux activités rurales. Le *Gobir Uwar fada* ou *Gidan fada*²⁹⁴, *Gobir kashin gwiwar kura ba lasan karnai ba*²⁹⁵ ; Cette attitude guerrière a eu comme causes les souffrances et la tyrannie décrite dans la légende. Les *Gobirawa* auraient enduré, au Moyen Orient, des souffrances physiques qui renvoient à la vie difficile que les *Gobirawa* ont connue dans *l'Ayar* et dans le *Gobir tudu*. Enfin, la légende traduit également les aptitudes des dirigeants du *Gobir*, en particulier Bawa Jan Gwarzo, à faire face à des situations politiques compliquées. Ce *Sarkin Gobir* a réussi à utiliser le bâton et la carotte dans la gestion de l'État. Il a pu, un moment, asseoir son pouvoir au *Gobir* en s'imposant en maître incontesté dans son pays.

La légende en tant que récit qui mêle le vrai et le faux est tout de même une véritable source qui permet de tirer beaucoup d'enseignements. D'ailleurs, cette forme de littérature se base très souvent sur des faits réels pour se construire. La saga des *Gobirawa* permet de tirer les enseignements suivants : les souffrances endurées par ce peuple dans toute son histoire. C'est un peuple qui a dû lutter permanentement pour assurer sa survie. Les *Gobirawa* étaient les dernières communautés *hausa* à quitter, en bloc, *l'Ayar* pour fuir les difficiles conditions de vie dans cette zone.

2.5. État des connaissances sur l'origine du *Gobir*

Les sources orales et l'archéologie sont mises à contribution pour nous permettre de nous prononcer par rapport à l'origine des populations qui habitent, aujourd'hui, toute l'Afrique

²⁹⁴ *Gobir* Etat habitué à la guerre.

²⁹⁵ Slogan montrant la puissance militaire des *Gobirawa*. "Le *Gobir* est l'os du genou d'une hyène qui ne peut être léché par les chiens".

au sud du Sahara, c'est-à-dire les Noirs d'une manière générale. Parmi celles-ci se trouvent les *Hausa* et particulièrement les *Gobirawa*. Les sources nous indiquent le Sahara comme principal foyer ayant regroupé ces populations (Zoumari, 2007 : 74 – 75).

Le Sahara est donc la base géographique et historique des *Gobirawa*. Il existe quatre principales hypothèses sur les origines des *Hausa* (Mahamane et Mahaman, 2007 : 48-49). La thèse hamitique défendue par les colonisateurs soutient l'idée selon laquelle les *Hausa* étaient originaires de l'Asie. Cette thèse rentre dans le cadre du racisme développé par certains milieux voulant, à tout prix, enlever à l'Afrique toute capacité à produire une civilisation. Les défenseurs de cette thèse s'appuient sur les légendes des origines des *Hausa* eux-mêmes qui réclament une origine égyptienne ou asiatique, berceau de l'islam (Palmer, 1928 : 133, Lange, 1995 : 161-203, Urvoy, 1936 : 42-44, Tilho, 1910 : 469). La thèse de l'origine tchadique soutient, quant à elle, l'arrivée, à partir de l'Est, des *Hausa* dans le *Kasar hausa*. Il s'agit des rivages du lac Tchad. Un mouvement vers l'Ouest a conduit les *Hausa* dans la région de *Hadeja* (nord de *Kano*) et à *Daura* et enfin dans la zone de *Sakkwato* (Sutton, 1970 : 179-201). La troisième thèse est celle d'une origine locale. En effet, les *Hausa* seraient issus du *Kasar hausa*. Les défenseurs de cette thèse s'appuient sur les *Azna ramu* de l'*Adar* qui vivaient dans les cavernes (Mahdi, 1979 : 1-10). La dernière thèse défendue est celle de l'origine saharienne. Elle affirme que les *Hausa* sont issus du Sahara et qu'ils l'ont quitté après son assèchement.²⁹⁶ Cette thèse de l'origine saharienne défendue par Smith et soutenue par certains historiens nigériens²⁹⁷ explique bien l'origine des *Hausa* en général, et des *Gobirawa* en particulier. Les sources orales en particulier, les légendes d'origine des *Gobirawa*, affirment que ces populations avaient vécu dans cet espace qui était, autrefois, humide et offrait donc toutes les possibilités aux hommes d'y vivre. C'est avec son assèchement, il y a quelques milliers d'années, que la majorité de cette population a fui ce désert pour se regrouper autour des grands foyers de peuplements identifiés (Zoumari, 2007 : 74 - 75). Les *Adarawa*, les *Katsinawa* ou encore les *Kurfayawa*, avaient quitté le Sahara par petits groupes (Hamani, 1975 : 29) pour occuper leurs habitats actuels en transitant par Agadès et *Maranda*. Il s'agit donc d'une migration lente qui s'est déroulée sur de nombreuses années. Les recherches archéologiques entreprises par des chercheurs nigériens ont permis de confirmer les sources orales (Maga et al., 2006 : 35). L'occupation humaine du Sahara est attestée par les différents sites

²⁹⁶ Cette thèse soutient que les *Hausa* sont issus du Sahara qu'ils ont quitté après son assèchement (Smith, 1970 : 329-346).

²⁹⁷C'est le cas de Djibo Hamani (1975 : 26),

préhistoriques²⁹⁸, les peintures et les gravures rupestres (Maga et al. 2007 : 35). C'est l'assèchement de ce désert qui provoqua d'importants mouvements migratoires vers les foyers de peuplement identifiés dans le Sud²⁹⁹ et qui sont plus cléments, en termes de conditions de vie. Toutefois, beaucoup de ces populations, notamment les *Gobirawa* restèrent dans le Sahara en se concentrant autour des points d'eau. Les *Gobirawa* occupèrent d'abord les vallées humides dans le massif de *l'Ayar* avant de le quitter et de créer d'autres foyers de peuplements plus au Sud à Agadès et à *Maranda* mais aussi à l'Ouest vers *Ingal* et au Sud à la hauteur de la frontière avec le *Damargu*. Dans les années 1970, Henri Lhote a fouillé le site de *Maranda* et a abouti à la conclusion selon laquelle cette ville ancienne daterait d'avant le VI^e siècle. Une autre étude archéologique que rapporte Hamani a constaté plusieurs indices de la présence humaine dans le Nord-Est et l'Est *d'Abzin* : sépulture, ruines de mur et des puits dont la profondeur variait de 10 à 20 mètres (Hamani, 1989 : 123-124). Ces murs et ces puits étaient de véritables indicateurs d'une présence ancienne de l'homme.

En fait, le Sahara était un véritable réceptacle de populations noires nées dans les hauteurs de l'Éthiopie, de la Tanzanie et du Kenya remettant en cause « la théorie des vagues migratoires provenant de l'extérieur » (Olderogge, 1986 : 304). Les travaux du Professeur Cheik Anta Diop ont démontré que la vallée du Nil a constitué un important foyer de peuplement ayant abouti à la fondation de la première civilisation mondiale, celle de l'Égypte pharaonique. Mais cette civilisation a connu des hauts et des bas, c'est-à-dire une période de splendeur avec des expansions territoriales et une autre de décadence lorsque ce pays fut envahi successivement par les peuples de la mer. Selon le chercheur sénégalais « à partir du VI^e siècle avec la fin de l'indépendance de la grande métropole noire, les peuples africains, qui étaient jusque là retenus dans la vallée du Nil comme par un aimant, irradiant le continent dans toutes les directions » (Samb, 1992 : 87). Ainsi, la décadence de l'Égypte a conduit certaines populations à se répandre partout en Afrique. Les crises politiques sont toujours accompagnées de mouvements de populations. Il est possible que les *Gobirawa*, populations noires par excellence donc originaires du Sahara, aient connu ces mouvements migratoires à une date qui est, pour le moment inconnue. Dans tous les cas, la présence de ces populations noires dans le Sahara nigérien en tant que premiers occupants des lieux est avérée (Tilho, 1910 : 470) et (Barth, 1965 : 277). Mais à cause des changements climatiques ils auraient erré à la recherche

²⁹⁸ Ces sites sont répertoriés, notamment, dans le massif de *l'Ayar*, le *Tanrere*, le *Kawar* et le *Djado*.

²⁹⁹ Ces différents foyers sont situés au Sud du Sahara. Il s'agit de : la Côte Atlantique, le Moyen Niger, la Bénoué, le Bassin Tchadien, la Volta et les régions sylvestres (Zoumari, 2007 : 74 -75).

des points d'eau, notamment, dans le *Kawar* avant de glisser dans *l'Ayar* avec comme premier habitat le mont *Bagazam* où ils auraient créé une entité politique.

Conclusion

Nous venons de voir que la vie des *Gobirawa* telle que retracée par la légende fut marquée par des péripéties et des difficultés de toutes sortes. Les sources orales parlent d'une histoire de 5000 ans et d'une pérégrination de 1100 ans. Cette assertion met en relief les difficultés que ce peuple aurait connues à travers son histoire. Cette pérégrination de 1100 ans traduit l'errance de ce peuple à travers le Sahara dont le climat devenait de plus en plus sec faisant place à un climat aride marqué par des vents violents et une insuffisance de plus en plus criante des ressources hydriques et donc des pâturages. Ces problèmes économiques sont à l'origine des déplacements des *Gobirawa* de *l'Ayar* vers le Sud à la recherche de meilleures conditions de vie. C'est, en réalité, le principal message que véhicule la légende d'origine des *Gobirawa*. La légende de Bayajidda, elle-même réitère ce message en attribuant au *Gobir* le rôle de *Sarkin Yakin hausa* (État le plus guerrier dans le *kasar hausa*). Ainsi, même si ces deux légendes n'expliquent pas l'origine des États *hausa*, elles constituent une source majeure dans la connaissance des valeurs socio culturelles et économiques du monde *hausa* y compris du *Gobir*.

En réalité, les institutions étatiques *hausa* sont une œuvre originale qui s'est donc constituée localement mais avec des apports substantiels venant du Moyen Orient grâce à l'islamisation de cette partie de l'Afrique. Les études réalisées par des chercheurs ont montré que le Sahara, pendant qu'il était humide, a été un réceptacle des populations noires, en particulier des *Hausa*. L'assèchement progressif de ce milieu a obligé ces populations à descendre vers le Sud à la recherche des meilleures conditions d'existence. Les *Gobirawa* furent les dernières populations soudanaises à quitter ce milieu. En quittant *l'Ayar*, ils restèrent sans territoire viable, raison pour laquelle ils choisirent l'option de la guerre, ce qui les amena à affronter leurs voisins. Dans *l'Ayar*, les *Gobirawa* avaient déjà formé un embryon d'État que nous examinons dans le chapitre suivant.

Chapitre troisième : l'État du *Gobir* dans l'*Ayar* (de l'origine à 1515).

Les *Gobirawa* ont vécu dans l'*Ayar* jusqu'en 1515. Les sources, quoique très parcellaires et imprécises, nous indiquent que cette population y disposait d'une organisation étatique.

3.1. Les problèmes de sources

L'absence des sources fiables fait que l'histoire du *Gobir* est compliquée, en particulier pour ce qui concerne la période antérieure au X^{ème} siècle. Mais, il semble que cela est valable pour toute l'histoire précoloniale de l'Afrique. C'est pourquoi les historiens parlent de siècles obscurs dans l'histoire de cette partie du monde (Ki-Zerbo, 1978 : 85). La principale raison est que pendant tous ces siècles, les contacts entre l'intérieur du continent et le monde arabo-berbère et même européen sont restés périphériques, limités aux côtes maritimes. Il a fallu attendre le Xe siècle et les siècles suivants pour que ces contacts soient intensifiés, notamment, parce que l'intérieur de l'Afrique, en particulier le Soudan occidental, disposait des richesses comme l'or, les épices et les esclaves alors très prisées en Asie et en Europe. Les deux Soudans occidental et central attirèrent les marchands arabo-berbères, les hommes de culture islamique, les hommes de sciences ou de simples aventuriers. Tous ces voyageurs ont laissé une masse de documents, des sources utilisées par les chercheurs dans le cadre de la rédaction de l'histoire du continent. Encore, pour l'histoire du *Gobir* de l'origine à 1515, les sources font largement défaut. Le premier auteur à faire cas du *Gobir* fut Al Yakubi en 872 qui fait mention des deux Soudans³⁰⁰. Il s'agit de *Tarikh* écrit en 872 et de *Kitab al Buldan* écrit en 889. Il y mentionne *Maranda*. Un autre auteur, Al Idrissi (1110-1166) dans son *Kitab Rudja*³⁰¹ du nom de Roger roi de Sicile, parle également de la ville de *Maranda*. Ibn Abdal Faqih, dans son *Mukhtasar Kitab al buldan* en 903, signale l'itinéraire Ghana- Égypte par Gao et *Maranda*. Quant au nom de *Gobir*; c'est Sham al Din Abu Abdallah Muhammad (Ibn Battuta) (1304-1377) dans sa *Rihla*³⁰², qui est le premier à l'évoquer après avoir visité l'*Ayar*. Abu al Hasan Ali B. al Husayn al Mas'udī, dans son ouvrage écrit au X^{ème} siècle³⁰³, évoque également *Maranda*. Il existe d'autres auteurs qui ont écrit sur le *Gobir* : Ibn Hauqal³⁰⁴ et Léon l'Africain³⁰⁵. Ce dernier écrit

³⁰⁰ Le premier est traduit en français sous le titre *Les pays* édité au Caire en 1937.

³⁰¹ Le titre original de l'ouvrage était *Nuzhatal-Mushtaq fi ikhtiraq al-afaq*. Le document était traduit par De Goeje sous le titre de *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisi*, Leiden, 1886.

³⁰² Le titre original du livre est : *Tuhfat al-Nuzzar fi ghara'ib al-Amsar wa adja'ib al Asfar* traduit sous le titre de *Présent offert aux observateurs : choses curieuses et merveilleuses vues dans les pays et les voyages*.

³⁰³ Muruj al Dhahab Wadine al jawhar, Waziri Junaidu culture and history bureau, Sokoto.

³⁰⁴ Kitab al surat al ard. Waziri Junaidu culture and history bureau, *Sakkwato*

que « ce royaume est à 300 miles³⁰⁶ à l'est de Gao ». L'auteur poursuit en affirmant que « ce royaume est situé entre des montagnes très élevées » et que « les gens sont, en général, très civilisés » (L'Africain, 1956 : 472). En dehors d'Ibn Battuta et de Léon l'Africain, aucun de tous ces voyageurs arabes n'a visité *l'Ayar*. Ils s'étaient contentés de recueillir des informations auprès des négociants qui traversaient cette zone dans leurs transactions commerciales. Ibn Battuta a voyagé du Maroc à l'Ouest du Soudan, puis à *Abzin* en 1352/53. Son voyage lui a permis de visiter *Takadda* et d'évoquer le nom de *Kubar* sans donner plus de précision. Quant à Léon l'Africain, il traversa l'Afrique de l'Ouest entre 1513 et 1515 et décrit les royaumes *hausa* dont le *Gobir*. Seulement deux pages sont consacrées à ce royaume (l'Africain, 1956 : 472-473). Il affirme qu'Askia Muhammad a conquis le *Gobir* et les Etats *hausa* de *Kano*, du *Katsina*, de *Zazzau* et du *Zamfara* (L'Africain, 1956 : 472-478). Dans le même ouvrage de Léon l'Africain, le traducteur précise que le « Gober vient du mot Gobir, nom d'une des premières tribus libyennes qui émigra en Air vers le VIIème siècle et qui serait d'origine copte » (L'Africain, 1956 : 472). Il ajoute que les *Gobir* seraient arrivés du *Tibesti* et de *Bilma* avant de se mêler aux autochtones *hausa* dans *l'Ayar* au point où ils sont « complètement négroïdisés de sang et de mœurs »³⁰⁷.

Ces sources ne fournissent pas plus de détails sur la ville de *Maranda*, encore moins sur le *Gobir*. À notre avis, cela est dû au peu d'intérêt qu'ils affichaient à *Maranda* qui fut, pourtant, une étape nécessaire, un passage obligé pour tous les voyageurs en provenance de Gao pour l'Égypte ou de ce dernier pays, à destination de Gao ou des autres villes du Soudan. Les informations commencèrent à filtrer à partir du XIVe siècle avec Ibn Battuta (1304-1368) qui visita *l'Ayar* et écrit à ce propos que « la ville de Kubar se trouve entre *Zaghay* et *Borno* qui se trouve à 40 jours de marche de Takkada » (Cuoq, 1973 : 357). Quant à Léon l'Africain, il parle de la langue de *Gobir* en 1528 (l'Africain, 1956 : 9). Nous constatons ainsi que les sources écrites sont rares et que les informations qu'elles véhiculent sont parcellaires sur le *Gobir*. Quant aux sources européennes, elles sont l'œuvre des explorateurs et des colonisateurs comme Barth³⁰⁸, Monteil³⁰⁹, Clapperton³¹⁰, Richardson³¹¹, Landeroin³¹², Périé³¹³, Séré de

³⁰⁵ Jean Léon l'Africain, 1956, *Description de l'Afrique*. Traduction de A. Epaulard, Paris, A. Maisonneuve, 319 + 306 p.

³⁰⁶ Cela correspond à 482.79 km.

³⁰⁷ Notes de bas de page n°74 (L'Africain, 1956 : 472).

³⁰⁸ Barth, 1963, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849-1855*, T. 1, Paris, F. Diderot, 361p.

³⁰⁹ Monteil P. L. 1894, *De Saint Louis à Tripoli par le lac Tchad. Voyage au travers du soudan et du Sahara*

Rivière³¹⁴, Urvoy³¹⁵ et Abadié³¹⁶, entre autres. Tous reprennent les différentes versions des traditions orales et mettent en valeur l'origine orientale comme pour blanchir un peuple originellement noir et africain. Ils reconnaissent, par contre, l'antériorité du peuplement noir dans le Sahara.

Les listes des rois du *Gobir* inventoriées par la tradition orale varient selon les auteurs. La version recueillie par Périé et reprise par Boubou Hama donne comme premier roi du *Gobir* une femme dénommée Tawa, fille d'un sultan d'Istanbul alors que la légende de Bayajidda propose Duma ou Uban Doma comme premier roi du *Gobir*. Il s'agit d'un des enfants de Bawo Gari lui-même fils de Bayjidda venu de Bagdad en Irak. Le détenteur officiel de la tradition historique du *Gobir*, Dan Akali et descendant du *Sarkin Gobir Akal*, affirme que les deux premiers *Sarakunan Gobir* seraient Canana et Lamarudu, tous grands personnages cités dans la bible. La même source donne la liste des rois du *Gobir* ayant conduit leur peuple dans *l'Ayar*. Le premier de cette liste serait le 264e, c'est-à-dire Maijigajiga, puis Bartuwatuwa, Zabarma et Ginste Rana. De tous ces souverains du *Gobir*, retenons deux d'entre eux dont les noms ont été accompagnés de quelques commentaires. Le premier est *Sarkin Gobir Zabarma*. Ce nom n'est accompagné d'aucune indication chronologique et généalogique. On affirme tout simplement qu'il « a donné une de ses filles en mariage à un prince Zarma » (Hama, 1967 : 31). Selon cette tradition, la parenté à plaisanterie entre les *Gobirawa* et les *Zarma* découlerait de cette alliance matrimoniale. Le deuxième de la liste serait Gintserana, spécialisé dans la guerre. Cette spécialisation signifie que le caractère guerrier des *Gobirawa* serait forgé depuis *l'Ayar*. Nous

accompli pendant les années 1890-1891-1892., Paris, Télix Alcan, 464 p.

³¹⁰ Clapperton H., 2005, *Hugh Clapperton the interior of Africa. Records of the second expedition 1825-1827*. Edité par Lockard et Lovejoy, Leiden, KBNV, 558 p.

³¹¹ Richardson, 1970, *Narrative of a mission to central Niger*. (réédition) London, Frank Cass.

³¹² Tilho, 1909, *Documents scientifiques de la mission Tilho*. 2 vol., Paris, imprimerie nationale, 631 p.

³¹³ Périé, 1939, "Notes historiques sur la région de Maradi (Niger)", *IFAN*, N°2, pp. 377-395.

--1945, Carnets monographique du cercle de Maradi, cote : 14.1.2. aux ANN.

³¹⁴ De Rivière, 1965, *Histoire du Niger*, Paris, Berger-Levrault, 231 p.

³¹⁵ Urvoy, 1936, *Histoire des populations du soudan central (colonie du Niger)*. Paris, Larose, 350p.

³¹⁶ Abadié M., 1927, *la colonie du Niger*. Paris, 466 p.

savons que ce peuple a dû lutter contre principalement deux fronts pour assurer sa survie : la lutte contre les difficultés liées à la nature et le conflit né de l'arrivée des Touareg. En effet, l'aridité du Sahara posait d'énormes problèmes aux *Gobirawa*, dernières populations soudanaises à rester encore dans *l'Ayar* à cette époque. Le manque ou l'insuffisance de l'eau aurait entraîné des déficits dans la production agricole autour des vallées humides mais aussi des déficits fourragers pour le bétail. C'est pendant que les *Gobirawa* luttèrent contre ces calamités naturelles que les Touareg infiltrèrent cette zone. Les sources affirment que les deux groupes de populations auraient vécu, d'abord, en symbiose, c'est-à-dire sans grands problèmes. Mais lorsque le nombre des nouveaux immigrants serait devenu important, il se posa un problème de gestion de ressources naturelles. Les nouveaux venus étaient de véritables éleveurs de chameaux. Il fallait ainsi, leur assurer le pâturage devenant de plus en plus rare. La trame de toutes ces sources tend à démontrer que le *Gobir* a fondé son État dans *l'Ayar* mais que celui-ci a été importé d'Asie. C'est la fameuse thèse hamitique.

3.2. La thèse hamitique et l'origine de l'État du *Gobir*.

L'historiographie européenne a longtemps nié à l'Afrique la capacité de produire une civilisation ou une histoire. Dans ce domaine l'école allemande était pionnière car ce pays était le principal foyer d'études africanistes avant la première guerre mondiale avec la création, en 1907 à Hambourg, de l'institut colonial où étaient étudiée l'histoire, l'ethnographie et les langues africaines (Olderogge, 1986 : 302). On développa « la théorie hamitique selon laquelle le développement de la civilisation en Afrique était dû à l'influence des Hamites originaire d'Asie » (Olderogge, 1986 : 302). L'école allemande excluait l'Afrique du Nord et du Nord-Est pour avoir été occupée par des peuples de la Mer. C'est la théorie hégélienne. Cette thèse est développée dans les milieux scientifiques qui se basent sur des écrits plus anciens des voyageurs, des explorateurs et des administrateurs coloniaux. Dès le XVI^e siècle Léon L'Africain écrivait que les pays des Noirs étaient :

« habités par des Hommes qui vivent comme des bêtes, sans rois, sans seigneurs, sans républiques, sans gouvernements, sans coutumes ». Il ajoute que les Noirs « sont vêtus de peaux de moutons. Aucun n'a une femme en propre, qui lui soit propre. Ils dorment sur des peaux de brebis » (L'Africain, 1956 : 462).

Les explorateurs, les missionnaires et les administrateurs coloniaux ont ainsi trouvé des arguments pour qualifier les Africains de barbares et de peuplades sans histoire. Il en est ainsi de Barth, de Hegel, d'Yves Urvoy, de Landeroin et, aujourd'hui de certains hommes politiques. C'est ainsi qu'un important courant de pensée a eu droit de citer en Europe, notamment, dans

les milieux scientifiques défendant, vaille que vaille, l'incapacité des Africains, ceux de la partie subsaharienne, d'être à l'origine d'une quelconque civilisation. Ainsi, des intellectuels comme Hegel développèrent ce courant en écrivant que :

« l'Afrique proprement dite, l'Afrique au sud du Sahara, aussi loin que remonte l'histoire, est fermée sans lien avec le reste du monde.... Dans cette partie principale de l'Afrique, il ne peut y avoir d'histoire proprement dite. Ce qui se produit c'est une suite d'accidents, de faits surprenants. Il n'existe pas un but, un État qui pourrait constituer un objectif » (Hegel, 1830 : 247).

Hegel qualifie tous les événements qui se produisirent en Afrique « d'accidents et de faits surprenants » comme pour dire que les Africains vivaient à l'état de nature.

Coupland déclarait en 1928:

« jusqu'à David Livingston, on peut dire que l'Afrique proprement dite n'avait pas eu d'histoire. La majorité de ses habitants étaient restés, durant des temps immémoriaux, plongée dans la barbarie. Tel avait été semble-t-il, le décret de la nature. Ils demeuraient stagnant sans avancer ni reculer » (Ki-Zerbo, 1978 :10)³¹⁷.

En 1957 un autre historien français, Pierre Gaxotte déclarait que :

« ces peuples n'ont rien donné à l'humanité et il faut bien que quelque chose en eux, les en ai empêchés. Ils n'ont rien produit, ni Euclide, ni Aristote, ni Galilée, ni Lavoisier, ni Pasteur. Leurs épopées n'ont été chantées par aucun Homère » (Ki-Zerbo, 1978 : 10).

Enfin, Eugène Pittard affirmait que « les races africaines proprement dites – celle de l'Égypte et d'une partie de l'Afrique mineure mises à part – n'ont guère participé à l'histoire, telle que l'entendent les historiens » (Pittard, 1953 : 505).

Aujourd'hui encore de telles idées sont véhiculées par des hommes politiques comme Nicolas Sarkozy, alors président de la république française, le 26 juillet 2007 dans un de son fameux discours prononcé à l'Université Cheik Anta Diop de Dakar. De telles idées véhiculées par des hommes de science avaient un seul objectif, celui de nier aux Africains toute capacité humaine, c'est-à-dire toute capacité à créer des États et une civilisation. C'est dans cette logique que l'Europe impérialiste se lança dans la conquête de ce continent avec, d'abord, l'envoi des explorateurs, des missionnaires puis des administrateurs coloniaux. Dans leurs littératures, ces derniers ont soutenu des idées identiques contre les Africains. Tous les empires Ouest-africains sont le fait des populations en provenance de l'Asie et donc de race caucasioïde. Ils prennent à leur compte, les légendes d'origine des *Gobirawa* pour développer la thèse selon

³¹⁷ Ki-Zerbo rapporte les propos de Couplan.

laquelle ces populations sont d'origine asiatique venues dans l'espace nigérien se métisser avec les Noirs. Ainsi, Périé administrateur des colonies affirme que :

« les Gobiraouas seraient des émigrants de la race blanche venus de l'est, peut être d'Égypte, peut être plus loin encore d'un pays situé à l'est de Médine si on en croit les traditions ». Il ajoute qu'« au cours des siècles le noyau de race blanche des Gobéraouas s'est fondu par métissage dans la masse haoussa au point qu'il n'est plus possible actuellement de l'en distinguer physiquement » (Périé, 1945 : 379-381).

Pour Urvoy les *Gobirawa* se sont métissés aux Blancs venus d'Égypte (copte). Il parle ainsi des *Gobirawa* « blancs qui se seraient mélangés aux *Gobirawa* noirs » (Urvoy, 1936 : 243). Quant à Séré de Rivière, les *Gobirawa* constituent une tribu de race blanche conduite par Bana Tourmi, un chef au VIII^e siècle qui se serait métissé avec les *Gobirawa*. Bana Tourmi aurait participé à la bataille de *Badar* (Séré de Rivière, 1965 : 155). Ainsi, ce courant européocentriste de l'historiographie africaine développe cette thèse hamitique par rapport à l'origine des *Gobirawa* pour justifier le caractère externe des institutions étatiques dans le monde *hausa* en général et du *Gobir* en particulier. Les défenseurs de cette thèse hamitique font venir les *Hausa*, d'une manière générale et les *Gobirawa* en particulier, de certains pays du continent asiatique. Ils seraient venus de *Bagadaza* en Irak, de *Gubur* en Arabie, du Yémen et d'Istanbul en Turquie, de l'ancien empire Ottoman ou encore de l'Égypte ancienne. Tous ces fallacieux arguments voudraient montrer que l'État du *Gobir* a été importé de l'Asie. Or, nous avons expliqué ci-dessus que les *Gobirawa* sont bien des populations issues du Sahara. Ils avaient vécu avec d'autres populations d'origines diverses, en particulier les Touareg et d'autres Soudanais comme les *Adarawa* et les *Katsinawa*. Barth qui visita l'*Ayar* vers 1850 affirmait que cette zone était bien dans les mains des *Gobirawa* qu'il décrit comme étant « the most considerable and noble position of the hausa nation³¹⁸ » (Barth, 1965 : 277). Léon L'Africain, parlant de royaume du *Gobir*, affirme qu'il « est à environ 300 miles à l'est de Gao ». Il identifie, parmi les multiples villages qui composaient ce royaume :

« un très grand village qui fait 6000 feux où vivaient des commerçants locaux et étrangers. C'est ce grand village qui était la résidence et la cour du roi qui a été pris et mis à mort par le roi Ischia de Tombutto (Tombouctou). Ischia a fait aussi châtrer les petits fils de ce roi de Guber et les a affectés au service de son palais. Il s'est rendu maître de ce royaume et y a placé un gouverneur » (L'Africain, 1956 : 473).

³¹⁸ C'est-à-dire la nation *hausa* qui occupe la meilleure position sociale dans l'*Ayar*.

Mais depuis la découverte en 1924 d'un australopithèque en Afrique du Sud, cette thèse est remise en cause. Nous sommes aujourd'hui assuré que les populations soudanaises en général et les *Gobirawa* en particulier sont issus du Sahara et y ont créé leur Etat depuis leur séjour dans ce milieu qui est rendu de plus en plus hostile à cause des changements climatiques. Toutefois, les sources manquent pour exposer tous les contours de l'État du *Gobir* dans le Sahara. Nous ne connaissons rien de la composition des institutions étatiques de l'époque, encore moins de son fonctionnement. Aucun roi du *Gobir* n'est formellement cité par les sources. Seuls les noms de Gintserana et de Banazu sont régulièrement cités par les sources d'origine orale. En dépit de toutes ces insuffisances, les informations sus citées constituent des indices sérieux sur lesquelles nous nous penchons pour soutenir l'hypothèse de l'existence de l'État du *Gobir* en *Ayar*. Nous appliquons ici, les critères établis par Nadel pour soutenir cette hypothèse. Toute organisation étatique répond à un certain nombre de critères. Dans son ouvrage consacré au Nupe du Nigéria, Nadel³¹⁹ a retenu trois critères dans la définition qu'il donne à l'État.

Le premier critère est l'unité politique fondée sur une souveraineté territoriale. La citoyenneté ou la nationalité est déterminée par la résidence et la naissance à l'intérieur de ces limites territoriales (Hamani, 2007 : 168). Le *Gobir* disposait d'un territoire situé dans l'*Ayar* sur le mont *Bagazam* avant de descendre plus au Sud et occuper les plaines d'Agadès, de *Ingal* et de *Maranda* jusqu'aux Sud à la limite de la frontière avec le *Damargu*. Tout cet espace fut occupé par les *Gobirawa* mais aussi par d'autres groupes soudanais comme les *Adarawa*, les *Katsinawa*, les *Zarma-sony*, et certains groupes touareg (les *Iberkoreyen*) pour ne citer que les plus connus. Nous savons également que ces populations avaient formé des grands centres politiques comme Agadès et *Maranda*. Des auteurs avaient qualifié ces localités de villes bien peuplées (Hamani, 2010 : 86). Toutes ces deux villes occupaient des positions stratégiques, car elles se localisaient sur les routes commerciales. Aussi, Agadès et *Maranda* étaient des centres de travail du cuivre. A cause de la concentration humaine, il s'avère nécessaire que ces centres disposent d'un appareil de régulation des conflits sociaux.

Le deuxième critère est l'appareil gouvernemental qui serait chargé de réguler les conflits afin de faire respecter les lois qui devaient être non écrites dans la mesure où il n'existait pas, à cette époque des lettrés pour s'en charger. Ibn Battuta affirme que ce pays était gouverné et en relation d'affaire avec ses voisins. Ce voyageur raconte une scène qu'on lui a

³¹⁹ Nadel S. F. 1971, *Byzance noire*, Maspero, Paris, 616 p.

rapportée de ce pays en ces termes :

« *Des gens dignes de confiance m'ont rapporté, qu'au pays des Sudan, les païens de la région, lors de la mort de leur roi, lui construisent un caveau et y font entrer avec lui quelques uns de ses intimes et de ses esclaves et trente fils et filles des notables, après leur avoir brisé les mains et les pieds. Ils mettent avec eux des récipients de boisson. Voici ce que m'a rapporté un certain notable des Masufa, qui résidait dans le pays de kubar et qui était un des intimes du sultan. À la mort de ce dernier on avait voulu mettre le fils de ce notable avec les enfants des sudan qu'on a fait entrer (dans le caveau). Je leur ai dit, racontait il, comment pouvez vous faire cela alors que cet enfant n'est ni de votre religion, ni de votre sang ? Je leur rachetai (mon fils) contre une forte somme d'argent* » (Hamani, 2010 : 87)³²⁰.

Ce témoignage prouve bien que le *Gobir* était dirigé par une classe aristocratique depuis la période de *l'Ayar*. Cet État entretenait des relations avec ses voisins *Inusufa*.

Le troisième critère est l'existence d'une classe de dirigeants privilégiés, spécialisés et différents de la population par leur formation et leur rang social (Hamani, 2007 : 169). Dans le témoignage ci-dessus, Ibn Battuta parle de roi, d'esclaves, de notables et d'intimes. Cela suppose qu'il y a dans le *Kubar (Gobir)* une certaine organisation administrative qui pourrait assurer l'ordre et la sécurité du pays. Le *Gobir* disposait de ces différentes classes pour assurer le maintien de la sécurité et assurer la production, notamment, celle du cuivre dont font cas les sources arabes. Il devait exister des spécialistes dans les domaines sécuritaire et économique. Le *Gobir* remplissait ainsi les critères de l'existence de l'État depuis *l'Ayar*. Cet État devait être régi par les us et coutumes des *Gobirawa*. Léon l'Africain parle de royaume de « Guber ». Barth affirme que *l'Ayar* était « the most considerable and noble portion of the hausa nation » (Barth, 1965 : 277). Il ajoute que « la capitale du *Gobir* en Abzin est située dans un lieu appelé Tinshiman à 32 km (20 miles) à l'Ouest d'Agades » (Barth, 1965 : 277). Lorsqu'Ibn Battuta fit cas de *Yufi* et de *Kubar* vers 1335, il signifie *Kubar*, c'est-à-dire *Gobir* qu'il considère comme une ville qui ne peut rester sans organisation. La ville devait être régie par une administration coutumière. En parlant de *Kubar (Gobir)* il dit : « la ville de kubar se trouve entre Zaghay et le Borno qui se trouve à 40 jours de marche de Takkeda » (Cuoq, 1973 : 357-360). L'évocation même, du *Gobir* est un signe de l'existence d'un pouvoir. Quant à Léon l'Africain, il affirme que « the kindom of Gobir was situated to the east of Gao³²¹ ». Muhammad Ibn Abdallah Ibn

³²⁰ Les propos d'Ibn Battuta sont rapportés par Pr. Hamani, (2010 : 87)

³²¹ Le royaume du *Gobir* était situé à l'Est de Gao.

Battuta (1304-1368) parle de la ville de *Kubar* dans une zone habitée de païens (Defrèmercy et Sanguinetti, 1858 : 334). Landeroin, de son côté, affirme que les *Gobirawa* sont venus dans *l'Ayar* par l'Égypte et se sont fixés au Nord d'Agadès où ils ont construit leur capitale *Surukal*. A partir du XIV^e siècle, les Touareg ont envahi *l'Ayar* et ont asservi les *Gobirawa*, premiers possesseurs du pays. Par contre Reinell Rodd affirme que les Touareg ont envahi *l'Ayar* à partir de 1086. Ceux-ci auraient vécu en symbiose avec les *Gobirawa* (Rodd, 1926 : 373). Mais, quand ils sont devenus plus nombreux, ils commencèrent à menacer les *Gobirawa*. Reinell délimite, d'ailleurs, la zone d'influence du *Gobir* en ces termes «the extent of the Gobir domains in Azbin covered roughly the region between the wells of A'siu and the valley of T'iyut with a capital at T'in-Shaman³²²». (Rodd, 1926 : 64). Pour Boubou Hama, Ghula serait la capitale des *Gobirawa* dans le Sahara libyen (Hama, 1967 : 40) alors que Palmer, s'appuyant sur «Tarahin Gobir» par Malam Dan Akali³²³, affirme que la capitale fut *Surukal* dans le Nord de l'Égypte, *Alakun* à l'Ouest de *Azbin* et *Gwanna* à l'Est de *l'Adar*.

Toutes ces sources indiquent bien que les *Gobirawa* ont bien vécu dans *l'Ayar* et y ont formé leur État et une capitale. Leur premier site fut le massif montagneux de *l'Ayar*, notamment, le mont *Bagazam* dans la zone *d'Iferuwan*. Les sources orales sont d'ailleurs formelles à ce sujet³²⁴. Aujourd'hui encore, les populations qui habitent *l'Ayar* montrent avec précision le site des *Gobirawa*. On disait que ceux-ci enterraient leurs souverains debout³²⁵. L'inconnu est l'origine de cette population, c'est-à-dire si les *Gobirawa* sont des autochtones dans *l'Ayar* ou s'ils viendraient d'une autre région du Sahara ? D'ores et déjà, les travaux du Professeur Cheik Anta Diop³²⁶ nous permettent d'émettre une hypothèse. Les populations négroïdes du Sahara y étaient autochtones quand on sait que ce vaste espace a connu une période humide au cours de laquelle des populations y avaient vécu depuis la vallée du Nil jusqu'à la côte atlantique. Avec son assèchement, les populations se seraient retirées vers les zones attractives comme le lac Tchad, le fleuve Niger, le haut Sénégal, le Moyen Niger et la

³²² Le *Gobir* s'étendait entre la vallée d'Asiut et la vallée de T'iyut et avait comme capitale Tishamann

³²³ Il s'agit de la version officielle de l'histoire du *Gobir* détenue par la famille Dan Akali à *Tsibiri*.

³²⁴ Jika Naino affirme avoir visité, en 2005, le mont *Bagazam* où il trouva un vieux marabout qui lui aurait montré l'endroit où les *Gobirawa* auraient vécu. Il affirme, d'ailleurs, avoir vu des restes d'objets que les *Gobirawa* auraient utilisé : objets métalliques et des pierres.

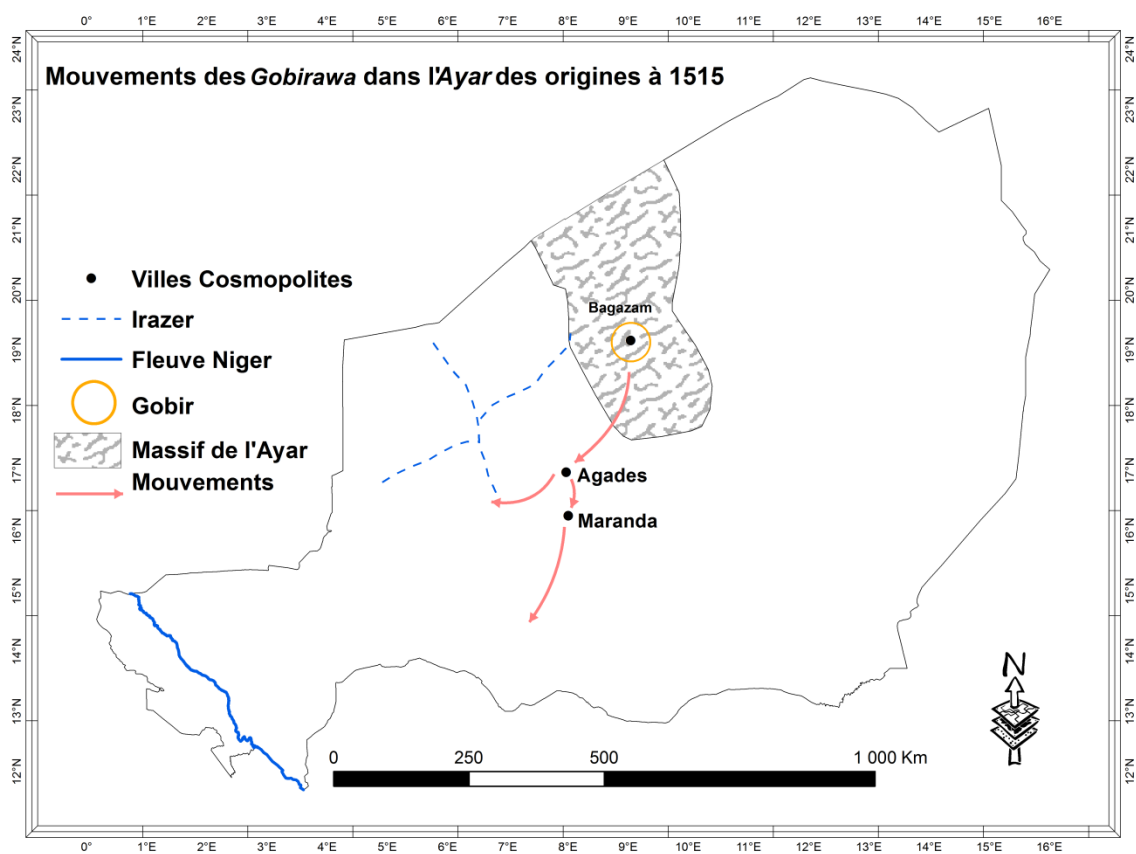
³²⁵ Jika Naino, interrogé le 15 décembre à *Maradi*. Il affirme avoir visité les lieux en 2005 et un vieillard lui aurait montré l'emplacement des habitations des *Gobirawa* dont les souverains furent enterrés debout accompagnés de leurs serviteurs et quelques biens.

³²⁶ On peut citer son ouvrage intitulé *civilisation ou barbarie*, Paris, Présence africaine, 1981, 526p.

Bénoué supérieure, notamment (Zoumari, 2006 : 74-75), mais aussi autour des points d'eau où la présence humaine était possible grâce aux vallées réceptacles des eaux des pluies et aux nappes qui affleurent. On en trouve notamment, au niveau du massif de *l'Ayar*, au niveau de la plaine d'Agadès ou encore dans les zones *d'Ingal* et de *Maranda* qui disposent de nappe phréatique peu profonde. C'est vers la Bénoué supérieure que les populations *hausa* se sont dirigées et ont créé des royaumes. Des travaux scientifiques ont pu reconstituer les itinéraires de certaines populations comme les *Kanawa* qui avaient transité par les Etats *Tsotse Baki* avant d'atterrir dans la zone de leur habitat actuel³²⁷. Il en est de même des *Adarawa* qui avaient, d'ailleurs, vécu un moment avec les *Gobirawa* et avaient suivi le même itinéraire dans leur migration vers le sud (Hamani, 1975 28). Quant aux *Gobirawa*, ils restèrent dans *l'Ayar* et fondèrent, ainsi, une entité politique sur le mont *Bagazam* d'abord, comme cadre territorial avant de le quitter et de créer Agadès plus au sud du massif, puis la ville de *Maranda*, c'est à dire l'actuel *Marandet* situé à 60 km au sud d'Agadès.

³²⁷ Voir à ce sujet Saley Maman, 1998, Contribution à l'étude de l'histoire des Etats hausa : les Etats Tsotsebaki des origines au XIX ème siècle, thèse de 3 ème cycle, Bruxelles, 2 volumes.

Carte n°2 : Le Gobir dans l'Ayar.



Source : Carte conçue par nous.

Il importe de dire que les *Gobirawa* restent et demeurent originaires du Sahara et qu'ils sont les dernières populations soudanaises à le quitter. Les *Gobirawa* pratiquaient des activités économiques intimement liées à la nature ; d'où leur relative précarité.

3.3. La vie économique

Sur le plan économique les sources sont fragmentaires et donnent également très peu d'informations. En effet, les voyageurs qui ont sillonné *l'Ayar* pendant la période qui nous concerne, ne semblent pas s'être intéressés aux aspects économiques ni même à l'organisation sociale. Ces voyageurs s'intéressaient particulièrement à des produits comme l'or, les épices et les esclaves qu'on trouve plus à l'Ouest, au Ghana dès le Xe siècle et au Mali après la chute de ce dernier au XIe siècle. Nous nous contentons, donc des rares indications faites par certains auteurs pour analyser les activités économiques des *Gobirawa* pendant leur séjour dans *l'Ayar*. Nous savons déjà que partout où ces populations ont vécu, il existait des possibilités de pratiquer une agriculture, au moins, autour des vallées humides. En effet, sur le mont *Bagazam*, les eaux de pluies s'écoulaient dans les fonds des vallées ravitaillant, ainsi, la nappe phréatique permettant de creuser des puits peu profonds. Cette eau permettait aux *Gobirawa* de pratiquer une agriculture irriguée dans les vallées. Les *Gobirawa* étaient également éleveurs de toutes sortes d'animaux, en particulier les bœufs, les moutons et les chèvres (L'Africain, 1956 : 472). Ils pratiquaient également l'élevage de la volaille comme les poules et les pigeons. La tradition orale affirme que ces volatiles s'étaient éparpillés au moment du violent vent qui aurait occasionné le départ des *Gobirawa* des montagnes de *l'Ayar*. Selon Jika Naino, tous les volatiles qu'on rencontre aujourd'hui dans le désert du Sahara sont issus du patrimoine des *Gobirawa*. Ceux-ci étaient donc de grands éleveurs. Ils travaillaient également le cuivre et l'or à Agadès et à *Maranda* où Henri Lhote a pu identifier 42000 creusets. Les *Gobirawa* étaient également de véritables tisserands de toiles et des cordonniers. Les chaussures étaient si merveilleuses qu'elles étaient exportées à Tombouctou et à Gao (L'Africain, 1956 : 472). Il faut ajouter à ces activités, la chasse et la cueillette. L'agriculture irriguée, l'élevage, la chasse et la cueillette étaient, ainsi, les principales activités des *Gobirawa* dans *l'Ayar*. Mais, faute de sources, il nous est impossible d'avancer un quelconque chiffre par rapport à toutes ces activités. En descendant les montagnes, les *Gobirawa* avaient choisi des emplacements qui pouvaient leur permettre de continuer à pratiquer ces activités économiques. À Agadès, ils s'étaient installés au pied du massif, autour de la mare *Degi*. Ici, en plus de l'agriculture irriguée, possible grâce aux eaux souterraines et à celles des mares, les *Gobirawa* pratiquaient la teinturerie. Mais, il n'existe aucun détail concernant cette activité pratiquée par les

Gobirawa. Agadès était un centre et un carrefour pour les marchands en partance ou en provenance de l'Afrique du Nord ou de l'Afrique occidentale surtout avec son érection en capitale du sultanat de *l'Ayar* au début du XVe siècle.

Maranda était, aussi, un autre centre important où s'étaient installés les *Gobirawa*. Cette ville dont le site se trouve à l'emplacement ou à proximité de l'actuel *Marandet*, se trouve à 60 km au sud d'Agadès au pied de la falaise de *Tigidit* (Hamani, 1975 : 33). Cette position géographique fait que cette ville occupe un espace réceptacle des eaux. Henri Lhote précise bien que la ville ne doit « son existence qu'à la présence d'une nappe phréatique abondante qu'utilisent les nomades pour abreuver leurs troupeaux » (Lhote, 1972 : 63). Ainsi, l'eau était abondante et permettait de pratiquer une agriculture irriguée et surtout la culture de *Maranda* qui est une variété de henné réputée pour sa qualité. Un des *Kirari* (éloge) de cette variété de henné est « *Maranda kafi baba kamu*³²⁸ ». Même si les sources sont restées silencieuses par rapport à cette culture, on peut penser que la production devait être importante puisque la localité elle-même a pris le nom de cette variété de henné. Henri Lhote affirme également qu'il avait fleuri un artisanat de forgeron particulièrement développé car il a découvert 42500 creusets de petites dimensions pour transformer les métaux, notamment, le cuivre et l'or. C'est donc un important centre de traitement des métaux et de charbon de bois. L'or y était fondu et transporté jusqu'en Egypte. *Maranda* était une escale dans le cadre du commerce transsaharien. Les caravanes se rendant d'Egypte à Gao et au Ghana transitaient par cette ville. La ville serait bien peuplée à en croire Al Idrisi (Hamani, 2010 : 86-87). La ville de *Maranda* aurait décliné pour plusieurs raisons : l'abandon de la route Gao-Egypte au profit des routes occidentales passant par Awdaghost et des routes centrales passant par *Tadamakka* et *Tijidda* et surtout du rôle d'intermédiaire joué par des villes comme Ghât et Ghadamès dans le commerce avec l'Egypte. Hamani souligne aussi l'insécurité provoquée par les nomades arabes du Fezzan à partir du XIIe siècle et la pression des Touareg sur les *Hausa* (Hamani, 2010 : 127) comme autres raisons du déclin de la ville. La ville aurait été détruite par les Touareg, ceux-là même qui ont chassé les *Gobirawa* du Sahara.

³²⁸ *Maranda* teint plus que l'indigo.

3.4. Le départ des *Gobirawa* de *l'Ayar*

Deux raisons expliquent ce départ : les difficiles conditions de vie et l'arrivée des Touareg consécutivement à l'invasion hilalienne.

3.4.1. L'invasion touareg de *l'Ayar* et l'abandon du mont *Bagazam* par les *Gobirawa*

Nous avons vu que tout *l'Ayar* était occupé par des populations à majorité noire, en particulier les *Gobirawa* qui avaient créé des centres politiques comme Agadès et *Maranda*. La création de ces deux centres a été dictée par un paramètre majeur : la poussée Touareg. Cette population venant de Libye a envahi le massif de *l'Ayar* contraignant les *Gobirawa* à descendre les montagnes. Ces Touareg étaient, eux-mêmes, chassés par les Arabes Béni Hilal au XI^e siècle. En effet, en l'an 1050 le calife Fatimide Moustansir d'Égypte lança contre son vassal Ziride El Moezz d'Ifriqiya, dans l'actuelle Tunisie, les nomades Beni Hilal et leurs alliés Beni Suleymane installés alors en haute Égypte. Ibn Khaldun qui rapporte les faits écrits que « toutes les familles hilaliennes se précipitèrent sur *l'Ifriqiya* comme une nuée de sauterelles abimant et détruisant tout ce qui se trouvait sur son passage » (Ibn Khaldun, 1956 : 34). Il explique également que ces envahisseurs avaient attaqué aussi bien les villes que les campagnes en opprimant et en pillant les voyageurs et les populations trouvées sur place. Cette situation d'insécurité généralisée a eu pour conséquence, le mouvement des populations berbères dont les Touareg installés dans la vallée de *Targa*³²⁹ dans le Fezzan libyen. Ceux-ci se dirigèrent vers le Sud grâce aux chameaux qu'ils ont adoptés comme moyen de transport (Hamani, 2010 : 46). Leur arrivée fut progressive. C'est pourquoi lorsqu'ils trouvèrent les *Gobirawa* sur le massif, ils avaient vécu en symbiose. Mais dès lors qu'ils étaient devenus nombreux, la cohabitation fut difficile en raison de l'insuffisance des ressources naturelles. Ainsi, l'arrivée massive de ces Touareg avait créé un déséquilibre entre les possibilités qu'offrent la nature et la nouvelle demande imposée par l'arrivée des Touareg. Le milieu naturel était déjà marqué par les effets des changements climatiques se traduisant par la rareté des points d'eau surtout en période de sécheresse très fréquente dans la zone. Il s'engagea une lutte pour le contrôle des pâturages et des points d'eau. Le Sahara connaissait une surcharge démographique. On signale des luttes incessantes entre les *Gobirawa* et les nouvelles populations venues avec leurs troupeaux (Barth, 1963 : 242-243 et Rodd, 1926 : 373).

L'arrivée des premières vagues touareg dans *l'Ayar* remonte à une date antérieure au XI^e siècle et cette arrivée n'a pas bouleversé la vie des différentes populations qui y vivaient. Les Touareg ont, d'ailleurs, vécu en symbiose avec les *Gobirawa*. Pour Barth, c'est au niveau

³²⁹ Le mot touareg vient de ce nom de *Targa* qui est une vallée située dans le Fezzan libyen (Hamani, 2010 : 46).

de la localité de *Maket n'Iklen*, une montagne au Nord que les Touareg ont pris possession du vieux *Gobir* (Barth, 1963 : 242-243). Pour Urvoy c'est à l'arrivée des Sandales que les *Gobirawa* quittèrent le massif de *l'Ayar* à la fin du XIe siècle ou au début du XIIe siècle (Urvoy, 1936 : 243). Une version de la tradition orale recueillie par Adamou affirme que :

« *Les Gobirawa habitaient les monts Bagazan où ils furent frappés par une calamité naturelle : un vent violent qui surgit pendant une nuit épaisse et qui leur détruisit tout leur cheptel. Avant de prendre la fuite, ils enterrèrent tous leurs tambours de guerre (doundoufa). Ils descendirent vers le sud et vinrent fonder Agadez. De là ils émigrèrent à Goran Ramé, au nord ouest d'Agadez où une émeute sanglante éclata en leur sein. Ils finirent par se réconcilier et continuèrent leur migration vers Marandet au sud est d'Agadez puis à Tora à l'est d'Ingal et enfin à Birnin Lallé où ils se fixèrent un moment* » (Aboubacar, 1979 : 35).

La dynastie de *Tsibiri*³³⁰ affirme que c'est dans une nuit qu'un vent violent bouleversa tout et entraîna la fuite des *Gobirawa* des montagnes. Avant de s'en fuir, ils enterrèrent leurs objets traditionnels qui sont un *Doundoufa* (qui est un tambour long fabriqué en or) et un autre de même taille mais fait en argent. Tous « furent enfouis dans un trou creusé à la limite de l'ombre de la partie la plus haute du Douchi de Bagazam entre 14h 30 et 15h » (Hama, 1967 : 34). C'est à cette même occasion que les *Gobirawa* auraient perdu tout leur troupeau : bœufs, chevaux, ânes, dromadaires et moutons³³¹. Après avoir quitté le massif, les *Gobirawa* fondèrent Agadès. C'est dans cette ville que le roi du *Gobir* aurait élevé le père du premier sultan d'*Azbin*, Issouf Dan Santamboul. Celui-ci se serait marié avec la fille du roi du *Borno* et il y aurait deux jumeaux : Hassan et Housseini. Le roi du *Borno* fit d'Hassan, le cadî de son pays et Housseini fut nommé par *Sarkin Gobir*, le *Sarkin Azbin*. (Hama, 1967 : 34). D'Agadès les *Gobirawa* émigrèrent vers *Goran Rame*³³², Nord-ouest d'Agadès où il y eut une sanglante

³³⁰ Malam Jika, le 11 avril 2015 à *Gidan Rumji*.

³³¹ Cette information a été recueillie en décembre 2015 à *Maradi* auprès de Jika Naino. Il ajoute que tous les volatiles et autres animaux qu'on rencontre aujourd'hui dans le désert du Sahara seraient les descendants des animaux perdus à la suite de ce vent violent.

³³² Il est curieux de constater que la dynastie de *Tsibiri* place cette capitale du *Gobir* dans *l'Ayar*. En effet, Malam Dan Akali est très formel sur ce sujet. Pour lui, la ville de *Gwararrame* située à côté de *Gidan Rumji* n'a jamais existé. Pourtant, des fouilles archéologiques menées par une équipe de l'IRSH (décembre 1999) ont permis de confirmer l'existence du site de cette ancienne capitale du *Gobir* fondée entre 1685 et 1690 après la destruction de *Birnin Magale*. Cette attitude de la dynastie de *Tsibiri* n'est elle pas une stratégie savamment entretenue pour effacer une page douloureuse de l'histoire des *Gobirawa* car, cette ville fut créée après la bataille de *Birnin Magale* qui s'est soldée par la mort du *Sarkin Gobir* Mahammadu Mai Gipci et la destruction totale de

émeute mais ils se réconcilièrent. Puis, ils s'installèrent à *Maranda* au Sud-ouest d'Agadès. De cette ville, ils passèrent à *Tora* à l'Est d'*Ingal*, *Keta*, *Tawa* puis *Birnin Lalle* où mourut *Tawa* qui eut 12 enfants. Ces sources confirment ainsi que les *Gobirawa* ont quitté le mont *Bagazam* pour se diriger vers le Sud et fonder Agadès et *Maranda* mais aussi peupler les autres régions de la zone, notamment, l'Ouest vers *Ingal* et le Sud jusqu'à la frontière avec le *Damargu*. Mais, malgré l'abandon de *l'Ayar* les conflits avec les Touareg continuèrent d'où une cohabitation difficile entre les différentes communautés.

3.4.2. La difficile cohabitation et le départ des *Gobirawa* vers les plaines au Sud de *l'Ayar*.

L'érection d'Agadès en capitale³³³ du sultanat de *l'Ayar* au XVe siècle serait le déclic des mouvements migratoires vers le Sud des populations soudanaises³³⁴ et en particulier les *Gobirawa*. La tradition orale affirme qu'après le vent violent qui a surgi pendant une nuit épaisse et qui leur aurait détruit tout leur cheptel, les *Gobirawa* auraient quitté les montagnes pour fonder Agadès plus au Sud. Une autre version dit qu'Agadès fut fondée par l'arrivée du premier sultan. Il serait accompagné de 400 guerriers guidés par une délégation de Sandal. Il aurait été installé, d'abord, dans les montagnes puis transféré à *Assode* et *Tadaliza* (Hamani, 2010 : 94). C'est de cette dernière ville que le sultan serait arrivé à Agadès, lieu marqué par une lance miraculeuse lancée par un guerrier touareg. *Yunus* s'arrêta au lieu où cette lance se serait fixée après l'avoir cherchée pendant sept jours. Les *Alguran* (sorcières) lui auraient donné comme conseil d'installer sa résidence définitive à Agadès. Ainsi naquit la capitale avec la construction du palais du sultan (Aboubacar, 1979 : 36). Mais, pour Barth cité par Aboubacar (1979 : 37), Agadès serait fondé par les cinq tribus berbères chassées par Askia Mahammad après la prise de la ville en 1515. Enfin, une autre source³³⁵ signale la présence des *Gobirawa* en compagnie des *Abalkoran* (*Iberkoreyen*) à Agadès. Quand les *Itesseyan* sont arrivés dans ce village, ils auraient dit ceci aux *Gobirawa* :

« *Nous voulons une place dans votre ville pour nous installer. Dans un premier temps, les Gobirawa auraient refusé de céder une place aux Touareg nouvellement venus. Puis, ils auraient accepté mais contre toute attente les Touareg auraient refusé cette offre. Ils*

cette capitale ?

³³³ Agadès est devenue capitale de *l'Ayar* vers 1424 (Hamani, 1989 : 147) depuis que les Touareg ont payé à leur sultan une maison des mains des *Gobirawa*.

³³⁴ Il faut ici dire que déjà les *Katsinawa* et beaucoup d'*Adarawa* et de *Kurfayawa*, pour ne citer que ceux là, avaient déjà quitté *l'Ayar* pour fonder leurs propres Etats plus au Sud. En termes de populations soudanaises, il ne restait, donc, que les *Gobirawa* et les *Zarma-sonéy* dans *l'Ayar* pendant cette période.

³³⁵ Mahamadu Sambo Waliyi interrogé à *Sakkwato* le 09 octobre 2015.

auraient préféré acheter une maison qu'ils auraient eue contre 1000 dinars pour leur chef. Très vite, une guerre éclate entre Gobirawa soutenus par les Iberkoreyen et les Itesseyan et les Touareg » (Palmer, 1967 : 64).

La conséquence serait le départ des *Gobirawa* vers le *Kasar hausa*. Les *Gobirawa* auraient ils montré leur incapacité à faire face à la situation, eux les propriétaires du pays ? Nous pensons que c'est le cas eu égard aux facilités accordées aux Touareg qui voulaient s'installer à Agadès. Leur départ de *l'Ayar* pourrait ainsi s'expliquer par la conjugaison de plusieurs facteurs en leur défaveur. Il faut, ensuite ajouter la supériorité numérique des Touareg. Ceux-ci avaient envahi tout *l'Ayar* avec leurs dromadaires qui leur facilitaient les déplacements. Nous savons que lorsque ces descendants des Berbères étaient en nombre réduits, ils vivaient paisiblement avec les *Gobirawa*. Mais dès qu'ils seraient devenus nombreux, ils auraient déclenché les hostilités (Rodd, 1926 : 373). Les *Gobirawa* avaient préféré quitter, en bloc, pour se diriger vers le Sud. Ils auraient ainsi entamé une longue migration qui les aurait conduits à *Goran Rami*, au Nord-Ouest d'Agadès. Ils se seraient réconciliés et auraient continué leur migration vers *Marandet* au Sud-Est d'Agadès puis à *Toro* à l'Est *d'Ingal* et enfin à *Birnin Lalle* où ils s'étaient fixés (Aboubacar, 1979 : 35). Cette dernière localité se trouve hors de *l'Ayar* à plus de quatre cents kilomètres d'Agadès et à une centaine de kilomètres du *Gulbin Maradi* plus riche en ressources en eau.

Ces versions indiquent que la cohabitation entre les communautés vivant dans *l'Ayar* n'était pas facile. Pourquoi après l'installation des Touareg dans la ville, des conflits se seraient-ils produits entre les communautés qui auraient, dans un premier temps, donné un signe de bonne entente ? Il faut relever que le refus du don de terrain de la part des Touareg pourrait être vu comme une façon de légitimer leur présence à Agadès et de s'appropriier la ville. En effet, ils voulaient transformer cette localité en leur capitale comme prédit par les sorciers qui auraient indiqué cet emplacement. L'achat d'une maison signifie qu'ils voulaient s'accaparer de toute la ville pour en être les seuls maîtres. C'est pourquoi, ils auraient engagé des conflits contre les *Gobirawa* qui auraient préféré quitter Agadès pour le Sud. Quant aux Touareg, ils transformèrent cette cité en capitale définitive de *l'Ayar*. Les sources sont muettes par rapport aux détails de ces conflits c'est-à-dire leurs fréquences et leur bilan en terme de pertes humaine ou économique. Tout ce que l'on sait, c'est que ces conflits intercommunautaires avaient aggravé une situation déjà difficile pour les *Gobirawa* meurtris par les difficiles conditions de vie dans la zone, conséquences des changements climatiques. La dégradation du climat a eu des conséquences sur la vie des populations vivant dans *l'Ayar*. Elles se traduisaient par la rareté des pluies d'où les fréquentes sécheresses synonymes de

pénuries de toutes sortes notamment sur le plan alimentaire. Agadès reçoit une moyenne de 180 millimètres de pluie par an (Rodd, 1926 : 6), ce qui ne permet pas de pratiquer des cultures sous pluie³³⁶. Cela constitue un réel motif de désespoir pour les *Gobirawa*. Il faut également signaler que les deux groupes de populations étaient éleveurs même si les *Gobirawa* pratiquaient une agriculture irriguée dans les vallées où la nappe phréatique était peu profonde. La pluviométrie était aléatoire et ne pouvait donc faire pousser qu'une végétation maigre et concentrée autour des vallées. L'arrivée des Touareg dans *l'Ayar* a accru les besoins en termes de terrains de cultures irriguées et d'espace pastoral. Compte tenu de leur maigreur et de l'afflux des Touareg dans la zone, il s'est posé un problème de gestion des ressources naturelles. On peut ainsi dire que *l'Ayar* a connu une surcharge démographique ; d'où les différents conflits entre ses occupants. Après une pérégrination à l'intérieur de *l'Ayar*, les *Gobirawa* auraient pris la décision de quitter cette zone pour rejoindre les populations qui les avaient devancées et qui s'étaient installées dans le bassin de *Rima* caractérisé par ses potentialités agropastorales. La tradition orale affirme que c'est Mahamadu Mai Gipci (début du XVIIe siècle) qui aurait conduit les *Gobirawa* à *Birnin Lalle* au *Gobir Tudu*. Une autre source affirme que c'est plutôt le *Sarkin Gobir Babari* qui quitta *Dutsin Zana* pour fonder *Birnin Lalle* autour de 1447. (Habou, 2014 : 15). Mais, il s'agit des anachronismes qui confirment la confusion des sources de l'histoire du *Gobir* car, Mahammadu Mai Gipci (1660-1685) date du XVIIe siècle et Babari (1737-1764) du XVIIIe siècle alors que les *Gobirawa* n'étaient arrivés au *Gobir Tudu* que vers 1515. Ces deux *Sarakunan Gobir* n'avaient, donc, jamais vécu dans *l'Ayar*. À cause de tous ces problèmes, les *Gobirawa* quittèrent, respectivement, le mont *Bagazam*, Agadès, *Maranda* et les autres centres pour le *Gobir tudu*.

3.4.3. Le Mont *Bagazam*

« L'aridité du Sahara remonte à la période du phanérozoïque et les périodes humides sont des fluctuations anormales dans l'histoire d'une aridité continue. Cette aridité du Sahara date de 18000 et 12000 BP » (Faure, 1999 : 421). Depuis cette date les conditions désertiques se sont installées sur 8,6 millions de km². La mousson du golfe de Guinée et le front froid polaire ont cessé d'apporter l'humidité au Sahara (Hugot, 1990 : 620). Le massif de *l'Ayar* dans le Sahara était le premier espace connu occupé par les *Gobirawa*. Ils y auraient formé leur première structure étatique dans ce territoire qui disposait des vallées relativement humides. Le massif de *l'Ayar* occupé par les *Gobirawa* est le prolongement Sud du *Hoggar*. Mais il n'a pas le caractère strictement sahélien de ce dernier car « du point de vue climatique, il constitue une

³³⁶ Celles-ci nécessitent une quantité de pluie d'au moins 350 millimètres.

avancée septentrionale très prononcée de la région sahélienne dans la zone désertique » (Boubacar, 1979 : 5). Ce massif couvre une superficie de 82000 km². Sa partie occidentale est une pénéplaine avec une altitude moyenne de 700 à 800 m entaillée par un réseau hydrographique orienté vers l'Ouest (Boubacar, 1979 : 5). Ce milieu dispose quelques potentialités car :

« dans le massif de l'Ayar nous avons le mont Bagazam dans le centre sud couvrant 600 km². Il s'agit d'un plateau de forme ovale de 40 kms sur 20 kms à surface sommitale hérissée de collines, de pitons et surtout de cônes volcaniques. Cette surface présente des bassins alluviaux au fond plat dans lesquels se sont fixés des villages » (Boubacar, 1979 : 6).

Il pourrait s'agir des villages *Gobirawa*. Pendant la saison des pluies, un important écoulement ravitaillait les *Koris* orientés vers les plaines de l'Ouest. On peut citer le *Kori Telwa* qui passe par Agadès. Quant aux *Koris* de l'Est, ils se perdent dans le sable du Ténéré. Tous ces *Koris* portent une végétation assez fournie et la montée de la nappe phréatique permet de creuser facilement des puits et de pratiquer les cultures irriguées. En dehors des *Koris*, l'eau est trouvée dans les gueltas qui subsistent même en période de saison sèche mais aussi au niveau des sources permanentes comme le *Tafedec* et l'*Igouloulof* (Adamou, 1979 : 7).

Les *Gobirawa* ayant occupé le mont *Bagazam* n'ont pas eu la vie facile en raison, d'abord, des fluctuations climatiques. Les précipitations ne permettent pas une agriculture sous pluie. En cas d'une aridité aigue, c'est-à-dire de sécheresse, les nappes phréatiques deviennent de plus en plus profondes rendant quasiment impossibles les cultures irriguées. Ainsi, cet environnement ne peut que supporter une population peu nombreuse. Les mêmes effets se font sentir sur l'élevage avec l'insuffisance de l'eau et du pâturage. C'est dans ces conditions que des immigrants touareg firent leur apparition dans la zone. Ils occupent la partie montagneuse de l'Ayar. Ainsi, les Touareg trouvèrent sur place ces populations avec lesquelles ils vécurent, un moment en symbiose. Les sources affirment que les *Gobirawa* se seraient organisés en entité politique sous la conduite d'un patriarche. Notre informateur, Jika Naino, nous raconta qu'en 2005, il aurait visité cette partie de l'Ayar dans le cadre d'un projet agricole qu'il pilotait. Il aurait rencontré un vieux marabout qui lui aurait expliqué que c'était sur ce plateau que ses ancêtres auraient vécu et qu'ils enterraient leurs morts debout et procédaient à des sacrifices humains. L'ingénieur agronome affirma également que son informateur lui aurait montré les débris de certains ustensiles comme les meules et les poteries que les ancêtres des *Gobirawa*

auraient utilisés pendant leur séjour dans ces lieux³³⁷. Dans une brochure qu'il a intitulée « Histoire du Gobir de 1171 à nos jours », cet ingénieur écrit : « l'existence autour et sur le mont Bagazam de plusieurs cimetières atteste du fait que plusieurs sultans ont dû être enterrés avant le déferlement des Gobirawa vers le sud du massif de l'Air... »³³⁸. La tradition orale parle de *Surukal* ou *Gubur*³³⁹, situés dans les environs d'*Iferuwan* comme capitale des *Gobirawa* dans cette partie du Sahara. Il faut relever que *Surukal* ou *Gubur* était, auparavant, signalé au Yémen. Une des listes dynastiques du *Katsina* signale une expédition militaire de cet État dans l'*Abzin*, sous le règne du deuxième roi, Ramba- Ramba. Cette expédition aurait permis de conquérir une localité nommée *Sawata* située au nord d'Agadès (Palmer, 1967 : 79). Cette affirmation signifie que les *Gobirawa* seraient en conflit avec les *Katsinawa* depuis cette période. C'est ce qui aggraverait la situation des *Gobirawa* qui devaient ainsi faire face à plusieurs fronts en même temps.

La cohabitation entre les communautés touareg et *gobirawa* devint difficile en raison de l'insuffisance des ressources naturelles. Cette cohabitation difficile est rapportée par la tradition orale selon la quelle Gintserana, un *Sarkin Gobir* s'était spécialisé dans la guerre contre les Touareg. Dans le mont *Bagazam*, les *Gobirawa* auraient également lutté contre les calamités naturelles. Selon une tradition recueillie à Agadès, les *Gobirawa* habitaient les monts *Bagazam* où ils furent frappés par une calamité naturelle : un vent violent qui surgit pendant une nuit épaisse et qui leur détruisit tout leur cheptel (Hama, 19767 : 34). Avant de prendre la fuite, ils enterrèrent tous leurs tambours de guerre (*Dundufa*).

Sur la vie politique des *Gobirawa* dans le Mont *Bagazam*, les sources écrites sont quasiment inexistantes car ces événements se seraient déroulés avant que les voyageurs arabo-berbères ne commencent leurs pérégrinations à l'intérieur de l'Afrique. Cette période devait être largement antérieure à 650 après Jésus Christ, date probable de la création de *Maranda* (Lothe, 1972 : 63-67). En effet, les *Gobirawa* qui avaient quitté la zone montagneuse auraient d'abord créé Agadès avant de créer *Maranda*.

Les Touareg qui avaient rejoint les *Gobirawa* étaient essentiellement éleveurs nomades alors que les Soudanais sédentaires avaient comme activité principale l'agriculture possible autour des vallées humides. La tension commença à monter lorsque les groupes touareg intensifièrent leurs migrations dans cette zone comme nous confirme Ibn Hawqal en ces

³³⁷ Jika Naino interrogé le 16 décembre 2015 à *Maradi*.

³³⁸ Il s'agit d'un document non publié.

³³⁹ Selon une autre version *Gubur* serait située en Arabie. Information d'Abdou Balla Marafa le 7 février 2014 à *Tsibiri*.

termes : « ce fut dans cette zone que le mouvement d'immigration se poursuivit avec le plus d'intensité, provoquant le départ, l'assimilation ou l'asservissement des groupes hausaphones de la zone montagneuse » (Hamani, 2010 : 47). Il s'engage donc une lutte pour le contrôle des vallées. Les Soudanais y compris les *Gobirawa* ainsi menacés devaient chercher une issue. Fallait-il tomber sous la coupe des Touareg, c'est-à-dire devenir leurs dépendants puisqu'ils sont plus nombreux et disposaient des moyens de guerre plus efficaces ? Ou alors fallait-il fuir vers le Sud juste au pied du massif. Les *Gobirawa* auraient choisi de quitter le massif montagneux pour tenter une nouvelle vie hors de celui-ci en créant d'autres foyers de peuplement en commençant par Agadès.

3.4.4. Le foyer d'Agadès

Selon l'explorateur Barth, la ville d'Agadès fut fondée par les cinq tribus berbères qui y résidaient depuis longtemps et chassés par Askiya Muhammad en 1515³⁴⁰. Ces tribus sont : les *Gourara* de Touat, les *Tafimata*, les deux subdivisions berbères des *Bani wasit* et des *Tesko* de *Ghadamès*, les *Masrata* et la tribu *d'Aoujila*. Il constate que certains noms de ces tribus sont attachés à certaines parties de la ville comme *Tasko*, nom d'un puits du quartier *Amdit*, *Tafimata* un quartier de même que *Masrata* qui a disparu. Aujourd'hui, on attribue ce nom à une mare située dans l'ancien quartier. Barth s'appuie sur la langue *Tamajaq* « fortement mélangée de mots berbères » mais aussi le trait physique « qui se manifeste plus clairement encore chez les femmes que chez les hommes » (Barth, 1863 : 37). La ville serait donc fondée au XVe siècle. Quant à Abadié, il avance la date de 920 pour la création d'Agadès (Abadié, 1927 : 156). Une version de la tradition orale rapportée par Adamou Boubacar affirme qu'Agadès fut fondé par l'arrivée du premier sultan accompagné de 400 guerriers guidés par une délégation de *Sandal*. Après plusieurs déplacements, la capitale fut installée en un lieu marqué par une lance miraculeuse lancée par un guerrier touareg depuis une trentaine de kilomètres au Nord. *Yunus* s'arrêta à l'endroit où cette lance s'était fixée après l'avoir cherché pendant sept jours. Les sorciers lui auraient donné comme conseil, de s'installer dans ce lieu et d'y installer sa résidence définitive (Boubacar, 1979 : 36). Le sultan *Illisawan* serait le premier à s'installer à Agadès. Le terrain ayant servi à la construction du palais aurait été acheté aux *Gobirawa* qui auraient, pourtant proposé de leur en offrir gratuitement. En effet, « les traditions orales tant touareg que hausa prétendent que l'emplacement de ce palais avait été acheté aux Hausa par les Touareg » (Yahaya, 2008 : 76). C'est la preuve supplémentaire qu'Agadès a été créée par les

³⁴⁰ Au XVIème siècle l'empire *Soney* atteint son apogée et étend son influence sur *l'Ayar* (Hamani, 2010 : 119).

*Gobirawa*³⁴¹.

Mais Aboubacar qui reconnaît cette création d'Agadès par les *Gobirawa* propose la date du XI^e siècle. Il explique que le village fut créé par des *Hausawa* au moment de leur repli vers le sud du massif sous la pression des premières vagues touareg. Ces *Gobirawa* descendirent vers le sud et vinrent fonder Agadès (Boubacar, 1979 : 35). Les Touareg auraient quitté *Tadaliza*, *Tchin Chamane* pour s'installer, enfin, à Agadès déjà habité par des *Gobirawa*, des *Songoi* et des *Iberkoreyen*. Le paiement du terrain ayant permis à construire le palais du sultan est un acte qui traduit leur ferme volonté d'affirmer leur plein droit sur la nouvelle capitale de leur État qui devint ainsi cosmopolite. Le mot Agadès dériverait de *Tagadez* ou *Taqadda* qui signifie visite en *Tamajaq* et serait lié à une visite d'amitié que d'autres groupes touareg auraient rendue à leurs parents déjà installés dans la ville. Mais quel était donc le nom de ce petit village créé par les *Gobirawa* avant l'arrivée des Touareg ? Aucune source ne fait cas de ce nom donné à cette localité par les *Gobirawa*.

Il existe un débat houleux sur la localisation de *Taqadda* qui semble être Agadès et qui se situerait au sud de *l'Ayar*. En se basant sur sa vocalisation, on peut déduire que *Taqadda* soit plus proche d'Agada et d'Agadès plutôt que de *Tigidda* et *d'Azelik* (Yahaya, 2008 : 196). Il semble ainsi signifier que *Taqadda* correspondrait à Agadès. Le premier site est situé dans l'emplacement actuel de la mare de *Degi* au sud de la ville (Hamani, 1989 : 121). Le nom *Degi* proviendrait du nom d'un teinturier *Bagobiri* (singulier de *Gobirawa* issus du *Gobir*). Dans le village d'Agadès, les *Gobirawa* vivaient en compagnie des Touareg *Iberkoreyen* et *Igdalan* et des groupes de langue *Soney*. Le mot Agadès n'a donc pas une origine *hausa* mais, apparemment *Tamajak*. La tradition orale rapporte que peu après l'installation du sultanat à Agadès, des conflits éclatèrent entre les Touareg et les *Gobirawa*. L'éclatement de ces conflits serait à l'origine du départ des *Gobirawa* de cette ville pour *Maranda*. Le village d'Agadès est certainement créé par les *Gobirawa* mais dès l'arrivée des Touareg, ils auraient dénommé la nouvelle capitale qui prit, ainsi, le nom *d'Egedes* (visite) qui se serait transformé en Agadès.

3.4.5. Le foyer de *Maranda*

Les *Hausa* appellent cette ville *Maranda* et les Touareg *Marandet* (Hamani, 1989 : 125). Les fouilles archéologiques réalisées sur le site ont permis de qualifier *Maranda* de ville

³⁴¹ Mais certains auteurs français continuent de réfuter cette thèse. On peut citer en exemple Suzanne B. dans un article contenu dans *Encyclopédie berbère II*, (Yahaya, 2008 : 161). Mais Yahaya estime à 95% des mots vernaculaires de lieux (en prenant le mot *Abzin* en exemple) ou de fonction rapportée par Barth sont des noms et termes *hausa* (idem).

médiévale (Maga et al. 2007 : 35). C'est donc une ville très ancienne. Henri Lhote explique que :

« des fouilles ont permis de préciser que cette cité avait existé avant le VI^e siècle, qu'il y avait fleuri un artisanat de forgeron particulièrement développé puisqu'il a été exhumé le chiffre surprenant de 42500 creusets de petites dimensions, lesquels, d'après les forgerons d'Agadès, aurait surtout servi à fondre de l'or » (Lhote, 1974 : 19).

Dans un autre article, il avance la date précise de 650 après J.C. comme date de la fondation de *Maranda* grâce à la datation au Carbone 14 du charbon de bois utilisé dans les creusets (Lhote, 1972 : 67). Cette cité est située au sud du massif de *l'Ayar* au pied de la falaise de *Tigidit* à 60 km, au sud-est d'Agadès. Elle fut citée, pour la première fois, par Al Yakubi en 872. Spencer J. Trimingham note en effet, « if one sets off from land of the Ghana for Egypt one passes through a negro people called Kawkaw, then an other called Maranda....³⁴² » (Trimingham, 1970 : 51). Mais ces auteurs se limitent à la mention de *Maranda* et d'*Azbin*. Il faudrait attendre le XII^e siècle pour qu'un autre arabe du nom d'Al Idrisi donne plus d'informations sur *Maranda*. Il affirme que c'est une ville très peuplée. Mais en dépit du nombre important de sa population, Al Idrisi, que rapporte Cuoq, écrit en 1154 que « les voyageurs passent rarement à cause du peu de marchandises, de la rareté des produits et de la pénurie de tous biens chez eux ». Pourtant, la ville constitue « un asile et un lieu de repos pour ceux qui vont et qui viennent au cours de leurs déplacements et de leurs expéditions » (Cuoq, 1975 : 159). Ce paradoxe est certainement lié à sa situation géographique d'abord, (la localité se situe sur la route Mali- Gao- Zaila- Égypte) et à son abondance en eau. La ville devait être fondée par les *Gobirawa* compte tenu de son nom : *Maranda* signifie la meilleure variété de henné utilisé par les femmes et dans certaines cérémonies. On peut d'ailleurs rapprocher ce nom à *Birnin Lalle*, autre capitale du *Gobir* située plus au Sud dans le *Gobir tudu*. Cette ville de *Maranda* aurait été la capitale du *Gobir* à un moment où il se trouvait dans *l'Ayar* à une époque difficile à définir³⁴³. Selon Djibo Hamani (2010 : 87), cette ville faisait partie du royaume des *Inusufa* ou de sa zone d'influence. Malgré le passage des marchands musulmans dans la ville de *Maranda*, la population de cette localité ne semble pas avoir été touchée par l'islam à cette période. Voici un témoignage qui en dit tout sur la religion des gens de cette ville médiévale. Les propos d'Ibn Battuta sont, ici, rapportés en ces termes :

« des gens dignes de confiance m'ont rapporté, qu'au pays des Sudan, les païens de la

³⁴² En quittant le Ghana pour l'Égypte, on traverse le pays des Nègres appelé *Kawkaw* puis un autre pays appelé *Maranda*.

³⁴³ Malam Jika à *Gidan Rumji*, le 14 mars 2015.

région, lors de la mort de leur roi, lui construisent un caveau et y font entrer avec lui quelques uns de ses intimes et de ses esclaves et trente fils et filles des notables, après leur avoir brisé les mains et les pieds. Ils mettent avec eux des récipients de boisson. Voici ce que m'a rapporté un certain notable des Masufa, qui résidait dans le pays de Kubar (Gobir) et qui était un des intimes du sultan. À la mort de ce dernier on avait voulu mettre le fils de ce notable avec les enfants des sudan qu'on a fait entrer (dans le caveau). » Je leur ai dit, racontait il, comment pouvez vous faire cela alors que cet enfant n'est ni de votre religion, ni de votre sang ? « Je leur rachetai (mon fils) contre une forte somme d'argent » (Hamani, 2010 : 87).

En tenant compte des propos d'Ibn Battuta qui a visité la zone au XIV^e siècle, nous pouvons, ainsi, dire que jusqu'à cette date, les *Gobirawa* étaient entièrement et profondément animistes comme d'ailleurs la plupart des populations des autres Etas *hausa* à la même période. Les différents groupes *Adarawa* disent avoir vécu à *Maranda*. Il s'agit des *Gazurawa*, des *Mambawa*, des *Jibalawa*, et des *Magorawa* (Hamani, 1975 : 29). *Maranda* semble avoir été un centre de regroupement des populations noires à prédominance *Gobirawa*. Entre le XIV^e et le XV^e siècle, *Maranda* tomba en ruine et la ville « ne doit plus son existence qu'à la présence d'une nappe phréatique abondante qu'utilisent les nomades pour abreuver leurs troupeaux » (Lhote, 1972 : 63-67). La ville de *Maranda* aurait été détruite par les Touareg selon la tradition orale³⁴⁴. Ceux qui en restaient, c'est à dire « les rescapés auraient migré vers le sud pour fonder Maradi » (Lhote, 1972 : 63-67) ; mais cette hypothèse n'est pas acceptable, faute de preuve. Ce déclin s'expliquait par l'abandon de la route qui faisait d'elle une escale, la route Gao-Egypte au profit des routes occidentales passant par *Awdaghost* et des routes centrales passant par *Tadamakka* et *Tijidda* et surtout du rôle d'intermédiaire joué par des villes comme *Ghât* et *Ghadamès* dans le commerce avec l'Égypte. Il y a également l'insécurité provoquée par les nomades arabes du *Fezzan* à partir du XI^e siècle et la pression des Touareg sur les *Hausa* (Hamani, 2010 :127).

3.4.6. Les autres foyers

D'autres foyers de peuplement sont répertoriés dans la zone *d'Ingal* à l'Ouest et dans les parties méridionale et orientale. Les enquêtes orales entreprises par Hamani en 1978, lui ont permis de découvrir les différentes localités des *Gobirawa* dans pratiquement tout *l'Ayar*. Dans la zone *d'Ingal*, un *Imam* résidant à *Arlit* (Niger) lui confia qu'il fut surpris par l'abondance des restes de poteries à *Taduq*, village situé près *d'Ingal*. L'*Imam* précisa bien qu'il ne s'agissait pas

³⁴⁴ Malam Jika à *Gidan Rumji*, le 14 mars 2015.

de poteries des Touareg mais de celles des *Hausawa*. Ceux-ci auraient également vécu dans des localités comme *Nakizala*, *Tibingir*, *Akalin Aborak*, *Adjamalla* et *Tashila* dans la partie Ouest de *l'Ayar* dans les environs d'*Ingal*. Les *Hausawa* auraient également vécu dans la partie orientale dans la vallée de *Tagai* et dans la vallée de *Dabagga* au Sud (Hamani, 2010 : 122). *L'Ayar* fut donc un espace peuplé par des populations soudanaises comme les *Gobirawa*, *Adarawa*, des *Katsinawa*, des *Kurfayawa*, des *Zarma* et des *Soney* et même des Touareg et peut être, des autres sous groupes *hausa* comme les *kanawa*, les *Kabawa* et les *Zazzagawa*. Ainsi, tout le Sud *Ayar* fut un foyer mixte de peuplement où se côtoyaient les Soudanais et les populations d'origine berbères, notamment les *Iberkoreyen*. Les *Gobirawa* sont ainsi issus de *l'Ayar*. Au Sud, la présence des *Hausa* est prouvée par l'existence des puits. Il s'agit du puits de *Taguedoufat* et d'*Abellama* situés sur les routes qui vont d'Agadès au *Damargu* (Hamani, 2010 : 123). Dans leur séjour dans *l'Ayar*, les *Gobirawa* avaient tissé des relations solides avec les autres populations soudanaises qui les ont devancé dans cette migration Nord – Sud ; d'où la parenté à plaisanterie qui les liait.

3.5. La parenté à plaisanterie, preuve d'une cohabitation intercommunautaire réussie

Si les relations entre les *Gobirawa* et les Touareg s'étaient détériorées en raison de la gestion des ressources naturelles insuffisantes, il n'en a pas été de même avec les autres populations soudanaises. La cohabitation pacifique entre les *Gobirawa*, les *Kurfayawa*, les *Zarma* et les *Soney* a laissé une trace indélébile. La vie en symbiose qu'ils auraient connue dans cet espace, leur aurait permis de tisser des liens solides dont le principal témoin demeure la parenté ou le cousinage à plaisanterie, véritable moyen de régulation des conflits sociaux. En dépit de quelques détails de fond liés au penchant scientifique des auteurs, on peut définir la parenté à plaisanterie comme étant :

« un lien naturel, une pratique sociale, qui associe des cousins. Elle apparaît dès lors comme une forme de relation d'amitié, qui est une combinaison singulière de bienveillance et d'antagonisme apparent, contrôlé par des règles conventionnelles (Bombéri, 2017 : 243) ».

Les origines exactes de cette pratique sociale aussi bien dans le temps que dans l'espace, sont difficiles à définir. Toutefois, les chercheurs privilégient l'hypothèse selon laquelle, la parenté à plaisanterie tirerait son origine du séjour des populations soudanaises dans *l'Ayar*³⁴⁵.

³⁴⁵ LAYA D., Une contribution de l'Afrique à la réconciliation : la parenté à plaisanteries, Niamey, 2008, 11 p. (Article non publié)

Les *Gobirawa* ayant vécu dans *l'Ayar* avec la plupart des autres communautés ethnolinguistiques vivant, aujourd'hui, entre le Niger et le Nigeria, semblent être le sous groupe *hausa* qui a le plus tissé des relations à plaisanterie avec ces communautés. La parenté à plaisanterie entre *Zarma-sonéy* et *Gobirawa* aurait pris naissance dans le Sahara. Le 266e *Sarkin Gobir* (roi du *Gobir*) serait surnommé *Zabarma*. La tradition orale affirme qu'il « a donné une de ses filles en mariage à un prince *Zarma* » (Hama, 1967 : 31). Pourrait-il s'agir de *Soba* (1687- 1698) ? Mais nous savons que ce *Sarkin Gobir* n'avait pas régné en *Ayar* car la période du règne de ce fils de Mahammadu Mai Gipci est comprise entre 1687 et 1698. Il date alors de la fin du XVIIe siècle, c'est-à-dire, à un moment où les *Gobirawa* se sont déjà installés dans le *Gulbin Maradi*. Une autre source indique, par contre, qu'il avait assiégé le *Zabarma* pendant sept ans (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 9). Est-ce que c'est pendant cette tentative d'occupation du *Zarmataray* qu'il aurait donné ses filles en mariage au prince *Zarma* ? Dans tous les cas, ces communautés ont vécu dans le Sahara avant de descendre plus au Sud, c'est-à-dire dans la vallée du fleuve Niger, plus clémente. Il est possible que ce mariage entre *Zarma* et *Bagobira*, ait lieu pendant que ces deux communautés vivaient dans le Sahara. Quelque soient les acteurs de cet acte, nous savons qu'en milieu traditionnel africain, le mariage est un important facteur de consolidation des liens sociaux et aboutit au cousinage. En effet, les enfants qui en sont issus deviennent automatiquement les petits fils du roi du *Gobir*. Entre ces enfants de père *Zarma* et de mère *Bagobira* et ceux des *Sarakunan Gobir*, il s'établit alors un lien de cousinage d'où la parenté à plaisanterie entre *Zarma* et *Gobirawa*. Il faut préciser, ici, que cette parenté à plaisanterie ne concerne que les *Zarma* et les *Gobirawa*. Quant à la parenté à plaisanterie entre *Gobirawa* et *Sonéy*, elle aurait tiré son origine d'un pacte de guerre scellé entre un roi du *Gobir* et l'Empereur Askia Mohamed lors de l'attaque de *l'Ayar* de février 1514 à février 1515 (Hama, 1967 : 31-32). Sur la liste des rois du *Gobir* ayant régné dans *l'Ayar*, figure un certain *Zabarma*, le *Sarkin Gobir* dont la mère était de cette communauté (Hamani, 1985 : 248). Ces versions indiquent qu'il y aurait eu mariage entre ces deux communautés. Les *Gobirawa* représentent, à ce titre, l'aile masculine et les *Zarma* l'aile féminine du cousinage croisé (Barké, S/D : 28) et inversement.

Une autre version indique plutôt que ce cousinage à plaisanterie tire son origine de la manière suivante : les *Gobirawa* et les *Zarma* étaient, autrefois, voisins. Les patriarches des deux peuples partaient ensemble en voyage. Lorsque les provisions du patriarche des *Zarma* étaient finies, le patriarche des *Gobirawa* lui vint en aide en coupant un morceau de viande de

sa cuisse. Il le cuit et l'offrit au *Zarma*. Puis, ils continuèrent leur route. Arrivés à destination, le patriarche *Zarma* constata que du sang coulait sur la jambe du *Bagobiri* qui l'informa de son origine. Très touché le *Zarma* le remercia (Hassimi, 2017 : 258).

La parenté à plaisanterie entre ces groupes ethnolinguistiques tire donc son origine de leur histoire. Cette parenté est née à travers deux phénomènes majeurs : le mariage et la solidarité. Le mariage constitue un acte social de grande importance. Il traduit la confiance qu'on place à qui on donne en mariage et qui devient automatiquement intégré au clan, à la tribu et à la famille dans laquelle une personne prend ou donne en mariage. La parenté à plaisanterie est ainsi l'expression de cette bonne entente, de cette confiance qui s'exprime à travers les taquinerie entre enfants issus de cette alliance. La solidarité quant à elle, est une vertu. Elle est l'expression d'une cohabitation réussie et traduit, également, la confiance retrouvée entre des groupes sociaux. La parenté à plaisanterie existe également entre *Gobirawa* et *Kurfayawa*. Les deux peuples occupaient le même espace, c'est-à-dire *l'Ayar*. Les premiers dans la hiérarchie sociale étaient les *Kurfayawa*. Lors d'un abattage d'une vache, les *Kurfayawa* auraient réclamé les pattes arrière plus charnues. Ce que les *Gobirawa* auraient accepté. Après la consommation de la viande, les *Gobirawa* auraient demandé un changement de statut. Le refus des *Kurfayawa* aurait entraîné des combats qui se seraient terminés par la défaite des *Kurfayawa*. Couverts de honte, ils auraient quitté *l'Ayar* pour *Tawa* et se fixèrent définitivement dans le *Kurfay* qui correspond globalement au département de Filingué dans la région de Tillabéry en république du Niger (Mahamane, 1986 : 53).

Ce passage nous montre que dans *l'Ayar* les *Gobirawa* auraient un statut de communauté dominante. Cette position leur imposait une certaine attitude responsable face aux autres ; d'où leur patience dans le partage de toute manne, ici, la viande. Le deuxième élément est lié à la défaite avec comme conséquence la honte. Elle conduit celui qui en fait l'objet, à un exil involontaire, ce qui arriverait aux *Kurfayawa* qui auraient, ainsi, quitté *l'Ayar* pour s'installer dans leurs habitats actuels.

Enfin nous avons la parenté à plaisanterie entre *Gobirawa* et *Canga*. Les *Gobirawa*, les *Canga* et les *Zarma* descendraient des mêmes ancêtres. *Zabarkan* qui vivait en Arabie a donné naissance à Abdurahaman et Zainabou. Abdurahaman a donné naissance aux *Zarma* et Zainabou a donné naissance aux *Soney*, aux *Canga* et aux *Gobirawa*. Ainsi, ils devinrent tous cousins d'où leur cousinage à plaisanterie (Hassimi, 2017 : 259)³⁴⁶. Cette version rappelle, à plus d'un titre, la légende de Bayajidda dont le repère est l'Asie berceau de l'islam. Ici *Soney*,

³⁴⁶ C'est une version qui a été recueillie par Dr. Hassimi (historien à l'ENS de l'UAM de Niamey) à *Yelu* dans le département de Gaya en 2015.

Canga et *Gobirawa* auraient un ancêtre commun, le nommé *Zabarkan* vivant en Arabie et ses deux fils seraient leurs parents. Ils sont, pour cette raison des cousins qui ne peuvent que plaisanter.

Conclusion

L'Ayar fut d'abord, occupé par des populations soudanaises avant que les Touareg n'envahissent ce vaste espace. Cette arrivée était consécutive à l'invasion hilalienne du XI^e siècle. Ces envahisseurs arrivèrent dans *l'Ayar* et grossirent le nombre de la population qui y vivait et y créèrent un déséquilibre entre les possibilités qu'offrent la nature et la demande. Les *Gobirawa* qui vivaient déjà dans des conditions difficiles, suite à la rareté des ressources, s'étaient donc vus envahis par d'autres populations qui cherchaient à exploiter les mêmes ressources naturelles. Il s'en est suivi des conflits et devant la supériorité numérique des Touareg, les *Gobirawa* auraient préféré quitter *l'Ayar* pour se diriger vers le Sud déjà occupé par d'autres populations *hausa*. En quittant *l'Ayar*, ils se trouvèrent sans territoire viable. La lutte pour la conquête d'un territoire d'accueil était devenue une permanence dans le reste de l'Histoire du *Gobir* qui s'ouvre avec l'occupation du *Gobir tudu*.

Deuxième partie : le *Gobir*, du *Gobir tudu* au bassin de *Rima*

Arrivés en bloc au *Gobir tudu*, aguerris dans l'art de la guerre et non satisfaits de leur nouvelle terre d'accueil, les *Gobirawa* furent contraints de conquérir une partie du bassin de *Rima* qui offre toutes les conditions de vie en terme de potentialités agropastorales. Le *Gobir tudu* est une zone semi aride qui ressemble, à beaucoup d'égard, à *l'Ayar*. En effet, même si les pluies y sont plus abondantes que dans cette précédente zone, il n'en demeure pas moins vrai qu'elles sont capricieuses. La zone ne permet donc pas aux *Gobirawa* de pratiquer une agriculture sous pluies à même de subvenir à leurs besoins alimentaires. En fait, cette partie du *Gobir* n'est traversée que par quelques cours d'eau semi permanents. En plus les pluies ne sont pas toujours suffisantes. Or, tout proche, à une cinquantaine de kilomètres de là, il existe une vaste vallée arrosée par le *Gulbin Maradi*, cours d'eau permanent. Ce bassin reçoit suffisamment de pluies et dispose également un important réseau de rivières pérennantes contrairement au *Gobir tudu*, marge septentrionale du Sahara et donc aride. La vallée du *Gulbin Maradi* dispose d'importants atouts favorables aux activités agropastorales durant toute l'année ; ce qui attirent, d'abord, les *Gobirawa*, puis l'État lui même. Le *Gobir* engage ainsi une après lutte armée contre tous les Etats qui occupent ce bassin depuis des siècles. Le *Katsina*, le *Kwanni*, le *Kabi* et le *Zamfara* sont, tour à tour attaqués par le *Gobir*. L'État délocalise sa capitale dans le *Kasar mazum* en territoire du *Zamfara*, consolide les acquis et amorce son paogée vers le XVIIIème siècle.

Chapitre quatrième : le *Gobir tudu* (1515 à 1757)

Nous avons vu que les *Gobirawa* avaient quitté *l'Ayar* en bloc même si quelques éléments devaient y rester. C'est ainsi qu'on trouve encore, des *Gobirawa* partout dans cette partie du Niger. C'est, particulièrement, la classe dirigeante et le gros de la population qui avaient quitté la zone tombant, désormais, entre les mains des Touareg. Ceux-ci transfèrent leur capitale à Agadès. Mais, le conflit entre les deux communautés ne s'arrêta pas, même avec l'installation des *Gobirawa* au *Gobir tudu* pourtant très éloigné de *l'Ayar*³⁴⁷. Les *Gobirawa* se préparèrent ainsi à affronter les Touareg mais aussi les populations trouvées sur place au *Gobir tudu*. C'est une question de survie liée à la recherche de l'espace vital. Comment se présente le *Gobir tudu* ? À quoi avait abouti la lutte armée des *Gobirawa* contre leurs voisins ?

4.1. Présentation du *Gobir tudu*

Na Dama définit le *Gobir tudu* en ces termes « this (*Gobir Tudu*) covered roughly the region bordered by the plains of Agades in the north to Konya in the south. To the west, Gobir tudu extended to Galmi while eastward it stretched to the areas of Tsibiri³⁴⁸ » (Na Dama, 1977: 274) C'est donc une zone comprise entre les plaines d'Agadès au Nord et *Koniya* au Sud dans le bassin de *Rima*. À l'Ouest, le *Gobir tudu* s'étend jusqu'à *Galmi* et à l'Est jusqu'à *Tsibiri*. C'est en effet, une zone qui a une morphologie dunaire relativement plate avec de nombreuses ondulations. Le *Tudu* signifie colline de sable ou plateau. Le *Gulbi* a creusé une vallée qui traverse la zone permettant, ainsi, de pratiquer les cultures de contre saison, en particulier, la culture du henné pratiquée par les *Gobirawa* depuis *Maranda*.

La zone sablonneuse se situe plus au nord dans l'actuel département de *Mayahi*. Elle est peu boisée mais elle est marquée par une succession de dunes de sable. La pluviométrie est faible et irrégulière, mais elle permet à la zone de disposer d'un riche pâturage. Au nord-ouest, dans l'actuel département de *Dakwaro*, on trouve de grandes vallées. Le *Gulbin Kaba* traverse le sud de *Kwarnaka* et vers lequel convergent le *Gulbin Kwarnaka* et celui d'*Amankay*. Puis, il y a le *Gulbin Tarka*. Au nord de cette vallée il y a le *Kwarin Adua* et celui d'*Urafa*. L'altitude moyenne est de 350 m mais vers *Dakwaro* elle atteint les 500 m (Monographie S/A, 1955 : 3). La texture à dominance sableuse lui confère une grande sensibilité à l'érosion hydrique et

³⁴⁷ En effet, Agadès se trouve à environ 315 kms au nord de *Birnin Lalle*. Cette dernière est située à six kilomètres en amont de l'actuel *Dakwaro* au Niger.

³⁴⁸ Le *Gobir tudu* s'étend, à peu près, de la plaine d'Agadas au nord à *Konya* au sud. A l'ouest le *Gobir tudu* s'étend jusqu'à *Galmi* et à l'est jusqu'à la région de *Tsibiri*.

éolienne (Schéma directeur, 2000 : 5).

Le *Gobir tudu* comprend les types de sols suivants :

- les sols ferrugineux tropicaux : ils sont pauvres en éléments fertilisants mais constituent l'essentiel des terres de culture dans le sud de la *Tarka*.
- les sols iso-humides au nord sont pauvres en matières organiques et très sensibles à l'érosion éolienne avec un pouvoir élevé d'absorption d'eau mais une faible capacité de sa rétention.
- les sols hydro-morphes trouvables dans les dépressions limono-argileuses engorgées d'eau en saison de pluie (Schéma directeur, 2000 : 5). Ils favorisent par endroit, la formation des mares temporaires et permanentes. Ces sols sont fréquents dans la zone de *Tarka-Kaba*. Ils disposent d'une fertilité moyenne et sont aptes aux cultures irriguées. Ce milieu est favorable à la culture du henné.

Sur le plan climatique le *Gobir tudu* reçoit en moyenne entre 200 et 500 mm de pluie par an (Schéma directeur, 2000 : 5). Cette pluviométrie diminue au fur et à mesure qu'on s'éloigne du sud. C'est, toutefois, la zone la plus arrosée par rapport à *l'Ayar*, mais cette pluviométrie et la nature du sol ne permettent pas de pratiquer une agriculture à même de satisfaire tous les besoins des *Gobirawa*. Ce climat sahélo-saharien ne mettait pas, ainsi, ces populations à l'abri des famines. Celles-ci étaient fréquentes comme le mentionnent les sources³⁴⁹. Aussi, l'agriculture ne pouvait se pratiquer qu'avec une pluviométrie au moins égale à 350 mm par an. Or, la partie nord du *Gobir tudu* ne reçoit qu'environ 200 mm de pluie par an. C'est le cas de la zone de *Gadabeji* située à l'extrémité nord du *Gobir tudu*.

Sur le plan agricole, le *Gobir tudu* se présentait, du sud vers le nord, de la façon suivante :

- une zone agricole jusqu'au sud de *Birnin Lalle* avec une pluviométrie qui peut être supérieure à 400 mm par an ;
- une zone agropastorale à climat sahélo-sahélien à partir de l'actuel *Ajje Kwarya* jusqu'à *Birnin Lalle*. La pluviométrie est comprise entre 300 et 400 mm par an (Schéma directeur, 2000 : 23).

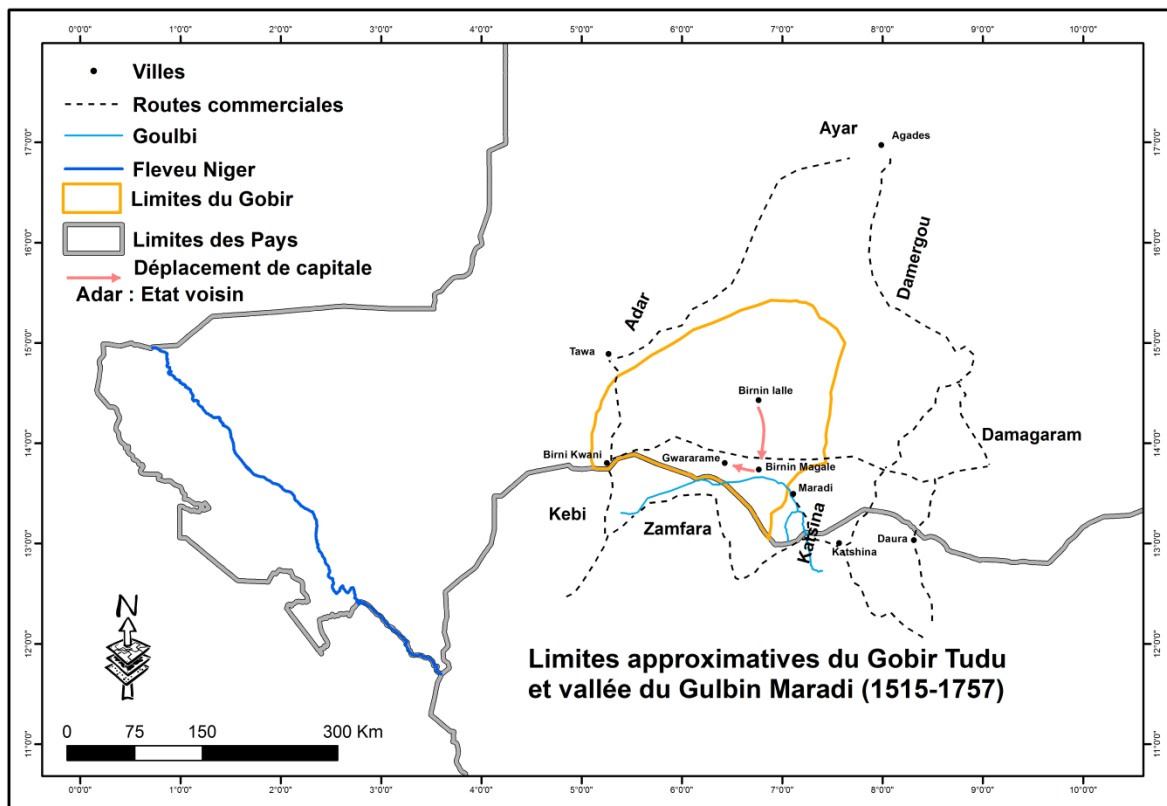
Sur le plan hydrographique le *Gobir tudu* et la vallée du *Gulbin Maradi* disposaient d'un certain nombre de cours d'eau semi-permanents au nord et permanents au sud. Au sud, il y a le *Gulbin Maradi* coulant du sud vers le nord jusqu'à *Tsibiri*, puis de l'est vers l'ouest « et

³⁴⁹ "La chronique d'Agadès" traduction de Urvoy, Y., 1934, in *JSA*, T IV, fasc. 2, PP.145-177, signale des famines qui devaient concernées le *Gobir*.

retourne au Nigéria après avoir arrosé et fertilisé sur plus de 100 km la vallée dont la largeur varie de 3 à 10 km » (Monographie S/A, 1955 : 3)³⁵⁰. Au Nord, il existe des cours d'eau semi permanents. Il s'agit des *Gulabe* de *Tarka* et de *Kaba* et une multitude de mares permanentes et semi-permanentes. La mare *d'Akaney* située au nord dans la zone pastorale est permanente jusqu'à nos jours. La vallée de la *Tarka* enregistre des pluies abondantes par rapport au *Tagama* qui se trouve dans une zone semi-désertique. Par conséquent, la végétation est relativement abondante et riche de même que les points d'eau. Cette vallée s'étale sur 150 kms et c'est le point de rassemblement de nombreuses autres vallées qui traversent la zone (Braillard ; 1941 : 2) : les vallées *d'Urafa*, *d'Aduwa* et de *Masoyi*. Pour cette raison la zone est habitée par des différents groupes *hausa* venus de *Maradi*, *Tasawa* et de *Madawa* qui trouvent ainsi les moyens de leur survie. Il y avait également des Touareg *Muzgu*, *Kel Geres*, *kel Ferwan* et des groupes peuls *Bararaji* et *Farfaru* (Braillard, 1941 : 3). Tous ces groupes de populations sont venus réoccuper cette zone fuyant l'insécurité née du mouvement du jihad du début du XIXe siècle (Rash, 1971 : 45). Le *Gobir tudu* est ainsi traversé par la *Tarka* sur 115 kms d'est en ouest et 6 kms du sud vers le nord. La nappe phréatique de cette vallée remonte après chaque saison de pluie ; ce qui permet de creuser des puits et de pratiquer la culture du henné, notamment. C'est globalement une zone semi-aride très faiblement peuplée dont les terres sont sablonneuses, lessivées car subissant les effets de l'érosion éolienne et hydrique.

³⁵⁰ Cote 14.1.9. aux ANN.

Carte 3 : Le Gobir tudu et la vallée du Gulbin Maradi.



Source : Carte conçue par nous.

La cité qui fut la capitale du *Gobir* à partir de 1515 jusqu'à son transfert à *Birnin Magale* et dont les ruines sont encore visibles à côté de l'actuel village de *Birnin Lalle* à environ 11 kms de *Dakwaro* au sud, est située dans cette vallée du *Gulbin Tarka* près d'une mare. Le caractère physique du milieu est bien expliqué à travers la toponymie. Le *Tudu* signifie colline de sable formée par l'érosion signe d'une permanence de vents. Le *Gobir tudu* est un territoire situé dans les marges Sud du Sahara à la limite Nord de la zone des cultures. On comprend le climat de ce milieu semi-désertique qui enregistre, au mieux, 400 mm de pluie par an, au sud et environ 200 dans la partie nord. Mais cette pluviométrie n'est qu'une moyenne car il arrive souvent qu'elle n'atteigne pas ou dépasse ce seuil. La conséquence est que les sécheresses sont fréquentes avec tout ce que cela suppose comme famines et autres déficits fourragers³⁵¹. Mais plus on avance vers le sud, plus les conditions climatiques s'améliorent car les précipitations deviennent plus importantes et régulières. Dans la vallée du *Gulbin Maradi* où étaient installés les *Mazumawa*, les conditions d'une agriculture sous pluie sont réunies. En dehors d'une abondance relative des pluies, notons la présence du *Gulbi* qui est un cour d'eau permanent avec une large vallée autour de laquelle se pratiquent les cultures irriguées en toute saison. On y pratiquait la culture du henné, du tabac, du riz, de la canne à sucre et des légumineuses³⁵².

On notait deux saisons dans le *Gobir tudu* : une saison sèche d'octobre à juin et une saison humide de juillet à septembre. Il en découlait une végétation qui suivait les caractéristiques du climat. Autour du *Gulbin Maradi* on pouvait observer une savane arborée avec une forêt galerie le long de ce cour d'eau et au nord se trouvait une zone sablonneuse et peu boisée mais avec de riches pâturages. C'est donc une région favorable aux activités comme l'agriculture, l'élevage, la chasse et la pêche surtout au sud. La réserve de *Gadabeji* permet de pratiquer la chasse, la cueillette et l'élevage. Cet espace pouvait-il ainsi supporter toute la population du *Gobir* nouvellement installée ? Il semble que la zone dispose des potentialités pouvant supporter une population peu nombreuse. La réserve de *Gadabeji* dont la superficie est de 76.000 hectares abritait diverses espèces animales comme les gazelles, les girafes, les phacochères, les gerboises, les singes, les lièvres, les écureuils, les autruches, les outardes, les chacals et les poules de pharaon. On note également des reptiles comme les rependis très

³⁵¹ Les sources de l'histoire du *Gobir* ne donnent aucune indication par rapport aux famines mais, il est clair que de tels fléaux ont touché cette zone. Nous avons en effet, des indications de "la chronique d'Agadès" et celles du *Borno*.

³⁵² Bongo Abubakar, le 05 mai 2016 à *Sabon Birni*.

dangereux, les najas, les pythons et les varans dans la vallée du *Gulbin Maradi* (Monographie S/A, 1955 : 3). Bref, il existe une faune abondante pour les chasseurs. Par contre l'agriculture est liée aux caprices du climat d'où les famines qu'a connues certainement cette bande du *Gobir tudu*. Cela a conduit à la poursuite de la migration des *Gobirawa* encore vers le Sud. *Birnin Lalle* rappelle *Maranda* ; d'où le dicton : *Maranda Lalle kahi baba kamu*³⁵³ qui est la meilleure qualité du henné connu dans la zone du Soudan central et occidental. En effet, les *Gobirawa* le produisaient en quantité suffisante. Le henné jouait un rôle important dans la société du *Gobir*. Il est utilisé dans les différentes cérémonies, en particulier l'intronisation du *Sarki*, les funérailles et les mariages. Le henné est également utilisé par les femmes pour maquiller et entretenir leur corps.

La date précise de la fondation de cette capitale du *Gobir* est énigmatique en raison de l'imprécision des sources. Cette ville était « la forteresse du bonheur »³⁵⁴ et sa fondation daterait du XIIe siècle ou du début du XIIIe (Urvoy, 1936 : 243-44). Il s'agit là d'une erreur de sa part car, *Birnin Lalle* signifie simplement ville de henné. Hamani confirme, à peu près, la date avancée par Urvoy en soutenant que cette capitale serait créée au début du XIIe siècle (Hamani, 1975 : 44). Quant à Landeroin, il avance la date du XVIIe siècle (Tilho, 1909 : 470) et Barth avance l'année 1740 (Barth, 1965 : 278). Nous savons que *Birnin Lalle* fut créée après le départ des *Gobirawa* de *l'Ayar* et après l'érection d'Agadès en capitale de *l'Ayar* au XVIe siècle. Pour Na Dama, c'est Mahammad Mai Gipci qui a conduit les *Gobirawa* dans la zone de *Tarka-Kaba*, c'est-à-dire le *Gobir tudu* vers 1660 (Na Dama, 1977 : 282). Mais, il semble que les *Gobirawa* sont arrivés au *Gobir tudu* plus tôt car, la date de 1660 correspondrait au début du règne de Mahammadu Mai Gipci qui a hérité le pouvoir de son père, Ciroma (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 9) lui-même l'ayant hérité après la crise qui aurait causé la mort, en un jour, de onze rois du *Gobir*, tous fils de la reine Tawa. Cette nouvelle capitale du *Gobir* serait donc fondée largement avant cette date donnée par Na Dama. La date de 1450 (Augi, 1984 : 151) semble également lointaine. Mais Léon l'Africain qui fait une description des Etats *Hausa*, y compris le *Gobir*, mentionne une piste dans la définition de la date de la création de *Birnin Lalle*. Ce voyageur a traversé l'Afrique de l'Ouest entre 1513 et 1515. Les 6000 familles qu'il affirme avoir vu pourraient s'inscrire dans le mouvement migratoire, alors en cours, qui a conduit cette population à créer *Birnin Lalle*. En tenant compte de ce récit, nous

³⁵³ Littéralement : henné originaire de *Maranda* qui teint plus que l'indigo.

³⁵⁴ Il s'agit là d'une erreur de la part de Urvoy car, *Birnin Lalle* signifie simplement ville de henné, en référence à la production de cette denrée très prisée, à l'époque et d'ailleurs jusqu'à aujourd'hui. Cette production du henné a fait la réputation de ce royaume du Soudan central depuis *l'Ayar* avec *Maranda*.

proposons la date de 1515 comme date de la fondation de *Birnin Lalle* par les *Gobirawa* qui venaient de *l'Ayar*.

Les *Gobirawa* arrivés à *Birnin Lalle*, en bloc, devaient être relativement nombreux. Il faut dire, ici, qu'aucune source n'avance un chiffre certain de cette population. La seule source qui est à notre disposition est celle qui émane de Léon l'Africain pour lequel les chercheurs s'accordent à donner peu de crédit à toutes ses informations car, dans ses écrits il existe beaucoup de contre vérités. Léon situe, par exemple, le *Gobir* à 64,360 kms du fleuve alors qu'il se trouve à 400 kms, d'où une différence de plus de 300 kms (L'Africain, 1956 : 828) ; ce qui est énorme. Il aurait recueilli ses informations auprès des autres voyageurs. Toutefois, si l'on considère, à titre indicatif, les affirmations de ce voyageur qui estime la population du *Gobir* installées à *Birnin Lalle* à 6000 familles parmi lesquelles un certain *Sarki* (L'Africain, 1956 : 828), on peut l'évaluer à plusieurs dizaines de milliers de personnes³⁵⁵. En considérant une moyenne de six personnes par famille³⁵⁶ on peut avancer le chiffre de 36000 habitants composant la population de *Birnin Lalle* et ainsi que celle de la quasi-totalité des *Gobirawa* dans le *Gobir tudu* et la vallée du *Gulbin Maradi* au début du XVI^e siècle. Mais ce n'est qu'à titre indicatif car, les bases sur lesquelles nous faisons ce calcul ne se fondent pas sur des sources vraiment fiables. Par contre, ce chiffre nous permet d'avoir une idée approximative de la population du *Gobir* à cette période.

Birnin Lalle occupe une place stratégique car, se trouvant entre *l'Ayar* et le bassin de *Rima*. La ville se trouve à 315 kms d'Agadès et à 100 kms du *Gulbin Maradi*. C'est donc une ville étape entre le Nord et le Sud dans le cadre du commerce transsaharien. La vallée de la *Tarka* arrosée pendant la saison des pluies est propice aux cultures notamment, celle du henné transporté jusqu'en *Ayar*. C'est donc un environnement relativement plus favorable que les *Gobirawa* ont occupé après avoir quitté *l'Ayar*. En période de bonne pluviométrie, la production était abondante comme le confirme cet adage qui dit de *Dakwaro*³⁵⁷ *Rumbun*

³⁵⁵ Léon l'Africain signale avoir remarqué l'installation de ces 6000 familles dans la zone, sans préciser exactement de quelle population il s'agissait. C'est entre 1513 et 1515 qu'il a fait son voyage en Afrique à un moment où les *Gobirawa* étaient, soit déjà arrivés au *Gobir tudu*, soit en mouvement vers ce pays. Il pourrait s'agir donc d'eux. C'est l'hypothèse que nous émettons, ici, afin d'estimer cette population de *Gobirawa*.

³⁵⁶ Nous avons tenu compte des facteurs suivants :

- une mortalité qui devait être excessive en raison des conditions de vie difficiles (guerres, sous alimentation et maladies qui devaient être les principaux problèmes de cette population) ;
- la polygamie qui pourrait concerner la plupart des familles ;
- une natalité primitive.

³⁵⁷ Ce chef lieu du département du même nom se situe au cœur de l'ancien *Gobir*. Il se trouve actuellement à

*Maradi*³⁵⁸. Toutefois, le *Gobir tudu* était presque un no-mans land au moment de l'arrivée des *Gobirawa*. En effet, il n'existe de population que dans sa partie sud, dans les environs du *Gulbin Maradi* où s'étaient installés les *Mazumawa*, les *Nayawa* et les *Makumawa*, autres sous-groupes *hausa*. Il ressort clairement que cette zone est donc potentiellement plus apte à supporter tous les *Gobirawa* venus en bloc de *l'Ayar* comparativement à la dernière zone. Mais il existe tout proche d'eux une zone encore plus propice aux activités agropastorales : le *Gulbin Maradi* et le bassin de *Rima*. L'installation de cette population déjà aguerrie dans la guerre à proximité des *Katsinawa* et des *Zamfarawa* constituaient un réel danger pour les dirigeants de ces populations bien implantées dans le bassin de *Rima* depuis des siècles³⁵⁹. Le *Gobir* à la recherche de territoire fait usage de ses aptitudes guerrières pour conquérir ce bassin.

4.2. La guerre au *Gobir*

Nous avons vu que toutes les sources de l'histoire du *Gobir* expliquent les difficiles conditions de vie que les *Gobirawa* avaient connues à travers leur histoire. Leurs légendes d'origine relatent les différentes guerres réelles ou imaginées auxquelles ils auraient participé notamment, en compagnie du prophète de l'islam. La tradition affirme qu'ils auraient participé à toutes les guerres saintes aux côtés de Muhammad mais aussi aux côtés des infidèles. Les adversaires des *Gobirawa* parlent de leur duplicité qui leur aurait causé la « mésestente éternelle »³⁶⁰. En Égypte, ils n'avaient eu la vie sauve que grâce à Moïse (Moussa) qui auraient tendu sa main pour les faire passer. Ils seraient ainsi chassés d'Égypte et se seraient dirigés vers l'Ouest en direction du massif de *l'Ayar* via le désert de Libye. En *Ayar*, les menaces furent multiples : hostilité du climat et conflit avec les Touareg. Cette situation difficile avait contraint les *Gobirawa* à adopter une attitude guerrière nécessaire à leur survie. Ainsi, les *Gobirawa* ont été atteints par la « nécessité de combattre » afin de « vaincre et de s'assurer ainsi l'enjeu de la bataille » (Baba Kake, 1979 : 8). Au *Gobir*, l'enjeu était double : la conquête d'un territoire potentiellement riche et la recherche du butin afin de régler les besoins immédiats. C'est pourquoi la fabrication des armes était nécessaire d'autant plus que dans *l'Ayar* et le bassin de

environ onze kilomètres du site de l'ancienne capitale du *Gobir*, *Birnin Lalle*.

³⁵⁸ *Dakwaro* grenier à mil de *Maradi*. *Maradi* s'approvisionnait en produits vivriers à partir de cette ville comme c'était le cas avec le *Damargu* qui ravitaillait Zinder.

³⁵⁹ On sait que le *Katsina* était présent dans son emplacement actuel depuis la dynastie des *Durbawa* dirigée par Sanau. Celui-ci fut assassiné par Mahammadu Korau (1445-1493/4) qui installa une nouvelle dynastie qui renforce l'islam (Mahamane, 1998 : 208). Or, le *Gobir* n'est arrivé dans la zone que vers 1515.

³⁶⁰ Voir chapitre sur les origines du *Gobir*.

Rima, toutes les matières premières existaient. Il s'agissait des métaux (comme le cuivre et le fer ou *Tama*, en *hausa*), des pierres, des peaux et du bois³⁶¹. À *Takadda* et *Tijidda*, l'industrie des métaux était connue et les témoignages signalent que les populations noires, c'est-à-dire les *Gobirawa* seraient les acteurs. Est-ce de cette façon que ces populations avaient appris à fabriquer des armes pendant leur séjour dans *l'Ayar* ? Nous pouvons ainsi soutenir l'hypothèse que les *Gobirawa* ont acquis leur réputation guerrière depuis *l'Ayar* car, ils ont dû affronter les Touareg pendant longtemps avant d'abandonner les combats à cause de leur supériorité tant du point de vue numérique que du point de vue arsenal militaire³⁶².

Les armes étaient fabriquées à partir du minerai de fer brut (*Tama*) travaillés dans des fours les rendant flexibles par la chaleur. Celles-ci étaient des flèches empoisonnées avec du suc du stonophantus ou du venin du serpent ou encore des produits de décomposition organique, des arcs en bois dur bandé par une corde ligneuse, des haches (*barandami*) à manche courbée qui se porte sur l'épaule, des couteaux et des javelots, c'est-à-dire des armes blanches. Les forgerons étaient les spécialistes dans la fabrication de ces armes³⁶³. Pour accroître leur efficacité, elles étaient enduites de poison à base de décoction de différentes plantes ou tout simplement du venin de serpent. Mais les armes les plus efficaces proviennent des Touareg. Elles étaient composées de javelots et surtout de sabres en particulier, le *Babarbara* (sabre très tranchant) reconnu pour sa solidité et surtout pour son efficacité dans les combats³⁶⁴. Ces armes, auxquelles il faut ajouter les chevaux appelés *Yan Abzin* (chevaux qui viennent de *Abzin*, *Ayar*), ont fait partie des marchandises ayant alimenté le commerce transsaharien. Le cheval appelé *Dan Abzin*³⁶⁵ est reconnu pour son endurance et sa rapidité dans le déplacement³⁶⁶.

Le mode de recrutement était la levée en masse car, tout homme valide était soldat. Il n'existait pas d'uniforme comme de nos jours sauf, pour le roi et certains notables. Deux grands corps composaient cette armée : la cavalerie et l'infanterie. Les cavaliers sont dirigés par *l'Ubandawaki*. Ils sont toujours au devant des combats et portent une tenue spéciale. En

³⁶¹ Les armes sont des arcs, des flèches, des haches, des sabres, des javelots et des bâtons.

³⁶² Les Touareg disposent des meilleures armes notamment le sabre en particulier le *Babarbara*.

³⁶³ Idi Makeri à *Gidan Rumji*, le 12 mars 2015.

³⁶⁴ Habou Magagi, le 21 février 2014 à *Maradi*.

³⁶⁵ Cela veut dire cheval originaire de *l'Ayar* ou *Abzin* ou encore *Azbin*. Ce cheval est caractérisé par son endurance et sa vitesse, un peu comme, il y a quelques années, le cheval dits *Dan Hilinge* ou *Dokin iska* (cheval à la vitesse du vent) pour comparer sa vitesse à celle du vent.

³⁶⁶ Habou Magagi, le 16 décembre 2015 à *Maradi*.

effet, le cheval était harnaché pour le protéger des coups de flèches et autres sabres qui pourraient l'atteindre. Quant au guerrier qui le conduisait, il portait le *Lifidi* et une Carquois pour assurer sa protection. L'infanterie est constituée de la masse des guerriers à pieds. Tout *Bagobiri* disposant de ses capacités physiques et âgé d'au moins 17 ans peut participer aux combats³⁶⁷. Chaque fantassin venait au combat avec l'arme en sa possession. Celle-ci peut être un gourdin, une hache ou *Barandami*, des arcs et flèches, des sabres, des couteaux et des carabines. Avant de se rendre au combat, le guerrier doit s'assurer que toutes les incantations, toutes les potions et autres gris-gris sont à jour. Les stratégies militaires sont nombreuses. Plusieurs en seraient développées tout au long de l'histoire guerrière du *Gobir*. Mais chacune devait être précédée de sacrifices et de prières. Ainsi, avant tout combat :

« ils (les guerriers *Gobirawa*) sacrifiaient toujours et à chaque fois, un taureau noir. Le taureau était tenu debout. Dans cette position, on lui déchirait le ventre. Les boyaux qui en sortaient étaient arrachés et mangés crus par tous les guerriers et c'est seulement après ce repas mystique que pouvait commencer l'attaque contre l'ennemi » (Hama 1967 : 45).

Les stratégies les plus utilisées et dont signalent les sources³⁶⁸ sont :

- le siège : la principale stratégie utilisée par les *Gobirawa* était le siège. Il consiste à bloquer toutes les issues de la ville attaquée empêchant ainsi les sorties et les entrées de ses habitants. Cette stratégie avait pour but d'affaiblir l'ennemi afin de l'amener à se rendre de lui même. Il pouvait en effet, manquer de vivres ou de l'eau, c'est-à-dire des éléments vitaux. Les sources de l'histoire du *Gobir* signalent régulièrement cette stratégie. Soba assiégea le *Zabarma* pendant trois ans et *Maradi* pendant sept ans (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). Le siège de *Birnin Zamfara* a duré aussi des années (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 11).

Mais le siège a ses avantages et ses inconvénients. Comme avantages on peut citer le fait que l'ennemi soit étouffé car il ne peut se ravitailler en produits de première nécessité. Ses provisions peuvent, ainsi, se terminer. Toutefois, compte tenu de cette réalité, les *Biranai* sont organisés de façon à se prémunir de cette éventualité. Les vivres et les puits sont généralement à l'intérieur ou contigus au *Birni*. Par contre, pour les inconvénients deux problèmes peuvent se poser aux guerriers : la lassitude et le manque d'approvisionnement. Quand le siège prend

³⁶⁷ Idi Makeri à *Gidan Rumji*, le 14 mars 2015.

³⁶⁸ La surprise est une stratégie de guerre adoptée par les *Mazumawa* contre les Touareg au moment où Soba assiégeait *Maradi*. Nous avons également la stratégie du siège (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10-11).

beaucoup de temps, les guerriers se fatiguent. Il en est de même pour le manque d'approvisionnement. En 1561/2 l'armée bornouane assiégea *Surame*, la capitale du *Kabi* mais elle finit par lever le siège faute d'approvisionnement (Palmer, 1916 : 5). Le siège de 9 mois de la ville de *Katsina* par les *Kanawa* sous le *Sarkin Kano* Kutumbi (1623-1648) a fini par être également levé sans grand résultat (Palmer, 1967 : 118). Au *Gobir*, on peut noter l'échec du siège de *Maradi* par Soba (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). La lutte pour la prise de la capitale du *Zamfara*, a conduit les guerriers à assiéger la capitale en bloquant la rivière *Gagare* afin de couper tout ravitaillement en eau de la ville (Palmer, 1916 : 12).

- la terre brûlée : les champs de l'ennemi pouvaient être détruits de façon à créer une situation de famine dans le pays. On pouvait également mettre du feu aux villages ou dans les champs. Cette stratégie a été utilisée par les *Gobirawa* et les jihadistes pendant la période de lutte après le jihad (Augi, 1984 : 373-374).

- la guerre frontale : elle est la plus fréquente. Il s'agit d'un corps à corps entre les *Gobirawa* et leurs ennemis. Cette guerre frontale a jalonné l'histoire du *Gobir* depuis *l'Ayar* jusqu'au bassin de *Rima*. Les batailles frontales dont parlent les sources, sont nombreuses : *Birnin Lalle* au XVI^e siècle, *Birnin Magale* au XVII^e siècle, *Gwararrame* au XVIII^e siècle, *Adar* et *Maradi* au XVII^e siècle, *Dan Kaishi* en 1789³⁶⁹ et la bataille de *Gawakuke* de mars 1836³⁷⁰.

- la surprise : c'est une autre stratégie de guerre des *Gobirawa*. En 1689 ou l'an 1100 de l'ère musulmane, les *kel Ayar* installés dans *l'Adar* furent surpris par les *Gobirawa* qui ont encerclé leur campement en réponse à leur attaque lorsque *Soba* assiégeait *Maradi*. En effet, les *Mazumawa* alliés des *Gobirawa* avaient alors encerclé le camp des *Kel Ayar* avec des épines, de nuit et avaient passé à l'attaque. Cette stratégie a causé la mort d'un nombre élevé de Touareg et la saisie de tous leurs biens. Le butin saisi fut envoyé à *Soba* qui était toujours à *Maradi*. Le prince *Saleh* et ses suivants n'ont eu que la chance de fuir, à pieds jusqu'à la localité de *Kabara* dans *l'Adar* (Hamani, 2010 : 206). La même stratégie fut utilisée par les Touareg dirigé par le sultan pour riposter. L'attaque soudaine des *Kel Ayar* contre le *Gobir* fit de nombreux morts. L'effet de la surprise a fait que les victimes étaient très nombreuses car on

³⁶⁹ Bataille pendant laquelle les armées du *Gobir* et celles du *Katsina* s'affrontèrent corps à corps et il y eut beaucoup de victimes dont le fils préféré du *Sarkin Gobir Bawa Jan Gwarzo* qui, lui-même, trouva la mort 40 jours après celle de son fils.

³⁷⁰ Elle opposa une coalition de *Gobirawa*, de *Katsinawa* et de Touareg à la coalition des jihadistes composée des émirs de *Kano*, *Katsina*, *Zazzau*, *Daura* et *Sakkwato*. Ce fut un véritable désastre car le *Sarkin Gobir* Ali Dan Yakuba et Rauda de *Maradi* furent tués.

parlait d'une capitale du *Gobir* dévastée, où les *Kel Ayar* firent de nombreux esclaves et de nombreux morts. Seuls les femmes et les vieillards restaient et les esclaves étaient vendus dans les pays arabes (Hamani, 2010 : 206). Ainsi, cette stratégie de guerre liée à l'effet de surprise est la plus meurtrière car l'ennemi n'a pas le temps de s'organiser. Cette méthode est aujourd'hui, utilisée par des organisations dites terroristes pour semer la panique et causer de nombreux dégâts, voire occuper le territoire ennemi.

- la stratégie « d'appât » : elle consiste à isoler une partie de l'armée ennemie en l'attirant vers son camp. Quand celle-ci se détache de sa base, les *Jarumai* se tournent contre elle, l'encerclent et la neutralisent. Cette stratégie a été utilisée par Dan Halima en 1841 quand *Attiku*, sultan de *Sakkwato* attaquait les villes de *Maradi* et *Tsibiri*. Le *Dan Galadima* Dan Halima était chargé d'une mission, celle d'informer le *Sarkin Katsina* de *Maradi*. Monté à son cheval bien harnaché et muni d'un bouclier pour sa protection et de son sabre, il se dirigea vers la ville de *Maradi* en chevauchant. Les guerriers de *Attiku* le poursuivirent et quand ils s'éloignèrent du gros des troupes, Dan Halima se tourna contre eux et les massacra jusqu'à ce qu'il atteignit *Maradi*. Il revint à *Tsibiri* en procédant de la même façon sans qu'il ne soit tué³⁷¹. Bien sûr cette stratégie ne s'applique qu'à des circonstances pareilles et ne peut réussir qu'avec des *Jarumai*.

Les campagnes militaires étaient minutieusement préparées. Dans les préparatifs, les marabouts et les *Bokaye* (charlatans) jouaient un rôle très important car les armées avaient besoin de leurs prières afin de pouvoir gagner la guerre. Ils organisèrent des prières de même que les *bokaye* organisèrent des cérémonies mystiques. Il existait des rites organisés par les soldats. Il est rapporté, par exemple, qu'avant tout combat les guerriers devaient consommer les intestins crus d'un taureau noir. Les *Birane* font toujours l'objet de ces prières par ces deux composantes de la société. Des gris-gris sont enterrés dans les différents coins du *Birni*. Cette pratique galvanisait ainsi les troupes bien préparées à affronter l'ennemi. Elles étaient également galvanisées par le butin. En effet, il n'y avait aucune différence entre la guerre de conquête, de consolidation, de répression d'une rébellion et de *razzia*. Les guerriers ont toujours à l'esprit le butin à gagner. L'armée du *Gobir* faisait partie des armées les plus puissantes du *Kasar hausa*. D'ailleurs, la littérature³⁷² autour de celle-ci, montre qu'elle avait fait ses preuves avec la conquête de plusieurs territoires dans cette partie du bassin de *Rima*. Elle disposait de plusieurs milliers de chevaux et des dizaines de milliers de fantassins aguerris

³⁷¹ Abdou Balla Marafa, le 21 mars 2015 à *Tsibiri*.

³⁷² Dan Anace, célèbre chanteur traditionnel du Nigéria a composé une chanson qu'il a intitulée « *Yaki sabon Bagobiri mai kayan fada* », c'est-à-dire le *Bagobiri* (habitant du *Gobir*) est un habitué de la guerre il s'en est donné les moyens.

par plusieurs décennies de guerre sans interruption depuis *l'Ayar*³⁷³.

Comment l'éducation militaire et l'organisation des combats se passaient-elles ?

Faute de sources écrites nous nous contentons des sources orales que nous avons recueillies dans le *Kasar Gobir*. Selon celle-ci et comme l'armée se composait de tous les *Gobirawa* capables d'aller à la guerre, cette éducation concerne tous les sujets. Voici comment un forgeron³⁷⁴ expliquait cette éducation militaire :

« Elle commençait depuis la petite enfance, c'est-à-dire autour de six ou sept ans. Les enfants s'organisaient en bandes selon les classes d'âges. Les épreuves commençaient avec l'apprentissage à l'usage de la flèche confectionnée par eux-mêmes. Une cible était toujours définie et placée à un endroit éloigné des enfants. Ces derniers devaient l'atteindre avec moins d'essais. À l'adolescence, cet exercice se faisait sous le contrôle d'un Jarumi (guerrier courageux et victorieux). Pour mériter le grade de Jarumi il fallait réussir l'exercice, mais aussi être endurant dans la course. Celle-ci était organisée à l'occasion des parties de chasse ouverte solennellement chaque année par le biais du Budin daji³⁷⁵ ».

Il existait des *Jarumai* (pluriel de *Jarumi*) qui étaient au devant de la scène chaque fois qu'il y a guerre. Nous avons pu recueillir l'histoire d'un *Jarumi* appelé Dan Tema. Il était handicapé de son état. Malgré ce handicap et assis sur un mortier, il était capable de tenir tête à l'ennemi vue la rapidité avec laquelle il lançait ses flèches³⁷⁶. Cette prouesse lui a valu ce sobriquet : « Dan Tema a Gida gora, moa a dawa »³⁷⁷. Contrairement à ce qui se passe de nos jours, les responsables (les *Sarakuna* et les autres dignitaires) des États africains précoloniaux en général et ceux des États *hausa* en particulier participent eux-mêmes aux différents combats. Ils étaient toujours au devant de la scène accompagnés de tous les dignitaires de leurs États.

L'armée du *Gobir* est formée essentiellement par la levée de masse. En effet, en cas de guerre, tous les sujets capables sont appelés et constituaient les fantassins, les piétons armés des

³⁷³ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

³⁷⁴ Idi Makeri, le 12 mars 2015 à *Gidan Rumji*, nous affirma avoir tout appris de son grand père qui aurait, d'ailleurs, participé à certaines batailles contre les Peuls.

³⁷⁵ Idi Makeri à *Gidan Rumji*, le 12 mars 2015.

³⁷⁶ Idi Makeri interrogé à *Gidan Rumji*, le 12 mars 2015.

³⁷⁷ Dan Tema est une gourde en famille mais qui se transforme en valeureux guerrier sur le champ de bataille (Dr. Addo Mahamane, le 07/11/2018). Il ne valait rien à la maison, mais valeureux aux combats en raison de ses prouesses militaires. Notre informateur raconte, en effet, que ce *Jarimi*, quoique handicapé, est à mesure de tuer des guerriers ennemis. Information recueillie auprès d'Ali Makada à *Mazangna*, le 21 mars 2016.

diverses armes telles que les bâtons, les épées, les flèches, les couteaux, les haches (*barandami*) et tout autre outil susceptible d'être utilisé dans les combats. Toutes les couches socioprofessionnelles, en particulier, les chasseurs et les forgerons sont mis à contribution en raison de la spécificité de leur métier. Les premiers sont spécialisés dans le maniement des arcs et des flèches, notamment. Quant aux seconds, ils étaient la cheville ouvrière car ils fabriquaient et réparaient ces armes. Ils étaient ainsi, nécessaires puisqu'ils œuvraient sur les terrains des opérations, procédaient à la réparation mais aussi à la confection des armes. Les hommes qui se battaient, se protégeaient avec des boucliers en peau d'oryx. Il existait plusieurs corps d'armées au *Gobir*.

- La cavalerie était dirigée par l'*Ubandawaki*. Ce corps de l'armée disposait des chevaux qui provenaient de l'*Ayar*³⁷⁸ ou du *Borno*. La cavalerie revenait aux princes et aux nobles mais aussi à tout possesseur de chevaux. Les armes utilisées étaient les flèches, les épées et les lances³⁷⁹. Avec l'acquisition des cottes de maille nous avons le *sulke*. La confection du *lifidi* (caparaçon) a donné naissance au *Sarkin lifidi* qui était le commandant en chef de la cavalerie lourde réservée aux plus hauts gradés de l'armée. Elle était placée en première ligne dans les combats³⁸⁰.

- L'infanterie subdivisée en archers et en lanciers portant les haches, les gourdins, les couteaux etc. Elle est dirigée par les *Jarumai* (guerriers caractérisés par leur bravoure).

Le fusil avait été introduit au *Kasar hausa* au XVe siècle d'abord, à *Kano* sous le règne de *Sarkin Kano Dauda* (1421-1438) par un prince bornouan. Mais il faut attendre le règne de *Kumbari* (vers 1731-1743) pour qu'il soit importé du Nupe. *Babba Zakari* (vers 1768-1776) est le premier souverain à créer un corps de fusiliers pour sa garde personnelle (Palmer, 1967 : 109). Le fusil ne semble pas avoir été introduit au *Gobir* pendant la même période car les sources n'en parlent pas. On signale l'utilisation d'une arme à feu par le *Sarkin Gobir Yunfa* qui aurait invité le *Shehu* chez lui. Le *Sarkin Gobir* aurait appuyé sur la gâchette mais le fusil n'aurait pas explosé (Dokaji, 1978 : 34). On signale également les mousquets à la bataille de *Tapkin Kwato* à l'issue de laquelle les *Gobirawa*, malgré leurs armes à feu ont subi une défaite de la part des jihadistes. Tous ces moyens militaires et les différentes stratégies de guerre des *Gobirawa* avaient été utilisés dans les multiples conflits qui les avaient opposés à leurs

³⁷⁸ Ce cheval était très recherché grâce à sa rapidité. Il est appelé *Dan Abzin*.

³⁷⁹ Ali Makeri à *Gidan Rumji*, le 12 mars 2015.

³⁸⁰ Alhaji Idi Issa à *Gidan Rumji*, le 12 mars 2015.

ennemis.

La première grande crise qu'ont connue les *Gobirawa* s'est déroulée à *Birnin Lalle*.

4.3. La crise politique de *Birnin Lalle*

Arrivés à *Birnin Lalle* vers 1515, les *Gobirawa* connurent leur première crise dans le *Gobir tudu* à cause d'une révolution de palais ou de l'attaque des Touareg. C'est après la mort de la reine Tawa que cette crise aurait éclaté. En effet, onze de ses fils auraient été tués à la suite d'une révolution de palais ou d'une attaque des Touareg. Cette capitale du *Gobir* fut le théâtre d'une lutte qui a marqué l'histoire des *Gobirawa*. Les Touareg auraient attaqué cette nouvelle capitale du *Gobir* juste après l'intronisation de Dalla fils de Gintserana et de Tawa. Dalla et dix de ses frères auraient été tués en une journée. Afin de sauver la dynastie royale, les *Gobirawa* avaient imaginé de placer un tronc d'arbre habillé en roi et placé sur le trône à la place du 12e enfant de Tawa, Mahamadou Na Tawa. Les ennemis du prince se seraient acharnés contre lui toute cette journée. À la nuit tombante, ces ennemis se seraient retirés croyant avoir tué le *Sarkin Gobir*, fils de Tawa. C'est ainsi que *Mahamadu Na Tawa* aurait été épargné puis se serait sauvé à l'emplacement actuel de *Tsibiri*. Il était le 298^{ème} *Sarkin Gobir*. Il a ensuite quitté ce lieu pour *Gwararrame* à 25 kms de *Maradi* (Hama, 1967 : 35). Puis, il émigra à *Kuniya* à l'Ouest de *Gidan Rumji*. C'est de *Kuniya* qu'un roi du *Gobir* aurait donné sa fille en mariage à un prince du *Zamfara*. Ce roi fugitif serait surnommé *Sarkin Gobir* Dalla Gungume ou *Sarkin Gobir Kututuro*³⁸¹. Il était le 297^{ème} *Sarkin Gobir* (Hama, 1967 : 32) et le 327^{ème} ou encore le 329^{ème} (Habou, 2014: 15).

Mais il faut noter que cette version ne reflète nullement la réalité comme l'indique d'autres sources orales et les recherches effectuées par Augi dans les années 1980. En effet, le mouvement migratoire des *Gobirawa* vers le sud dans la vallée de *Rima* s'était déroulé de *l'Ayar* à *Birnin Lalle* puis de *Birnin Lalle* à *Magale* (vers la fin du XVI^e siècle) et de *Gwararrame* à *Alkalawa* au milieu du XVIII^e siècle. Mais la tradition orale affirme qu'« ils passèrent par Tawa où la princesse Tawa naquit. Ils s'établirent ensuite à *Birnin Lalle* après un bref séjour à *Keta* à côté d'une mare permanente. Quand Tawa mourut à *Birnin Lalle*, sa tombe (*Kushewa*) prit le nom de « *Kushewar Tawa* » à cause de cet événement. Toutefois, l'on peut retenir de cette légende le parcours des *Gobirawa* de *l'Ayar* vers le *Gobir tudu*. Il s'agit d'un parcours émaillé de difficultés car causé par la menace permanente des Touareg qui avaient pourtant trouvé cette population sur place dans *l'Ayar*.

³⁸¹ Ce terme signifie tronc d'arbre mort et planté dans le sol.

Selon Malan Dan Akali, c'est une guerre fratricide qui éclata dans la capitale du *Gobir* et le *Sarki* aurait réussi à s'échapper du massacre pour se réfugier avec les siens, dans la vallée du *Gulbin Maradi*. C'est également pendant cette période que les *Gobirawa* se seraient répandus à travers ce *Gulbi*. La tradition orale raconte que la localité de *Jiratawa* située en territoire du *Katsina* aurait été fondée par des *Gobirawa* fuyant la guerre civile qui avait cours dans leur pays. Il existe à cet effet, deux versions expliquant la création de cette localité du *Katsina*. Pour les *Katsinawa*, c'est au cours d'une guerre qu'une personne aurait emmené sa femme dans un buisson pour la mettre à l'abri de toute attaque ennemie. Cette personne serait rejointe par une autre qui voulait également mettre sa femme sous cet abri. Il aurait vu la femme de la première personne qui lui aurait affirmé : « *jira, tawa ta* »³⁸² pour lui signifier d'attendre sa femme qui serait en train d'arriver. Les deux femmes auraient ainsi été mises dans un lieu sûr. C'est de cette expression que le nom de la localité de *Jiratawa* aurait pris forme. Par contre, pour les *Gobirawa*, lorsque *Tawa* est arrivée au *Gobir tudu*, d'autres *Gobirawa* auraient déjà atteint le site de *Jiratawa*. Ils auraient dit qu'ils attendraient *Tawa*, leur princesse, en disant « *muna jiran Tawa* »³⁸³. Cette version affirme que c'était un groupe de *Gobirawa* fuyant la guerre civile au *Gobir tudu* qui aurait atteint cette partie du *Katsina*³⁸⁴ et qui aurait donc créé *Jiratawa*.

Il est évidemment difficile d'éclaircir cette situation du *Gobir* pendant cette étape de *Birnin Lalle* dans la mesure où les sources font cruellement défaut, en particulier les sources écrites. Nous ne sommes pas en mesure d'expliquer, avec précision, la manière dont se sont déroulés les différents conflits ayant abouti à la mort des dix (10) enfants de *Tawa* intronisés en une journée³⁸⁵. Les sources orales parlent de deux événements pour expliquer les causes de la crise de *Birnin Lalle*. L'invasion touareg et les guerres intestines. On se rappelle bien que c'est cette invasion qui fut à l'origine du départ des *Gobirawa* du mont *Bagazam*, d'Agadès et de *Maranda*, principaux centres politiques des *Gobirawa* dans l'*Ayar*. À *Birnin Lalle*, les *Gobirawa* auraient été attaqués par les Touareg qui seraient ainsi responsables de la tuerie des

³⁸² Attends l'arrivée de ta femme car celle-ci est la mienne.

³⁸³ Nous attendons *Tawa*, notre aïeule.

³⁸⁴ Abdu Balla Marafa interrogé à *Tsibiri*, le 14 mars 2014.

³⁸⁵ Cette source donne certains noms. Il s'agit de *Sarkin Gobir Yakul*, *Sarkin Gobir Akul II*, *Sarkin Gobir Basara Dan Yakul*, *Sarkin Gobir Rufa'i* et *Sarkin Gobir Bakuje* considérés comme de meilleurs guerriers dans les théâtres des opérations militaires « *wanga sarakuna sune wadanda Gobirawa ke tunkaho da su a fagen daga* », (les *Gobirawa* se glorifient de ces rois en cas de guerre) (Alhaj Sa'ad, 1982 : 3). À moins que ces noms ne soient des sobriquets des rois enfants de *Tawa*, ces rois ne figuraient pas sur les autres listes détenues à *Tsibiri*.

onze *Sarakunan Gobir*, en un jour³⁸⁶. Mais la question que l'on peut se poser est de savoir pourquoi les Touareg auraient poursuivi les *Gobirawa* jusqu'à *Birnin Lalle* ? La chronique d'Agadès ne parle pas de cette attaque des Touareg à *Birnin Lalle*. Le *Gobir tudu* ne renfermait pas de potentialités qui pourraient constituer un enjeu majeur. Les seules richesses qui pourraient intéresser les Touareg, étaient le pâturage et les points d'eau. Mais ces potentialités sont trouvables, en abondance, dans le *Damargu* et le *Tagama* proches et inoccupés. Aussi, le *Gobir tudu* ne se trouvait pas sur la route qui menait à *Kano* dans le cadre du commerce transsaharien. Pour toutes ces raisons, le massacre de *Birnin Lalle* au cours du XVI^e siècle devait être l'œuvre des *Gobirawa* eux-mêmes divisés quand il s'était agi de désigner leur roi. Il s'agirait ainsi, d'une révolution de palais. Les conflits avec les Touareg reprirent après la conquête de *l'Adar* par les Touareg en 1674. La soif du pouvoir aurait opposé plusieurs prétendants au trône et la désignation du *Sarki* aurait tourné en affrontements sanglants opposant les partisans des différents candidats à ce poste. La preuve est que les sages du *Gobir* avaient trouvé la voie de sortie de crise en invitant les principaux protagonistes, c'est-à-dire les héritiers du pouvoir, à accepter de consentir des sacrifices afin de sauver leur État. C'est ce qui fut fait avec la signature du pacte de *Birnin Lalle* qui a permis de régler la crise.

Pendant la période de *Birnin Lalle*, il y avait une insécurité, à la suite de cette révolution de palais. Le *Gobir* serait affaibli par cette situation et l'existence de l'État mise en cause. Le pays devenait plus vulnérable. Pour renouer avec la victoire, les anciens auraient organisé des consultations qui auraient abouti à un *modus vivendi*³⁸⁷. Les personnalités bien écoutées comme les *Bokaye* (charlatans) et les *Fadawa* (les gens de la cour, les dignitaires) seraient consultés. Ils seraient d'avis que, si les *Gobirawa* voulaient que la crise se dénouât, il leur fallait changer de comportement et demeurer plus humbles et surtout en consentant des sacrifices. En d'autres termes, il fallait que tous les princes se montrent plus humbles en renonçant à certains de leurs privilèges, notamment, celui de postuler au trône du *Gobir* et d'accepter de jouer un autre rôle dans la chefferie du *Gobir*. Depuis lors, certains princes auraient abandonné toute prétention au poste de *Sarki* pour s'adonner à d'autres fonctions, d'où la naissance des postes de *Baraya*, *Bazaga*, *Taratsi*³⁸⁸, D'autres sources affirment que les

³⁸⁶ Bongo Abubakar (le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*) affirme, de son côté, qu'il s'agit même de 50 rois et Sambo Waliyi (le 09 octobre 2015 à *Sakkwato*) de 77. C'est une exagération liée à la déformation de l'information issue de la tradition orale.

³⁸⁷ Malam Jika, le 14 mars 2015 à *Gidan Rumji*.

³⁸⁸ Abdou Balla Marafa interrogé, le 14 avril 2014 à *Tsibiri* et Bongo Abubakar interrogé à *Sabon Birni*, le 06 mai 2016.

divinations auraient été mises à contribution pour juguler la crise³⁸⁹. Devant donc l'impossibilité de faire élire un *Sarki*, les *Gobirawa* auraient décidé d'être humbles. Les divinations auraient prédit cela si le *Gobir* voulait renouer avec la victoire. Les termes de ces divinations étaient que les princes acceptent d'abandonner le pouvoir et qu'ils se consacrent à d'autres fonctions. C'était la seule condition pour que le *Gobir* soit victorieux, en cas d'attaque. C'est ainsi que les fonctions et les titres suivants sont apparus depuis *Birnin Lalle*. Il s'agirait de :

Baraya : c'est le serviteur du *Sarki* ou *Baran Sarki*. Il vit constamment dans la famille de celui-ci et pouvait même rentrer dans sa chambre. C'est une sorte de chef de cabinet du *Sarki*.

Bazaga : « 'griot » du *Sarki*. Il faut noter qu'il n'est pas griot comme d'ordinaire mais il s'agit d'un griot qui utilise des instruments musicaux pour galvaniser les *Gobirawa* dans les différents théâtres d'opérations militaires.

Taratsi : il utilise le *kakaki* qui est une longue trompette émettant un son grave et qui ne retentit qu'en cas d'événement majeur comme les fêtes et les guerres.

En outre, il se formerait un embryon du conseil électoral avec *l'Ubandawaki*, le *Sarkin Rafi* et le *Sarkin tudu* tous ayant le sang royal et qui auraient donc accepté d'abandonner toute prétention au trône du *Sarkin Gobir*³⁹⁰.

La particularité de tous ces titres est que tous leurs détenteurs sont héritiers du pouvoir au *Gobir*. Tous auraient accepté d'abandonner toute prétention au pouvoir du *Gobir* ; c'est en fait un sacrifice que les *Gobirawa* auraient consenti pour sauver le royaume. Par la suite, d'autres titres sont apparus. C'est donc à *Birnin Lalle* que les *Gobirawa* auraient ébauché le conseil électoral avec trois personnalités qui sont *Ubandawaki*, *Sarkin Rafi*, *Sarkin Tudu*³⁹¹. Ce groupe est qualifié de fort et de puissant qui est capable de défaire le *Sarki*³⁹² à cause de son origine. Il y eut par la suite, un autre titre qui est apparu mais, cette fois-ci à *Gwararrame*. Il s'agit de celui des *Akalawa*, les détenteurs de l'histoire officielle du *Gobir* que nous verrons au chapitre suivant.

Les *Gobirawa* installés à *Birnin Lalle* lorgnaient la riche vallée du *Gulbin Maradi*. On observait une migration diffuse des sujets vers cette vallée découverte par des chasseurs qui

³⁸⁹ Malam Jika à *Gidan Rumji*, le 12 mars 2015 et Jika Naino, le 16 décembre 2015 à *Maradi*.

³⁹⁰ Jika Naino, le 16 décembre 2015 à *Maradi*

³⁹¹ Jika Naino, le 15 décembre 2015 à *Maradi*.

³⁹² Jika Naino, le 15 décembre 2015 à *Maradi*. Il précise que ce groupe est craint par le *Sarki*. En effet, dans les années 1839 et 1840 *Baciri* aurait été destitué par ce groupe parce qu'il aurait manqué de respect à tous les dignitaires qui seraient venus en retard dans la cour. Ces dignitaires auraient reçu des insultes de sa part.

partaient à la recherche du gibier. Ils auraient rapporté au *Sarkin Gobir* Mahammadu Mai Gipci (1660-1685) que cette vallée était très riche et fertile et pouvait donc mieux convenir aux *Gobirawa*. Les autorités du *Gobir* étaient donc mises devant les faits accomplis. Convaincus de la pertinence des arguments des paysans, Mahamadu Mai Gipci aurait accepté de transférer sa capitale à *Birnin Magale* en plein territoire *Mazumawa* et *Nayawa*. Nous avons vu ci-haut que les *Gobirawa* étaient à la recherche de territoire pouvant leur servir de cadre à la formation de leur État et pouvant leur permettre de vivre tout en pratiquant des activités économiques comme l'agriculture, la chasse et l'élevage. Pour deux raisons principales, les *Gobirawa* quittent le *Gobir tudu* pour se diriger vers le Sud : l'instabilité politique et les conséquences des caprices climatiques. Les *Gobirawa* installés à *Birnin Lalle* étaient confrontés à une instabilité politique aigue. On parle de la tuerie de onze *Sarakunan Gobir*, en un seul jour. Ces sources ne donnent pas de détails par rapport, notamment, aux acteurs et aux raisons de cette crise.

Sur le plan climatique, le *Gobir tudu* est une zone qui se situe en bordure du Sahara. Il en résulte que la pluviométrie est souvent capricieuse. En cas de déficit pluviométrique, les conséquences sont toujours dramatiques. Le territoire du *Gobir* fait partie de la zone sahélo-saharienne qui va du Sahara au Nord, jusqu'aux confins du lac Tchad et à la boucle du Niger dans la bande Sud. Cette vaste zone connaissait et continue de connaître des déficits pluviométriques. La chronique d'Agadès et du *Diwan* du *Borno* rapportent que cet espace a connu des sécheresses chroniques. En 1696, à une période où les *Gobirawa* occupaient le *Gobir tudu*, la chronique d'Agadès rapporte que « Dieu fit descendre sur les gens en guerre (kel ewey et Itéseyens) le meurtre, la calamité, la famine, les guerres, les combats et le manque de pluie » (Hamani, 2010 2002). La famine évoquée par la chronique d'Agadès a été à l'origine de la mort de nombreux Agadésiens. À ce sujet, Hamani explique que :

« La famine atteignit un tel degré que les gens mangèrent des charognes. Le prix de la nourriture atteignit des sommets astronomiques : pour dix mesures de mil, de cram-cram (wajjak) ou d'épine d'agruf, on paya jusqu'à une pièce de mithqal d'or. Les prix montèrent encore plus haut et la pièce d'or d'un mithqal ne donna plus que six mesures de ces graines sauvages. Quand il ne resta plus rien à échanger contre de la nourriture, ceux qui possédaient des livres les vendirent pour ne pas mourir de faim. Cette sinistre période de l'histoire d'Agadès fut sans doute à l'origine d'une hémorragie de population au profit de l'Adar, du Damargu et même des régions plus méridionales comme les pays de Katsina et de Kano » (Hamani, 2010 : 202).

La chronique évoquait également des morts en grand nombre. C'était une véritable

hécatombe qui a décimé une grande partie de la population d'Agadès. Cette famine était également signalée par le « Diwan du Borno ». La famine aurait duré sept ans sous le règne de Dunama (1696-1715) (Lange, 1977 : 81). À la même période, on enregistre une famine qui dura onze années à *Kano* (Gado, 2006 : 226). Plusieurs parties sinon tout le Sud du Sahara devait être affecté par ces famines. Ces famines ne se seraient pas limitées aux zones d'Agadès et de *Borno*. Elles ont certainement touché toute la bande sahélo-saharienne, y compris donc le *Gobir tudu*, marges méridionales du Sahara. Ces famines et tant d'autres ont affaibli la masse populaire qui se serait convaincue de quitter cette partie du Soudan central pour s'installer plus au Sud dans la vallée du *Gulbin Maradi* située à une centaine de kilomètres de *Birnin Lalle*. La zone renferme d'énormes potentialités en termes d'eau et de pâturage. Les pluies sont relativement plus abondantes. L'eau est en permanence dans cette zone, grâce au *Gulbin Maradi* qui arrose, en permanence, la vallée sur plus de 40 kms (Périé, 1948 : 2). Dans tous les cas, le *Gobir* a dû faire face à une situation particulière à *Birnin Lalle*.

Cette situation de famines chroniques contraint les paysans *Gobirawa* à aller découvrir le *Gulbin Maradi*. Ainsi installés à *Birnin Lalle*, les *Gobirawa* partaient à la chasse dans cette vallée. Une tradition raconte que les chasseurs auraient vu la *Fadama* de *Hisatu*³⁹³ et ils auraient rapporté l'information à Mahamadu Mai Gipci (1660-1685). Ils lui auraient dit « nous avons vu une *Maraya*³⁹⁴, amène ta famille pour qu'elle voit ce milieu d'elle-même ». Ils invitèrent, ainsi, le *Sarkin Gobir* à envoyer ses enfants dans la zone pour constater la véracité de leurs propos³⁹⁵. Ayant découvert une zone plus clémente, les *Gobirawa* auraient lentement migré dans la vallée et occupé la zone qui va de *Bauratawa* aux alentours de *Gatawa*, situés à l'est de la *Fadama*. Quelques années après cette installation, les *Gobirawa* ont occupé l'ouest de la *Fadama* de *Lifiyaru* à *Tsawa* et la nouvelle capitale y a été installée. Elle prit le nom de *Magale*. C'est ainsi que *Birnin Magale* fut créée sans que *Birnin Lalle* ne soit dispersée³⁹⁶. Quand celle-ci s'était agrandie, disent les sources orales, la *Sarauta* (le pouvoir) elle-même aurait décidé de déplacer le centre politique pour ainsi suivre ses sujets.

³⁹³ Zone de la vallée du *Gulbin Maradi*.

³⁹⁴ Le terme de *Maraya* signifie un lieu où il fait bon vivre. Ce terme signifie, aujourd'hui, ville en référence aux conditions de vie meilleures qu'elle offre par rapport au village.

³⁹⁵ Moussa Dan Hassan interrogé par une équipe de l'IRSH section de *Maradi* en 1984 à *Tsibiri*. La copie de la bande enregistrée se trouve à l'IRSH de Niamey.

³⁹⁶ Moussa Dan Hasan, interrogé par Habou Magagi, cassette n°2 à la sonothèque de l'IRSH (coffret histoire du *Gobir*).

Qui serait l'auteur de ce déplacement de la capitale du *Gobir* de *Birnin Lalle* à *Birnin Magale* ? Les sources orales parlent d'un souverain énergique et coriace mais disposant surtout des pouvoirs magiques : il s'agit du *Sarkin Gobir* Mahamadu Mai Gipci qui serait le successeur de son père *Ciroma* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 9) l'un des successeurs des fils de Tawa assassinés en un jour et dont Mahamadu Na Tawa aurait été le rescapé. Il existe une certaine littérature à propos de ce souverain du *Gobir*. Comme son nom l'indique il aurait toujours à sa possession un *Gipci* ou *Gitti*³⁹⁷ qui signifierait amulette ou hache magique. On retient de lui, son invincibilité dans la guerre grâce à cet objet mystérieux et protecteur qui, selon les sources, le rend invisible. En cas de guerre, il lui suffisait de le brandir pour que les troupes adverses se dispersent³⁹⁸.

La vallée du *Gulbin Maradi* est plus riche mais habitée par d'autres populations, les *Mazumawa*. Cette zone était sous le contrôle du *Zamfara*. Ce *Gulbi* coule de l'Est vers l'Ouest. Il reçoit un affluent sur sa rive gauche, le *Gulbin Gabi* long de 45 kms avec un bassin de 7000 km² (Souley, 1987 : 17). Cette vallée était occupée par plusieurs groupes de populations : les *Nayawa* qui seraient les fondateurs de *Birnin Naya* et les *Mazumawa* chasseurs qui seraient les possesseurs terriens car, on parle de *Kasar Mazum* ou pays de *Mazum*. Les immigrants s'installent dans la rive gauche tandis que les autochtones étaient sur la rive droite (Souley, 1987 :34). Le village créé par les *Nayawa* se peupla d'autres groupes comme les *Basarawa* et les *Barebari*. Par rapport aux *Kanuri*, Mahamane soutient cette présence des Bornouan dans le *Kasar Mazum* car « il semble qu'un Bornouan ait été nommé dans le Nord-est du *Gobir*, *Sarkin Naya*, une sorte de responsable de *Zongo* (étape) des *Kanuri* qui voyageaient sur le *Zamfara* au XVIIe siècle » (Mahamane, 1998 : 152). C'est donc dans une zone cosmopolite mais surtout un centre économique et politique que les *Gobirawa* décidèrent de créer leur capitale afin de profiter de nombreuses potentialités qu'elle offre. Ces potentialités agricoles, pastorales et piscicoles qui ne peuvent qu'attirer les *Gobirawa* installés à *Birnin Lalle*. Ainsi, la décadence de *Birnin Lalle* aurait poussé les *Gobirawa* à chercher asile à *Birnin Naya* où ils furent bien accueillis (Nicolas, 1969 : 203). Le *Sarkin Gobir* Mahammadu Mai Gipci aurait demandé au *Sarkin Zamfara* de le laisser s'établir dans ce territoire. Les *Zamfarawa* auraient accepté cette demande. De même, les *Katsinawa* auraient toléré l'établissement des *Gobirawa* dans cette partie du *Gulbi*, ce qui les rapproche de *Maradi*³⁹⁹. Le *Gobir* établit ainsi sa suzeraineté sur le

³⁹⁷ Ali Makeri à *Gidan Rumji*, le 12 avril 2015.

³⁹⁸ Ali Makeri, le 12 avril à *Gidan Rumji*.

³⁹⁹ Malam Jika, le 14 mars 2016 à *Gidan Rumji*.

royaume de *Mazum* et la nouvelle capitale du *Gobir* se déplace, ainsi de *Birnin Lalle* à *Birnin Magale*. L'intégration des *Gobirawa* devint facile car, les *Mazumawa* ont accepté d'être assimilés et transformés en *Gobirawa* (Hamani, 2010 : 209). Cette intégration a été marquée par le mariage entre une fille du *Sarkin Gobir*, Mahammadu Mai Gipci, et le *Sarkin Mazum* (Augi, 1984 : 33). Les liens de mariage constituent un facteur important qui unit les peuples qui s'acceptent ainsi. On se rappelle bien le mariage entre *Zarma* et *Gobirawa* dès la période de *l'Ayar* et qui s'est traduit par le cousinage à plaisanterie dont nous avons fait cas au chapitre deuxième. Le roi de *Mazum* fut incorporé dans la classe des grands dignitaires (les *Sarakunan Karaga*) du royaume du *Gobir* (Augi, 1984 : 34). Un autre notable des *Mazumawa* fut nommé membre du grand conseil qui élit le *Sarki* (Hamani, 2010 : 204). Il s'agit du *Tara ta Gobir*. Les relations entre le *Gobir* et le *Zamfara* sont restées amicales. Par contre, entre le *Katsina* et le *Gobir*, ces relations avaient plutôt mal tourné. Pourtant, le *Katsina* avait accepté l'installation des *Gobirawa* dans la vallée du *Gulbin Maradi*. Il y aurait également, un échange de présent entre Mahammadu Mai Gipci du *Gobir* et Tsagarana, le souverain du *Katsina* (Hamani, 2010 : 209). Leurs relations se détériorèrent peu après cet échange. En effet, le *Gobir* qui manque de territoire devait chercher les moyens d'en avoir en tentant de conquérir les territoires voisins : *Kwanni*, *Kabi*, *Adar*, et *Katsina* (Adeley, 1967 : 567-568). Malgré l'hospitalité et le présent accordé aux *Gobirawa* nouvellement installés dans le *Gulbin Maradi*, les relations entre les trois Etats n'allaient pas connaître des lendemains meilleurs. Quelques temps après leur installation, les *Gobirawa* attaquèrent les *Katsinawa* (Séré de Rivière, 1965 : 155). Ainsi, commença un conflit qui dura plus de cent ans entre les deux Etats. C'est donc un conflit séculaire, entre les deux Etats, causé par la recherche de territoire pour les *Gobirawa*.

4.4. La première tentative de la conquête du bassin de *Rima*.

Installées à *Birnin Magale*, les autorités du *Gobir* tentèrent de conquérir cette vaste zone riche et fertile. Cette zone paraît comme « la terre promise » des *Gobirawa*. Mais elle est occupée, depuis des siècles déjà, par les *Katsinawa* et les *Zamfarawa*. Le *Gobir* sous la direction de Mahammadu Mai Gipci tente d'abord, de conquérir le *Katsina*. Présentons les deux Etats afin de saisir les enjeux de cette situation conflictuelle.

Le *Gobir* était un État mobile, un État en mouvement avec *l'Ayar* comme première base. En effet, l'histoire de ce puissant État fut marquée par sa mobilité de direction Nord-Sud. Il quitta *l'Ayar* au XVI^e siècle pour s'implanter au *Gobir tudu*⁴⁰⁰. Au courant du même siècle, il entama une autre descente, encore plus au Sud, en direction du bassin de *Rima* connu pour ses

⁴⁰⁰ Zone comprise entre l'actuel *Madawa* et *Dakwaro*, en république du Niger.

meilleures conditions climatiques et ses terres fertiles. C'est d'ailleurs ces atouts majeurs qui attirèrent les *Gobirawa* dans cette vaste vallée. Ce mouvement du *Gobir* du Nord vers le Sud s'était passé non sans violence. Les dirigeants du *Gobir* s'étaient heurtés aux premiers occupants du terroir, les *Katsinawa*.

Quant aux *Zamfarawa*, ils acceptèrent de cohabiter avec les *Gobirawa*. La guerre était la seule option pour s'imposer et s'offrir « l'espace vital » dont les dirigeants du *Gobir* avaient besoin. Or, le *Gobir* était connu pour sa puissance militaire redoutable. Il était qualifié de « *uwar fada* »⁴⁰¹ ou de « *gidan fada* »⁴⁰², de « *'Hankaka maida abin wani naka* »⁴⁰³ ou encore « *Kashin guiwar kura ba abin lasar karnai ba. À bai manya fili ba dan Allah ne ba* »⁴⁰⁴. Beaucoup de chanteurs traditionnels avaient composé des chansons mettant en relief l'aspect guerrier des *Gobirawa*. Une des chansons du célèbre Dan Anace, lui-même *Bagobri*, était intitulée « *yaki sabon bagobiri mai kayan fada* »⁴⁰⁵. La puissance militaire du *Gobir* s'était manifestée par des raids, presque toujours fructueux, entrepris par l'Etat ou par des guerriers agissant à leur propre compte⁴⁰⁶. La guerre était, ainsi, le principal métier des *Gobirawa* ; ils arrachaient les biens des autres et les utilisaient pour nourrir leurs familles⁴⁰⁷. Ce butin est composé de vivres, d'animaux mais aussi des personnes transformées en esclaves. À l'époque où Mahamadu Mai Gipci dirigeait le *Gobir*, les expéditions étaient plus fructueuses. Il suffisait au *Sarkin Gobir* de brandir son Gipci⁴⁰⁸, en cas de guerre, pour que l'ennemi ou l'adversaire soit mis en déroute⁴⁰⁹. Mahamadu Mai Gipci (1660-1685) était sûr de ses capacités militaires grâce à son amulette qui le protégeait. Fort de cette amulette, il aurait attaqué deux fois le *Kabi* sous le règne de *Sarkin Kabi* Malikli (1661-1675) (*Labarun Hausawa da Makwbtansu*, 1978 : 38). Il attaqua le *Katsina* qui occupait la zone qu'il convoitait du fait de la fertilité de son sol.

⁴⁰¹ Littéralement cela signifie 'mère de la guerre'. C'était le foyer de la guerre.

⁴⁰² Cela signifie matrice de la guerre.

⁴⁰³ Corbeau qui confisque le bien d'autrui.

⁴⁰⁴ Les os du genou d'une hyène qui ne peuvent être léchés par des chiens. Céder le territoire, à contre cœur, à ceux qui dispose de la force.

⁴⁰⁵ La guerre était l'habitude du *Bagobiri*, il s'en est donné les moyens.

⁴⁰⁶ Habou Magagi, interrogé à *Maradi*, le 13 mars 2015.

⁴⁰⁷ Habou Magagi, le 14 février 2014 à *Maradi*.

⁴⁰⁸ Il s'agit donc d'une sorte de 'Fasa maza', disperse les hommes, gris-gris utilisé pour disperser tout attroupement humain.

⁴⁰⁹ Malam Jika à *Gidan Rumji*, le 12 mars 2015.

Quant au *Katsina*, voisin du *Gobir*, il fut surtout réputé par son rôle économique, c'est le *Sarkin kasuwa* (Hogben, 1969 : 149) et religieux grâce à la sécurité garantie dans le pays depuis le XVIIe siècle. C'est donc un pays paisible mais ses dirigeants étaient redoutables. Un de leurs éloges (*Take*) souligne : « *Katsinawa dakin kara, kunya gareku ba dai tsoro ba*⁴¹⁰ ». Ce pays était limité à l'ouest par le *Zamfara* au sud par le *Zazzau*, à l'est par les Etats de *Kano* et de *Daura* et au nord-est par ceux du *Damagaram* et du *Damargu* (Mahamane, 1998 : 177). Le *Katsina*, tout comme le *Gobir*⁴¹¹, appartiennent au grand bassin de *Rima* sur lequel se jettent les *Gulabe* de *Maradi*, *Bunsuru*, *Ka*, *Sakwato*, *Tasawa* et *Kaba* notamment. C'est donc une zone disposant des atouts en termes de ressources en eau de surface, preuve de l'importance des quantités de pluies qui y tombaient (Barth, 1916 : 239)⁴¹² par an. Cette position géographique doublée d'une certaine sécurité avait attiré, vers le *Katsina*, les routes commerciales joignant l'Afrique du Nord et l'Afrique forestière.

Sur le plan religieux, les *Sarakunan Katsina* comme Mahammadu Korau (1445-1493/4), Ibrahim Sura (décédé entre 1543 et 1544) et Ali Murabus (décédé en 1568/9) (Mahamane, 1998 : 248) ont beaucoup encouragé l'expansion de l'islam. Les centres intellectuels comme *Yan Doto*, *Birnin Katsina*, *Dan Ashita* et *Kurmin Dan Ranko* et l'émergence des saints comme Dan Marina, Dan Masani et Dan Takum en sont de belles illustrations (Mahamane, 1998 : 248). *Katsina* avait ainsi une très ancienne réputation musulmane. Ainsi, *Katsinawa* et *Zamfarawa* étaient déjà installés dans le bassin de *Rima* quand l'Etat du *Gobir* cherchait à s'y imposer au dépend du *Katsina*. Comment s'est déroulé le conflit ?

Les relations entre le *Gobir* et le *Katsina* avaient connu des moments difficiles. Elles auraient commencé depuis que le *Gobir* était basé dans *l'Ayar*. En effet, les listes dynastiques du *Katsina* évoquent la conquête de *Sawata*⁴¹³ par le *Sarkin Katsina* Ramba-Ramba (Palmer, 1967 : 79). Cette source ne mentionne aucun autre détail sur les motivations du conflit, encore moins, sur la localité de *Sawata*, elle-même. Au *Gobir tudu*, les sources orales affirment que Jarnata, *Sarkin Katsina* attaqua le *Gobir* vers 1200 (Séré de Rivière, 1965 : 156). Ici, aussi, ces sources ne relèvent pas plus de détails. Nous savons que, lorsque les *Gobirawa* s'étaient

⁴¹⁰ "Les *Katsinawa* sont respectueux mais non peureux".

⁴¹¹ Depuis qu'il s'est installé au *Gobir tudu* et *Gulbin Maradi*.

⁴¹² Barth signale 80 pouces ou 2032 millimètres. Mais cette pluviométrie paraît surestimée et ne reflète pas la pluviométrie d'une zone qui appartient au domaine du climat tropical sec. Barth a, certainement, été impressionné par la présence de nombreux cours d'eau et d'une végétation luxuriante du bassin de *Rima* pour surévaluer la pluviométrie du milieu.

⁴¹³ Localité qui se situerait vers le nord Agades.

installés dans le *Gulbin Maradi*, ils n'avaient pas rencontré l'hostilité des *Katsinawa*, au contraire, on parle même d'un échange de présent entre Mahammadu Mai Gipci et le *Sarkin Katsina* sans le nommer (Hamani, 2010 : 209). Pour cette raison, l'attaque du *Katsina* par le *Gobir* ne peut s'expliquer que par la recherche de territoire dont le *Gobir* avait tant besoin depuis qu'il a quitté *l'Ayar*. Concernant la date de 1200 avancée par Séré de Rivière, elle est trop lointaine car, l'arrivée des *Gobirawa* au *Gobir tudu* et leur installation à *Birnin Lalle* remonteraient au début du XVI^e siècle, probablement vers 1515. C'est en réalité sous le règne du *Sarkin Gobir* Muhammad Dan Ciroma dit Muhammad Mai Gipci⁴¹⁴ (1660-1685) que le conflit entre *Katsina* et *Gobir* commence. Ce souverain du *Gobir* attaqua traîtreusement le *Katsina* (Hamani, 2010 : 205). L'attaque fit de nombreux morts provoquant la réaction ferme du *Katsina* qui dévasta *Birnin Magale*, la capitale. Sur ces événements, la légende raconte que le *Sarkin Katsina* a profité de l'absence du *Sarkin Gobir*, Mahamadu Mai Gipci, pour convaincre sa femme de lui prêter ce *Gipci* (amulette) moyennant une partie du butin en cas de victoire. Attaqué par les *Katsinawa*, Mahamadu Mai Gipci chercha, en vain, son talisman. Sentant la défaite venir, « le roi préféra disparaître en frappant le sol qui s'ouvrit puis il s'y introduisit en compagnie de son cheval » (Séré de Rivière, 1965 : 155). On signale ainsi, leur trahison compte tenu de ce que les *Katsinawa* auraient accepté leur présence à leur côté et que les deux souverains auraient échangé des présents. Par contre, une autre source affirme qu'à *Birnin Naya*, les *Gobirawa* furent harcelés par les *Katsinawa* (Séré de Rivière 1965 : 171). Est-ce la traduction d'une revanche ? Une autre version de la tradition raconte que Mahamadu Mai Gipci jouait au *Dara*⁴¹⁵ lorsqu'il aurait été informé de l'attaque de sa capitale. Il aurait en effet, un *Gipci* ou *Gitti*⁴¹⁶ qui le protégerait contre toute attaque qu'elle soit surprise ou préparée. Ce *Gipci* le rendrait invisible et lui permettrait d'infliger, toujours, une mémorable défaite à l'ennemi. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il ne craindrait rien et jouerait régulièrement au jeu appelé *Dara* à longueur de journée. Il aurait l'habitude de confier cet objet mystérieux à l'une de ses femmes. Un jour, il aurait confié ce *Gipci* à sa femme appelée Argizo Guga et il serait parti jouer à son jeu préféré, le *Dara*. Le *Sarkin Katsina* étant au courant de ce talisman

⁴¹⁴ Cela fait suite à l'arrivée des *Gobirawa* dans le *Gobir tudu* dont la capitale était *Birnin Lalle*. C'est de là que les *Gobirawa* ont migré plus au Sud à la recherche de terres plus fertiles et plus propices à l'agriculture.

⁴¹⁵ Jeu de hasard dans lequel les joueurs utilisent des boulettes (souvent la noix du palmier doum) et des baguettes en tiges de mil. Le jeu se déroulait assis et on utilise de petits creusets dans lesquels sont introduits les boulettes et les tiges de mil.

⁴¹⁶ *Gitti* ou *Gipci* signifierait hache magique ou amulette selon Malam Jika, le 14 mars à *Gidan Rumji*.

aurait utilisé un colporteur *Bakatsine*⁴¹⁷ pour entrer en sa possession. Le colporteur venait régulièrement devant le palais royal du *Gobir* pour exposer ses marchandises. Il profita de cette situation pour avoir la confiance de la femme du *Sarki* dont il gratifiait les enfants de cadeaux. C'est ainsi, qu'un jour, il demanda à rencontrer cette femme qui n'aurait pas tardé à venir chez le colporteur, vues les largesses qui profitaient à ses enfants. Le marchand lui aurait demandé le *Gipci* de son mari, Mahamadu Dan Ciroma. Celle-ci n'avait pas tardé à le lui remettre. Dès qu'il avait obtenu cet outil précieux, il s'était précipité pour l'apporter au *Sarkin Katsina*. Celui-ci n'aurait pas tardé à l'utiliser contre Mahamadu Mai Gipci, le *Sarkin Gobir*. Il aurait préparé et exécuté le plan d'attaque qui visait la capitale, *Birnin Magale*. Lorsque Mahamadu Mai Gipci apprit l'information selon laquelle le *Gobir* allait être attaqué, il n'eut pas réagi et pour cause, il avait confiance en lui-même, c'est-à-dire qu'il était sûr de sa victoire. Lorsque les envahisseurs entrèrent dans la ville, il se précipita pour demander le *Gipci* auprès de sa femme, Argizo Guga. Celle-ci répondit qu'elle le lui avait remis. C'était trop tard et Mahamadu Mai Gipci ne pouvait subir une telle humiliation. Il frappa le sol d'un coup de bâton et la terre s'ouvrit et il entra en compagnie de son cheval et de quelques fidèles. Ce geste du *Sarkin Gobir* était la marque d'une inacceptation d'une quelconque défaite, c'est-à-dire d'une humiliation qui était en vue puisque le talisman protecteur était perdu. Le *Katsina* a détruit *Birnin Magale*. Les rescapés de cette bataille avaient pris la fuite et s'étaient dirigés vers le Nord-Ouest de la capitale détruite pour en fonder une nouvelle, *Gwararrame*⁴¹⁸. Ils s'éloignèrent ainsi des *Katsinawa*.

Nous avons recueilli une autre version qui précise et complète la version ci-dessus. Ce vendeur des produits manufacturés avait l'habitude d'étaler sa marchandise devant la maison royale du *Sarkin Gobir*. Sa générosité s'exprimait dans l'amour qu'il portait aux enfants, notamment ceux de *Argizo Guga*, l'une des femmes du *Sarkin Gobir* Mahamadu Mai Gipci. Cette femme avait l'habitude d'offrir la boule à ce colporteur si bien qu'il s'est établi une relation entre lui et celle-ci. Un jour, le colporteur rencontra une fille qu'il envoya pour signifier à Guga qu'il voulait la rencontrer. Il lui exprima le désir de voir le fameux *Gipci*, ce que la femme accepta. Dans la nuit, il emmena, lui-même, le *Gipci* à Tsagarana le *Sarkin Katsina*. Le lendemain, le *Sarkin Katsina*, disposant du *Gipci*, attaqua *Birnin Magale* pendant que le *Sarki* jouait au *Dara*. Quand Mahamadu Mai Gipci avait constaté que la situation était devenue grave, il se précipita pour demander l'amulette auprès de sa femme. Il se serait établi

⁴¹⁷ Sujet du *Katsina*.

⁴¹⁸ Malam Jika, le 14 mars à *Gidan Rumji*.

un dialogue entre eux. Finalement, il ne retrouva pas le *Gipci* et le *Sarkin Gobir* dit à Argizo Guga : « tu seras la seule à être éhontée ». Il frappa la terre et s'y introduisit, lui et son cheval. Quant à Guga, elle fut enlevée. Les *Katsinawa* avaient décidé de ne pas la libérer, ils l'auraient tué en la « collant » au mur de la ville. La place porte, jusqu'à aujourd'hui, le nom de *Kofar Gugu* à *Birnin Katsina*⁴¹⁹. Il s'agit de la porte ouest de cette ville sur la route qui conduit à la localité de *Jibiya*.

Une autre version affirme que le *Sarkin Katsina* s'était déguisé en marchand et s'était rendu chez Mahamadu Mai *Gipci* alors absent. Il dit à la femme du *Sarkin Gobir* qu'il allait vendre sa marchandise mais qu'il craignait d'être attaqué par les bandits armés. C'est pourquoi, il eut besoin de ce talisman pour se protéger contre toute attaque. Il promit une certaine part à cette femme quand il sera de retour. Dans tous les cas la femme fut convaincue et elle livra le talisman au *Sarki*. C'est après l'obtention de cet objet que Tsagarana décida d'attaquer la capitale du *Gobir*. Lorsque les assaillants atteignirent la ville, Mahamadu Mai *Gipci* se précipita chez sa femme pour récupérer le *Gipci* qu'il lui avait confié. La femme ne parvint pas à le lui livrer. Le *Sarkin Gobir* sentit la défaite. Il aurait juré qu'il n'allait pas voir cette hécatombe. Il frappa, d'un coup la terre qui s'ouvrit et, lui et ses proches collaborateurs s'y étaient engouffrés. *Birnin Magale* était, ainsi détruite et on compta beaucoup de victimes parmi les *Gobirawa*. Les rescapés prirent la direction Nord-Ouest pour fonder une nouvelle capitale. C'est donc la perte du *Guitti ou Gipci* du roi du *Gobir* qui l'a contraint à se suicider selon la tradition⁴²⁰.

De ces versions, il y a à retenir la récupération par les *Katsinawa* de l'objet mystérieux, c'est-à-dire, le *Gipci* protecteur du *Sarkin Gobir*. En Afrique, la croyance au surnaturel incarné par les talismans est encore vivace car elle constitue un moyen efficace de remonter ou de saper le moral. La perte du *Gipci* entraînerait, d'office, la défaite des guerriers du *Gobir* devant ceux du *Katsina*. C'est ainsi que la nouvelle capitale du *Gobir* fut détruite et sa population dispersée. Mahamadu Mai *Gipci* a trouvé la mort dans la bataille qui se serait déroulée vers 1685 comme nous l'avons vu au chapitre deuxième. Les dignitaires du *Gobir* abandonnent définitivement cette ville pour créer une autre plus loin de celle-ci, à environ cinquante kilomètres au Nord-Ouest. Il s'agissait de *Gwararrame*. Qui est le fondateur de *Gwararrame* ?

Selon Landeroin, c'est Uban Ashe qui quitta *Birnin Naya* dévasté par les *katsinawa* pour aller fonder *Goran Rami* (*Gwararrame*) dont le site se trouve près du village de *Katsari* (Tilho,

⁴¹⁹ Moussa interrogé par Habou Magagi à *Tsibiri*, 2^{ème} cassette, IRSH, Niamey.

⁴²⁰ Malam Jika, le 14 mars à *Gidan Rumji*.

1910 : 471). Or, nous savons que ce *Sarkin Gobir* a succédé à Soba. Il ne l'a donc pas précédé pour être le fondateur de *Gwararrame*. Quant à Harris, il affirme que le *Sarkin Gobir* Soba avait sa capitale à *Goran-Rami* (Harris, 1958 : 50). Cette affirmation est bien possible, car après *Magale*, la *Sarauta* du *Gobir* s'est établie à *Gwararrame* et Soba y a bien régné et a conduit toutes ses campagnes à partir de cette capitale. Par contre, pour Barth, Soba résidait plutôt à *Magale*. Il précise bien que cette ville est située à une journée de marche à l'Ouest de *Tsibiri* (Barth, 1963 : 188). Cette affirmation contredit celle de Harris et est donc anachronique et invraisemblable pour les raisons évoquées plus haut. Les sources orales proposent une autre version. En effet, le traditionaliste, spécialiste du *Gobir*, Malam Dan Akali Dan Bagwari interrogé par Rigo dans les années 1980⁴²¹ affirme qu'après le sac de *Sabon Garin Hisatu*⁴²², les dignitaires du *Gobir* se seraient rendus à *Mafara* au *Zamfara*⁴²³. C'est de cette ville que les *Gobirawa* auraient nommé Uban Doro, *Sarkin Gobir*. Mais cette classe de dirigeants du *Gobir* ne peut totalement quitter le *Gobir* et s'exiler au *Zamfara* même si ce pays connaissait son apogée à l'époque. Par contre, certains membres de la *Sarauta* pourraient s'installer dans ce pays comme c'était le cas de Babari, le futur *Sarki*.

Cette nouvelle capitale se situe à environ cinquante kilomètres de la précédente capitale. Le site est reconnu par Illa Maikassoua en 1981. Il se trouve sur la route nationale n°1 à cinq kilomètres à l'est de *Gidan Rumji* à la hauteur d'un village appelé *Kumshi*. Aujourd'hui, il ne reste plus rien de visible, en surface, si ce n'est le reste de poteries. Par contre, lorsque, dans les années 1970, Abdullahi Rafi Augi l'a visitée, il a pu reconnaître le palais royal. La capitale *Gwararrame* fut construite après la destruction de *Birnin Magale* sous le règne de *Tsagarana* qui commença vers 1684 (Rigo, 1985 : 32). Certains membres de la famille royale restés dans la vallée fondèrent cette nouvelle capitale *Gwararame* située à 5 km de *Gidan Rumji* (Maikassoua, 1982 : 43) ; c'est-à-dire à une cinquantaine de kilomètres de *Birnin Magale* pour certainement s'éloigner du *Katsina* qui devint invincible. La ville de *Gwararame* serait fondée entre 1685 et 1690 (Maikassoua, 1982 : 44). Par contre, Malam Dan Akali refuse de reconnaître cette capitale du *Gobir*, il ne reconnaît que *Sabon Garin Hisatu* et la seule ville dénommée *Gwararrame* qu'il connaissait, serait celle là qui se situerait en *Ayar*. Landeroïn aussi ne

⁴²¹ Ce marabout, aujourd'hui décédé, descend de la famille d'*Akal*, le *Sarkin Gobir* qui aurait, délibérément, abandonné le pouvoir suite à une lettre qu'il a reçue de l'Est pour se consacrer aux études islamiques et à la rédaction de l'histoire du *Gobir*. On dit qu'il détient "le livre de l'histoire" de cet Etat.

⁴²² Pour lui, c'est la capitale du *Gobir* après *Birnin Lalle*.

⁴²³ Cette classe ne peut se rendre dans ce pays qui connaissait son apogée à l'époque. Une immigration dans ce pays signifierait que les *Gobirawa* seraient fondus dans le pays hôte, ce qui était impossible.

reconnait pas *Birnin Magale* mais affirme que c'est plutôt *Birnin Naya* (Tilho, 1909 : 471). Il est possible que ce refus de reconnaître l'existence de cette capitale du *Gobir* par Malam Dan Akali, exprime la volonté de la dynastie d'effacer cette page douloureuse de son histoire. Les recherches d'Illa Maikassoua en 1981, d'Abdullahi Rafi Augi en 1984 et de l'IRSH en 1999 permettent de confirmer l'existence de cette capitale du *Gobir* après *Birnin Magale*. Les visites que nous avons menées sur le site le 11 mars 2014 et le 11 Mai 2015, nous ont permis de constater certains signes de la présence humaine sur les lieux. En surface, il est facile d'observer les débris de poteries un peu partout. Mais contrairement à ce qu'affirmaient Augi et Rigo⁴²⁴ qui ont visité le site entre 1978 et 1981, il n'est pas possible, aujourd'hui, de délimiter à première vue le palais royal. C'est certainement sous les effets conjugués des vents et des pluies que ces marques ont dû totalement disparaître. Le Département d'Art et d'Archéologie (DARA) de l'Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey⁴²⁵ (UAM) a fouillé le site de *Gwararrame*

« du 7 décembre au 22 décembre 1999 sur un espace couvrant 12 mètres carrés jusqu'à une profondeur de 120 centimètres. Cet emplacement a été pris sur une structure de bute appelée ou considérée " *Gidan Sarki* ", le " *Palais du Roi* ", composée en fait de quatre ensembles de restes de bâtiments isolés » (Idé et al., 1999 : 21).

Les chercheurs ont pu découvrir un ensemble d'outils composé de 92 éléments dont :

- « - 34 fragments de vases en céramique ;
- 1 fragment de fusaïole en terre cuite ;
- 7 ensembles de fragments de pipes ;
- 5 fragments d'objet en métal oxydé ;
- 6 perles ou grains d'enfilage en pierre de couleur noire, blanche ou bleue ;
- 1 fragment de bracelet en verre ;
- 3 fragments de test d'œuf d'autruche ;
- 1 fragment de coquillage de conservation de musc de civette ;
- 17 échantillons de charbons de bois ;
- 9 échantillons d'ossements ;
- 3 échantillons de briques d'argile crue ;
- 5 échantillons de sol ».

⁴²⁴ Il a visité le site dans les années 1980. Il écrit ceci : « malgré les effets de culture et de l'érosion, on arrive à délimiter le contour de la maison royale (palais) dans le site de *Gwararrame* » (Rigo, 1985 : 31).

⁴²⁵ La fouille a été conduite par Pr. Idé Oumarou, Pr. Maga Abdoulaye et Dr. Boubé Gado.

Puis ils ont pu regrouper ces outils en 8 ensembles qui sont :

« - la céramique comprenant les fragments de vases, de micro-céramique, de fusaiöles et de pipes ;

- le matériel lithique composé de perles et de grains d'enfilage ;
 - le verre avec les fragments de bracelet ou d'anneau de bras ;
 - les coquillages avec les tests d'œufs d'autruche et de coquillages marins ;
 - les prélèvements d'échantillons de charbon de bois ;
 - les prélèvements d'échantillons d'ossements ;
 - les prélèvements d'échantillons d'argile crue ;
- les prélèvements d'échantillons de sol » (Idé et al. 1999 : 22-23).

Mais cette ville n'est pas très éloignée de la vallée du *Gulbin Maradi*. Il est, cependant à relever que le sol est, ou sablonneux très peu fertile, ou latéritique ; d'où sa légèreté. Le site de cette ancienne capitale se trouve sur une cuirasse latéritique. C'est également un milieu qui n'est pas très différent de celui de *Birnin Lalle*. Les problèmes des *Gobirawa* n'étaient donc pas résolus, d'où la poursuite de l'émigration des sujets du *Gobir* vers le Sud et l'occasion ainsi offerte à la *Sarauta* du *Gobir* d'organiser la conquête du territoire envahi.

Photo 7 : Une vue site de *Gwararrame*.



Source : Photo prise par nous, le 11 avril 2015.

Aucun signe qui prouve la présence humaine n'est visible à première vue sur cette vue panoramique. Il est clair que les intempéries ont dû raser tous signes d'une présence humaine. Toutefois, les contours du palais royal ont pu être identifiés depuis les années 1970, d'où la fouille organisée en 1999. Le site se situe actuellement à deux kilomètres du village de *Kumshi* en venant de *Gidan Rumji* à gauche de la route nationale n°1, à quelques 100 m. Regardons la photo 9, zoom d'une partie du site.

Photo 8 : Zoom sur une partie du site.



Source : Photo prise par nous le 11 avril 2015.

On constate bien les débris de poteries, ce qui témoigne l'existence de cette capitale du *Gobir* après la destruction de *Birnin Magale* par les *Katsinawa*. Ces restes de poteries sont visibles dans la partie occidentale du site, à quelques mètres de la route nationale n°1.

4.5 Le *Gobir* après Mahamadu Mai Gipci ou autre période obscure de l'histoire du *Gobir*

La bataille de *Birnin Magale* se serait déroulée vers 1685 et a occasionné la mort du *Sarkin Gobir* Mahamadu Mai Gipci (1660-1685). Cette capitale fut totalement détruite et ses occupants dispersés. Les rescapés de cette bataille s'étaient dirigés vers le nord-ouest pour fonder *Gwararrame* entre 1685 et 1690 (Maikassoua, 1982 : 44). Or, Soba (1687-1698) qui est le troisième successeur de son père n'a pas dirigé le *Gobir* à partir de *Magale*. Les *Gobirawa* avaient-ils erré pendant des années avant de se regrouper et fonder une nouvelle capitale et accrédi-ter ainsi la version de Malam Dan Akali ? Nous nous trouvons encore devant une situation semblable à celle que le *Gobir* a connue pendant la période de *Birnin Lalle*, au début du XVI^e siècle. Pourtant, les sources signalent trois noms de *Sarkuna* (rois) ayant succédé à Mahamadu Mai Gipci, avant Soba. Il s'agit de « Moji, Gamsara et Babba dont on a oublié la généalogie » (Tilho, 1910 : 471). La liste officielle des souverains du *Gobir* affichée à la cour, quant à elle, signale comme successeurs à Mahamadu Mai Gipci, Ubandoma fils de Babba, Ubanduru fils de Kalay et Soba (Habou, 2014 : 43). Enfin, une autre liste signale Hodji Gansara⁴²⁶, Babba et Soba comme successeurs de Mahamadu Mai Gipci (Hama, 1967 : 14). Dans un autre document écrit en arabe, en possession de la chefferie du *Gobir Tsibiri* et traduit par Boubou Hama, « Mahammadou Maiguidi » (Mai Gipci) aurait comme successeurs Ubandoma, Ubandoro et Soba (Hama, 1967 : 32-33). Mais ces dirigeants ont certainement eu des durées de règne éphémères. Cette situation est sans doute l'expression d'une instabilité qui est née après la mort du tout puissant Mahamadu Mai Gipci. Il est raisonnable de dire qu'après le sac de *Magale*, il y eut des dirigeants ou des intérimaires, qui n'ont pas réussi à rétablir la stabilité du pays jusqu'à la nomination de Soba vers 1687. La bataille de *Birnin Magale* a bouleversé et désorienté le *Gobir* qui a dû changer d'option et de perspectives en se réorganisant surtout avec le règne de Soba (1687-1698). La période entre le règne de Mahamadu Mai Gipci et le début du règne de Soba a été une période de tâtonnement politique au *Gobir*.

4.6. Le règne du *Sarkin Gobir* Soba (1687-1698) ou la marche vers l'apogée du *Gobir*.

C'est sous ce souverain que le *Gobir* amorce réellement son apogée compte tenu de sa posture. Il fut le fils de Mahamadu Mai Gipci, réputé pour son invincibilité grâce à ses

⁴²⁶ Hodji et Gansara désigne donc un seul roi contrairement au document de Tilho qui en fait deux.

pouvoirs magiques. Les sources affirment que Soba serait le quatrième successeur de son père. Il était conscient de l'humiliation que son père aurait subie à *Birnin Magale* vers 1685. C'est pourquoi il se prépara pour prendre sa revanche. Soba entreprit de reformer son armée et d'entreprendre la conquête du *Katsina* et le pillage des contrées lointaines dans le but d'avoir du butin. Nous ne disposons pas d'informations sur l'homme lui-même mais nous pouvons affirmer que c'était un *Jarumi* (guerrier brave), plein d'ambitions pour son pays car, dès son accession au trône du *Gobir*, il s'attela à réorganiser l'armée pour prendre la revanche de son père.

Les sources sont contradictoires par rapport à la façon dont ce *Sarkin Gobir* a accédé au pouvoir. *Raudat al Afkar* de Ibn al Mustafa, affirme qu'il a succédé à Mahammadu Dan Ciroma, son père et qu'il a porté son royaume à l'apogée (Palmer, 1967: 267). Par contre, Malam Dan Akali affirme que *Soba* serait nommé *Sarkin Gobir* au *Zamfara* après la mort d'Uban Doro qui aurait donc succédé à Mahammadu Mai Gipci (1660-1685). Mais il faut relever qu'à cette époque, la migration des *Yan Sarki* en direction du *Zamfara* n'avaient pas commencé. Les *Gobirawa*, en particulier les dignitaires, étaient confinés dans le *Gobir tudu* et la vallée du *Gulbin Maradi* jusqu'à la bataille de *Birnin Magale* de 1685 et qui a causé leur dispersion et la création d'une nouvelle capitale plus au Nord-Ouest, à *Gwararrame*. Il est possible que les sources orales confondent Soba avec Ibrahim Babari qui serait intronisé au *Zamfara* vers 1737. Soba aurait été un grand *Sarki*, rassembleur, grand guerrier et ambitieux. Ces valeurs intrinsèques ont contribué à démontrer la puissance du *Gobir*. Les sources signalent plusieurs expéditions qu'il aurait menées contre les pays voisins et même lointains. Il mena des campagnes dans plusieurs directions.

► Campagne en pays *Zarma* et *Gurma* : selon *Labarun Hausawa da Makwabtansu* et de *Raudat al Afkar* de Ibn al Mustafa (Palmer, 1967 : 267), Soba occupa le *Zarma* pendant trois ans et l'a battu puis « ya rushe ta, ya kashe abin da ya kashe, ya kama abin da ya kama⁴²⁷ » (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). Le *Zarma* aurait donc été saccagé et pillé par l'armée de Soba. En outre, il y aurait de nombreuses victimes y compris les personnes prises et transformées en esclaves. Les sources orales⁴²⁸ confirment cette version en ajoutant même que ces expéditions avaient pour but, d'acquérir du butin. Ils trouvèrent, notamment, des esclaves. Ceux-ci furent utilisés par les *Sarakunan Gobir*, notamment dans les travaux champêtres.

⁴²⁷ Il l'a (le *Zarma*) disloqué, a tué ce qu'il a pu tuer, a capturé ce qu'il a pu capturer.

⁴²⁸ Nous nous référons à Mahaman Rigo qui a mené une enquête orale à *Sabon Birni* en avril 1984. Il a interrogé Uban Doma Arzika, dans cette ville (Rigo, 1984 : 33).

L'autre partie est vendue sur les marchés (Rigo, 1985 : 33). Au *Gurma*, on signale un important butin amassé à l'issue de cette bataille (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10).

► Campagne contre *Kano* : d'après la chronique de *Kano* (Palmer, 1967 : 124) Soba a mené une expédition contre *Kano* à l'époque du *Sarkin Kano* Muhammad Kumbari (1731-1743). Chaque fois que les *Gobirawa* infligèrent une défaite aux *Kanawa*, ceux-ci prenaient la revanche l'année suivante et cela perdura longtemps (Palmer, 1967 : 124-125 et Na dama 1997 : 240-245). Il faut signaler, ici, que le règne de ce *Sarki* de *Kano* serait marqué par une certaine puissance tant économique que militaire. En effet, la source de *Kano ta Dabo ci gari* décrit en ces termes comment ce *Sarki* se préparait pour conduire une guerre : « idan ya fito hawan idi, ko yaki, a gabansa akwai ganga dari, da kakaki ashirin da biyu, a bayansa da yan banga hamsin da dawakin zage dari, sun yi ado da kayan zinare da azurfa⁴²⁹ » (Dokaji, 1978 : 25). C'est également sous le règne de ce souverain que le conflit qui l'opposait avec le *Katsina* fut réglé grâce à l'intervention de l'ami du *Sarkin Kano*, *Shekarau* appelé également Mallam Atumana. Il aurait réconcilié les deux Etats en implorant Dieu pour que quiconque aurait déclaré la guerre n'ait pas la victoire (Dokaji, 1978 : 25)). Ici, il faut relever que ce *Sarkin Kano* a régné après l'avènement de *Soba*. Ce dernier ne serait donc pas l'auteur de cette expédition contre *Kano* alors en pleine puissance militaire et prospérité économique. Il est possible que cette attaque ait lieu sous le règne d'Ibrahim Babari (1737-1764).

► Campagne contre *Katsina* : Soba voulait venger l'humiliation que son père a subie à *Magale* par les *Katsinawa*⁴³⁰. *Labarun Hausawa da Makwabtansu* affirme que Soba organise le siège de *Maradi* qui aurait duré sept ans mais sans pouvoir prendre la ville de *Maradi*. Cette stratégie de siège appliquée par les *Gobirawa* à *Maradi* pendant sept ans, n'a donc pas été efficace. La raison de cette inefficacité est que dans toutes les villes murées, les populations prenaient leur disposition afin de pouvoir tenir, un certain temps, en cas de siège. Entre temps, sa capitale, sans la nommer (*Gwararrame* ?), fut attaquée par les Touareg mais secourue par les *Mazumawa* qui capturèrent des chevaux, des chameaux et des armes qu'ils envoyèrent à Soba. Les *Mazumawa* seraient appelés au secours et ils auraient utilisé une autre stratégie de guerre pour neutraliser les Touareg. En effet, ils partirent, de nuit, sur le camp des Touareg qu'ils entourèrent d'épines. Puis, ils passèrent à l'attaque. Surpris, les Touareg n'avaient pas eu le temps de riposter. Plusieurs d'entre eux seraient tués, d'autre auraient été faits prisonniers et un

⁴²⁹ Quand il monte à cheval à l'occasion d'une fête ou quand il va à la guerre, 100 batteurs de tambours et 22 flûtistes se mettaient devant lui, derrière lui, ils se trouvaient 50 miliciens et 100 chevaux bien harnachés de l'or et de l'argent.

⁴³⁰ Moussa interrogé par Habou Magagi à *Tsibiri*, en 1978, deuxième cassette, sonothèque de l'IRSH.

important butin composé de chevaux et des dromadaires auraient été amassé. Les rescapés n'ont eu que la chance de s'enfuir à pieds. Soba, visiblement, incapable de prendre la ville de *Maradi*, leva le siège et retourna à la maison. L'objectif visé en attaquant le *Katsina*, est l'expansion territoriale de *Gobir* vers le Sud-Est. Cependant, pour Usman, il y avait un lien de bon voisinage entre les deux Etats (Usman, 1974 : 225). Mais comme le confirment Landéroin, Séré de Rivière et Malam Dan Akali, les relations entre les deux Etats se seraient détériorées depuis le règne de Mahammadu Mai Gipci (Tilho, 1909 : 471), mieux, depuis le règne de Ramba-Ramba. Cette guerre entre le *Katsina* et le *Gobir* allait continuer jusqu'au règne de Yakubu à la veille du jihad de 1804.

► Campagne contre *l'Ayar* : un an après cette bataille, Soba marcha contre les *Abzinawa* en passant par *Kwanni* et *l'Adar* dont il razzia les villages (Palmer, 1967 : 267). Mais, il périt sans atteindre *l'Ayar* selon Ibn al Mustafa. Pendant les premières années du règne d'Agabba (1687-1720) il y eut des affrontements avec le *Gobir*. Agabba avait conquis *l'Adar* en 1674 et avait placé son frère qui y installa un véritable pouvoir organisé avec des notables dont un *vizir*. C'est ce pouvoir qui attaqua les *Gobirawa* pendant que leur *Sarki* assiégeait la ville de *Maradi*. Les *Mazumawa* avaient défendu leur État en infligeant une défaite aux Touareg de *l'Ayar*. Ils réussirent à faire beaucoup de butin composé d'armes, de chevaux et de dromadaires. Les *Mazumawa* auraient surpris les Touareg car ils les auraient attaqués, de nuit, en encerclant leur camp d'épines sans qu'ils ne s'en rendent compte. Puis, ils tombèrent sur eux. La source précise qu'« ils en tuèrent un nombre incalculable. *L'Amir d'Abzin* s'échappa à pied et ils (les *Maguzawa*) envoyèrent à Soba des chevaux, des chameaux et des armes » (Palmer, 1967 : 268). Attaher Tahi les trouva dans une localité appelée *Kabara* et leur donna des dattes. Ces événements inquiétèrent le sultan de *l'Ayar*. Il se prépara rapidement et, à peine deux mois après le désastre, Agabba prit la tête de l'armée au mois de *Ramadan* et au début de la saison de pluie, le 20 juin 1689. Le 12 juillet ils tombèrent sur le *Gobir* par surprise (Hamani, 2010 : 211). Attaher Tahi qui rapporte les faits affirma que :

« Dieu aida Agabba contre ses ennemis et il remporta une victoire écrasante. Ils (les *Kel Ayar*) détruisirent les villages du *Gobir*, mirent (leurs ennemis) en déroute, y prirent comme butin toutes les richesses, capturèrent leurs troupes, leurs enfants et leurs femmes. Il ne leur resta plus aucun enfant ni aucune de leur femme, et leurs serviteurs (esclaves) et leurs animaux furent tous capturés par le sultan Agabba qui leur fit de façon plus puissante et plus large ce qu'ils ont fait à son frère Saleh » (Hamani, 2010 :210).

Malgré l'effet de surprise, les *Kel Ayar* ont perdu beaucoup de leurs guerriers. Le *Gobir*

demanda la paix, selon Tashi, et un traité de paix fut signé entre les deux pays. Par contre, *Raudat al Afkar* rapporte que Soba aurait entrepris une riposte contre les *Kel Ayar* de l'*Adar*, ce qui les contraint à se réfugier à *Hode*, la capitale du *Sarkin Magori*.

Ces campagnes ont permis de montrer la puissance politique et militaire du *Gobir*. Si le *Gobir* s'intéresse à l'*Adar* c'était, d'abord, parce que le pays disposait d'une vallée fertile propice à l'agriculture. Il s'agit de la *Majiya* qui bordait la frontière entre le *Gobir* et l'*Adar*. Une deuxième raison est que depuis la conquête de ce pays par les autorités d'Agadès, il se développait un trafic caravanier lucratif selon un axe *Agadès-Adar* et *Kabi-Zamfara* contournant ainsi le *Gobir*. Le contrôle de cette route caravanière pouvait profiter au *Gobir* (Hamani, 2010 : 213).

Quand est-ce que Soba est décédé ? Lorsque Soba et son armée attaquèrent l'*Adar*, les Touareg les auraient intercepté à *Hode* et les auraient dispersés. C'est alors que les *Gobirawa* aurait tué Soba à cause de son agitation « *rashin zamansa wuri daya*⁴³¹ » et ses multiples guerres. En fait, Soba aurait voulu retourner en *Abzin* mais ses guerriers ne l'auraient pas suivi. Ils se seraient retournés contre lui, lui et ses fidèles jusqu'à ce qu'il soit tué en 1690. Son enfant, Gofa, aurait continué la lutte et aurait été également tué. Sa fille aurait pris la relève de la lutte. Elle aurait tué beaucoup de Touareg (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). Soba serait ainsi tué dans sa route pour l'*Ayar*, selon cette version. Cette affirmation fut démentie car, après cet événement, Soba aurait continué à guerroyer contre le pays *Zarma*. Soba devait être tué vers 1698⁴³².

► La triple alliance contre nature : *Gobir*, *Zamfara* et *Ayar*. Cette alliance a eu pour objectif l'affaiblissement du *Kabi*. On note de bonnes relations entre Mahammadu Mai Gipci, Babba du *Zamfara* et le *Sarkin Katsina* après le succès militaire qu'ils ont remporté contre le *Kabi* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). L'objectif était de détruire le *Kabi* pour détourner la route commerciale au profit du *Gobir*.

► Campagne contre *Kabi* : l'objectif était d'occuper le *Kwanni* (Alkali, 1969 : 80). Il faut noter l'entente cordiale entre le *Gobir* et l'*Ayar* avant Soba (Alkali, 1969 : 76-77).

4.7. Le *Gobir* après Soba Dan Mahammadu Mai Gipci

Le *Gobir* a amorcé son apogée avec le *Sarkin Gobir* Soba (1687-1698). Ce souverain du *Gobir* adopta une sérieuse politique agressive car il attaqua le *Zarmaganda*, l'*Adar*, le *Katsina* et le *Kano* sans parvenir à occuper ces pays. Sa mort aurait dû porter un coup dur au *Gobir* en

⁴³¹ Agitation permanente.

⁴³² Voir le chapitre sur la chronologie et la généalogie.

consolidation. En effet, le pays retombe dans une instabilité liée à l'incapacité de ses successeurs à garantir la consolidation des acquis politiques. Yakubu qui aurait succédé à *Soba* en 1698 n'a fait aucune guerre (Palmer, 1967 : 268) car son règne a été bref (Hamani, 2010 : 211). Cette inactivité de ce successeur de *Soba* peut être vue comme l'expression d'un pouvoir éphémère qui n'aurait duré que quelques temps. Les sources ne fournissent aucune indication qui nous permette de dire plus sur le règne de Yaku. Son successeur, Uba Ashe serait déposé par le collège électoral du *Gobir*, le *Taran Gobir* comme rapporte Abdal-kadir Mustafa (Palmer, 1967 : 258). Il serait réfugié au *Katsina* qui l'aurait accueilli à *Majan Gobir* à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de la Capitale (Usman, 1974 : 217). L'accueil d'Uban Ashe par les *Katsinawa* traduit la volonté de ceux-ci de diviser les *Gobirawa*. Uban Ashe aurait quitté *Gwararrame* pour le *Katsina* en compagnie des guerriers qui lui étaient fidèles. Nous ne disposons d'aucune indication sur les motifs de la déposition de ce *Sarki* en exercice, si ce n'est son impopularité. Or, nous savons bien qu'au *Gobir*, un souverain est impopulaire pour essentiellement une raison fondamentale : le malheur qui frappe le pays pendant son règne. Ce malheur peut être lié à la famine, à une épidémie ou à une guerre dévastatrice. Dans l'histoire du *Gobir*, la famine est la calamité la plus fréquente en dehors de la guerre compte tenu de la position géographique du pays. C'est d'ailleurs le principal problème auquel le pays a dû faire face depuis *l'Ayar*. Une mauvaise gestion de cette crise alimentaire pourrait pousser les dignitaires à faire un lien entre ce mal et le pouvoir du *Sarki*⁴³³. La déposition d'Uban Ashe peut s'expliquer par la persistance d'une famine qui frappa le *Gobir* depuis son avènement. Pour toutes ces raisons, Uban Ashe a dû être remplacé par Akal. Le manuscrit D de la chronique d'Agadès (Urvoy, 1934 : 159), le document de Tilho (Tilho, 1910 : 471) et la version de Malam Dan Akali⁴³⁴ affirment qu'Akal était le successeur de Uban Ashe. Les sources sont contradictoires par rapport au sort réservé à ce souverain du *Gobir*. Boubou Hama souligne qu'il aurait abandonné volontairement le pouvoir pour se consacrer aux activités islamiques. Il aurait en effet, reçu, de l'Est, une lettre qui lui annonçait de cesser les razzias que son peuple réalisait contre des populations innocentes (Hama, 1967 :32). Ces actes étaient qualifiés de *Haram* et punis par la loi islamique. Il aurait réuni les dignitaires pour leur faire part de son intention d'interdire ces actes odieux. L'assemblée aurait mis le souverain en minorité. Ce refus était à l'origine de la démission d'Akal du poste de *Sarkin Gobir* afin de se consacrer aux activités islamiques et à la rédaction de l'histoire du *Gobir*. Cette même version était soutenue

⁴³³ Dans une société où le cultuel est important, on attribue toujours un malheur au comportement du souverain.

⁴³⁴ Il a été interrogé par Rigo à *Tsibiri* en 1982.

par celui qui se réclame descendant de ce *Sarki*, Malam Dan Akali Dan Bagwari⁴³⁵. Par contre, une enquête orale menée dans le *Gobir*, soutient l'hypothèse selon laquelle Akal serait tué par Uban Ashe qui aurait organisé une expédition contre *Gwararrame* en compagnie de sa troupe (Rigo 1984 : 36)⁴³⁶. Il pourrait, ainsi, bénéficier du soutien du *Katsina*. La victoire obtenue, Uban Ashe pourrait être l'allié des *Katsinawa* en reconnaissance du service, à lui rendu.

Il est difficile de trancher, de façon définitive, cette question dans la mesure où les sources sont non seulement insuffisantes mais muettes. Toutefois, il est bien possible qu'Akal ait quitté volontairement le pouvoir pour deux raisons essentielles : l'aggravation de la crise politique entraînant des querelles intestines et ses convictions religieuses. Par rapport au premier point, il est à rappeler que le *Gobir* a connu une situation d'instabilité à *Birnin Lalle*. Celle-ci a conduit les héritiers du pouvoir à consentir un sacrifice afin de sauver leur État. Cela s'était traduit par l'acceptation de certains princes à ne plus briguer le trône de *Sarki*. Concernant la deuxième hypothèse, les convictions religieuses pourraient pousser Akal à renoncer au pouvoir en guise de repentance afin d'éviter la punition divine après la mort étant attendu que la situation politique était devenue chaotique. Akal devait être responsable des actes comme les razzias et les autres supplices que ses sujets allaient commettre contre les populations innocentes. En fait, c'est la conjugaison de tous ces facteurs qui pourrait pousser Akal à quitter, volontairement, le pouvoir, chose pourtant unique dans l'histoire du *Gobir*.

Quoiqu'il en soit, la déposition de Uban Ashe et l'interruption du pouvoir de Akal montrent bien que l'après Soba avait été marqué par une crise politique qu'on peut qualifier de périlleuse. Mais les sources se limitent, seulement, à évoquer les noms des successeurs de Soba sans expliquer les causes de la crise. La déposition d'Uban Ashe et la fin du règne d'Akal traduisent une crise dans la succession au trône, preuve d'une compétition âpre à laquelle se seraient adonnés les différents héritiers du trône du *Gobir*. Cette crise aurait accentué l'émigration des *Gobirawa* vers le *Zamfara*. Étaient concernés par cette émigration, les simples sujets mais aussi certains membres de la famille royale. Babari, le futur *Sarkin Gobir*, faisait partie de ces immigrés au *Zamfara*. Toutefois, la crise n'a pas été si longue de façon à affecter l'élan pris par le *Gobir* dans sa marche vers l'apogée amorcée, déjà, par Soba. Elle fut résolue avec la nomination de Ibrahim Babari en 1737 alors qu'il était immigré au *Zamfara*⁴³⁷.

⁴³⁵ Cette même version est encore soutenue par Bongo Abubakar de *Sabon Birni* et Abdou Balla Marafa actuel sultan du *Gobir* à *Tsibiri*, que nous avons rencontrés, respectivement, le 21 février 2015 et le 6 mai 2016.

⁴³⁶ Cette même hypothèse est défendue par Moussa que Habou Magagi a interrogé à *Tsibiri*, deuxième cassette à la sonothèque de l'IRSH.

⁴³⁷ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

La fin du règne de Akal a abouti à la création du poste de gardiens de la tradition orale du *Gobir*, les *Akalawa*.

Nous avons recueilli la version suivante au sujet de la naissance des *Akalawa* :

« *Les Gobirawa avaient eu pour mission de répandre l’islam depuis leur séjour en Arabie. C’est pourquoi ils avaient quitté leur capitale, Gubur pour se diriger vers l’Ouest sous la direction de leurs souverains qui étaient donc tous musulmans. À Dakurawa le Sarkin Gobir était Akal, un pieux musulman. Or, les Gobirawa ne vivaient que de razzia aux dépens des personnes qu’ils soumettaient. Un jour, Akal a reçu une lettre de l’Est, c’est-à-dire de la Mecque, en Arabie. Dans cette lettre on qualifiait de Haram⁴³⁸, les razzias et autres spoliations des biens des autres dont les Gobirawa étaient les auteurs. Le souverain en tant que bon musulman, convoqua tous les dignitaires pour leur passer l’information et prendre la décision d’arrêter tous ces vices. Quand il demanda l’avis des participants, les uns et les autres auraient refusé en lui donnant ceci comme argument : “ de quoi donc allons-nous vivre, de quoi allons-nous nourrir nos enfants, nous qui n’avons pas de territoire ”. Akal serait donc mis en minorité. Mais ses convictions religieuses l’ont poussé à démissionner car il ne pouvait pas continuer à soutenir des actes interdits par sa religion. Il se consacra, ainsi, à ses activités religieuses. Il aurait été remplacé par Ibrahim Babari. Ce nouveau Sarki aurait tendu la main à Akal pour lui donner le livre d’histoire. Mais celui-ci aurait refusé et aurait dit ceci au Sarki : “ vous dirigez. Si vous commettez de bons actes, je le mentionnerai, si vous commettez des mauvais actes, je le mentionnerai également ”. Moi et ma descendance nous retenons le livre d’histoire. Depuis cette déclaration les Akalawa auraient choisi de ne pas briguer le poste de Sarki car, il s’agit de respecter la parole d’honneur donnée par leur ancêtre »⁴³⁹.*

Le *Sarkin Gobir Akal* aurait, ainsi, complété le troisième pilier dans la *Sarauta* du *Gobir*. Ces piliers sont : le *Sarki* qui détient le pouvoir temporel, les *Anna* pour le pouvoir occulte et le livre d’histoire détenu par la famille d’Akali⁴⁴⁰. Par contre, certains membres de la famille royale de *Tsibiri* pensent qu’Akal était le fils de Bawa Jan Gwarzo⁴⁴¹. Ils peuvent par conséquent, briguer le poste de *Sarkin Gobir*. Mais, Akal qui aurait régné à *Gwararrame* à la

⁴³⁸ Interdites par l’islam.

⁴³⁹ Abdou Balla Marafa, le 12 mars 2014 à *Tsibiri*.

⁴⁴⁰ Abdou Balla Marafa, le 02 février 2015 à *Tsibiri*.

⁴⁴¹ Jika Naino, le 15 décembre 2015 à *Maradi*.

fin du XVIIIe siècle ne peut être le fils de ce souverain du *Gobir* qui a régné entre 1771 et 1789. Il est difficile de porter un jugement définitif à cette information faute d'autres sources internes ou externes écrites ou orales. Mais relevons seulement que les événements, ainsi, relatés ne devaient pas se passer à *Dakurawa*, car cette localité n'a été qu'une escale pour les *Gobirawa*. Ils devaient se passer à *Gwararrame* créée après le sac de *Birnin Magale* par les *Katsinawa* vers 1685. Cet Akal Dan Mahammadu Mai Gipci Dan Ciroma serait le successeur de Uban Ashe lui-même, successeur de Soba Dan Mahammadu Mai Gipci. Cet événement est intervenu à un moment où le *Gobir* a connu une crise politique à *Gwararrame* au milieu du XVIIIe siècle. Cette légende traduit également l'ancrage de l'islam dans le *Gobir*, au moins dans le rang de la classe dirigeante du pays. À cet effet, cette famille de Dan Akali aurait embrassé l'islam depuis belles lurettes. Accepter délibérément de quitter le pouvoir est la traduction d'une foi islamique profonde.

Cette période d'instabilité serait, paradoxalement, marquée par le voyage d'Uban Doro en pays côtier ; d'où la naissance de la diaspora dans cette partie de l'Afrique. La diaspora des *Gobirawa* est présente, de nos jours, en Afrique de l'Ouest dans principalement deux pays, le Niger et le Nigeria. Au Nigeria, on les retrouve dans des contrées lointaines comme les régions côtières du pays. La légende explique cette présence des *Gobirawa* par le voyage d'un des *Sarkuna* du *Gobir*, nommé Uban Doro. Ce *Sarkin Gobir* aurait décidé de conduire son peuple à la recherche de l'arbre qui produit la cola, produit très prisé, alors dans le Soudan central. Le *Sarki* aurait dit à ses guerriers qu'il voulait, à tout prix, voir cet arbre. L'équipe prit la direction Sud et marcha jusqu'à ce qu'elle soit fatiguée. Devant la souffrance endurée, les *Gobirawa* auraient trouvé une astuce. En effet, à une étape où le roi décida de s'arrêter afin de pouvoir se reposer et lorsqu'il s'était endormi, un des membres de la mission monta sur l'arbre et de sa main pleine de colas, il laissa tomber ces noix par terre près du *Sarki*. À son réveil, il vit de la cola et comprit⁴⁴² que ses sujets étaient las d'aller toujours à l'aventure (Hama, 1967 : 35). Il aurait décidé de retourner au *Gobir*. C'est sur le chemin de retour qu'Uban Doro aurait rendu l'âme. Les *Gobirawa* se scindèrent alors en deux groupes. Un groupe conduit par *Galadima*⁴⁴³ et Soba se dirigea vers le bercail. L'autre groupe serait resta enterrer le défunt *Sarki*. Sur son

⁴⁴² Il sait très bien que l'arbre sous lequel il avait dormi n'était pas l'arbre qui produisait de la cola.

⁴⁴³ Chef. Mais Soba ne peut pas porter ce titre dans la mesure où ce titre emprunté au *Borno* est toujours porté par des personnalités d'origine servile. L'auteur s'est certainement trompé en confondant *Galadima* et *Dan Galadima*. Ce dernier titre signifie le prince héritier comme c'est, normalement, le cas avec Soba qui est le fils de *Mahammadu Mai Gipci* et qui pouvait aspirer occuper les fonctions de *Sarki*, contrairement, à *Galadima* qui n'est pas héritier du pouvoir.

chemin de retour le groupe de Soba s'était heurté à un obstacle. Un cours d'eau qu'on avait assimilé au fleuve Niger leur aurait barré la route. Pour traverser ce cours d'eau, le groupe aurait cherché le service d'un *Sarkin Ruwa* (chef des eaux) qui aurait accepté de les faire passer. Une fois hors d'un quelconque danger, les guerriers *Gobirawa* auraient tué leur serviteur. Lorsque le groupe qui était resté enterrer Uban Doro arriva au même fleuve, et lorsqu'il demanda le service du nouveau *Sarkin Ruwa*, ce dernier aurait refusé de les faire traverser le fleuve, certainement, par crainte d'être tué à son tour. Faute de pouvoir traverser cet obstacle, ils auraient élu domicile dans ce pays et ils seraient devenus des *Yoruba*. C'est pourquoi un *Sarkin Gobir* est toujours nommé à *Ilorin*.

Cette légende tente d'expliquer les raisons pour lesquelles les *Gobirawa* se trouvent en pays *Yoruba*. Mais il serait plus convaincant de dire que les *Gobirawa* ont formé une diaspora dans cette partie de l'Afrique en raison des relations commerciales qui furent établies depuis belles lurettes entre les pays côtiers qui cultivent la cola et l'intérieur du continent. Revenons maintenant à l'activité religieuse au *Gobir*, en particulier l'islam dont Akal était un fervent adepte.

4.8. L'islam au *Gobir*

L'une des premières civilisations à naître en Afrique après l'Égypte était, bien sûr, le Ghana dans le Soudan occidental, réceptacle des populations, autrefois, concentrées dans le Sahara. Cette partie de l'Afrique subsaharienne devint, ainsi, un grand foyer de civilisations qui a connu la montée en puissance, de manière alternative, de plusieurs entités politiques. Cette montée en puissance s'était toujours matérialisée par une expansion territoriale. Il en était ainsi du Ghana, du Mali et surtout du *Soney* qui étendait son influence dans le *Kasar hausa*. Ces États avaient, très tôt, connu l'islam. D'ailleurs, leurs souverains se convertirent et s'appuyèrent sur cette religion pour gérer leurs États. Or, le *Gobir* à l'époque où il était basé dans *l'Ayar*, était un passage obligé pour tous les marchands arabo-berbères qui visitaient le Soudan occidental. Il s'était établi, dès lors, des relations socio-économiques et culturelles entre le monde arabo-musulman et les Soudans occidental et central. C'est pendant cette période que le *Gobir* était entré en contact avec la nouvelle religion monothéiste, c'est-à-dire au moment où il se trouvait en *Ayar*, à *Maranda*. Nous avons vu que dès le VIII^e siècle, cette ville constituait un lieu de repos pour les marchands arabo-musulmans en partance vers les villes du Ghana et du Mali à la recherche des produits prisés comme l'or et les épices. C'est dire que le *Gobir* est le premier État *hausa* à être en contact avec l'islam. Mais malgré ce premier contact avec l'islam, il était

resté fidèle à son ancienne religion, l'animisme⁴⁴⁴.

La chute du Ghana et du Mali a poussé les *Wangara* à se répandre dans le Soudan central contribuant à diffuser l'islam dans le *Kasar hausa* y compris le *Gobir*. Les *Wangarawa* sont des populations *Soninké* de l'ancien Ghana qui se sont répandues en Afrique de l'Ouest après la chute de l'empire du Ghana au XIIe siècle (Hamani, 2010 : 157). Mais, contrairement à ce que disent les Européens, leurs mouvements n'étaient pas orientés vers l'islamisation des régions qu'ils visitaient (Hamani, 2010 : 157). Ils avaient pour objectif principal d'atteindre la Mecque en vue de faire le pèlerinage. Al Idrisi signale les *Wangarawa* en 1154. Il les présente comme habitant une île située à 8 jours de la ville de Ghana et qui était « célèbre pour la pureté et l'abondance de son or ». (Cuoq, 1975 : 134). La chronique de Kano annonce leur arrivée dans cette ville sous le règne de *Sarkin Kano Yaji* (1348/9-1384/5). Mais une autre chronique de Kano datant du XVIIe siècle (1650/51) et portant le titre *d'Asl Wangariyin* affirme que leur première émigration se fit en direction du Mali où ils restèrent longtemps pour se multiplier (Hamani 2010 : 156). Puis ils se dirigèrent vers *Gonja*, *Borgu* et *Busa*. Leur chef *Shaykh Zagati* quitta le Mali, malgré l'opposition du roi, accompagné de 3636 érudits (ou de 160 en plus des hommes du commun) avec l'intention de se rendre à la Mecque en 1431/2. La chronique dit que :

« ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le *Gobir*. Ils escaladèrent une montagne au *Gobir* et restèrent là un certain temps. Puis certains d'entre eux allèrent au pays d'*Azbin* et d'autres restèrent au *Gobir*. Mais le *Shaykh* marcha jusqu'à *Katsina*, quelques uns restèrent à *Katsina* mais le *Shaykh* continua avec la majorité de ses suivants jusqu'à ce qu'ils atteignirent *Kano*, le pays que Dieu avait préservé et soutenu » (Hamani, 2010 : 157).

La chronique dit que le *Shaykh Zagati* arriva à *Kano* quatre (4) jours après al *Maghili* soit en 1493, 61 ou 62 ans après le départ du Mali.

Nous disposons là d'un témoignage sur la présence de musulmans sur le territoire *Gobirawa*. Une partie des érudits en partance à la Mecque s'installèrent au *Gobir*. Mais il reste à déterminer de quel *Gobir* il s'agissait. La source dit que certains érudits escaladèrent une montagne du *Gobir*. Le *Gobir tudu* ne dispose pas de montagne mais des collines latéritiques ou sablonneuses. Ces montagnes se retrouvent en *Ayar*. Quand on considère les témoignages d'Al Idrisi qui signale les *Wangarawa* en 1154 et le *Tarikh* de *Kano* qui signale que les *Wangarawa* sont arrivés dans cette ville sous le règne du roi *Yaji* (1348/9-1384/5), on peut dire

⁴⁴⁴ Voir page 153 de ce travail.

que ces populations ont atteint le *Gobir* à un moment où il était dans *l'Ayar* aux pieds des montagnes.

Si le *Shaykh* qui conduit la mission a évité de rester au *Gobir* et a préféré continuer son chemin jusqu'à *Kano*, c'est pour, probablement deux raisons. D'abord, le *Gobir* au cours du XIV^e siècle était un État en mouvement à cause des conflits qui l'opposait aux Touareg. Cette situation ne pouvait pas permettre d'accueillir cette mission composée de plusieurs centaines de personnes. Son objectif principal était d'atteindre la Mecque en vue d'effectuer le pèlerinage en passant par les villes réputées musulmanes. Celles-ci sont sur leur route. Il s'agissait de *Katsina* et de *Kano*. Ensuite, le *Gobir* était un État resté fidèle à sa religion ancestrale. Ce paganisme se caractérisait par des pratiques que nous avons expliquées plus haut. Tous ces paramètres auxquels il faut ajouter le manque de produits prisés au *Gobir*, ont fait de cet État un pays qui n'attire pas de voyageurs. Dans tous les cas, l'islam a pénétré profondément le *Gobir* depuis le XV^e siècle, mais de façon progressive. À la chute d'*Alkalawa* en 1808, cette religion a gagné une bonne partie des *Gobirawa*. Cela s'est fait remarquer à travers le rôle moteur que les marabouts *Gobirawa* ont joué dans l'islamisation de la partie centre-est du Niger. Nous y reviendrons dans le chapitre consacré au chemin de la reconstruction du *Gobir*.

Vers 1515, le *Gobir* se fixa à *Birnin Lalle* dans les abords du *Gulbin Maradi*. Pendant ce temps, les États de *Kano* et de *Katsina* étaient installés dans leurs territoires respectifs et connaissaient l'islam⁴⁴⁵.

C'est à partir du *Gobir tudu* que les *Gobirawa* se seraient résolus à embrasser l'islam. Cette religion aurait été introduite dans ce pays par le biais du *Soney*. Les sources orales recueillies par Boubou Hama affirment que deux savants de Gao⁴⁴⁶ seraient à la base de l'introduction de l'islam au *Gobir*. Ils auraient enseigné aux dirigeants *Gobirawa* que « le pouvoir pouvait durer éternellement quand il est fondé sur la justice, quand à chaque moment, il est maintenu dans ses justes limites » (Hama, 1967 : 45). Des marabouts en provenance du

⁴⁴⁵ En 1444 Al Suyuti adressait une lettre aux rois de *Kano*, de *l'Ayar* et de *Katsina*, notamment, pour leur signifier de diriger leurs peuples en respectant les lois islamiques (Hodgkin, 1960 : 118-120). L'envoi d'une lettre à un souverain implique que dans la cour il y avait des lettrés donc des musulmans. Mahamadu Korau, le *Sarkin Katsina* (1445-1494) a fait de l'islam une "religion d'Etat" dans son royaume lorsqu'il organise une révolution de palais qui a conduit à la mort de Sanau, dernier roi de la dynastie des *Durbawa*. En plus, le *Katsina* a même accepté Al Maghili comme cadi dans son royaume (Mahamane, 1998 : 257). Ainsi, *Kano* et *Katsina* ont très tôt connu et embrassé cette religion, contrairement, au *Gobir* qui ne l'a adopté qu'à partir de son installation dans le *Gobir Tudou* vers 1515.

⁴⁴⁶ Malam Djibril et Malam Daouda qui étaient savants de Gao (Hama, 1967 : 45).

Soney s'y seraient donc installés et y auraient diffusé la culture islamique.

Mais il faut dire que dans le *Kasar hausa*, seul le *Kabi* a été conquis par le *Soney* mais libéré après la révolte de Kanta entre 1516 et 1517. Il semble réaliste de dire que le *Soney* a étendu son influence sur les Etats *hausa* en s'appuyant sur le *Kabi* qui lui a permis de piller *Katsina*, *Gobir* et *Kano* entre 1513 et 1517 (Cissoko, 1966 : 108). Par contre, le *Soney* a bien occupé *l'Ayar* comme en témoigne l'expédition lancée contre Agadès entre août 1599 et juillet 1500 (Hamani, 2010 : 119).

Certaines sources rapportent que vers 1535 *Ciroma*, un *Sarki* du *Gobir* se serait converti à l'islam de même que de nombreux sujets (Hama, 1967 : 44). Les XVIe et XVIIe siècles seraient devenus deux siècles de culture islamique et cette dernière influença l'organisation de l'État. Des savants de Gao auraient dispensé l'instruction dans toutes les familles importantes du *Gobir* (Hama, 1967 : 44). Il s'agirait probablement des familles des dignitaires dont les enfants auraient reçu l'éducation islamique de la part des lettrés venus de Gao. Mais, l'indépendance de Kanta vis-à-vis de *Kabi* en 1517, a eu des conséquences sur l'islamisation du *Gobir*, car les lettrés *Soney* s'étaient retirés (Hama, 1967 : 44). L'enseignement de l'islam devenait lâche. Le *Gobir* s'affranchit de la rigueur des lois islamiques. Les *Gobirawa* auraient adapté l'islam à leurs coutumes et à leurs traditions. Dans certaines régions, les mœurs anciennes auraient repris leur droit. Mais, le processus d'islamisation du *Gobir* ne faiblit pas car, les *Gobirawa* auraient tissé des relations avec une autre puissance régionale qui fut le *Borno*. En effet, les *Sarakunan Gobir* auraient envoyé leurs enfants au *Borno* pour recevoir l'instruction (Hama, 1967 : 45). Mais cette information, quoique plausible, n'est pas confirmée par d'autres sources, en particulier les sources orales. Toutefois, cette période du XVIe siècle fut marquée au *Borno*, anciennement islamisé, par une guerre civile qui a contraint la population à engager un mouvement migratoire Est-Ouest en direction, notamment, du *Kasar hausa*. C'est ce qui explique la présence des *Kanuri*, spécialisés, dans le commerce du sel à *Katsina*, à *Kano* ou encore au *Gobir* des *Mazumawa* qui étaient à l'origine de *Birnin Naya*. L'avènement d'Idris Alaoma (1564-1596) (Zakari, 2006 : 66) a permis au *Borno* de connaître l'apogée durant les XVII et XVIII ème siècles. Le relais en termes d'influence passe, ainsi, du *Soney* au *Borno*. Cette influence sur les Etats *hausa* se faisait remarquer sur les plans politique, social, économique et surtout culturel. Le *kasar hausa* emprunte des titres au *Borno* comme *Yarima*, *Galadima* et le *Kakaki* utilisé dans les cours des Etats *hausa*. Ces relations étaient si affermisses qu'au moment du jihad, les Bornouans avaient engagé un débat d'un niveau élevé avec le camp d'Usman Dan Fodio, concernant le bien fondé de cette entreprise. Ainsi, il s'établirait un nouveau courant culturel entre le *Gobir* et le *Borno*. Toutefois, on observait une

persistance des pratiques ancestrales dans les pratiques islamiques du *Gobir*, encore valables, de nos jours. Il s'agissait donc d'un islam adapté aux us et coutumes des *Gobirawa*⁴⁴⁷. Selon Malam Issaka, un marabout installé de longues dates dans le *Gobir*,

« les *Gobirawa* n'ont jamais pu se plier aux lois du coran en ce qui concerne le mariage. Ils avaient de nombreuses femmes et dépassaient largement les quatre livres qu'autorisait le livre saint musulman. Ils gardaient ainsi farouchement certaines coutumes animistes. C'est ainsi qu'avant le combat ils sacrifiaient toujours et chaque fois un taureau noir. Le taureau était tenu debout. Dans cette position, on lui déchirait le ventre. Les boyaux qui en sortaient étaient arrachés et mangés crus par tous les guerriers et c'est seulement après ce repas mystique que pouvait commencer l'attaque contre l'ennemi » (Hama, 1967 : 44-45)⁴⁴⁸.

L'informateur de Boubou Hama, c'est-à-dire Malam Issaka, affirmait avoir fait ses études coraniques au *Gobir*. Puis il confia que « à son époque il était difficile de dire que les *Gobirawa* n'étaient pas des musulmans (ils possédaient au plus haut point la culture islamique) ou qu'ils n'étaient pas des païens (ils adoraient avec conviction leurs idoles) » (Hama, 1967 : 45). Il s'agit, donc, d'un islam associé à la pratique animiste. Ce syncrétisme était la pomme de discorde entre les fidèles d'Usman Dan Fodio et les dirigeants du *Gobir*. Le non respect des lois islamiques étaient perceptibles à travers le mariage, par exemple. À une de ses rencontres avec le *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo, Usman Dan Fodio demandait à tout le monde de ne conserver que quatre femmes comme prévu par l'islam. Bawa aurait demandé à Usman Dan Fodio si, lui même était concerné par cet appel. Le *Shehu* répondit par l'affirmative. Or, Bawa avait plus de cent femmes dont quarante à *Magami* et d'autres à *Alkalawa*⁴⁴⁹.

C'est donc depuis leur séjour dans le Sahara que les *Gobirawa* sont entrés en contact avec la nouvelle religion musulmane. Nous avons expliqué plus haut que les premiers immigrants touareg qui avaient infiltré le premier territoire connu des *Gobirawa* seraient des musulmans. Ils avaient, un moment, cohabité avec eux sans grandes difficultés, disent les sources, à Agadès et à *Maranda*. Nous savons que cette dernière entité a même constitué une

⁴⁴⁷ Aujourd'hui encore, deux religions cohabitent, pas seulement au *Gobir*, mais dans beaucoup de régions africaines. Il est en effet, aisé de voir des personnes qui se réclament de l'islam, s'adonner à des pratiques comme le *bori* (culte de possession), l'adoration des idoles ou le recours au fétichisme dans le règlement de certains de leurs problèmes.

⁴⁴⁸ Boubou Hama a effectué une enquête orale dans le *Gobir* en 1965 et a pu rencontrer Malam Issaka qui se trouve être un *Zarma* d'origine mais, qui s'est installé dans le *Gobir*.

⁴⁴⁹ Mahammadu Sambo Waliyi, le 10 octobre 2015 à *Sakkwato*.

escale, un lieu de repos pour les arabo-berbères, musulmans par excellence, en partance pour les villes du Soudan occidental notamment, *Kumbi Saleh*, *Awdaghost* ou encore *Gao* à la recherche des produits. L'islam était ainsi bien connu des *Gobirawa* depuis le IX^{ème} siècle. Mais, la question est de savoir si la population du *Gobir* le pratiquait. Il semble bien que les *Gobirawa* n'avaient pas adopté cette religion pendant leur séjour dans *l'Ayar*. En effet, les sources orales signalent que pendant que les *Gobirawa* étaient sur le mont *Bagazam*, ils enterraient leurs morts debout et procédaient à des sacrifices humains⁴⁵⁰. Il s'agit là des pratiques anti-islamiques et condamnées même si l'islam africain est teinté de syncrétisme jusqu'à nos jours. Muhammad Ibn Abdallah Ibn Battuta (1304-1368) parle de la ville de *Kubar* dans une zone habitée de païens (Defrèmercy et Sanguinetti, 1858 : 334). La population dont Ibn Battuta faisait allusion était bien la population du *Gobir*. Dans une correspondance, l'Égyptien Abd al Rahman ibn Abu as-Suyuti écrit au X^{Ve} siècle aux sultans du *Takrur*, en général et le sultan d'Agadès Muhammad Sattafan (1487-1494) et le roi du *Katsina* Ibrahim Sura en particulier, il condamne fermement les pratiques anti-islamiques qui prévalaient au *Gobir* en ces termes « j'ai été informé que parmi les populations du Gobir, il y a ceux qui sacrifient les esclaves hommes et femmes s'ils sont malades en croyant que cela sera leur rançon de la mort » (Hodgkin, 1975 : 118-120). Cette copie fut utilisée par Usman Dan Fodio pour rédiger son ouvrage sur la bonne gouvernance⁴⁵¹. Pendant la même période, Abdal Karim b. Muhammad al Maghili mort en 1503, visita Agadès, *Takadda*, *Kano*, *Katsina* et *Gao* (Batran, 1973 : 390). Il a écrit un traité⁴⁵² sur la manière de gouverner à l'intention du *Sarkin Kano* Muhammad Rumfa (1464-1499). Voyons, à présent, l'organisation du *Gobir tudu*.

4.9. L'organisation administrative et socio-économique du pays.

Le *Gobir tudu* serait composé d'un nombre limité de grands centres repartis à travers tout le pays. Il s'agit d'abord des villes capitales. La première capitale du *Gobir tudu* était *Birnin Lalle* abandonnée en raison des conditions climatiques difficiles que connaissait la zone (Urvoy : 1934 :149). Elle était située à l'extrême Nord du pays. Plus au Sud, se trouvaient les grands centres créés par les *Mazumawa* et par les *Gobirawa* ayant abandonné *Birnin Lalle*.

⁴⁵⁰ Jika Naino, le 15 décembre 2015 à *Maradi*.

⁴⁵¹ Il s'agit de *Tanbih al Ikhwan ala Ahwal ard as-sudan*. Cette œuvre est traduite par Palmer (1914), in *JSA*, Vol. XIV, 15, pp. 55-59

⁴⁵² *Taj al-Din fi ma yajib ala-l muluk*. Il fut traduit par Baldwin T. H. 1932, *The obligations of the princes*. Beyrouth.

C'est ainsi que nous avons *Birnin Naya*⁴⁵³, *Badar* et *Birnin Magale*⁴⁵⁴. Au Nord-ouest fut créée *Gwararrame*, dernière capitale du *Gobir* dans le *Gobir tudu*. Il faut ajouter à ces centres les éventuels villages et campements de taille plus ou moins petite dissimulés dans le pays. Ils sont dirigés par des dignitaires issus des familles à l'origine des ces entités⁴⁵⁵ coiffées par le pouvoir central du *Gobir*. L'appareil administratif est ébauché depuis le pacte de *Birnin Lalle*. Il débuta avec *l'Uban Dawaki*, le *Rafi ou Garumi* et le *Sarkin Tudu*⁴⁵⁶. Ainsi, le collège électoral comprenait, au début, trois membres.

La population du *Gobir tudu* pouvait être estimée à autour de 36.000 habitants en se référant à l'estimation de Léon l'Africain à laquelle nous ajoutons la population des *Mazumawa*. Cette population se composait essentiellement de trois groupes sociaux. Au sommet nous avons les *Yan Sarki* ou la noblesse composée de toute la population ayant le « sang royal » : la famille élargie du *Sarki* (le *Sarki* et ses frères, ses oncles et ses neveux, la *Inna* et la *Sarauniya*, etc.), les grands dignitaires, c'est à dire les responsables de certains domaines royaux (*Sarkin Rafi*, *Sarkin Tudu*, *Sarkin Mazum* et les chefs militaires). Puis, il y a la masse populaire composée des *Talakawa* ou sujets qui pratiquaient l'agriculture, l'élevage, la chasse, la cueillette et l'artisanat. À l'intérieur de ce groupe nous avons les chefs (*Sarakuna*)⁴⁵⁷ des corporations qui constituaient un trait d'union entre les différents travailleurs et le *Sarki*. Au bas de l'échelle, se trouvaient, les esclaves qui étaient au service de leurs propriétaires. Il existait plusieurs façons d'obtenir les esclaves. La guerre était la principale façon d'en avoir⁴⁵⁸. En effet, les expéditions que les *Gobirawa* menaient, avaient pour objectif principal, la recherche du butin et particulièrement des esclaves. La guerre était, ainsi, le principal moyen permettant aux *Gobirawa* de gagner leur vie⁴⁵⁹. Ainsi, après toute victoire sur leur cible, tous ceux qui étaient pris étaient transformés en esclaves. Il en est ainsi des expéditions de Mahammadu Mai Gipci à *Kwanni* et au *Kabi* et celles Soba dans *l'Adar*, le *Zarmaganda*, *Gurma* et même à *Maradi*⁴⁶⁰. Les personnes capturées et transformées en esclaves

⁴⁵³ Ville dont le commandement était attribué à un *Sarkin Naya* par le pouvoir du *Zamfara*.

⁴⁵⁴ Elle était la deuxième capitale du *Gobir tudu* créée après *Birnin Lalle*.

⁴⁵⁵ Malam Jika, le 11 avril 2015 à *Gidan Rumji*.

⁴⁵⁶ Jika Naino, le 15 février 2015 à *Maradi*.

⁴⁵⁷ On peut citer en exemple *Sarkin Kasuwa*, *Sarkin Noma*, *Sarkin fawa*, *Sarkin Mahalba*. Chaque *sarki* a, entre autres rôles de collecter et de transmettre au *Sarkin Gobir* les taxes dues à sa corporation.

⁴⁵⁸ Abdou Balla Marafa, le 14 mars 2015 à *Tsibiri*

⁴⁵⁹ Habou Magaji à *Maradi*, le 14 mars 2015.

⁴⁶⁰ Toutefois, il faut préciser que Soba n'a pas pu prendre la ville de *Maradi*. Il a dû lever le siège qu'il lui a imposé.

appartenait à l'État et devaient donc travailler pour la famille royale dans les immenses domaines royaux ou tout simplement au niveau du palais en tant que serviteurs⁴⁶¹. D'autres étaient distribués aux grands dignitaires ou vendus sur les marchés de la sous-région soit au *Borno* soit en direction du Nord, dans *l'Ayar* mais aussi dans les autres marchés internationaux, notamment ceux du Maghreb (Augi, 1984 : 154)).

Cette population exerce des activités économiques. Mais de toutes ces activités, l'agriculture et l'élevage sont de loin les principales. L'agriculture se pratique essentiellement pendant la saison des pluies. Les cultures irriguées n'étaient possibles qu'autour des vallées du *Gulbin Maradi*, de la *Tarka* et de *Kaba*. Il faut relever la culture du henné qui a longtemps marqué la vie du *Gobir* depuis *l'Ayar*⁴⁶². En temps de pluviométrie normale, la production était bien suffisante pour couvrir les besoins de la population. Mais il faut signaler que la partie Nord du *Gobir tudu* était caractérisée par les sécheresses récurrentes ; d'où la faiblesse des capacités productives du pays. Nous avons déjà souligné que les sécheresses étaient fréquentes dans la zone.

Les *Gobirawa* élevaient des gros et des petits ruminants : vaches, chèvres et moutons. Il s'agit d'un élevage extensif car les troupeaux sont quotidiennement conduits au pâturage. L'économie du *Gobir tudu* était, certainement, marquée par ces aléas climatiques qui ont rendu difficiles les conditions de vie de ses habitants. C'est ce qui explique l'abandon de la première capitale du *Gobir* au *Gobir tudu* pour *Birnin Magale*. Par contre, plus au Sud, autour de la vallée du *Gulbin Maradi* la pluviométrie était, relativement, abondante et grâce à cette vallée, les cultures irriguées étaient bien possibles.

L'autre activité, en plus de l'agriculture, était la chasse. Elle était possible sur l'ensemble du pays étant entendu que les conditions de la présence d'une faune abondante étaient réunies. Mais, la chasse était particulièrement favorable dans la brousse de *Gadabeji* qui disposait d'une végétation relativement abondante et des points d'eau. La zone disposait, également, de plusieurs mares permanentes et semi-permanentes. La mare *d'Akadaney* était permanente et permettait d'abreuver les animaux. Dans cette brousse, se trouvait une faune variée composée de gazelle, de chacal, de fennec, d'outarde, de lièvre, de singe, d'outarde, de l'écureuil, etc. Cette richesse de ce milieu lui a valu d'être transformé en réserve naturelle pendant la période coloniale. En effet, le 25 avril 1955 par arrêté N°3120, cette zone était classée zone protégée (Monographie S/A, 1955 : 3). La chasse était une activité si importante

⁴⁶¹ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁴⁶² Habou Magagi , le 8 mars 2014 à *Maradi*.

au *Gobir* qu'elle faisait l'objet d'une cérémonie particulière avant son ouverture annuelle. C'est le *Budin Daji* ou ouverture de la brousse aux activités rurales, en particulier la chasse. Les chasseurs constituaient un véritable corps de métier à la tête duquel se trouve un *Sarkin Mahalba* ou chef des chasseurs. La cérémonie de l'ouverture de la brousse se déroulait sous la conduite des *Anna* (populations restées fidèles à l'animisme), maîtres de la brousse. L'objectif visé est la préparation du terrain pour le débarrasser de tout esprit maléfique⁴⁶³. C'est seulement après cette cérémonie que tous les chasseurs pouvaient commencer leur activité. La saison de la chasse était ainsi ouverte.

L'autre activité économique était le commerce. La position géographique du *Gobir tudu* faisait de ce pays un passage obligé pour les transactions commerciales dans cette partie du Soudan central. Les échanges commerciaux se pratiquaient à travers trois routes : Agadès – Maranda – Birnin Lalle – Katsina – Zamfara – Kabi et Kwanni, puis la route Kabi – Zamfara – Adar – Agadès et la route qui vient du Borno. À travers la première route arrive, du Nord, le cheval *Dan Abzin*, le sel et les dattes. Ces produits passaient par le *Gobir* avant d'être distribués dans les autres pays *hausa*. Ces pays offraient au Nord, les produits de l'agriculture (grains, textile, henné), les esclaves et les produits de l'artisanat comme les chaussures. Le henné était produit le long des vallées de *Tarka* et de *Kaba* mais aussi dans la vallée du *Gulbin Maradi*. Ce produit était utilisé dans beaucoup de rites et de cérémonies de réjouissance comme l'intronisation du *Sarki*, les mariages et les fêtes. Les *Gobirawa* étaient également réputés dans la production des chaussures fabriquées avec les fibres des palmiers doum. Leur qualité était bien appréciée au-delà même des frontières du *Gobir* (à *Tombuktu* et à *Gao*) (Augi, 1984 : 153). Ce témoignage est édifiant : « ...Great store of artificiers and linen weavers as well as high quality shoes much of wich were exported to Timbuktu and Gao⁴⁶⁴ » (Augi, 1984 : 154).

La deuxième route contournait le *Gobir* et liait les autres Etats *hausa* et *l'Ayar*. À travers cette route, *l'Ayar* fournissait aux Etats *hausa* des chevaux, des dattes et du sel. Les chevaux étaient ceux qualifiés de *Dan Abzin*⁴⁶⁵ réputés pour leur endurance et leur rapidité. Ainsi, une partie du commerce transsaharien échappait au *Gobir*. Pour cette raison, le *Gobir* tenta de contrôler *l'Adar* alors occupé par les Touareg depuis 1674. Agabba y installa son frère Saleh en tant que gouverneur du pays.

La troisième route permettait au *Gobir* d'importer des chevaux, du sel et du natron du

⁴⁶³ Alhadji Idi Issa dit Mai Rakumi, le 11 avril 2016 à *Gidan Rumji*.

⁴⁶⁴ Les chaussures de meilleure qualité sont exportées à Tombouctou et Gao.

⁴⁶⁵ Littéralement cheval *d'Abzin* c'est à dire de *l'Ayar*.

Borno. En retour, le *Borno* recevait de la cola et des esclaves (Augi 1984 : 154). Il existe un autre réseau routier reliant le bassin de *Rima* avec les autres parties de la sous-région. Il s'agit d'abord de la route *Surame –Kwanni—Birnin Darai* et Agadès. Une branche de cette route va de *Kwanni –Kaffe—Gulbin Maradi—Katsina—Daura* et *Borno* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 6). Une autre voie passe par *Surame—Borno* via *Gandi—Birnin Zamfara* et *Birnin Katsina* (Augi, 1984 : 22). L'importance de ce commerce a fait que le *Borno* a installé dans ce bassin de *Rima* des chefs d'escale dans le *Kasar Mazum* en plein territoire du *Gobir* dans la deuxième moitié du XVII^e siècle (Mahamane, 1998 : 152)⁴⁶⁶.

Les revenus de l'État provenaient des différentes taxes prélevées à la sortie et à l'entrée du royaume. L'importance de ces taxes a fait dire à Augi que « it is possible that this commerce provided the sarakunan Gobir with one of the most important bases of the sustenance of their authority during the period their seat of power was located at Birnin Lalle⁴⁶⁷ » (Augi, 1984: 153). Les autres revenus de l'État proviennent des différentes contributions des sujets en termes d'impôts et d'autres taxes payées, le plus souvent, en nature. Il y avait, aussi et surtout, le butin de guerre. La guerre pour les *Gobirawa* étaient permanente et surtout nécessaire.

Conclusion

Arrivés vers 1515 dans le *Gobir tudu*, les *Gobirawa* n'avaient eu de cesse de lorgner vers le Sud, plus riche car plus favorable à la vie. Le *Gobir* est une zone située en bordure du Sahara et pour cela, il connaît des difficultés climatiques qui ont pour conséquences les famines qui touchent, d'ailleurs, tout le Soudan central. Ce sont ces difficultés qui ont contraint les *Gobirawa* à déplacer leur capitale sous la conduite de Mahammadu Mai Gipci (1660-1685) de *Birnin Lalle* à *Birnin Magale* dans le *Gulbin Maradi*, en pays *Mazumawa* et très proche du *Katsina* et du *Zamfara* contrôlant ce milieu depuis des siècles déjà. Le *Gobir* ne disposant pas de territoire comparable à celui du bassin de *Rima*, devait le conquérir par la guerre. Il affronta le *Katsina* qui finit par détruire sa capitale vers 1685. Le *Gobir* amorça un mouvement migratoire vers le Sud, en direction du *Zamfara*. Mais, les dirigeants du *Gobir* implantèrent leur nouvelle capitale à *Gwararrame* au Nord-ouest loin des *Katsinawa*. C'est depuis cette capitale que le *Gobir* prépara la conquête du *Zamfara* qu'il réalise dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Le *Gobir* pose, ainsi, les jalons de son apogée qu'il atteint avec Babari (1737-1764) qui

⁴⁶⁶ Addo Mahamane rapporte les propos de Nicolas G, Doumesche, H. et Mouche, M. 1965, *Etude socioéconomique de deux villages hausa*. Niamey, CNRSH, p. 117.

⁴⁶⁷ Il était possible que ce commerce assure l'un des fondements de la puissance des rois du *Gobir* durant la période de *Birnin Lalle*.

finit par conquérir l'espace vital tant convoité par les *Gobirawa*. C'est la période pendant laquelle le *Gobir* connaissait son apogée.

Chapitre cinquième : le *Gobir* à son apogée (1737 à 1789) et la conquête du bassin de *Rima*

Dans cette deuxième moitié du XVIII^e siècle, les conditions étaient réunies pour que le *Gobir* atteignît son apogée, en particulier, grâce à un souverain énergique et ambitieux, le *Sarkin Gobir* Ibrahim Babari (1737-1764). Il profita d'un contexte politique sous-régional favorable pour mettre en marche sa puissante machine de guerre contre les Etats du bassin de *Rima* afin de conquérir l'espace tant convoité, le bassin de *Rima* où *Alkalawa* allait devenir la capitale du *Gobir*.

5.1. Le Contexte sous-régional

La montée en puissance du *Gobir* intervient dans un contexte particulier dans le Soudan central. En effet, si jusqu'au XVI^e siècle cette partie de l'Afrique connaissait sa période de splendeur avec la montée en puissance du *Soney* et du *Borno*, il n'en était pas ainsi à partir de la chute de ces puissants empires. La bataille de *Tondibi* de 1591 conduite par les Marocains a consacré le déclin du puissant *Soney*. On parle, d'ailleurs, de la fin de la brillante civilisation Ouest africaine (Ki-Zerbo, 1978 : 401). Cette décadence du *Soney* coïncide avec celle d'une autre puissance autour du bassin tchadien, le *Borno* à partir du XVIII^e siècle, conséquence de la mort, en 1596 du *Mai* Idris Alaoma. Ces décadences avaient entraîné la balkanisation des deux Soudans africains et l'affaiblissement des différentes entités politiques qui en étaient issues. Les Etats voisins du *Gobir* connaissaient également des situations internes difficiles. Depuis la première moitié du XVIII^e siècle, le *Zamfara* et le *Kabi* amorçaient leur déclin. Au *Zamfara*, les migrants *Gobirawa* devenaient de plus en plus nombreux et parvenaient même à intégrer les rangs de l'armée du pays. À *Alkalawa*, les dirigeants de la ville étaient en parfaite intelligence avec les migrants *Gobirawa*. Le *Katsina*, autre voisin du *Gobir*, est demeuré pacifique quoique sa situation économique et culturelle lui permette d'avoir une ambition expansionniste. Ainsi, en ce début du XVIII^e siècle, les conditions étaient réunies pour que le *Gobir* accédât à la puissance.

Soba qui accéda au trône du *Gobir* vers 1687, a réussi à se constituer une véritable armée à même d'organiser des expéditions dans toutes les directions pour montrer la puissance de son pays. Celui-ci avait organisé des expéditions fructueuses dans l'*Adar*, au pays *Zarma*, à *Kano* et au *Kabi*. Toutes ces expéditions lui avaient permis d'amasser du butin composé d'animaux, de vivres et surtout des esclaves. Cette richesse était importante pour l'économie et pour l'armée du *Gobir*. Elle permettait à ses dirigeants de préparer des expéditions ultérieures,

gardant la dynamique expansionniste du pays. Soba a donc préparé le terrain à son successeur en vue de conduire le pays à l'apogée. La période obscure qui a suivi sa mort serait éphémère si bien qu'elle n'a, en rien, affecté l'élan pris par le pays dans sa marche vers l'apogée. D'ailleurs, la nomination de Ibrahim Babari en 1737, alors installé au *Zamfara* et ayant acquis une certaine notoriété, a mis un terme à cette période de flottement car, le nouveau *Sarkin Gobir* avait rapidement pris la situation en main⁴⁶⁸.

5.2. Le *Sarkin Gobir Ibrahim Babari Dan Soba Dan Mahammadu Mai Gipci (1737-1764)*

Les années qui ont suivi la mort de Soba ont été marquées par une situation politique instable. C'est la nomination d'Ibrahim Babari qui ramena l'ordre au *Gobir*. Comment a-t-il été nommé ? Les sources mentionnent des informations différentes et contradictoires par rapport à la nomination d'Ibrahim Babari. Uban Ashe fut déposé en faveur de Babari qui se trouvait alors au *Zamfara* en 1743 (Palmer, 1967 : 57). Babari fut nommé après la mort de Malo en 1748 (Krieger, 1959 : 57 et Palmer, 1967 : 268). Quant à Liman Na Goje, il affirme que Uban Ashe étant mal à l'aise au *Katsina* à cause de son désaccord avec le roi de ce pays, aurait demandé à son neveu Babari, alors roi du *Gobir* à *Alkalawa*, de le laisser venir à *Gwararrame* (Rigo, 1985 :53)⁴⁶⁹. Celui-ci aurait accepté cette demande et aurait même envoyé une délégation pour accueillir son oncle. La délégation chargée de l'accueil auraient reçu, de la part des dignitaires du *Gobir*, l'ordre de l'assassiner pour qu'il ne vienne pas troubler encore la vie politique du pays⁴⁷⁰. Il aurait ainsi été assassiné près du village de *Ka'ida*, aujourd'hui appelé *Dan Gado* près de *El Kwalta*. Les envoyés dirent qu'il était décédé en cours de route (Mountari, 2008 : 31). Toutes ces versions basées sur la tradition orale rendant difficile toute clarification en l'absence d'autres sources qui peuvent donner d'autres indications dans ce sens.

Ibrahim Babari serait intronisé à *Gwararrame* à l'âge de 36 ans et serait le 349^e *Sarkin Gobir* (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 4). Or, il fut nommé en 1737 (Hamani, 2010 : 212). Il serait ainsi né en 1701 soit à *Birnin Magale* soit à *Birni Lalle*. Ibrahim

⁴⁶⁸ Bongo Bubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁴⁶⁹ Liman Na Goje a été interrogé par Rigo à *Tsibiri*.

⁴⁷⁰ Babari aurait été nommé après la déposition d'Uban Ashe qui était devenu impopulaire. Par contre, une autre version dit que c'est Ibrahim Babari qui s'était rendu à *Gwararrame* pour déposer son oncle Uban Ashe qui se serait sauvé au *Katsina* où il aurait recruté des partisans. Fort des ses partisans, il serait revenu au *Gobir* pour assassiner Babari comme il l'aurait fait à Akal. Selon cette version, les partisans de Babari auraient tué Uban Ashe de même que les membres de sa famille. Une troisième version raconte que Babari aurait trompé son oncle en lui disant de rentrer à *Gwararrame*. Une fois rentré dans la capitale, les guerriers de la cour auraient préféré tuer Uban Ashe donnant comme raison la possible instabilité qu'il pourrait créer.

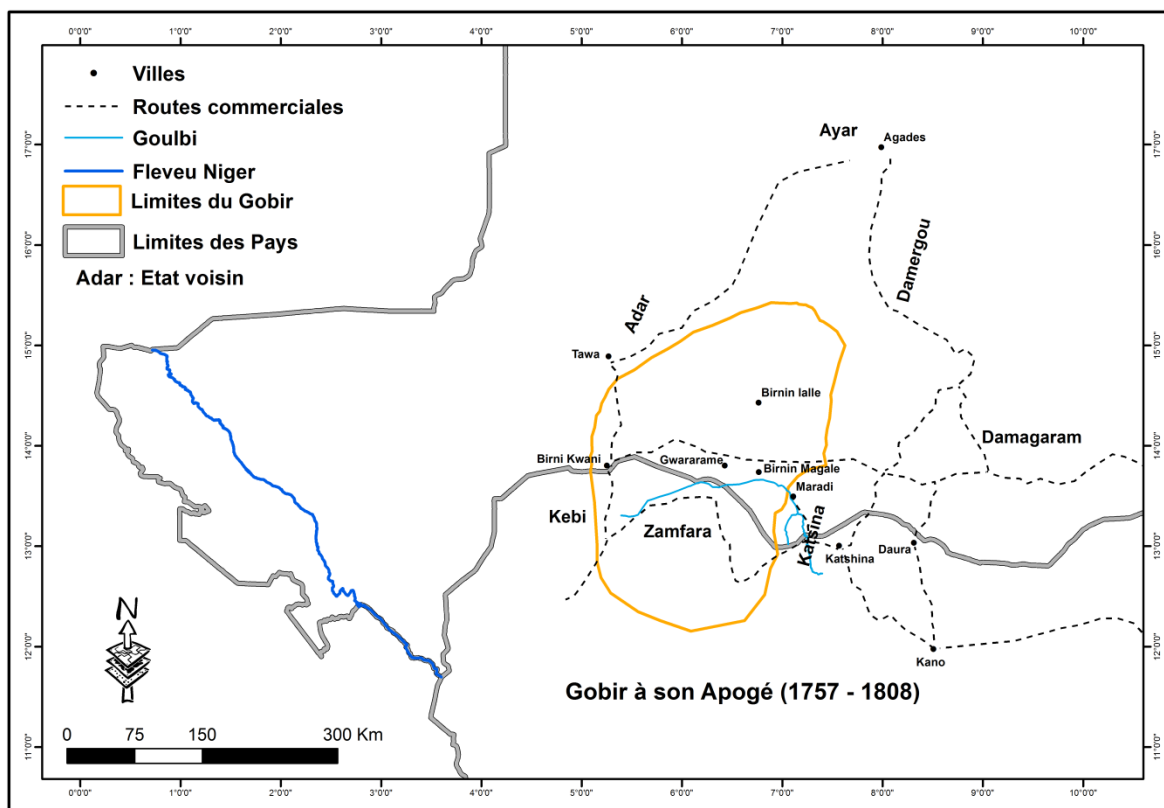
Babari est arrivé au pouvoir à un moment où le *Gobir* connaissait une crise aigue, celle née après la mort de son père, Soba. C'est un véritable *Jarumi*, à l'image de ses prédécesseurs Mahammadu Mai Gipci et Soba. Par contre, ses prédécesseurs immédiats, Uban Ashe et Akal n'avaient pas eu le temps de consolider leur pouvoir suite à la crise interne née de la mort de Soba. Cette crise est doublée d'une autre tout aussi importante, celle de la recherche d'un territoire viable pour les populations du *Gobir*. Installé au pouvoir, Babari entreprend une guerre contre le *Katsina*, pays voisin, *Kano* et *Borno* deux pays lointains avant de se tourner résolument contre le *Zamfara*. Babari construisit *Alkalawa* après la conquête de 1757 et sur conseils de ses marabouts, il construit neuf portes surveillées chacune par un homme soigneusement choisi (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 6).

Dès son arrivée au pouvoir, Babari eut à affronter son oncle Uban Ashe soutenu par les *Katsinawa*. Il aurait réussi à capturer Uban Ashe et l'aurait torturé à mort (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 11). Après cet épisode, Babari entreprit d'attaquer *Birnin Katsina*. Il parvint à pénétrer dans la ville mais il n'aurait pas pris cette capitale du *Katsina* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 11). Puis, Babari attaqua *Kano*, certainement, pour gagner du butin. En effet, *Kano* était un État florissant à l'époque grâce au commerce. Ce souverain du *Gobir* «...attaqua plusieurs fois Kano et l'emporta en 1753 grâce à ses pouvoirs magiques disent les Kanaouas » (Urvoy, 1936 : 64). Babari aurait envoyé une délégation auprès de *Sarkin Kano* Al Hadj Kabi (vers 1743- 1753) pour faire la paix mais *Sarkin Kano* aurait refusé. Le *Sarki* Kabe serait un roi qui n'aimait pas la paix comme son adversaire Ibrahim Babari du *Gobir*. Il serait cruel car il égorgerait des personnes et pendant tout son règne, *Kano* n'avait pas eu la paix (Dokaji, 1978 : 27). Devant le refus de Kabe de faire la paix avec le *Sarkin Gobir*, Babari attaqua *Kano* et la rencontre eut lieu à *Dumi*. La bataille s'est soldée par la défaite de *Kano* « à cause de la puissance magique de Babari » (Urvoy, 1936 : 64). Le *Gobir* aurait causé d'importants dégâts au *Sarkin Kano* Kabe en raison de l'efficacité de ses armes qui contenaient du poison (Dokaji, 1978 : 27). Les massacres de part et d'autre ne prirent fin qu'avec la mort de Kabe (Laya, 1999 : 510). Ensuite, ce fut le tour de *Borno* d'être attaqué par Babari. On parle de *Shira* et des villages de cet empire du bassin tchadien (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 11).

L'objectif principal visé à travers toutes ces expéditions est certainement la recherche du butin qui allait constituer le véritable moyen pour conduire la conquête du *Zamfara*. Mais il faut noter que la conquête de ce pays n'avait pas été programmée, elle fut tacite. Elle résulte de la conjugaison de certains facteurs. Nous avons, d'abord, l'intensification des migrations des *Gobirawa* en territoire du *Zamfara* et leur intégration sociopolitique dans le pays. La

découverte d'un territoire favorable aux activités rurales allait encourager ces *Gobirawa* à migrer au *Zamfara*.

Carte 4 : Le Gobir à son apogée.



Source : Carte conçue par nous.

5.3. Le bassin de *Rima*, terre promise des *Gobirawa*

Le *Gobir tudu* est une zone semi aride limitée au Nord et au Nord-Ouest par les plateaux de *l'Adar*, au Sud et à l'Est par les plaines avoisinantes des rivières *Kaba* et de *Maradi*. C'est une zone en proie à une dégradation continue de son couvert végétal. Elle ne peut donc supporter une surcharge démographique au même titre que *l'Ayar*. La zone est régulièrement frappée par les sécheresses provoquant des famines. Pour les *Gobirawa*, il devenait donc nécessaire de chercher un nouveau territoire pour pratiquer des activités vitales comme l'agriculture, l'élevage, la chasse et la cueillette. Le bassin proche de *Rima* était très fertile compte tenu de la variété de son sol et de la régularité et de l'abondance des précipitations. Le bassin de *Rima* se compose de la *Fadama* (terrain à sol lourd et argileux), du *Fako* (la croûte d'érosion) et du *Jigawa* (terrain sablonneux moins fertile). La *fadama* se situe entre les vallées des rivières *Rima*, les *Gulabe* de *Maradi*, de *Kaba*, de *Gagare*, de *Bunsuru*, de *Zamfara* et de la rivière *Sakkwato*. Cette zone se caractérise par la présence de plaines alluviales donc riches car, contenant les éléments nécessaires au développement des cultures. On pouvait y produire les céréales comme le riz et les différentes variétés de mil. On pouvait également pratiquer les cultures de l'oignon, du tabac, du henné et de la canne à sucre et cela en toutes saisons⁴⁷¹. La *Fadama* se compose de *Fadamar Kanwa* et *Laka*. La *fadamar kanwa* est située dans le confluent des rivières *Gagare*, *Bunsuru* et *Rima*. Les atouts dont regorge cette partie du bassin de *Rima* ont fait dire à Abdullahi Rafi Augi que :

« *the agricultural and pastoral opportunities offered by the fadamr kanwa seemed to have contributed greatly to the significant growth of population and other major historical developments in the area during the XVIIth and XVIIIth centuries*⁴⁷² » (Augi, 1984 : 42).

Quant à la *Fadamar Laka* elle est située au sud-est du bassin de *Rima* et concerne le *Zamfara* et le *Katsina Laka*. C'est la zone de production du sorgho et des matières premières comme le coton et l'indigo utilisés dans les industries. De son côté, le *Jigawa* est une zone moins fertile que la *Fadama*. Mais elle est propice aux cultures céréalières. En effet, le sol est favorable aux cultures du mil, du sorgho et celle du niébé. Quant à la brousse lointaine elle est utilisée pour le pâturage (Augi, 1984 : 42). Enfin, le *Fako* est une zone caractérisée par un relief

⁴⁷¹ Mahammadu Sambo Waliyi, à *Sakkwato*, le 09 octobre 2015.

⁴⁷² Les opportunités agropastorales qu'offre-le *Fadamar Kanwa* a contribué à accroître les mouvements de populations en direction de cette région pendant les XVII^{ème} et VIII^{ème} siècles.

marqué par la croûte d'érosion impropre à l'agriculture. Cependant, la zone est propice à la chasse et à la cueillette (Augi, 1984 : 43).

Ainsi, le bassin de *Rima* est une zone potentiellement riche. L'autre ressource naturelle dont regorge le bassin de *Rima* est la permanence des cours d'eau. En dehors, des multiples rivières permanentes et semi permanentes, il existe, ça et là, des mares dans tout le territoire de la zone. Il s'agit des *Gulabe* de *Rima*, de *Maradi* et d'autres rivières comme *Gagare*, *Bunsuru* qui sont des cours d'eau permanents contrairement au *Gulabe* de *Tarka* et de *Kaba* qui sont semi permanents. Cette situation s'explique par l'abondance des pluies qui tombent dans le bassin de *Rima*. Pendant qu'il traversait la zone, Barth observa qu'il y avait de « belles prairies ornées de sycomores et de baobabs, offrant de magnifiques pâturages à des troupeaux nombreux » (Barth, 1963 :236). Cet explorateur d'origine allemande fut donc émerveillé par la végétation. Il y a vu des « parkia, des palmiers flabelliformes et des palmiers d'Egypte et des bananiers » (Barth, 1963 : 236). Cette flore abondante constituait une riche réserve en bois utilisé dans la forge, le chauffage, la construction et la pharmacopée. C'est une importante réserve permettant d'avoir du gibier très prisée à l'époque. Le bassin de *Rima* constitue également:

« the wild animals so hunted were not simply important as sources of food, but were and in fact ara still used for such other purposes as medecine for certain aliments, weapons for war, notably shields (such as made from the skin of walwaji, oryx) and formaking certain luxury items such as ostrich feather fan⁴⁷³ » (Augi, 1984 : 48).

Sur le plan agricole, Barth affirme avoir vu la culture du tabac à grande échelle, la patate douce couvrant des champs très étendus à côté des champs de coton et d'indigo (Barth, 1963 :201). Quant à Clapperton, il affirme avoir vu des grains en abondance (Clapperton, 1966 : 216-221). La terre de la région de *Sakkwato* était très fertile et couverte de culture très variées : mil, niébé, ignames, patate, manioc et arachide « et s'étendait en tout cas de manière ininterrompue le long du chemin, jusqu'à la capitale » (Monteil, 1894 :239) c'est-à-dire *Sakkwato*.

Sur le plan pastoral Barth nous signale de beaux et nombreux troupeaux paissant partout. Le *Gobir* trouvait, donc, un territoire plus clément pouvant supporter sa population. Aujourd'hui, encore, cette *Ni'ima* (conditions d'une vie meilleure) du bassin de *Rima* se fait

⁴⁷³ La zone n'est pas seulement importante pour les animaux qu'on peut y chasser et qui constituent une source alimentaire, mais pour cueillir des plantes médicinales, du bois pour fabriquer des armes de guerre comme les arcs confectionnés à l'aide des peaux d'oryx et certains objets de luxe comme les plumes d'autruche.

sentir pour toute personne qui visite le pays. Les visites que nous avons entreprises en octobre 2015 à *Sakkwato*, en août 2015 à *Katsina* et en mai 2016 à *Sabon Birni* nous ont permis de constater les potentialités de ce bassin. Sur le site *d'Alkalawa* que nous avons visité en mai 2015, en pleine saison sèche, nous avons pu constater que le sol était, toujours, humide. Cette humidité permettait à une végétation abondante de se développer. Aussi, les cultures de contre saison pratiquées sur le site se font sans arrosage car le terrain était imbibé d'eau.

La nappe phréatique affleure partout sur le site *d'Alkalawa*, preuve que les cultures irriguées sont partout possibles. Actuellement, le site est entouré de cours d'eau donnant lieu à une végétation touffue remarquable en arrière plan de la photo ci après. Le sol lourd est marqué par la présence d'oxyde de fer qui lui donne la couleur rougeâtre. On peut remarquer sur la photo (que nous avons prise le 06 mai 2016) des planches réalisées par les paysans qui s'en servent pour pratiquer les cultures irriguées.

Photo 9 : Le sol d'Alkalawa.



Source : Photo prise par nous, le 06 mai 2016 sur le site de cette ancienne capitale du *Gobir*.

Photo 10 : Léger tapis herbacé encore vert.



Source : Photo prise par nous même, le 06 mai 2016 sur le site de cette ancienne capitale du *Gobir*.

Une vue du site de *Alkalawa* désertée par la population depuis le mois d'octobre 1808. Le sol rougeâtre contenant ainsi l'oxyde de fer et de l'argile bien visible. En mai, encore en pleine saison sèche, il existe un léger tapis herbacé verdoyant signe d'une humidité constante à plusieurs endroits dans le site de *Alkalawa*. Photo prise par nous même le 06 mai 2016. Dans

la photo, on peut remarquer le bas-fond dans lequel étaient installées les deux teintureries (*marinai*) sur ordre de Bawa Jan Gwarzo afin de produire des habits pour les membres de sa famille et en particulier ses femmes.

5.4. Migrations des *Gobirawa* au *Zamfara* : de l'indifférence à l'engagement des autorités

Nous avons expliqué plus haut que les *Gobirawa* étaient en quête de territoire favorable. C'est d'ailleurs la raison principale de tous les remous que le pays a connus depuis *l'Ayar*. Ainsi, les causes de ces émigrations étaient doubles : politique et économique. Le territoire viable que cherchaient les *Gobirawa* se trouvait plus au Sud mais, il est occupé par deux puissants royaumes, le *Katsina* et le *Zamfara* depuis des siècles. La masse populaire a devancé les dirigeants à travers une migration lente vers le territoire du *Zamfara* car il existe une certaine interdépendance économique entre ces États (Na Dama, 1977 : 291). *Birnin Lalle*, *Birnin Naya* et *Gwararrame* furent d'importants centres commerciaux jusqu'au début du XVIIIe siècle. De ces centres transitaient les produits de l'Est et du Nord : sel et dattes pour atteindre le *Zamfara* et, grains, textile et tabac du *Zamfara* furent exportés vers le *Gobir* (Na Dama, 1977 : 291) grâce aux paysans, commerçants, artisans et marchands *Gobirawa*. Le *Gobir tudu* qu'ils avaient occupé à partir de 1515, notamment sa partie Nord, c'est-à-dire la région traversée par les *Gulbin Kaba* et *Tarka*, n'offrait pas de meilleures conditions de vie compte tenu des récurrentes sècheresses. Ce sont d'ailleurs, les famines qui en sont issues qui expliquent, en partie la poursuite des migrations des *Gobirawa* vers le Sud dans la vallée du *Gulbin Maradi* où ils installèrent leur deuxième capitale. Vers le Sud-est, en direction du *Katsina*, cette migration fut freinée comme en témoigne les différentes crises que les deux États ont connues. C'est seulement en direction du *Zamfara* que cette migration fut acceptée. La principale source écrite à faire mention de la présence des *Gobirawa* au *Zamfara* est *Raudat afkar* d'Ibn al Mustafa. Cette source affirme qu'Uban Ashe, déposé au profit de Babari s'est trouvé au *Zamfara* (Palmer, 1967 : 286). Babari, fils de Soba fait partie de la famille royale du *Gobir*. Il serait arrivé au *Zamfara* au moment où les *Gobirawa* avaient déclenché un mouvement migratoire en direction du Sud. L'auteur ne fournit pas plus de détails, notamment, par rapport aux autres *Gobirawa* qui seraient avec lui dans le *Zamfara*. Il évoque les bonnes relations qui existeraient entre les deux communautés. Cette source semble indiquer ainsi, la présence des *Gobirawa* dans le royaume du *Zamfara* à partir du milieu du XVIIIe siècle. Pourtant, les enquêtes réalisées par Na Dama dans les années 1970, dans ce pays, ont permis d'identifier des villages créés par les *Gobirawa* en territoire du *Zamfara*. Il s'agit de *Jirwa*, de *Zagwarbi*, de *Dakurawa*, de *Kadaye*, de *Kunya* et de *Gawakuke*. D'autres villages furent créés

plus en profondeur dans le *Zamfara* : *Makumawa*, *Tsuntsuwa* et *Lajinge* (Na Dama, 1977 : 286). Na Dama précise que *Jirwa* serait fondé par les *Gobirawa* depuis le XVI^e siècle. C'est donc un très ancien village *Gobirawa* dans le *Zamfara*. Ce village montre que la présence des *Gobirawa* dans le *Zamfara* ne date pas de l'arrivée de Babari.

On peut ainsi affirmer que le mouvement des *Gobirawa* en direction du *Zamfara* daterait, au plus tôt, à partir du moment où les paysans du *Gobir*, non satisfaits de leur premier territoire d'accueil après *l'Ayar*, ont appris l'existence de meilleures conditions de vie dans le bassin fertile de *Rima*. Cette hypothèse est confirmée par la tradition orale. En effet, Malam Dan Akali affirmait que « certains groupes de chasseurs *Gobirawa* auraient atteint le *Zamfara* depuis que les dirigeants du *Gobir* étaient installés à *Birnin Lalle* » (Rigo, 1984 : 39). Il ajouta que c'est la destruction de *Sabon Garin Hisatu* qui accentua cette émigration et que les dirigeants du *Gobir* auraient trouvé asile dans la capitale du *Zamfara* qui était *Mafara*⁴⁷⁴. Il affirme que certains *Sarakunan Gobir* auraient, d'ailleurs, régné au *Zamfara* : Uban Doro et Soba. Le premier aurait eu l'appui des chefs militaires du *Zamfara* au moment de la campagne militaire contre le pays *Yoruba* où il aurait trouvé la mort. Le second serait le conquérant du *Zamfara* (Rigo, 1984 : 39). Ces affirmations de Dan Akali recueillies par Rigo sont insoutenables. En effet, Soba n'a pas vécu dans le *Zamfara* mais à *Gwararrame*. Il n'était pas le *Sarkin Gobir* qui a conquis le *Zamfara*. Par contre, il a mené des expéditions contre *Maradi*, *Kano* et le *Zarmaganda*. La conquête du *Zamfara* fut réalisée par *Sarkin Gobir* Babari à partir de 1757. Quant à l'expédition militaire conduite par Uban Doro en pays *Yoruba*, elle n'est confirmée par aucune autre source. Mais l'information selon laquelle l'émigration des *Gobirawa* vers le *Zamfara* aurait commencé depuis le désastre de la deuxième capitale du *Gobir* est plausible. Cette émigration timide n'a jamais été décidée ou programmée par les dirigeants du *Gobir*. En tout cas, les sources orales ou écrites ne la signalent pas. Les *Sarakunan Gobir* furent mis devant le fait accompli. Ils acceptèrent cette situation qu'ils prirent à leur compte et ils profitèrent de la décadence du *Zamfara* pour conquérir le pays. Cette arrivée des *Gobirawa* dans le *Zamfara* commença donc avant le mariage de la princesse Hadiza dite *Fara*⁴⁷⁵, la claire, qui eut lieu grâce à Ibrahim Babari qui était son frère. Ce mariage doit être vu comme une stratégie tacite de faire accepter les *Gobirawa* sur le sol du *Zamfara*. La préoccupation des *Gobirawa* était de se faire accepter dans la vallée du *Gulbin Maradi* d'abord,

⁴⁷⁴ Il faut noter que cette ville n'était pas la capitale du *Zamfara*. C'était plutôt *Birnin Zamfara* qui l'était.

⁴⁷⁵ *Fara* signifie "blanche". Il ne s'agit pas, ici, d'une Européenne ou d'une Asiatique mais d'une femme *Bagobira* de teint clair. Ainsi, le terme *hausa Fara* (au féminin) ou *Fari* (au singulier) signifie donc personne de teint clair.

par les *Mazumawa* et les *Nayawa* qui sont les principaux occupants du pays. C'est ce qui explique le mariage la fille de Mai Gipci avec un *Sarkin Mazum*. Quant aux *Katsinawa* qui auraient refusé l'émigration des *Gobirawa* sur leur sol, ils devinrent leur cible. On voit bien que les *Gobirawa* étaient bien engagés dans leur mouvement en direction du *Zamfara* puisqu'ils ont déjà créé des villages à l'intérieur du pays. Mais de toutes ces localités, le grand pôle d'attraction était *Alkalawa* situé à une soixantaine de kilomètres de *Birnin Zamfara*.

Le *Tarihin Zamfara* est la principale source qui signale l'installation des *Gobirawa* à *Alkalawa*. Les *Gobirawa* seraient venus au *Zamfara* pendant le règne de *Sarkin Zamfara Babba* (c. 1734) (Krieger, 1959 :51). La source précise que les *Gobirawa* n'ont pas pu s'installer définitivement. Il s'agirait donc des temporaires qui venaient dans le pays pour leurs transactions commerciales. Après sa mort en 1734, son fils *Yakubu Dan Faskare* (1734-1739) accéda au trône. C'est pendant son règne que les *Gobirawa* se présentèrent chez le cadî, *Alkalin Zamfara* dans son fief de *Alkalawa* (Krieger, 1959 : 51-52). Ils lui demandèrent de s'installer sur ses terres ; ce que le cadî accepta. Mais il écrit deux lettres au *Sarkin Zamfara* qui convoqua les grands dignitaires du royaume. Le *Sarki* était, d'abord, réticent mais il fut mis en minorité car il lui a été dit que « ces migrants ne pouvaient, en aucun cas, menacer un puissant royaume comme le *Zamfara* » (Rigo, 1984 : 40). C'est en fait le conseil électoral composé de 9 membres qui imposa au *Sarkin Zamfara*, *Yakubu Dan Faskare* (1734-1739) l'acceptation de l'installation des immigrants *Gobirawa* sur le sol du pays (Na Dama, 1977 : 340). Grâce aux mariages, les *Gobirawa* s'intégrèrent au *Zamfara*. Le mariage le plus significatif était celui de la princesse *Hadiza*, dite *Fara*.

5.4.1. Le mariage de *Fara* ou stratégie d'intégration pour favoriser la conquête ?

Le mariage est un acte social à vertu multiple. L'une de ses vertus demeure le tissage de solides liens de parenté et donc d'intégration sociale et de résolution de conflits. En Afrique, il a constitué et continue de constituer le maillon essentiel d'intégration d'une communauté à une autre. Il conduit à la parenté à plaisanterie ou au cousinage à plaisanterie. Il existe des cas historiques à travers le monde. Nous avons, d'abord les mariages mitanniens en Egypte ancienne sous les Ramsès, pendant le nouvel empire (-1580 à -1100). Lorsque « le peuple de la mer » attaque l'Egypte, une grande contre offensive de ce pays est dirigée contre ces Asiatiques. Pour espérer gagner la guerre, une alliance est amorcée entre Egyptiens et Nubiens d'une part, Crétois, Hittites et Assyriens de l'autre, contre un ennemi commun, les Achéens dits « peuples de la mer ». Cette rencontre entre peuples d'origines diverses produisit alors des mariages entre pharaons et princesses asiatiques. Néfertiti épousa Aménophis IV qui, plus tard,

se fait appeler Akhenaton⁴⁷⁶. Les enfants qui en sont issus produisent de nouvelles mentalités avec l'intégration de ces Asiatiques au sein de la société égyptienne⁴⁷⁷.

La parenté à plaisanterie entre *Zarma* et *Gobirawa* s'explique par le mariage qui aurait eu lieu entre la fille du *Sarkin Gobir Zabarma* et l'enfant du *Sarkin Zabarmawa* depuis que ces deux peuples étaient dans *l'Ayar*.

La tradition orale annonce également le mariage entre la fille de Mahamadu Mai Gipci alors arrivé dans le *Kasar Mazum* avec le *Sarki* de ce pays (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 11). Cela traduit la bonne entente entre les deux *Sarakuna* mais aussi et surtout la volonté du premier de se faire accepter dans le pays des *Mazumawa*. Ce mariage a facilité l'intégration des *Gobirawa* à la recherche de la terre dans le *Kasar Mazum*.

La légende de Bayajidda nous informe, également, du mariage de ce dernier avec la princesse Magira de *Borno*. L'arrivée de ce « Bagdadien » en compagnie d'une puissante armée dépassant largement celle du *Mai*, a créé une certaine tension entre les deux camps. Le mariage entre la fille du *Mai* et cet étranger aurait permis de gagner la confiance de l'étranger, si bien qu'il aurait donné toute son armée à son beau père⁴⁷⁸. Dans la ville de *Daura*, Bayajidda aurait commis un acte grandement salué par la reine de la ville qui aurait accepté de l'épouser. De ce mariage il y eut des enfants qui seraient à l'origine des Etats *Hausa*. Bayajidda serait devenu un *Badauri*⁴⁷⁹, père fondateur des dynasties *hausa*.

Même si cet exemple relève de l'imaginaire, il faut noter que cette légende dévoile le message selon lequel le mariage est un moyen efficace d'intégration sociale et d'acceptation de l'autre quelque soit son origine. Hadiza, fille de Soba, petite sœur de Babari Dan Soba serait donnée en mariage au *Sarkin Zamfara* Maroki (Urvoy, 1936 : 64). En contre partie, Babari aurait eu « Près de Sabon Birni des terrains appartenant au cadé de Zamfara » (Na Dama, 1977 : 289) et (Urvoy, 1936 : 64). S'il existe moins de doute sur la tenue de ce mariage, il n'en est pas de même sur celui avec qui il a été célébré. Cette princesse aurait épousé un *Sarki* de la ville de *Birnin Kudu*⁴⁸⁰, capitale d'un État situé au Sud de *Gwararrame*. Celle-ci aurait demandé à

⁴⁷⁶ <http://www.histordefrance.fr/civili/bible1.htm>, pages consultées le 20 septembre 2017.

⁴⁷⁷ <http://www.histordefrance.fr/civili/bible1.htm>, pages consultées le 20 septembre 2017.

⁴⁷⁸ Mais l'histoire serait mal finie car, le *Mai* aurait tenté de tuer l'étranger qui aurait fui en compagnie de sa femme en direction de *Daura*.

⁴⁷⁹ Ce mot se prononce ainsi dans la région de *Daura*. Par contre, ailleurs la prononciation est *Badaurayi*. C'est le cas des *Katsinawa* ou des *Gobirawa*.

⁴⁸⁰ Pourrait-il s'agir de la capitale du *Zamfara*, *Birnin Zamfara* ?

Babari, son grand frère de la laisser partir avec son petit frère Umaru Bawa (Jan Gwarzo) pendant qu'il avait sept ans. Babari accepta la demande de Fara et Umaru Bawa aurait grandi dans la cour du *Sarkin Kudu* (Tsiga, 1977 : 14). Cette version signifierait que le mariage de Fara n'aurait pas été fait avec le *Sarkin Zamfara* Maroki. Dans tous les cas, ce mariage de Fara s'inscrit dans la même dynamique, celle de chercher l'intégration d'une communauté dans une autre, l'intégration des *Gobirawa* dans la société du *Zamfara* d'où l'accélération des migrations *Gobirawa* dans le *Zamfara*.

Cette migration des *Gobirawa* en territoire du *Zamfara* a eu des conséquences positives pour les *Gobirawa* qui ont tissé des liens sociopolitiques, économiques et culturels forts. Sur le plan socioculturel, l'accueil dont ont bénéficié les immigrés leur a permis de créer des villages proprement *Gobirawa* et de s'installer dans de grandes villes et autres villages comme *Birnin Zamfara* et surtout *Alkalawa*. Cette intégration était d'autant plus avérée qu'il y a eu mariage de Fara qui a intégré la famille royale avec son petit frère Bawa de la même façon que Babari. Celui-ci a ainsi grandi dans la cour du *Sarkin Zamfara* et aurait connu les secrets de cette famille. Cette intégration a même touché les milieux militaires car beaucoup de *Gobirawa* avaient intégré les corps des armées du *Zamfara*. Cela constitue un véritable atout qui a facilité la conquête du pays par Babari.

5.4.2. La conquête du *Zamfara* par les autorités du *Gobir*

L'installation des *Gobirawa* dans le *Zamfara* date ainsi de leur arrivée dans le *Gobir tudu*. Cette installation diffuse, mais qui s'est accentuée au fil du temps, a permis aux *Gobirawa* de tisser des liens de mariage, de créer des villages et d'intégrer les corps des armées du *Zamfara* au point d'avoir une assise dans le pays. Il est difficile d'annoncer un chiffre par rapport à la population des *Gobirawa* installées dans ce pays, mais il est certain qu'elle était très nombreuse et constituait un poids avec lequel il fallait compter. Installés dans le *Zamfara*, les *Gobirawa* disposaient de leurs propres armées et sont, même, parvenus à infiltrer la *Sarauta* du pays. À la même période, le *Zamfara* connaissait son déclin lié à l'instabilité politique à partir de 1720 (Na Dama, 1977 : 359). Le *Sarkin Zamfara* Jirau n'a pu régner que grâce aux cadeaux qu'il offrait aux *Sarakunan Yaki* et aux marabouts (Krieger, 1959 : 45-47). C'est sous son successeur que les *Sarakunan yaki* (chefs de guerre) se seraient adonnés au banditisme et au pillage des biens des *Talakawa* (sujets) faute d'expéditions militaires (Krieger, 1959 : 49). Le pouvoir est largement influencé par les marchands *Kambarin Barebari* (*Kanuri* intégrés dans le pays *hausa*), arrivés dans le pays depuis le *Borno*. Cette instabilité politique se traduisait par des règnes courts. En effet, Gigama n'a régné que deux ans, son successeur Malo,

sept ans et Gado six ans (Krieger, 1959 : 54-64). Pendant l'élection du *Sarki*, chaque camp avait ses soutiens. Pendant ce temps, à *Alkalawa*, il régnait une situation intenable car, les *Gobirawa*, en intelligence avec les *Malamai* (les marabouts), posaient des actes politiques en demandant de clôturer leur quartier avec un mur⁴⁸¹. Ils nommèrent Babari *Sarkin Gobir* (Na Dama, 1977 : 377) et formèrent ainsi, un État dans un autre État. Cette nomination de Babari a eu comme conséquence, la chute d'Uban Ashe installé à *Gwararrame*. Les *Gobirawa* s'étaient préparés militairement et en secret pour conquérir le *Zamfara* (Krieger, 1959 : 57). Le pays était alors dans une situation de décadence liée à l'inactivité militaire. En effet, l'inactivité militaire avait rendu les *Sarakunan Yaki* inquiets de leur situation matérielle (Na Dama, 1977 : 367). Malo (1741-1748) fut incapable de maîtriser le soulèvement des *Gobirawa* du fief du *cadi* (Krieger, 1959 : 57). Il a envoyé des messages d'avertissement verbaux aux *Gobirawa d'Alkalawa*. Après sa mort, il y eut crise de succession avec deux candidats : Gado Dan Gigama et Maroki, chacun disposant des adeptes. Quant aux *Gobirawa*, ils continuaient de mener des expéditions dans les villages du *Kabi* et de *l'Adar*, où ils obtinrent des chevaux comme butin ; ce qui leur permettait de se constituer une cavalerie utilisée pour passer à la conquête du *Zamfara* (Krieger, 1959 : 57).

Le conflit débute avec une querelle d'enfants dans la ville d'*Alkalawa* (Krieger, 1959 : 58). On raconte que c'est à cause de la *Shara* (tribut d'alliance à plaisanterie que les *Gobirawa* devaient payer annuellement aux *Zamfarawa*) que le conflit éclata. Les *Gobirawa* devaient payer cette *Shara* aux *Zamfarawa*. Faute d'avoir eu satisfaction, les biens des *Gobirawa* auraient été pillés. Excédé, le *Sarkin Gobir* réclama la fin de ce pillage. Par contre, une autre source propose la version suivante :

« *da sarkin Zamfara Abarshi ya samu labari kashe Alkali, ya cema S/Gobir sai ka tashi, daga wurin nan. Wannan shi as sanadiyar tashin yaki tsakanin Gobirawa da Zamfarawa. Sai Gobirawa suka amkawa Zamfarawa da yaki, aka yi yaki mai tsanani, kowane bangare ya ji jiki*⁴⁸² » (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010: 5).

Les *Gobirawa* seraient donc accusés d'avoir tué *l'Alkali* de la ville d'*Alkalawa*, d'où la colère du *Sarkin Zamfara* qui avertit les *Gobirawa* de quitter la ville et on assista au déclenchement des hostilités entre les deux communautés. Les conflits commencèrent avec des

⁴⁸¹ Cette demande ne fut pas acceptée. Le quartier ne peut qu'être clôturé avec des épines.

⁴⁸² Quand Abarshi, *Sarkin Zamfara* a appris la mort d'*Alkali*, il intima l'ordre au *Sarki* de quitter *Alkalawa*. C'est ce qui est à l'origine de la guerre entre *Gobirawa* et *Zamfarawa*. Les *Gobirawa* ont déclenché les hostilités et cette guerre s'est soldée par des victimes de part et d'autre

expéditions menées dans les villages du *Kabi* (Krieger, 1959 : 59). Les *Gobirawa* attaquèrent également le *Katsina*. Les *Katsinawa* déclenchèrent un conflit contre Babari mais, ils furent battus et Uban Ashe capturé et tué (Palmer, 1959 : 268). Babari les poursuivit jusqu'aux environs de *Birnin Katsina*. Puis, il mena des expéditions contre *Kano*, dévasta le pays et razzia *Shira* du *Borno* (Palmer, 1967 : 268). La campagne contre *Kano* se déroula sous le règne de *Sarkin Kano* Alhadj Kabe (1743-1753), d'après la chronique de *Kano* (Palmer, 1967 : 124). C'est après ces campagnes que Babari se tourna contre le *Zamfara*. Pendant que les *Zamfarawa* étaient préoccupés par l'élection de leurs *Sarki* suite à la mort de Malo en 1748, les *Gobirawa* s'attaquèrent à leurs villages. Il y avait deux candidats : Maroki et Gado. Finalement Gado l'emporta et on compta déjà des mécontents ; d'où le manque de soutien nécessaire pour faire face, de façon efficace, aux attaques des *Gobirawa*. Cette faiblesse du *Zamfara* eut pour conséquence son incapacité à mobiliser l'armée. Le pays était obligé d'adopter une politique conciliante à l'égard des *Gobirawa*, d'où la soumission des villages situés dans la *Fadama kanawa*, dans les confins des rivières *Rima*, *Gagare* et *Bunsuru*. Le *Sarkin Zamfara* Gado envoya un contingent militaire qui échoua (Krieger, 1959 : 5). En 1754, Gado mourut et la situation du pays s'aggrava. Maroki lui succéda (1754-1762). Le *Tarihin Zamfara* affirme que :

« *a lokacinnan babu wani abu sai fitinonon yaki da Gobirawa. Da yin sarauta tasa, sai ya aika da rundunar yaki sa don a yake su, a kayi yaki mai tsanani amma ba a sami ba nasar ba bisa gare su ba. Sai aka zamna hakanan koda yake babu wani abu sai yakoki*⁴⁸³ » (Krieger, 1959: 65).

Il y aurait trois expéditions (Krieger, 1959 : 66). Pendant la première, les *Gobirawa* chassèrent les guerriers du *Zamfara* et les poursuivirent jusqu'aux murailles de la capitale assiégée pendant un mois. Après la fuite de Maroki à *Kiyawa*, les *Gobirawa* levèrent le siège, en 1757. Au cours de la deuxième expédition, les *Gobirawa* ne s'emparèrent pas de la capitale. C'est à la troisième expédition et avec la complicité des guerriers⁴⁸⁴ *Zamfarawa*, que la ville fut prise en 1762. Il est également rapporté que « the people were absorbed in the game of Dara and when told of the assault the king morely said "don't interrupt" and want on with his game⁴⁸⁵ » (Rapport on Isa D., 1954: 5). La ville fut détruite en 1762 (Na Dama, 1977 : 378-

⁴⁸³ A l'époque il n'y avait que les affrontements entre *Gobirawa* et *Zamfarawa*. Dès son accession au trône, il envoya une troupe pour les combattre. Il y eut un conflit âpre, mais, ils ne furent pas vaincus. La situation était restée telle.

⁴⁸⁴ Ils auraient été corrompus et auraient laissé la porte de la ville ouverte.

⁴⁸⁵ La population était absorbée par le jeu appelé *Dara*. Informé de l'assaut des *Gobirawa*, le roi dit de ne pas interrompre le jeu.

386). En effet, les portes de cette capitale auraient été laissées ouvertes (Krieger, 1959 : 66). D'après Na Dama, le siège a duré plusieurs mois et les habitants auraient souffert du manque de vivres et de l'eau car les voies d'accès à la rivière auraient été bloquées par les guerriers *Gobirawa* (Na Dama, 1977 : 380). Beaucoup des membres de la *Sarauta* auraient été tués. Quant aux rescapés, ils se seraient réfugiés à *Kiyawa* où le *Sarkin* Isa Dan Mai Ara leur offrit l'hospitalité (Krieger, 1959 : 66). Ce *Sarki Zamfara* aurait donc fuit, il n'aurait pas été tué lors des combats (Na Dama, 1977 : 380). Cette défaite des *Zamfarawa* a certainement eu des conséquences sur les mouvements des populations, en particulier, les *Zamfarawa*. Cette population émigra vers le Sud-Est du pays mais aussi vers le *Katsina*. Le *Zamfara* se scinda en plusieurs Etats plus ou moins indépendants comme *Kiyawa*, *Mafara*, *Zurmi*, *Gumi* et *Bakura*. Après la destruction de *Birni Zamfara* en 1757, le *Gobir* a acquis un territoire suffisamment vaste et surtout très fertile. Le pays s'étendait alors du *Gobir tudu* au nord, aux rivières *Gagere* et *Bunsuru* au Sud-Est, et au confluent du *Gulbin Maradi* et *Gulbin Sakkwato* au Sud-Ouest. Au Nord-ouest le *Gobir* faisait frontière avec *l'Adar* jusqu'à la vallée de la *Majiya* avec l'occupation du *Kwanni*. À l'Est, il faisait frontière avec le *Katsina* (Augi, 1984 :418/419). Le *Gobir* conquiert une partie du *Zamfara* et y installa sa nouvelle capitale à *Alkalawa*.

5.4.3. Fondation d'une nouvelle capitale du *Gobir* dans le bassin de *Rima* : *Alkalawa*

Babari transféra sa capitale à *Alkalawa* dans le bassin de *Rima* aux dépens des *Zamfarawa* qui se retirèrent au Sud du pays pour continuer la résistance avec le soutien des *Katsinawa*. Cette nouvelle capitale du *Gobir*, fut bâtie par Babari. Il a en effet, entouré la ville d'un mur (*Ganuwa*) sur les conseils de ses marabouts qui expliquent les dimensions en ces termes :

« *kada kabrin ganuwar ya kasa kunku arba'in sannan kada tsawonta ya kasa dori da arba'in a sama. Sannan shawaran mu ta biyu muna son abamu kowane kunku mu karanta masa kafa daya ta yasin, shawaran mu ta ukku muna so awa wannan Birni kofa tara*⁴⁸⁶ ». (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 6-7).

Babari construisit le palais royal, la maison de la *Inna* (personnage de l'Etat chargé du *Bori* ou culte de possession), la maison du cadî (*Alkali*), la prison qui a accueilli Abarshi, le *Sarkin Zamfara* capturé par les *Gobirawa*, trois mosquées du vendredi et deux marchés dont un

⁴⁸⁶ La fondation du mur ne doit pas être inférieure à 40 coudées et sa hauteur ne doit pas être inférieure à 100 poses de briques et comme deuxième conseil nous voulons qu'on nous donne chaque brique afin de réciter la *sourate Yasin*, notre troisième conseil est que nous voulons que cette ville ait neuf portes.

petit. C'est après ce travail qu'il autorisa ses sujets à construire leurs maisons. La nouvelle ville conquise par les *Gobirawa* est située à environ 70 kms de *Gwararrame* et à 60 kms de *Birnin Zamfara*.

La ville d'*Alkalawa* serait fondée par des *Wangarawa* dirigés par l'*Imam* Raurau Allah Uwa qui serait arrivé au *Zamfara*, en compagnie de plus de cent lettrés en route pour la Mecque (Na Dama, 1977 : 287). Ils auraient fondé un village sur les terres du *cadi*. Le village prit le nom d'*Alkalawa*. Ce grand centre fut divisé en quartiers ou *Unguwoyi* dirigés par des *Masu Unguwa* (chefs de quartiers). Les *Gobirawa* auraient offert un cadeau au *Sarkin Zamfara* Malo pour agrandir leur *Unguwa* (quartier) (Krieger, 1959 : 57). Mais Malo leur interdit de construire un mur de fortification. Aussi, il n'était pas question d'obtenir le statut de *Birni* (Rigo, 1985 : 60). Les *Gobirawa* ne pouvaient qu'entourer leurs quartiers de troncs d'arbre et des épines (Na Dama, 1977 : 377). Le refus de construire un mur s'expliquait par la crainte du *Sarkin Zamfara* de voir les *Gobirawa* ériger leur quartier en Etat qui échapperait au contrôle des *Zamfarawa*. L'arrivée des *Gobirawa* au *Zamfara*, en particulier à *Alkalawa* fut bien accueillie par les populations trouvées sur place. Cet accueil s'est traduit par la célébration des mariages entre les différentes communautés de la ville (Krieger, 1959 : 54). Quant aux autres habitants, c'est-à-dire les *Wangarawa* et autres *Zamfarawa*, sous le règne de Malo (1741-1748), ils organisent des manifestations pour protester contre les mesures ci-haut et demander la reconnaissance de *Sarki* Akali et la construction d'un mur (Palmer, 1967 : 268).

La *Sarauta* (pouvoir) du *Gobir* s'étant installée à *Alkalawa*, l'ancienne capitale, *Gwararrame* fut abandonnée. Babari construit le palais royal, des mosquées et entreprend la construction d'un mur d'enceinte pour la mettre à l'abri d'éventuelles attaques⁴⁸⁷. La période de *Alkalawa* fut marquée par le règne de Babari et de ses enfants, d'où l'appellation *Gidan Babari* (maison de Babari) (Whitting, 1961 : 18). C'est pourquoi les *Sarakunan Gobir* après Babari s'appelaient *Magajin Babari* (le remplaçant de Babari). À sa chute, en octobre 1808, *Alkalawa* avait une circonférence de 16 kms ou plus, selon Augi qui a visité le site en septembre 1983 et en avril 1984 (Augi, 1984 : 419/20). Elle se composait de sept portes : *kofar Mallam*, *Kofar Galadima Kaciro*, *Kofar Kihin Bisa*, *Kofar Sarkin Kabi*, *Kofar Sarkin Kwanni*, *Kofar Sarki* et *Kofar Baramaka* et non neuf comme annoncées par les rédacteurs du document intitulé « Kamallalen Tarihin Gobirawa » sus cité.

Au centre de la ville se trouvait le *kan Wuri* de la ville où étaient groupées plusieurs constructions, œuvres de Babari. À l'est, le *Gidan Inna* où étaient célébrés le *bori* et les mariages

⁴⁸⁷ Bongo Abubakar à Sabon Birni, le 06 mai 2016.

des souverains. Au nord-ouest se trouvait la mosquée du *Gobir* dans laquelle Usman Dan Fodio priait quand il lui arrivait de se trouver à *Alkalawa* (Augi, 1984 : 420). Au sud-est se trouvait la maison de Na Abu dans laquelle sont enterrés plusieurs anciens dignitaires du *Gobir* et, particulièrement, Bawa Jan Gwarzo. Au nord-est se trouvait le *Tapkin Kanu* (mot à mot : rivière des têtes) et les deux *marinat*⁴⁸⁸(teintureries) .

⁴⁸⁸ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 au site d'*Alkalawa*.

Photo 11 : Contours du palais royal.



Source : Photo prise par nous, le 06 mai 2016.

Photo n°12 : Tapkin kanu.



Source : Photo prise par nous, le 06 mai 2016.

C'est tout ce qui reste de cette fameuse mare que nous avons visitée le 06 mai 2016. C'est une mare qui accueillait les têtes décapitées des condamnés à mort. Elle était, autrefois, grande et

était bien remplie d'eau⁴⁸⁹. Malgré son rétrécissement, on peut remarquer les contours de son lit majeur sur la photo. Comme on le constate cette mare permet aux animaux de s'abreuver, en toute période de l'année.

5.5. Administration de Babari (1743-1764)

À *Alkalawa*, Ibrahim Babari installa ainsi son administration composée du *Sarki* et de sa cour⁴⁹⁰, de la *Inna*, de la *Sarauniya* (reine mère) et de *l'Imam*. Il porte une modification au conseil électoral qui a pour fonction l'élection du *Sarkin Gobir*. Il était « issu du Pacte institué à Birnin Lallé... Il comprenait les *notables suivants* : *Ubandawaki*, *Sarkin Rafi* et *Sarkin Tudu* »⁴⁹¹. Les familles héritières de ces titres sont incessibles. À ces trois membres, Babari « adjoint les titulaires de *Galadima* (descendant des *Tawwayawa*) et de *Magajin Gari* (un fils de princesse du *Gobir*) ! »⁴⁹²

C'est le *Sarkin Gobir* Babari, incarnation du pouvoir central, qui dirigeait le pays depuis *Alkalawa*. Celui-ci est élu par le conseil électoral et assisté par un grand nombre de notables. Il est secondé par la *Inna*, incarnant le pouvoir spirituel. Ce titre est créé pour honorer la mémoire de la reine Tawa qui aurait été la mère des onze fils tués, en un jour, à *Birnin Lalle*. Elle serait également l'épouse de deux souverains du *Gobir*. En effet, elle aurait épousé Gintserana, puis après sa mort, elle aurait épousé Banazu avec qui elle a effectué le déplacement du *Gobir tudu*. Quant à la *Sarauniya*, elle est la gardienne des coutumes des *Gobirawa*. Elle est particulièrement chargée de diriger les multiples mariages des *Yan Sarki* (princes héritiers). Tous ces dignitaires disposaient d'une cour étoffée. À ces trois titres, ajoutons *l'Imamin ciki* (*Imam* de la cour royale) qui dirige les prières à l'intérieur du palais. Les provinces sont dirigées par des dignitaires qui siègent dans la capitale. En effet, le pays était divisé en trois grandes provinces : le *Gobir Tudu*, le *Fadama Kanawa* et le *Kwanni*. *Sarkin Tudu* dirige le *Gobir Tudu*, le *Sarkin Rafi* administre les villages situés dans la vallée et le *Sarkin Kwanni* dirige la zone de *Kwanni* devenu vassal du *Gobir* depuis 1750. Ils accomplissaient ce travail par l'intermédiaire de leurs adjoints installés sur place dans les zones respectives.

Au bas de l'échelle, il y a les chefs de villages à travers le pays. *Galadima* et le *Magajin Gari* s'occupaient de la capitale. Sept ans avant sa mort, il concentra ses efforts dans la défense

⁴⁸⁹ Bongo Abubakar et Malam Issaka interrogés sur le site le 06 mai 2106.

⁴⁹⁰ Il s'agit des grands dignitaires comme les responsables des provinces (*Sarkin Tudu*, *Sarkin Kwanni*, *Sarkin Fadama* et aussi des innombrables princes ou les *Yan Sarki*).

⁴⁹¹ Jika Naino dans sa communication présentée au colloque "Maradi Kollia", le 16 décembre 2015 à Maradi.

⁴⁹² Idem.

et la sécurité du royaume (Palmer, 1967 : 268). Les populations sont restées soumises ou ont fui vers le Sud, et le Sud-est du pays. Babari établit des relations amicales avec le *Sarkin Kabi*, Soumaila (Rigo, 1985 : 64). Il conquiert le *Kwanni*, étend son influence sur l'*Arewa*, le *Kabi* et le *Dandi*. Ces pays seraient soumis avant même d'être attaqués et auraient versé un tribut de vassalité pour vivre en paix avec Babari. Celui-ci aurait même occupé l'*Adar* et aurait imposé un impôt annuel (Tilho, 1909 : 472) sous le règne de *Sarkin Adar* Muhammad Damo (Hamani, 1975 : 124).

On assiste à une intégration des *Zamfarawa* dans la *Sarauta* (pouvoir) du *Gobir*. Ainsi, *Sarkin Kaya* et *Sarkin Bazai* sont deux titres intégrés au *Taran Gobir*. Avant sa mort, Babari aurait attiré l'attention des *Gobirawa* en ces termes « ya ku Gobirawa, ya ku Gobirawa, ya ku Gobirawa, ina horon ku kadda ku yarda ko baya ga rayuwa ta ku maida gaba baya. Inga ‘’uba’’ kada aba ‘’da’’, inga ‘’wa’’ kada a ba ‘’kane’’⁴⁹³ ». À sa mort en 1764, Babari a laissé un royaume qui s'étend du *Gobir tudu* au bassin de *Rima* et de *Kwanni* au *Gulbin Maradi*.

Dans la capitale, vivaient également beaucoup de personnes non musulmanes. Elles pratiquaient leur religion ancestrale à côté des musulmans, d'où les prémises d'un État laïc. (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 7) Après l'édification de sa capitale, Babari s'engage dans une guerre dans le *Kurmi*. Il affronta et conquiert *Birnin Bida*, Ilorin et *Oyo* dont le roi aurait demandé et obtenu le mariage avec la fille de Bawa Jan Gwarzo, la nommée Balkisu (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 8). Enfin, avant sa mort, le *Sarkin Gobir* Babari fit la recommandation suivante : « tous mes sept fils devaient régner pendant sept ans chacun. Ainsi le droit d'ainesse devait être respecté »⁴⁹⁴. Après la mort de Babari en 1764, Ali Dan Gude lui succéda.

5.6. Le *Sarkin Gobir* Ali Dan Gude Dan Babari (1764-1771).

Il est le fils de Babari et aurait fait face à l'opposition de l'ancienne dynastie du *Zamfara* installée à *Kiyawa* et à *Banga*. Mais Ali Dan Gude se préoccupait plus de sa frontière avec l'*Adar* et le *Katsina* en adoptant une politique défensive à leurs égards.

Dan Gude fut menacé par les Touareg de l'*Adar* (Urvoy, 1936 : 167 et Palmer, 1969 : 268).

⁴⁹³ Oh *Gobirawa*, oh *Gobirawa*, oh *Gobirawa*, en cas de succession oh *Gobirawa*, respectez la hiérarchie de l'âge et de filiation, même après ma mort. Ne donnez pas le pouvoir au fils si le père vit, ne donnez pas au petit frère si l'ainé vit.

⁴⁹⁴ Bongo Abubakar à *Sabon Birni*, le 06 mai 2016 et Abdou Balla Marafa, le 08 février 2015 à *Tsibiri*

Selon Palmer, les Touareg sous la direction de leur sultan Muhammad Homad vinrent attaquer le *Gobir* en 1767/8 mais, ils furent refoulés. Ils entrèrent en profondeur dans le *Gobir* et parvinrent même à prendre *Makumawa*, à quelques kilomètres d'*Alkalawa* (Augi 1984 : 445). Puis, *Sarkin Abzin* Mohammad mit le siège devant la capitale *Alkalawa* (Tilho 1910 : 472). Les *Gobirawa* ripostèrent en entourant le camp des *Abzinawa* d'épines comme lors de l'attaque de l'*Adar* de la fin du XVIIIe siècle. Cette stratégie permit aux *Gobirawa* de disperser les *Abzinawa*. Malgré cette défaite, les Touareg continuèrent leur attaque contre le *Gobir*. Sous le règne du sultan El Adel, fils de Muhammad Homad, le *Gobir* fut envahit à deux reprises (Urvoy, 1936 : 167). Selon Palmer, c'est au cours de l'attaque menée par Mahammad Homad vers 1768/69, que Dan Gude fut tué. En fait, il s'agissait du sultan Mahammad El Adel qui a succédé à son père. La date de 1182 de l'hégire, soit 1769 de l'ère chrétienne donnée par Palmer comme celle de la mort de Dan Gude, n'est que la date de la première attaque de Mahammad el Adel. C'est grâce à la chronique d'Agadès que cette conversion fut faite. El Adel assiégea *Alkalawa* mais il fut chassé. Lors de la deuxième attaque, il y eut défaite des Touareg (Palmer, 1967 : 268) et c'est en poursuivant les Touareg, jusqu'à la rivière de *Bobo*, que Dan Gude et plusieurs guerriers furent tués (Tilho, 1910 : 472). D'après la chronique d'Agadès, la bataille de *Bobo* s'est déroulée au cours de l'année 1770-1771 (Palmer, 1967 : 167). Selon les informations recueillies par Rigo à *Tsibiri* et à *Sabon Birni* auprès de Malam Madugu et de Uban Doma Arzika, en avril 1984 et en août 1983 avec Dan Akali, Dan Gude serait mort à la suite de ses blessures (bras coupé), en poursuivant les Touareg venus assiéger *Alkalawa*. Ce fut lors d'un engagement contre une tribu Touareg, que Ali Dan Gude trouva la mort vers la fin de l'année 1770, au bord d'un ruisseau appelé *Bobo* (proche de *Talatar Mafara* au Nigéria actuel (Naino, 2015 : 8-9).

Le *Gobir* s'intéresse à l'*Adar* et à l'*Ayar* pour des raisons purement économiques. En effet, avec l'apogée du *Kabi*, une nouvelle route commerciale traversait l'*Adar* et l'*Ayar* pour joindre les marchés des pays du Sud et ceux du Nord. Le *Gobir* voulait, ainsi, contrôler cette route commerciale. Quant aux Touareg, ils cherchaient les riches pâturages de la zone du bassin de *Rima* et voulaient aussi contrôler les voies de passage des caravanes en direction du Sud. Les Touareg n'avaient donc aucune visée territoriale. Malam Umaru Dan Babari dit Bawa Jan Gwarzo succéda à Ali Dan Gude en 1771.

5.7. Le *Gobir* sous Malam Umaru Dan Babari Dan Soba Dan Mahammadu Mai Gipci dit Bawa Jan Gwarzo (1771-1789).

Il était le frère cadet de Dan Gude et fils de Babari. Après la mort de Dan Gude, il y

aurait eu un *Sarki* nommé Gambai qui aurait assuré l'intérim car Bawa était absent quand il a été désigné *Sarki* (Augi, 1984 : 418). Umaru aurait reçu le surnom de *Dogo* de la part de ses grands parents. Son grand père aurait voulu différencier ses petits fils qui portaient le même nom et qui seraient, tous, de taille moyenne. Il attribua le nom de *Dogo*, le plus grand, à Umaru qui allait devenir *Sarkin Gobir*⁴⁹⁵.

5.7.1. Pourquoi Umaru Dan Babari devint *Malam*, puis *Bawa Jan Gwarzo* ?

Dès son bas âge, le petit Umaru commença les études coraniques auprès de son père Ibrahim Babari. Après le départ de celui-ci à *Alkalawa*, sa mère Shiyatu continua son éducation islamique jusqu'à sa mort. Puis, le petit Umaru Dogo serait parti à *Mafara*, dans le *Zamfara* pour continuer les études islamiques. Sa mère Aishata (Shiyatu) l'aurait trouvé dans cette localité et lui aurait dit ceci « qu'est ce que tu fais ici pendant que ton frère est nommé *Sarki*. Ne cherches-tu pas à remplacer ton père, toi héritier ? »⁴⁹⁶. Il pourrait s'agir de Gambai qui avait assuré l'intérim selon Abdullahi Rafi Augi. Malam Umaru accepta de rentrer à *Alkalawa*. Il aurait détrôné son frère et se serait proclamé *Sarkin Gobir*. Après cet événement, il serait parti à *Bima*, dans le *Gombe* chez un marabout d'une grande renommée à la recherche des pouvoirs mystiques pour gouverner le *Gobir* à sa guise.

Une autre version dit ceci :

« Bawa était nommé Sarkin Gobir pendant qu'il était au Zamfara à la recherche du savoir islamique. Sa mère l'avait trouvé pour lui signifier qu'il était Sarki. Il partit à la rencontre d'un puissant marabout qui ne sortait qu'une fois l'an, en vue d'avoir des versets qui lui permettraient de maîtriser le monde. Lorsqu'il était arrivé chez le marabout, celui-ci était à peine rentré chez lui. Très attaché à son objectif, Bawa avait patienté un an durant, devant la porte du marabout. À la fin de l'année, le marabout qui sortait, avait trouvé un individu posté devant sa porte. Il lui demanda ce qu'il cherchait et depuis quand il était là. Bawa répondit qu'il était là, stationné devant cette porte, depuis l'autre année. Le marabout s'était étonné et lui dit ceci : “ Kasa ! Jan Gwarzo bari in dauko maka littafi na rukon duniya⁴⁹⁷ ”. Bawa repartit heureux et depuis ce temps, il n'avait pas d'égal dans ce monde ici-bas. Toute la virilité des hommes seraient entre ses mains. Ainsi, aucun homme ne pouvait disposer de sa puissance si ce n'est

⁴⁹⁵ Bongo Bubakar, le 06 mai à *Sabon Birni*.

⁴⁹⁶ Abdou Balla Marafa, le 15 mars 2015 à *Tsibiri*.

⁴⁹⁷ C'est-à-dire : oh Homme hors du commun, je te donne le "moyens" pour gouverner le monde.

lui »⁴⁹⁸.

Ces témoignages dont fait cas la tradition orale contredisent toutes les autres allégations par rapport aux souverains du *Gobir* et singulièrement à Bawa Jan Gwarzo. Il est en effet, raconté que les souverains du *Gobir* étaient des *Kafr* ou des infidèles qui ne suivaient pas les prescriptions de l'islam. Les sources signalent comme exemples, la polygamie excessive, l'adoration des idoles, des pierres ou encore des animaux, les impôts illégaux et l'adultère (Hiskett, 1967 : 10-11). Il est vrai que tous ces reproches étaient valables car, les *Sarakunan Gobir* se mariaient à des dizaines de femmes, pratiquaient le fétichisme et le *bori*. Mais, quand on considère le contexte d'alors, ces pratiques étaient monnaies courantes dans toute l'Afrique précoloniale et même aujourd'hui, dans certaines mesures. Tout en commettant de tels péchés, les musulmans africains, en général et les dirigeants du *Gobir* en particulier, restaient avant tout musulmans car, ils pratiquaient cette religion. Depuis son enfance, Bawa Jan Gwarzo avait commencé à étudier le coran, d'abord, auprès de son père, ensuite auprès de sa mère. Après la mort de celle ci, il prit la décision d'aller chercher les connaissances islamiques à *Mafara* dans le *Zamfara* où il obtint le titre de *Malam*. Il se rendit aussi à *Birnin Karakkai* dans le *Katsina*, puis dans la ville même de *Katsina* auprès de Malam Mahammadu. Chez ce marabout il étudia la *Shariya* et obtint le *Asiri daban daban na zaman duniya*⁴⁹⁹. Ensuite, il rencontra Malam Idrisa qui lui garantit le *Asirin mallakan duniya*⁵⁰⁰. C'est après tous ces enseignements et tout ce qu'il a obtenu, que Bawa a décidé de regagner *Alkalawa*.

Une autre version affirme que c'est sur son chemin de *Alkalawa* qu'il rencontra Malam Jabbo qui lui apprit la mort de son père. Ce marabout lui remit un coran et l'invita à regagner *Alkalawa* où l'attendait le *Taran Gobir* pour son intronisation au poste de *Sarkin Gobir* (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 8-9). On signale également qu'il avait l'habitude de s'isoler dans une grotte comme l'a fait le prophète de l'islam, pour méditer et obtenir la grâce d'Allah. Après sa prise de fonction en tant que *Sarkin Gobir*, il partit à la recherche du savoir mais aussi du *Lakani*, c'est-à-dire du « 'pouvoir mystique » qu'il a obtenu auprès du marabout cité dans le témoignage ci dessus.

Le *Sarkin Gobir* Umaru Dogo était bien un *Malam* (*Mu'alim* ou marabout) pour avoir étudié le coran mais, aussi parce qu'il pratiquait cette religion. Il a obtenu le surnom de *Bawa Jan Gwarzo* non parce qu'il était un fervent guerrier, mais parce qu'il a attendu un marabout,

⁴⁹⁸ Abdu Balla Marafa *Tsibiri* le 12 mars 2014.

⁴⁹⁹ Divers pouvoirs magiques pour faciliter la vie dans ce monde ci bas.

⁵⁰⁰ Pouvoir magique pour dominer le monde.

un an durant, afin qu'il lui procure les moyens par lesquels il pouvait régner en maître dans le monde ici-bas. Ce surnom lui aurait, d'ailleurs, été attribué par ce marabout, émerveillé par la détermination d'Umaru Dogo de le rencontrer. Toutefois, il faut reconnaître que la pratique de cette religion était syncrétique, c'est-à-dire marquée d'associanisme comme il est fréquent encore aujourd'hui. Ainsi, la puissance mystique de Bawa Jan Gwarzo tire son fondement de sa détermination à chercher le savoir islamique et les moyens de lui assurer le meilleur exercice du pouvoir sur son royaume. Il eut satisfaction car ce souverain du *Gobir* fut le souverain le plus connu et plus craint du pays. La tradition rapporte qu'il fut tellement puissant, qu'il avait concentré, en lui, toute la puissance de son royaume et que tous les mâles étaient devenus impuissants ; le cheval ne hennissait plus, le bœuf ne meuglait plus, le bouc ne montait plus, en un mot aucun mâle ne satisfaisait plus sa femelle »' (Hama, 1967 : 17).

Du vivant de Bawa Jan Gwarzo :

*Gara ba ta cin kayan mutane*⁵⁰¹,

*Kishirwa ba ta kashin mutum*⁵⁰²,

*Doki bas hi haniniya*⁵⁰³;

*Maciji bas hi saran mutum*⁵⁰⁴,

*Kunama ba ta cizan mutum*⁵⁰⁵,

*Sarki shi kadai ke namiji*⁵⁰⁶. (Boyd, 1975 : 12).

Après sa prise de fonction, Bawa Jan Gwarzo a tenu un discours en ces termes :

« *to Gobirawa nifa Mallam Umaru Bawa Jan Gwarzo, na yi Sarki Gobir, na gadi mahaifi na da kaka na, banyi sarki ba don in zauna gida ba, sai don in shiga duniya a san ni kuma in santa, kuma in Allah ya so ya yarda, suna na daga yau, ba za a fasa anbata tai ba har randa duniya ta kare. Kuma cikin shakku da kwarjini Gobirawa ku shirya don duniya ga sai ta zama ga hanuna in Allah ya yarda*⁵⁰⁷ » (Fadar Sarkin Gobir Sabon Birni, Kammalelen

⁵⁰¹ Les termites ne détruisent aucun bien d'autrui ;

⁵⁰² La soif ne tuait aucun Homme ;

⁵⁰³ Le cheval ne pouvait hennir ;

⁵⁰⁴ Le serpent ne pouvait mordre l'Homme ;

⁵⁰⁵ Le scorpion ne pouvait piquer l'Homme ;

⁵⁰⁶ Le roi est seul à garder sa virilité.

⁵⁰⁷ **Moi, Mallam Umaru Bawa Jan Gwarzo, j'hérite ce poste de mon père et de mon grand père. Je ne suis pas roi pour rester à la maison mais, pour mener des expéditions dans le monde et s'il plait à Dieu mon nom sera connu de tous, jusqu'à la fin du monde et le monde me reviendra par sa volonté. Préparez vous *Gobirawa*, car ce monde sera entre mes mains, s'il plait à Dieu''.**

Tarihin Gobirawa, 2003 : 11).

Même si ces affirmations étaient exagérées, on peut relever que Bawa Jan Gwarzo a réussi à s'imposer comme souverain incontesté, très craint et très respecté. C'est d'ailleurs, fort de tous ces atouts qu'il occupa temporairement la ville de *Maradi* et s'est entêté à mener une bataille contre *Katsina* en dépit de tous les services qui lui avaient été rendus⁵⁰⁸. Il décida de passer à l'attaque⁵⁰⁹ et les deux armées se rencontrèrent à *Dankaishi* dans l'actuelle république fédérale du Nigeria et l'on notait la victoire écrasante des *Katsinawa*.

Malam Umaru Dogo dit Bawa Jan Gwarzo fut le premier *Sarkin hausa* à refuser de payer le tribut au *Sarkin Borno*. « *Ya ce shi da ne, ba bawa bane*⁵¹⁰ » (Boyd, 1975 : 11). Installé au pouvoir, Bawa aurait aussi, demandé aux *Sarkunan hausa* et de *Azbin* d'exprimer leur soumission (*Mubaya'a*). Tous avaient favorablement répondu comme nous indique ce témoignage.

« *Sarkin Nupe ya aika ma sarkin Gobir da gaisuwa da bayi mata dari biyar da maza dari biyar, kowanne daga cikinsu yana dauke da kudi wuri 20,000. Shi kuma Bawa ya ji dadin wannan kyauta ya aika masa da kyauta wadda ta lunka tasa don ya aika masa da doki dari goma sha biyu daga cikinsu ingarmune na azbin. Kuma ya aika masa da bayi mata biyu masu kyaun gaske*⁵¹¹ » (Boyd, 1975 : 12).

Puis, les *Sarkunan Kano*, *Katsina* et *Daura* avaient également envoyé leurs *Gaisuwa* (cadeaux) sauf la *Sarauniya Amina* de *Zariya* qui aurait plutôt demandé la guerre. Le *Mai* du *Borno* aurait demandé en vain, le tribut que Bawa aurait refusé (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 13).

Ainsi, c'est un souverain très craint car puissant et disposant des pouvoirs magiques qui s'installe au pouvoir dans le *Gobir*. Ces atouts du *Sarkin Gobir* font dire que :

« *le jihad n'aurait, peut être pas eu lieu si le Gobir n'avait pas connu un changement de souverain, à l'occasion du décès du puissant roi Bawa Jan Gwarzo dont le règne fut*

⁵⁰⁸ Pendant que Bawa Jan Gwarzo guerroyait dans le *Zamfara*, il confia toute sa famille au *Sarkin Katsina* qui lui apporta tous les soins nécessaires. En contre partie, Bawa n'a vu mieux que de faire la guerre au *Sarkin Katsina* qui lui infligea une lourde défaite : mort de son enfant aîné et choyé *Dan Galadima* Na Abou (Mahamane, 1998 : 243).

⁵⁰⁹ Le *Sarkin Katsina* aurait proposé à Bawa de s'entendre afin d'éviter la guerre mais en vain.

⁵¹⁰ Moi, je ne suis pas esclave, je suis un Homme libre.

⁵¹¹ 'Le roi de Nupe a envoyé 500 esclaves femmes, 500 esclaves hommes portant chacun 20.000 cauris. *Sarkin Gobir* aurait envoyé plus du double de ce cadeau en lui envoyant 1200 chevaux dan *Azbin* et deux belles esclaves''

l'apogée du royaume et qui semble maintenu, de son vivant, une main de fer sur son pays » (Nicolas, 1981 : 200).

Bawa Jan Gwarzo jouissait d'un pouvoir surnaturel qui faisait de lui un personnage très craint dans le *Kasar hausa*. On disait, d'ailleurs, qu'il n'aurait jamais combattu. Il lui suffisait de lancer un ultimatum pour que l'ennemi acceptât la défaite⁵¹². Le *Sarkin Gobir* Malam Umaru dit Bawa Jan Gwarzo, en bon musulman, a pu gérer Usman Dan Fodio, celui qui allait devenir l'instigateur du jihad de 1804 et l'auteur de la chute du *Gobir*.

5.7.2. Relations entre Bawa Jan Gwarzo et Usman Dan Fodio.

Né le dernier dimanche du mois musulman de *Safar* de l'année 1168 de l'hégire, ce qui correspond au dimanche 15 décembre 1754, à *Maratta* près de *Galmi* (Hamani, 2010 : 263) dans l'actuel département de *Malbaza* au Niger, Usman Dan Fodio est un peul⁵¹³ originaire du Fouta Toro, au Sénégal. C'est pourquoi les *Hausawa* désignent ses descendants par le nom de *Torankawa* (ceux du *Fouta Toro*). Le patriarche qui a conduit le groupe vers le Soudan central était Moussa Jakolo vers 1450 (Hamani, 1975 : 141). Les descendants de Moussa Jakolo étaient convertis et versés dans l'islam depuis des siècles. Son père était Muhammad, onzième descendant de Moussa (Hamani, 1975 : 142). Il était nommé *Fodio* (savant en *fulfulde*) d'où le nom de Usman Dan Fodio⁵¹⁴ qui commença à étudier la religion islamique, d'abord dans sa famille auprès de son père. Puis, il reçoit les enseignements d'Abdurahamani Dan Hamada⁵¹⁵, Biduduwa⁵¹⁶ et Muhammad Sambo⁵¹⁷ (Hamani, 1975 : 142/3). C'est après cette formation familiale qu'Usman Dan Fodio passa entre les mains de Malam Djibril Dan Umaru alors installé dans *l'Adar*. Usman Dan Fodio et son frère Abdullahi Dan Fodio ont été éduqués dans le rite malékite et pratiquaient ainsi, un islam malékite (Ibrahim, 1978 : 34). Ses études l'ont conduit à Agadès. C'est dès l'âge de 20 ans qu'il a commencé à prêcher, vers 1774/5 (Johnston,

⁵¹² Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁵¹³ Il existe plusieurs versions sur les origines des Peuls selon la tradition orale.

-ils seraient des Arabes issus d'Ukuba venu d'Arabie s'installer au Fouta Toro où il serait marié à une indigène du nom de *Bajomangu*. Ukuba serait retourné en Arabie mais ses enfants se seraient mariés aux autres femmes et auraient eu des enfants donc métissés sur place au Fouta Toro.

-une autre version dit que les peuls formeraient une communauté autochtone du Sénégal. Elle se serait répandue dans le Soudan à la recherche du pâturage (Dokaji, 1978 : 34)

⁵¹⁴ Ce terme signifie connaisseur en *fulfulde* ou *Malam* en *hausa*.

⁵¹⁵ Celui-ci, lui enseigna la grammaire et la syntaxe (Hamani, 1975 : 142).

⁵¹⁶ Celui-ci enseigna Usman Dan Fodio pendant deux ans. C'est lui qui le modela.

⁵¹⁷ Il s'agit du plus grand érudit de la famille.

1967 : 35), c'est-à-dire trois ou quatre ans après l'intronisation de Bawa Jan Gwarzo. Il s'établit à Degel situé dans la partie Sud de l'*Adar* mais sous le contrôle ou la domination du *Gobir*. Ce village se trouve à 96 kms d'*Alkalawa*, la capitale du *Gobir*. Cinq principaux thèmes prédominaient ses prêches. Il s'agit des points suivants :

1. respect de la *Shari'a* ⁵¹⁸;
2. respect de la *Sunna* ⁵¹⁹;
3. bonne conduite ;
4. refus de la *Bid'a*⁵²⁰ et
5. diffusion de la *sunna* (Johnston, 1967 : 36 et Witting, 1961 : 8).

Usman Dan Fodio avait également l'habitude de faire des tournées dans le *kasar hausa* dans le cadre de ses prêches. Il expliquait la manière de pratiquer certains rites comme les ablutions, les prières, les fêtes, le pèlerinage et le mariage (Witting, 1951 : 24-27). La première visite qu'il a effectuée fut au *Kabi* vers 1780 (Johnston, 1967 : 36). Il fut accompagné de son frère Abdullahi Dan Fodio. La visite avait été très bien accueillie au point où les échos avaient atteint le *Gobir* et son *Sarki*. En 1783, *Shehu* Usman Dan Fodio se rendit au *Zamfara* où l'islam était encore moins ancré que partout dans le *Kasar hausa*. Là, il passa cinq ans (Hiskett, 1963 : 88). En 1788/9, il revint à *Degel* (Johnston, 1967 : 37) et participa à la rencontre que Bawa Jan Gwarzo avait organisé lors de la fête de *Ramadan*. Mais *Shehu* resta humble, c'est-à-dire dans l'anonymat. À cette rencontre de *Gimbana* de 1788 à la fin des jeûnes du *Ramadan*, Bawa aurait proposé 500 *mikhtal* d'or à Usman Dan Fodio celui-ci refusa et demanda cinq choses.

1. La liberté à tous les *Talakawa* de pratiquer l'islam ;
2. La liberté aux partisans de *Shehu* de porter les turbans ;
3. La liberté à tous les prisonniers politiques ;
4. La suppression des différentes taxes illégales et qu'on allège les taxes licites pour réduire les difficultés des *Talakawa* ;
5. La liberté à *Shehu* de prêcher dans ce pays (Junaidu, 1957 : 12).

Bawa Jan Gwarzo accéda à toutes ces demandes exprimées par le jeune marabout. On peut interpréter cette réponse affirmative du souverain du *Gobir* comme un soutien au *Shehu* dans son combat contre l'ignorance à travers la diffusion de l'islam. Il s'agit ainsi, comme le disent les personnes que nous avons interrogées à *Sabon Birni*, d'un pacte, d'une *Amana* signée par

⁵¹⁸ Droit islamique.

⁵¹⁹ Les habitudes du Prophète Mahammad (paix et salut soient sur lui).

⁵²⁰ Actes interdits par l'islam.

Bawa Jan Gwarzo et le *Shehu* Usman Dan Fodio. À travers cette *Amana*, ces personnes déduisent que le jihad armé n'aurait pas dû avoir lieu tant que celle-ci était respectée.

Abdou Balla Marafa, de son côté, affirme que :

« Bawa Jan Gwarzo a voulu tester les connaissances d'Usman Dan Fodio. Il réunit à cet effet, deux camps ; l'un composé de marabouts de la cour et l'autre des adeptes de l'animisme. La première épreuve était celle-ci : Bawa mit dans un endroit clos un cheval de robe noire. L'animal ne pouvait pas hennir car aucun mâle n'était mâle, de son vivant. Il demanda à ces deux groupes de définir exactement la robe de l'animal qui s'y trouvait. La récompense était composée de 1000 chevaux, de 1000 chameaux et de 1000 bœufs. Le groupe des chasseurs et des charlatans ont trouvé un cheval noir. De leur côté, les marabouts ont également trouvé un cheval noir mais pour faire la différence avec le groupe de chasseurs et charlatans, ils transformèrent la robe de l'animal en blanche. La découverte du groupe des marabouts dont fait partie Usman Dan Fodio, a déçu le souverain, car celui-ci savait bien qu'il s'agissait d'un cheval noir. Mais quand on ouvrit on vit bien un cheval blanc. Cette découverte surprend beaucoup le Sarkin Gobir mais décevait le groupe des charlatans et chasseurs. Comme promis, Bawa donna le butin aux marabouts qui étaient les victorieux de la partie. Mais à la grande surprise, Usman Dan Fodio refusa de prendre sa part et réclama ce qui suit :

1. *L'autorisation de prêcher ;*
2. *L'autorisation aux femmes de sortir voilées ;*
3. *L'autorisation aux hommes de porter la barbe et le turban »*⁵²¹.

Les marabouts de la cour et le *Sarki* lui-même acceptèrent ces demandes d'Usman Dan Fodio mais il devait être soumis à une autre épreuve que voici :

*« Comment partager l'héritage des enfants d'une personne ayant deux sexes. Dieu a donné à cette personne des enfants dont il est à la fois père et mère. Usman Dan Fodio demanda du temps et on lui accorda un an. À la fin de ce délai, il déclara ne pas disposer de réponse à cette question. On lui accorda un autre délai de douze mois. Au terme de ces douze mois, Usman Dan Fodio ne parvint pas à trouver de réponse à la question posée. Les marabouts de l'entourage du *Sarki* conclurent qu'Usman Dan Fodio était incapable de trancher cette question. De son côté, le *Sarki* réalisa que le futur *Shehu* était franc et lui donna l'autorisation de prêcher, mais en dehors de*

⁵²¹ Abdou Balla Marafa, le 14 février 2014 à *Tsibiri*.

*Alkalawa*⁵²².

Ces témoignages confirment la bonne foi de ce marabout, mais aussi son honnêteté intellectuelle. Il résiste à la tentation et devant la fortune pour défendre son idéal, celui de faire respecter les principes qui régissent la religion musulmane. Bawa Jan Gwarzo comprit toutes les valeurs intrinsèques qu'incarne cet homme et en bon musulman, le *Sarki* accéda à ses demandes. Il pouvait ainsi prêcher dans les villages et hameaux du *Kasar Gobir*. À la rencontre du *Sarkin Gobir* et de Usman Dan Fodio, chez lui, à *Degel*, on rapporte que : « Ya roke shi ko zai zo gidansa don ya rika koyawa ya'yansa karatu. Malamin kuwa sai ya amsawa Bawa Jan Gwarzo wannan kira » (Dokaji, 1978 : 34)⁵²³. Bawa Jan Gwarzo lui remit le petit Yunfa pour l'éduquer dans la culture islamique. Yunfa l'accompagnait dans toutes ses tournées de prêche. Le *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo était, ainsi, le vrai promoteur d'Usman Dan Fodio⁵²⁴ car, il accepta toutes les demandes du *Shehu* et décida de le faire accompagner par des *Dogarai* (gardes du *Sarki*) pour assurer sa sécurité. Usman Dan Fodio avait déclaré qu'il ne voulait aucune protection, si ce n'est celle d'Allah. Bawa Jan Gwarzo aurait dit ceci aux *Gobirawa* après cette épreuve : « n'attaquez plus ce marabout même après ma mort. Dès que vous l'attaquer, il y aura problème »⁵²⁵. Une autre version dit qu'occasionnellement Bawa Jan Gwarzo offrait de l'aumône aux marabouts. Lorsque *Shehu* Usman Dan Fodio est rentré dans la cour du *Sarki* Bawa Jan Gwarzo, il lui donna des boubous et 500 dinars. Mais le *Shehu* aurait refusé ce cadeau et aurait demandé ces cinq éléments cités plus haut (respect de la *Sharia* et de la *Sunna*, la bonne conduite, le refus de la *bid'a* et la diffusion de la *Sunna*) (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 13).

Il s'établit une confiance entre les deux hommes. Bawa Jan Gwarzo respectait Usman Dan Fodio qui répondait, à chaque fois, aux sollicitations du *Sarki*. Il demanda les services d'Usman Dan Fodio dans sa guerre contre le *Katsina*. Ainsi, il aurait demandé au *Shehu* de lui dire une *Fatiha* (prière) afin de gagner la bataille qu'il comptait entreprendre contre *Maradi* et contre la ville de *Katsina*, ce que le *Shehu* avait accepté à condition de ne pas dépasser les limites de la ville. Mais avant cela, le *Sarkin Gobir* attaqua les *Zamfarawa* retranchés dans le Sud de leur pays comme nous le verrons ci-dessous.

⁵²² Bawa lui aurait dit ceci : « Alakalawa tahi karhin ka », (*Alkalawa* ne peut être maîtrisée par toi)

⁵²³ Il avait demandé à *Shehu* de venir chez lui afin d'éduquer ses enfants. *Shehu* aurait accepté cette demande de Bawa Jan Gwarzo.

⁵²⁴ *Bongo* Abubakar, Malam Isaka à *Sabon Birni*, le 06 mai 2016. Nous avons également recueilli la même version avec Abdou Balla Marafa sultan du *Gobir* à *Tsibiri*.

⁵²⁵ *Idem*.

5.7.3. Les campagnes du *Sarkin Gobir Bawa Jan Gwarzo*

Bawa Jan Gwarzo entreprit d'attaquer, d'abord, le *Kurmi* (pays côtiers) pour voir « l'arbre qui donne la cola » comme aurait fait un de ses ancêtres, Uban Doro. Il utilisa 40000 chevaux et 10000 combattants. Ces moyens lui permirent de conquérir *Ilorin*. Après cette conquête, il se dirigea vers *Oyo* où sa sœur, Balkisu épousa le *Sarki* du pays. Il n'y a pas eu de combat car, *Oyo* s'était rendu sans coup férir (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 14). Il faut signaler que les autres sources⁵²⁶ ne font pas cas de ces campagnes militaires dans cette partie côtière de l'Afrique. Nous versons, ainsi, toutes ces informations dans le compte de la légende, c'est-à-dire de l'imaginaire pour montrer la force de frappe de Bawa Jan Gwarzo. Toutefois, il faut relever que ces légendes expriment les relations commerciales étroites qui liaient cette partie côtière et le Soudan central. La côte livrait de la cola aux Etats *hausa* et en contrepartie les Etats *hausa* vendaient du sel et des céréales aux pays côtiers.

Le souverain Bawa entreprit ensuite, d'attaquer les résistants *Zamfarawa* qui « furent vaincus et contraints à l'obéissance » (Tilho, 1910 : 472) après la prise de leur capitale. Il faut, en réalité dire que Bawa Jan Gwarzo a pu « contenir » cette résistance du *Zamfara* au point où les *Zamfarawa* n'avaient pas pu reconquérir l'intégralité de leur territoire. Mais le Sud du pays est resté toujours rebelle au pouvoir du *Gobir* malgré les tentatives d'immixtion de ce *Sarkin Gobir* dans les affaires des *Zamfarawa*. Bawa Jan Gwarzo s'attaqua aux résistants installés dans le Sud du pays de même que la dynastie qui s'est réfugiée à *Kiyawa*. Les guerriers *Gobirawa* les attaquèrent dans cette ville où se cachait Maroki, le *Sarkin Zamfara* déchu. Le *Sarkin Gobir* y mena plusieurs expéditions contre *Kiyawa* (Palmer, 1967 : 268). Mais la ville a l'avantage de se trouver dans une zone accidentée en raison des rochers qui l'entourent. Le siège est la voie la plus facile pour prendre *Kiyawa* où se sont réfugiés les dignitaires du *Zamfara*. Pourtant, il a fallu quinze ans⁵²⁷ de siège pour que les guerriers du *Gobir* s'en emparent (Na Dama, 1977 : 289). Ces campagnes ont permis à Bawa Jan Gwarzo d'incorporer plusieurs localités du *Zamfara* dans le *Gobir* à l'exception de *Mafara*, *Maradu* et *Anka*. Faute d'avoir réussi à conquérir tout le *Zamfara*, Bawa Jan Gwarzo tenta de s'immiscer dans les

⁵²⁶ Les principales sources comme *Labarun Hausawa da Makwabtansu*, la chronique d'Agadès, *Rauda al Afkar* et le *Girgam* détenu par la famille de Dan Akali.

⁵²⁷ Il s'agit précisément de quinze ans (Na Dama, 1977 : 289). Mais il faut relever, ici, que cette durée est exagérée. Au *Gobir* et même dans les autres Etats *hausa* les sièges ne durent guère deux ans.

affaires intérieures des principautés lors des élections de leurs *Sarakuna* (rois). En effet, ce *Sarkin Gobir* soutenait les candidatures qui lui étaient favorables. Il lui arrivait aussi de nommer des leaders peuls influents comme *Sarkin fulani*. À *Tunfafi* et à *Maseri* dans le *Mafara*, Bawa nomma des chefs (Na Dama, 1977 : 389). Il favorisa les Peuls *Kasarawa* avec Zundum comme chef basé à *Maseri* (Na Dama, 1977 : 390). Quand cette politique avait échoué, Bawa intervint militairement, notamment à *Fakai*. Le *Katsina* intervint dans le conflit pour aider les *Zamfarawa* mais aussi pour affirmer sa suprématie dans la zone afin de contrecarrer l'influence du *Gobir*. Les *Katsinawa* signèrent un accord de paix avec le *Sarkin Gobir* (Landeroin, 1910 : 459). Mais cet accord ne dura pas longtemps car Bawa Jan Gwarzo décida d'attaquer *Katsina*. Usman Dan Fodio aurait assuré le *Sarkin Gobir* de la victoire contre *Maradi* et l'aurait conseillé de ne pas attaquer d'autres localités car, s'il le faisait ce serait à ses risques et péril⁵²⁸. C'est fort de tous ses atouts et des prières formulées par Usman Dan Fodio en faveur d'une victoire contre *Maradi*⁵²⁹, que Bawa Jan Gwarzo s'est entêté à attaquer le *Katsina* (Boyd, 1975 : 13) malgré les tentatives de réconciliations formulées par Agwaragi, le *Sarkin Katsina*. Quand Bawa disait « *taho zuwa yaki*⁵³⁰ », Agwaragi du *Katsina* répliquait en disant : « 'Bamu yaki tunda Gobirawa yan uwammu ne. Sai ya shiga yana ta aika ma sarkin Gobir da dukiya. Bakwai biyu yana yin haka⁵³¹ ». Bawa Jan Gwarzo demanda à son *Ubandawaki* de lui dire comment réagir face à ce cadeau. Le *Ubandawaki* répondit en ces termes : « *babu abinda ya kamata ayi, sai ayi yaki da shi, tunda wanga abu da yake kawowa, ba kyauta ba ne, abinka na. Mu yi yaki kowa rai daya garai*⁵³² » (Boyd, 1975 : 13). Ainsi, le *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo était conscient de sa puissance mystique, c'est la raison pour laquelle il s'entêta à faire la guerre au *Katsina* qui voulait pourtant l'éviter. En effet, le *Sarkin Katsina* Agwaragi demanda aux marabouts de Bawa, Malam Ibrahim et Malam Issiaku, de le persuader afin d'éviter le conflit, mais en vain. Il aurait demandé, également, au *Daura* pour servir d'intermédiaire, en vain. Puisqu'il n'y avait aucune issue, le *Sarkin Katsina* demanda deux jours pour se préparer. Le *Sarkin Gobir* lui en accorda trois. L'armée du *Katsina* s'était

⁵²⁸ Bongo Abubakar, le 05 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁵²⁹ Usman Dan Fodio aurait assuré Bawa Jan Gwarzo qu'il gagnerait cette guerre contre *Maradi* à condition de ne pas attaquer d'autres localités et s'il le faisait ce serait à ses risques et périls. Cette information nous est rapportée par Bongo Abubakar à *Sabon Birni* le 06 mai 2016.

⁵³⁰ Passons à la guerre.

⁵³¹ Pas de guerre entre nous et les *Gobirawa* car, ils sont mes frères. Et il envoya des cadeaux au roi du *Gobir* deux semaines durant.

⁵³² Il n'ya rien à faire si ce n'est l'attaquer car, tout ce qu'il t'envoie te revient de droit et tu n'a qu'une seule vie.

organisée en sept lignes de combat. 500 cavaliers et les inexpérimentés sont mis sur la première ligne. Puis, les moyennement expérimentés à la deuxième ligne. Il plaça les expérimentés à la troisième ligne ainsi, de suite (Usman, 1977 : 224). Le jour de la bataille, les trois lignes auraient été défoncées par l'armée du *Gobir*. Mais c'est à la quatrième que les combats avaient été durs au point d'entraîner la mort de Na Abu malgré la puissance de son père⁵³³. Les guerriers du *Katsina* savouraient leur victoire car « When the katsina soldiers realised that the day was won, they decided to press home their victory up to the gate of Birnin Naya. As a sign of an absolute victory they removed one of the iron gate of the town, which they carried back to Katsina⁵³⁴ ». (Muri, 2003 : 40). La rencontre eut lieu à *Dankaishi* en 1789. Lorsque le *Dan Galadima* Na Abu a fait sortir son sabre pour décapiter *Sarkin Katsina*, ce dernier aurait prononcé l'expression suivante : « *ARR* » (cri de guerre) et Na Abu serait devenu *Jiba* (petite termitière), lui, son sabre, son cheval et son *Garkuwa*. Quand le *Sarkin Gobir* apprit cela, il lui dit « *Tashi Zuwa Yaki*⁵³⁵ ». Puis, Na Abu se releva et aurait pris 500 chevaux du *Sarkin Katsina* et se serait disparu avec eux.

En réalité, le *Dan Galadima* de Bawa Jan Gwarzo était mortellement blessé par les *Katsinawa* dans la bataille. Quand *Bawa* s'est rendu compte de la mort de son fils, il aurait demandé le nom du village qui se trouvait tout proche et on lui dit que c'était le village de *Mazangna*. Puis il dit : « in Bagobiri ya sake zuwa garinga, ko da sunan yaki, ko da karatu, wani hadari zai same shi⁵³⁶ » (Boyd, 1975 : 13-14). *Bawa* marcha jusqu'à *Kuka Naya* dans les environs de l'actuel *Tsibiri*. De là, il envoya un émissaire pour informer sa femme de la mort de Na Abu. Celle-ci répliqua en ces termes : « a gaya ma Sarki, in dana ya hallaka, shi taho shi boye cikin daki, shi bani takobinsa zan fita bidan dana⁵³⁷ » (Boyd, 1975 : 14). Quand il entendit la voix de sa femme, il vomit une corne et la planta dans un baobab. Il fit sortir des amulettes de son ventre et les accrocha sur la corne en disant : « iri kaza na sake ku, iri kaza na sake ku,⁵³⁸ etc. »

⁵³³ Bawa Jan Gwarzo aurait fait sortir son sabre et assis, il aurait tué des guerriers *Katsinawa*.

⁵³⁴ Quand les guerriers du *Katsina* ont réalisé que la partie était gagnée, ils décidèrent d'attaquer la porte de *Birnin Naya* et emportèrent un pilier métallique qu'ils emportèrent à *Katsina*.

⁵³⁵ Lèves toi pour continuer la guerre.

⁵³⁶ Si jamais un *Bagobiri* revenait dans ce village pour la guerre ou pour la recherche des connaissances islamiques, il serait victime d'un danger ou d'un accident.

⁵³⁷ Qu'on informe le roi, si mon enfant est mort, qu'il revienne se cacher dans notre chambre et qu'il me donne son sabre pour que je cherche mon enfant.

⁵³⁸ Telle espèce, je vous libère, telle autre espèce je vous libère.

Il faut relever, ici, que *Birnin Naya* n'était pas la capitale du *Gobir* au moment de cette bataille. L'État du *Gobir* était plutôt basé à *Alkalawa*, capitale à partir de laquelle était parti le contingent ayant attaqué les *Katsinawa*. L'auteur de cette affirmation confond, certainement, cette bataille de 1789 à celle de 1684/85 qui a mis à sac l'ancienne capitale du *Gobir*.

5.7.4. Les conséquences de la défaite de *Dankaishi*

La défaite de *Dankaishi* a eu deux conséquences majeures qui ont marquées l'histoire du *Gobir* et des *Gobirawa*. Il s'agit d'abord de la mort du tout puissant *Sarkin Gobir* et de la naissance d'un tabou, encore, d'actualité. En Afrique précoloniale, le pouvoir est héréditaire. Les *Sarakuna* avaient souvent choisi⁵³⁹, de leur vivant, leur prince héritier. Ils le faisaient en fonction de certaines aptitudes de leurs enfants, notamment dans la guerre. Au *Gobir*, Na Abu était un prince d'une grande valeur physique et morale. Il l'a montré dans la répression des résistants *Zamfarawa* retranchés dans le Sud du pays. Na Abu était, ainsi, un véritable *Jarumi* qui se trouvait toujours en première ligne dans les combats. Les valeurs intrinsèques de ce *Dan Galadima*, lui ont valu la préférence de son père. Bawa Jan Gwarzo a porté tout son espoir sur lui. Il lui semblait, le seul à même de bien gérer le *Gobir* après sa mort. Il est important de rappeler que certaines sources orales⁵⁴⁰ affirment que Bawa Jan Gwarzo n'a jamais guerroyé, de son vivant et, à la bataille de *Dankaishi* il serait assis sous un arbre hors du champ de la bataille et ne faisait que donner des ordres à son fils préféré⁵⁴¹. Mais, contre toute attente de Bawa Jan Gwarzo, Na Abu était tué par Agwaragi après avoir percé les trois lignes de combattants placées par les *Katsinawa*. Le *Sarkin Gobir* ne s'est rendu compte de cette mort que, longtemps après la fin de cette guerre. Il marcha jusqu'à *Kuka Naya* près de l'actuel *Tsibiri*. Le *Sarkin Gobir* était mort de chagrin, dit-on, quarante jours après celle de son fils (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). Le tout puissant *Sarkin Gobir* mourut ainsi, laissant le pays dans une situation sociopolitique incertaine marquée par la pression des *Zamfarawa* et des *Katsinawa*. La situation interne était caractérisée par une lassitude de la population qui était toujours sollicitée à travers les multiples impôts et autres taxes mais aussi par une conscription qu'exigeait la situation de guerre. Cette situation de déconfiture profita à Usman Dan Fodio qui se manifestait comme le messie attendu, car il prêchait en faveur des *Talakawa* injustement opprimés.

⁵³⁹ Ce choix peut être déclaré ou consentant. Mais au *Gobir*, le *Dan Galadima* est l'héritier présomptif, c'est-à-dire qu'il pourrait remplacer le *Sarki* après sa mort ou en cas de tout empêchement.

⁵⁴⁰ Bongo Abubakar, le 05 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁵⁴¹ Bongo Abubakar, le 05 mai 2016 à *Sabon Birni*.

Photo 13 : La tombe de Bawa Jan Gwarzo.



Source : Photo prise par nous, le 06 mai 2016 sur le site de cette ancienne capitale du *Gobir*.

Cette tombe est située à l'intérieur de la maison de son fils, Na Abou dans le site *d'Alkalawa*. Elle se situe à l'entrée de cette maison clôturée. Comme on le voit, la tombe se reconnaît par le grand espace qu'elle occupe. C'est également là que se trouvent plusieurs autres tombes des

dignitaires de la *Sarauta* du *Gobir* parmi lesquels on peut citer Na Abou lui-même et sa grand-mère c'est-à-dire la mère de Bawa⁵⁴². Cette maison de Na Abu se situe à l'extrême sud du site d'*Alkalawa*. Cette maison est clôturée par un mur en matériaux définitifs. Un gardien assure sa surveillance. À notre arrivée sur le site, ce dernier nous a, d'ailleurs, montré trois feuilles, grands formats, sur lesquelles sont recensés, dans un ordre chronologique, certains souverains du *Gobir*. En fait, le gardien nous a montré le reste des archives qui se trouvaient dans un local construit juste derrière la maison de Na Abu du côté sud.

⁵⁴² Bongo Abubakar à Sabon Birni, le 6 mai 2016.

Photo 14 : L'intérieur de cette maison de Na Abu.



Source : Photo prise par nous, le 06 mai 2016 sur le site de l'ancienne capitale du *Gobir*.

Nous y avons compté plus de dix tombes. Nos informateurs nous ont affirmé qu'il en existe beaucoup d'autres. Le *Na'ibi* (l'adjoint) de l'*Imam* de *Alkalawa*, gros village situé à trois ou quatre cent mètres du site de l'ancienne capitale du *Gobir*, nous raconta qu'une année, lorsqu'il s'est agi de creuser un puits à l'intérieur de cette maison, il a été découvert beaucoup d'ossements humains, raison pour laquelle le travail fut arrêté. Les eaux trouvées étaient de très mauvaise qualité car, elles sentaient une mauvaise odeur. Cette information nous a conduit à nous interroger sur l'exactitude des contours de cette maison, aujourd'hui, clôturée. La maison pourrait être un ancien cimetière ou proche d'elle. En clôturant la maison, ce cimetière aurait été inclus ou alors après la chute de la ville en octobre 1808, les personnes tuées auraient été enterrées dans cette maison. En particulier, Yumfa et les autres dignitaires tombés ce jour fatal pourraient être enterrés ici.

La deuxième conséquence de la défaite de *Dankaishi* est la naissance d'un tabou. Beaucoup de guerriers *gobirawa* furent tués dans la bataille de *Dankaishi*⁵⁴³. Parmi les victimes figure le *Dan Galadima* Na Abu dont la mort a causé celle de son père, Bawa Jan Gwarzo. Ce massacre s'est déroulé près d'un village du *Katsina* appelé *Mazangna*. Après cette cuisante défaite, Bawa Jan Gwarzo aurait demandé le nom dudit village. Quand il apprit que ce village s'appelait *Mazangna*, il aurait donné le conseil suivant à ses guerriers et à tous les autres *Gobirawa* : « 'in Bagobiri ya sake zuwa garinga, ko da sunan yaki, ko da karatu, wani hadari zai same shi⁵⁴⁴ »⁵⁴⁵ (Boyd, 1978 : 15). Il existe un autre village de *Mazangna* situé à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de *Magaria*, en territoire nigérian, qui aurait été le théâtre d'un autre affrontement entre *Gobirawa* et *Katsinawa* et qui serait soldé par une défaite des premiers⁵⁴⁶. En réalité, ce village fut occupé par des populations fuyant l'insécurité née de la bataille de *Dankaishi* de 1789. La phrase prononcée par le *Sarkin Gobir* a eu comme conséquence, « la diabolisation » de ces villages situés, l'un en territoire nigérian et l'autre, en territoire nigérian. En effet, les eaux du puits du premier village, ne sont guère consommées par un *Bagobiri* au risque de tomber malade ou même de mourir. Sur ce point, nos sources sont formelles et nous déclarent avoir vu des cas de diarrhée aigue et même de morts à la suite de la

⁵⁴³ Dan Turutu, le 14 février 2015 à *Mirya*.

⁵⁴⁴ Si un *Bagobiri* revient dans ce village pour cause de guerre ou d'études coraniques, un malheur lui arriverait.

⁵⁴⁵ Bawa Jan Gwarzo fait, ici, une sérieuse mise en garde. « Un risque court tout *Bagobiri* qui tenterait de visiter ce village ». Aujourd'hui encore, les *Gobirawa* évitent ce village situé, en territoire nigérian. Il existe un autre village du même nom situé, cette fois ci, au Niger.

⁵⁴⁶ Dan Turutu, interview réalisée le 14 février 2015 à *Mirya*.

consommation des eaux de ce village par un *Bagobiri*⁵⁴⁷. De nos jours, *Mazangna* est habité par une population qui se dit originaire de *Kulunfardu*, c'est-à-dire du *Borno*. Elle déclare qu'elle aurait trouvé ce puits déjà construit. C'était d'ailleurs, la présence de ce puits qui l'aurait poussé à occuper ce site. Leur témoignage semble nous indiquer que ceux qui auraient créé ce village ont dû l'abandonner à une période difficile à dater. L'autre élément est que le village porte, jusqu'à aujourd'hui, des signes d'un village fortifié. Deux de ces signes y sont visibles. Il s'agit de deux troncs d'arbre plantés, l'un au nord et l'autre, à l'est du village. Il est, ainsi, possible que les premiers habitants du village l'ont quitté après le règlement de la crise et se seraient retournés dans leur milieu initial.

⁵⁴⁷ C'est ce qui ressort de l'entretien collectif que nous avons eu à *Mazangna*, le 24 mars 2015.

Photo 15 : Le fameux puits de *Mazangna* situé au centre du village.



Source : Photo prise par nous, le 24 mars 2015 dans le village, situé à 40 kms à l'ouest de Magaria au Niger.

Ses eaux mystérieuses ne seraient pas consommables par les *Gobirawa* au risque de tomber malades ou même de mourir. Personne ne connaît la date de la construction de ce puits. Les habitants qui se disent venir de *Kulunfardu* affirment l'avoir trouvé déjà construit. Ils ajoutent qu'au fond de ce puits, il y aurait les armes utilisées pendant la guerre qui aurait opposé *Gobirawa* et *Katsinawa*. On constate que le puits a été cimenté.

Photo 16 : Palanques (*Kahi*) de *Mzangna*.

A



B



Source : Photos prises par nous, le 24 mars 2015 dans le village.

Ces troncs d'arbre des photos A et B sont plantés, l'un à l'est du village (A) et l'autre au nord (B). Ils constituent le reste des matériaux ayant servi à entourer le village de *Mzangna* afin de le protéger contre toute attaque ennemie. Le petit frère du chef du village, que l'on voit sur la photo (à gauche), nous affirme que ces troncs avaient été plantés très longtemps avant l'arrivée des Français. Ce système de protection est appelé *Kahi*. Tout proche, à quatre kilomètres de ce village à l'est, se trouve une autre, qui s'appelle *Kahin Baka* (protection grâce à l'arc). Le fils d'un des dignitaires du village (que l'on voit, ici, à droite sur la photo), nous affirme que le chef dudit village de l'époque aurait opté pour une surveillance à l'aide d'un arc pour protéger son village de toute attaque ennemie. La population de *Mzangna* a opté pour une protection avec

des troncs d'arbre résistants appelés *Kirya*⁵⁴⁸ avec lesquels elle a entouré tout le village. Celui-ci ne comptait que deux issues de sortie et d'entrée à l'époque, l'une à l'ouest et l'autre à l'est. Celles-ci étaient hermétiquement fermées la nuit. La population dudit village affirme qu'elle avait trouvé ces troncs d'arbre plantés et qu'il y avait un grand nombre à leur arrivée. Aujourd'hui, il ne reste que ces deux troncs régulièrement visités par des chercheurs. Voyons comment était organisé le *Gobir* à son apogée.

5.8. L'organisation du *Gobir* à son apogée : économie, société et administration

Le *Gobir*, pendant la période *d'Alkalawa*, c'est-à-dire entre la première mise à sac de la capitale du *Zamfara* et la mort de Bawa Jan Gwarzo, de 1757 à 1789, était marquée par une certaine splendeur. Cette situation est due grâce à la politique de conquête conçue par les souverains du pays. La conquête du bassin de *Rima* a permis au royaume du *Gobir* d'acquérir un territoire très favorable à la vie humaine puisque toutes les activités économiques étaient possibles. La sécurité retrouvée permet aux sujets de pratiquer les activités agropastorales et aux commerçants de s'adonner à leurs activités commerciales⁵⁴⁹. Les sources orales⁵⁵⁰ confirment cette période de splendeur corroborant ainsi les écrits des agents du système colonial. Même si ces derniers n'ont pas visité le *Gobir* pendant cette période, leurs témoignages renvoient à la situation du *Gobir* à son apogée. Sur le plan agricole, nous disposons des témoignages des explorateurs européens qui ont traversé la région de *Sakkwato* au début et au milieu du XIXe siècle. Nous pouvons lire dans leurs écrits que les grains étaient en abondance sur les marchés (Clapperton, 1966 : 216-221). Barth signale les cultures du riz, du sorgho et du coton (Barth, 1965 : 126). Quant à Paul, il évoque le coton en abondance (Paul, 1990 : 269). L'agriculture était ainsi développée puisque les conditions tant pédologiques que climatiques étaient réunies. L'agriculture était une activité pratiquée par tous les *Gobirawa*. Tous les sujets disposaient des champs familiaux qu'ils mettaient en valeur. Les dignitaires, en particulier, les *Sarakuna* possédaient des immenses domaines travaillés par les esclaves issus des guerres organisées sans cesse contre les royaumes et autres villages mal défendus. Ces

⁵⁴⁸ Cet arbre était, à l'époque, abondant dans la zone. Sa principale caractéristique est qu'il ne s'altère pas vite car il n'est attaqué ni par les termites encore moins par l'humidité.

⁵⁴⁹ Abdou Balla Marafa et *Bongo* Abubakar interrogés respectivement le 07 février 2015 à *Tsibiri* et le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁵⁵⁰ Abdou Balla Marafa que nous avons interrogé le 11 mars 2015 à *Tsibiri* et *Bongo* Abubakar que nous avons interrogé le 06 mai 2016 à *Sabon Birni* signalent que pendant cette période le *Gobir* connaissait une splendeur sur tous les plans.

champs des rois étaient également travaillés par les *Talakawa* qui venaient prêter main forte à ces esclaves du roi⁵⁵¹. Ces conditions climatiques ont également favorisé le développement d'un réseau hydrographique arrosant toute la zone. On note encore les rivières *Rima*, *Gagere*, *Bunsuru* et le *Gulbin Maradi* qui sont des cours d'eau permanents. Cet important réseau permet le développement de la pêche pratiquée par les *Masunta* (pêcheurs) avec à leur tête un *Sarkin Masunta* (chef des pêcheurs) et le *Sarkin Jirgi* (chef des piroguiers) (Jumare, 1995 : 32). Mais, il n'existe aucune statistique par rapport à l'ampleur de cette activité. Il est, toutefois, vrai que cette activité avait occupé une place de choix dans la vie des *Gobirawa*.

Le bassin de *Rima* était également une zone favorable à l'élevage et à la chasse. L'élevage est pratiqué par toutes les populations du *Gobir*. Pour les *Gobirawa*, l'élevage est, d'abord, le propre des femmes qui élèvent des gros et des petits ruminants⁵⁵². Il s'agit d'un élevage de case dans la mesure où les animaux sont conduits au pâturage par des enfants qui les ramenaient à la maison, l'après midi. Mais, il existait un autre type d'élevage, cette fois ci, transhumant pratiqué par les Peuls et les Touareg. Les premiers élevaient les bovins, les caprins, les ovins et les asins. Quant aux seconds, ils étaient spécialisés dans l'élevage des dromadaires et des caprins (Augi, 1984 : 54). Le mouvement des animaux s'effectuait du Nord vers le Sud pendant la saison sèche et dans le sens inverse pendant la saison pluvieuse (Jumare, 1995 : 33). La chasse est, également, une activité favorisée par un environnement marqué par une végétation dense, repaire de nombreuses espèces d'animaux (Barth, 1965 :238-239). Mais, « the forest in the Sokoto Rima basin were not only important to the environnement but also to the hunting communities of the region as different kinds of game were hunted and used by the population⁵⁵³ » (Jumare, 1995 : 20). La forêt constitue ainsi, une importante réserve de gibiers pour les chasseurs de cette région du *Gobir*. Cette activité était ouverte chaque année et donnait lieu à un véritable cérémonial dirigé par les *Anna* (adeptes de l'animisme) et les *Mahalba* (les chasseurs traditionnels). Cette ouverture est appelée *Budin Daji*.

L'artisanat était une autre activité qui s'est développée au *Gobir*. En effet, *Alkalawa* était devenue un centre de métier. Il y avait des forgerons (*Makera*) et bijoutiers, tailleurs et cordonniers (*Badukai*), potiers, teinturiers (*Marina*), tanneurs (*Yan jima*), tisserands (*Masaka*) et travailleurs de bois (Hamani, 2010 : 214). Chaque corps de métier était dirigé par un *Sarki*

⁵⁵¹ Mahammadu Sambo Waliyi, le 09 octobre à *Sakkwato*.

⁵⁵² Habou Magagi, le 21 août 2014 à *Maradi*

⁵⁵³ La forêt dans le bassin des rivières *Sakkwato* et *Rima* n'était pas seulement importante pour l'environnement mais aussi, pour la communauté des chasseurs de la région qui peuvent chasser différentes variétés d'animaux utiles pour la population.

qui devait rassembler le *Kudin Sana'a* (taxe de marché) qu'il devait remettre au *Sarkin Kasa* (le souverain du pays). Il existait, en effet, une imposante communauté d'artisans dans la ville d'*Alkalawa*. Tous ces corps de métier s'étaient installés à *Sakkwato* après la chute de la capitale du *Gobir* en 1808⁵⁵⁴. Lors de notre visite sur le site de cette ancienne capitale du *Gobir*, notre guide nous a montré les sites des deux *Marinai* (teintureries) de la ville dans lesquelles étaient teints les habits que portaient les populations du pays.

Mais l'autre aspect qui a fait la renommée d'*Alkalawa*, est incontestablement le commerce. Cette capitale du *Gobir* a remplacé *Birnin Zamfara*. Bawa a développé le commerce de longue distance avec le *Nupe*. À ce titre le témoignage suivant est édifiant :

« *sarkin Nufe Maazu ya aiko masa da kuyangi dari biyar, da magudantai dari biyar kowane dayansu yana dauke da tsabar kudi zanbar ishirin. Sarkin Gobir ya aika masa da kyauta wadda ta ninka kyautarsa, ya aika masa da dawaki dari, goma sha biyu daga cikinsu ingarmune na barbara, da kuyangai biyu wadanda domin kyansu rana ta na kunyar ganinsun domin cikar halitta ta su da kyan abin da suke ado da shi na tufafi zabarjadu da alharini*⁵⁵⁵ ». (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 12).

Le commerce avec cette partie de l'Afrique a rapporté au *Gobir* 200000 cauris et des esclaves en échange des chevaux. Le *Gobir* a également établi des relations commerciales avec le *Borno*, l'*Ayar* et la volta. Avec *Borno*, le *Gobir* recevait du sel et des chevaux et vendait à ce pays des esclaves, du henné et des produits manufacturés. Avec l'*Ayar*, les échanges concernaient les produits comme les dattes, le sel et les armes que l'*Ayar* fournissait au *Gobir* puis le henné, les esclaves, les produits céréaliers et le coton sont des produits que le *Gobir* fournissait à l'*Ayar*. Bawa Jan Gwarzo disposait d'un nombre important de dromadaires qui transportaient de la cola de la volta en direction des autres centres de la sous-région (Augi, 1984 : 422/3). C'est grâce à ce commerce que Bawa a acquis une importante richesse comme en témoigne les cinq cent mikhtal d'or qu'il avait proposé aux marabouts invité à la rencontre de *Magami* en 1788. Cela confirme aussi le luxe dans lequel les dirigeants du *Gobir* vivaient pendant que les *Talakawa* étaient dans une situation déplorable. En effet, ces sujets devaient payer d'innombrables impôts que Bawa Jan Gwarzo a créés, notamment, sur le sorgho, appelé *Kaura* ((Na Dama, 1977 : 399) afin de financer les charges que la guerre lui imposait. Les

⁵⁵⁴ Mahamadu Sambo Waliyi, le 10 août 2015 à *Sakkwato*.

⁵⁵⁵ Ma'azu, le roi de *Nupe* lui (Bawa Jan Gwarzo) envoya 500 esclaves femmes et hommes. Chacun d'eux portait 20000 cauris. De son côté le roi du *Gobir* lui envoya un cadeau qui doubla le sien. Il lui envoya 100 chevaux parmi lesquels 12 sont des géniteurs sélectionnés et deux esclaves belles, grâce à leur maquillage et à leur habillement.

revenus de l'Etat provenaient des différentes taxes et impôts que payaient les *Gobirawa* et les autres populations habitant ou en transit dans le pays. Tous les producteurs agricoles devaient payer le *Kudin Kasa* généralement en nature. Les différents corps de métier quant à eux, devaient payer le *Kudin Sana'a*. Les éleveurs et les commerçants en transit dans le royaume devaient payer le *Jangali*. Toutes ces ressources étaient complétées par des revenus divers qu'on appelle *Gaisuwa* (Hiskett, 1967 : 7-8). Il s'agit, d'abord, des tributs versés par les Etats vassaux, en particulier le *Kwanni* conquis depuis 1750. Le *Kwanni* serait tenu de payer un impôt annuel de 100 à 110 chevaux (Tilho, 1910 : 491). Cette *Gaisuwa* devait continuer à être payée même après la conquête du pays par les jihadistes. Landeroin écrit à ce propos que :

« Après la prise de Alkalawa par les peuls, le chef de Konni fit sa soumission au sultan de Sokoto et lui paya un tribut annuel, mais pour éviter d'être razié par le sultan du Gober, il continua de rendre hommage en lui envoyant périodiquement (tous les trois mois) une lettre de salutation et un présent de 2.300 kolas valant approximativement, et suivant la saison, 120 à 450 francs de notre monnaie » (Tilho, 1910 : 491-492).

Ce présent était reparti comme suit :

« 1000 kolas pour le sultan du Gober ;

100 pour le Dan Galadima ;

100 pour le Galadima ainée du sultan ;

100 à l'Imam ;

100 pour l'Inna sœur ainée du sultan ;

100 à chacun des princes fonctionnaires qui étaient : le Magaji, le Oubandaouaki, le Serkin n'rafi, le Serkin n'Toudou, le Serkin n'Kaya, le Serkin n'Bazei, le Galadima, le Ajiya et le Serkin n'Mazoum » (Tilho, 1910 : 492).

L'État du *Gobir* disposait ainsi d'importantes ressources tirées des sujets. La pression fiscale devait rester encore plus aigue car, le *Gobir* a conquis le *Zamfara* et devait contenir la résistance des *Zamfarawa* installés à *Kiyawa* et soutenus par les *Katsinawa*. C'est d'ailleurs, cette pression « 'fiscale » qui allait contraindre beaucoup de *Gobirawa* à se retirer dans les zones périphériques du *Gobir* et surtout à adhérer au mouvement de réforme entamé par Usman Dan Fodio.

Sur le plan administratif Bawa Jan Gwarzo maintint la configuration du royaume. Mais, il apporte une modification au *Taran ta Gobir*. Il porta, ainsi, à neuf « les membres du collège des grands électeurs (" *Tara Gobir* ") pour associer les leaders des communautés autochtones dans la gestion du pouvoir. Ce fut le cas de " *Sarkin Kaya* " (leader de la toute première communauté du *Zamfara* ayant fait allégeance à " *Sarkin Gobir* " Mahaman Maigipci), de

“ *Sarkin Bazai* ”, de “ *Magaji Kukuta* ” et de *Koda* (tous chefs de guerre de l’ancien Royaume de *Zanfara* ayant fait très tôt allégeance à Ibrahim Babari). Bawa intégra ces derniers au collège des grands électeurs (“ *Taran Gobir* ”) dont il repartit les membres en trois groupes distincts, compte tenu de leur origine et de leur position sociale »⁵⁵⁶.

Jika Naino explique en ces termes les raisons qui ont amené Bawa Jan Gwarzo à compléter le *Taran Gobir* et à le porter à neuf membres : « L’ancienneté des relations de la communauté du “ *Sarkin Kaya* ” avec le sultanat et la loyauté de ses membres dans la défense du territoire militèrent pour l’intégration de leur leader dans le deuxième groupe. Les anciens chefs de guerre du *Zanfara*, *Sarkin Bazai* », “ *Magaji Kukuta* ” et *Koda* formèrent le troisième groupe ».

Mais il faut relever, ici, qu’il est erroné de parler « d’allégeance du *Sarkin Kaya*, leader de la toute première communauté du *Zanfara* ayant fait allégeance à *Sarkin Gobir* Mahaman Mai Gipci ». En effet, pendant le règne de ce *Sarkin Gobir* (1660-1685) il n’y a pas eu de soumission du *Zanfara* au point d’évoquer une quelconque allégeance. Il est plus acceptable de dire que le *Gobir* a copié certaines institutions du *Zanfara* pour compléter son collège électoral. Les trois principales provinces étaient maintenues. Il s’agit de *Kwanni*, du *Gobir tudu* et de *Fadama Kanwa*. Ces provinces étaient dirigées par des responsables vivant à *Alkalawa* mais par délégation de pouvoir, ils confièrent ces tâches à des personnalités restées sur place. Les différents villages étaient dirigés par des dignitaires, appelé *Masu Gari*.

Sur le plan social on note une stratification qui fait ressortir les différentes classes suivantes : les *Masu Sarauta* ou les dignitaires, les *Talakawa* ou hommes libres et les *Bayu* ou esclaves.

Conclusion

La montée en puissance du *Gobir* était, d’abord, l’œuvre du *Sarkin Gobir* Ibrahim Babari. De 1757 à 1789, le *Gobir* a connu sa période de splendeur. Cette période était caractérisée par trois éléments fondamentaux. Il s’agit, d’abord, de l’expansion territoriale ayant donné au *Gobir* l’espace vital dont il avait besoin depuis son départ de *l’Ayar*. Ce territoire a été conquis aux dépens du *Zanfara* et du *Kwanni*. Mais si le deuxième territoire est resté sans résistance, le premier a continué à mener une résistance jamais éteinte grâce, en partie, au soutien des *Katsinawa*. La conquête du *Zanfara* et du *Kwanni* avait également permis au *Gobir* de disposer des terres très fertiles et donc propices aux activités agricoles tant la zone est suffisamment arrosée par les eaux de pluies et par un important réseau de cours

⁵⁵⁶ Jika Naino, le 16 décembre 2015 à *Maradi*.

d'eau. Le deuxième élément est relatif au développement économique et social. Les activités agropastorales étaient florissantes. Aussi, un important réseau commercial reliait *Alkalawa* et les autres contrées de cette partie de l'Afrique. Bawa Jan Gwarzo disposait d'un nombre important de chameaux qui lui transportaient les marchandises alimentant ce commerce. La ville d'*Alkalawa* comptait plus de 280000 habitants parmi lesquels un nombre importants de forgerons et bijoutiers, de tailleurs et cordonniers, de potiers, de teinturiers, de tanneurs, de tisserands et de travailleurs de bois preuves d'une santé économique retrouvée par le *Gobir*. Enfin, nous avons la politique « machiavélique » ayant permis à Bawa Jan Gwarzo, grâce, à ses « pouvoir surnaturels » de maintenir le pays dans une relative paix qui était à l'origine de tous ces succès économiques. C'est pourquoi on peut accepter l'analyse de Jika Naino qui dit que « Le charisme de Jan Gorzo et la puissance de sa troupe, dissuadèrent les jihadistes de Dan Fodio d'engager les hostilités contre le Sultanat ! »⁵⁵⁷

Mais toutes ces réalisations sur les plans militaire, économique et même politique allaient s'effondrer après la mort du tout puissant Bawa Jan Gwarzo en 1789. Le *Gobir* tomba en décadence et le pays allait être la proie, plus ou moins facile, des réformateurs jihadistes qui finirent par avoir raison de cet État issu de *l'Ayar* comme nous le verrons dans le chapitre qui suit.

⁵⁵⁷ Jika Naino dans la communication qu'il a présentée au colloque "Maradi Kollia", le 15 décembre 2015 à Maradi.

Troisième partie : de la chute à la reconstitution du *Gobir*

Jusqu'à l'avènement du jihad du début du XIXe siècle, le *Gobir* était une puissance militaire incontestée dans le soudan central. Les guerres de conquêtes entreprises lui ont permis de disposer de vastes territoires allant du *Gobir tudu* au bassin de *Rima*. Le *Kwanni* et une partie du *Zamfara* sont inclus dans le *Gobir* grâce, en particulier, à Ibrahim Babari (1737-1764). Le *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) consolide les acquis et entreprend la restructuration du territoire acquis. Cet État atteint le point culminant de son apogée au XVIIIe siècle. Puissance économique et puissance militaire se combinent pour assurer une renommée à cet État du soudan central. Le *Gobir* devient un État craint de tous ses voisins. Mais cette puissante machine de guerre s'est écroulée en quelques années de guerre contre les jihadistes sommairement armés et insuffisamment entraînés. Qu'est-ce qui était à l'origine de cette chute brutale de ce tout puissant État ? Le *Gobir* entame une longue guerre de reconstitution de l'État malgré la défaite d'octobre 1808. Mais celle-ci n'a abouti qu'en partie. Qu'est-ce qui explique cette reconstitution partielle du *Gobir* à *Tsibiri*, après une longue résistance ?

Chapitre sixième : la chute du *Gobir* (1804-1808)

La chute du *Gobir* est intimement liée au jihad d'Usman Dan Fodio qui a profité de la conjonction de plusieurs facteurs favorables pour attaquer le *Kasar hausa*, en général, et le *Gobir*, en particulier. Ces différents facteurs constituent les principales causes du jihad.

6.1. Les causes du jihad d'Usman Dan Fodio

Le jihad a donné lieu à une abondante littérature comprenant les écrits des jihadistes au début du XIXe siècle et la production scientifique qui en résulte. Ainsi, plusieurs auteurs s'étaient prononcés par rapport à ce conflit qui a porté un sérieux coup aux Etats *hausa*, en général et au *Gobir*, en particulier. La littérature jihadiste explique le fondement de ce mouvement par les différents manquements observés dans la pratique de la religion musulmane. Il s'agit, d'abord de l'associanisme marqué par l'adoration d'autres idoles à côté d'Allah. Or, en islam, le *Kalmar Shahada* signifiant l'unicité d'Allah, est un des cinq piliers⁵⁵⁸ que doit respecter tout musulman. L'autre manquement est lié à la polygamie excessive⁵⁵⁹. En effet, l'islam n'autorise aux musulmans, qu'au plus, quatre femmes. Usman Dan Fodio était polygame car marié à deux femmes, Maimuna et Aisha (Junaidu, 1975 : 3). Or, les *Sarakunan Kasar hausa* dépassaient largement ce quota. Bawa Jan Gwarzo aurait vécu avec plus de quatre vingt femmes⁵⁶⁰. Quant à l'*Imam* Mai Taguwa, il en avait neuf⁵⁶¹. Le *Shehu* lui aurait dit de libérer cinq et de garder les quatre comme autorisées par la religion islamique⁵⁶². Enfin, notons les taxes et impôts illégaux payés par la masse populaire déjà en difficulté. En particulier, les

⁵⁵⁸ En islam, il y a cinq piliers qui sont : la *Shahada* ou *Ashhadu an la'ila fa'illlah wa ashhadu anna Mahammadu rasulillah*, les cinq prières quotidiennes (une à l'aube *Subh*, une vers 14 heures ou *Azafarr*, une autre vers 16 heures ou *al Asr*, la quatrième entre 18 heures et 19 heures, selon les saisons, *Maghrib* et une autre après 19 heures ou *Insha*) ; le pèlerinage à la Mecque, la *Zakat* et le jeûne de Ramadan.

⁵⁵⁹ Le verset n° 3, et sourate 4 (les femmes) du saint coran dit, en effet, d'épouser deux, trois ou quatre femmes. Seul le prophète Mahammad a eu l'autorisation d'épouser plus de quatre femmes, de son vivant.

⁵⁶⁰ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*. Il nous affirma qu'au cours de la rencontre de *Magami*, Usman Dan Fodio avait demandé à Bawa Jan Gwarzo de respecter de ne vivre qu'avec quatre femmes comme autorisé par l'islam. Le souverain aurait demandé au *Shehu* s'il était concerné, lui qui avait 40 à *Magami*, et 40 autres à *Alkalawa*. Usman Dan Fodio répondit par l'affirmative. Notre source nous rassura que le souverain avait accepté de ne conserver que quatre femmes depuis cette conversation, les autres auraient été remerciées par Bawa Jan Gwarzo afin d'être dans la légalité.

⁵⁶¹ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁵⁶² Mahammadu Sambo Waliyi, le 10 octobre 2016 à *Sakkwato*.

Peuls payaient le *Jangali*, trois fois par an (Na Dama, 1977 : 399). Ce sont là des errements constatés dans la pratique islamique des *Sarakuna* mais aussi au sein des différents sujets du *kasar hausa*. C'est donc un mouvement de réforme religieuse comme l'écrit Usman Dan Fodio⁵⁶³. En fait, il s'agit de lutter contre toutes les innovations apportées à cette religion et d'œuvrer pour que les populations du *Kasar hausa* pratiquent un islam débarrassé de tous les interdits constatés par Usman Dan Fodio.

Avec l'arrivée des colonisateurs au début du XXe siècle, on assiste à une autre production sur le jihad sur fond de préjugés raciaux. Ils prenaient à leur compte les légendes d'origine des populations de cette région pour développer un autre courant de l'historiographie de cette partie de l'Afrique. Pour les colonisateurs, le jihad fut un conflit racial ayant opposé les Peuls à l'aristocratie *hausa*, notamment, celle du *Gobir*⁵⁶⁴. Il faut rappeler déjà que pour ces auteurs, les *Gobirawa* et les Peuls étaient des blancs venus en Afrique se métisser à la population locale noire. Or, dans les deux camps (celui des jihadistes et celui du *Gobir*), les combattants étaient composés d'ethnies diverses car il y avait des « fidèles venus de toutes les régions du Soudan central » (Hamani, 1989 : 340). Il s'agissait donc d'un mouvement basé sur l'idéologie qui défend la bonne pratique d'un islam orthodoxe. Nous pouvons également affirmer que c'est l'espoir que suscitaient les différents prêches de *Shehu* qui a attiré vers lui toute cette population qui était en proie à de nombreuses difficultés qui menaçaient son existence.

Il s'en est suivi des études ayant abouti à des productions scientifiques par beaucoup d'universitaires pour la plupart anglophones⁵⁶⁵. La première étude scientifique qui s'est penchée sur les causes du jihad a été réalisée en 1972 par Martin A. Klein qui défend une hypothèse d'un conflit qui tire ses origines d'une conjoncture économique. Il écrit, en effet que

⁵⁶³ Tambih al Ikhwan, NAK, O/ARA/S des archives de *Kaduna*.

--Usman d. F., *Kitab al farq : a work on the habe kingdom*, traduction de Hiskett, in, *BSOA* , XXIII, 1960.

--Bello M. *Infaq al Maysur fi tarikh bilad al takrur*, traduit sous forme de paraphrases par Arnett sous le titre de *The rise of Sokoto fulani*, Kano, 1922.

⁵⁶⁴ Voir à ce sujet les ouvrages suivants :

Urvoy Y. 1936, *Histoire des populations du soudan central (la colonie du Niger)*, Paris, Larose, p. 274.

Abadié M, 1927, *La colonie du Niger (Afrique centrale)*. Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 262 p.

Séré de Rivière, E. 1965, *Histoire du Niger*. Paris, Berger levrault, p.155

⁵⁶⁵ Murray L. 1967, *The Sokoto caliphate*, London, Longman, 280 p.

Augi A. R., 1984, *The Gobir factor*. Op. Cit.

« le jihad auraient été provoqué par une nécessité des aristocraties locales de s'adapter aux changements économiques, avec le tarissement progressif du commerce de traite. Cette baisse aurait entraîné une érosion des revenus des catégories dominantes de l'ensemble de la région et provoqué la mise en œuvre d'une réponse de la part des élites détenant le pouvoir afin de créer les conditions du maintien de la capacité matérielle et des moyens de domination entre les mains de ces aristocraties » (Klein, 1972 : 481).

Quant à Adeley, il affirma qu'il s'agit d'un processus historique général de formation d'entités politiques (Mahamane, 2006 : 29). En 1984 Abdullahi Rafi Augi, dans sa thèse, avance comme raisons l'urbanisation, l'activité commerciale et la religion. En effet, il voit au jihad un mouvement qui se veut plutôt politique et donc conséquence des interactions de plusieurs forces nées d'un processus d'urbanisation à la suite des migrations qui avaient marqué tout le siècle (Augi, 1984 : 491-492). En 2000 Botte Roger publie un autre ouvrage dans lequel il soutient l'hypothèse de Klein en insistant sur le déclin de la traite atlantique pour expliquer les causes du jihad de Usman Dan Fodio (1804-1808) mais aussi celui de Ahamadu Lobbo du Macina (1816-1821) et celui de Umar Taal (1852-1864) au Sénégal (Botte, 2000 : 1013-1014). Il est vrai qu'à l'époque, les règles de l'islam n'étaient pas bien respectées. La polygamie était excessive surtout pour les *Sarakuna*. Ceux-ci avaient plein droit sur leurs sujets aux près desquels ils demandaient toutes sortes d'impôts et pouvaient confisquer leurs biens comme ils le voulaient.

Mais s'il est vrai que ces errements sont justifiés il n'en demeure pas moins vrai que les écrivains du jihad avaient tort de qualifier les *Gobirawa* de païens, c'est-à-dire de *kafr*. Les sources signalent que les dirigeants du *Gobir* sont aussi musulmans que leurs homologues des autres contrées de la sous région Ouest-africaine (Alhaji Sa'ad, 1982 : 46). Bawa Jan Gwarzo aurait acquis son pseudonyme du fait de son dévouement, de sa patience dans la recherche du savoir islamique. C'est en effet, pendant qu'il était dans cette recherche, qu'il a été nommé *Sarkin Gobir*. Aussi, les sources signalent l'édification des mosquées bien entretenues partout dans le *Kasar Gobir*, en particulier à *Alkalawa*. En fait, les *Gobirawa* sont entrés en contact avec l'islam depuis leur séjour dans *l'Ayar* et il semble qu'ils auraient commencé à embrasser cette religion au milieu du XVI^e siècle au moment où ils étaient basés au *Gobir Tudu* dont la capitale était *Birnin Lalle*. Nous avons vu que, malgré le non respect des prescriptions de la religion musulmane, force est de constater que les dirigeants du *Kasar hausa* observaient certains rites de cette religion. Ils pratiquent toutes les prières, le jeûne du Ramadan et faisaient la *Tabaski*. À *Alkalawa*, il y avait des mosquées et Bawa Jan Gwarzo, sur les conseils d'Usman

Dan Fodio, aurait répudié ses innombrables épouses pour ne conserver que quatre⁵⁶⁶. C'est pourquoi, nous sommes d'avis que le jihad, quoique fondée sur tous les errements ci-dessus, a pu réussir grâce à d'autres facteurs liés aux injustices et à l'ouverture d'esprit des populations du *Kasar hausa* comme nous dit cette source :

« Da farko dai jama'ar kasar hausa sun kosa da zalunce zalunce wadanda suke yawaita a zamanin sarakunan habe na karshe. Don haka kwarjini da martabar sarauta suka yi rauni. Albarkar kasa ta tauye, jama'a suka shiga halin matsuwa game da masifar karanci abinci a lokacin yinwa. Don haka da jama'a suka ga wanda zai taimake su wajen kauda wadannan masifu, sai suka mika wuya. Na biyu al'umar filani da suka maida hankali wajen tsohuwar al'adarsu ta neman abinci wato kiwo da kuma almajirci, aka tsamgwame su. Masu kiwo aka dinga labta musu jangali ; masu almajirci aka hana su yin wa'azi yadda ya kamata. Don haka rundunar Shehu ta zama mai karfi saboda cike ta ke da wadanda a shirye suke su sadaukar da ransu game da wadannan abubuwa da suka tsamgwame su. Wani babban abinda ya ba wa Shehu goyon bayan jama'a saboda zaton da ake yi cewa shi Shehu shine Mahadi da ake cewa zai bayyana karshen zamani. Don haka kowa ke zuci-zucin ya shiga rundunar Musulmi ko da an kashe shi ya yi mutuwar shahada ke nan⁵⁶⁷ » (Dokaji, 1978 : 35-36).

Une autre source, *Infakul Maisuri*, traduction de Junaidu, en *Hausa*, donne comme causes du jihad les éléments suivants :

« la préservation de l'islam de toute division et la préservation de notre intégrité physique et celle de nos familles contre les attaques ennemies. La deuxième raison est la préservation de la vérité et la promotion de l'islam. Le jihad contre les Kafirai est un devoir. Les souverains hausa, leurs guerriers et leurs marabouts sont ceux qui

⁵⁶⁶ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à Sabon Birni.

⁵⁶⁷Premièrement, la population du pays *hausa* était excédée des injustices qui devenaient grandissantes sous les règnes des derniers souverains *hausa*. C'est pourquoi, l'honneur et la respectabilité de leurs pouvoirs sont entamés. L'abondance n'est plus à l'ordre du jour, les populations sont dans une précarité aggravées en temps de famines. C'est pourquoi, dès la venue d'un sauveur qui les aiderait à se débarrasser de ces calamités, les populations ont adhéré à son combat. Deuxièmement, les Peuls qui sont retournés à leurs anciennes activités, celles de l'élevage et de la recherche du savoir islamique, sont surtaxés. Les éleveurs doivent payer trop de taxes et les marabouts ne peuvent faire librement leurs prêches. C'est pourquoi, l'armée de *Shehu* s'est accrue par des gens prêts à se sacrifier pour combattre de telles oppressions. La popularité de *Shehu* vient du fait qu'il est vu comme un dernier *Mahdi*. C'est la raison pour laquelle, tout le monde cherche à adhérer à son combat afin de bénéficier de la bénédiction divine en cas de mort.

pratiquent l'associanisme qui nuit à la religion » (Junaidu, 1970 : 100).

Ces deux passages expliquent très clairement les causes du jihad qui peuvent être comparées à la situation d'un opprimé qui voit se réunir les conditions de sa libération. Sa réaction ne peut qu'être spontanément favorable et quelque soit, par ailleurs, le prix à payer. Dans le *Kasar hausa*, en général et dans le *Gobir*, en particulier, un fossé large s'est creusé entre la classe dirigeante et les sujets à un moment où émergeait une autre classe de lettrés musulmans qui met ses connaissances islamiques au service des populations pour lesquelles elle défend les intérêts en s'attaquant à ses maux majeurs. À ce niveau il faut préciser que le commerce atlantique n'était pas en difficulté pour le *Gobir* et ne pouvait donc être mis en ligne de compte pour expliquer le jihad dans le *Kasar hausa*. Il s'agit donc des contradictions internes des régimes politiques dans le *Kasar hausa* mais aussi des injustices dont les *Talakawa* étaient victimes.

Le *Gobir* était en conflit permanent avec trois de ses voisins : le *Katsina*, l'*Ayar* et le *Zamfara*. Cette situation entraîne des dépenses militaires importantes que les sujets étaient contraints de supporter à travers des impôts qui augmentaient régulièrement. Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) a augmenté les taxes sur le sorgho (Na Dama, 1977 : 399). La situation entraîna, également, des réquisitions de personnes dans le cadre de la levée de masse pour constituer des troupes qu'il fallait envoyer sur le terrain. Le *Sarkin Gobir* pouvait également réquisitionner les autres biens des sujets comme les chevaux et les vivres. Ces réquisitions étaient permanentes ; d'où la lassitude des *Gobirawa* vivant déjà, dans des situations économiques précaires.

En même temps, il s'est développé l'éducation islamique à travers les multiples écoles coraniques créées, notamment, dans la capitale. Celles-ci comptaient des centaines d'écoles et des mosquées dans tous les quartiers. Ce développement de la culture islamique a eu pour conséquence l'éveil des consciences des sujets qui ont compris que leurs dirigeants les exploitaient injustement à travers des charges insupportables. Cette masse populaire n'attendait que le déclic pour agir. C'est pourquoi le jihad a été relativement bien accueilli par l'ensemble des populations du *Kasar hausa*, en général et celle du *Gobir*, en particulier. Mais aussi paradoxalement que cela puisse être, les classes dirigeantes du *Gobir* ne sentaient pas cette souffrance, au contraire elles vivaient dans une opulence décrite par les jihadistes⁵⁶⁸. Elles

⁵⁶⁸ A la bataille de *Tapkin Kwato*, les jihadistes ont eu le dessus sur les *Gobirawa* car, ces derniers furent chassés de leurs camps où sont découverts les indices qui prouvent le luxe des dignitaires du *Gobir*. En effet, ces dignitaires sont venus dans leur camp avec des « shimfidu iri- iri, da majinginai, da abinci iri daban daban, kaman su alkaki wanda aka hada da man shanu da zuma.....suna gashin nama gefen wuta », c'est-à-dire

mangeaient ce qu'elles voulaient, vivaient avec autant de femmes dont elles avaient besoin, et buvaient ce dont elles avaient besoin de boire (Foduye, S/D : 7).

Cette situation était également identique dans les autres Etats *hausa* jusqu' à la veille du jihad. Dans le *Kasar hausa* on assiste donc à un paradoxe, particulièrement, sur le plan économique. Les classes dirigeantes et les nantis vivaient dans un luxe insolent. Monteil affirme que :

« Chaque année sortent de Kano, entre mars et mai, une vingtaine de caravanes qui vont chercher au Gougia (nord du pays Ashanti) des noix de kolas pour les apporter sur le marché de Kano ». La source ajoute que « la race haoussa est essentiellement industrielle et commerçante. Mais, je ne saurais mieux comparer Kano, la capitale commerciale de l'Afrique centrale qu'à Nijini novogorod, et les caravanes qui en sortent, qu'à ces caravanes mongoles qui viennent apporter sur le marché de grande cité commerciale russe les produits de l'Orient » (Monteil, 1894 : 209).

Il ajoute que l'industrie de *Kano* produisait des boubous, des pantalons (Monteil, 1894 : 209). *Kano* habitait tout le Soudan central et un important réseau de routes aboutissait à la ville qui se trouve dans le terminus Sud du commerce transsaharien. Cette situation enviable de *Kano* lui a attiré les courroux des autres Etats *hausa*, en particulier le *Katsina*, le *Zamfara* et le *Gobir*. On notait le long conflit qui l'a opposé au *Katsina*, au *Gobir* et au *Zamfara* voulant détourner vers eux ce fructueux trafic. Pour ce qui concerne le *Katsina*, c'est à partir du XVIIe et XVIIIe siècle, qu'il devint la métropole tant économique que culturelle du *Kasar hausa* grâce à la sécurité des routes. Cette situation enviable du *Katsina* lui attira de nombreux migrants lettrés en provenance du *Borno*, de l'Afrique du Nord et même du Moyen Orient. Ces étrangers sont à l'origine du développement de l'islam au *Katsina*. À la fin du XVIIIe siècle, la capitale du s'enorgueillit d'éminents *Mallamai*⁵⁶⁹ (Hamani, 2010 : 222). L'économie était en pleine expansion. Le *Katsina* exportait des produits comme des grains, du textile, du cuir, de la maroquinerie, du fer et de l'indigo vers l'*Ayar* et vers les autres Etats *hausa*. Il réexportait de la cola, des esclaves et de l'or. Le pays importait des chevaux et du natron de *Borno*, du bétail de l'*Adar* et du *Damargu*, du textile, des armes, du papier et des armes de l'Afrique du Nord

‘des couchettes variés, des coussins, de la nourriture variée comme le gâteau enduit avec du beurre et du miel’ (Infakul Maisuri, 1974 : 30).

⁵⁶⁹ On peut citer, en exemples, *Shaykh* Yahaya Dan Malam Buhari dont le père était lui-même un *Shaykh* à *Yandoto*, puis nous avons *Shaykh* Usman Malam Uba qui était savant et maçon, Malam Mahammadou Batasaye venu de *Tasawa*, Malam Bako, Umaru Dallaji (premier émir issu du jihad au *Katsina*) arabe venu du *Wadai* et Mahammadu al Katsinawi (Hamani, 2010 : 222).

(Hamani, 2010 :22/223). À la veille du Jihad les dignitaires du *Katsina* vivaient dans une opulence tels que :

« les riches se vantaient de leurs maisons pleines d'or et d'argent. Chaque riche avait une maison carrée qu'il remplissait d'or et d'argent. Et le résultat était que c'était une ville de vanité. Elle avait sept portes et sept dépôts de richesse. L'un d'entre eux était le magasin d'or de la porte de Guga à la porte de Yandaka (.....) les magasins de sel de la porte de Guga à la porte de Marusa. Et hors de la ville, de l'antimoine, de l'argent, du plomb ou de l'étain (...). Et ses rois essayaient de conjurer les conséquences de tout cela en donnant des richesses aux Ulama et les Ulama essayaient de conjurer les conséquences au moyen de charmes par peur du désordre et des guerres internes » (Hamani, 2010 :223).

Cette opulence ne se lisait pas dans la masse paysanne qui, en réalité était source de toute celle-ci car, elle devait payer, chaque année, divers impôts et taxes. Le premier impôt payé par tous les habitants était le *Kudin Kasa*. Cet impôt, se calculait sur la base de la production agricole. Chaque sujet devait donner une partie de sa production au *Sarki*. Hormis cet impôt, tous les sujets pratiquant une activité manufacturière devaient payer le *Kudin Sana'a*. Quant aux éleveurs et commerçants, ils devaient payer le *Jangali*⁵⁷⁰ ou *Kudin Ciyawa*. Les revenus de l'État sont complétés par diverses autres taxes appelées *Gaisuwa*. Ces charges auxquelles s'ajoutaient les problèmes politiques du *Katsina* après la mort de Wari Mai Kore (1755-1767) ayant occasionné la mort de plusieurs centaines de personnes devaient encore fragiliser l'État. Aussi, la mort de Agwaragi (1778-1796) fut marquée par des oppositions intérieures, notamment, celle de Gozo qui voulait imposer la *Shari'a* (Hamani, 2010 : 223).

À *Kano*, sous le règne du dernier *Sarkin hausa* Alwali, il y eut une famine terrible qui aurait frappé la population du pays. On lia ce malheur à l'exhumation du *Dirki*, coran recouvert de quarante (40) peaux d'animaux, chaque année, et dont il était moralement interdit de découvrir (Dokaji, 1978 : 28).

La situation de *Borno*, après la mort d'Idris Alaoma, fut d'abord, marquée par une stabilité tant économique que politique à la seule différence que les successeurs du *Mai* Idris Alaoma n'avaient pas continué la politique de conquête prônée par lui. Mais, c'est la fréquence des famines qui mit le pays dans des difficultés. Depuis le XVII^e siècle, en effet, le pays était fréquemment frappé de famines qui désorganisèrent le tissu social (Hamani, 2010 :

⁵⁷⁰ Cet impôt payé par les Peuls, est apparu pour la première fois à *Kano* car, institué par *Sarkin Kano* Kutumbi. Il nomma un de ses esclaves, *Sarkin Shanu* qui rassemble ces impôts. (Dokaji, 1978 : 25).

223).

Au *Zamfara*, les souverains du *Gobir*, en particulier Bawa Jan Gwarzo, tentèrent de réduire la résistance de *Kiyawa*. Le règne de Gado fut marqué par l'indépendance de *Kiyawa*, *Mafara*, *Zuru*, *Gummi* et *Bakura* (Na Dama, 1977 : 389). Bawa Jan Gwarzo s'attela à réduire cette résistance longue et difficile en demandant beaucoup de moyens qu'il fallait tirer auprès des sujets. Jusqu'à sa mort en 1789, ce souverain n'a pas pu conquérir tout le *Zamfara* encore moins le *Katsina* qui était d'ailleurs à l'origine de sa mort. Il laissa alors un pays dans l'incertitude car, en guerre permanente avec ses grands voisins qui étaient le *Katsina* et le *Zamfara* mais aussi *l'Ayar* qui le menaçait constamment. Cette situation de guerre est à l'origine de la mort de beaucoup de souverain du *Gobir*. Dan Gude, le prédécesseur de Bawa fut tué par les Touareg dans la bataille de *Bobo* en 1771. Bawa Jan Gwarzo quant à lui, mourut quarante (40) jours après la bataille de *Dankaishi* qui a opposé *Katsinawa* et *Gobirawa*. Il en est de même pour *Yakuba* en 1796. Sa tête fut coupée et envoyée au *Sarkin Katsina*.

Ainsi, à la veille du jihad le *Kasar hausa*, d'une manière générale, était dans une situation sociale tendue, au bord de l'explosion. La venue d'Usman Dan Fodio était vue comme l'avènement du messie étant entendu que les sujets qu'il abordait dans ses prêches, correspondaient aux multiples problèmes qui minaient les populations du *Kasar hausa*. Dans le *Gobir*, en particulier, les populations étaient sorties d'une longue période de pérégrinations jalonnées de difficultés de toutes sortes, de *l'Ayar* au bassin de *Rima*, qu'on peut qualifier de « terre promise » eu égard aux potentialités du milieu. Ainsi, les *Gobirawa* aspiraient à une vie meilleure, car ils étaient lassés de supporter les charges qui leur sont injustement imposées.

La veille du jihad était, également, marquée par une urbanisation doublée d'un certain niveau d'instruction assez poussée dans le *Kasar hausa* et notamment dans le *Gobir*. *Kano* était une ancienne ville fréquentée depuis le XVe siècle par des étrangers arabo-musulmans. L'islam et la culture islamique y étaient solidement répandus éveillant ainsi les différents sujets. Le *Katsina* a pris le relais de *Kano* à partir du moment où le commerce transsaharien a été dévié vers cet État. La sécurité des routes et du royaume ont attiré vers le *Katsina* des marchands et des lettrés musulmans notamment du *Borno*. *Birnin Katsina* était devenu la métropole économique et intellectuelle de l'ensemble du *Kasar hausa*. Quant à la ville de *Birnin Alkalawa*, elle connut un développement rapide après son érection en capitale du *Gobir*. Elle vit venir, de tous les côtés, des populations nombreuses, en particulier les *Gobirawa* venant du *Gobir tudu*. Il se développa, ainsi, une véritable classe urbaine qui se lance progressivement dans la culture islamique. Sous Babari (1737-1764) *Alkalawa* comprenait 9 portes, 180 quartiers, deux marchés, trois mosquées pour la prière du vendredi, 310 connaisseurs du coran,

440 marabouts dissimulés dans les quartiers, 375 écoles coraniques et deux teintureriers pour une population de 286000 habitants (Fadar Sarkin Gobir Tsibiri, Fadar Sarkin Gobir Sabon Birni, Kammalallen Tarihin Gobirawa, 2003 : 7).

Ainsi, se présentait la capitale du *Gobir* à la veille du Jihad. Les différents centres d'éducation islamique ont permis à la majeure partie de cette dominante classe urbaine de prendre conscience de toutes les injustices auxquelles elle était confrontée. Cette lumière apportée à la population urbaine, était le véritable catalyseur du mouvement du jihad du début du XIXe siècle.

6.2. Usman Dan Fodio, l'auteur du jihad de 1804

Le jihad déclenché par le *Shehu* Usman Dan Fodio est l'aboutissement d'un processus qui a commencé depuis *l'Ayar*⁵⁷¹, *l'Adar* et finalement le bassin de *Rima*. Usman Dan Fodio s'est inspiré de son maître Mallam Jibril Dan Umaru. Dans *Tanzyin al waraqat*, rédigé par Abdullahi Dan Fodio, on peut lire un poème dédié à Malam Jibril. Il y est écrit que Malam Jibril débarrassa la religion des ténèbres des incroyants, de leurs coutumes et la couvrit d'habits d'or (Hiskett, 1963 : 92) c'est-à-dire qu'il débarrassa l'islam de tout ce qui n'était pas autorisé. Il prôna ainsi un islam pure en se référant à ces deux sources qui sont le coran et le *Hadith*. Malam Jibril fit partie du groupe des *Watsakawa* venus en *Adar* à un moment où les Touareg de *l'Ayar* avaient pris le contrôle de cette partie du *kasar hausa* en 1674. La tradition orale rapporte que cet érudit descendit du célèbre *Shaykh* Gazali ou Mallam Dan Barewa qui, en 1674, aurait confectionné des charmes à Agadès afin de faciliter la victoire d'Agabba sur le *Kanta* Suleman de *Kabi* (Hamani, 1989 : 334). Les sources rapportent, également, qu'il était capable de miracles « comme celui de faire apparaître du mil dans les mortiers vides pendant les temps de famine » (Hamani, 1989 : 334). Parmi les autres représentants du groupe, on parle, également, de *Shaykh* Abdu Salam Ba'are, un compagnon de Usman Dan Fodio, qui fut à l'origine du déclenchement du jihad. Muhammad Bello dont les propos sont rapportés par Djibo Hamani écrit ceci sur Malam Jibril :

« *Mallam Jibril fils de Umaru était un théologien, un grand savant qui connaissait la vérité et que les hommes ont suivi, noble de caractère et possédant de nombreux dons... Ce fut lui qui, le premier attaqua les coutumes du peuple de ce pays du Soudan. Il ranima la religion dans notre pays. Mallam Jibril était dis je, le plus grand Mallam dans notre pays. Il dispersa les ténèbres du mal dans notre pays. Il devint comme une lampe dans l'obscurité* » (Hamani, 1989 : 334).

Quant à Usman Dan Fodio, il l'appelle le *Shaikh des Shaikh*, le modèle des savants (Hiskett, 1962 : 589). Mallam Jibril disposait, ainsi, d'un savoir encyclopédique ; il fascinait les

⁵⁷¹ Un premier jihad a été conduit par Hada Hada au XVII^e siècle mais il échoua.

membres de la famille de Usman Dan Fodio. En effet, c'est le plus grand des *shaykh* qui constitue un modèle à suivre car, il a tenté un premier jihad dans le *Kasar hausa* (Hiskett, 1962 : 140). Mais cette expérience n'avait pas réussi et c'est Usman Dan Fodio qui prend le relais de son professeur. Mallam Jibril fit deux fois le pèlerinage à la Mecque et de retour il s'installa au Caire où il reçut les enseignements d'une sommité du moment du nom de *Shaykh* Murtada al Zubaidi (1732-1791) d'origine indienne qui lui donna d'ailleurs l'autorisation, en 1784, d'enseigner certaines de ses idées. Il passa, au total, 20 ans au Moyen orient (Hamani, 1989 : 336). Cet érudit commença à enseigner dans son village de *Watsake* (Hamani, 2010 : 249).

Il fut le premier à dénoncer les pratiques anti-islamiques des souverains du *Gobir* et du Soudan en général. Il affirme que :

«Ce qui se passait au Soudan c'est l'enchevêtrement des pratiques païennes et islamiques. Mais les souverains hausa n'étaient pas à l'origine de cet amalgame, mais ils ne l'ont pas cessé non plus. C'est une chose qu'ils avaient reçu en héritage car, dit il, nous n'avons pas entendu dire qu'ils ne furent jamais exempts de cette confusion de pratique. S'ils l'avaient été nous l'aurions su. Ils sont en fait comme ils étaient lorsqu'ils reçurent pour la première fois, la révélation de la prière, du jeûne et de la profession de foi. Les ignorants et ceux qui se sont dotés d'un savoir limité s'imaginent qu'ils sont musulmans mais ils ne le sont pas⁵⁷²» (Arnett, 1922 : 144).

L'homme tenta un jihad dans le *Gobir* mais sa tentative s'opposa à l'hostilité des souverains (Hiskett, 1962 : 140). Il fut chassé par les Touaregs pour avoir voulu reformer la pratique religieuse chez eux (Junaidu, 1970 : 17). Il s'intéressa également à *l'Adar*.

Certains comportements comme le fait d'avoir plus de quatre femmes et de permettre aux femmes de se mêler aux hommes ou d'aller sans porter de voile, de priver les orphelins de leurs biens, étaient les thèmes de ses prêches. Tous les auteurs de tels comportements devaient être maudits (Johnston, 1967 : 33). Incompris et menacé, il quitta *l'Adar* pour s'installer dans la région de *Galmi* où il créa un centre d'enseignement supérieur (Hamani, 1989 : 336). Ce centre fut fréquenté par les disciples venant de tous les horizons. Usman Dan Fodio, Abdullahi Dan Fodio et leurs cousins Firabri, Al Mustafa b. Al Hajj, le fréquentèrent. C'est après son premier pèlerinage qu'Usman Dan Fodio lui a été confié afin de recevoir ses enseignements. Il fut celui qui a conduit le jeune Dan Fodio à Agadès où il étudia dans le quartier *Khalwa*, auprès des *Ulema* dont le célèbre *Shaykh* Waddirfan⁵⁷³.

⁵⁷² Cette traduction est tirée de Hamani (1989 : 334)

⁵⁷³ C'est en souvenir de cet événement qu'Ahmadu Sardona de *Sakkwato* et premier ministre du Nigeria Nord, fit

Abdullahi Dan Fodio a également écrit sur Mallam Jibril notamment sur son retour d'Agadès. Il affirme que le jeune talibé, Usman Dan Fodio est revenu dans le *Kasar hausa* parce que son père, Dan Fodio n'avait pas autorisé Mallam Jibril à faire le voyage de la Mecque avec lui (Hiskett, 1957 : 564). Dans les années 1780, de retour de son deuxième pèlerinage, Mallam Jibril s'installa dans la vallée de la *Majiya*, dans un village dénommé *Qodi*, puis à *Arewa* où il mourut pendant que Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) était au pouvoir. Le *Shehu* a donc été, largement, influencé par Malam Jibril Dan Umaru. Il affirme lui-même qu'il était le continuateur de l'œuvre de Mallam Jibril. En effet, El Masri rapporte ainsi les propos d'Usman Dan Fodio :

« ...au nom de Dieu, j'ignore, aurions nous été guidés sur la voie de la sunna et de la victoire sur les mauvaises pratiques si ce Shaikh n'avait pas commencé ? Car, c'était lui qui commença à détruire les mauvaises pratiques dans ce pays soudanais qui est nôtre et c'est à nous de compléter cela » (El Masri, 1963 : 435-448).

Malgré cette grande considération, il a existé une certaine divergence de vue entre les deux hommes. Dans *Nasa'ih*, Usman Dan Fodio s'oppose à l'affirmation de son maître quand il dit que la désobéissance à la religion devait être considérée comme une preuve d'incroyance. La désobéissance est un délit de prévarication et il n'est pas synonyme d'incroyance (Hiskett, 1962 : 590). Malam Jibril, plus rigoureux, refuse la *bid'a* qui est un acte d'incroyance. Par contre Usman Dan Fodio comprend le maintien de certaines coutumes dès qu'elles ne contredisent pas le coran et la *Sunna*. Tout de même, il reconnaît que son ancien maître a beaucoup contribué à la défense de l'islam et à l'éveil d'une véritable génération de réformateurs qui ont réussi là où il a échoué (Hamani, 1989 : 338). C'est après son deuxième pèlerinage que Jibril a remis à Dan Fodio le drapeau et lui aurait garanti le succès dans sa lutte (Junaidu, 1970 : 17). Il fut le premier à lui faire allégeance. Dans *Tazyin al Waraqat*, Abdullahi Dan Fodio cite Usman Dan Fodio comme faisant parti des seconds de Mallam Jibril dans la lutte pour la sauvegarde de l'islam (Hiskett, 1963 : 32-90-91).

C'est à l'âge de 20 ans que Usman Dan Fodio a commencé à prêcher, c'est-à-dire vers 1775 (Johnston, 1967 : 35). Il s'établit à *Degel* situé dans la partie Sud de l'*Adar* mais sous le contrôle ou la domination du *Gobir*. Ce village se trouve à 60 miles, soit environ 100 kms d'*Alkalawa* la capitale du *Gobir*. Usman Dan Fodio n'est « qu'une vague parmi les vagues de Jibril » (Hiskett 1957 : 566). Son jihad est donc un point de rupture d'une action pacifique engagée au XVIIIe siècle par les *Ulema*. Il fut le premier à avoir dépassé le cadre de la protestation verbale.

construire une mosquée dans ce quartier d'Agadès (Hamani, 1989 : 336).

Les premiers soutiens d'Usman Dan Fodio sont venus des Touareg de la région où a vécu Mallam Jibril. Sa venue a été prévue par les présages. Le *Shehu* n'a jamais fait le pèlerinage à la Mecque car comme explique la tradition orale, un marabout chez qui il étudiait, lui aurait confié ceci : « j'ai fait un rêve te concernant. Tu ne peux pas aller à la Mecque. Ce n'est pas ton tour. Mais tu as, par contre obtenu de Dieu, le drapeau de la victoire. Il faut retourner chez toi »⁵⁷⁴. Une autre source rapporte que le marabout du *Sarkin Kano* Alwali, dernier de la dynastie des souverains *hausa* aurait prévu l'avènement de Usman Dan Fodio. En effet, lorsque le *Sarki* a eu vent de lui, il aurait consulté son marabout installé à *Takai*. Ce marabout avait une renommée qui dépassait les frontières de *Kano* si bien que Usman Dan Fodio se serait rendu chez lui, un jour, pour apprendre le *Hisabi*. Mais, il s'est trouvé que l'opération demandait beaucoup d'argent⁵⁷⁵, ce que ne disposait pas *Shehu*, à l'époque. Tout de même, un rendez-vous fut fixé pour *la'asar*⁵⁷⁶. Quant ils se sont retrouvés, Usman Dan Fodio avait invité le marabout à fermer ses yeux, ce que ce dernier eut fait. Quelques temps après cela, il lui dit de les ouvrir et le marabout les vit (lui et Usman Dan Fodio) au ciel, au milieu des étoiles. Puis, *Shehu* lui dit de fermer, une fois encore, les yeux et quand il les ouvrit, il les vit sur terre. *Shehu* Usman Dan Fodio offrit ce « 'pouvoir mystérieux »' au marabout en contrepartie du service qui allait être rendu à *Shehu*. Puis, ils continuèrent leur *Hisabi* et quelques temps après, Usman Dan Fodio disparut. Le marabout retrouva le *Sarkin Kano* Alwali et lui fit savoir qu'un trouble devait naître, sous peu, et qu'il ne serait pas maîtrisable. Il s'agirait du jihad qui allait mettre fin au règne des *Habe* et qui allait consacrer l'instauration du pouvoir des Peuls. Peu de temps après, Alwali consulta ses devins pour être informé de la personne qui allait le remplacer au trône. Il lui dit de sortir devant sa porte le matin. La première personne qu'il aura vue, devait être la personne qui allait le remplacer. Alwali se plaça à *Kofar Kudu*⁵⁷⁷ et ne vit qu'un talibé habillé d'un boubou se diriger vers l'est. À plusieurs reprises, il vit ce talibé, à chaque fois qu'il se plaçait devant cette porte. C'était le petit Suleman, celui là même qui a inauguré la dynastie des Peuls à *Kano* en 1807 (Dokaji, 1978 : 29-30).

Usman Dan Fodio était donc attendu par les présages. Pieux musulman, il fut humble, affable et respectueux de ses semblables. Il a une démarche pédagogique dans ses relations avec son auditoire. Les sources sont unanimes quant à l'amabilité, la patience et la sympathie d'Usman Dan

⁵⁷⁴ Cette information a été recueillie par Djibo Hamani auprès de Malam Umma et Kutuba à Agadès en mars 1978 (Hamani, 1989 : 337).

⁵⁷⁵ Il s'agissait des *wuri*, monnaie utilisée à l'époque comme moyen d'échange.

⁵⁷⁶ La troisième des cinq *salat* des musulmans dans la journée.

⁵⁷⁷ Une des portes de la ville de *Kano*. En effet, la ville était entourée d'un mur d'où son nom de *Birni*. Il existait des portes permettant la circulation des personnes dans la journée. La nuit elles devaient être, toutes, fermées.

Fodio (*Na Dama*, 1975 : 17-19 et *Ambursa*, 1999 : 28-29). Il était un homme très ouvert à celui qui voulait l'aborder et ne se fâchait jamais. Avant de commencer ses prêches, il avait l'habitude de saluer son auditoire et de prononcer la formule suivante : *Alhamdu lillah*, je remercie *Allah*. Il accepte de répondre aux multiples questions qui lui étaient posées par un auditoire composé essentiellement des gens qui n'ont aucune connaissance de l'islam. L'importance des sujets qu'il abordait faisait qu'il était toujours submergé de questions pendant ses exposés. Il avait l'habitude de les interrompre pour répondre à celles-ci. Selon ses interlocuteurs, il pouvait prêcher en *hausa*, en *fulfulde* ou encore en arabe (Hiskett, 1963 : 29-43). *Shehu* Usman Dan Fodio préparait, ainsi, son auditoire à accepter l'idéologie du jihad.

6.3. L'histoire du jihad dans le Soudan central.

Le jihad qu'a entrepris Usman Dan Fodio au début du XIXe siècle, est « ...un long processus amorcé depuis le XVIIe siècle par Hadahada dans *l'Ayar* et après, par Malam Jibril Dan Umaru de *l'Adar*, originaire d'Agadès, lui-même maître d'Usman Dan Fodio » (Hamani, 1981 : 4). C'est l'aboutissement d'un long processus qui remonte à la diffusion de l'Islam en Afrique et, notamment, dans le Soudan central. La proximité de l'Afrique par rapport à l'Asie a constitué un élément essentiel dans la diffusion de l'islam dans ce continent. En effet, seule la mer rouge sépare les deux continents. La communication entre les deux parties devenait facile. C'est pourquoi, quelques décennies après la naissance de la nouvelle religion, les guerriers musulmans pénétrèrent jusque dans l'espace nigérien en 666. Si cette religion fut diffusée par la violence à travers l'Afrique du Nord, sa diffusion en Afrique soudanaise s'est faite de façon pacifique par l'intermédiaire des marchands arabo-musulmans et autres aventuriers. L'islam a, d'abord, concerné les grands centres urbains en Afrique, dans le *Kasar hausa* et au *Gobir*. L'escale de *Maranda* qui fut un lieu de repos pour les marchands musulmans en partance vers le Soudan occidental et la cohabitation des *Gobirawa* avec les *Iberkoreyen* à Agadès, sont des faits qui attestent que l'islam est bien connu au *Gobir* depuis le X^e siècle. Dans les autres villes soudanaises, on signale des quartiers habités par des marchands musulmans comme c'est le cas à *Kumbi Saleh*, à *Niani*, à *Tombuktu*. C'est de ces villes que les *Wangarawa*, sur leur chemin de la Mecque, se sont dirigés vers le *Gobir* et dans les autres villes du *Kasar hausa*, notamment *Kano* et *Katsina*. Entre le XVe et le XVIe siècle, la ville d'Agadès était devenue un important centre islamique grâce aux enseignements de *Al Maghili*⁵⁷⁸, *Sidi Mahammad al Baghdadi*⁵⁷⁹, *al Siyuti* et de *Zakariya*⁵⁸⁰. C'est pourquoi *l'Ayar* connut le premier mouvement de

⁵⁷⁸ Il est arrivé à Agadès à la fin des années 1480 (Hamani, 2010 : 137)

⁵⁷⁹ C'est vers 1495 qu'il arriva en *Ayar* (Hamani, 2010 : 137).

jihad armé⁵⁸¹ de Hadahada et de Hamidu soutenus, un moment, par une fraction des *Ibarkoreyan* alliés des *Gobirawa*. Les sources orales affirment que ces deux érudits auraient écrit au sultan pour lui faire part de leur intention de réformer la religion islamique en imposant la *Shari'a* et la *Sunna* (Hamani, 2010 : 193). Les jihadistes furent repoussés vers l'Ouest qu'ils occupent avec comme centre *Taduq*. Mais lassée, la population lâcha le mouvement. Tout de même, Hadahada réussit à détruire la ville de *Taduq* et la population se dispersa dans tous les sens (Hamani, 2010 : 194). Cette dispersion de *Taduq* eut pour conséquence notoire, l'émigration vers Agadès et vers *l'Adar* de beaucoup d'*Ulema*. Ainsi, l'activité religieuse se renforça dans toute cette zone et au début du XVIIIe siècle, on vit apparaître un autre *Shayk* en la personne de Mallam Jibril Dan Umaru dont les ancêtres sont venus s'installer dans *l'Adar* à la faveur de la conquête de ce pays par le sultan de *l'Ayar*, Agabba en 1674 (Hamani, 2010 : 197). Non loin de *l'Adar*, dans le territoire du *Gobir* se trouvait la famille maraboutique de Usman Dan Fodio né à *Maratta* en 1754. C'est donc dans un espace bien imprégné par l'islam que grandit ce futur *Shaykh*.

L'échec du premier jihad dans cette partie de l'espace nigérien était imputable à des paramètres sociopolitiques qui n'étaient pas favorables à l'époque. En effet, l'islam n'avait pas beaucoup pénétré les différentes couches sociales, c'est à dire qu'il n'était pas très ancré dans les mentalités. Aussi, la *Sarauta* de *l'Ayar* était-elle assez puissante pour arrêter le mouvement de Hadahada.

En ce début du XIXe siècle la situation de l'espace nigérien et même du *Kasar hausa* a évolué. La religion musulmane a beaucoup plus intégré les milieux sociaux créant une sorte de « lumière » dans les esprits. Les *Talakawa* concentrés dans des grands centres urbains aspiraient à un peu plus de justice et de liberté pour faire face à tous les problèmes qu'ils vivaient, d'où le terrain favorable au jihad.

La chute des *Sarauta* dans le *Kasar hausa* s'expliquait par la conjugaison de plusieurs facteurs internes et externes. Dans les facteurs internes nous avons une situation paradoxale.

⁵⁸⁰ Il fut le constructeur de la fameuse mosquée d'Agadès sous le règne des sultans jumeaux Mahammad al Adil et Mahammad Hamad qui régnèrent alternativement chacun, du vendredi au vendredi, de 1502 à 1516 (Hamani, 2010 : 131).

⁵⁸¹ Il s'agit d'une tentative pour laquelle les causes sont aussi divergentes que contradictoires. On évoque comme cause l'attitude des gens d'Agadès de ne nommer, à la tête du sultanat que des princes dont les mères étaient esclaves du sultan en excluant les fils de l'épouse du sultan de statut libre. Or, le jihad s'est déroulé au temps d'al Tafrij nommé sultan alors que sa mère n'était pas esclave. Pour cette raison la révolte contre le sultan ne se justifiait pas. C'est pourquoi l'entourage du sultan évoque une guerre contre l'islam (Hamani, 2010 : 192).

D'une part, les classes dirigeantes vivaient dans « une insolente opulence » et d'autre part, la masse de la population vivait dans une misère. Déconnectées des réalités des sujets, les classes dirigeantes ne s'occupaient pas, réellement, des problèmes de leurs sujets d'où leur lassitude. Concernant les facteurs externes, notons les relations conflictuelles qu'entretenaient les *Sarakunan Kasar hausa* entre eux-mêmes. Le *Gobir* luttait contre ses voisins. D'abord, il conquiert le *Zamfara* où il installa sa capitale. La *Sarauta* de ce pays s'était retirée au Sud afin de conduire une résistance soutenue par les *Katsinawa*. Malgré l'immixtion de Bawa Jan Gwarzo dans leurs affaires intérieures, les *Zamfarawa* n'avaient pas été maîtrisés. Aussi, le *Gobir* devait affronter le *Katsina*. Le conflit entre ces deux pays était séculaire car datant de la période où le *Gobir* était basé à *Birnin Magale* au XVIIIe siècle. Quoique très meurtrier, le conflit n'a jamais connu un long répit. Il causa en effet, la mort de Mahamadu Mai Gipci vers la fin du XVIIIe siècle, de Bawa Jan Gwarzo en 1789 et de Yakuba en 1796. C'est seulement avec cette mort de Yakuba, que les sources ne signalent plus de guerre entre ces Etats voisins. Cette guerre a beaucoup contribué à affaiblir le *Gobir* et le *Katsina*. Il y avait un grand débat sur le bien fondé de ce jihad entre les *Ulama* jihadistes et les *Ulama* de *Borno*. L'empire de *Borno* était un très ancien centre islamique qui a d'ailleurs, ravitaillé le *Kasar hausa* en érudits.

6.4. Débat autour du bien fondé du jihad

Le *Borno* était une puissance régionale, la référence des Etats *hausa* jusqu'à l'avènement du jihad. Cette influence fut religieuse mais aussi politique. L'influence religieuse s'est manifestée par l'arrivée, dans le *Kasar hausa*, de nombreux *Ulama* bornouans (Mahamane, 1998 : 230). Sur le plan politique, les Etats *hausa* avaient l'habitude de payer tribut au *Mai* du *Borno* (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 10). Le *Gobir* n'a cessé de le payer qu'avec l'avènement de Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) au pouvoir. Egalement, le *Borno* demeurait le voisin immédiat du *Kasar hausa* à l'Est. Sur le plan économique les relations étaient très bonnes car, ce pays vendait au *kasar hausa* des marchandises comme les chevaux utilisés dans la cavalerie et surtout le sel et le natron utilisés dans l'alimentation des hommes et des animaux.

Le *kasar hausa*, y compris le *Gobir*, a connu l'islam depuis des siècles comme nous l'avons vu. L'islamisation du *kasar hausa*, comme d'ailleurs celle des autres parties des deux Soudans africains, a été un processus lent qui a, d'abord, concerné les classes dirigeantes dans les milieux urbains. C'est de façon progressive que les milieux ruraux ont connu cette religion. Mais dans les deux milieux, cette religion a pris une forme particulière, c'est-à-dire qu'elle est mélangée de coutumes africaines. En effet, en même temps que les Soudanais pratiquaient la

prière, en même temps, ils continuaient à croire aux génies, toute chose que refuse l'islam. L'orthodoxie dans la pratique de cette religion et le respect strict de ses prescriptions ne sont pas toujours de mise. À ce sujet, les enquêtes que nous avons menées, ont confirmé notre hypothèse selon laquelle les populations soudanaises d'une manière générale, et les *Gobirawa* en particulier, ne pratiquaient pas un islam pur. Pourtant, ils sont bien des musulmans car, toute personne qui prie ne peut être qualifiée de non musulmane. C'est dans ce cadre que le souverain bornouan, dont l'avènement au pouvoir était lié au mouvement jihadiste, s'étonnait bien de ce qui se passait dans le *Kasar hausa* et, particulièrement, au *Gobir*. Un débat riche et houleux s'était établi entre les jihadistes et Al Kanemi par voie épistolaire. Muhammad Al Amin b. Muhammad Al Kanemi fut le premier à envoyer une lettre à Usman Dan Fodio et à « tous les savants peuls du *Gobir* pour leur demander les raisons de leur révolte contre le roi du Gobir ». Dans sa lettre, Al Kanemi écrivait ceci : « les Gobirawa connaissent l'existence de Dieu, ils font la prière, ils payent la *Zakkat* et ils s'acquittent du jeûne. D'autre part, ils ont édifié des mosquées bien entretenues » (Hama, 1967 : 53). Le camp de Bello rétorque que c'est parce qu'il y avait l'injustice : non respect de la *Sunna*, non application de la *Shari'a*, polygamie excessive, levée des impôts et taxes illégaux par les souverains lors de leurs tournées etc. (Hama, 1967 : 53). Mais pour Al Kanemi, toutes ces erreurs ne suffisaient pas pour traiter ceux qui les commettaient d'infidèles. Il propose d'utiliser la méthode de la formation et de la sensibilisation plutôt que la guerre. Pour mieux les convaincre, le sultan du *Borno* se référa au coran : « Dieu n'a-t-il pas dit, dans son livre, que le péché d'un homme ne doit être imputé qu'à lui-même ? Il ajoute : « n'affirme-t-il pas que celui qui se conduit bien en récolte tout le mérite et que celui qui fait le mal en prend, aussi, tout le poids de la responsabilité ? » (Hama, 1967 : 54).

Par ailleurs, en tant que dirigeant, il reconnaît que tout pouvoir a ses côtés répréhensibles. Il prend en exemple les Etats musulmans de *Misr*, *Sam* et même son pays dans lesquels persistent, toujours, des injustices. Tous les sujets sont, toujours, victimes d'injustices de toutes sortes. Les savants, eux-mêmes, sont concernés et n'ont jamais traité les auteurs de tels actes, d'infidèles. Il attirait ainsi, l'attention des savants peuls sur le rôle qu'ils devaient jouer dans la résolution de cette crise. Ils devaient user de leur intelligence et de leur connaissance de la morale du coran pour conseiller les dirigeants du *Gobir* à cesser les actes illégaux. En guise de réponse, le camp jihadiste s'appuyant sur un *Hadith*, reprend les quatre manières pour contribuer à redresser une situation d'injustices :

1. Par les armes, c'est-à-dire, par la guerre comme l'a fait le prophète de l'islam et ses compagnons, ce qui leur a permis de créer tout un empire musulman ;

2. Par le bien ;
3. Par la parole et la bouche, c'est-à-dire, en dialoguant et en conseillant ;
4. Par l'intention. (Hama, 1967 : 54)

Il poursuit en expliquant qu'ils ont fait la guerre au *Gobir* pour se défendre (eux et leurs partisans) et défendre la religion. Ici, Abdullahi Dan Fodio faisait allusion au « 'décrets »' de Nafata mais surtout à la volonté de Yunfa de finir avec les partisans d'Usman Dan Fodio lorsqu'il attaqua la communauté de *Gimbana* en 1798 et lorsque Yunfa avait intimé l'ordre aux adeptes de *Shehu* de quitter Degel. Pour Bello, les Peuls se sont rangés du côté du *Gobir* à la suite du décret de Nafata. Aussi, Yunfa dit, aux Peuls, après l'attaque de *Gimbana* « montrez maintenant votre puissance puisque vous dites que vous en avez » (Hama, 1967 ; 57) comme donner un sens ethnique à son mouvement. La tradition orale issue du camp jihadiste affirme, également, que Yunfa aurait voulu tuer Usman Dan Fodio en l'invitant à *Alkalawa*. Il l'aurait invité à s'asseoir sur une natte qui couvre un trou profond et dans lequel se trouvaient des armes comme des flèches, des couteaux et autres tessons qui pourraient mortellement blesser. Yunfa aurait ouvert le feu sur *Shehu* et la charge explosa en arrière sans le toucher (Hama, 1967 : 73). Bello justifiait également son action par l'enthousiasme créé devant cette entreprise jihadiste. Compte tenu de toutes les répressions subies par les *Gobirawa*, Bello se sentait dans le droit de se défendre.

En réalité, les arguments développés par les jihadistes étaient bien valables. En effet, les populations du *Kasar hausa* étaient meurtries par des difficultés de toutes sortes. Notons d'abord, les difficultés liées aux caprices climatiques. Cette zone sahélo-saharienne connaissait régulièrement des déficits pluviométriques synonymes de crises alimentaires cycliques. Les populations devaient donc s'adapter pour assurer leurs pitances. Mais il se trouve que les pouvoirs du *Kasar hausa* n'avaient pas un système d'aide alimentaire en cas de famine. Aussi paradoxalement que cela puisse être, cette même paysannerie devaient payer les différents impôts pour entretenir la classe des dignitaires. Or, en ce début du XIXe siècle, l'islam a fait une percée fulgurante dans cette partie du Soudan central. Il constituait la voie qui permettait aux *Talakawa* de se former dans la culture islamique. Cette formation implique l'ouverture des esprits et la connaissance des droits et devoirs du *Talaka*.

Al Kanemi développe des arguments qui sont tout aussi soutenables mais à ce niveau, il faudrait que l'Etat ait une force légale à même de contenir les révoltes. Au début du XIXe siècle, le *Gobir* ne disposait pas d'une force sure et efficace étant entendu que dès le début du mouvement, les guerriers du *Gobir* avaient commencé à désertir leur propre camp.

Dans le *Kasar Gobir* aussi, il existe un débat houleux et contradictoire sur ce conflit qui a mis

fin à l'hégémonie des *Gobirawa* dans ce bassin de *Rima*. Nous avons recueilli deux versions dans l'ancien *Gobir* auprès des *Gobirawa* eux-mêmes. La première version nous vient de *Tsibiri*, dernière capitale du *Gobir* créée vers 1836/7 après la bataille de mars 1836 qui a occasionné un désastre dans le camp de la coalition *Gobir- Katsina* et Touareg. Dans cette partie du *Gobir*, les avis sont unanimes pour dire que les jihadistes avaient soif de pouvoir. Bello, Usman Dan Fodio et Abdullahi Dan Fodio avaient programmé de prendre le pouvoir au *Gobir* et dans les autres Etats *hausa*. Ils auraient ainsi utilisé l'islam pour arriver à leur fin en touchant du doigt les problèmes auxquels les populations étaient confrontées. Usman Dan Fodio avait le slogan suivant : « *haraji haram* »⁵⁸². Nous savons que les *Talakawa* ne voulaient pas, du tout, payer les différents impôts qui leur étaient imposés. Ce slogan lui avait attiré des adeptes qui voyaient en lui, le sauveur. Les jihadistes avaient ainsi usurpé le pouvoir temporel du *Gobir*.⁵⁸³

Par contre, à *Sabon Birni*, nous avons recueilli une version contraire. Notre source raconte ceci :

«A la rencontre de Magami Usman Dan Fodio avait refusé de prendre le cadeau composé d'or, que le Sarkin Gobir lui avait proposé. Usman Dan Fodio demandait tout simplement qu'on le laisse conduire ses prêches, d'autoriser les femmes à sortir voilée et d'autoriser ses adeptes hommes de porter le turban. Bawa Jan Gwarzo avait, séance tenante, accepté toutes ces demandes de Shehu. Mieux, le souverain du Gobir avait demandé de confier Yunfa au Shehu pour assurer son éducation islamique, ce que le Shehu avait accepté, sans condition. Yunfa était devenu l'accompagnateur de Shehu dans toutes ses tournées à l'intérieur du Kasar hausa. Entre Bawa et Usman Dan Fodio, il n'y avait que la compréhension, l'estime et le respect mutuel. Bawa Jan Gwarzo avait même demandé aux Gobirawa de ne pas toucher ce marabout, c'est-à-dire, de ne pas l'empêcher de faire ses prêches partout où il le désirait. Contre toute attente, après la mort de Bawa Jan Gwarzo, ses successeurs notamment, Nafata et Yunfa ont remis en cause toute la clause signée entre leur prédécesseur et le Shehu. Il s'agissait ni plus ni moins de ce qu'on appelle " cin amana " (abus de confiance). Ainsi, si Yunfa n'avait pas remis en cause cette Amana, il n'y aurait pas eu de guerre entre Gobirawa et Fulani dans ce pays. Nous expliquons la guerre qui a détruit la

⁵⁸² L'impôt est illicite.

⁵⁸³ Entretien collectif à *Tsibiri* le 14 mars 2014, puis réaffirmé par le *Sarkin Gobir*, Abdou Balla Marafa dans son palais, à *Tsibiri*. Nous avons obtenu la même version avec Jika Naino lors de notre rencontre du 15 décembre 2016 à *Maradi*, en marge des travaux du colloque 'Maradi Kollia'.

capitale Alkalawa par ce manque de respect pour nos ancêtres qui étaient de très bons musulmans »⁵⁸⁴.

Pour comprendre ces deux versions, il faut les placer dans les deux contextes auxquels elles renvoient. Les *Gobirawa* de *Tsibiri*, en particulier, ceux du giron du pouvoir gardent une amertume clairement affichée contre le jihad pour une raison évidente. Ceux-ci avaient été chassés de leur capitale située dans un environnement propice à la vie et conquise par les armes par le *Sarkin Gobir* Babari (1737-1764). En dépit de toutes les luttes menées, d'ailleurs avec le soutien des *Katsinawa* et d'autres fractions Touareg, cette capitale n'a jamais été reprise aux jihadistes. Après la bataille de *Gawakuke* de mars 1836 qui a causé la mort de deux *Sarakuna* du *Gobir* et du *Katsina*, les *Gobirawa* furent contraints de se réfugier, un moment, à *Maradi* avant de s'installer, définitivement, à *Tsibiri* et de continuer une lutte qui n'a jamais porté fruit en raison des querelles intestines. Celles-ci ont abouti à la création d'une autre « capitale » rivale du *Gobir*, *Sabon Birni*. Cette capitale rivale était créée par un *Dan Galadima* installé à *Tsibiri* mais rendu mécontent de sa situation. Ce sont ses descendants, aujourd'hui installés à *Sabon Birni* qui nous livrent la deuxième version. *Sabon Birni* était donc une ville rebelle qui a vu sa population grandir avec l'arrivée des mécontents de *Tsibiri* et autres *Gobirawa* de toutes les régions de l'ancien *Gobir*. Le *Kirari* de la ville est « *Sabon Birni ta Dan Halima kowa Sarki*⁵⁸⁵ ». Ainsi, ces positions sur les événements de 1808, n'expliquent que leurs points de vue par rapport aux comportements des *Sarakunan Gobir*, pour les *Gobirawa* de *Sabon Birni* et leur amertume face aux jihadistes pour les *Gobirawa* de *Tsibiri*. Aujourd'hui, en dépit de lien de sang qui unit les deux populations, les habitants de *Sabon Birni* se sentent plus proches de *Sakkwato* que de *Tsibiri*. Les deux chefs n'entretiennent pas de relations serrées, c'est à dire des relations familiales, en dépit de leur origine commune⁵⁸⁶. Ce paradoxe peut s'expliquer par la

⁵⁸⁴ Bongo Abubakar à la cour du *Sarki* de *Sabon Birni* et Malam Alasan, *Imam* de la mosquée du village d'*Alkalawa* situé à seulement quelques centaines de mètres du site d'*Alkalawa*, ancienne capitale du *Gobir*. Nous les avons interrogés sur le site même de cette ancienne capitale, le 06 mai 2016.

Cette même version nous a été racontée par Mahammadu Sambo Waliyi à *Sakkwato*, le 09 octobre 2015. Il précise bien que Yunfa qui a le plus posé des problèmes à Usman dan Fodio, était son disciple. Il a été confié au *Shehu* par Bawa Jan Gwarzo pour lui apprendre le coran.

⁵⁸⁵ *Sabon Birni* de Dan Halima où chacun se croit maître de lui-même.

⁵⁸⁶ Lorsque nous demandions au sultan du *Gobir* Abdou Balla Marafa de nous introduire auprès de *Sarkin Sabon Birni*, il hésita à nous dire la nature du lien qui l'unit à ce *Sarki*.

colonisation qui a divisé le *Gobir*, donnant la partie sud aux Anglais et la partie nord aux Français. *Sabon Birni* érigé en chef lieu de district du même nom est sous l'autorité du gouverneur de *Sakkwato* au Nigeria, alors que *Tsibiri*, commune rurale, est sous l'autorité du gouverneur de Maradi au Niger.

L'usurpation du pouvoir dont parle nos interlocuteurs de *Tsibiri* ne tient pas du tout dans la mesure où dans aucun de leurs écrits, Usman Dan Fodio, Bello ou encore Abdullahi Dan Fodio ne mentionnent leur désir de prendre le pouvoir du *Gobir* pour l'exercer. Du reste, ils étaient conscients de l'hérédité du pouvoir au *Kasar hausa*. Ainsi, nul ne peut occuper le trône du *Gobir* s'il ne l'hérite pas. En 1808 lorsque *Alkalawa* a été détruite, les jihadistes avaient demandé aux *Gobirawa* de regagner leur capitale, ce qui fut fait jusqu'au moment où les *Gobirawa* avaient intronisé Salihu refusé par Bello qui procéda à sa mise à mort de même que son soutien Malam Mai Taguwa. S'ils voulaient usurper le pouvoir du *Gobir* pourquoi n'avaient-ils pas installé leur capitale à *Alkalawa* et prendre le titre de *Sarakunan Gobir* ? Cependant, on peut penser à la volonté des jihadistes de créer un pouvoir islamique à l'image de l'empire musulman créé après la mort du prophète.

Quant à l'argument défendu par *Bongo Abubakar* et Malam Alasan Mahammad, il n'est pas certain d'éviter le jihad même en cas de respect de la *Amana* signée entre Bawa Jan Gwarzo et Usman Dan Fodio car, aucun pouvoir politique ne peut tolérer la montée en puissance, comme c'est le cas, ici, d'une personnalité hors de son contrôle. Le jihad du début du XIXe siècle était rentré dans une phase de non retour étant entendu que la masse populaire a compris l'enjeu, celui de mettre un terme aux multiples injustices auxquelles elle était confrontée. *Alkalawa* a atteint le stade d'une grande ville où l'on trouve beaucoup de lettrés, c'est-à-dire des intellectuels à même de prendre conscience de la nécessité d'un changement. La capitale comptait 442 quartiers et 280000 habitants. Elle comptait également plusieurs mosquées et des écoles coraniques, centres de diffusion des connaissances et d'ouverture d'esprit⁵⁸⁷. Malgré la diffusion du savoir islamique, il existe des errements dans l'application des lois de cette religion. C'est ce que reproche Usman Dan Fodio aux *Sarakunan Kasar hausa* et c'est également ce qui l'a poussé à conduire le jihad. Celui-ci s'est déroulé en deux phases. La phase pacifique et la phase violente.

6.5. Les phases du jihad

À l'âge de vingt ans déjà, vers 1774, Usman Dan Fodio a commencé à prêcher, d'abord, à *Degel*. Le jeune marabout « étudiant, enseignait et prêchait simultanément » (Hamani, 1975 :

⁵⁸⁷ *Bongo Abubakar*, le 06 mai 2015 à *Sabon Birni*

141). La pertinence des sujets qu'il abordait dans ses prêches et son charisme poussaient les gens de tous les horizons à venir l'écouter ou même à rester auprès de lui, à *Degel*. Cette renommée qu'il avait commencée à acquérir a causé la jalousie des autres marabouts (Hamani, 1975 : 142). C'est fort de ces atouts que Usman Dan Fodio prit l'initiative de partir au *Zamfara*, pays le moins islamisé du *Kasar hausa* car, il comptait le plus grand nombre d'animistes. Il y passa cinq ans en compagnie de son frère Abdullahi (Hiskett, 1963 : 88). Il continua ses prêches tantôt au *Kabi*, tantôt au *Zamfara* ou encore au *Daura* du vivant de Bawa Jan Gwarzo entre 1774 et 1786 (Junaidu, 1975 : 4). En 1783 lorsque sa communauté a atteint un nombre suffisant, il se rendit auprès de Bawa Jan Gwarzo pour lui exposer sa doctrine et l'appeler au respect des prescriptions de l'islam (Hamani, 1975 : 143). En fait, Usman Dan Fodio fréquentait régulièrement la cour du *Gobir*⁵⁸⁸. C'est après son retour du *Zamfara* que Bawa Jan Gwarzo convoqua tous les marabouts du royaume pour fêter, à *Magami*, en 1788, l'*Aid el Kabîr*. À l'issue de cette réunion, le *Shehu* avait eu l'autorisation de prêcher, que tous les hommes pouvaient porter le turban, que les femmes pouvaient sortir voilées et que les prisonniers, y compris le *Sarkin Zamfara* Abarshi, allaient recouvrer la liberté (Ambursa, 2014 : 31). C'était en fait, le pacte signé entre la *Sarauta* du *Gobir* et le *Shehu* Usman Dan Fodio. Mais pour nos informateurs de *Sakkwato*, Bawa aurait programmé de tuer Usman Dan Fodio pendant cette rencontre de *Magami*. Mais lorsque Bawa a vu le nombre élevé de marabouts⁵⁸⁹ qui se mettaient derrière le *Shehu*, le *Sarkin Gobir* aurait changé d'avis⁵⁹⁰. Bawa Jan Gwarzo mourut un an après cette rencontre, c'est-à-dire en 1789, après la bataille de *Dankaishi*. Mais avant sa mort, il aurait invité les *Gobirawa* de ne pas s'attaquer au *Shehu* (Hamani, 1975 : 143). Ainsi, du vivant de Bawa Jan Gwarzo, les relations entre lui et le *Shehu* étaient cordiales. En réalité, le *Gobir* était si puissant, à l'époque, qu'il ne pouvait s'inquiéter de la montée de ce marabout. Aussi, l'affirmation selon laquelle Bawa aurait tenté de tuer le *Shehu* est très peu crédible. Il s'agit tout simplement des idées diffusées par les milieux restés encore hostiles aux *Sarakunan Gobir* sur lesquels ils jettent toujours leurs anathèmes.

Bawa Jan Gwarzo fut remplacé par Yakuba (1789-1796) Dan Babari la même année. La mort de Bawa Jan Gwarzo annonce le déclin du royaume car, son successeur n'a pas son charisme. Entre temps *Shehu* continuait à prêcher, à écrire et à enseigner attirant, toujours, vers lui des populations nombreuses renforçant ainsi sa *Jama'a* (sa communauté). Il fit un deuxième

⁵⁸⁸ Abdou Balla Marafa, le 14 février 2014 à *Tsibiri*.

⁵⁸⁹ Un des conseillers du *Sarki* aurait dissuadé Bawa de mettre en exécution son projet.

⁵⁹⁰ Mahammadu Sambo Waliyi, le 09 octobre à *Sakkwato*.

tour au *Kabi* et dans de nombreux villages de la vallée du Niger (Hiskett, 1963 : 96). Usman Dan Fodio obtient une renommée qui dépasse les frontières du *Gobir*. Yakuba a respecté cette parole de Bawa Jan Gwarzo, mais il fut tué dans une guerre qui l'a opposé au *Katsina* en 1796. Des soldats du *Gobir* avaient commencé à désertir leurs « compagnies » pour affluer vers *Shehu* à *Degel* (El Masri, 1963 : 444). *Shehu* écrit à ses frères *Toronkawa* de le rejoindre. Puis le *Shaykh* demanda à ses fidèles de s'armer car « s'armer est une sunna » (El Masri, 1963 : 444). Inquiet Nafata (1796-1803), le successeur de Yakuba rendit public son décret comme suit :

1. *Shi sarkin Gobir bai yarda da kowana mutum shi yi wa'azi ga mutane ba, sai Shehu shi kadai ;*
2. *Kuma bai yarda da kowane mutum shi shiga musulmci ba, sai wanda ya gaji musulmci ga uwyansa da kakanninsa.*
3. *Wanda bai gadi musulmci ba, wai sai shi koma ga abinda ya taras uwayansa da kakaninsa suke yi ;*
4. *Kuma kada kowane mutum shi sake nada rawani daga yau, kuma kada kowace mace ta sake kulluba zane ta yafa shi bisa kirjinta*⁵⁹¹ (Whitting, 1961 : 16).

Ces mesures dont les effets couraient à partir de leurs diffusions furent communiquées dans tous les marchés du pays. Les sources affirment que *Shehu* avait gardé le silence car ne voulant pas s'immiscer dans la gestion du *Gobir* (Johnston, 1967 : 39).

Nafata, malade, meurt sur le chemin de retour d'une expédition au *Katsina* (Magaji, 1981 : 35). Mais d'après Landeroin, Nafata fut attaqué par Agwaragi. Les deux adversaires étaient prêts à se battre lorsqu'Usman Dan Fodio intervint pour les réconcilier. Agwaragi meurt avant de retourner à *Birnin Katsina* et Nafata regagne *Alkalwa* où il meurt peu de temps après cet événement. (Tilho, 1910 : 472). En réalité, Agawaragi n'est pas le contemporain de Nafata car, il est mort d'après, Usman, en 1796. Cette date correspond à la mort de Yakubu et au début du règne de Nafata. Puis, d'autres sources ne signalent pas de tels actes de la part d'Usman Dan Fodio. Nafata fut un opposant acharné à Usman Dan Fodio d'où l'inconciliabilité des deux hommes. Ainsi, Nafata est mort sans avoir affronté la *Umma* de *Shehu*. Jusqu'à la mort de ce *Sarki*, le *Shehu* était libre de tous ses mouvements. En effet, il partait au *Kabi* et au *Zamfara*

⁵⁹¹1. Personne n'était autorisé à prêcher en dehors de Usman Dan Fodio ;

2. Personne ne pouvait être musulman s'il ne l'a pas hérité de ses parents et de ses grands parents.

3. Que tous les gens dont les parents et grands parents n'étaient pas musulmans retournent à leur ancienne religion ;

4. Personne n'était autorisé à porter un turban et aucune femme n'était autorisée à porter un voile.

faire ses prêches et regagner *Degel*. Son jihad était jusqu'à cette date pacifique. Mais il allait devenir violent à partir du règne de Yunfa, pourtant ancien élève du *Shehu*.

À *Degel*, Usman Dan Fodio fut rejoint par les *Kabawa*, les *Zarma* et d'autres *Gobirawa* (Hamani, 1975 : 146). On constatait ainsi un mouvement de personnes en direction du village de *Shehu* comme pendant la guerre froide en 1961, lorsque les Allemands de l'est avaient constaté une émigration en direction de l'ouest Berlinoise. Les mêmes causes ont produit les mêmes effets car, de la même façon que les Soviétiques avaient construit un mur pour freiner cette hémorragie humaine, de la même façon le pouvoir du *Gobir* avait pris des mesures d'interdiction de cette migration. Mieux, au *Gobir*, Yunfa avait pris la décision d'envoyer un contingent pour attaquer *Gimbana* où s'est réfugié Abdusalami et chasser Usman Dan Fodio de *Degel*. C'est ainsi que commença la phase armée du jihad. Il faut rappeler que Yunfa (1803-1808) fut instruit par Usman Dan Fodio. Il y eut un accord tacite entre lui et son ancien maître selon lequel, *Shehu* allait prononcer des prières pour qu'il soit nommé *Sarkin Gobir* et en contre partie, le souverain du *Gobir* allait aider *Shehu* dans son entreprise de réforme. Après la mort de Nafata en 1803, Usman Dan Fodio avait réussi à convaincre la *Inna* d'accepter la nomination de Yunfa au poste de *Sarki* en violation des principes établis par le bâtisseur de *Alkalawa*, c'est-à-dire Ibrahim Babari (1737-1764)⁵⁹². C'est sur insistance de *Shehu* que la *Inna* aurait dit ceci : « kai ku tahi ku yi⁵⁹³ ». Après sa nomination, Yunfa (1803-1808) aurait même visité *Shehu* à *Degel*. À cette occasion, le *Sarkin Gobir* avait fait une partie du trajet à pieds en guise de respect pour son ancien maître⁵⁹⁴. L'attaque de *Gimbana* constitua le déclic du jihad armé. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la tradition orale de *Sabon Birni* accuse le camp du *Sarkin Gobir* d'être à l'origine du conflit armé car :

« C'est le non respect des engagements pris par Bawa Jan Gwarzo qui est à l'origine du jihad. Usman Dan Fodio n'a jamais voulu faire son jihad, il a vécu onze ans en train de faire ses prêches. Il est, d'ailleurs le marabout du *Sarkin Gobir*. C'est Yunfa son plus grand disciple qui l'a chassé de *Degel*. Bawa Jan Gwarzo a ainsi bien compris Usman Dan Fodio mais ce sont ses successeurs qui ont trahi Bawa »⁵⁹⁵.

Dans sa chanson,⁵⁹⁶ Makada Mai Daji affirme que « wallahi shehu bai ci amanar Jan

⁵⁹² Abdou Balla Marafa, le 14 février 2015 à *Tsibiri*.

⁵⁹³ Allez y faire, allez y le nommer.

⁵⁹⁴ Abdou Balla Marafa, le 14 février 2014 à *Tsibiri*.

⁵⁹⁵ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁵⁹⁶ La chanson était intitulée 'wakar sabuwar karamar hukumar Sabon Birni'

Gwarzo *ba*»⁵⁹⁷, Bawa lui-même, était un véritable *Mujaddadi*⁵⁹⁸ (un rénovateur) comme Usman Dan Fodio. Celui-ci fit un autre voyage au *Kabi*, y enseigna et prêcha dans tous les villages du *Kabi* et dans la rive droite du fleuve. Cette visite de *Shehu*, lui a permis d'être mieux connu au-delà des frontières du *Gobir*. Après l'attaque de *Gimbana*, il entama le processus de sa *hijra*.

Degel est le village qui a servi de cadre à Usman Dan Fodio de créer sa communauté. Yunfa, arrivé au pouvoir en 1803 était le disciple d'Usman Dan Fodio et à ce titre, le *Shehu* avait cru pouvoir bénéficier du respect qu'un élève doit à son maître. Au début, tout se passait comme s'il allait être ainsi car, Yunfa prit l'initiative de rencontrer le *Shehu* dans sa capitale à *Alkalawa*. Après l'entrevue, le *Sarki* l'accompagna loin du village et, à huis clos, Usman Dan Fodio lui dit ceci :

« te souviens-tu du jour où je suis venu me plaindre auprès de ton père Nafata des sévices que ses gens exerçaient sur mes talibés ? Te souviens-tu qu'à mon départ pour Degel tu m'as accompagné à cheval jusqu'à la sortie du village ? Te souviens-tu de ce que je te disais sur le chemin sur le fait que ton père était dépassé et que c'était toi qui devais reprendre le pays en main ? ». Puis, il ajouta : « Te souviens-tu de ce que tu m'avais dit que quand tu prendrais le pouvoir tu n'agirais pas comme ton père et que tu me suivrais dans la mesure de tes moyens ? Quand tu as pris le pouvoir de toi-même tu es venu me trouver à Degel. Tu t'es arrêté à l'entrée du village. Tu descendis de cheval et en l'honneur de ma personne, tu fis le reste de la route à pied jusqu'à ma maison. Après l'hommage que tu m'as rendu, j'ai pensé que rien ne pouvait plus venir ternir les rapports entre toi et moi, entre mon parti et les masses qui te suivent. Tu savais que mon parti existait depuis le règne de ton père. Celui-ci ne l'avait pas combattu comme tu le fais maintenant » (Hama, 1967 : 52)

Mais lorsqu'il constata qu'Usman Dan Fodio était très populaire, il aurait tenté de le tuer. Pour ce faire, il l'aurait invité, chez lui, à s'installer dans une case entourant un puits recouvert de natte. C'était la « case de la mort » car, le puits profond contenait des armes pointues qui pouvaient tuer la personne qui y tombait. Mais contre toute attente, le *Shehu* sortit indemne et Yunfa (1803-1808) aurait utilisé un mousquet pour tuer le *Shehu*. Quand il appuie sur la gâchette, le fusil ne fonctionna pas. (Dokaji, 1978 : 34).

C'est donc chemin faisant que les relations entre les deux hommes s'étaient détériorées.

⁵⁹⁷ *Shehu* Usman Dan Fodio n'a pas trahi le pacte signé entre lui et Bawa Jan Gwarzo.

⁵⁹⁸ Un rénovateur.

Yunfa voulait conserver son pouvoir. Quant à Usman Dan Fodio, il persévère dans sa ligne de conduite, voulant coûte que coûte reformer la pratique de l'islam dans le *Kasar hausa*. En fait, Yunfa ne voulait pas voir s'accroître la renommée de *Shehu* au risque de perdre son pouvoir et lorsque le *Sarkin Gobir* constata cette affluence vers *Degel*, il se résolut à combattre son ancien maître. Mais Usman Dan Fodio a un soutien de taille, un Touareg du nom d'Aghali originaire de la zone de *Kwanni* comme le signale *Infaq al Maisuri*. Ce marabout Touareg :

« fut le plus éminent, le plus constant et le plus efficace des soutiens de l'action de Dan Fodio parmi les *Ineslemen*⁵⁹⁹ *kel Geres*. Il appelle les Touareg à soutenir Usman et il semble avoir réussi à faire venir plusieurs d'entre eux à *Degel*, essentiellement parmi les lettrés » (Hamani, 1989 :340).

La crise éclata entre les deux communautés lorsque les soldats de Yunfa attaquèrent la *Jama'a* du *Shaykh Malam Abdusalami*⁶⁰⁰ installé à *Gimbana* à la frontière du *Kabi*. Les jihadistes réussirent à libérer les prisonniers. C'est alors que Yunfa ordonna à Usman Dan Fodio de quitter *Degel*. Le *Shehu* aurait écrit ceci à Yunfa : « je ne quitterais pas ma communauté mais je quitterai ton royaume car la terre d'Allah est vaste » (Junaidu, 1957 : 16). Yunfa revenait sur sa décision mais le *Shehu* dit qu'il n'acceptait pas de changer d'option. Le *Sarkin Gobir* Yunfa rassembla alors tous les marabouts du royaume et écrivit, dans une lettre, en ces termes à Usman Dan Fodio : « Dan Fodio je vois que tu différencies tes partisans des miens. Tu leur as donné une tenue différente, tu en as fait un parti véritable. Je te demande d'arrêter cette division et à intégrer tes partisans dans le peuple du royaume » (Hama, 1967 : 48). La lettre fut transmise à Usman Dan Fodio par un envoyé du *Sarkin Gobir*, le *Dan Galadima* Dosoro afin de réconcilier les deux parties. Celui-ci refusa de revenir à *Alkalawa*. Il s'agit là d'une défection de taille car, le *Dan Galadima* détenait un poste clé qui ouvre la voie au poste du *Sarkin Gobir* en cas de décès de celui-ci. Cette défection est la preuve de l'incertitude qui régnait dans les rangs de la *Sarauta* du *Gobir* à la veille du déclenchement du

⁵⁹⁹ Les musulmans en *Tamajaq*.

⁶⁰⁰ Ce marabout est un *Ba'adare*. De son vrai nom *Mika'ilu*, il s'installa près de *Shehu* à *Darasalami* dans le *Gobir*. Il quitta cette localité pour s'installer à *Gimbana*. Yunfa lui a envoyé un message pour qu'il revienne dans son village initial. Il écrit à *Shehu* pour recueillir son avis. Le *Shehu* l'avertit que s'il quittait cette zone, il ne serait pas à mesure de le protéger contre toute attaque du *Gobir* car, il s'agissait du territoire de cet Etat. C'est pourquoi il refusa de revenir à *Darasalami*. Il décida alors de clôturer son village de palanques (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 18). Yunfa pris de colère envoya un message de guerre au marabout de concert avec le *Sarkin Kabi*. Elle fit beaucoup de morts. Abdusalami se refugia dans un village du *Kabi* mais le chef dudit village écrit à *Shehu* pour lui signifier qu'il était chez lui. De son côté Yunfa aurait écrit au chef du village pour réclamer ces réfugiés mais en vain (*Labarun Hausawa da Makwabtansu*, 1978 : 18).

jihad armé. Usman Dan Fodio rétorqua, de son côté, en ces termes : « je ne peux décommander la tenue de mes talibés, mais je peux quitter ton pays, me retirer de ton royaume » (Hama, 1967 : 48). Au lieu de décommander la tenue blanche à ses talibés, le réformateur a préféré quitter *Degel*. Ce village était un grand centre religieux à l'instar de *Cimolan Barayar Zaki*, *Marnona* et *Marannu* (Augi, 1984 : 475). C'est alors que le *Shehu* se dirigea vers *Ruwa Wuri* à 32 kms au sud-ouest de *Kwanni* où régnait le chef Marikonna, s'empara de la ville puis il s'installa dans une brousse près de *Sakkoy*, en un lieu dit *Gudu* (Tilho, 1910 : 473). C'est à *Gudu* que les fidèles désigné comme chef le *Shehu* le jeudi 21 février 1804 équivalent au jeudi 21 *Dul'Qada* 1218 de l'ère musulmane (Whitting, 1961 : 19). Cette émigration de Usman Dan Fodio et de ses disciples a engendré un afflux massif de populations vers *Gudu*, preuve que les idées du *Shehu* étaient bien reçues des populations du *Gobir* mais aussi des autres contrées du Soudan central. Cet afflux massif agaça le souverain du *Gobir* au point d'ordonner leur interception, le retrait de leurs biens et de leur infliger des mauvais traitements. En effet :

« *l'Imam Mai Taguwa ayant montré au sultan tout le danger qu'il pouvait y avoir à laisser croître la puissance d'Usman, le sultan envoya son Magaji ou Mallam pour lui intimer l'ordre de quitter Mallam Buzu et de venir habiter Alkalwa. Usman s'y refusa. Alors Yunfa donna l'ordre à Magaji de rassembler ses troupes et d'aller attaquer Usman, de détruire et de confisquer ses troupeaux. Magaji se mit en route razziant sur son passage tous les troupeaux qu'il rencontrait* » (Tilho, 1910 : 472).

Les fidèles d'Usman Dan Fodio décidèrent de durcir le ton car, ils avaient désormais un chef, en la personne du *Shehu* à qui ils firent tous, allégeance. Puis ils promirent de lui obéir, ce qu'Usman Dan Fodio accepta (Omar, 1976 : 42-43). Les exactions dont les Peuls étaient victimes seraient à l'origine du conflit entre les deux parties. Ce conflit aurait pris une tournure ethnique⁶⁰¹. Partout où se trouvaient les Peuls, ils se rangèrent du côté de *Usman*. Mais cette information n'est nullement confirmée par les sources.

Il faut signaler que les deux armées étaient inégales sur tous les plans. Les jihadistes n'avaient pratiquement pas d'armée constituée. Ils n'avaient pas de base, pas de moyens financiers, pas d'armes ni de nourriture. Ils ne disposaient que d'une vingtaine de chevaux (Johnston, 1967 : 42). Le seul atout dont ils disposaient était l'engagement ferme de leurs membres à combattre jusqu'au sacrifice ultime. Les combattants étaient animés de la même volonté que celle des combattants de l'islam naissant, au début du VIII^e siècle. Par contre, l'armée du *Gobir* était très aguerrie bien entraînée et bien équipée. C'était l'une des armées les

⁶⁰¹ Mahamadu Sambo Waliyi à *Sakkwato*, le 09 octobre 2016.

plus puissantes du *Kasar hausa*. Elle disposait de plusieurs milliers de chevaux et des dizaines de milliers de fantassins. Elle a enfin, acquis une longue expérience dans le domaine de la guerre pour avoir mené cette activité depuis le séjour de *l'Ayar*.

Les premiers combats remportés par les jihadistes ont fini par convaincre Yunfa de la nécessité de prendre, lui-même, la direction des opérations. En effet, l'attaque de *Gimbana* a fait plusieurs prisonniers qui auraient dû être conduits à *Alkalawa*. Mais, sur leur chemin de retour, les combattants *Gobirawa* commirent l'erreur de passer par le village de *Degel*, le fief de Usman Dan Fodio, plein de fidèles suffisamment déterminés à combattre aux côtés de *Shehu*. C'est alors que les jihadistes se ruèrent sur eux et libérèrent les prisonniers. Yunfa convoqua Usman à *Alkalawa* et utilisa un mousquet pour l'abattre mais le fusil ne répondit pas (Omar, 1976 : 41). Devant la gravité de la situation, il informa les différents *Sarakunan Kasar Hausa* en ces termes « je vous informe qu'une insurrection s'est déclenchée dans mon royaume. Je ne peux, à moi seul, contenir ces troubles. C'est pourquoi, je vous demande de prendre les mesures qui s'imposent en tuant les Peuls qui se trouvent dans vos royaumes⁶⁰² ». De son côté, Bello témoigne que Yunfa :

« ...écrit à ses frères, l'émir de Katsina, l'émir de Kano, l'émir de Zagzag, l'émir de Daura et l'émir d'Azbin et tous, ils répondirent positivement, lui promettant leurs aides contre ceux qui suivent Shehu. Ils l'autorisèrent à déclencher la guerre et prirent l'engagement de s'entraider » (Hamani, 1989 : 341)⁶⁰³.

Landeroin de son côté écrit que Yunfa a fait appel aux « forces des sultans de *Hadeja*, *Katagoum*, *Kazaouré*, *Daoura*, *Konni* et des *Touareg Timisguida* et *Kel Oui* » (Tilho, 1910 : 473).

Le premier témoignage veut donner une dimension ethnique au jihad d'Usman Dan Fodio. C'est en réalité la version qui est diffusée dans le camp des héritiers des jihadistes pour faire croire que les dynasties déchues du *Kasar hausa* avaient tenté de commettre un génocide. Si le jihad avait réussi, c'est grâce aux différents soutiens que le camp de *Shehu* a eu de la part des *Gobirawa* déserteurs, des *Touareg* et des *Zarma*, notamment. Le camp de *Shehu* Usman Dan Fodio recevait le concours d'un leader touareg (Aghali)⁶⁰⁴ et même de certains soldats du *Gobir* (Hamani, 1975 : 144). Donc nous ne pouvons accorder un quelconque crédit à cette information ni aux autres informations de Bello et de Landeroin, quand on sait qu'à l'époque des faits, les

⁶⁰² Mahammadu Sambo Waliyi, le 09 octobre à *Sakkwato*.

⁶⁰³ Hamani Traduit, ici, les propos de Bello (1964 : 113).

⁶⁰⁴ C'est un marabout influent de la tribu *Kel Geres*. Il transporta, sur ses chamelles, les livres de Usman Dan Fodio lors de la *Hijra* du 21 février 1804. (Hamani, 1975 : 149).

jihadistes n'avaient pas une armée si constituée à même d'affronter l'armée aguerrie du *Gobir*. Il est possible qu'il s'agisse d'une simple information et non d'une demande d'aide, pour mettre au courant tous les dirigeants *hausa* de se prémunir et d'arrêter cette velléité des islamistes afin de préserver l'ordre social. Par contre, les jihadistes, par le biais d'Usman Dan Fodio, ont envoyé une lettre aux *Sarakunan hausa* pour leur demander :

1. *Taimakon Gaskiya bisa karya*⁶⁰⁵ ;
2. *Rayad da sunna*⁶⁰⁶ ;
3. *Bice bid'a*⁶⁰⁷ ;
4. *Nisantar dukkan abinda ya saba wa shari'a*⁶⁰⁸ ;
5. *Nemen taimako bisa ga yin jihadi da makiyansa*⁶⁰⁹ ;
6. *Kada su damu da maganganun makiyansa game da shi*⁶¹⁰ ;
7. *Kada su taimake su bisa gare shi, don kada Allah shi hallakad dasu saboda haka. Domin Allah ya yi alkawari na taimakon muminai, da bakanta ran kafirai*⁶¹¹ (Whitting, 1961 : 36).

Cette lettre fut transmise aux différents rois du *Kasar hausa*, par des envoyés d'Usman Dan Fodio. Le *Sarkin Katsina* aurait déchiré la lettre, à cause de son caractère hautin (Junaidu, 1974 : 36). À *Kano* le *Sarkin* a, un moment, accepté son contenu, mais il la rejeta par la suite. Le *Sarkin Zazzau* a accepté de suivre les conseils de *Shehu*, ce qui lui a valu les griefs de son entourage (Junaidu, 1974 : 36). Après l'attaque de *Gimbana* et la déclaration de guerre, les deux camps se préparèrent et s'affrontèrent dans le *Matankari* et le *Kwanni*.

6.5.1. La prise de *Kalmalo* et de *Birnin Kwanni*

Les jihadistes cherchèrent donc des alliés. Ils en trouvent à *Kano* avec *Dan Galadima Sha'aibu*, en plus des déserteurs de l'armée du *Gobir* mais aussi des autres personnes qui firent allégeance à Usman Dan Fodio. Ils utilisèrent ce contingent pour s'emparer de *Kalmalo* capitale du *Matankari* et de *Birnin Kwanni* où était investi le premier émir du jihad en 1804

⁶⁰⁵ L'aide pour que la vérité triomphe sur le mensonge.

⁶⁰⁶ La diffusion de la *Sunna*.

⁶⁰⁷ La lutte contre les innovations.

⁶⁰⁸ S'éloigner de tout ce qui s'écarte de la *Shari'a*, le droit islamique ;

⁶⁰⁹ Aide afin de conduire le jihad.

⁶¹⁰ Ne pas accorder d'importance aux paroles de ses ennemis ;

⁶¹¹ Ne pas aider les autres *Sarakuna* contre *Shehu*. Allah a promis d'aider les musulmans et fera souffrir les infidèles.

(Hamani, 1975 : 341). L'échec des *Gobirawa* s'expliquerait par la nature de l'armement utilisé par la coalition. En effet, la cavalerie serait composée de lourds cuirassiers qui encombraient les combattants. Le résultat était désastreux pour les *Gobirawa*. Tous leurs chevaux ont été capturés et plus de quarante chefs ou princes faits prisonniers et après leur avoir « reproché l'injustice de la guerre qu'ils faisaient », il les « fit mettre en liberté » (Tilho, 1910 : 474).

Muhammad Gayar, commandant les troupes jihadistes amassa un grand butin : armes, vivres et une centaine de chevaux caparaçonnés et Umar Al Kanamu fut désigné trésorier des jihadistes (Junaidu, 1974 : 26). Yunfa enregistre une première défaite et certaines sources affirmèrent que c'est après cette défaite qu'il lança un appel à tous les souverains pour demander leur aide (Whitting, 1961 : 26). Cette victoire de *Kalmalo* et de *Kwanni* était obtenue grâce à la complicité de *Dan Galadima* Sha'aibu de *Kwanni*. La ville de *Kwanni* fut prise et Sha'abu fut nommé émir en 1804. C'était le premier *émir* du jihad (Hamani, 1989 : 341). La deuxième bataille eut lieu à *Tapkin Kwato*.

6.5.2. La bataille de *Tapkin Kwatto*

C'est le 21 juin 1804 que la rencontre eut lieu à *Tapkin Kwato*, une mare située à l'ouest de *Gudu* (Hamani, 1975 : 146). Le *Sarkin Gobir* reçoit le soutien d'un contingent touareg et d'une troupe de Peuls. Quarante chefs et princes furent tués malgré l'utilisation des mousquets par les *Gobirawa* (Hamani, 1975 : 146). Cette bataille de *Tapkin Kwato* :

« fut la plus belle bataille du jihad. Le seigneur brisa l'armée ennemie jusqu'à ce qu'elle débande et nous les anéantîmes dans leur course (...). Nous les talonnâmes et fîmes un grand massacre. Dieu seul sait combien nous avons tué ! Cette victoire fut aussi miraculeuse que celle de Badr, qui vit le prophète écraser les païens de la Mecque » (Oumar, 1976 : 50).

Ce commentaire d'Oumar rejoint celui de Hamani qui dit que cette victoire fut comparée à celle de *Badr* de 624 où seulement 300 combattants musulmans ont mis en déroute des milliers de Mecquois. Les Touareg de *l'Adar* et les *Kel Ayar* se rallient alors à *Shehu* (Hamani, 1975 : 342). Il y eut des conséquences heureuses pour les jihadistes car, il y eut ralliements de *Bakura*, *Talata Mafara* et *Bunkuyum*. Le leader des *Sulubawa*, Manori se rallie également aux jihadistes. Mais ils sont confrontés aux manques de vivres car, il n'y avait aucune issue pour s'approvisionner. La seule façon pour les jihadistes de se procurer des vivres est de s'attaquer aux *Gobirawa*. C'est ainsi que Bello attaqua le village de *Kirare* près de *Degel* avec le soutien de *Sarkin Gumi*. *Shehu* chercha également le soutien de *Sarkin Yabo* (Junaidu, 1974 : 33). En route pour *Magabci*, *Shehu* écrit aux souverains *hausa* (*Katsina*, *Kano* et

Zazzau) pour leur expliquer le bien fondé de son combat (Junaidu, 1974 : 33). Après *Magabci*, *Shehu* se rendit à *Sifawa* et porte, ainsi, la guerre à *Cimola*, où *Sarkin Gumi* lui demanda la paix.

Après cette bataille de *Tapkin Kwato* qui s'est soldée par une victoire des jihadistes, Usman Dan Fodio chargea certains de ses disciples de mener ce jihad dans leurs pays d'origine. Il s'agit notamment des marabouts suivants :

1. Muhammadu Moyijo pour le *Kabi*
2. Abu Hamidu pour le *Zamfara* ;
3. Umaru Dallaji pour *Katsina* ;
4. Malam Musa pour *Zazzau* ;
5. Malam Isiyaku pour *Daura* ;
6. Malam Sulaiman pour *Kano* ;
7. Baba Yero pour *Gombe*
8. Malam Alimi pour *Ilorin*
9. Malam Dendo pour *Nupe* ;
10. Malam Yakubu pour *Bauci* ;
11. Modibo Adama pour *l'Adamawa* ;
12. Ibrahim Zaki pour *Katagum* ;
13. Malam Sambo pour *Hadeja* ;
14. Dan Tunku pour *Kazaure* ;
15. Mahammadu Manga pour *Misau*
16. Mahammadu Wabi pour *Jama'are*
17. Kaura Namoda pour *Namoda*
18. Sambo dan Ashfa pour *Yandoton Gusau* (Ambursa, 2014 : 61)

Au *Daura*, il charge Malam Ishaq ou Isiyaku de prendre le royaume. La capitale était réputée imprenable grâce aux gris-gris qui la protègeraient contre toute attaque ennemie ; d'où son *Take* (slogan) « Gabi kan Kasa ba'a cin ki da yaki » ⁶¹²(Moussa, 2008 : 54). *Daura* était une citadelle disposant d'un moyen efficace de surveillance, la tour de contrôle de *Soron Barwan Dodo*⁶¹³. C'est donc tenant compte de tous ces facteurs que Malam Isiyaku était obligé d'adopter le siège comme stratégie de lutte et préparait discrètement son armée de nuit à

⁶¹² *Daura*, cité tête du pays, tu es invincible.

⁶¹³ Cette tour de contrôle qui surplombe la ville de *Daura* permet d'apercevoir un ennemi « à une distance de 20 kms » (Moussa, 2008 : 54).

Yamadawa, un bas-fond proche de la capitale. Le siège entraîna un manque de vivres et étouffa, ainsi, la population qui se révolta contre le pouvoir en place⁶¹⁴. Celui-ci finit par quitter la ville en 1806⁶¹⁵.

À *Kano*, malgré la puissance économique⁶¹⁶ du royaume et malgré l'option de la guerre prise par le *Sarkin Kano Alwali*⁶¹⁷, le jihad dirigé par sept personnes⁶¹⁸ finit par avoir raison des *Kanawa*. En effet, les représentants des différents sous-groupes Peuls du royaume formèrent un camp à *Kwazazzabo Yar Kwando* situé à l'ouest de la capitale. Ils entrent en action en 1805 par des assauts à *Karaye*, quartier du *Wambai*. L'armée de *Kano* parvint à prendre *Karaye* et attaqua *Yar Kwando* (Johnston, 1967 : 66). Mais, la bataille décisive eut lieu à *Dan Yahaya* à une trentaine de kilomètres au Nord de *Kano* en 1807 dans laquelle Alwali plaça 10000 cavaliers et 1000 fantassins. Mais malgré cet arsenal militaire, les *Kanawa* furent battus et la capitale occupée en 1807. Alwali fuit dans la vallée de *Burumburum* au Sud. Il fut poursuivi et assiégé par Malam Jammo pendant 40 jours. Il fut finalement pris et tué, ce qui mit fin à la dynastie des *Habe* (sédentaires, ici les *Hausa*) (Johnston, 1967 : 66).

Quant au *Katsina*, c'est Umaru Dallaji qui mena la lutte. Déjà Dan Tunku chargé de transmettre la lettre d'Usman Dan Fodio avait gagné une bataille (Johnston, 1967 : 66). Dallaji qui prit la tête de la révolte réussit à prendre plusieurs villages du *Katsina* sauf *Yan Doto* où les marabouts n'avaient pas accepté la nouvelle vision du *Shehu* (Junaidu, 1974 : 8). Au courant des années 1806 et 1807, grâce aux soutiens de Mahamadu Ashafa qui contrôle le Sud, Umaru Dumyawa qui contrôle le Nord, Umaru Dallaji et Muhammad Dan Alhaji se dirigèrent vers la capitale et engagèrent un siège. Umaru Dallaji intensifia la pression jusqu'à la prise de la capitale. Profitant de l'absence de Dallaji partit prêter main forte à Namoda, leader des Peuls

⁶¹⁴ Cette révolte interne obligea le *Sarkin Daura* à autoriser l'ouverture d'une issue de sortie du côté ouest du mur d'enceinte. Le *Sarki* partit avec une importante délégation composée de Lukudi, Dan Shifinni et Kitari, entre autres (Moussa, 2008 : 55).

⁶¹⁵ Au moment de son départ, le *Sarki* prononça cette phrase à ses sujets : « Daurawa zan tafi bukwa kara ba ganina » (Moussa, 2008 : 55), 'Habitants de *Daura*, je partirai pour ne plus revenir'.

⁶¹⁶ En ce début du XIX^{ème} siècle, *Kano* était l'une des plus puissantes villes du Soudan central sur le plan économique. La population était plus préoccupée par le commerce (Johnston, 1967 : 65).

⁶¹⁷ Lorsque le *Sarkin Kano Alwali* a reçu des mains de Dan Tunku la lettre adressée à lui par Usman Dan Fodio, il avait un moment accepté le contenu, puis il changea d'avis et opta donc pour l'affrontement (Arnett, 1967 : 63)

⁶¹⁸ Il s'agit de Suleman issu des *Mandubawa*, Mahamadu Dabo issu des *Dambazawa*, Mahamadu Bakatsine issu des *Jobawa*, Jibirin issu des *Yolawa*, Dan Zabuwa issu des *Daneyawa*, Jammo et Ibrahim Dabo tous issus des *Sullubawa* (Johnston, 1967 : 66). Il s'agit là des différents sous groupes peuls vivant dans le royaume de *Kano*.

du *Zamfara*, Magajin Haladu, nouveau *Sarki* du *Katsina* réussit à réoccuper la capitale (Johnston, 1967 : 66). De retour, Dallaji réunit une coalition composée de Namoda et des *Kanawa* qui réussissent à reprendre *Birnin Katsina*.

Au *Zazzau*, c'est Malam Musa qui conduit la lutte. Cet originaire du Mali étudia, d'abord, chez le *Shehu* Usman Dan Fodio avant de s'installer dans le royaume de *Zazzau* où il contribua à la diffusion de l'islam grâce à ses enseignements. Il a participé aux différentes batailles de *Degel* à *Gudu* en compagnie de *Shehu*, d'Abdullahi Dan Fodio et de Muhammad Bello, entre autres (Smith, 1975 : 138). C'est donc un très proche des jihadistes qui a reçu, de la part de *Shehu*, l'autorisation de cette lutte armée au *Zazzau*. Mais il fut invité à collaborer avec les autres leaders musulmans, notamment, Abdusalami et Yamusa qui, eux sont originaires du *Borno* (Smith, 1975 : 138). C'est à partir du mois de mars 1805 que Malam Musa rentra au *Zazzau* par le nord avec la complicité des adeptes d'Usman Dan Fodio sur place. Il reçut également le soutien des populations autochtones *hausa*. Le *Sarkin Zazzau* Makau envoie sa cavalerie qui réussit à mater la révolte. Mais ceux-ci profitèrent d'une fête pour surprendre le *Sarki* qui prit la fuite vers le Sud accompagné de 3000 de ses fidèles et voulut se réfugier à *Kauru* dont le chef lui ferma sa porte (Johnston, 1967 : 70). Il continua sur *Kajuru* et sur *Zuba* dans une zone accidentée ; ce qui entraîna la cessation de la course poursuite engagée par les jihadistes en 1807. Toutefois, le *Sarkin Zazzau* mourut à *Lapai* en 1825. Il fut remplacé par son frère Abu Ja qui crée une localité qui prend son nom, *Abuja* vers laquelle se réfugient tous les fuyitifs de *Zazzau* (Johnston, 1967 : 71). Entre temps, la capitale du *Gobir* ne fut pas prise. Au contraire, les *Gobirawa* réussirent à battre les jihadistes qui, pourtant restèrent déterminés. Les deux parties s'affrontèrent par la suite à *Tsuntsuwa* en décembre 1804.

6.5.3. La bataille de *Tsuntsuwa*

Cette localité se situe à 3 kms d'*Alkalawa*. La bataille eut lieu en décembre 1804. Les *Gobirawa* avaient reçu le soutien des Touareg de l'*Adar*, les *Kel Gres* et les *Iteseyan*. De leur côté les jihadistes ont reçu le soutien de l'ancien émir de l'*Adar* Al Mustapha, Muhammad fils du *Shaykh* Jibril et les Touareg *Kel Ayar* sous Aghali (Hamani, 1975 : 342). La bataille a fait 2000 morts dont 200 lettrés (Hamani, 1975 : 342). Après cette bataille la communauté s'installa à *Barayar Zaki* à 7 kms d'*Alkalawa* puis à *Jaru*, 3 kms à l'Est. C'est en mars 1805 que *Shehu* s'installa à *Sabon Gari*, attaqua *Sarkin Gumi* et chassa *Sarkin Kabi Hodi* puis y installa Usman Masa. À la bataille d'*Alwasa* d'octobre 1805, les jihadistes furent défaits mais gardèrent le moral. En mars 1806 le chef des Peuls *Alibawa*, Namoda infligea, à *Zurmi*, une défaite cuisante à la coalition des *Gobirawa* et des Touareg (Mahaman, 2006 : 125). Après toutes ces victoires

et défaites, les jihadistes se dirigèrent vers le *Gobir*. Mais le *Gobir* ne fut attaqué et battu qu'après la défaite des Etats *hausa* : *Zamfara, Kabi, Daura, Kano, Zaria et Katsina*.

La conquête du *Katsina* en 1807 ferma, au *Gobir*, tout soutien de l'Est. Les portes de *Kano* et de *Borno* étaient également fermées et celle du *Kabi* l'était depuis 1805 (Hamani, 1975 : 342). Quant aux Touareg ils signent la paix avec *Shehu*. Seules les fractions de *Tayomanan* de *Kwarnaka* et *Tigibba* restèrent fidèles au *Gobir* (Hamani, 1975 : 347). La prise de la capitale du *Gobir* était donc proche car cette capitale était prise en tenaille par plusieurs armées de tous les côtés.

6.5.4. La prise d'*Alkalawa*.

La communauté de Usman Dan Fodio s'étant installée à *Gwandu*, elle pouvait préparer la prise de la capitale du *Gobir*. Commandés par Ali Jedo, les jihadistes soumettaient, d'abord, les villages du *Gobir* afin d'affaiblir son État. Il y eut plusieurs batailles. La première bataille s'est déroulée en 1804 et s'était soldée par la défaite des jihadistes. *Shehu* se voyait déserté par les Touareg (Hamani, 1975 : 146). Fort du soutien des Touareg, l'armée du *Gobir* attaqua les jihadistes à *Tsuntsuwa* situé près de la capitale *Alkalawa*. Les jihadistes avaient perdu 2000 hommes dont 200 lettrés qui connaissent le coran par cœur. Cette lourde défaite obligea les jihadistes à s'éloigner des *Gobirawa* en s'installant à *Sabon Gari* près de leurs alliés *Zamfarawa* (Hamani, 1975 : 147). En avril 1804, *Birnin Kabi* était occupée. Les combattants jihadistes s'installèrent à *Gwandu*. Une deuxième attaque contre *Alkalawa* eut lieu en octobre 1805. La capitale du *Gobir* était assiégée cette fois-ci par Muhammad Bello sans grand succès. C'est à la troisième tentative que la ville d'*Alkalawa* fut prise. Namoda au nord, Ali Jedo à l'est, Umaru Dallaji à l'ouest et Bello au sud. La capitale du *Gobir* était prise en tenaille et le 3 octobre 1808 Ali et Mayaki, tous princes du *Gobir* furent à *Gora na Maye*, à l'ouest de *Shinkafi*. Les fils de Yakuba, Jibon ta Uba, *Sarkin Galma* Korau, Bunu Dan Inno, *Atto* et Ahamad se réfugièrent à *Kiyamuro* au nord de *Tsibiri*. Quant à Salihu fils de *Babari*, il prend refuge à *Jibale* chez ses parents maternels selon Liman Abu (Mountari, 2006 : 67). Quant au *Sarkin Gobir* Yunfa, il fut tué. Par contre, sa femme Katambale et sa mère Maitakalmi furent prise en otage (Mahaman, 2006 : 125).

Après cette victoire « Muhammad Bello, vainqueur, rentra à *Sifawa* après avoir prévenu les *Gobirawa* que la guerre était terminée et qu'ils pouvaient récupérer leur capitale » (Tilho, 1910 : 474). Pour féliciter Bello et servir d'intermédiaire entre son vassal et Usman Dan Fodio, le sultan de *l'Ayar* se rendit à *Sakkwato* après la chute d'*Alkalawa*. Il aurait félicité Bello et « lui confère le titre de Serki-N'Gober, mais les marabouts peuls insistèrent pour lui obtenir le

titre significatif de Serki n’Musulmi » (Tilho, 1910 : 474). La chute de la capitale du *Gobir* a eu lieu en octobre 1808 et la nouvelle capitale de l’empire musulman d’Usman Dan Fodio, *Alkalawa* fut créée en 1809⁶¹⁹. Ce voyage du sultan de *l’Ayar*, s’il a eu lieu, se serait donc passé ailleurs. Il se serait passé dans une autre localité comme *Wurno* ou encore *Sifawa*.

Dans cette guerre contre la capitale du *Gobir*, les jihadistes ont reçu le soutien « calculé » des Touareg. Bello reconnaît ce soutien mesuré car « les Touareg agissent hypocritement à notre égard. Ils venaient à nous et nous disaient : “ nous avons fait la paix (avec vous) ”. Et lorsqu’ils étaient seuls avec les Soudanais infidèles, ils leur disaient : nous sommes avec vous » (Hamani, 1975 : 342). Après la défaite des jihadistes à *Alkalawa* en novembre 1804, les Touareg se rangèrent du côté des *Gobirawa* et lâchèrent, donc, les jihadistes et lorsqu’ils virent la victoire des jihadistes pointer à l’horizon, ils se rangèrent de leur côté. En réalité, les Touareg défendaient leurs intérêts dans ce conflit. Ils cherchaient à être du côté des vainqueurs pour se garantir le pâturage abondant dans cette zone. Aussi cherchaient-ils à se garantir le ravitaillement en produits de première nécessité comme les céréales qu’ils ne produisaient pas chez eux. Dans ce conflit, les Touareg n’avaient pas d’amis mais des intérêts.

Conclusion

Puissant entre le règne de Babari (1737-1764) et celui de Bawa Jan Gwarzo (1771-1789), le *Gobir* s’effondra après quatre ans de guerre contre les guerriers de Usman Dan Fodio. Cette chute brutale s’explique par la conjugaison de plusieurs facteurs. D’abord, nous notons les facteurs sociaux culturels. En effet, en ce début du XIXe siècle les *Talakawa*, surtout ceux qui vivaient en ville, avaient l’avantage de disposer d’une institution (écoles coranique). Cette institution avait pris en charge leur éducation puisqu’elle apportait des éclairages sur les rapports qui devaient régir leur vie face aux dirigeants. Les multiples et lourds impôts, les injustices de toutes sortes à un moment où ces *Talakawa* vivaient dans des situations difficiles liées aux famines récurrentes dans le *Kasar hausa*, constituaient les charges que devaient supporter les sujets. C’est dans ces conditions que le « Messie » attendu apparut dans le *Gobir*. Il s’agissait d’un sujet du *Gobir*, le *Shehu* Usman Dan Fodio qui a tout appris dans cette partie du Soudan central, car il n’a jamais quitté le continent africain. Le *Shehu* a pris la mesure de la gravité de la situation que vivaient les sujets du *Kasar hausa*, en général et du *Gobir*, en particulier. Il prenait à son compte le combat pour la défense des opprimés qui, à leur tour

⁶¹⁹ Mahamadu Sambo Waliyi, le 09 octobre 2015 à *Sakkwato*.

s'étaient engagés fermement à ses côtés. Le XIXe siècle, pour le *Kasar hausa*, était tout simplement un siècle de « lumière » comme il l'a été en Europe XVIIIe siècle. Si la guerre n'a duré que quelques temps, entre 1805 et 1807 dans tous les autres Etats *hausa*, dans le *Gobir* elle aura duré quatre ans de 1804 à 1808. Il a fallu, en effet, que tous les Etats *hausa* soient soumis pour que la coalition jihadiste converge, encercle et prend d'assaut la capitale du *Gobir* qui finit par tomber le 03 octobre 1808. Mais cette chute d'*Alkalawa* n'était que partie remise car, les *Gobirawa* s'étaient organisés avec la ferme volonté de reconquérir leur territoire perdu au profit des jihadistes. Ainsi, s'était engagée une longue lutte nationaliste qui, même sil elle n'avait pas abouti, a le mérite de montrer que le *Gobir* était réellement le « 'Gidan Fada »', matrice de la guerre.

Chapitre septième : le chemin de la reconstitution du *Gobir*.

Contrairement à la plupart des Etats *hausa*, la prise de la capitale du *Gobir* n'a jamais signifié la fin de la lutte armée. Au contraire, les *Gobirawa* s'organisèrent et entamèrent une autre phase de leur histoire, c'est-à-dire la résistance contre les jihadistes de *Sakkwato*. L'Etat du *Gobir* se reconstitua à *Tsibiri* vers 1837 en dépit de toutes les vicissitudes que la coalition créée avec le *Katsina* a connues.

7.1. Le démantèlement de l'État du *Gobir* : usurpation du pouvoir ou logique du jihad ?

La chute d'*Alkalawa* le 09 octobre 1808 obligea la classe dirigeante et la population du *Gobir* à se disperser⁶²⁰ avant de s'installer plus au nord-est du pays. Pourtant Landeroin affirme que après le siège et la prise de *Alkalawa* suivie de la mort de *Yunfa*, les jihadistes avaient prévenu « les Gobiraoua que la guerre était terminée et qu'ils pouvaient réoccuper leur capitale » (Tilho, 1909 : 474). Cette assertion signifiait-elle que Usman Dan Fodio et les siens n'avaient aucune ambition politique au début de leur lutte ?

Les avis sont partagés sur cette question selon qu'on interroge les dignitaires de *Tsibiri* et ceux de *Sabon Birni*. Pour la dynastie actuellement régnante à *Tsibiri*⁶²¹, il est clairement établi que les jihadistes étaient de véritables usurpateurs du pouvoir temporel du *Gobir*. Usman Dan Fodio et les siens avaient des ambitions politiques. Pour s'en convaincre, il suffit d'analyser leur slogan : « *Haraji haram* ». Or, le principal problème auquel est confrontée la population demeure le paiement des impôts multiples et élevés. Cette stratégie visait donc à attirer, vers lui, les populations du *Kasar Gobir* en particulier et, en général, celles du *Kasar hausa*. Ce slogan de « *Haraji haram* » ou impôt illicite est ainsi un thème de campagne bien choisi, car c'était un sujet très sensible à l'époque⁶²². Aussi, ces populations étaient très éveillées grâce aux multiples écoles coraniques qui se développaient dans le *Kasar hausa* et le *Kasar Gobir*,

⁶²⁰ Selon *Bongo* Abubakar que nous avons rencontré à *Sabon Birni*, le 06 mai 2016, *Salihu Dan Babari* s'est réfugié dans *l'Adar*. Quant aux autres *Gobirawa*, ils se sont scindés en plusieurs groupes. Un groupe se dirigea vers le site de *Madawa* ou vers *Birnin Lalle* ou encore vers le *Gulbin Maradi*, un autre groupe se rallia au camp jihadiste et s'est retrouvé à *Sakkwato*, un autre groupe a pris la direction Sud pour fonder des villages paisibles.

⁶²¹ C'est le point de vue très ferme du sultan *Abdou Balla Marafa* que nous avons rencontré à *Tsibiri*, le 14 mars 2014 et de *Jika Naino* de la branche des *Gwankawa* que nous avons interrogé à *Maradi*, en marge du colloque "Maradi Kollia" qui s'est tenu du 15 au 18 décembre 2015 dans cette ville.

⁶²² *Abdou Balla Marafa*, le 14 février 2014 à *Tsibiri*.

notamment (à *Alkalawa*)⁶²³. C'est donc à dessein qu'Usman Dan Fodio a lancé son jihad pour prendre le pouvoir dans le *Kasar hausa*. Aussi, Bello affirmait-il que «yaki da wadanan mutane, da masu irin halinsu, da amshe sarauta daga hannuwansu, shina daga cikin muhimman jihadi kamar yadda Mallam Magili ya yi wa Askia fatawa akan Soni Ali⁶²⁴» (Junaidu, 1974 : 34). Après avoir détruit *Alkalawa*, le *Shehu* installa son pouvoir à *Sakkwato* dans les confins des Etats de *Kabi* et du *Gobir* à environ 160 kms de l'ancienne capitale du *Gobir*. L'autre raison avancée est la méthode utilisée par Muhammad Bello pour punir le nouveau *Sarkin Gobir* Salihu installé sur le trône vers 1813. En effet, dès son installation au pouvoir, Bello s'était rendu à *Alkalawa* pour empaler Salihu et *Imam* Mai Taguwa. Le premier pour sa conduite religieuse douteuse et le second parce qu'il a accepté cette nomination. Ainsi, s'affirme la volonté de ne partager ce pouvoir avec aucun membre de l'ancienne *Sarauta* déchue du *Gobir*.

Par contre les *Gobirawa* de *Sabon Birni* et les défenseurs du jihad de *Sakkwato* défendent un avis nuancé par rapport à la position ci-dessus. Le jihad est un mouvement à l'image de celui conduit par le prophète Mahammad. Il s'agit de répondre à une exigence de la religion musulmane, celle de refuser⁶²⁵ tous les actes contraires à cette religion. En ce début du XIXe siècle, toutes les conditions étaient réunies pour que ce mouvement se déroule. L'islam a commencé à intégrer les milieux populaires à travers les multiples écoles coraniques qui sont de véritables centres d'éveil de conscience. Si le jihad a eu lieu, c'est parce qu'il y a eu abus de confiance. Yunfa a, en effet, rompu le pacte qui était signé entre Usman Dan Fodio et Bawa Jan Gwarzo⁶²⁶. Les défenseurs de cette hypothèse font allusion à la rencontre que le *Sarkin Gobir* a eue avec tous les marabouts du royaume pendant la fête de *Tabaski* de l'année 1788. À cette occasion Bawa avait proposé, à chaque marabout, un cadeau⁶²⁷ rejeté par Usman Dan Fodio.

Mais en analysant la conduite suivie par les jihadistes après la prise de la capitale du *Gobir*, il semble que ce camp n'avait pas cette soif du pouvoir politique telle que la dynastie de

⁶²³ A *Alkalawa* pour une population de 286000 habitants on notait 375 écoles coraniques, 440 mosquées et 310 marabouts spécialistes dans la mémorisation du coran. (Fadar S/Gobir Tsibiri, Fadar S/Gobir Sabon Birni, 2010 : 7)

⁶²⁴ La guerre contre ces individus (les *Gobirawa*) et ceux qui ont les mêmes pratiques et la prise du pouvoir de leurs mains font parti du jihad en comparaison avec l'adresse de Maghili à Askia Mohammad sur le cas de Sony Ali Ber.

⁶²⁵ Ce refus peut s'exprimer de plusieurs façons. Par l'interdiction, par le dédain ou par les armes.

⁶²⁶ *Bongo* Abubakar et Malam Hasan, *Imam* de la mosquée d'*Alkalawa* situé à quelques 200 mètres du site de l'ancienne capitale du *Gobir*, le 06 mai 2016 au site d'*Alkalawa*.

⁶²⁷ On parle d'une certaine quantité d'argent, d'or et des vêtements (Ambursa, 2014 : 31).

Tsibiri voulait le démontrer. Muhammad Bello disait aux *Gobirawa* « qu'ils pouvaient réoccuper leur capitale » à condition de se donner un *Sarki* reconnu fidèle à l'islam, c'est-à-dire un souverain issu de la dynastie mais qui ne poserait pas des actes contraires à la religion musulmane. C'est la raison pour laquelle dès que Salihu Dan Babari a été nommé *Sarkin Gobir*, « Bello se rendit à *Alkalawa*, fit de violents reproches à l'*Imam*, lui demandant pourquoi, lui fidèle observateur de la loi du prophète, il avait pu laisser nommer un sultan appartenant à une famille de *Kafr*, vaincu par la volonté de Dieu et détrôné par lui, Muhammad Bello » (Tilho, 1910 : 474). Mais qui avaient-ils voulu voir à la tête du *Gobir* puisque la famille de Salihu, seule habilitée à occuper ce poste, est qualifiée de *Kafr* donc inéligible ? Avaient-ils voulu changer de dynastie ? La nomination de Modibo Dan Ali Dan Fodio, petit fils du *Shaykh* Usman Dan Fodio à la tête du *Gobir* permet de répondre à ces deux questions. Muhammad Bello a certainement voulu chercher un *Sarki* beaucoup plus versé dans la religion musulmane au sein des familles héritières. En réalité, s'ils voulaient usurper le pouvoir du *Gobir*, n'auraient-ils pas dû occuper la capitale en s'y installant et en se proclamant *Sarkin Gobir* ? La volonté d'usurper ce pouvoir n'a nullement animé les jihadistes car, il s'agit d'un pouvoir héréditaire revenant, de droit, à la dynastie régnante du *Gobir*. Par contre, les jihadistes ont manifesté le désir de créer leur propre État sous la bannière de l'islam qui pourrait cohabiter avec l'État du *Gobir*, évidemment réformé, c'est-à-dire calqué sur le modèle de l'État islamique et par conséquent contrôlé par lui.

7.2. Le *Gobir* sous le joug des jihadistes ?

Quatre ans après la prise d'*Alkalawa*, Salihu Dan Babari, nouvellement, intronisé dans l'*Adar*, en 812-1813, rentra dans la capitale avec l'aide des Touareg⁶²⁸ et de l'*Imam* Mai Taguwa qui aurait poussé Yunfa à livrer la guerre contre Usman Dan Fodio (Tilho, 1910 : 474). Informé de cette nouvelle donne, Muhammad Bello se rendit à *Alkalawa* et fit de violents reproches à cet *Imam* qui, selon Bello, devait être « fidèle observateur de la loi du prophète » (Tilho, 1910 : 474). Bello voulait ainsi, connaître les raisons qui ont poussé ce marabout à soutenir la nomination de ce fils de Babari issu donc d'une famille de *Kafr*. Mai Taguwa rétorqua que cette capitale du *Gobir* a été construite par son père Babari et qu'il était le seul légitime à occuper le poste de *Sarkin Gobir*. Bello devait également se renseigner sur la conduite du nouveau souverain nouvellement installé. En effet, ils ne s'étaient pas entendus sur la ligne de conduite à suivre par les nouvelles autorités du *Gobir* qui clameraient la légitimité de leur pouvoir mais aussi leur bonne foi dans leur pratique musulmane. Le

⁶²⁸ Habou Magaji le 14 mars 2015 à *Maradi*

nouveau souverain et ses alliés sont faits prisonniers et transportés à *Wurno* où ils sont publiquement empalés⁶²⁹ par les jihadistes (Augi, 1984 : 517). La nomination de Salihu qualifié d'infidèle, soutenu par *l'Imam* Mai Taguwa, a donc provoqué la colère des jihadistes au point de prendre la décision de tuer Salihu⁶³⁰ et son défenseur *Imam* Mai Taguwa⁶³¹ en les perçant d'une fourche préparée à cet effet (Tilho, 1910 : 474). L'assassinat de Salihu constitue un signal fort qui explique clairement que les jihadistes sont déterminés à en finir avec la dynastie royale du *Gobir* pourtant versée dans l'islam. On assiste à la « suppression » de l'ancienne dynastie car Usman Dan Fodio nomme au poste de *Sarkin Gobir*, un des siens en la personne de Modibo Dan Ali Dan Fodio, neveu du *Shaykh*. Il devient sultan du *Gobir* à *Alkalawa* et les *Gobirawa* ont vécu pendant six ans une situation humiliante (Séré de Rivière 1936 : 158). Le nouveau *Sarkin Gobir* interdit aux *Gobirawa* de porter des armes comme les arcs, les flèches et les lances. Les *Gobirawa* furent ainsi désarmés pour les empêcher d'entreprendre une quelconque action visant à déstabiliser le nouveau *Sarki*. Celui-ci a, d'ailleurs, des liens de parenté avec les *Gobirawa*, notamment, la famille de Yumfa. Modibo Dan Ali Dan Fodio est le fils de Katambale, femme du *Sarki* Yumfa capturée à l'issue de la bataille qui a coûté la vie à son mari. Cette situation humiliante des vaincus imposée par les vainqueurs était comparable à celle de l'Allemagne après la Première Guerre mondiale⁶³². Cette restriction militaire ajoutée aux mauvaises attitudes de Modibo ont eu pour conséquence principale la montée en puissance du « nationalisme » des *Gobirawa*. Houdas rapporte que ce « *Sarkin Gobir* » s'adonnait à des activités identiques à celles que menaient les *Gobirawa*, ce que décriaient, pourtant, les jihadistes. Son témoignage est sans appel :

« Mais Foudi eut une conduite scandaleuse. Il fut tyrannique, débauché, impie, uniquement occupé aux jeux et aux divertissements. Il fait venir sa mère pour l'assister à ces divertissements et lui faisait voir les acteurs. Il s'emparait des filles de ses sujets, les entraînait dans sa demeure et se livrait sur elles à toutes ses caprices. Les gens du Gobir se plaignirent de sa conduite » (Houdas, 1966 : 311).

⁶²⁹ Depuis cet acte qualifié d'humiliant et d'inhumain, les *Gobirawa* évitent de consommer la viande grillée sous forme de brochette.

⁶³⁰ *Sarkin Gobir* Salihu aurait fui et il aurait été rattrapé à *Wurno*.

⁶³¹ Selon *Bongo* Abubakar que nous avons interrogé le 06 mai 2016 à *Sabon Birni* cet *Imam* ne serait pas empalé. Il serait mort naturellement.

⁶³² Après la Première Guerre mondiale, les traités signés à Versailles et à Paris ont complètement désarmé l'Allemagne au point où, dès cette signature, les observateurs parlaient déjà d'un autre conflit en vue.

La même pratique fut observée à *Maradi* avec Mani Asha, gouverneur de la région nommé, pourtant, par les jihadistes pour, en principe faire régner la loi islamique⁶³³. La résistance s'essouffle, le temps de trouver un nouveau *Sarki* au *Gobirawa*. En réalité, les *Gobirawa* auraient mis à profit ce temps pour se préparer, notamment, en fabriquant des armes dans la plus grande discrétion. Ainsi, ils fabriquèrent des arcs, des flèches, des lances ou des sabres, c'est-à-dire qu'ils se préparèrent à affronter les jihadistes de *Sakkwato*⁶³⁴. La rébellion commença « with a refusal by the Gobirawa to pay the jizya to the Sokoto administrator, Modibo Muhamadu b. Ali b. Fodio⁶³⁵ » (Augi, 1984 : 517). C'est alors que Modibo convoqua les notables et les *Gobirawa* en armes se présentèrent chez lui et le chassèrent de *Alkalawa* (Tilho, 1910 : 475). Après des séances de divination effectuées pendant le 7ème mois de l'année, les *Gobirawa* choisirent Gwanki Dan Kura Gado au moment où Dan Kasawa était intronisé à *Maradi* (Magagi, 1981 : 41). Modibo quitta *Alkalawa* pour s'installer à *Isa*, située au Sud-Est.

7.3. Installation de Modibo à *Isa* et création d'un nouveau pouvoir au *Gobir*.

Le nom du village de *Isa* est apparu après la mort du sultan Atiku tué par les *Gobirawa* vers 1842 à *Tsibiri*. Lorsque le *Dan Galadima* Dan Halima interdit aux guerriers *Gobirawa* de manger le corps de ce *Sarkin Musulmi*, les jihadistes l'ont emporté et arrivés à l'emplacement actuel de *Isa*, il dégagea le bruit suivant : SSSS. C'est ainsi que ce village prit le nom de *Isa*⁶³⁶. Nous avons trouvé deux sources qui retracent la création de la chefferie d'*Isa*. Il s'agit d'un document de six pages écrit le 02 juin 1979 par un agent de « Sokoto state history bureau », le nommé Abdullahi Aliyu Maradun (Maradun, 1979 : 6). Puis nous disposons d'un rapport d'un administrateur colonial dont le nom n'est pas cité dans le document qui compte 20 pages⁶³⁷. Ce dernier document établit un rapport d'ensemble sur *Isa* mais aussi sur la chute de *Birnin Zamfara* en 1764⁶³⁸. *Alkalawa* fut prise le lundi 03 octobre 1808, après trois tentatives. Les

⁶³³ Toutes ces pratiques furent à l'origine du mécontentement du frère du *Shehu*, Abdullahi Dan Fodio. En 1807, il tenta, d'ailleurs, de quitter les jihadistes pour la Mecque mais il fut convaincu par les gens de *Kano* de rebrousser chemin (David, 1969 : 647-649). Après la mort de *Shehu* en 1817, il lui fut interdit d'entrer à *Sakkwato* et de visiter la tombe de son frère (Mahamane, 2003 : 71).

⁶³⁴ *Bongo* Abubakar, le 06 mai 016 à *Sabon Birni*.

⁶³⁵ (La rébellion)commença avec le refus des *Gobirawa* de payer l'impôt qui leur est dû par Modibo b. Ali b. Fodio.

⁶³⁶ *Bongo* Abubakar, le 5 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁶³⁷ Report on *Isa* district, Sokoto province, 20 p.

⁶³⁸ *Idem*.

combattants avaient pris Katambale, fille du *Sarkin Gobir* Yumfa (Rapport district Isa, S/D : 2) comme butin de guerre (*Ganima*) et jetée dans la maison de *Shehu* Usman Dan Fodio à *Sakkwato*. Cette jeune femme aurait dit ceci au *Sarkin Musuli* Mahammad Bello : « in ka na sona ka aure ni, in kuma baka sona ka sa a kashe ni ⁶³⁹» (Maradun, 1979 : 2). Mahammad Bello étant déjà tombé amoureux d'elle, il accepta de l'épouser. De ce mariage il y eut deux enfants : Fodio ou Madibo et Mu'alledi, tous petits fils de Shehu Usman Dan Fodio (Rapport district Isa, S/D : 3).

Entre temps, il y avait vacance du pouvoir à *Alkalawa*, c'est-à-dire de sa chute à la nomination de Salihu vers 1812/13. C'est après la mise à mort de Salihu que Fodio fut nommé à la tête du royaume du *Gobir*. Le « *Tarihin Isa* » précise que Mahammad Bello convoqua des *Gobirawa* à *Sakkwato* pour les informer de la nomination de leur neveu, fils de Katambale au poste de *Sarkin Gobir*. Il s'installa à *Lajinge* jusqu'à la mort de son père Mahammad Bello. C'est après cette mort que les *Gobirawa* s'étaient révoltés contre Fodio. Celui-ci fut secrètement informé du complot contre lui par ses parents maternels. Compte tenu de son origine, les *Gobirawa* lui avaient signifié ceci : « mu ba mu iya yaki da kai, kuma bamu iya kashe ka, amma kasan yanda za ka yi⁶⁴⁰ » (Rapport district Isa, S/D : 2). Ainsi, Fodi prit la décision de quitter *Lajinge* pour s'installer à *Isa*. À l'arrivée de Fodio, *Isa* était un village nouveau créé par Badembo (Rapport district Isa, S/D : 3). Dans le village, il trouva deux chefs en exercice, *Sarkin Bazai* et *Sarkin Yaki Ware*. Ces deux chefs de guerre avaient bien accueilli Fodio et ils comprirent que c'était le fils de Mahammad Bello et petit fils d'Usman Dan Fodio. Fodio voulut quitter et continuer son chemin mais les deux chefs de guerre lui demandèrent de rester, le temps qu'ils accomplissent un voyage. Ils quittèrent ainsi le village et lui laissèrent le commandement de *Isa* car, ils avaient référé d'autres endroits pour se fixer. *Sarkin Bazai* s'installa à *Baje* et *Sarkin Yaki* s'installa à *Kware*. *Isa* devint, ainsi, sous le commandement de Fodio Ibn Bello Ibn Usman Ibn Fodio et allait rivaliser avec une autre « capitale » du *Gobir*, *Sabon Birni* qui allait être créée vers 1859 par le *Dan Galadima* Dan Halima qui a quitté *Tsibiri*.

Mais la date de la nomination de Modibo ou Fudi au poste de *Sarkin Gobir* après la mise à mort de Salihu, doit être revue. Modibo était le fils de katambale, capturée après la chute de *Alkalawa* le 03 octobre 1808 et qui a contracté mariage avec Mahammad Bello, probablement à la fin de cette année 1808 ou au début de l'année 1809. L'enfant qui était issu

⁶³⁹ Si tu m'aimes, épouses moi et dans le cas contraire, ordonne de me tuer

⁶⁴⁰ Nous ne pouvons pas t'affronter et nous ne pouvons pas te tuer, mais saches ce que tu dois faire.

de ce mariage devait naître entre la fin 1809 et le début 1810. Or, Modibo serait nommé après la mort de Salihu, c'est-à-dire vers 1813 et qu'il aurait passé six ans au pouvoir, c'est-à-dire jusqu'en 1818. Aussi, la source précise-elle que c'est lorsqu'il avait atteint la puberté (*Baligi*) et après son premier mariage qu'il a été nommé à ce poste par Mahammadu Bello. En 1813, date de sa nomination, Modibo n'avait que trois ou quatre ans, c'est-à-dire qu'il avait un âge qui ne lui permettait pas d'être nommé *Sarkin Gobir* et d'agir comme il a été mentionné plus haut. Aussi, Katambale n'était pas la fille de Yunfa, elle était plutôt sa femme. Après le départ de Fodio, les *Gobirawa* nommèrent au poste de *Sarkin Gobir*, Gwanki Dan Kura Gado vers 1818. On assista, alors, au démarrage d'une lutte nationaliste qui continua jusqu'à l'arrivée des Européens au début du XXe siècle.

7.4. La longue lutte nationaliste pour la reconstitution du *Gobir* (1818 à 1836)

Pour les *Gobirawa* la reconquête du territoire du *Gobir* était une question d'honneur qui nécessite tous les sacrifices. Après un interrègne d'une dizaine d'années, Gwanki Dan Kura Gado prit la tête de la résistance. Après le départ de Modibo, les *Gobirawa* nommèrent Gwanki Dan Kura Gado (1818-1820). Sa mère était la fille de *Shehu*, elle fut mariée à Kura Gado, père de Gwanki. Il est le petit fils d'Uban Ashe et petit fils d'Usman Dan Fodio par sa mère (Magagi, 1981 : 74). Il ne fait donc pas parti de la famille de Babari. Sa nomination était intervenue lorsque les *Gobirawa* s'étaient prononcés par rapport à celui qui allait être capable de gérer le *Gobir* et de gagner la guerre contre les jihadistes. Ils avaient soutenu que celui qui allait être nommé au poste de *Sarkin Gobir*, devait avoir un nom et un prénom d'un animal. Très vite, les *Gobirawa* avaient cherché Gwanki Dan Kura Gado alors réfugié à *Katanga* depuis la chute de la capitale⁶⁴¹. Une délégation de *Taran Gobir* était partie le chercher afin de l'introniser. Cette cérémonie s'était déroulée à *Kiyamuro*. La délégation de *Taran Gobir* (conseil électoral) était conduite par Jibon Ta Uba et ce dernier devint le *Dan Galadima* (l'héritier présomptif). Les sources affirment que Bello aurait réagit à cette nomination en ces termes « su ba su gaji da shan kibiya ba ?⁶⁴² » (Magagi, 1981 : 47). Aussi, Ali Dan Yakuba et Mayaki, tous héritiers du pouvoir, furent opposés à la nomination de Gwanki. Le nouveau *Sarki* délocalisa sa capitale en 1818 à *Kadaye*. En janvier 1818, la révolte contre les jihadistes éclata sous la conduite du nouveau souverain du *Gobir*. À la première rencontre, les jihadistes avaient perdu 1000 chevaux au profit des *Gobirawa* (Augi, 1984: 517). La deuxième attaque avait été également fatale pour les jihadistes mais l'on note la mort, en 1820, de Gunga, un guerrier

⁶⁴¹ Abdou Balla Marafa, le 14 février 2014 à *Tsibiri*.

⁶⁴² Eux, les *Gobirawa*, ne se fatiguent-ils pas d'être tués à coups de flèches.

valeureux dans le camp des *Gobirawa*. Ceux-ci déplacèrent leur capitale dans le petit village de *Dakurawa* (Tilho, 1910: 475). C'est finalement à la troisième attaque que Gwanki fut tué entre 1820 et 1821 (Augi, 1984: 518). Mais d'autres sources affirment que Gwanki fut tué par Ali et Mayaki opposés à sa nomination (Mountari, 2006: 77). En effet, il serait victime d'un complot ourdi par ces derniers qui donnèrent une fausse alerte d'une attaque. Gwanki et son fils Sani sortirent du village pour contrecarrer la menace. Ali et Mayaki proposèrent à Sani de se diriger vers une autre direction. Ali profita de l'absence du fils du roi pour l'assassiner (Mountari, 2006: 77). Mais cette information reste invraisemblable dans la mesure où une contre attaque ne s'organise pas de cette façon. Il fut remplacé par Ali Dan Yakuba.

Le successeur de *Gwanki*, Ali Dan Yakuba (1821-1836) transféra sa capitale à *Kunya* quelques mois plus tard. Celle-ci fut d'ailleurs fortifiée (Tilho, 1910: 475). En 1821, l'alliance qu'il a conclue avec les Touareg Timisggida dirigés par Ibrah, lui a permis de lancer une sérieuse attaque contre *Sakkwato*. Celle-ci s'est soldée par la prise de *Dundaye*. En 1823, la capitale du *Gobir* était attaquée par les guerriers de Bello mais sans succès. La résistance de Ali Dan Yakuba fut tellement farouche que Bello n'est parvenu à la circonscire qu'en 1826 avec le concours des autres émirats de *Kano*, *Katsina*, *Hadeja*, *Katagum*, *Zazzau* et *Sakkwato* qui ont fourni entre 50 et 60.000 chevaux, des archers et 30 mousquetons arabes (Clapperton, 1926 : 284). Malgré ce nombre élevé de combattants, la coalition jihadiste n'a pas neutralisé la résistance des *Gobirawa*. Les expéditions lancées par Ali Dan Yakuba lui ont permis de détruire, les 2/3 de la nouvelle capitale de l'empire, *Sakkwato* (Augi, 1984 : 518). Cette situation a causé la panique chez les combattants jihadistes au point de construire des *ribats* pour sécuriser l'empire. Cela rentre dans la politique globale de défense de *Sakkwato*. Le nouvel État de *Sakkwato* devait assurer sa survie car les *Gobirawa* étaient déterminés à reconquérir leur ancienne capitale et même leur royaume. C'est pourquoi les jihadistes avaient pris les mesures propres à les sécuriser.

La défense d'un État peut être définie en ces termes: « Defence policy is that aspect of the foreign policy, which deals with the nation security. Because it deals with the very survival of the nation, it is in fact, the most important aspect of foreign policy⁶⁴³ » (Okolo, 1987: 161). La politique de défense vise donc à prendre un certain nombre de mesures pour protéger les intérêts d'un État. Cette défense passe par la prise des mesures militaires. Sur cette question de défense, nous avons les témoignages des explorateurs européens. Le lieutenant colonel Hugh

⁶⁴³ La politique de défense est un aspect de la politique étrangère découlant de la politique nationale de sécurité. Elle détermine la vie de la nation et de ce fait elle est l'aspect le plus important de la politique étrangère.

Clapperton a visité *Sakkwato* par deux fois. Une première fois en 1822 en provenance de *Kano* et a, à cette occasion, accompagné le calife Bello à *Kuniya* où a eu lieu une bataille contre la coalition des *Gobirawa*. La deuxième visite a eu lieu en 1826. Barth visita également *Sakkwato*, lui aussi, par deux fois en 1851 et en 1854. Il s'agit donc là des témoins oculaires des faits, notamment, sur la politique de défense du sultanat qui faisait face aux multiples agressions des *Gobirawa*. L'empire de *Sakkwato* se constitua, d'abord, les différents corps d'armées dont il avait besoin pendant les différentes phases de la guerre. Ainsi:

« *During the jihad period (c. 1790-1817) infantry units were basis of military organisation and long range fighting. During the second phase (c. 1817-1860) swords, spears and lances comprised the predominant weapon complex, light cavalry supported by specialised infantry units was the basic mode of army organisation, close combat was the tactical method.... And finally, the third stage (c.1860-1903) was characterised by the inreasing uses of firearms ; reversion to infantry*⁶⁴⁴ » (Smaldone, 1977 : 127).

Les combattants étaient accompagnés par des espions, des griots, des chanteurs, des devins, des soignants, des guides et des forgerons. Dans les combats, les femmes jouaient un rôle déterminant car elles apportaient eau et nourriture aux guerriers. Clapperton affirme avoir vu une femme à cheval apportant, dans des gourdes, de l'eau aux guerriers (Clapperton, 1926 : 188). Selon Bello le commandant était celui qui a « the heart of a lion and in enning should be a leopard ⁶⁴⁵ ». Bello a combattu dans pas moins de 47 campagnes (Junaidu, 1975 : 30). Les esclaves et les *Barori* (serviteurs) dominent les armées des jihadistes. Ils faisaient partie de la cavalerie et des mousquetaires. Les archers sont commandés par le *Sarkin baka* (commandant des archers). Le corps des mousquetaires vient du *Masina* et est devenu utilisable à la prise de *Botu* capitale du *Gurma* (Bologun, 1970 : 120). Les fusils proviendraient du Nord de l'Afrique à travers des commerçants qui s'établirent à *Kano* et à *Sakkwato*. Il y a aussi la voie orientale du *Borno* à *Katagum*. En 1851, Bello avait demandé à Barth de lui fournir des munitions afin de combattre les *Gobirawa*, ses ennemis, mais en vain (Smaldone, 1977 : 96-105).

Le cheval était un véritable moyen de guerre pendant cette période de lutte. Du côté des jihadistes, son utilisation date de la bataille de *Tsuntsuwa* et de *Alwasa* (Muri, 2003 : 160). Il y a la cavalerie lourde qui était le premier corps à être déployé contre l'ennemi. Les cavaliers

⁶⁴⁴ Pendant la première phase du jihad, entre 1790 et 1817, l'infanterie était la base de l'armée pour les longs combats. Pendant la seconde phase de la guerre, entre 1817 et 1860, les armes étaient composées des épées et des lances et une infanterie qui suit la cavalerie. La troisième phase, entre 1860 et 1903, était caractérisée par l'usage des armes à feu.

⁶⁴⁵ Le cœur du lion et l'ennemi devrait un léopard.

portaient des cottes de maille et des boucliers. Quant aux chevaux, ils sont couverts d'équipements chers. À la bataille de *Kuniya*, chaque émirat a envoyé des chevaux (Clapperton 1926 : 187). Nous avons ensuite la cavalerie légère et les fantassins composés de la masse des combattants à pieds portant diverses armes.

L'acharnement d'Ali contre les jihadistes a contraint Bello à construire des ribats le long de la frontière du califat avec le *Gobir*. Le ribat est un système de défense de *Sakkwato* visant à protéger l'empire grâce à l'installation des postes militaires avancés dans des localités jugées sensibles en raison notamment de leur position stratégique. Ces *ribats* avaient ainsi été construits principalement sur la frontière avec le *Gobir* à *Wurno* et *Magarya*, *Lajinge* et *Shinaka* (Murray, 1967 : 75). A partir de ces ribats, Bello pouvait facilement attaquer les *Gobirawa*. C'est la raison pour laquelle Ali se retira à *Gayo* au sud-ouest de l'emplacement actuel de *Tsibiri*. Les *Gobirawa* auraient été assiégés pendant 40 jours (Mountari, 2006 : 82). De l'avis d'Ali, une seule solution pouvait régler le problème : la signature d'un pacte de paix, la *Amana*. Il propose ainsi à son entourage, notamment à *Dan Galadima* Jibon Ta Uba et à la *Inna* la signature de cet accord. Mais celui-ci, de même que la *Inna* refusèrent cette proposition et pour causes, Yunfa, Salihu et Gwanki Dan Kura Gado furent froidement assassinés par les jihadistes. Malgré la protestation des grands dignitaires du *Gobir*, Ali signa avec les jihadistes un accord de paix au terme duquel ses partisans et lui-même devaient se retirer à *Gawan Gazau* (Tilho, 1910 : 475) près du site de l'actuelle *Sabon Birni*. Le *Sarkin Gobir* se rapprocha ainsi de *Sakkwato*⁶⁴⁶. Pour le *Gobir* la *Amana*⁶⁴⁷ est la reconnaissance de son autonomie. Du côté des jihadistes, il s'agit tout simplement d'une paix (Augi, 1984 : 520). Quant aux mécontents autour de Jibon Ta Uba et de son cousin Baciri, ils se rendirent à *Maradi* auprès des *Katsinawa* qui les accueillirent bien. Ali était traité de lâche et d'incapable face à la situation ainsi créée. Son frère Baciri l'encourageait à reconquérir son indépendance et qu'il allait bénéficier de l'aide du *Sarkin Katsina*⁶⁴⁸. Devant l'intransigeance de ses frères, il accepta de rompre l'accord qui n'a finalement duré qu'un an de 1831 à 1832. Il s'installa alors un peu plus loin de *Gawon Gazau* à *Dakurawa*. Les *Gobirawa* se rapprochèrent des *Katsinawa* et des Touareg pour faire front commun contre les jihadistes.

7.5. L'alliance *Gobir/Katsina* (1832 à 1836)

Le jihad d'Usman Dan Fodio du début du XIXe siècle balaya toutes les *Sarauta*

⁶⁴⁶ Mahamadou Sambo Waliyi, *Sakkwato* le 09 octobre 2015.

⁶⁴⁷ Accord de paix que les deux parties étaient tenues de respecter.

⁶⁴⁸ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

(pouvoirs) *hausa*. Deux constats se dégagèrent après cette chute brutale. D'abord, les dynasties du *Gobir* et du *Katsina* se retirèrent vers le nord-est de leurs pays respectifs créant des bastions de résistances. Les deux dynasties étaient ainsi résolues à reconquérir leurs territoires perdus. *Katsinawa* et *Gobirawa* se retrouvèrent, taisant leurs querelles d'antan et unissant leurs efforts pour se lancer dans la reconquête de leurs pays. Cette alliance commença quand, pour la première fois, le *Sarkin Katsina* Nord, Rauda (1830-1836) (Mahamane, 2003 : 92-93) vint au secours des *Gobirawa* dirigés par Ali Dan Yakuba (1828-1836) à un moment où ils étaient en difficulté. En effet, après l'assassinat de Salihu en 1812 et la mort de Gwanki Dan Kura Gado en 1828, les *Gobirawa* déclenchèrent une autre série d'expéditions contre les jihadistes. Mais devant les constantes ripostes des jihadistes, le *Sarkin Gobir* Ali Dan Yakuba signa la *Amana* rapidement remise en cause. C'est dans ces conditions que Rauda le *Sarkin Katsina* Nord, les Touareg *Timisgidda* et les *Tagamawa* assurèrent Ali de leur soutien. Le *Sarkin Gobir* s'installa à *Dakurawa* (près de l'actuel *Madawa*) pour préparer avec ses nouveaux alliés un coup contre *Sakwato*. De leur côté, les jihadistes mirent le paquet afin de se préparer depuis leur base de *Wurno*. Les deux armées se rencontrèrent dans les collines de *Gawakuke* le mardi 29 mars 1836 au petit matin. Ce fut un véritable carnage. Rauda et Ali trouvèrent la mort. Ali « serait mort de soif, fuyant à pieds, après le désastre (Urvoy, 1936 : 290). Les autres chefs notamment, les Touareg auraient pris la fuite. Les rescapés *Gobirawa* de cette bataille sous la conduite de Jibon Ta Uba, frère d'Ali et de Baciri, se réfugièrent à *Maradi* où ils furent accueillis par le *Sarkin Katsina* Nord Umaru Dan Mari (1836-1843/4), ami du *sarkin Gobir* Mayaki. Jibon Ta Uba mourut quelques temps après cet événement. Mais il se trouvait que les infrastructures dont disposait la ville étaient insuffisantes pour satisfaire les besoins, notamment en eau et en vivres, de ce flux de populations. D'où la nécessité de trouver un site pour les *Gobirawa*. Ainsi, les deux *Sarakuna* (souverains) décidèrent de créer une nouvelle capitale pouvant accueillir les *Gobirawa*. Le *Gobir* se reconstitua avec la création d'une nouvelle capitale. C'est après cette défaite de la coalition *Gobir/Katsina/Touareg* qu'un mouvement tous azimuts de la population du *Gobir* est constaté. Ce mouvement a permis de repeupler le *Gobir Tudu*. On assista, en particulier, à une migration de certains marabouts *Gobirawa* tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

7.5.1. Le *Gobir* reconstitué.

Après la bataille de *Gawakuke*, Jibon ta Uba est désigné *Sarkin Gobir* et s'installa à *Maradi*. Il n'a eu juste que le temps d'identifier le site de la nouvelle capitale, *Tsibiri*. Après sa mort, Baciri fut intronisé toujours en 1836, mais celui-ci n'a duré que trois mois. Il fut destitué

car qualifié de pillard, de méchant et de redouté (Urvoy, 1936 : 290). La création de la dernière capitale du *Gobir*, *Tsibiri*, était une initiative commune des *Gobirawa* et des *Katsinawa*.

Après la bataille de *Gawakuke* du 29 mars 1836, une bonne partie des *Gobirawa*, y compris la classe dirigeante « Se réfugient pendant un an à Maradi » (Périé, 1939 : 383). C'était pour éviter des heurts dans la ville de *Maradi* que, Dan Mari et Mayaki « construisirent pour les Gobéraouas une nouvelle ville *Tsibiri* à la limite du *Maradi* et du *Gober* » (Séré de Rivière 1965 : 149). Landeroin abonda dans le même sens quand il affirma qu'après la défaite de *Dakurawa* s'étant soldée par la mort d'Ali Dan Yakuba du *Gobir* et de son allié Rauda du *Katsina*, les *Gobirawa* se réfugièrent à Maradi. Il ajouta que ;

« des disputes se produisirent journellement entre Maradaouas et Gobiraouas au sujet de l'utilisation des puits ; pour les éviter Mayaki, d'accord avec Dammari résolut de construire un village sur la frontière du Gober et du Maradi et d'y installer les Gobiraouas : portant chacun un piquet pour donner l'exemple, les sultans Mayaki et Dammari se dirigèrent vers l'emplacement choisi, où Dammari planta la première palanque de l'enceinte ; la nouvelle ville reçut le nom de Tsibiri » (Tilho, 1910 : 463).

Ces témoignages concordent et relèvent les problèmes nés de l'arrivée des *Gobirawa* à *Maradi*. Il s'agit d'abord, de l'utilisation des puits qui étaient insuffisants pour ravitailler toute la population. Le deuxième problème était le manque de vivres pour les *Gobirawa* arrivés dans la précipitation et sans ressources à *Maradi*. En effet, les *Katsinawa* disaient « duka kayan gona kan mu an dauke ». Quant à *Sarkin Gobir* il rétorqua : « ku Gobirawa kal wanda ya kwan da yunwa »⁶⁴⁹. Les deux sultans se livraient ainsi à la diffusion de communiqués et de contre communiqués. Il faut relever, ici, qu'il n'y avait eu, aucun incident majeur pouvant entraver leur alliance. C'est la raison pour laquelle les deux *Sarakuna* avaient pris la décision d'aller, ensemble, créer une nouvelle capitale pour les *Gobirawa*. Le site avait d'ailleurs été choisi, d'un commun accord avec les populations trouvées sur place. Ainsi, les *Gobirawa* avaient eu à choisir entre *Tudun Uwa* et *Hwakon Kwammai*. Un témoignage nous informe que :

« Ce qu'il faut savoir c'est qu'au Nord de Uwa se trouve Tudun Uwa (colline de Uwwa). Ce lieu devrait accueillir la dernière capitale du Gobir mais les Gobirawa avaient le choix entre un site qui devrait apporter l'abondance, la richesse et la prospérité mais facilement prenable par les ennemis (Tudun Uwa) et un site

⁶⁴⁹ Toutes nos récoltes sont emportées disent les *Katsinawa*, *Sarkin Gobir* rétorqua qu'"aucun *Bagobiri* ne se laisse mourir de faim. Informations recueillies auprès d'Abdou Balla Marafa sultan du *Gobir*, le 14 mars 2015 à *Tsibiri*.

indéniablement imprenable par la guerre (Hwakon Kwammai ou Tibiri). Le dernier site était une petite île dans la vallée du Gulbi d'où Tibiri. D'ailleurs un des slogans de Tibiri c'est " Tsibirin tsiya matsirar yaki " »⁶⁵⁰.

Le site ainsi choisi est un véritable refuge car il est situé dans une île, c'est-à-dire *Hwakon Kwammai* entouré d'eau. Ce site refuge est toujours choisi pour mettre des populations vulnérables à l'abri de toute attaque venant d'un ennemi. C'est cette stratégie que les *Gobirawa* avaient choisie pour prévenir une éventuelle attaque des jihadistes en attendant la construction d'un mur d'enceinte encore plus efficace. L'alliance entre les deux peuples était ainsi scellée.

7.5.2. Gobirawa et Katsinawa scellèrent leur alliance et la parenthèse des conflits se ferma.

Dans l'histoire des hommes, la défense du territoire a toujours conduit à la guerre. D'ailleurs, toutes les nations ne sont-elles pas nées de découpages et de redécoupages territoriaux ? C'était une donnée permanente qui n'avait pourtant jamais empêché les bonnes relations entre les Etats, une fois l'épisode de la guerre passé. Citons deux exemples significatifs à travers le monde : la guerre de « cent ans » et le conflit franco-allemand des années 1870. La guerre de « cent ans » a opposé la France et l'Angleterre entre 1337 et 1453 pour la possession du royaume de France. Elle vit la victoire des Français sur les Anglais grâce à Jeanne d'Arc (1412-1431)⁶⁵¹. Ces événements réglés, les deux Etats ont renoué avec la coopération puisqu'ils ont appartenu et appartiennent, encore, à des alliances formées depuis la fin de la dernière guerre. De nos jours, les deux pays entretiennent de bonnes relations diplomatiques. Les relations entre l'Allemagne et la France à la fin du XIXe siècle furent aussi marquées par la guerre qui les opposa à propos de deux territoires : l'Alsace et la Lorraine. Napoléon III, roi de France fut fait prisonnier et Paris assiégée par les soldats de l'empire allemand le 1^{er} septembre 1870. Cette défaite française aboutit à la signature du traité de Francfort du 10 mai 1871 contraignant la France à abandonner les deux territoires qui ne sont revenus à ce pays qu'après la grande guerre de 1914-1918⁶⁵². Cette épreuve passée, les deux

⁶⁵⁰ Dr. Nouhou Jan Gwarzo, le 30 avril 2017 à *Maradi*.

⁶⁵¹ <http://his.nicolas.free.fr/Panorama/PagePanorama.php?mnemo=2Guerre100ans>, (pages consultées le 2 décembre 2015).

⁶⁵² <http://www.espacefrancais.com/chronologie-abreegee-de-lhistoire-de-france/>, (pages consultées le 2 décembre 2015).

pays entretiennent, aujourd'hui, de très bonnes relations.

La guerre entre le *Gobir* et le *Katsina* n'avait donc rien d'extraordinaire et n'avait jamais terni les liens culturels, historiques et sociologiques des deux peuples. Elle s'inscrit dans la dynamique des mutations sociales. Les *Sarakunan Katsina* avaient d'ailleurs montré leur ferme volonté dans ce sens. Le *Sarkin Katsina* Agwaragi avait fourni d'énormes efforts pour éviter la bataille de *Dankaishi* de 1789 par des appels à la compréhension et des largesses envers la famille du *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo. La parenthèse des conflits se ferma après le jihad d'Usman Dan Fodio et une alliance, à la fois, offensive et défensive naquit entre le *Gobir* et le *Katsina* avec comme objectif principal de reconquérir leurs territoires perdus au profit des jihadistes. Le *Sarkin Gobir* Mayaki et le *Sarkin Katsina* Dan Mari restèrent amis et combattirent, ensemble, les jihadistes. Lorsqu'Atiku, le successeur de Mahammad Bello, vint attaquer *Tsibiri* en 1841, les deux *Sarakuna* unirent leurs forces pour combattre l'ennemi commun. Quand *Tsibiri* fut assiégé par l'armée de Atiku vers 1841, voici comment le *Sarkin Gobir* a pu informer son homologue du *Katsina Maradi* :

« le Sarki demanda aux *fadawa* (les dignitaires de la cour) de lui dire comment informer le *Sarkin Katsina Maradi*. Dan Halima se porta volontaire et jura qu'il pouvait, avec son cheval, aller à *Maradi* informer le *Sarkin Katsina*. Il le harnacha, puis le monta. Il sauta le mur et le fossé qui protégeaient *Tsibiri* et se dirigea vers *Maradi*, armé de son sabre. Sa tactique était de chevaucher vers le Sud afin d'attirer une partie des guerriers de Atiku puis quand ils s'éloignèrent du gros des troupes, il les massacra et continua son chemin jusqu'à ce qu'il arrivât à *Maradi*. Après avoir accompli sa mission, il rebroussa chemin et procéda de la même façon jusqu'au retour à *Tsibiri*. Informé, le *Sarkin Katsina Maradi* vint au secours de son ami du *Gobir Tsibiri* »⁶⁵³.

De son côté, Landéroin rapporta qu'un guerrier de *Maradi* lança la flèche qui tua Atiku (Tilho, 1910 : 463). Dès que la flèche l'avait atteint à la cheville, Atiku connaissant les pouvoirs magiques de Mayaki, comprit qu'il s'agissait bien de l'œuvre de ce *Bagobiri*⁶⁵⁴. La nouvelle capitale du *Gobir* se situait à douze kilomètres⁶⁵⁵ de *Maradi*, dans le lit du *Gulbi*, c'est-à-dire à

⁶⁵³ Abdou Balla Marafa, le 14 mars 2015 à *Tsibiri*.

⁶⁵⁴ Abdou Balla Marafa, le 14 mars 2015 à *Tsibiri*.

⁶⁵⁵ Le premier site de *Tsibiri* fut abandonné en 1945 à la suite d'une décision de l'administration coloniale. En effet, pendant la saison des pluies, le *Gulbi* occupe son lit majeur et inonde la ville.

environ une heure et demie de marche. Cette proximité des deux capitales traduit la ferme volonté des deux Etats de vivre en parfaite intelligence, de rester en contact permanent afin de faire face, ensemble, à toute situation qui les mettrait en danger. Désormais, la lutte pour la reconquête des territoires perdus s'effectuait par la coalition *Gobir/Katsina*.

Mais la série de complots qui allait affaiblir la coalition, commença depuis le court règne de Baciri (1836) ; son frère cadet, Mayaki complota contre lui avec la complicité de Dan Mari du *Katsina*. En effet, il aurait écrit une lettre d'amitié, au nom de ce frère, au *Sarkin Musulmi* de *Sakkwato*. Il fit porter cette lettre à *Sakkwato* par le serviteur de Baciri préalablement acheté. Deux cavaliers du *Katsina* entrent dans le complot et interceptent le courrier et le conduisent au sultan Dan Mari pour le convaincre de ce que Baciri était de mèche avec les jihadistes. Il aurait ainsi trahi la cause défendue par les deux souverains (Tilho, 1910 : 475). Il quitte le trône sans avoir entrepris une quelconque guerre contre les jihadistes. Il insulta les *Gobirawa* y compris le collège électoral qui finit par le destituer. Pourtant il entoura la ville de palmiers. Il fut remplacé par le *Sarkin Gobir* Mayaki Dan Yakuba qui régna de 1836 à 1858. Sous le règne de ce *Sarkin Gobir*, les jihadistes dirigés par le sultan Attiku (1837-1842) menèrent des expéditions contre *Tsibiri*. Entre 1837 et 1842 les jihadistes⁶⁵⁶ avaient conduit quatre attaques contre *Tsibiri* mais sans succès et à la quatrième Attiku trouva la mort (Augi, 1984 : 524).

Ces échecs successifs du camp jihadiste a encouragé les *Gobirawa* sous la conduite de Mayaki à se lancer, eux aussi, dans la conquête du territoire de *Sakkwato*. Ainsi, à *Lajinge* et à *Shinaka*, Aliyu Babba, successeur d'Attiku, fut totalement vaincu (Tilho, 1910 : 476). Mayaki parvint même à s'emparer de *Mafara*, *Gwamatse*, *Rawayya*, *Bunafi*, *Katuru* et même *Wurno* (Augi, 1984 : 525). Vers 1850 il s'empare de *Salame*, *Marnuwa* et *Jigane* près de *Gwadabawa* (Tilho, 1910 : 476). Un an plus tard, il attaque le *Hardo* (chef de clan peul) des *Sulubawa*, le village de *Gora* et le *Galadima* de *Sakkwato*, Abubakar fils de *Galadima* Dosaro. Le *Hardo* et le *Galadima* trouvèrent la mort (Murray, 1967 : 87). En 1851 Mayaki parvint également à former une coalition composée de lui-même, du sultan Ibrahim de Zinder et le *Sarkin Katsina* Nord Dan Baura (1881-1853) pour attaquer *Daura* (Usman, 1964 : 135) où s'était réfugié Tanimun Dari du *Damagaram*.

Toutes ces actions de conquête sont à mettre à l'actif du *Sarkin Gobir* Mayaki, le souverain qui a le plus remporté de victoires contre les jihadistes. Mais les succès de Mayaki

⁶⁵⁶ Le camp jihadiste était composé des autorités suivantes : Attiku lui-même, de son fils Ahmadu, de Durbi membre du conseil électoral du *Katsina* et de Muhammad roi du *Zamfara* (Murray, 1967 : 87).

s'expliquèrent par deux éléments fondamentaux : la situation interne de l'empire de *Sakkwato* et la cohésion dans la lutte des *Gobirawa*. S'agissant du premier point, Barth informe que des provinces comme le *Kabi*, le *Zamfara* et l'*Adamawa* cherchèrent à s'affranchir du pouvoir central (Barth, 1963 : 222). Ce manque de cohésion et d'unité pouvait certainement affaiblir l'empire qui ne pouvait donc pas être en mesure de lever de nombreuses troupes à même de faire face à la détermination de la coalition des *Gobirawa*, des Touareg et des *Katsinawa* comme ce fut le cas en 1825 à la bataille de *Kuniya*. Concernant le deuxième point, il convient de signaler que pendant le règne de Mayaki, le *Gobir* a connu une stabilité qui a été source de prospérité tant économique que sociale. Cette stabilité était à la base du repeuplement du *Gobir tudu* par les *Gobirawa* dispersés après la bataille du 29 mars 1836 à *Gawakuke*. On doit ajouter à tout cela la solidarité des dirigeants du mouvement anti-jihadiste. En effet, le sultan Buhari de *Hadeja*, Sidiku du *Katsina* après sa destitution par le pouvoir de *Sakkwato*, de Mayaki du *Gobir* et de Nabami du *Kabi* avaient sans relâche harcelé les jihadistes (Murray, 1967 : 89).

Mayaki Dan Yakuba a ainsi marqué l'histoire du *Gobir* post-jihad. Sur le plan administratif, il introduit une innovation de taille, l'alternance entre les quatre familles héritières de la *Sarauta* du *Gobir* : *Nafatawa*, *Jan Gwarazawa*, *Gwonkawa* et *Yakubawa* (Bako et al., 2003 : 7)

C'est sous son règne que les *Gobirawa* avaient eu des problèmes à *Maradi* au sujet des puits insuffisants pour les deux communautés. Une nouvelle capitale fut ainsi créée pour résoudre le problème. Cette capitale fut attaquée par Atiku Dan Usman en 1841. En fait, l'élan nationaliste des jihadistes s'est, un moment, essoufflé et les deux camps étaient restés dans la défensive. C'est pendant cette période que les deux capitales ont construit ou renforcé leur système de défense avec la construction ou le renforcement des murs ou *Garu*. À *Tsibiri*, par exemple, la ville était clôturée par un mur puis par une tranchée. Un comité de surveillance et de vigilance surveille nuit et jour les éventuels ennemis qui viendraient attaquer cette ville. Le même système de défense se trouvait à *Maradi*⁶⁵⁷. Ce temps de répit était donc nécessaire pour permettre aux *Katsinawa* et aux *Gobirawa* de renforcer leur position étant entendu qu'ils sortaient du désastre de *Gawakuke*. C'est à la deuxième attaque de 1842 que Attiku fut mortellement blessé d'une flèche à la cheville et mourut à *Katuru*⁶⁵⁸.

Voici comment s'est passé la mort de ce sultan de *Sakkwato* :

« *Sama*⁶⁵⁹ un Arne avait tué Attiku. On utilisa une flèche du *Zagi*⁶⁶⁰ qui aurait été

⁶⁵⁷ Abdou Balla Marafa, en avril 2015 à *Tsibiri*.

⁶⁵⁸ Abdou Balla Marafa, le 11 février 2014 à *Tsibiri*.

⁶⁵⁹ Abdou Balla Marafa, le 11 février 2014 à *Tsibiri*.

⁶⁶⁰ Un élément de la garde du *Sarki Gobir*.

travaillée par un marabout. La divination avait prévu que cette flèche allait passer entre les deux oreilles d'un cheval. La flèche allait être utilisée par un Arne (animiste) de père et de mère. Mayaki dit à ce Arne (qu'on avait fait venir de la brousse) de tirer après avoir prononcé la phrase suivante : « ke kibiya inna sake ki bin ce ki fada kan kowa ba sai ga Attiku saboda ya fada garai kashi rayu. Saki sai ya saki kibiya⁶⁶¹. Laches ! le Arne la lacha. La flèche faufila en l'air, et après quelques minutes, elle atterrit et atteint Attiku qui fut mortellement blessé. Attiku comprit que c'était Mayaki qui lui a lancé cette flèche. Attiku arracha la flèche et la planta au sol. Depuis ce temps l'endroit où s'est produit cet événement se fait remarquer par la source d'eau qui coule »⁶⁶².

Ce passage réaffirme le syncrétisme religieux qui caractérise le *Gobir*. En effet, les deux religions du terroir sont mises à contribution pour régler la menace que constituaient les jihadistes.

Aliyu Babba continua cette lutte contre les *Gobirawa* et les *Katsinawa*. Mais “ encouragé par ces succès, les premiers qu'ils avaient obtenu depuis longtemps dans leurs luttes contre les Peuls, les *Gobirawa* prirent l'offensive à leur tour et s'emparèrent de *Lajinge* et *Chinaka*, où fut vaincu Aliou Babba en personne ” (Tilho, 1910 : 475). Les *Gobirawa* renouent avec les victoires car Mayaki lança des expéditions jusque dans le *Zamfara* où il vainquit les sultans Ahmadu Guruza, fils d'Atiku. Il s'empara d'une quarantaine de villages et poussa ses incursions jusque dans les environs de *Wurno* à seulement 32 kms au nord-est de la capitale *Sakkwato* (Tilho, 1910 : 476). Il s'empara successivement de *Giwaye*, de *Salami* et arriva jusqu' à 15 kms de *Gwadabawa*. Il connut ainsi 22 ans de succès ininterrompus et il mourut (Tilho, 1910 : 476).

Bawa Dan Gwanki (1858-1883) lui succéda. Le règne du *Sarkin Gobir* Bawa Dan Gwanki fut marqué par la prospérité et l'abondance et se montrait sociable et juste car il « assiste à l'enterrement du pauvre comme du riche » (Urvoy, 1936 : 290). Il n'organisa que des razzias sur les Peuls dans le *Zamfara* (Tilho, 1910 : 477) lui permettant ainsi d'amasser du butin et de renforcer son armée. Cette prospérité se retrouva également à *Maradi* sous les règnes des contemporains de Bawa comme Dan Mahedi (1847-1850), Dan Baura (1851-1853) et Dan Baskore (1853-1878). Cependant cette période fut marquée par la dissidence du *Dan Galadima* Dan Halima fragilisant, encore, davantage la lutte nationaliste.

⁶⁶¹ Toi flèche, quand je te lâche atteins uniquement Atiku afin de le tuer.

⁶⁶² Abdou Balla Marafa, le 14 février 2015 à *Tsibiri*.

7.5.3. Les dissensions internes et la léthargie dans la lutte nationaliste.

C'est pendant cette période de prospérité retrouvée aussi bien à *Katsina* qu'au *Gobir* que surgissent des dissidences internes affaiblissant la coalition. Au *Gobir* cette dissidence commence avec le *Dan Galadima* Dan Halima⁶⁶³. Le problème que pose le *Dan Galadima* Dan Halima est si important qu'il mérite qu'on s'y attarde car il s'agit d'une rébellion interne qui fragilise davantage la résistance des *Gobirawa* et des *Katsinawa*. Le *Dan Galadima* Dan Halima, de son vrai nom Hasan est né à *Alkalawa*⁶⁶⁴. Sur cette affaire, il existe plusieurs versions expliquant sa rébellion qui a abouti à la création d'une nouvelle capitale des *Gobirawa* en territoire contrôlé par les jihadistes. Selon Habu Magaji, Dan Halima a été victime de la jalousie des ses frères. Cet ancien assistant de recherche basé à l'antenne IRSH de *Maradi* met à notre disposition trois versions sur le cas de ce *Dan Galadima* qui était parti créer *Sabon Birni*.

La première version qu'il nous raconta explique que *Dan Halima* vivait dans un hameau de culture appelé *Danna* situé au nord-est de *Tsibiri*. Il venait chaque vendredi à *Tsibiri* pour saluer le *Sarki*. À cette occasion toute l'assistance recevait de la cola. Un vendredi, Dan Halima s'étant absenté, ses cousins Mainasara et Almu, s'étaient chargés de déposer chez lui, sa cola dans son hameau. Arrivés à *Danne*, Mainasara Maje n'aurait pas trouvé son cousin et il confia cette cola à ses femmes en leur disant « wanda ubanshi bai ci ba sarki yaya za mu barshi ya ci sarki⁶⁶⁵ ». Cette information parvint à Dan Halima qui serait déçu par cette attitude de ses frères. C'est pourquoi, il aurait décidé de quitter *Tsibiri* pour fonder une nouvelle capitale du *Gobir* dans une zone contrôlée par les jihadistes.

La deuxième version dit que Dan Halima s'est montré courageux et énergique et donc capable de toutes les prouesses en ramenant, seul, les vaches volées des femmes de *Tsibiri* après avoir dispersé, armes à la main, tous les malfaiteurs. En agissant ainsi et comme il a le

⁶⁶³ Le nom du père de ce *Dan Galadima* n'est pas bien connu. Certaines sources affirment qu'il était le fils de Bawa Dan Gwanki (Magaji, 1981 : 16). Mais cet auteur que nous avons interrogé le 14 février 2015 à Maradi, se contredit en nous affirmant que les cousins de Dan Halima lui aurait dit que son père n'avait pas été *Sarki* et donc il ne pouvait pas prétendre occuper le poste de *Sarkin Gobir*. Le sultan Abdou Balla Marafa dit ne pas connaître exactement le nom du père de Dan Halima lorsque nous l'avons interrogé le 11 mars 2016 à *Tsibiri*. La même réponse nous a été confiée à *Sabon Birni* quand nous interrogeons Bongo Abubakar, le 06 mai 2016. En fait, Dan Halima devait être le neveu de Bawa Dan Gwanki.

⁶⁶⁴ Bongo Abubakar à *Sabon Birni*, le 06 mai 2016.

⁶⁶⁵ Celui dont le père n'a pas été roi, ne peut l'être.

sang royal, le *Sarkin Gobir* et son entourage soupçonnèrent le jeune prince de pouvoir usurper le pouvoir. C'est ainsi que le *Sarki* fomenta un complot pour l'éliminer. Informé, il fut très déçu et décida d'aller créer une autre capitale loin de *Tsibiri* dans un territoire contrôlé par le pouvoir de *Sakkwato* qui l'accueillait à bras ouverts⁶⁶⁶.

La troisième version dit que Dan Halima aurait tué un ami Arabe du *Sarki Bawa* qui lui rapportait des informations de l'Orient et Bawa décida de tuer Dan Halima. C'est la raison pour laquelle il avait fui vers les ennemis des *Gabirawa* où il créa une nouvelle capitale⁶⁶⁷.

De son côté, Landeroin affirme que « Dan Halima jaloux de son autorité et désireux de commander, négocia avec le sultan, irréconciliable ennemi du Gobe ; il obtint de lui l'autorisation de s'installer au confluent du Goulbin Rima et du Goulbin Maradi et d'y construire un village qu'il appela Sabon Birni (la nouvelle forteresse) » (Tilho, 1910 : 477). Il ajouta que « Ahmadou Gourouza, " Serki-m' Musulmey ", heureux de cette défaite lui vint même en aide en lui fournissant des esclaves et des vivres et en l'autorisant à accueillir tous les fugitifs qui viendraient solliciter sa protection : Goberaoua mécontents du sultan Baoua, aventuriers de tous pays, esclaves échappés à leurs maîtres, y compris même ceux de Sokoto » (Tilho, 1910 : 477). Il partit vers le Sud-est en compagnie de six cavaliers (Tilho, 1910 : 477). Il fut rejoint par sa sœur qui épousa Ahmad Zaruku (Murray, 1967 : 116).

Pour Abdu Balla Marafa :

« Dan Halima n'a pas d'égal parmi les princes du Gobir. Lorsque les Peuls avaient assiégé Maradi et Tsibiri, les deux Sarakuna se demandèrent comment diffuser l'information. Dan Halima se déclara capable de porter, seul, l'information à Maradi. Les deux capitales étaient protégées par un mur et une tranchée rendant difficile l'entrée dans ces villes. Dan Halima sortit à dos de son cheval et se dirigea vers la sortie sud de la ville. Il fut immédiatement poursuivi par les Peuls. Il fit demi tour massacra les Peuls et continua son chemin jusqu'à ce qu'il arrive à Maradi, salua le Sarkin Katsina, l'informa de la présence des guerriers peuls autour des deux capitales du Gobir et du Katsina nord. Puis, il décida de rebrousser chemin. Le Sarkin Maradi le conseilla de changer de cheval. Dans la cour, il ne vit pas de cheval à la hauteur du sien. Il monta son cheval et reprit le chemin de Tsibiri en procédant de la même façon que lorsqu'il partait à Maradi. Dan Halima parvint à tuer plusieurs guerriers peuls. Son carquois était détruit par les multiples coups qu'il a reçus. Il appliqua la même stratégie et rentra sans problème à Tsibiri. Cette prouesse réalisée, certains dignitaires persuadèrent le Sarki de la menace que constitue ce Dan Galadima.

⁶⁶⁶ Habou Magagi, le 14 février 2015 à Maradi.

⁶⁶⁷ Habou Magagi, le 14 février 2015 à Maradi.

Il ne pourrait pas ainsi cohabiter avec le Sarkin Gobir. C'est pourquoi Dan Halima quitta la cour et se dirigea vers le Sud. Lorsque les jihadistes apprirent la fuite de Dan Halima ils l'accueillirent à bras ouverts comme pour appliquer la politique de diviser pour mieux régner. Ce Dan Galadima aurait empêché les Gobirawa de manger le corps de Attiku tué au cours d'un combat qui avait opposé la coalition Gobir-Katsina et les Jihadistes dirigés par le Sarkin musulmi Attiku. Il s'agirait bien d'une dissidence ou yakin Gida »⁶⁶⁸.

Du côté de *Sabon Birni*, nous avons la version selon laquelle Dan Halima serait plutôt victime de son point de vue lorsque Attiku a été tué par les *Gobirawa*. Nous savons bien que ces derniers avaient voulu dépecer le corps de la victime et manger certaines de ses parties. Dan Halima s'était catégoriquement opposé à cette barbarie. Il dit ceci aux *Gobirawa* : « laissez leur corps qu'ils s'en aillent avec ». Cette attitude de ce *Dan Galadima* avait fâché Bawa Dan Gwanki au point de le bannir. C'est alors que Dan Halima avait fui à *Kaurar Na Moda* où il aurait rencontré le *Sarkin Musulmi* Ahmadu Dan Atiku. Heureux de le voir dans ses rangs, il lui dit de s'installer dans le territoire sous son contrôle⁶⁶⁹.

Enfin, Johnson a recueilli une version selon laquelle Dan Halima était parti en compagnie de *Sarkin Gobir* Bawa (1858-1883) pour une expédition. Mais ils furent interceptés à *Gidan Boyi* par le *Sarkin Musulmi* Ahmada Zaruku (1859-1866). Voulant devenir *Sarkin Gobir*, Dan Halima aurait abandonné le *Sarki* croyant qu'il allait être tué par les jihadistes. Comme il était *Dan Galadima*, il pouvait occuper le poste de *Sarkin Gobir* après cette mort. Bawa sortit indemne et banni Dan Halima qui créa *Sabon Birni* (Johnston, 1954 : 14)⁶⁷⁰.

Le problème de Dan Halima était intervenu à un moment où le *Gobir* connaissait une situation de stabilité tant politique que sociale liée à l'héritage laissé par Mayaki Dan Yakuba. Les versions ci-dessus énumérées expliquent la déception de Dan Halima, lui qui avait commis des actes civiques salutaires. La première version racontée par Habou Magagi, affirme que Dan Halima a été déçu par la parole de ses cousins qui lui faisaient comprendre qu'il ne pouvait être *Sarki* d'autant que son père n'a jamais occupé ce poste. En réalité, cette affirmation des cousins de ce *Dan Galadima* doit être prise au sérieux car, Dan Halima en tant qu'héritier présomptif devait nourrir l'espoir d'être, un jour, *Sarkin Gobir*. Lui adresser un tel reproche reviendrait à remettre en cause son droit à être candidat à ce poste de *Sarkin Gobir*. L'espoir de ce *Dan Galadima* était ainsi remis en cause, d'où le risque de se voir inéligible ; ce qui, à juste raison,

⁶⁶⁸ Abdu Balla Marafa interrogé à *Tsibiri* le 14 Mars 2014.

⁶⁶⁹ Bongo Abubakar, le 06 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁶⁷⁰ Johnston H.A.S. History of Gobir and Sabon Birni district. In Sabon Birni district note book.

peut le pousser à vouloir créer une autre capitale rivale dans une zone contrôlée par les ennemis de ses cousins et se proclamer *Sarkin Gobir*. D'ailleurs, les versions recueillies par les colonisateurs affirment qu'il avait négocié et obtenu un territoire. La création d'une nouvelle capitale du *Gobir* en territoire contrôlé par les ennemis du *Gobir*, traduit la volonté de Dan Halima de se voir *Sarki* contre donc la volonté de ses frères. Comme il fallait diviser pour mieux régner, Dan Halima recevait l'aide du *Sarkin Musulmi* qui lui avait fourni des vivres et des esclaves. Nous pouvons, ainsi, dire que le *Dan Galadima* Dan Halima, victime de ses prouesses était déçu par la *Sarauta* du *Gobir* ; il tenta de réaliser son rêve en se rapprochant des jihadistes qui l'autorisèrent à s'implanter dans une frange de son royaume sous leur contrôle. Les jihadistes acceptent Dan Halima chez eux pour deux raisons. D'abord l'installation de ce *Bagobiri* allait affaiblir la résistance des *Gobirawa*, d'où la politique de diviser pour mieux régner. Ensuite, cette acceptation n'était que la reconnaissance du service rendu par Dan Halima aux jihadistes. En effet, en 1842, lorsqu'Attiku fut tué aux environs de *Tsibiri*, c'est lui qui avait empêché les guerriers *Gobirawa* de consommer le corps de ce *Sarkin Gobir*. Il reste à savoir quand est ce que cette capitale rivale fut créée ?

Tilho affirme que Dan Baskore dit Labaran régnait sept ans lorsque Ahmadu Guruza, sultan de *Sakkwato*, vint attaquer *Tasawa* accompagné de Dan Halima qu'il venait d'autoriser à s'établir à *Sabon Birni* (Tilho, 1910 : 464). Quant à Périé, il affirme que Dan Halima s'est réfugié à *Sakkwato* et a obtenu « la concession d'un territoire au confluent du Goulbi n'Maradi et du Goulbi n'Rima » (Périé, 1939 : 384) pour fonder *Sabon Birni*. Enfin, pour Séré de Rivière, vers 1860, Dan Halima, cousin de Bawa Dan Gwanki :

« négocie pour son propre compte avec Sokoto ; Ahmadu Guruza l'autorisa à s'installer à Sabon Birni et favorise au maximum cette dissidence. Il subventionna la construction de Sabon Birni, donnant à Dan Halima des esclaves et des ressources lui permettant de réunir tous les déracinés du pays depuis les esclaves en rupture de ban jusqu'aux *Goberaouas* de *Tsibiri* opposés à leur chef » (Séré de Rivière, 1965 : 160).

En se basant sur les informations de Tilho, l'établissement de Dan Halima à *Sabon Birni* pourrait remonter à 1860. En effet, Dan Baskore débuta son règne entre 1852 et 1853 (Mahamane, 2003 : 95) et Ahmed b. Attiku en 1859 (Last, 1967 : 116). Si on ajoute sept ans, temps mis avant l'attaque de *Tasawa* en compagnie de Dan Halima qu'Ahmadu Guruza « venait d'autoriser à s'établir à *Sabon Birni* »⁶⁷¹ (Tilho, 1910 : 464), la date de la création de

⁶⁷¹ Cette expression indique que l'autorisation était récente par rapport à l'attaque de *Tasawa* par Ahmadu Guruza ou Ahmed b. Attiku.

ce centre politique se situerait entre 1859 et 1860. Le premier site de *Sabon Birni* se situait au sud de *Isa*, à *Adamawa*, dans le territoire sous le contrôle du *Hardo*⁶⁷² Geza. Mais face à la menace constante des *Sarakunan Gobir* installés à *Tsibiri*, Dan Halima n'a eu de cesse à chercher de site pour assurer sa sécurité. Sur conseils de *Hardo* Geza, il s'installa à *Tara*. En effet, ce dernier aurait confié au *Dan Galadima* qu'il y avait une clairière dans laquelle les éleveurs sécurisaient leurs animaux en cas de guerre. C'est *Tara* ou *Matattaran Shanu*⁶⁷³, située à dix kilomètres au sud de l'actuelle *Sabon Birni*. Le sultan de *Sakkwato* conseilla d'y loger Dan Halima. Le *Hardo* fut instruit « de donner à manger et à boire » à ce *Dan Galadima*. De *Tara*, il s'installa à *Tungar Bade*, à l'est de l'actuelle *Sabon Birni* à environ trois kilomètres. Là il passa deux ans. De là il s'installe à *Sabon Birni*, à un kilomètre et demi de l'actuelle ville. C'est là que Malam Sidi aurait dit de couper des arbres appelés *Dukkina* ou *Dukki*⁶⁷⁴ (singulier) pour clôturer le village. Le marabout aurait prédit que le village ne serait pas attaqué mais des années plus tard, il serait déplacé. En 1936, le village fut inondé et l'administration coloniale britannique contraint les villageois à se déplacer et à occuper le site actuel. Umaru Shawai, le grand père de l'actuel chef, est le fondateur de l'actuelle *Sabon Birni* en 1936.

Comme le fondateur et la majeure partie de la population de ce centre ont « le sang royal », chaque *Bagobiri* de *Sabon Birni* se croit, jusqu'à aujourd'hui, « roi » d'où ce *kirari*⁶⁷⁵ : « *Sabon Birni ta dan Halima kowa sarki*⁶⁷⁶ ». La nouvelle capitale du *Gobir* se situe à quelques kilomètres d'*Isa* où s'est installé en tant que *Sarkin Gobir*, le petit fils d'Usman Dan Fodio, c'est-à-dire, le fils de Muhammad Bello avec Katambale épouse de Yumfa prise après la chute d'*Alkalawa* le 03 octobre 1808. Le *Gobir* connaissait, ainsi, sa première crise majeure depuis la création de *Tsibiri*. Le pouvoir du *Gobir* devait lutter contre trois fronts, *Sabon Birni*, *Maradi* et *Sakkwato*.

7.5.4. Le Gobir sur trois fronts : Sabon Birni, Maradi et Sakkwato

Depuis la fin du règne de Mayaki Dan Yakuba en 1858, le *Gobir* est tombé dans une situation telle que la résistance s'affaiblissait de plus en plus. Trois principales raisons expliquent cet état de fait. D'abord, depuis le règne d'Ali Dan Yakuba, les jihadistes avaient créé des ribats le long de leur frontière avec le *Gobir* notamment à *Shinaka*, *Lajinge* et à

⁶⁷² Terme *fulfulde* qui signifie chef.

⁶⁷³ Lieu de rassemblement des bœufs.

⁶⁷⁴ Arbre très solide qui résiste aux intempéries.

⁶⁷⁵ Louange.

⁶⁷⁶ Littéralement « Sabon Birni de Dan Halima où tout le monde est roi »

Magarya. Ces ribats avaient comme objectif de contenir les multiples assauts des *Gobirawa*. Ensuite, nous avons la crise née à la suite du départ de Dan Halima qui créa une capitale rivale en territoire contrôlé par les jihadistes devenant, de facto, leur allié. Cette révolution de palais fragilisa davantage la coalition. En outre, dans le *Katsina* Nord éclate une crise interne liée à Mijinyawa. On assista ainsi, à une léthargie dans la poursuite de la lutte. Cela se faisait remarquer dans cette description de *Sakkwato* : « Sokoto est une grande ville pourvue d'une enceinte en forme de rectangle constituée par des murs en pissé de 5 à 6 mètres de hauteur environ. Cette enceinte est mal entretenue. Elle tombe en ruine sur plusieurs points... » (Monteil, 1894 : 240). À l'intérieur de la ville, existent de nombreux terrains vagues les uns servent de carrière, les autres servent de terrains de culture en cas de siège (Monteil, 1894 : 240). Selon ce témoignage, la ville de *Sakkwato* était protégée par un mur très haut car mesurant de 5 à 6 m. Les nombreux terrains de l'intérieur de la ville servaient de champs et de carrières. Cela signifie que, même en cas de siège, les habitants de la ville pouvaient y vivre sans problème quelque soit la durée du siège. Les *Sarakunan Gobir* tels que Gwanki Dan Kura Gado (1818-1821/2), Ali Dan Yakuba (1822-1836), Mayaki (1836-1858) et Bawa Dan Gwanki (1858-1883) avaient, plusieurs fois, menacé *Sakkwato* qui n'a pu être sauvé que grâce à cette fortification qui devait être entretenue régulièrement. Par contre, au passage de Monteil à la fin du siècle, la situation de la capitale sur ce plan a complètement changé dans la mesure où il était inutile d'entretenir le système de protection de *Sakkwato*. La « ruine sur plusieurs points » du mur protecteur de cette capitale était le signe d'une paix retrouvée car, les attaques ennemies n'étaient que des vieux souvenirs. En réalité, pendant toute cette période on assista, au niveau de la coalition anti-jihadiste, à des conflits internes liés à la soif du pouvoir de la part des héritiers. Cette crise créa des situations, souvent dramatiques car aboutissant à l'assassinat des souverains en exercice. Cette confusion politique perdura jusqu'à l'arrivée des Européens.

Bawa Dan Gwanki (1858-1883) succéda à Mayaki (1836-1858). Profitant des acquis enregistrés par son prédécesseur, il attaqua les jihadistes et engagea des expéditions vers le *Zamfara* et la capitale *Sakkwato* elle-même (Tilho, 1910 : 477). Le sultan Attiku Zaruku contre attaqua mais sans succès et sous le règne de Ahmadu Rufa'i (1867-1873), Bawa assiégea plusieurs fois *Sakkwato* (Tilho, 1910 : 478). Le *Gobir* reconstitué atteint ainsi une prospérité conséquence de la paix retrouvée. Le *Sarkin Gobir* Ibrahim Dan Ali ou Ibrahim Dabugi (1883-1886) fut intronisé par le *Taran Gobir* mais il est contesté par les *Nafatawa* qui se retirèrent à *Maradi* sous la conduite de Ali Abarta fils de Jibon ta Uba et obtinrent le soutien de *Sarkin Maradi* Mazawaje (1879/80-1882/3). Ensemble, ils assiègent *Tsibiri*. Mais ils sont chassés par *Bunu Mainasara Maje* et le frère de Ibrahim en 1885 (Dan Batouré, 1966 : 28). La raison de

cette attaque s'explique par la reconnaissance supposée de la suzeraineté de *Sakkwato* par les autorités de *Tsibiri* (Séré de Rivière, 1962 : 160). Par contre, pour Tilho, c'est plutôt le roi Mazadou de Maradi qui serait à l'origine de ce siège (Tilho, 1910 : 477-78). Un deuxième siège poussa Ibrahim à s'exiler dans le *Damagaram* et Ali Abarta devint *Sarki* mais il fut assassiné le jour même de son intronisation (Mountari, 2006 :100) et Mainasara Maje put occuper le trône du *Gobir*. Par contre, Séré de Rivière (1962 :160) note qu'en 1886 Mainasara Maje « que les succès avaient enorgueilli » chassa son frère et devint *Sarki*. Ibrahim s'enfuit au *Damagaram*. C'est ainsi que s'ouvrit la série des luttes entre ces deux Etats qui avaient jusque là vécu en paix » (Urvoy, 19363 : 291). Le *Sarkin Gobir* Mainasara Maje (1886) est peu aimé de ses sujets (Urvoy, 1936 : 291). Il conclut une alliance avec *Maradi* sous *Sarkin Katsina* Masalaci. Il y eut des incursions contre *Kano*, *Zazzau* et dans le *Zamfara* (Séré de Rivière, 1962 : 160). Son cousin Gaude fils de Baciri se proclama *Sarkin Gobir* à *Sabon Birni* mais pour seulement quatre ou sept mois car il est renversé par le *Sarkin Gobir* Ibrahim Dan Ali qui s'était réfugié au *Damagaram*, le petit fils de Yakuba, Kaso Dan Fangali le contraint à l'exile pendant quatre ans (Mountari, 2006 : 101)⁶⁷⁷. Mais celui-ci fut lui-même chassé par Mainasara qui installe sa résidence à *Sabon Birni*. Pendant qu'il était installé à *Sabon Birni*, le *Dan Galadima* Almu se proclama *Sarkin Gobir* à *Tsibiri* en 1890⁶⁷⁸. Almu entame ainsi son premier règne (1890-1891) qui dura donc un an. Il lance en compagnie du *Sarkin Maradi* Mijinyawa une expédition contre le *Zamfara*. Almu s'allie avec le *Sarkin Maradi* Mijinyawa pour conduire une guerre contre *Tureta* dans le *Zamfara*. Entre temps, Mainasara déclare Almu déchu et prend le trône du *Gobir*. De retour, les deux souverains sont chassés de Maradi. Mijinyawa s'exila à *Tasawa* et Almu se refugia à *Inyalwa* près d'*Isa* (Séré de Rivière, 1962 : 160). Selon d'autres informations, Almu s'est exilé à *Unwala* près de *Kananbakashe* ou à *Dan Gamji* à 8 kms au nord-est de *Maradi* (Maountari 2006 : 102). Il recruta des guerriers Touareg et *Tagamawa* et appuyé par Mijinyawa il rentra à *Tsibiri* et il réussit à tuer Mainasara capturé à *Warau* au nord-est de *Tsibiri* (Tilho, 1910 : 478). Selon la même source, ce sont les notables qui auraient ouvert les portes de la ville pendant la nuit et Almu mit Mainasara à mort vers 1894 (Tilho, 1910 : 478). Almu entame un deuxième règne à partir de 1894. Le deuxième règne d'Almu a duré trois ans de 1894 à 1897. Dans le même temps, Ibrahim Dan Ali se proclama roi pour la troisième fois à *Sobon Birni*. Impopulaire, Almu fut renversé par son cousin, Ibrahim Dan Bawa dan

⁶⁷⁷ Cette information est tirée de Habou Magagi que Mountari a interrogé en août 2005 à *Maradi*.

⁶⁷⁸ Le *Dan Galadima* Almu a été envoyé par Mainasara pour contrôler *Tsibiri* avec le soutien de *Taran Gobir* (Séré de Rivière, 1962 :160). En effet, chacun des membres du *Taran Gobir* était représenté par son fils pour accompagner Almu (Mountari, 2006 : 101).

Gwanki, en 1897, (Tilho, 1910 : 478). D'autres sources affirment qu'il a été déposé par le *Taran Gobir* et il qu'il se refugia dans *l'Adar* (Séré de Rivière, 1962 : 161). Quant à Ibrahim Dan Bawa, il ne régna qu'un an. Il intervint dans les affaires de *Maradi* en cherchant à faire proclamer sultan, le candidat Dacili Dan Bononi contre la volonté de *Kaura Asau* qui soutenait Kure. Ibrahim Dan Bawa trouva la mort au cours de la désignation. Il est remplacé par Bakwon Dare (Tilho, 1910 : 478). C'est en ce moment que *Kaura Asau* soutien Kure contre Dacili Dan Binoni (Tilho, 1910 : 479). *Kaura Asau* reçoit le soutien de *Sarkin Musulmi* de *Sakkwato* et tua Ibrahim Dan Bawa (1897-1898) (Séré de Rivière, 1962 : 161) dont le règne n'aura duré qu'un an car il fut remplacé par Bakwon Dare Dan Ali (1898-199). Celui-ci ne régna que pendant 9 mois victime de son avarice. Il fut déposé et il se refugia à *Alkalawa* (Tilho, 1910 : 479). C'est pendant son règne que la mission Voulet, Chanoine, Klobb et Meynier traversa le *Gobir* d'Ouest en Est. Umaru Bacili Dan Mayaki (1899-1915) est désigné en 1899 par le *Taran Gobir*. Le passage de la mission Voulet-Chanoine provoqua sa destitution. Il se refugia à *Alkalawa* où il mourut (Tilho, 1910 : 479). Umaru Dacili demanda à Almu déposé depuis 1897 et exilé dans *l'Adar* de rentrer au *Gobir* près de son frère (Séré de Rivière, 1962 : 161). Il accepta l'offre et s'installa, d'abord, à une trentaine de kms au nord de *Tsibiri* à *Fiadi* puis à *Zaorami* (Tilho, 1910: 479). Il se mit à recruter des partisans et en octobre 1903 il marcha sur *Tsibiri* obligeant son frère à fuir à *Madarumfa* auprès du *Kaura Asau*. Mais Umaru Dacili, en août 1904, obligea Almu de s'enfuir et de se réfugier à *Gidan Bature* au Nord. Almu entra en relation avec les tirailleurs sénégalais en mars 1907 et réussit, par ses cadeaux, à gagner à sa cause deux d'entre eux qui acceptèrent de rentrer à *Tsibiri*. À la vue des tirailleurs Umaru Dacili aurait cru à une intervention et fuit auprès du *Kaura Asau*. Almu pouvait ainsi occuper le trône du *Gobir* (Tilho, 1910 :479) et entamer son troisième règne à partir de 1907. *Sabon Birni* échappait de plus en plus au pouvoir de *Tsibiri* depuis 1894. Au départ de Mainasara pour *Tsibiri*, Ibra Dan Ali est rentré à *Sabon Birni* pour la deuxième fois et y régna quatre ans durant jusqu'en 1897. Se sentant trop vieux et donc incapable de mater la résistance d'un de ses cousins, Isaka Dan Mayaki qui voulait le renverser, il fit nommer son frère cadet Mahammadu Dan Ali, au poste de *Sarki*. Celui-ci est déposé par son neveu en 1899, Bahari Dan Ibrahim. Il était « cupide, injuste et tyrannique » (Tilho, 1910 : 479). Il est déposé par son cousin Umaru Jari qui est le fils de Dan Halima. Le résident britannique convoqua devant lui Umaru et Balarabe et les notables dans le but de ramener la paix en donnant le pouvoir à l'un d'entre eux. Balarabe refusa de se rendre à la convocation car, il serait auteur de nombreuses exactions sur ses sujets et Umaru seul se rendit et devint le *Sarkin Gobir* de *Sabon Birni* (Tilho, 1910 : 479). Selon d'autres informations Balarabe aurait une haine contre les jihadistes. Ce qui ne rimait pas

avec l'attitude des habitants de *Sabon Birni* qui a été créé pour plutôt se rapprocher des jihadistes⁶⁷⁹. Cette situation d'incertitude ne permettait pas de rassurer les paisibles sujets et particulièrement certains princes héritiers, surtout ceux qui s'étaient adonnés à la recherche du *Ilm* (savoir islamique). C'est en effet pendant que régnait cette confusion, un prince du *Gobir* ayant perdu le goût du pouvoir, quitta la cour royale et se lança dans l'islamisation du *Damagaram*. Les *Gobirawa* avaient ainsi joué un rôle déterminant dans l'islamisation de cette partie du Niger.

7.6. L'apport des *Gobirawa* dans l'islamisation du *Damagaram* (centre-est nigérien).

C'est dans la deuxième moitié du XIXe siècle que des lettrés musulmans *Gobirawa* ont apporté une contribution immense dans la diffusion d'un islam « orthodoxe » dans ce royaume grâce à la position géographique du pays mais aussi à la détermination de *Sarki Tanimun* (1851-1884).

7.6.1 Zinder, réceptacle de populations

Située dans le centre-est du Niger, la région de Zinder était un important carrefour ayant rassemblé plusieurs peuples. La position qui la place à la croisée des chemins reliant le monde *hausa* au Sud et à l'Ouest, le monde Touareg au Nord et le *Mangari* à l'Est fait que cette région constituait un véritable réceptacle de populations d'origines diverses. A l'état actuel des connaissances, son peuplement commença entre le VII^{ème} et le XI^{ème} siècle avec l'arrivée des premières populations *hausa* issues du Sahara (Mahamane et Mahaman, 2006: 55). Puis, au XV^{ème} siècle, les troubles sociopolitiques que connaissait le *Kanem-Borno*⁶⁸⁰ avaient causé l'émigration d'une partie des populations du bassin tchadien en direction du *Damagaram*, du *Damargu*, du *Munio* et du *Kutus*. Après le sac de *Kulumbardo* en 1689, on note l'arrivée des vagues de lettrés de ce centre religieux de grande renommée. Il s'agit, en particulier, des *Koyam* qui s'installent au *Damagaram*. Parmi ceux-ci se trouvaient Malam Yunus. Celui-ci est à l'origine de la dynastie royale de l'État du *Damagaram*. Cette dynastie est donc d'origine islamique. Avec la constitution de l'État et sous les règnes de Ibrahim (1809-1822 et 1841-1843) et surtout de Tanimun (1851-1884)⁶⁸¹, Zinder accueillit des Nord-africains (Tripolitains), des *Wangarawa* (commerçants appelés également *Dioula* en provenance de l'Afrique de

⁶⁷⁹ Bongo Abubakar, le 05 mai 2016 à *Sabon Birni*.

⁶⁸⁰ Les troubles sociopolitiques ont contraint le Mai Ali Gaji (1465-1497) à transférer sa capitale à l'Ouest du lac Tchad à *Birnin Gazargamu*.

⁶⁸¹ Ces deux souverains ont connu deux règnes chacun. Ibrahim a régné pour la première fois de 1822 à 1841 et de 1843 à 1851. Quant à Tanimun il a régné de 1841 à 1843 et de 1851 à 1884 (Salifou, 1971 : 52/53)

l'Ouest) et d'autres *Bornuwan* essentiellement musulmans.

Ces vagues migratoires continuèrent et s'intensifièrent même avec le jihad de *Shehu Usman Dan Fodio* entrepris dans le *Kasar hausa* au début du XIX^{ème} siècle. L'insécurité permanente qui en résultait, avait contraint certaines populations du *Kasar hausa* à chercher refuge dans des contrées paisibles. On signale ainsi des mouvements migratoires Sud – Nord et Ouest- Est. Ainsi, des *Daurawa*⁶⁸², des *Katsinawa*⁶⁸³, des Peulhs et des *Gobirawa* se dirigèrent vers l'Est ou le Nord-est à la recherche d'un territoire inoccupé et paisible. Les *Daurawa* peuplèrent une partie de l'actuel département de *Magaria*, de *Kance* mais aussi de *Balbaje*. Quant au *Katsinawa* et *Gobirawa*, ils peuplèrent l'ouest du département de *Balbaje* (Rash, 1970 : 47)⁶⁸⁴. Il faut noter un autre grand mouvement migratoire, en direction, cette fois-ci de la Mecque en Asie transitant souvent par la région de Zinder. En effet, ils étaient des centaines voire des milliers à effectuer, à pieds et chaque année, le pèlerinage dans cette ville sainte, en passant souvent par le territoire du *Damagaram*. Le dernier mouvement migratoire observé à cette époque était celui des marabouts à la recherche du savoir islamique (*ilm*). Ce mouvement de populations reliait les principales villes du Soudan central, véritables centres d'enseignement et de diffusion de l'islam : *Kano*, *Sakkwato*, *Katsina* et *Agadas*. Qu'il s'agisse du pèlerinage ou de la recherche du *Ilm*, Zinder pouvait constituer une escale surtout pour les *Gobirawa* et les *Katsinawa*. C'est ainsi dans le cadre de ces mouvements que des *Gobirawa* sont arrivés dans la capitale du *Damagaram* alors très superficiellement islamisée. Ils avaient joué un rôle essentiel dans le rayonnement de l'islam dans le *Damagaram*.

7.6.2 Place des *Gobirawa* dans l'ancrage de l'islam dans le royaume du *Damagaram*

Pour mieux comprendre la contribution des *Gobirawa* dans l'ancrage de l'islam dans la ville de Zinder, il est important de jeter un coup d'œil sur l'islam à Zinder avant l'avènement de *Sarki Tanimun* (1851-1884) au trône du *Damagaram*.

- **L'islam au *Damagaram* avant le deuxième règne de *Sarki Tanimun* (1851-1884)**

Quoique dirigée par une dynastie d'origine islamique et connaissant donc l'islam depuis leurs pays d'origine, les différentes populations du royaume du *Damagaram* pratiquaient l'animisme dans leur grande majorité. La religion islamique ne touchait qu'une partie de la

⁶⁸² *Hausawa* issu du *Daura*.

⁶⁸³ *Hausawa* issu du *Katsina*.

⁶⁸⁴ Selon Rash, en plus de ceux qui fuyaient la guerre sainte, il y avait « des déclarés indésirables, repris de justice, assassins présumés, accusés de sorcellerie ou rivaux malheureux qui prenaient la fuite au terme d'un conflit » (Rash, 1971 : 47).

population urbaine qui l'associait à des pratiques animistes. Il s'agit ainsi d'un syncrétisme. Dans la capitale du *Damagaram* c'est "l'arbre de la loi de Zinder" qui symbolisait cette pratique animiste. Il s'agissait, en effet, du tamarinier, arbre géant situé dans la cour du *Sarki* qui servait de cadre pour juger et exécuter les coupables de certains délits. La peine capitale était très fréquente et affreuse. Cet arbre faisait, en outre, l'objet de véritable culte. En effet, « *au commencement de chaque année, le Sarki et le peuple viennent processionnellement déposer des offrandes sous sa large ramure, une assez grande quantité de toutes les graines de la moisson dernière, et faire couler sous ses racines le sang de trois bœufs et de trois moutons* » (De la Noye, 1930 : 527/28). Pourtant, le *Sarki* était bien musulman et il existait des lettrés, en particulier dans la capitale. On assiste ainsi à un syncrétisme associant l'islam et l'animisme. Les prescriptions islamiques n'étaient donc pas respectées. Par exemple, le *Sarki* Ibrahim (de 1822 à 1841 et de 1843 à 1851) avait 300 femmes et une vie privée débonnaire (Salifou, 1970 : 49). La licence des mœurs était sans commune mesure. Il rendait lui-même la justice et les exécutions étaient fréquentes sous le fameux "arbre de la loi de Zinder", véritable image de la mort (Salifou, 1970 : 50). Ainsi, l'animiste était la principale religion, il constituait un paramètre de taille dans la vie religieuse au *Damagaram*. L'islam n'a connu de succès qu'avec le deuxième règne de Tanimun (1851-1884) et l'arrivée des lettrés *Gobirawa* au *Damagaram*.

- **Les *Gobirawa* et l'érection de l'islam en religion d'Etat au *Damagaram***

Jusqu'au début du XIX^{ème} siècle la population du *Damagaram*, celle qui se disait musulmane, pratiquait un islam lâche. Cet état de fait changea grâce à deux acteurs déterminés : le *Sarki* Tanimun et le *Bagobiri* Malam Sulaiman de la dynastie des *Jangwarzawa*⁶⁸⁵.

Le *Sarkin Damagaram* Tanimun (1851-1884) était un guerrier invulnérable et audacieux. Il avait l'habitude de diriger les batailles entreprises par son royaume. Il exerça le pouvoir, d'abord, entre 1841 et 1843 puis entre 1851 et 1884. Au cours du premier règne qui fut bref, il n'a pas eu le temps d'entreprendre des réformes lorsqu'en 1843 il fut chassé du trône par Ibrahim (1843-1851). Il revint au pouvoir en 1851 et entreprit des réformes sur tous les plans de la vie du *Damagaram*. Sur le plan administratif il créa un appareil étoffé avec la nomination de hauts fonctionnaires à des postes clés⁶⁸⁶. Il créa une armée de métier en l'équipant d'un arsenal composé de fusils à pierres, de fusils à pistons, des poudres de plomb et de capsule qu'il

⁶⁸⁵ Dynastie du *Gobir* descendant du *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo (1771-1789).

⁶⁸⁶ Chaque pays conquis est dirigé par son représentant : à *Kance* il nomma un *Kaura*, dans le *Minau* il nomma un *Cikama* et à *Fotoro* il nomma un *Galadima*.

faisait venir de la Tripolitaine (Landéroun, 1909 : 444). Pour assurer la protection de la capitale, il construisit en 1856/7 un *Garu*, mur de protection qui entoure Zinder. Il remplace ainsi les palanques jugées moins efficaces.

Sur le plan économique il faisait venir des commerçants Nord-africains (Tripolitains), les *Wangarawa* de l'Afrique de l'Ouest et des Touareg pour la plupart musulmans. Il ouvre ainsi son pays aux étrangers y compris à ses voisins, d'où la création du quartier *Zongo* qui abritait les commerçants touareg et autres Tripolitains. Il lia également des relations commerciales avec l'Égypte (Landeroun, 1909: 446).

C'est après ces réalisations que Tanimun s'engagea à reformer la religion islamique et à faire d'elle, la religion d'Etat dans son royaume. Pour atteindre son objectif, Tanimun chercha un *Malam* pieux qui peut l'aider dans cette tâche. C'est alors que vint le *Bagobiri*⁶⁸⁷ Malam Sulaiman, prince descendant direct du *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo dan Babari (1771-1789) qui fut le promoteur de *Shehu* Usman Dan Fodio (1754-1817), initiateur du jihad du début du XIX ème siècle dans le *Kasar Hausa*.

Malam Sulaiman, était un *Bagobiri* issu de la famille de Bawa Jan Gwarzo. Avec la chute d'*Alkalawa* en octobre 1808, les *Gobirawa* se dispersèrent. Mais quelques années après cet échec, les *Gobirawa* tentèrent de reconstituer leur Etat avec la nomination de Salihu dan Babari à *Alkalawa* en 1812 au poste de *Sarkin Gobir*. Malgré l'empalement de ce *Sarki* par Muhammad Bello, les dirigeants du *Gobir* n'en démordirent pas. Il s'en est suivi une longue lutte contre les djihadistes basés à *Sakkwato*. Dans ce combat patriotique, les *Gobirawa* avaient reçu le soutien des *Katsinawa*, leurs anciens adversaires. Ils conduisirent ensemble la fameuse bataille de *Gawakuke* qui tourna à leurs dépens. La défaite de *Gawakuke* du 29 mars 1836 aggrava le climat d'insécurité créé contraignant certains lettrés *Gobirawa* à quitter leur royaume pour, soit se rendre en pèlerinage à la Mecque, soit pour s'installer hors des zones de conflits afin de reprendre une vie paisible. C'est ainsi que des groupes de lettrés du *Gobir* prenaient la direction nord de *Alkalawa* et se fixèrent à *Madawa* où ils créèrent l'actuel quartier de *Alkalawa*⁶⁸⁸ de ladite ville. D'autres groupes se dirigèrent vers l'Est ou le Sud ou encore le Sud-Ouest. Malam Sulaiman faisait partie de ces *Gobirawa* lettrés qui avait quitté le *Gobir* dans les années 1850 avec comme objectif de renforcer ses connaissances en islam. Il était un prince du *Gobir* né probablement à *Alkalawa* à la fin des années 1800. Ce prince lettré est donc

⁶⁸⁷ Un *Hausa* issu du *Gobir*.

⁶⁸⁸ Salifou Jika, le 14 août 2017 à *Keta*.

issu d'une famille royale du *Gobir* résolument versée dans la religion islamique⁶⁸⁹. Dès son bas âge, il reçut les enseignements de son beau frère⁶⁹⁰. Puis, il partit à la recherche du savoir islamique, *Ilm*, en séjournant à *Kwanni*, *Madawa* et *Maradi* avant de voyager entre *Katsina*, *Kano* et *Agadas* pour compléter ses connaissances islamiques. Il était « fils de Ibrahim, lui-même fils de Gado et petit fils de Bawa Jan Gwarzo » (Salifou, 1970 : 66). Son père l'aurait confié à un lettré revenu de la Mecque pour étudier le coran. Comme il était prince, son frère Yakuba aurait tenté de le tuer afin d'être le seul prétendant au trône du *Gobir* en cas de vacance du pouvoir. Ayant compris le complot, il quitta le pays car, dit on, il n'avait absolument pas besoin d'être *Sarki*. Sa seule préoccupation était la religion islamique. Il s'installa à *Katsina* chez un certain Malam Bagogayi pendant neuf ans. Puis, il alla à *Kano* où il épousa une fille (Aishatu) de son maître avec laquelle il eut deux jumeaux, Hasan et Usaini. Dans sa quête du savoir, il allait même à Agadés, grâce aux services de son ami Aluwa⁶⁹¹. C'est par l'intermédiaire de ce Touareg que Malam Sulaiman entra en contact avec le *Sarki* de Zinder, le nommé Tanimun pendant son deuxième règne (1851-1884). Il faut rappeler que jusqu'à cette date, le *Damagaram* ne connaissait que superficiellement la religion musulmane. Ainsi, le *Sarki* de Zinder confia à Aluwa la mission de lui chercher un *Malam*⁶⁹² qui pouvait l'aider à renforcer l'islam dans son royaume. Or, Aluwa avait des relations étroites avec Malam Sulaiman qu'il transportait de *Kano* à Agadas et vice versa chaque fois qu'il éprouve le besoin. Un jour, sur leur route d'Agadas, les deux amis firent escale à *Garagumsa* près de Zinder. Aluwa profita de cette pause pour rendre visite au *Sarki* du *Damagaram*. Il l'informa de la présence d'un lettré qui l'attendait à *Garagumsa*. Tanimun envoya une délégation constituée des *Lawannai*⁶⁹³ pour emmener le lettré à la cour royale. Celui-ci refusa et la délégation revint bredouille à Zinder. C'est alors que Aluwa fit lui-même le déplacement pour convaincre son ami. Il lui exposa le projet du *Sarki*, celui de l'aider à pratiquer mais aussi à diffuser un islam saint. Malam Sulaiman hésita, un moment car, il ne voulait pas du tout rester dans le giron du pouvoir. Mais

⁶⁸⁹ Son arrière grand père, Bawa Jan Gwarzo, était un fervent chercheur du savoir islamique (Issoufou, 2018 : 260/61)

⁶⁹⁰ Il a été confié au mari de sa sœur, connaisseur du coran mais qui vivait dans la misère. Sa femme s'était d'ailleurs maintes fois plainte devant ses parents qui lui avaient choisi un époux si pauvre, selon Malam Soulé Malam Falalou que nous avons interrogé à Zinder le 19 août 2017 à Zinder.

⁶⁹¹ Malam soulé Malam Falalou, le 19 août 2017, au quartier *Garin Malam* de Zinder.

⁶⁹² Titre attribué à une catégorie de personnes lettrées connaissant le coran et les principes de l'islam.

⁶⁹³ Notables.

sur insistance de son ami Aluwa⁶⁹⁴, le prince *Bagobiri* accepta en posant une condition, celle de faire appliquer la *Shari'a* sur toute l'étendue du territoire du *Damagaram*. Sans hésiter, Tanimun accepta cette exigence (Salifou, 1970 : 67). Ce marabout s'installa à *Zongon tudu* en 1859 (Hamani, 2010 : 400) puis alla à *Kano* emmener sa famille. Malam Sulaiman commença l'application de la *Shari'a* au sein de la cour royale du *Damagaram* en commençant par *Sarki* Tanimun. Ce dernier accepta de libérer toutes ses épouses en "surnombre" conformément aux prescriptions de l'islam. Ce *Bagobiri* devint le conseiller du roi en matière de l'islam. Il devint également le cadi du royaume⁶⁹⁵. Tanimun passa vingt cinq ans⁶⁹⁶ en compagnie de Malam Sulaiman et l'islam s'était imposé en religion d'Etat dans le pays. En effet, Tanimun institua la *Shari'a* et veilla à son application. Cependant, il faut relever que la justice islamique était seulement appliquée aux musulmans et non aux *Anna* (Hamani, 2010 : 401). Ainsi, "l'arbre de la loi de Zinder" cessa de faire l'objet de culte animiste. Des écoles coraniques furent créés tant à Zinder que dans les zones rurales. Dans la capitale du *Damagaram* on comptait une cinquantaine d'écoles coraniques officielles et une vingtaines de *Medersa*. Le nombre d'apprenants était estimé à un millier (Marty, 1930: 45). Trois sectes étaient représentées à Zinder. Il s'agit de la *Qadriyya*⁶⁹⁷, de la *Sanusiyya*⁶⁹⁸ et de la *Tijaniyya*⁶⁹⁹ (Hamani, 2010 : 402). Ainsi Zinder devint un important centre islamique.

Avec le massacre de la mission Cazémajou en 1898⁷⁰⁰, la famille de Malam Sulaiman composée de Malam Hasan, Malam Mamudu, Malam Abba Yusufu, Malam Abba Amadu et Malam Abba Umaru⁷⁰¹ s'est réfugiée à *Ci Anza*⁷⁰². En fait, Malam Sulaiman et le négociant Malam Yaro s'étaient opposés à la mise à mort des Français Cazémajou et son interprète Olive. Après l'accord du 14 juin 1898 signé entre les Français et les Anglais, la mission "Afrique

⁶⁹⁴ Malam soulé Malam Falalou, le 19 août 2017, au quartier *Garin Malam* de Zinder.

⁶⁹⁵ Jusqu'à aujourd'hui, le poste de cadi revient à cette famille d'origine *Gobirawa*.

⁶⁹⁶ Malam Sulaiman serait donc venu à Zinder vers 1859, quelques temps après le début du second règne de Tanimun.

⁶⁹⁷ Cette secte est pratiquée par la famille de Malam Sulaiman.

⁶⁹⁸ Cette secte est pratiquée, majoritairement, par les Tripolitains.

⁶⁹⁹ Secte pratiquée par la majorité des *Kanuri* de la ville.

⁷⁰⁰ Après l'accord d'août 1890 définissant la ligne Say Barroua et accordant à la France le Nord de cette ligne, ce pays a envoyé la mission du "haut Soudan" en vue de rencontrer Rabah installé au *Borno* et de signer des accords commerciaux et / ou de protectorat avec lui. La direction de cette mission a été confiée au capitaine Marius Gabriel Cazémajou. Cette mission passa trois semaines à Zinder avant son massacre.

⁷⁰¹ Au total Malam Sulaiman avait treize enfants dont cinq garçons et huit filles.

⁷⁰² Localité située dans le *Damagaram* primitif, à environ trente kilomètres au nord-est de Zinder.

centrale” fut envoyée pour reconnaître la zone. Elle arriva dans le territoire du *Damagaram* le 29 juillet 1899 et à la bataille de *Tirmini* les *Damagarawa* perdirent la partie. Le *Sarki* en fuite fut rattrapé et exécuté à *Rumji* le 16 septembre 1899 (Hamani, 2010 : 398). Ainsi commença une vacance du pouvoir à Zinder. Les Français avaient voulu nommer une personnalité non héritière du pouvoir au trône du *Damagaram*. C’est ainsi qu’ils contactèrent le négociant Malam Yaro et la famille de Malam Sulaiman qui s’étaient opposés au massacre de Cazémajou. Malam Yaro ayant pourtant cherché la grâce des Français en leur fournissant des grains, de l’huile et des moutons, refusa le poste de sultan de même que la famille de Malam Sulaiman. Réfugiée à *Ci-Anza*, cette famille fut contactée par les Français pour plaider son retour à Zinder. Une lettre d’invitation fut ainsi envoyée aux enfants de *Malam*. Après concertation Malam Hasan, l’aîné et son frère Malam Abba Mamadu vinrent à Zinder à la rencontre des nouveaux maîtres du *Damagaram*. Ils trouvèrent leur maison occupée par les Français qui leur proposèrent de choisir un autre site. Les sites proposés sont l’emplacement actuel du “cinéma étoile”, celui de la CFAO, la mission, l’emplacement actuel de la boutique Habou De gaule et enfin l’emplacement actuel de l’école *Garin Malam*. Ce dernier site fut identifié et accepté par Malam Hasan 16 jours après la défaite du *Damagaram*, c’est-à-dire le 15 août 1899 qui est également la date de la création du quartier *Garin Malam* où réside le cadî et situé à plus de deux kilomètres de la cour royale. Cette longue distance qui sépare la résidence du cadî (conseiller du *Sarki*) et la cour du *Damagaram* explique l’attitude de la famille de Malam Sulaiman de rester à l’écart du pouvoir. Tous les frères de Malam Hasan et lui-même construisirent leurs maisons. Vue son influence, les Français proposèrent aux fils de Malam Sulaiman d’accepter le poste de sultan de Zinder. Mais cette proposition fut refusée par ces derniers. Le premier cadî du *Damagaram* fut Malam Hasan qui a occupé ce poste pendant 35 ans de 1899 à 1934. Après la mort de celui-ci, il fut remplacé par Malam Falalu (1934-1976). Puis, Alhaj Sani Malam Falalu de 1976 à 2008 et enfin, son fils qui occupe ce poste jusqu’à aujourd’hui⁷⁰³.

7.6.3 Diffusion de l’islam dans les autres localités du royaume.

L’œuvre d’enseignement d’un islam orthodoxe dans le *Kasar Damagaram* ne s’est pas limitée à la seule ville de Zinder. La progéniture de Malam Sulaiman et les autres émigrés *Gobirawa* avaient créé des centres d’enseignement de l’islam et de mémorisation du coran dans biens de villages du *Damagaram* répandant ainsi les bonnes valeurs de la religion islamique.

⁷⁰³ Malam soulé Malam Falalou, le 19 août 2017, au quartier *Garin Malam* de Zinder.

- **A l'est du royaume**

Cette famille originaire du *Gobir* est à la base de la diffusion de l'islam dans d'autres localités du royaume et des contrées lointaines. En effet, Malam Abba Yusuf eut un enfant nommé Malam Junaidu. Il fut envoyé à *Gure* en compagnie de Malam Abdurahmane fils de Malam Hasan pour créer un centre de diffusion de cette religion. Il est ainsi à l'origine de l'actuel quartier *Garin Malam* de *Gure*. Aussi, Malam Abba Yusuf eut une fille (Nana) qui fut donnée en mariage au père de l'actuel *Shehu* Abdurazak de *Kusa*, autre centre religieux situé non loin de *Gure*. Elle est également la mère de Malam Mamadu de Magaria. Ces deux grands *Shehu* (*Shehu* Abdurazak de *Kusa* et de Malam Hasan de Magaria), sont de la secte *Tijaniyya*⁷⁰⁴.

- **Dans les environs de la capitale du *Damagaram***

D'autres lettrés de la famille de Sulaiman ou alliés sont envoyés dans plusieurs villages des environs de Zinder jusqu'à *Tanut*. En effet, Malam Mamadu fils de Malam Hasan est envoyé à *Sabuwa*, à l'ouest de *Drum*, situé à une vingtaine de kilomètres au sud de Zinder. Quant à Malam Amadu, il s'installa à *kwarin Bakwai*, situé à 16 kilomètres de Zinder. Enfin, d'autres membres de la famille de Malam Sulaiman se fixèrent au nord, notamment à *Gawuna* (40 kms de Zinder) et à *Tanut*. Partout où ils sont affectés, les descendants de la famille de Malam Sulaiman créèrent des centres d'enseignement et de diffusion de l'islam.

Le prince Malam Sulaiman n'était pas le seul *Bagobiri* à s'installer au *Damagaram*. D'autres *Gobirawa* en partance au lieu saint de l'islam ont dû faire escale dans ce royaume et s'y sont définitivement installés. C'est le cas de la vague dirigée par Malam Mama qui se rendait à la Mecque. Cette vague de lettrés fut à la base de la création des centres islamiques situés au sud du royaume.

- **Dans le sud du royaume**

Dans le cadre de la sécurisation du royaume, Tanimun installa un de ses frères à *Makokiya*. Après son installation, il fut rejoint par un groupe de *Malamai Gobirawa* qui partaient en pèlerinage à la Mecque. Ils furent priés par *Sarki* Tanimun de s'installer dans le royaume afin de l'aider à répandre l'islam⁷⁰⁵. Installés à *Makokiya* à une quarantaine de kilomètres au sud de Zinder, les lettrés du groupe créèrent un centre de mémorisation du coran et d'enseignement de l'islam. Malam Mahamadu dit Mama et son petit frère Malam Mamudu se trouvèrent parmi

⁷⁰⁴ Malam soulé Malam Falalou, le 19 août 2017, au quartier *Garin Malam* de Zinder.

⁷⁰⁵ Malam Isa, le 06 août 2017 à *Baikwari*. Il nous affirma que Malam Mama, qui est son arrière grand-père, serait l'ami de Malam Sulaiman. Tous les deux sont venus du *Gobir*.

eux. Malam Mama eut quatre épouses qui mirent au monde un grand nombre d'enfants. Ces derniers furent tous éduqués dans la culture islamique. Le centre islamique installé acquiert une certaine renommée car recevant des disciples de tous les horizons. Devenus *Malamai*, les fils du vieux Mama sont envoyés dans plusieurs villages pour enseigner l'islam. Le chef du village de *Baikwari*⁷⁰⁶ ayant appris la renommée de *Makokiya*, demanda à Malam Mama de le faire accompagner de quelques lettrés afin de répandre l'islam dans son village. C'est ainsi que deux de ses fils, Malam Ibrah et Malam Adamu s'installèrent à *Baikwari* où ils créèrent un autre centre d'études islamiques qui devint de plus en plus important. Informés, les chefs d'autres villages firent, eux aussi, appel à Mama de *Makokiya* pour recevoir l'éducation islamique. Ainsi, Malam Mama envoya ses enfants pour prêcher l'islam à *Garin Makafin Gobso*, à *Bahari* près de *Dogodogo*⁷⁰⁷, à *Mahalba* (l'envoyé devint le chef dudit village) près de *Dantchiao*⁷⁰⁸, à *Garin Brah* et à *Dungu* près de *Matamaye*. Dans toutes ces localités, des centres d'enseignement et de mémorisation du Coran ont vu le jour grâce à Malam Sulaiman et sa suite. C'est donc grâce aux *Gobirawa* que l'islamisation de toute cette partie du Niger a été accélérée.

Conclusion

La reconquête du *Gobir* a réellement commencé à partir de l'intronisation de Gwanki Dan Kura Gado (1818-1826). Cette reconquête a pris un bel élan avec ce *Sarkin Gobir* et son successeur Ali Dan Yakuba (1826-1836) même si les victoires obtenues étaient minces et les jihadistes parvenaient, toujours, à tuer le *Sarki*. Gwanki Dan Kura Gado a eu à faire face, victorieusement, à une coalition de 50 à 60000 guerriers jihadistes. Mais, les deux camps avaient fini par signer la *Amana*, rapidement rompue par Ali du *Gobir*, ce qui entraîna la reprise des hostilités. Le *Gobir* recevait des soutiens de taille. Il s'agissait de ceux des *Katsinawa* et des Touareg. Mais la coalition ne réussit pas à prendre le dessus. La bataille de *Gawakuke* du 29 mars 1836 fut un véritable carnage pour les *Gobirawa* et leurs alliés. Les *Gobirawa* prirent la direction de *Maradi* qui les accueillit, pour un certain temps, avant qu'ils ne décident de créer leur dernière capitale à plus de deux cent kilomètres de *Sakkwato*. Ainsi, s'ouvrit une nouvelle page de l'histoire du *Gobir* qui s'allia au *Katsina*, son ancien ennemi. Mais, des luttes intestines ont jalonné la suite des événements. Ce qui, du coup, rendait faible les capacités des

⁷⁰⁶ Village situé à sept kilomètres à l'est de *Bande*, chef lieu d'une commune rurale du département de Magaria.

⁷⁰⁷ Chef lieu d'une commune rurale située à une vingtaine de kilomètres au sud de *Dungas*, chef lieu du département du même nom.

⁷⁰⁸ Chef lieu de la commune rurale du même nom et située à une trentaine de kilomètres au sud de Magaria.

résistants à poursuivre la lutte de reconquête entamée depuis l'avènement du Gwanki Dan Kura Gado. Dans les deux camps des *Gobirawa* et des *Katsinawa* on note des dissensions internes. La rébellion de Dan Halima et les assassinats à répétition des *Sarakuna* en exercice ont fini par rassurer les jihadistes que la période des combats acharnés était terminée jusqu'à l'arrivée des Européens qui partagent la zone. Mais il faut signaler qu'avant l'intervention des Français, le *Gobir* s'était reconstitué, en partie, à *Tsibiri* qui est sa dernière capitale.

Conclusion générale

L'histoire du *Gobir* est tout simplement complexe et compliquée pour une raison essentielle : l'insuffisance des sources. Cette insuffisance se fait le plus remarquer, d'abord au niveau des sources orales. En effet, ces sources sont abondantes et variées mais elles plongent le chercheur dans le « brouillard » car il s'agit du domaine de l'imaginaire et de l'épique. Les faits imaginés sont sans repères chronologique et généalogique qui pourraient aider à situer les faits dans le temps. Les listes des *Sarakunan Gobir* varient en fonction des auteurs. Tantôt les sources parlent de Duma, de Lamarudu, de Cana'ana, tantôt elles parlent de Tawa, de Guberu ou de Huwaisu comme pères fondateurs du royaume. Ces noms avaient-ils réellement existé ? Bien sûr que non. Il en est de même pour la plupart des autres noms des différentes listes. Cette confusion, perceptible dans la chronologie et la généalogie, a constitué une véritable difficulté pour nous, dans ce travail. Nous avons, tout de même, réussi à établir cette chronologie et cette généalogie des *Sarakunan Gobir* à partir de Mahamadu Mai Gipci qui avait régné sur le trône du *Gobir* de 1660 à 1685. Nous avons également corrigé les dates du règne de Soba qui avait, donc, régné de 1687 à 1698. Les autres souverains du *Gobir* descendent de Mahamadu Mai Gipci. Soba qui régna à *Gwararrame* est le fils de celui-ci. Il eut comme fils, Babari (1737-1764) qui porta le pays à l'apogée. Ce souverain transféra la capitale à *Alkalawa*. Puis, le *Gobir* fut dirigé par ses descendants, de Dan Gude (1764-1771) à Yumfa (1803-1808). C'est pourquoi on parle de *Gidan Babari* en évoquant le *Gobir d'Alkalawa*.

Les différentes versions des légendes proposent le Moyen Orient comme berceau des *Gobirawa*. Ces versions des légendes ont, d'ailleurs, été prises pour argent comptant, par les impérialistes européens venus en Afrique avec des idées préconçues. Leurs littératures clament que les *Gobirawa*, étaient constitués de *Gobirawa* blancs et de *Gobirawa* noirs. Les premiers ayant trouvé les seconds qui les ont assimilés par le biais du mariage au point où les *Gobirawa* d'origine ne sont plus reconnaissables. Ils écrivaient, également, que les populations trouvées sur place n'avaient pas d'histoire et que l'histoire de cette région, en particulier, et celle de l'Afrique, en général commence avec l'arrivée des populations venues de l'Asie.

Certaines sources de l'histoire du *Gobir* et les travaux scientifiques réalisés par des chercheurs africains ont bien montré que les *Gobirawa* sont des populations soudanaises d'origine africaine ayant évolué dans le Sahara (*l'Ayar*) en Afrique. Ils y avaient créé leur État comme nous l'avons vu dans notre travail à travers des preuves, souvent fournies par des non africains, c'est-à-dire des voyageurs arabo-berbères ou européens. En fait, le Sahara a constitué le foyer

qui a accueilli les différents groupes *hausa* et même d'autres soudanais avec lesquels ils ont vécu dans ce milieu devenu hostile après son assèchement. Le *Gobir* y avait édifié un État sur lequel les témoignages sont, certes, minces et imprécis, mais nous permettent de soutenir l'hypothèse de son existence. Il s'agissait des témoignages des voyageurs arabo-berbères qui firent escale à *Maranda* du fait de sa richesse en eau. Nous avons eu également les témoignages de Barth et de Reinell Rodd. L'État du *Gobir* s'était ainsi installé dans le mont *Bagazam* qui est la première base géographique connue des *Gobirawa* dans *l'Ayar*. Les sources parlent d'ailleurs, de lutte acharnée contre les Touareg arrivés dans la zone depuis la Libye consécutivement à l'invasion hilalienne du XI^{ème} siècle. Pendant que les Touareg étaient peu nombreux, la cohabitation était sans problème. Mais dès que cette population s'est accrue, les nouveaux migrants obligèrent les autochtones à descendre les montagnes et à s'installer à Agadès, créée par eux. Les Touareg poursuivirent les *Gobirawa*, achetèrent un terrain et y installèrent leur capitale. La suite est connue car un autre conflit fut ouvert entre les deux communautés. Las de lutter dans un milieu déjà hostile, les *Gobirawa* avaient préféré quitter tout *l'Ayar* pour le Sud. Ainsi, l'assèchement du Sahara et cette menace touareg sont à l'origine du départ, en bloc, des *Gobirawa* vers le Sud à destination du *Gobir tudu* et de la vallée du *Gulbin Maradi*. En quittant sa zone d'origine, le *Gobir* se retrouva sans territoire viable. Le *Gobir tudu* se situe dans la bordure méridionale du Sahara. Les conditions climatiques étaient encore médiocres car les pluies ne permettaient pas une bonne marche des activités agropastorales. Les précipitations étaient aléatoires et les sécheresses étaient cycliques contrairement à la zone de *Gulbin Maradi* et au bassin de *Rima* mieux arrosés en eaux de surface et en eaux de pluie. Cette abondance de l'eau s'est traduite par une agriculture et un élevage florissants comme ont témoigné les explorateurs européens qui ont traversé la région dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Or, le *Gulbin Maradi* et le bassin de *Rima* sont déjà occupés par les *Zamfarawa*, les *Kwannawa*, les *Kabawa* et les *Katsinawa* depuis plusieurs siècles. Faut-il rester dans le *Gobir tudu*, marge méridionale du Sahara avec des conditions climatiques capricieuses alors qu'à une centaine de kilomètres de là, il existe une région bien arrosée par les eaux de pluie et un intense réseau de cours d'eau ? Le *Gobir* a opté pour l'occupation du bassin de *Rima*, ce qui le mettait en conflit avec le *Katsina*, le *Zamfara* et le *Kwanni*. Le *Gobir* a pris l'option de la guerre d'où son nom de « Gobir uwar fada », ou Gobir matrice de la guerre ; « Gobir Gidan Fada ». Le *Bagobiri* était qualifié de « Hankaka maida abin wani naka ». Le premier État à être attaqué fut le *Katsina* en dépit de la compréhension dont a fait montre le *Sarki* Tsagarana. Mahamadu Mai Gipci entreprit cette guerre périlleuse pour son royaume vers 1684/85 en attaquant son voisin, le *Katsina*. Les sources parlent d'une trahison de

ce souverain en raison de l'amitié et surtout du cadeau que Tsagarana du *Katsina* aurait fait à ce *Sarkin Gobir*. Tsagarana connaissant les pouvoirs magiques du *Sarkin Gobir*, utilisa un subterfuge pour s'assurer de la victoire. En effet, il réussit à récupérer le *Gipci* (l'amulette) qui assurerait, toujours, la victoire au *Sarkin Gobir* en cas de guerre. *Birnin Magale* avait été totalement détruite vers 1685 et l'armée du *Gobir* mise en déroute. Le *Gobir* délocalisa sa capitale loin des *Katsinawa*, à *Gwararrame*. Mais les *Gobirawa* ne faiblissaient pas dans leurs luttes contre le *Katsina*. Ils mirent seulement un temps de répit qui leur a permis de conquérir les royaumes plus vulnérables qui étaient le *Kwanni* et le *Zamfara*. La guerre a permis au *Gobir* de conquérir tout le *Kwanni* vers 1750, de conquérir une partie du *Zamfara* où il installa sa capitale, *Alkalawa*. Si la conquête du *Kwanni* fut facile pour le *Gobir*, il n'en a pas été de la conquête du *Zamfara* qui fut plus longue. Mais il faut relever que la conquête de ce royaume n'a pas été formellement programmée par le *Gobir*. Plusieurs facteurs ont concouru à cette action. Il s'agissait de la migration massive des *Gobirawa* dans le *Zamfara* qui les accueillirent sans problèmes. Ceux-ci créèrent des villages, intégrèrent l'armée et s'imposèrent à *Alkalawa*, une ville créée par les *Wangarawa* en partance pour le pèlerinage à la Mecque. Il faut ajouter à cela, le mariage de la princesse Hadiza dite *Fara*. La déliquescence du pouvoir du *Zamfara* et le poids des immigrés *Gobirawa* dans le pays, a rendu sa conquête relativement plus facile. C'est Ibrahim Babari, installé de longues dates dans le pays, qui ouvre les hostilités. Il réussit à conquérir *Alkalawa* en 1757 et à y installer sa capitale. Le *Gobir* se dota ainsi d'un territoire viable. Mais il ne s'agit que d'une partie du *Zamfara* dont les autorités ont engagé une résistance acharnée contre les envahisseurs. Cette guerre tous azimuts explique le sobriquet attribué au *Gobir* : *Gobir uwar fada*. Avec la conquête de la « terre promise » par Ibrahim Babari (1737-1764), le *Gobir* atteint son apogée. L'enjeu était d'une telle taille que les *Gobirawa* avaient l'obligation de réussir dans la guerre qu'ils avaient engagée contre leurs voisins. On peut comparer cette situation des *Gobirawa* à celle des Israéliens après la création de leur État en 1948. Après la conquête de la « terre promise » le *Sarkin Gobir* Babari (1737-1764) rebâtit *Alkalawa* et consolida les acquis en contenant les résistants du *Zamfara* réfugiés à *Kiyawa* dans le sud de leur pays. Bawa Jan Gwarzo (1771-1789) marqua, le plus, l'histoire du *Gobir*, parce qu'il a, non seulement fait des conquêtes, mais parce qu'il a pu maintenir le royaume dans une certaine sécurité essentiellement grâce à sa puissance mystique qui a fait de lui le souverain le plus craint et le plus respecté du *Gobir*. Il rejeta sa descendance légendaire de Bayajidda et se construit une autre le faisant descendre des coptes, c'est-à-dire de l'Égypte pharaonique dont on connaît les valeurs civilisationnelles. C'est en effet, la première civilisation mondiale. Le pharaon était considéré comme un dieu car incarnant toute la

puissance divine, mystique et militaire. Bawa Jan Gwarzo voulait par cette légende, montrer sa puissance et celle de son armée. Il était également un fin politicien car, de son vivant, il a pu gérer une autre puissance montante qui fut Usman Dan Fodio (1754-1817). Aussi, Bawa Jan Gwarzo fut un musulman contrairement à ce que d'aucuns racontaient. Dès son bas âge, il fut envoyé auprès des marabouts pour étudier le coran et apprendre les différentes pratiques de l'islam. C'est, d'ailleurs, pendant qu'il était à la recherche du savoir qu'il a été nommé *Sarkin Gobir*. Le sobriquet de Bawa Jan Gwarzo lui fut attribué par un marabout auprès duquel, il était parti chercher « les moyens pour gouverner le monde ». Installé au trône du *Gobir*, il aurait même accepté de ne conserver que les quatre épouses autorisées par l'islam quand Usman Dan Fodio lui en fit la proposition. Sous son règne le *Gobir* atteignit le maximum de son apogée. Le commerce sous régional et les activités agropastorales florissaient. Ce souverain disposait, d'ailleurs, des centaines de dromadaires pour assurer le commerce avec l'Afrique côtière. C'est parce qu'il était profondément musulman et qu'il voulait respecter les principes de cette religion qu'il ménagea Usman Dan Fodio. Cet érudit étudia le coran et les différents aspects de l'islam auprès des éminents marabouts de la sous région Ouest-africaine mais ne s'est jamais rendu dans la terre sainte de l'islam. Son principal maître fut Malam Jibril Dan Umaru qui entreprit un jihad mais sans grand succès. Nanti des connaissances, Usman Dan Fodio prit, à son compte, les problèmes que vivaient les *Talakawa* et entrepris un jihad car il se disait le continuateur de l'œuvre de son maître. L'œuvre entreprise par Usman Dan Fodio coïncida avec une situation sociopolitique et économique délétère liée à la crise née de la conquête du *Zamfara*. Ailleurs, dans le *Kasar hausa* la situation était identique. Or, à la même période on assiste à une avancée fulgurante de l'islamisme dans les villes et campagnes du *kasar hausa*. À *Alkalawa* par exemple, il existait des centaines d'écoles coraniques et des dizaines de mosquées. C'est dire que la population a commencé à prendre conscience des torts que la classe dirigeante du *Gobir* lui causait. C'est donc dans un milieu éveillé et réceptif que Usman Dan Fodio conduisait ses prêches. Dans ses différents prêches qui l'ont amené à sillonner une partie du *Kasar hausa*, il appelait à mettre fin aux différentes injustices et aux multiples impôts illégaux et lourds à un moment où le Soudan central vivait des situations alimentaires difficiles. Il signa un pacte avec Bawa Jan Gwarzo qui l'autorisa à continuer ses prêches à l'intérieur du *Gobir*, en particulier dans les zones rurales. Il entreprit des prêches dans les autres royaumes *hausa* comme le *Kabi* et le *Zamfara*. Cette autorisation fut obtenue après la rencontre de *Magami* en 1788. En effet, Bawa Jan Gwarzo avait réuni les marabouts de son royaume pour fêter l'*Aïd el fitr* à *Magami* en 1788. À l'issue de cette réunion, le *Shehu* avait obtenu du souverain du *Gobir* l'autorisation de prêcher, le port du turban par les hommes, le port du voile

pour les femmes et la libération des prisonniers y compris le *Sarkin Zamfara* Abarshi. C'était en fait, le pacte signé entre la *Sarauta* du *Gobir* et le *Shehu* Usman Dan Fodio en dépit des allégations selon lesquelles Bawa aurait programmé de tuer ce dernier pendant cette rencontre de *Magami*. Mais lorsque Bawa a vu le nombre élevé de marabouts qui se mettaient derrière le *Shehu*, le *Sarkin Gobir* aurait changé d'avis. Toutes ces allégations ne trouvent, ainsi, aucun fondement car, en 1788 le souverain du *Gobir* n'avait pas besoin d'un subterfuge pour mettre son sujet à mort quand la nécessité se faisait sentir. En réalité, Bawa Jan Gwarzo en tant que musulman à part entière, ne pouvait attenter à la vie d'un marabout eu égard à sa volonté de faire rayonner cette religion qu'il a tant chéri. Le *Sarkin Gobir* Bawa Jan Gwarzo, pieux musulman, mourut après la bataille de *Dankaishi* en 1789 laissant le pays dans des mains incertaines. Ses successeurs, Yakuba, Nafata et surtout Yumfa déclarèrent la guerre à Usman Dan Fodio.

Bawa Jan Gwarzo fut remplacé par Yakuba (1789-1796) qui a respecté cette parole de son frère, mais il fut tué dans une guerre qui l'a opposé au *Katsina* en 1796. Inquiet de la popularité de Usman Dan Fodio, Nafata (1796-1803), le successeur de Yakuba rend public la décision suivante :

1. Personne n'était autorisé à prêcher en dehors de Usman Dan Fodio ;
2. Personne ne pouvait être musulman s'il ne l'a pas hérité de ses parents et de ses grands parents ;
3. Que toutes les personnes dont les parents et grands-parents n'étaient pas musulmans retournent à leur ancienne religion ;
4. Personne n'était autorisé à porter un turban et aucune femme n'était autorisée à porter un voile.

Nafata fut un opposant acharné à Usman Dan Fodio d'où le malentendu des deux hommes. Mais Nafata est mort sans avoir affronté *l'Umma* de *Shehu* Usman Dan Fodio. C'est sous Yumfa que cette guerre finit par aboutir au déclin du *Gobir*. En effet, cette puissante machine militaire s'est écroulée en quatre ans de combats acharnés entre 1804 et 1808. Le dernier souverain ayant régné à *Alkalawa* trouva la mort dans les combats et la capitale se vida de sa population. Le jihad est intervenu à un moment où les *Talakawa* étaient dans une situation révoltante consécutivement aux multiples injustices et autres sollicitations des *Sarakuna*. Les sujets et leurs biens pouvaient faire l'objet de réquisition à une période où la situation économique de cette population était alarmante. Nous sommes dans une société dans laquelle nous avons, d'une part une classe dirigeante et minoritaire qui vit dans un luxe insolent et, d'autre part, l'écrasante majorité de la population qui vit dans une misère indescriptible. La

population était ainsi opprimée ; elle est restée recroquevillée sur elle-même en attendant le déclin. Or, en ce début du XIXe siècle l'islam a fait une fulgurante percée en amenant la « lumière » dans les esprits de cette masse populaire, en particulier les habitants de la capitale *Alkalawa*. C'est pourquoi dès l'apparition du *Shehu*, la masse populaire acclama ce messie et progressivement les sujets et certains dignitaires et même des soldats désertèrent le camp du *Sarkin Gobir* et se rangèrent du côté d'Usman Dan Fodio qui voyait alors son camp grossir. Le déséquilibre des forces intervient en faveur des jihadistes dans la mesure où ceux-ci combattaient avec un engagement sans commune mesure malgré les lourdes défaites infligées par l'armée du *Gobir*. Cette dernière ne cessait d'enregistrer des défections qui l'affaiblissaient davantage au point où la Capitale *Alkalawa* fut prise en octobre 1808 et Yunfa, le *Sarki*, tué. Les *Gobirawa* se trouvèrent sans capitale et sans *Sarki*. La classe dirigeante se dispersa et on assista à un interrègne qui allait durer de 1808 à 1818. Mais cette chute ne signifiait pas la fin du *Gobir* car les héritiers du pouvoir s'organisèrent et entreprirent une longue lutte de reconstitution de l'État. La résistance fut âpre et périlleuse pour les *Gobirawa* car, jusqu'en 1836 tous les *Sarakunan* furent tués par les jihadistes sur les théâtres des combats. Abandonnés par l'écrasante partie de sa population, les dirigeants des États du *Kasar hausa*, en général et du *Gobir* en particulier, n'avaient plus la capacité d'antan, celle de disposer d'une force apte à combattre avec une conviction religieuse. Il faut ajouter à cette situation les interminables querelles intestines qui ont fini par éloigner tout espoir de reconquête des territoires perdus en dépit de l'alliance tissée entre le *Gobir*, le *Katsina* et une fraction des Touareg. Mais s'il est vrai que les *Gobirawa* n'avaient pas pu reconquérir leur territoire arraché par les jihadistes, il est aussi vrai que leurs ennemis n'avaient pas pu mettre un terme à leur résistance. Il est à relever que le *Gobir* et le *Katsina* ont dû farouchement résister et conserver une bonne portion de leurs territoires où ils avaient délocalisé leurs centres politiques. Ainsi, le *Gobir* se reconstitua à *Tsibiri* qui était créé vers 1837. Le *Katsina* se reconstitua à Maradi avec le retour de Dankasawa vers 1806/7 alors réfugié à Zinder. Les deux États scellèrent une alliance depuis la chute d'*Alkalawa* taisant, ainsi, leurs hostilités qui datent de longue date. La réconciliation scellée, ils entreprirent ensemble une longue résistance qui allait durer jusqu'à l'arrivée des Européens à la fin du XIXe siècle. Le jihad de Usman Dan Fodio a permis aux anciens ennemis de faire la paix et de se réconcilier à jamais. Après la bataille de *Gawakuke* de mars 1836, les rescapés *Gobirawa* furent accueillis à Maradi pendant quelques mois. La capitale *Tsibiri*, fut bâtie avec l'aide des *Katsinawa* sous l'impulsion de leurs *Sarakuna*. Les deux souverains dont les capitales étaient alors distantes d'environ douze kilomètres se communiquaient régulièrement. En cas d'attaque ennemie, cette communication permettait d'organiser la défense. Mais des

dissensions internes apparurent tant au *Gobir* qu'au *Katsina*. Au *Gobir* il faut relever la rébellion de Dan Halima des années 1859-1860. Cet héritier du pouvoir, mécontent de sa situation partit créer *Sabon Birni* alors contrôlé par les jihadistes. Une capitale rivale naquit affaiblissant la résistance du *Gobir*. Quant au *Katsina*, il s'immisce dans les affaires du *Gobir* créant une tension entre les deux États. Ainsi, depuis la mort de Mayaki, il persistait un statu quo dans le mouvement de résistances jusqu'à l'arrivée des Européens qui partagèrent la zone.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

1.1 Liste des informateurs

N°	Nom et prénom	âge	Date et Lieu de l'entretien	Fonction
1	Abdou Balla Marafa	70	Février, mars 2014 et avril 2015 à <i>Tsibiri</i>	Sultan
2	Alassan Gata	91	Mars 2015 à <i>Mazangna</i>	Chef du village
3	Alhaj Hayo	72	Mars 2015 à <i>Mazangna</i>	Chef
4	Alhaj Idi Makeri	77	11 avril 2015 à <i>Gidan Rumji</i>	Forgeron
5	Alhaj Mamadou		Mars 2015 à <i>Mazangna</i>	Imam
6	Ali Gourgou	95	13 mai 2016 à <i>Yekuwa</i>	Retraité
7	Bahari Malam Chawaye	49	20, 21, 22 et 23 /01/2015 Magaria	cultivateur
8	<i>Bongo</i> Abubakar	68	05 et 06 mai 2016 à <i>Sabon Birni</i>	Notable
9	Dan Turutu	70	15 février 2015 à <i>Mirya</i>	Retraité
10	Dr. Nouhou Jan Gwarzo		Décembre 2015 à Maradi	Enseignant-chercheur
11	Habibu Babura	58	19 mai 2016 à <i>Kano</i>	linguiste
12	Habou Magagi	84	Septembre 2014, février 2015 à <i>Maradi</i>	Retraité
13	Halilou Sani Shinkafi	51	06 août 2015 à <i>Katsina</i>	Notable
14	Hamissou	76	05 et 06 mai à <i>Sabon Birni</i>	Griot
15	Idi Makeri	76	11 avril 2015 à <i>Gidan Rumji</i>	Forgeron
16	Illa Maikassoua	80	Entre 2013 et 2015 à Niamey	Retraité
17	Illia Abdou	49	Mars 2015 à <i>Mazangna</i>	Cultivateur
18	Jika Naino	68	15 et 16 décembre 2015 à <i>Maradi</i>	Retraité
19	Mahamadu Sambo Waliyi	79	09 octobre 2015 à <i>Sakkwato</i>	Retraité
20	Makada Ali	100	Mars 2015 à <i>Mazangna</i>	Retraité
21	Malam Hasan Mahamadu	52	05 et 06 mai 2016 à <i>Sabon Birni</i>	Imam
22	Malam Issa	82	06/08/2017 à Baikwari	marabout
23	Malam Jika	78	11 avril 2015 à <i>Gidan Rumji</i>	Cultivateur
24	Malam Maman Mada	85	15 février 2015 à Zinder	Marabout
25	Malam Oumarou	72	Mars 2015 à <i>Mazangna</i>	Cultivateur
26	Malam Soulé M. Falalou	72	19/08/2017 à Zinder	marabout
27	Pr. Aliyu Muhammad Bunza	58	Août, décembre et octobre 2015 à <i>Katsina, Maradi et Sakkwato</i>	Enseignant-chercheur
28	Saidou Mainama	80	Mars 2015 à <i>Mazangna</i>	Boucher
29	Salifou Jika	50	22, 28 juillet, 11 août 2017 à Keita	enseignant

1.2. Les documents sonores (sonothèque de l'IRSH).

Cassette n° 1 : « Les anciennes capitales du Gobir », entretien réalisé le 21 / 06 / 1978 et le 24 / 04 / 1981 à *Tsibiri*.

Cassette n° 2 : « L'histoire du Gobir », entretien avec Ari Abdou et Jataou Naroua, les 22 et 23 / 04 / 1981, à *Gidan Rumji*.

Cassette n° 3 : « L'histoire de *Sarkin Anna* ». *Entretien avec* M. Hisatou, le 26 / 04 / 1981 à *Tsibiri*.

Cassette n° 4 : « L'histoire du *Gobir* » par Liman Nagoje, entretien réalisé le 26/04/1981 à *Tsibiri*.

Cassette n° 5 : « Histoire des guerriers » par Amadou Falwali, enregistrée à Niamey le 28 / 05 / 1966.

Cassette n° 6 : « Histoire de Katsina » par Youssouf Balla Ousmane, enregistré à Niamey le 1er / 04 / 1975.

1.3. Archives sonores privées

Cassette n°1 : Dan Anace dans sa chanson intitulée « yaki sabon bagobiri mai kayan fada ».

Cassette n°2 : Dan Dada de *Sabon Birni* dans sa chanson dédiée à « Bawa Jan Gwxarzo ».

Cassette n°3 : Dan-Saraki Mai Kukuma dans sa chanson dédiée à « Muhammadu Bello ».

Cassette n°4 : Makada Mai Daji dans sa chanson dédiée à « Bawa Jan Gwarzo ».

1.4. Les documents d'archives

1.4.1. Archives nationales du Niger (AAN Niamey et Maradi)

ANN 1E24. 9, Braillard, 1939, Rapport d'ensemble (2^{ème} semestre) : situation politique. 3 p.

ANN 18.1.2 Braillard, 1941, Carnet monographique du cercle de Tanout. 30 p.

ANN 1 E 24. 8, Braillard, 1941, Rapport politique d'ensemble, situation politique par. 3 pages.

ANN 14.1.4., Compte rendu relatif a la division eventuelle du Gober en cantons et à la transformation du territoire en provinces, 22 p.

ANN 14.1.4. Cunin, (S/D), Compte rendu de la division éventuelle du Gober en cantons, 42 p.

ANN 14.1.5, (s/d), Document sur la chefferie Gober par le gouverneur, 6 p.

ANN 1E.11.4, Esperet, 1929, Rapport politique subdivision de Tanout. 2 p.

ANN 2^E.1.47, S/A et S/D Fiche de renseignements concernant le nomme Almou chef de la

province du Gober. 2 p.

ANN C1613, Hama, B. 1969, Journal des recherches historiques du 08 mars 1968 au 06 mai, 437 p.

ANN Maradi 1939, « Notes historique sur la région de Maradi ». Bulletin de *l'IFAN*, PP. 377-395.

ANN. 18.1.1 MATHEY J., 1935, Le commandement du Damergu de 1901 à 1935. Tanout le 27 mai 1935, 9 pages dactylographiées + croquis, 22 p.

ANN 14.1.2 Périé, 1945, Maradi Carnet monographique du cercle de Maradi, 44 p.

ANN 14.1.2 Périé 1948, Cercle de Maradi : historique complet, politique et administratif : des origines à 1940. 42 p.

ANN 14.1.9, Périé, 1955, Monographie du cercle de Maradi. 44 p.

ANN 1.E.141, Riou 1944, Monographie du cercle de Tanout, 62p.

ANN 14.1.4, S/A et S/D, Rapport de chefferie de canton, Maradi. Compte rendu de la subdivision éventuelle du Gober en canton par GEBER P, 1950, 16 p.

ANN 1E.16.64 S/A, 1934, Rapport politique du deuxième trimestre : réorganisation du cercle et suppression du chef touareg. 8 p.

ANN 1e7.60, S/A, 1916, Rapport politique du 3e et 4e trimestre. Cercle de Zinder, 4 p.

ANN 1^E16.65. S/A, 1934, Rapport politique du 1^{er} trimestre, 2 p.

ANN 14.1.7, 1954, Tableau concernant le cercle de Maradi. 2 p.

ANN 1 E. 141. Villomé, 1914, Monographie secteur de Maradi. 42 p.

1.4.2. Archives du Nigeria (Archives de Kaduna et W.J.H.C.B de Sakkwato)

O/AR2/42 *Infaq al maysur fi tarikh bilad al takrur*. édité par A. Gumi, 1964, le Caire, 234p.

O/AR2/49, kitab Diya al Hukkum fi lahum wa'alaly himin al ahkam.

O/AR1/1 Raudat al-afkar. Traduction de Harris.

O/AR1/71, Raudal jinan.

À/R51/3 Rihla ila Agades de Waziri Junaidu. 6 p.

WJHCB 183 Sokoto, Curbing the activities of ‘yan tauri’ and ‘yan karma’. 2 p.

W.J.H.C.B, Sokoto, n°165, Fadan Fillanin Bangi kasar faransa da hausawan s/birni masu gonakki. by Abubakar Madawaki, 2 p.

W.J.H.C.B, Sokoto BOYD J. 1983, Gawa kuke Ma'unde. Traduction anglaise, Sokoto state history bureau, 18 p.

WJHCB, Sokoto, Gawakuke Maunde. Traduction de Boyd J. Nana Asma'u, 1983, 18 p.

W.J.H.C.B.Sokoto, 1979, History of Isa- Tarihin Isa Abdullahi A. M., 6 p.

W.J.H.C.B, Sokoto, 1974, Infakaul Maisuri par BELLO, M.. Traduction de WJHCB (version abrégée), Sokoto, 111 p.

W. J.C.H.C.B. Sokoto, S/D, Kitab al Nasah'ihfi Aham al Masa'il by Abubakar et Mojo Gada, 45 p.

W. J.C.H.C.B. Sokoto, 1984, *Liya'ul Hukukum (hasken Mahukumta* by Abdullahi I. F., 125 p.

W.J.H.C.B., Sokoto. 1953, *Provincial correspondance: Sabon Birni district note book*. Johnston. 32 p.

WJHCB 160 1953, Proces verval de la conference entre Mm Rwttdu Boulaye assistant district officier Gusau, devigne Georges chef de subdivision tenue a Madaoua le 03 janvier. 3 p.

W.J.H.C. 163 - 183. Sokoto, 1953, Report on Isa district. Sokoto province, 6 p.

WJHC Sokoto n. 160, 1955, Règlement conflit entre élèves et agriculteurs, Madawa le 03 janvier, (version française). 4 p.

WJHCB, sokoto 164, 1954, Report in Isa district, sokoto province, 20 p.

WJHCB, 137 1954, Sokoto Sabon Birni district, Turning notes, 2 p.

WJHCB, N133, Sokoto, 1955, Sabon birni district affairs (confidential). 3 p.

W.J.H.C.B Sokoto, 1979, Tarihin Isa by ALIYU M., Sokoto history bureau, 6 p.

WJHCB Sokoto, 1981, Tanbih al-Ikwan fi Amr al Sudan. Translated by Muhamma Isa M, Bukhari Umar b Muhammad, 22 p.

WJHC, Sokoto, 40, 1913, The organization of the Madawa fulani. Tournée du 6 septembre. 6 p.

1.4.3. Archives privées

EGO B., (s/d.), Monographie sur le département de Maradi, document acquis à la voix du Sahel.

Fadar sarkin Gobir Tsibiri, Fadar sarkin Gobir Sabon Birni, 2003, Gubbaru Kammalalen

Tarihin Gobirawa, 58 p.

NAINO J. 2105, 'Le pacte constitutionnel du Gobir, pivot de la coexistence pacifique intercommunautaire: avant, pendant et après la guerre d'usurpation du pouvoir temporel dans les états hausa', 19 p. (document obtenu de l'auteur).

BIBLIOGRAPHIE

2.1. OUTILS ET OUVRAGES DE METHODOLOGIE

BARGER Y R.P. 1937, *A Hausa-English dictionary and English-Hausa vocabulary*. London, O.U.P., 3803 p.

BEAUD M., 1987, *l'art de la thèse*. Paris, la découverte, 156p.

BLOCH M., 1993, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*. Paris, A. Colin. 345p.

BRAND D. ET DUROUSSET M., 1999, *Dictionnaire thématique Histoire Géographie*. Paris, Sirey, 5^e édition, 482 p.

CLAUDE M., 2003, *Guide de préparation du mémoire de maîtrise*. Université de Montréal, département d'histoire, 65 p.

LAYA D., 1972, *Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine*. Niamey, CRDTO, 197 p.

OBENGA T., « 'Sources et techniques spécifiques de l'histoire africaine aperçu général »'. in

REY A ET DEBOYE (S/D), 1992, *Le petit Robert : dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française*. Paris XIe, Avenue Parmentier, 2171 p.

ROUVEYRAN J. V., 2001, *Le guide de la thèse. Le guide de mémoire : du projet à la soutenance*, Paris, Maisonneuve et Larose, 250 p.

SAMI S, 2007, *Traditional titles in Northern Nigeria*. Zuru, Kabi state, Na-Hweraka ressources Ltd, 100 p.

UNESCO, 1987, *Histoire générale de l'Afrique : méthodologie de l'histoire africaine*. Vol 1, Paris, 416 p.

VANSINA J., 1987, « 'La tradition orale et sa méthodologie »'. in *histoire générale de l'Afrique*. Vol. 1, Paris, pp. 167-190.

2.2. Les sources publiées

ABUBAKAR S, 2003, *Notes on Sakkwato jihad*. JGP P, 82 p.

ABDALLAH IBN M., 1963, *Tazyn al Waraqat*. Traduction de Hiskett, Ibadan, IUP, 144 p.

ABDUL QADIR AL MUSTAFA, 1824, « 'Raudat al Afkar fi bilad hausiya »'. Traduction de Palmer en 1916, 1967 et publiée dans *Journal of African society*, vol. XV, 59 ; PP. 261-273.

AMBURSA R.A. 2014, *Tarihin Shehu da Abdullahi*. Birnin Kabi, AAPC, 95 p.

ARNETT G, 1909, "A hausa chronicle" in *Journal of the Royal African Society*, vol IX, 1909, pp 161-167.

BARTH H. 1963, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849-1855*. Paris, F. Diderot, 306 p.

.....1965, *Travels and discoveries in north and central Africa 1849-1855*. Vol.3, London.

BATTUTA I, 1929, *Travels in Asia and Africa*. 1325-1354. London, 482 p.

BELLO M. 1951, *Infaq al Maisur*. Traduction de Witting, London. 237 p.

.....1964, *Infaq al-Maysur*. Le Caire, 237 p.

.....1975, *Infaq al Maisur*. Traduction dirigée par Alhaj Junaidu, WJHCB, Sokoto, 166 p.

BIVARD A.D, 1961, « The wathiqat ahl-al sudan : a manifest of the fulani jihad ». *journal of African history*. II, 2, pp.235-243.

BOUREIMA D. 1998, *Recueils des déclarations et conventions relatives aux frontières du Niger*. Niamey, IGNN,

CLAPPERTON H., 1926, *journal of a second expedition into the interior of Africa*. London, 360 p.

CUOQ J. 1975, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIème au XVIème siècle*. Paris, CNRS, 245/165, 493p.

DANBATOURE 1966, *Liste dynastique et généalogique*. Niamey, C.R.D.T.O (C.E.L.H.T.O.). 71 p.

DAN KOUSOU I. 1970, *Traditions historiques des Katsinawa après la jihad*. Niamey, CRDTO/CNRH, 460 p.

DENHAM 1826, *Voyages et découvertes dans le nord et dans les parties centrales de l'Afrique pendant les années 1822-1823 et 1824*. Paris, Arthus Bertrand.

- DOKAJI A, 1978, *Kano ta Dabo ci Gari*. Zaria, NNPC, 106 p.
- FOUREAU L., 1902, *D'Alger au Congo par le Tchad.*, Paris, Masson, 829 p.
- FOUREAU F. 1902, *Document scientifique de la mission Saharienne Foureau Lamy*. Paris, Masson, 829 p.
- GARBA C. 1980, *Tarihin Bawo : Cikakken bayanin Hausa*. Evans brothers, UD, 22 p.
- HAMA B., 1967, *Histoire du Gobir et de Sokoto*. Paris, Présence africaine, 167 p.
- HAWQALI, 1842, *Description de l'Afrique*. Traduction de Salane, Paris, Journal asiatique.S
- HISKET M. 1957, « 'Material relating to the state of learning among the Fulani before the jihad »'. B.S.O.A.S., XIX.
- 1960, « Kitab al faraq : a work on the habe kingdoms attributed to Uthman dan Fodio ». B. S. O. A. S, LONDON, vol. XXIII, part.3, pp.557-579.
- 1962, "An islamic tradition of reform in the western Sudan from the sixteenth to the eighteenth century". B. S. O. A. S., Vol XXV, pp. 557-596.
- 1962, "The arabic literature of Nigeria to 1804 : a provisional account". B. S. O. A. S., 25, 1, pp. 104-148.
- 1967, "The arab star calendar and planetary system in hausa verse". *Bulletin of the school of oriental and african studies*, vol 30, n°1, pp. 158-176.
- HOUDAS 1966, *Documents arabes relatifs à l'histoire du soudan*. Paris, Maisonneuve.
- 1966, *Tedz kiret en nisian fi akhbar Moulout es soudan*. Paris, A. Maisonneuve.
- IBN BATTUTA 1858, *Rihla*. Traduit par Defréméry et B. R. Sanguinetti, sous le titre de *Voyages*. Paris, Imprimerie impériale.
- IBN KHADOUN, 1854, *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Traduction de M. G. de Slane, Alger, imprimerie du gouvernement.
- IDRISI AL., *Description de l'Afrique et de l'Espagne*. Traduction de R. Dosy et de M. J. de Goejé, Leyde de Brill, 393 p.
- IDRIS M.B., *From Maratta to Sokoto*. Sultanate council, Sakkwato, 50 p.
- ISSAKA D.K., 1970, *Katsina : traditions historiques des katsinawa après le jihad*. Niamey, CRDTO/CNRSH, 460 p.
- JOALLAND G.L., 1930, *Le drame de Dankori, mission Voulet Chanoine, mission Joalland*

- Meynier. 1898-1900. Paris, Nouvelle éd Argos, 253 p.*
- JUNAIDU M, 1969, *Infaq al-Maysur. Sokoto*, WJHCB, 163 p.
- 1970, *Tarihin Fulani.*, Zaria, NNPC, 71p.
- KATI M. 1964, *Tarikh el Fettach*. Traduction de Houdas et de M. Delafosse, Paris A. Maisonneuve, 361p.
- KRIEGER K, 1959, *Geschichte von Zamfara*. Berlin, Dietrich Reimer Verlag.
- LANDEROIN Capitaine. 1914, « 'Du Tchad au Niger. Notice historique »' in *Document scientifique de la mission Tilho, 1906-1909*. Paris, Imprimerie nationale, Larose, 631 p.
- L'AFRICAIN L. 1956, *Description de l'Afrique*. Vol. 1 et 2 (traduction de Epaulard, Paris, A. Maisonneuve, 319 + 306 p.
- LOCKART J LOVEJOY PE (éditeurs), 2005, *Hugh Clapperton into the interior of Africa. Record of the second expedition 1825-1827*. L Koninklijk Brill NV, 558 p.
- MAGAGI H., 1976, *Tarihin gidan sarauta na tambarawa Kornaka-Maradi*. Niamey, IRSH.
- 1980, *Lisafin tsofofin biranan gobirawa da labarin sarakunan gobir, da Birnin Lalle Zuwa Tsibiri*. vol 1, Niamey, IRSH, 126 p.
- 1981, *Tarifin rayuwar sarkin katsina Dan Baskore*. IRSH, Maradi.
- MAHAMOUD K, 1964, *Tarikh el fettach*. Traduction de O. Houdas et M. Delafosse, Paris, Maisonneuve, 361 p.
- MAHDI et al, 1975, *Mazan jiya*, Littafi na daya. WJHCB, Sokoto, 52 p.
- MAHIBOU SM 1983, *La pensée politique et sociale d'Abdallahi B Fudi (1765- 1829)*. These de doctorat 3e cycle, Paris- Sorbonne, 289 p.
- MAMANE S. H, 2014, *Contribution à la connaissance de la fonction des Baraya du sultanat du Gobir et leur affiliation*. Niamey, imprimerie Publi-service, 48 p.
- MONTEIL P. L. 1894, *De Saint Louis à Tripoli par le lac Tchad. Voyage au travers du soudan et du Sahara accompli pendant les années 1890-1891-1892*, Paris, Télix Alcan, 464 p.
- NA DAMA G, 1975, « 'Shehu Usman dan Fodiyo »', *Mazan jiya*, Sokoto, WJHCB, pp.17-22.
- Labarun hausawa da Makwabtansu*. S/A, 1979, (2 volumes) Zaria, the northern nigerian publishing company, 192 p.
- PALMER H. (edit.), 1909, « 'The Kano chronicle »'. *JAI*, n°38, pp 58-98.

- (ed.), 1915-1916, « Raudatul al afkari ». in *JSA* n 15, pp. 261-273
- 1927, ‘History of Katsina’, *JSA*, XXVI, n°103, pp. 216-236
- 1928, *Sudanese memoirs being mainly translations of a number of arabic manuscripts relating to the central and western Sudan*. Lagos, 3 volumes, 363 p.
- -1928, ‘The Kano chronicle’. *Sudanese memoirs*, vol. II, Lagos, pp. 97-132
- REIBELL G.L., *Carnet de route de la mission saharienne Foureau lamy. 1898-1900*. Paris, Plon. 422 p.
- SADI A., 1964, *Tarikh es soudan*. Paris, A. Maisonneuve, traduction de O. Houdas, 540 p.
- SAMI S, 2007 *Traditional titles in Northern Nigeria*. Kabi, N. H. R, 100 p.
- SERE DE RIVIERE E., 1965, *Histoire du Niger*. Paris, Berger-Levrault, 231 p.
- TILHO J., 1910/1914, *Documents scientifiques de la mission Tilho (1906-1909)*. Paris, imprimerie nationale, 3 volumes, 412 p + 631 p + 485 p.
- TRIMINGHAM J S., 1970, *A history of islam in west Africa*. Oxford University press, 262 p.
- UMAR R. A., 2014, *Tarihin Shehu da Abdullahi*. Birnin Kebbi, Anjo Advertising and publishing company, 96 p.
- UMAR B. M. B., s/d, *Tanbih al Ikwan fi amr al sudan*. traduction de Muhammad Isah, history and culture bureau, Sokoto, 22 p.
- URVOY Y. 1934, « La chronique d’Agadez ». in *Journal de la Société des Africanistes*. Tome IV, fascicule 2., pp.145-177.
- , 1936, *Histoire des populations du Soudan central (colonie du Niger)*. Paris, Larose, 350 p.
- USMAN D F s/d, *Kitab al Nasa’Ih fi aham al – masa’il*, traduit par Ahmad Abubakar et Ahmad Moyi Gada sous le titre de « *A book of counsels on the important issues of religion* »’.
- 1960, *Kitab al faq*. Traduction de Hisket 1960, in *BSOAS*, vol. XXIII, n°3. pp. 557-579, 30 p.
- 1961, « ‘Wathiqat-ahl-al Sudan wa man sha Allah min-Al-ikhwan »’ . Le texte est traduit par Bivar in *JAH*, vol. II, n°2
- 1967, *Kitab al Farq*. Traduction de Hiskett, with the compliment of his eminence Alhj Dr. Muhammadu Maccido, CFR, the sultan of Sokoto, 30 p.
- ,1978, *Bayan Wujub al Hijra alal ibad*. Sokoto, Kharthoum University press, 167 p.

2.3. Travaux scientifiques touchant plus directement le *Gobir*

ABOU M., 2006, Evolution politique du Gobir, du déclenchement du jihad à la pénétration française. (1804-1900). Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Niamey, 126 p.

ABUBACAR S., 1980, Birnin Shehu, the city of Sokoto : a social and economical history 1808-1903. Ph.D, ABU, Zaria, 285 p.

ADAMOU M 1986, "Les Hausa et leurs voisins du Soudan central". *Histoire générale de l'Afrique*. Edition UNESCO, pp. 293-328.

ADELEYE R.A., 1971, *Power and diplomacy in northern Nigeria 1804-1906*. London, Longman, 396 p.

ALKALI M B., 1969, A hausa community in crisis : Kebbi in the nineteenth century. M.A, Zaria, ABU, 358 p.

AUGI A R 1975, "Migration of the Gobirawa: reconsideration". Paper presented at *the post graduate seminar*, Sokoto, 36 p.

----1982, The significance of hills and inselbergs in the history and culture of the people of hausaland. *Zaruma, acutural magazine of Sokoto state*, pp. 15-20.

----1983, The nature and significance of facial marks among the people of Sokoto state. *Zarume*, History bureau, Sokoto, pp. 35-40.

-----, 1984, The Gobir factor in the social and political history of the Rima basin, c. 1650 to 1808. A.D Zaria, ABU, 521 p.

BAKO D., S/D, *Le Gobir et le Tagama. Unité géographique et communauté de destin*. Niamey, NIN, 40 p.

BALOGUN S.A., Gwandu emirate in the nineteenth century with special reference to political relations, 1817-1903. PhD thesis, Ibadan. 573 P.

BATRAN A. A. 1973, "A contribution to the biography of Shaikh Muhammad ibn Abdulkarim ibn Muhammad (Umar Amar) al Maghili al Tilim sani" *JSA*, Vol. XIV, 3, pp. 381-394

BOMBERI. A. 2017, "La parenté à plaisanterie entre Sonjey-zarma et Gobirawa : origines, principes et fonctions". *Les actes du colloque scientifique « Maradi Kwalliya » mardi 14,15 et 16 Décembre 2015*. pp. 240-254.

BOYD (J) 1989, *The contribution of Nana Asma'u Fodio in the jihad movement of Shehu Dan*

Fodio forum 1820-1862. M A The polytechnic of north, London, 233 p.

BUNZA A. M. 2004, 'Hausa medecine under the microscope of Shehu Usman Dan Fodio'. Paper presented at national conference on marking the 200 years of Usman Dan Fodio jihad in Kano, organized by Kano history bureau and culture, 22 p.

DAN KOUSSOU I., 1969, *Liste dynastique et généalogique du Gobir*. Niamey, CELHTO, 122 p.

DEPARTEMENT DAKORO, 2000, Schéma directeur du développement sous régional de Dakoro. Rapport provisoire, novembre, 165 p.

ECHARD N. 1983, « 'Scories et symboles, remarques sur la métallurgie hausa du fer au Niger »'. *Métallurgies africaines. Nouvelles contribution. Mémoire de la société des Africanistes*, 9 : 209-224.

EL MASRI F H A., 1963, 'The life of Shehu Usman dan Fodio before the jihad' *JHSN*, II 4, pp. 435-448.

FUGLESTAD 1978, "A reconsideration of hausa history before the jihad". In *journal of african history*. vol XIX, n° 3, pp 319-339.

GADAO A.B., 2007, 'Famines et épidémies dans l'histoire du Niger'. In *AHN, Histoire de l'espace nigérien, état des connaissances*. Actes du premier colloque de l'association des historiens nigériens, Niamey, Imprimerie Daouda, pp. 319-340.

HALLAM W.K.R. 1966, « 'The Bayajida legend in hausa folklore »'. *JAH*, Vol. VII, pp. 47-60.

HAMANI D., 1979, « Courants migratoires Ayar-hausa, avant le XIXe siècle ». *BRO*, 185, Niamey, IRSH, 18 p.

HAMANI D., 1975, "L'Adar, les twareg et Sokoto: les relations de Sokoto avec les Hausa et les twareg de l'Adar au cours du XIXe siècle." Sokoto seminar, 11 p.

HASSIMI A., 2017, Les relations entre le Gobir et les communautés territoriales de « l'Ouest du Niger » (1750-1804). In *les actes du colloque scientifique international « Maradi Kwalliya », Mardi 15 et 16 décembre 2015*, pp. 255-265.

HOGBEN S. J. et KIRK-GREEN A. H. M. *The emirates of northern Nigeria. A preliminary survey of their historical traditions*. London, OUP, 638 p.

HODGKIN 1975, *Nigerian perspectives*. Second edition, London, pp.118-120.

IDÉ et al. 1999, Traditions, lieux d'histoire et archéologie dans la Région de Maradi, 26 p.

document non publié.

IMAM I., 1966 *The biography of Shehu Othman Dan Fodio*. Zaria, Gaskiya corporation, 67 p.

ISSOUFOU D. 2009, Colonisation et bouleversements socio-politiques dans l'espace nigérien : le cas du Damargu (1900-1945). Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni de Niamey, 93 p.

-----2013, Puissance, déclin et reconstitution d'un État haoussa : le *Gobir* de *Alkalawa* à *Tsibiri* (1757-1908). Mémoire de DEA d'histoire, Université de Niamey, 90 p.

-----2016, (à paraître dans *La revue Sahélienne*), « 'La saga des *Gobirawa*. L'imaginaire au service de l'identité »'. In colloque international sur « 'la diversité culturelle et identité nationale : défis et perspectives au XXI^e siècle » », Niamey, 02 et 03 juin 2016, 15 p.

----- 2017, « 'Quand une parenthèse de l'histoire se ferme. L'alliance *Gobir/Katsina* »'. in *Actes du colloque scientifique Maradi Kollia* tenu du 14, 15 et 16 décembre 2015 à Maradi, pp. 10-22.

JOHNSTON H.A.S, 1967, *The Fulani empire of Sokoto*. London, Oxford University, 312 p.

JUMARE I. M. 1995, Land tenure in the Sokoto sultanate of Nigeria. PhD thesis, York University, Ontario Canada, 377 p.

JUNAIDU A B M 1975, A contribution to the biography of the Shaykh Usman, mentioning the various places where he resided. Sokoto seminar, 11 p.

LANGE D. 1987, 'The evolution of the haoussa story: from Bawo to Bayajida'. *Africa und Ubersee*, 70, pp. 195-209.

----- 1995, 'The pre-islamic dimension of haoussa history'. *Seeculum*, 46, 2, pp. 161-203.

LEFEBVRE C, 2008, Territoires et frontières du Soudan central à la République du Niger. 1800-1964. Thèse de doctorat nouveau régime, Paris I Panthéon Sorbonne, 501 p.

LEVI-LUXEREAU A. s/d, « Notes succinctes sur l'extraction du minerai de fer (tama) et sa réduction dans la région de Maradi ». in *recherche sur la métallurgie*, Niamey, IRSH, , pp.130-133.

LONGUENESSE A, 1977, « 'Les causes du jihad de Usman Dan Fodio à travers un manuscrit de Muhammad Bello : qad al zinad fi ma amr hadha i jihad »'. Cahier d'études arabes et islamiques, n°4, Paris III Sorbonne, pp. 70-89.

LOVEJOY P. E. 1980, *Caravans of kola : the haoussa kola trade 1700-1900*. Zaria, ABU Press, 182 p.

LOVEJOY P E. 1983, *Transformation in slavery : a history of slavery in Africa*. London, Cambridge, 180 p.

MAHAMADOU A., 2004, « Foncier agropastoral, conflits et gestion des ressources naturelles au Niger : cas de Dakoro et Abalak ». In *Etudes et Travaux du LASDEL*. 26 p.

-----, 2010, « Foncier, pouvoirs locaux et décentralisation dans le département de Dakoro (Niger) ». in *Bulletin de l'APAD*. pp. 31-32.

MAHAMANE A. (Dir.) 2017, *Les actes du colloque scientifique international « Maradi Kwalliya »*, Niamey, NIN, 336 p.

MAHDI A. 1978, *The hausa factor in the west Africa*. Zaria, ABU Press, 223 p.

MAIKASSOUA I., 1982, "Some suggestions relating to the contribution of Gobir migrants to the transformation of neighboring communities". Departemental seminar, ABU, Zaria, 22 p.

MILSOME J R, 1968, *Usman Dan Fodio : great leader and reformer markers of Nigeria*, OUP, 56 p.

MURRAY L. 1967, *The Sokoto caliphate*. London, Longman, 280 p.

-----, 1983, « From sultanate to caliphate ». in BARKINDO BM (ed), *Studies in the history of Kano*, BUK.

-----, 1983 "Before Kebbi: written evidence for the Rima valley state at Gungu before 1500 AD". Paper presented at the international seminar on archeology and early history of Sokoto.

NA DAMA G., 1977, *The rise and collapse of a hausa state: a social and political history of Zamfara*. Phd., ABU, Zaria, 590 p.

NICOLAS G. 1963, *Notes ethnographiques sur le territoire, l'agriculture et l'élevage dans la vallée de Maradi*. Université de Bordeaux, FLSH, cote ZA29 à l'IRSH de Maradi, 10 p.

-----1963, « 'Notes ethnographiques sur le terroir de l'agriculture et l'élevage dans la vallée de Maradi »' (république du Niger). Université de Bordeaux, FLSH, cote ZA29, IRSH Maradi, 10p.

----1967, Une forme atténuée du « 'Potlach »' en pays hausa (république du Niger): le Dubu. *Cahier de l'ISEA- économies et sociétés*, série n 10, PUF, Paris, n 2. pp. 1-49.

----1968, « 'Les relations sociales dans la société hausa". in *synthèses nigériennes*, n° 1. Niamey, IRSH, pp. 17-58

-----1969, « 'Fondements magico religieux du pouvoir politique au sein de la principauté hausa

du Gobir". in *journal de la société des Africanistes*, Tome XXXIX, n°1, pp. 199-231.

-----1975, *dynamism social et appréhension du monde au sein d'une société husa*. Paris, institut d'éthnologie, 670 p.

-----1979, "The question of Gobir" *seminar on history of central sudan before 1804*. Zaria, 8th 13th january, 33 p.

-----, 1981, « Essai sur la structure de l'espace dans la cosmologie hawsa » Niamey, IRSH, *BRO*. 185 ou *JSA*, XXVI, I, pp.56-107.

NICOLAS-JACQUELINE M., 1970, *Ambivalence et culte de possession : contribution à l'étude du Bori hausa*, Paris, ed. Anthropos, 670 p.

OKOLO A. 1987, Harmonization of defense and security in Imobighe, TA (ed.), *Nigerian defence and security : issues and options for policy*, Macmillan, Ibadan. 362 P.

OUSMANE K., 1976, *Outhmane Dan Fodio fondateur de l'empire de Sokoto*. Dakar/Abidjan, NEA, 71 p.

PALMER H R, 1914, "An early Fulani conception of islam. *JSA*, XIII, 52, p. 407.

PAUL S. A., 1990, *In the heart of hausa state*, Ohio, USA. 263 P.

PHILLIPS J. E., 2015, "The hausa people, Language and history : the future in the past", paper presented at the 1st annual international conference organised by the Department of Nigerian languages and linguistics, Faculty of Arts, Kaduna state University, Kaduna, Nigeria, 23rd March 2015, 48 p.

PITTARD E 1953, *Les races et l'Histoire*. Paris, Albin Michel, 619 p.

RIGO M., 1985, Contribution à l'histoire du Gobir au XVIII^e siècle. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Niamey, 122 p.

ROUCH J, « Contribution à l'histoire du Songhay » in *MIFAN*, n0 29, Dakar, pp.137-259.

SALIFOU M 1986, Le Kurhway : des origines à la pénétration coloniale, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Niamey, 112 p.

SALIFOU A., 1990, *Ousmane Dan Fodio serviteur d'Allah*. Niamey, Médis, 106 p.

SMALDONE J. 1977, Warfare in the Sokoto caliphate : historical and sociological perspectives. Lodon, Cambridge university press, 228 P.

SMITH A., 1979, "The early states of the central sudan". *J.F.A*, Ayaji and M. Crowder, History of West Africa, vol. 1, Lodon, Longman, pp. 152-195.

SMITH M.G., 1976, « The jihad of Shehu Dan Fodio: some problems. » In *Islam in Tropical Africa*. I. M. Lewis, ed. London: Oxford University Press, pp. 408-424

SANI S., 2007, *Traditional Titles in Northern Nigeria*. Birni Kebbi, Na-Hweraka Resources LTD, 100 p.

USMAN Y B 1977, "The assesement of primary sources : Heinrich Barth in Katsina, 185-1854". Post graduate seminar, Zaria, ABU, 24 p.

-----1979, "Studies in the history of the Sokoto caliphate". *Sokoto séminaire*, Zaria, ABU., 504 p.

----- (ed.) 1979, *Studies in the history of the Sokoto caliphate*. Zaria, ABU press, 504 p.

----- 1981, *The transformation of Katsina (1400-1883): the emergence and overthrow of the Sarauta and the establishment of the emirate*. Zaria, ABU Press.

2.4. Autres travaux scientifiques publiés ou non

ABADIE M., 1927, *La colonie du Niger (Afrique centrale)*. Paris, société d'histoire-géographie maritime et coloniales, 262 p.

ABAKA E. 1998, Kola nut production in Ghana (Gold coast and Asanti) 1685-1920. A thesis submitted to the Faculty of graduate studies of York University in partial fulfilment of the requirements for the degree of Doctor of philosophy, North York, Ontario, Canada, 349 p.

ADAMOU A., 1980, *Agadez et sa région : contribution à l'étude du sahel et Sahara nigérien*. EN N° 44, Niamey, IRSH, 358 p..

ADAMOU M., 1978, *The Hausa Factor in West African History*. Zaria-Ibadan. Ahmadu Bello University Press, 224 p.

ADAMOU M., 1979, "A thousand years of hausaland participation in the trans-saharian trade 9 th to 19 century". Zaria seminar, 21 p.

ADELEY R A., 1971, *Power and diplomacy in northern Nigeria 1804-1906*. London, longman, 387 p.

AHMADOU, S., 2010, L'esclavage dans le Lamidat de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), du début du XIXe siècle à la fin du XXe siècle. Thèse pour le Doctorat Ph.D Dissertation, Université Yaoundé I, Faculté des Arts lettres et sciences Humaines, Département d'Histoire, 1104 p.

ALHADJ M., 1979, « The meaning of the Sokoto jihad ». in USMAN, Y.,B., *Sokoto seminar*,

pp. 59-104.

ALKALI M.B., 1969, A hausa community in crisis, Kebbi in the nineteenth century. M.A PhD thesis, Zaria, A.B.U., 358 p.

ALPHA GADO B 1988, Sécheresse et famines au Sahel: crises alimentaires et stratégie de subsistance en Afrique sahélienne (Burkina Faso- Mali- Niger). Thèse de doctorat d'Histoire, Université Paris VII, 3 Vol, 140 +520 +118 p.

----- 1993, *Miroir du passé*. Niamey, INOG, 106 p.

ARNETT 1922, *The rise of the Sokoto Fulani*. Kano. 122 p.

BABA KAKE I. 1979, *Les armées traditionnelles de l'Afrique*. Paris, Lion, 192 p.

BAKR A. 1999, l'Egypte pharaonique. *Histoire générale de l'Afrique*, édition UNESCO, Paris, pp. 75-108.

BALLARD, 1947, *L'islam et l'occident*. Paris, les cahiers du sud, 395 p.

BARKE A. S/D, « 'Société nigérienne et démocratie : les racines psychologiques d'une mentalité populaire dévoyée mais strictement rationnelle » », S/L, 128 p.

BEDARIDA F., 2017, « L'histoire : entre science et mémoire ? ». in Ruano Borbalan J.C. (dir.), *L'histoire aujourd'hui*. Paris, PUF, pp. 335-342.

BERNUS et SIDIKOU (S/D), 1980, *Atlas du Niger*. Paris, édition Jeune Afrique, 64 p.

BERNUS E., 1981, « 'Touareg nigériens, unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur » », Paris, Mémoire ORSTOM, N°94, 507 p.

BERNUSSOU J 2009, *Histoire et mémoire au Niger - De l'indépendance à nos jours*. Paris, CNRS, collection méridiennes, 556 p.

BOUBE G., 1980, *Le Zarmatarey, contribution à l'histoire des populations d'entre le Niger et le Dallol Mawri*. EN N°45, Niamey., 492 p.

BOTTE R 2000, « 'L'esclavage africain après l'abolition de 1848. Servitude et droit du sol » ». *Les Annales ESC*, septembre-octobre, pp. 1013- 1037.

BRUNET R., 2001, *Le déchiffrement du monde. Théorie et pratique de la géographie*. Paris, Belin, Mappemonde, 117 p.

CHRETIEN J. P, TRIAUD J. L (éd.), *Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*, Paris, Karthala, 1999, 503 p.

- CISSOKO S. M., 1966, *Histoire de l'Afrique occidentale*. Paris, Présence Africaine, ,333 p.
- COQUERY VIRBORITCH, C. et MONIOT, H., 1974, *l'Afrique noire de 1800 à nos jours*. Paris, PUF, 463 p.
- CUOQ 1973, Recueil des sources arabes concernant le bilad al Sudan depuis le VIIIe siècle jusqu'au XVIe siècle, thèse de doctorat d'Histoire, Paris, Sorbonn, 536 p.
- 1984, Histoire de l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest. Des origines à la fin du XVIème siècle. Paris Geuthner, 347 p.
- DAVID P. 1969 « Maradi précolonial l'État et la ville », *BIFAN*, Tome XXXI B, pp.647-669.
- DENIS B., 1994, *histoire de la colonisation française*. Paris, Fayard, ,607 p.
- DIOP C A 1955, *Nations nègres et culture*. Paris, Présence africaine, 536 p.
- 1960, *l'Afrique noire précoloniale : étude comparée des systèmes politiques et sociaux de l'Europe et de l'Afrique noire de l'Antiquité à la formation des Etats modernes*. Paris, Présence africaine, 220 p.
- 1970 « l'apparition de l'homo sapiens », in *Bulletin de l'IFAN*, T. XXXII, 3, 629 p.
- 1981, *Civilisation ou barbarie*. Paris, Présence Africaine, 528 p.
- DJIBO M., 1999, Contribution à l'histoire socio économique du Niger sous le régime colonial : le commerce dans la région de Maradi de 1900 à 1960, Université du Bénin Lomé Togo, département d'histoire et d'archéologie, 118 p.
- DUNBAR A, 1970, Damagaram (Zinder, Niger), 1812-1906: the history of a central sudanic kingdom. PhD thesis, university of California, Los Angeles, 277 p.
- ECHARD N. 1983, Scorries et symboles, remarques sur la metallurgie hausa du fer au Niger. *Métallurgies africaines. Nouvelles contributions. Mémoire de la société des Africanistes*, 9 : 209-224, pp. 209-224. Cote BRO 189 à l'IRSH de Maradi.
- ELA J.M., 1989, *Cheik Anta Diop ou l'honneur de penser*. Paris, l'Harmattan, 142 p.
- FAURE , 1990, « 'le cadre chronologiques des phases pluviales et glaciaires de l'Afrique »' in *Histoire générale de l'Afrique*. Vol. 1 ed. UNESCO, pp.409-434
- FOUREAU F., 1902, *D'Alger au Congo par le Tchad*. mission saharienne Foureau Lamy. Paris, Masson et Cie, 629 p.
- 1902, Documents scientifiques de la mission saharienne Foureau-Lamy. Paris, Masson, 829 p.

- FULLER J.F.C., 1948, *L'influence de l'armement sur l'histoire*. Paris, Payot, 239 p.
- HAMA B., 1963, *Recherche sur l'histoire des Touareg sahariens et soudanais*. Paris, P. A., 560 p.
- 1968, *Histoire des Songhay*. Paris, Présence Africaine, 173 p.
- HAMANI D 1975, *Contribution à l'étude de l'histoire des États hausa : Adar précolonial*. EN 38, Niamey, 279 p.
- 1979, Adar, the Touareg and Sokoto : relations of Sokoto with the hausa and Touareg during the 19th century. Usman Y. U (ed) *Studies of the history of the Sokoto caliphate*. pp.393-407.
- 1981, « 'Contribution à l'histoire de l'islamisation des populations nigériennes avant la colonisation » ». Séminaire du Département d'histoire, Niamey, 61 p.
- 1989, *Au carrefour du Soudan et de la berbérie : le sultanat touareg de l'Ayar*. EN N° 55, Niamey, IRSH, 521 p..
- 2004, « 'Présence de l'Islam au Niger des origines à nos jours » » *Assalam* n° 50-51, Niamey, NIN, juillet – août, 24 p.
- (en col.), 2007, « 'Les migrations touareg » ». *Acte du premier colloque des Historiens nigériens, Niamey de 19 au 22 juin 1999*, Niamey, Impr. Daouda, pp. 97-117.
- 2010, *L'islam au Soudan central du VII^{ème} au XIX^{ème} siècle*. Histoire de l'islam au Niger du VII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Paris, l'harmattan, 342 p.
- 2010, *L'islam au Soudan central du VII^{ème} au XIX^{ème} siècle*. Histoire de l'islam au Niger du VII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Paris, l'harmattan, 342 p.
- 2010, *Quatorze siècles d'histoire du Soudan central, le Niger du VII^{ème} siècle au XX^{ème}*. Niamey, ed. Alpha, 512 p.
- HUGOT 1990 « 'préhistoire du Sahara, in *Histoire générale de l'Afrique* ed. UNESCO, pp.619-642.
- IDRISSA A, 2013, Les centres d'études islamiques de l'Ouest du Niger du XVI^e au XIX^e siècle. Thèse de doctorat unique, Université de Niamey, 439 p.
- IDRISSA K., (ed.), 2008, *Armée et politique au Niger*. Dakar, CODESRIA, 288 p.
- 1987, La formation de la colonie du Niger (1880-1922). Des mythes à la politique du " 'mal nécessaire " ". Thèse de doctorat d'État Es-Lettres et sciences humaines, Université aris VII, Vol 1, 477 p.

- JEAN PIERRE O. S., 1976, *Quand nos pères étaient captifs*. Paris, F. Paillard, 190 p.
- JOHNSTON H.A.S. 1967, *The fulani empire of Sokoto*. London, Oxford University press, 312 p.
- JUMARE, I.M, 1995, Land Tenure in the sokoto sultanate of Nigeria. A thesis submitted to the faculty of graduate studies of york University in partial fulfillment of the requirement for the degree of doctor of Philosophy, North York, Ontario Canada, 377 p
- JUNAIDU, 1975, A contribution of the biography of the Shaykh Usman, mentioning the various places where he resided. In Usman Y.U. (ed), *Studies of the history of the Sokoto caliphate*. pp. 463-472.
- KITUNGANO M 2005, Civilisation ou barbarie ? Lecture synthétique et critique de civilisation ou barbarie de Cheik Anta Diop, *Quest : an African journal of philosophy*, XVII, pp. 35-58.
- KI-ZERBO J., 1978, *Histoire de l'Afrique noire*. Paris, Hatier, 902 p.
- KOLAPO, F.J, 1999, Military turbulence, population displacement and commerce on a slaving frontier of the Sokoto Calphate : Nupe c. 1810-1857. À thesis submitted to the faculty of graduate studies of york University in partial fulfillment of the requirement for the degree of doctor of Philosophy, North York, Ontario, 350 p.
- KONORE B 1979, Les relations politiques et culturelles entre le Mali-Songhoï et les cités hausa avant le déclenchement de la jihad ». Seminar on the history of central sudan before 1804, Zaria, ABU.
- LANGE D., 1977, *Le diwan des sultans du (Ka'anem) Bornu. Chronologie et histoire d'un royaume africain (de la fin du X^e siècle jusqu'à 1808)*. Wiesbaden, F. Steiner Verlag, 173 p.
- LAYA D, 1999, les Etats hawsa in *Histoire générale de l'Afrique*. Vol. IV, pp.5035-539.
- LAYA D., Une contribution de l'Afrique à la réconciliation : la parenté à plaisanteries, Niamey, 2008, 11p.
- LEFEBVRE C., 2008, Territoire et frontières du soudan central à la république du Niger 1800-1864. Thèse de doctorat, Paris I Panthéon-Sorbonne, 502 p.
- LEROU H., 1948, « Animisme et islam dans la subdivision de Maradi ». in *bulletin de l'IFAN*, TX, pp. 595-697.
- LANGE D 1995, « 'The preislamic dimension of hausa history' ». *Saeculum*, 46, 2, 22p.
- 1995 "Links between west Africa and the ancient orient". *Munster*,
Edith Bruden et Tudor Parfitt (éditeurs), Cambridge scholars publishing, U.K, pp. 139-174.

-----2012 The Bayajidda legend. An hausa history in *African Zion : studies in black judaism*,

LEVY-LUXUREREAU, 1971, "long distance trade and Islam : the case of the nineteenth century hausa kola trade, *Journal of the historical society of Nigeria*. vol V, n 4, pp.537-547.

-----1983, Métallurgie dans le Sahel nigérien : contraintes de l'écosystème, effets de la technique, l'exemple de la région de Maradi (Niger). *Métallurgies Africaines. Nouvelles contributions. Mémoire de la société des Africanistes*, 9 : pp. 225-236.

LHOTE H 1969 "Le cycle caravanier des Touareg de l'Ahaggar et la saline d'Amadior. Leurs rapports avec les centres commerciaux de Soudan". *B.I.F.A.N.*, XXXI, 4, pp. 1014-1027.

-----1972, « Recherches sur Tekedda, ville visitée par le voyageur arabe Ibn Battouta et située en Air »'. *B.I.F.A.N.*, XXXIV, 3, pp. 429-470.

-----1972, « 'Ancienne route de l'or au Niger »' *archeologia*. N°51, pp. 63-67

-----1973 « 'Découverte des ruines de Tadeliza, ancienne résidence des sultans de l'Air »' . , *Notes africaines*, n° 137, Dakar, pp. 9-16.

-----1974, Compte rendu de la campagne de fouilles et de recherche dans les régions d'Arlit et de l'Air. 1973-1974.

LOVEJOY P. 1980 *Caravans of kola: the Hausa kola trade. 1700-1900*, Zaria, ABU press, 182 p.

MAGA et AL, 2007, « 'Préhistoire et histoire ancienne du Niger »'. in *AHN, histoire de l'espace nigérien*, Niamey, ed. Daouda, pp.8-44.

MAHAMAN A., 2002, « La place des documents en langue arabe dans l'histoire du Niger » in *Mu Kara Sani*. vol. 10, n 1-2, janvier- juin, pp. 89-110.

MAHAMAN A 1997, *The place of islam in shaping french and british colonial frontier policy in hausa land, 1890-1960*. PhD thesis, ABU, Zaria, 488 p.

-----2007, 'Le jihad d'Usman dan Fodio'. in *AHN, Histoire de l'espace nigérien*. Niamey, librairie Daouda, pp.118-144.

MAHAMAN A., 1987, Introduction à l'histoire du Kwanni : des origines à la pénétration coloniale. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université A.M de Niamey, FLSH, 121p.

MAHAMANE, A. et MAHAMAN, A., 2007, 'Peuplement du Niger centre'. In *AHN, Histoire de l'espace nigérien*. Niamey, ed. Daouda, pp.45-64.

MAHAMANE A 1988, « 'Le Katsina, l'impossible unite »'. Niamey, *Nigerama*, n ° 2, 6 p.

-----1998, Institution et imaginaire politiques hausa : le cas du Katsina sous la dynastie de korau (XV^e-XIX^e siècle). Thèse de doctorat unique, 2 volumes, Université de Aix-en-Provence, 770 p.

-----2002, «Les relations entre les mondes Hausa et Songhay». in *Mu kara Sani*, vol.10, fascicule 1-2, pp.57-73.

----- 2003, *Institutions et évolution politiques de Kasar Maradi (Katsina Nord) au XIXe siècle*. Niamey, CELTHO/UA, 260 p.

MAQUET E. et all, 1970, *Histoire de l'Afrique centrale des origines au milieu du XXème siècle*. Paris, Présence Africaine, 256 p.

MARC-HENRI P., 1982, « ' Le héros et son destin. Essai d'interprétation des traditions orales relatant la genèse d'un État du Soudan central, le Kabi, au XVIe siècle". in *Cahiers d'études africaines*. Vol. 22 N°87-88, pp. 403-440.

MARIKO A. K., 1981, «Les aires culturelles mandingues et hausa : convergences et divergences », *séminaire sur la politique culturelle et l'unité africaine*. Niamey, CELTHO, 7-11 décembre.

MOHAMED Z., 1996, Mi'rag As-su'ud et les « 'Agwiba »'. Deux consultations juridiques d'Ahmad Baba de Tombouctou relatives à l'esclavage des Noirs au Bilad as-Sudan au XVI^e siècle et début XVII^e siècle. These de doctorat en histoire. Université de Paris I Panthéon Sorbonne. U F R Histoire.

MONTEIL V., 1964, *L'Islam noir*. Paris, le seuil, 367 P.

MOUNCKAGA H. et al., 2017, *Lieux de mémoire et oralité dans les sociétés africaines*. Niamey, Press du CELTHO, 317 p.

MOUSSA A., 2006, Maradi, la ville et son évolution : des origines à 1945. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université A.M de Niamey, FLSH, 128 p.

MOUSSA I. M. M., 2008, L'évolution sociopolitique du Daura nigérien de 1806 à 1908. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Niamey, FLSH, 125 p.

MURI A M 2003, The defense policy of the Sokoto caliphate, 1804-1903, PhD thesis, UDF University of Sokoto, 320 p.

-----2008, The dimensions of the Sokoto- Borno military conflict in the nineteenth century. *Taguwa*, Faculty of humanities Katsina state university, vol 1, n 1. pp. 25-37.

MURRAY L, 1967, *The Sokoto caliphate*, London Longman., 280 p.

NAÏNO C., 1987, *Les populations de Tasawa et le travail forcé : 1900-1951. Mémoire de maîtrise d'histoire*, Université de Niamey, FLSH, 102 p.

NARMER G. 1993, « Les cadres sociaux de la mémoire. In Ruano B., (dir.), *L'histoire aujourd'hui*. Paris, PUF, pp. 349-351.

NICOLAIDIS, D. 2006, « Les historiens confrontés aux enjeux de mémoire. A propos du comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire ». *Mouvements* 2006/3 (n 45-46), pp. 160-165.

NICOLAS G. ET JACQUELINE 1972, *Ambivalence et culte de possession. Contribution à l'étude du bori hausa*. Paris, ed. Anthropos, 432 p.

----- 1975, *Dynamique social et approche du monde au sein d'une société hausa*. Paris., 651 p.

NICOLE E., 1985, Notes sur l'histoire du peuplement en Adar (Niger). ORSTOM, vol. XXI, n 1, pp. 13-17.

NIANE D, T., 1960, *Soundjata. ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 153 p.

NORA S. P. (dir.), 1984, *Les lieux de mémoire*. Paris Gallimard, (tome 1. *La République*).

OLDEROGGE D 1999, Migrations et différenciations ethniques. *Histoire générale de l'Afrique*. Edition UNESCO, pp.301-320.

OLIVIER DE SARDAN J.P. 1976, *Quand nos pères étaient captifs*. Paris, F. Paillard, 190 p.

OMAR J, 1979, The relationship between the Sokoto jihad and the jihad of Ahhajj Umar : a new assesment, Usman Y.U (ed) *Studies of the history of the Sokoto caliphate*. pp. 430-449.

OUMAR K. 1976, *Grandes figures africaines, Othman Dan Fodio, fondateur de l'empire de Sokoto*. Paris, NEA, 75 p.

PASCAL L, et FRANCOIS, T, 2002, (2eme ed.), *Géopolitique*. Paris, Monchretien, 158 p.

PIAULT, M. H., 1982, « 'Le héros et son destin. Essai d'interprétation des traditions orales relatant la genèse d'un État du Soudan central, le Kabi, au XVIe siècle »'. In *Cahiers d'études africaines*. Vol. 22 N°87-88. 1982. pp. 403-440.

PITTARD E. 1953, *Les races et l'histoire*, Paris, ed. Albin Michel, 505 p.

QUICK, A. H., 1995, Aspects of islamic social intellectual history in the hausa land : Uthman

- Ibn Fudi, 1774-1804 C E. A thesis submitted in conformity with the requirements for the degree of doctor of philisophy, graduate departement of history, in the University of Toronto, 255 p.
- RASH Y., 1973, *Des colonisateurs sans enthousiasme, les premières années françaises au Damergou*, Paris, Société d'histoire d'outre mer, 144 p.
-1973, *Les premières années françaises au Damargou*. Paris, Société d'histoire d'outre mer, 168 p.
- RODD R, 1926, *People of the veil*. London. 363 P.
- ROTHIO J.P., 1984, *Zarmakoye Aouta : les débris de la colonisation dans le cercle de Dosso*. Thèse de 3e cycle, Paris VII.
- ROUCH J., 1960, *La religion et la magie Songhay*. Paris, PUF, 227 p.
- SA'AD E. 1964, *Tarikk es Soudan*. Texte arabe édité et traduit par Houdas O. Paris, A. Maisonneuve, XIX, 534 p.
- SALEY M., 1994, *Contribution à l'étude de l'histoire des hausa : les Etats Tsotsebaki des origines au XIXème siècle*. Thèse de doctorat unique, Bruxelles, 2 volumes, 521 p.
- SALIFOU A., 1971, *Le Damagaram ou sultanat de Zinder : des origines au XIXème siècle*. E.N N°27, Niamey, IRSH, 320 p.
- 1977, *Colonisation et sociétés indigènes au Niger de la fin du XIX° siècle au début de la deuxième guerre mondiale*. Thèse d'État, deux volumes, Université de Toulouse, 1545 p.
- 1989, *Histoire du Niger*. Paris, Nathan, 320 p.
- SAMB D 1987, *Les thèses fondamentales de Cheik Anta Diop, Ethiopiques*, numéro 44-45, nouvelle série 2^{ème} trimestre, Vol. IV, N 12, pp. 2-17.
- 1992, *Cheik A.Cheik Anta Diop*. Dakar, Nouvelles ed. du Sénégal, 142 p.
- SMITH A 1970, « 'Some considerations relating to the formation of states in hausa land »'. *JHSN*, Vol. V, N°3, PP.329-346
- 1978, *The affairs of Daura: history and change in a Hausa state, 1800-1958*. California, UCP, 532 p.
- SMITH M G, 1971, "A hausa kingdom : Maradi under Dan Baskore 1854-1875". In Forde D. and Kabery P.M., (eds.) *west African Kingdom in the nineenth century*. Oxford, C.U.P. pp. 92-122.

-----1978, *The affairs of Daura*. Berkley, Los Angeles and London, 532 p.

SNECS 1994, *Éléments de réponse au programme de la » 'résistance armée »* '. Niamey, 72p.

SOULEY I 1987 Introduction à l'histoire précoloniale de la vallée de Maradi. Mémoire de Maitrise d'histoire, Université de Niamey, 90 p.

STEWART C.C., Diplomatic relations in early nine theeth century west Africa, Sokoto-Masina-Azaouad correspondence. In Usman Y U, (ed), *Studies of the history of the Sokoto caliphate*. PP.409-429.

SUTTON, J. E., 1979, « 'Towards a less orthodox history of hausaland »' *J A H*, n°2, pp. 179-201

TRIMINGHAM , 1970, *A history of Islam in west Africa*, Lodon, Oxford.

TSIGBE N., 2017, « 'mémoire, sources orales et lieux de mémoire en Afrique : « jeu et rejeu »de mémoire pour l'historien ? in Mounckaga, 2017, *Lieux de mémoire et oralité dans lmes sociétés africaines*. Presse du CELTHO, pp. 25-49.

TAHIBOU M et al, 1983, *Histoire de l'Afrique et du Niger*. Paris, Fernand Nathan.

TUGNOT F., 1860, *Le Niger et les explorateur de l'Afrique centrale depuis Mungo Park jusqu'au Dr. Barth*. Paris, Hachette.

UMAR A. 1987, "Borno-Sokoto relations in the nineteenth century: a translation and critical examination of the correspondance between el Kanemi and the jihad leaders" seminar paper presented at the studies on Borno history workshop, University of Maiduguri.

USMAN Y.B., 1974, *The transformation of Katsina: 1796-1903; the overththrow of the sarauta system and the evolution of the emirate*. PhD thesis, ABU, Zaria, 601 p.

YAHAYA I., 2008, *Agadès des origines à la colonisation française, étude d'histoire politique, sociale, économique et religieuse*. Thèse de doctorat unique, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 307 p.

ZAHRADEEN, M. S., 1976, *Abd Allah Ibn Fodio's contributions to the Fulani jihad in nineteenenth century hausa land*. A dissertation submitted to the faculty of graduate studies and recherche (MC Gill University) in partial fulfilment of the requirements for the degree of doctor of philosophy (islamùic studies), MC Gill University, Montreal, PQ, Canada, 327 p.

ZAKARI M., 1985, *Contribution à l'histoire des populations sud-est nigériennes VIIème XIXème siècle*. E N N°53, Niamey, IRSH., 481 p.

ZAKARI M., 1978, *Rabih au Bornou (1883-1900), une étape de la colonisation française*. Niamey, IRSH, 159 p.

ZELTNER J. C., 1980, *Pages d'histoire du Kanem*. Paris, l'Harmattan, 279 p.

ZOUMARI I., 2007, «le peuplement de la partie occidentale de l'espace nigérien : l'intégration politique et sociale, les brassages ethnolinguistiques et culturels ». in *AHN, histoire de l'espace nigérien état des connaissances* ; Niamey ; Édition Daouda ; pp.73-96.

2.5. Sites web

<http://aau.archi.fr/theses/les-enjeux-des-lieux-de-memoire-lies-a-lesclavage/>; (pages consultées le 15 décembre 2016)

<http://cm.revues.org/882>, (pages consultées le 13 octobre 2016).

www.gobir.org/daulargobir; (pages consultées le 11 mars 2015)

<http://www.espacefrancais.com/chronologie-abreegee-de-lhistoire-de-france/>, (pages consultées le 16 janvier 2016)

<https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04655/pierre-nora-presente-son-ouvrage-les-lieux-de-memoire.html>; (pages consultées le 15 décembre 2016)

<http://his.nicolas.free.fr/Panorama/PagePanorama.php?mnemo=2Guerre100ans;> (pages consultées le 15 décembre 2016)

<http://www.histordefrance.fr/civili/bible1.htm>; (pages consultées le 15 décembre 2016)

<http://www.histordefrance.fr/civili/bible1.htm>; (pages consultées le 15 décembre 2016)

<http://www.histordefrance.fr/civili/bible1.htm>; (pages consultées le 15 décembre 2016)

<http://www.rfi.fr/recherche/?Search%5Bterm%5D=destruction+des+mausol%C3%A9es+de+Tombouctou&Search%5Bpage%5D=1>, (pages consultées le 8 décembre 2014)

<http://terrain.revue.org/2854>, (pages consultées le 13 octobre 2016).

Liste des cartes

Carte N°1 : Localisation de la zone d'étude.....	4
Carte N°2 : Le <i>Gobir</i> dans <i>l'Ayar</i>	156
Carte N°3 : Le <i>Gobir Tudu</i> et vallée du <i>Gulbin Maradi</i>	179
Carte N° 4 : Le <i>Gobir</i> à son apogée.....	231

Liste des photos

Paysage du <i>Gobir</i>	7
Le site de <i>Alkalawa</i>	58
Paysage de <i>Mazangna</i>	160
Local devant abrité les archives de <i>Alkalawa</i>	102
Tombe de Tawa.....	104
Maison de Na Abu.....	105
Une vue de <i>Gwararrame</i>	206
Zoom sur le site de <i>Gwararrame</i>	207
Le sol de <i>Alkalawa</i>	235
Tapis herbacé sur le site.....	236
Contours du palais royal.....	247
<i>Tapkin Kanu</i>	248
Tombe de Bawa Jan Gwarzo.....	264
Intérieur de la maison de Na Abu.....	266
Puits de <i>Mazangna</i>	269
Palanques de <i>Mazangna</i>	270

Liste des tableaux

Tableau un : Chronologie et généalogie des <i>Sarakunan Gobir</i> de 1660 à 1808.....	92
Tableau deux : Durées de règne des <i>Sarakunan Gobir</i> de Mahammadu Mai Gipci à Yumfa...	93
Tableau trois : Capitales du <i>Gobir</i> à travers le monde.....	93
Tableau quatre : Les <i>Sarakunan Gobir</i> , fils de Tawa tués à <i>Birnin Lalle</i>	94
Tableau cinq	98
Tableau six	100

Glossaire

Abzinawa : Touareg de l'*Ayar*

Adar : Royaume du même nom limité au Nord par l'*Ayar*, au Sud par le *Gobir* et le *Kwanni*, à l'Ouest par le *Kurfai* et à l'Est par le *Gobir*.

Adarawa : populations vivant dans le territoire de l'*Adar*.

Ayar : *Abzin* ou *Azbin*

Baba : indigo

Bagazam : une des montagnes de l'*Ayar* où les *Gobirawa* ont vécu avant de créer Agadès.

Barandami : hache spéciale utilisée dans la guerre.

Baraya : chef de cabinet, homme de confiance du roi au *Gobir*. Il peut rentrer dans la chambre de celui-ci.

Bawa : esclave

Birni : mur d'enceinte servant à protéger la ville.

Birnin Lalle : Première capitale des *Gobirawa* au *Gobir Tudu*.

Boko haram : secte religieuse apparue au Nord-Est du Nigeria dans les années 2000 et qui réfute le modèle éducatif occidental.

Bongo : aide de camp du roi au *Gobir*. Il assure sa sécurité en cas d'événement. C'est également l'un des organisateurs des événements à la cour. Ce titre n'existe qu'à *Sabon Birni*.

Budin daji : ouverture de la brousse aux activités rurales.

Damagaram : royaume né dans la première moitié du XVIIIème siècle délimité à l'Est par le *Borno*, à l'Ouest par le *Kance* et le *Tasawa*, au Nord par le *Damargu* et au Sud par le royaume de *Kano*.

Damagarawa : populations vivant dans le royaume du *Damagaram*.

Dan : fils de.

Dan Galadima : héritier présomptif.

Dirki : à *Kano*, il s'agissait d'un exemplaire du coran qui, selon la tradition devait être recouvert de peau d'animaux chaque année. Il ne devait pas être découvert.

Fadama : vallée

Gaisuwa : cadeau apporté au roi par un sujet.

Galadima : personnalité d'origine servile assurant l'intérim en attendant l'élection du roi.

Gwarzo : Homme ayant commis un acte de bravoure

Gobir tudu : région Nord du *Gobir* correspondant aux départements de *Madawa*, *Dakwaro* et

Mayahi, de nos jours.

Gobir : nom du dernier État *hausa* à migrer vers le Sud à partir de *l'Ayar* et à occuper par la guerre une partie du bassin de *Rima* où il implanta sa capitale à *Alkalawa*. Il délocalisa sa capitale à *Tsibiri* suite au jihad d'Usman Dan Fodio.

Gobirawa : population vivant dans le royaume du *Gobir*.

Gulbi : rivière qui traverse le bassin de *Rima*. Nous avons le *Gulbin Maradi* et le *Gulbin Kaba* en territoire nigérien. Le pluriel de ce nom est *Gulabe*.

Gwararrame : troisième capitale du *Gobir* au *Gobir Tudu* et vallée du *Gulbin Maradi*. Elle était située à cinq kilomètres au nord-est de l'actuel *Gidan Rumji*.

Gipci : amulette, hache magique utilisée par Mahammadu Mai Gipci (1660-1685).

Hardo : chef ou roi en fulfulde, langue parlée par les Peuls.

Hijra : fuite, émigration à l'image de celle réalisée par le prophète Muhammad en 622.

Hisabi : divination.

Inna : deuxième personnalité du *Gobir*. Elle s'occupe des adeptes du culte de possession qu'est le *bori*.

Jama'a : terme d'origine arabe signifiant population ou groupe de personnes.

Jangali : impôt payé par les éleveurs peuls.

Jarumi : guerrier courageux, personne très courageuse.

Kabi : un des États *hausa* dits *banza bakwai* situé à l'ouest du *Zamfara*.

Kabawa : habitants du *Kabi*.

Kalmar Shahada : profession de foi qui consiste à accepter qu'il n'y a qu'un seul Allah et que le Prophète Muhammad est son envoyé.

Kano : un des sept États *hausa* dits *Hausa bakwai*, situé entre le *Daura* et le *Zazzag*.

Kanawa : habitants du royaume de *Kano*.

Kanwa : natron.

Katsina : un des États *hausa* situé entre le *Gobir* au Nord-Est, le *Zamfara* à l'Ouest, le *Daura* à l'Est et le *Zazzau* au Sud.

Katsinawa : habitants du royaume de *Katsina*.

Kofar Guga : porte de Guga, cette femme de Mahammadu Mai Gipci enlevée par les *Katsinawa* à l'issue de la bataille qui a conduit à la destruction de *Birnin Naya* vers 1685.

Kasa : pays

Kudin Kasa : impôt payé par tous les sujets du *Gobir*.

Kudin Sana'a : taxe payée par les sujets pratiquant une activité lucrative.

Kauyuka : hameaux, villages.

Kudin Ciyawa : taxe payée par les éleveurs afin d'avoir accès au pâturage.

Kwanni : État *hausa* situé à l'ouest du *Gobir* et intégré à cet État vers 1750.

Kwannawa : habitants du royaume de *Kwanni*.

La'asar : prière effectuée aux alentours de 16 heures par les musulmans.

Makada : griots. Singulier : *makadi* ou griot.

Matattarar Shanu : lieu de rassemblement des vaches.

Mujaddadi : le rénovateur.

Nupe : un des sept États *hausa* dits *banza bakwai* situé à la côte ouest africaine.

Nufawa : habitants du *Nupe*.

Sarauta : pouvoir.

Surukal : capitale du *Gobir* sur le mont *Bagazam* selon la tradition orale.

Shari'a : droit islamique.

Sarki : roi.

Sarkin rafi : administrateur de la zone de vallée.

Sarkin kwanni : administrateur de *Kwanni*.

Sarkin kanwa : administrateur qui s'occupe des vendeurs du natron.

Sunna : habitudes du prophète.

Talakawa : sujets, hommes du commun.

Taran Gobir : conseil électoral. Il est chargé d'élire le *Sarkin Gobir*.

Ubandoma : personnalité qui s'occupe des étrangers reçus dans la cour du *Gobir*.

Wangarawa : population de l'ancien Ghana tombé en déclin. Certaines avaient entrepris un pèlerinage à la Mecque au cours duquel ils se retrouvèrent dans le *Kasar hausa*.

Zazzau : un des sept États dits *hausa bakwai* situé au sud de *Kano*.

Zazzagawa : habitants du *Zazzau*.

ANNEXES

ANNEXE 1 : la légende du voyage de Uban Doro au pays Yoruba⁷⁰⁹

Uban Doro étant prince affirme qu'il ira voir le kolatier (arbre qui donne les noix de kola) s'il sera roi du Gobir. Après la destruction de Sabon Garin Hisatau il fut élu roi et partit au Zamfara. Le roi de ce pays ayant été informé du projet de Uban Doro, lui fournit un contingent de guerriers. Le roi et ses troupes se dirigèrent vers le sud et arrivèrent à Kuwara (fleuve Niger). Uban Doro fit appeler sarkin ruwa (chef de l'eau) et lui demanda de faire traverser les hommes et leurs chevaux. Sarkin ruwa se mit devant avec sa lance magique et traversa le fleuve avec le roi du Gobir avec ses troupes comme sur le sol.

Après la traversée, le roi dit à sarkin ruwa qu'il sera récompensé au retour. Les troupes du Gobir et le contingent du Zamfara s'enfoncèrent dans le pays Yoruba. Les Gobirawa et leurs alliés Zamfarawa, étant fatigués de la longue expédition de sarkin Gobir Uban Doro au pays de la kola complotèrent pour mettre fin à cette aventure inutile. Arrivé sous l'ombre d'un grand arbre, le roi décida de se reposer avec sa suite. Quand Uban Doro fut endormi, les dignitaires firent monter quelqu'un avec des noix de kola sur l'arbre. Perché sur le soit disant arbre de kola, il laissa tomber les noix sur le tapis du roi et les dignitaires le réveillèrent pour lui montrer qu'ils sont arrivés au pays de kola. Uban Doro signifie chef des bossus, donc c'était un super bossu qui ne pouvait regarder ni derrière ni en haut, il accepta la nouvelle après avoir croqué quelques noix. Mais le roi, ayant compris leur intention, dit « Gobirawa dai kunso gida, alhamdu lilahi », les Gobirawa veulent retourner au pays, Dieu merci). Après ce propos, le roi succomba et mourut au pays Yoruba. C'était ce roi que les Yoruba appelaient Baba.

Après la mort de Uban Doro, Dan Galadima Soba sans assister à l'enterrement de son frère, quitta le pays Yoruba en compagnie de ses partisans pour regagner le Zamfara. Arrivé au bord du fleuve, Soba dit au sarkin ruwa de les faire sortir avant l'arrivée de sarkin Gobir. Le maître de l'eau les fit traverser le fleuve comme à l'aller. En guise de récompense et pour empêcher le reste des Gobirawa de regagner le pays natal, Soba tua sarkin ruwa. Après la mort de ce dernier, les Gobirawa n'ayant pas les moyens de traverser le fleuve, restèrent au pays Yoruba et se mêlèrent à la population locale. Les cicatrices des Yoruba disent les traditions, n'est qu'une simple imitation de celles des Gobirawa (Rigo, 1985 : 93-94).

⁷⁰⁹ Cette version a été recueillie par Mahaman Rigo entre le 8 août 1983 et le 23 août 1984 auprès de Malam Dan Akali, le conservateur de la tradition orale du *Gobir*.

ANNEXE 2 : les troubles politiques causés par Uban Ashe au XVIII èe siècle⁷¹⁰.

Uban Ashe revenant avec le reste des Gobirawa du pays Yoruba après la mort de Uban Doro, fut élu roi du Gobir et regagna la capitale sabon garin hisatau. Peu de temps après il quitta la malheureuse ville détruite par les katsinawa et vint fonder Gawarrame. Ayant régné longtemps Uban Ashe fut détesté par les Gobirawa notamment les dignitaires qui complotèrent pour le détrôner. Chassé du palais royal, Uban Ashe s'exila au Katsina où il devint un personnage gênant pour les dignitaires de ce pays. Les dignitaires se réunirent et élirent Akal dan Uban Doro sarkin Gobir. Quand Uban Ashe fut informé de cette nomination, il revint à Gawarrame, entra par une porte clandestine, tua Akal pendant la nuit et occupa le trône. Le matin les courtisans trouvèrent Uban Ashe assis sur le fauteuil royal. Toute la ville fut informée de ce meurtre. Cet acte inquiéta les dignitaires qui se réunirent en conseil et décidèrent de chasser ce vieux sarki avide du pouvoir. Ils élirent de nouveau un autre roi du nom de Baciri et Uban Ashe s'enfuit à Birnin Katsina où il devint de plus en plus insupportable. Peu de temps après il revint à Gwararrame et tua Baciri.

Il occupa une deuxième fois le trône par la force, mais cela n'a pas plu aux dignitaires qui chassèrent pour la troisième fois Uban Ashe. Ils se réunirent en conseil, examinèrent la situation critique créée par Uban Ashe. Les dignitaires décidèrent d'élire son neveu Babari se trouvant au Zamfara, pour parer à cette situation politique troublante. Leur tactique réussit car Uban Ashe se trouvant à Katsina, a su la nomination de son neveu et renonça à toute ambition politique. Après la nomination de Babari, l'ancien roi déchu demanda à son neveu de retourner à Gwararrame. Ce retour inquiéta les dignitaires du Gobir qui donnèrent l'ordre à la délégation chargée de l'accueillir, de tuer l'ancien. Les envoyés assassinèrent Uban Ashe à Ka'ida (l'actuel village de Dan Gado situé à quelques kms à l'est de Guidan Roudji).

Ils revinrent et informèrent Babari que son oncle est mort en cours de route. L'assassinat de Uban Ashe mit fin à l'instabilité politique qui régna au *Gobir* (Rigo, 1985 : 94-95).

⁷¹⁰ Cette version a été recueillie par Mahaman Rigo auprès de Liman Na Gojé.

INDEX

INDEX 1 : noms des Etats et noms de leurs habitants.

Nous avons tenu compte de tous les Etats (*hausa* ou non) et les noms de leurs habitants.

- Abbasside, 132
- Adarawa*, v, 10, 144, 151, 152, 155, 161, 169, 170, 382, 394
- Agadas*, 127, 176, 339, 342
- Arabie, 1, 2, 27, 42, 79, 98, 109, 124, 127, 130, 151, 165, 172, 215, 255, 387
- Azbin, 7, 68, 132, 154, 160, 168, 184, 218, 254, 304, 382
- Bagazam, 3, 17, 55, 98, 99, 106, 127, 145, 152, 154, 157, 159, 160, 163, 164, 165, 191, 222, 349, 382, 385, 400
- Bagobira*, 62, 171, 237
- Bararoji*, 178
- Bénoué, 121, 144, 155
- Borno*, 8, 9, 12, 18, 19, 20, 25, 34, 35, 36, 39, 46, 61, 68, 69, 74, 88, 111, 112, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 129, 135, 136, 139, 141, 142, 147, 153, 160, 180, 189, 194, 195, 216, 220, 224, 225, 227, 229, 239, 240, 242, 254, 267, 272, 283, 284, 285, 292, 293, 309, 321, 338, 343, 375, 378, 383, 395
- copte, 20, 51, 130, 132, 139, 147, 151
- Damagaram*, 9, 61, 68, 121, 199, 328, 336, 338, 339, 340, 342, 343, 344, 345, 371, 377, 383, 395, 401, 402
- Damargu*, 61, 144, 152, 161, 170, 183, 192, 194, 199, 283, 338, 366, 383, 395
- Daura*, 1, 19, 21, 23, 24, 50, 61, 69, 70, 80, 109, 110, 111, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 135, 136, 143, 186, 199, 226, 239, 254, 260, 298, 304, 307, 308, 309, 328, 339, 375, 377, 384, 395, 399
- Daurawa*, v, 38, 124, 137, 140, 308, 339, 395
- Egypte, 5, 20, 27, 28, 42, 46, 51, 79, 80, 98, 109, 110, 116, 120, 124, 125, 126, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 137, 138, 139, 141, 144, 146, 147, 150, 151, 154, 158, 159, 168, 169, 183, 217, 232, 238, 341, 350, 370, 387
- Farfaru*, 178
- Fezzan, 158, 159, 169
- Gazurawa*, 169
- Gobir*, i, ii, vi, vii, viii, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 106, 107, 109, 111, 114, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 156, 160, 163, 165, 167, 168, 169, 171, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 182, 183, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 241, 243, 244, 245, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 290, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 322, 323, 324, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 335, 336, 340,

- 341, 345, 346, 348, 349, 352, 356, 358, 359, 361, 362, 364, 365, 366, 367, 368, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 388, 389, 391, 396, 398, 399, 400, 401, 402
- Gobir tudu*, vi, vii, viii, 3, 5, 6, 10, 13, 17, 18, 29, 52, 77, 82, 83, 84, 85, 99, 100, 103, 109, 122, 134, 142, 163, 168, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 182, 183, 190, 191, 192, 194, 195, 197, 199, 200, 209, 218, 219, 222, 223, 224, 225, 226, 231, 236, 240, 243, 248, 249, 274, 277, 285, 328, 349, 383, 400
- Gobirawa*, i, v, vii, viii, 1, 2, 3, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 23, 26, 27, 28, 30, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 45, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 64, 66, 67, 68, 69, 72, 77, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 87, 88, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 108, 109, 120, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 145, 146, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 181, 182, 183, 185, 186, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 202, 203, 205, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 231, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 248, 249, 250, 253, 258, 259, 260, 262, 266, 268, 270, 271, 273, 279, 280, 282, 285, 290, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 300, 304, 305, 306, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 330, 332, 333, 335, 338, 339, 340, 341, 343, 344, 345, 346, 348, 349, 353, 359, 364, 366, 382, 383, 386, 388, 389, 391, 399, 400, 401, 402
- Gulbin Maradi*, viii, 4, 5, 7, 10, 12, 17, 38, 49, 52, 84, 100, 106, 162, 171, 175, 177, 179, 180, 182, 191, 193, 195, 196, 199, 200, 205, 209, 219, 224, 225, 226, 236, 237, 243, 249, 271, 313, 349, 380, 383
- Gulbin Tarka*, 5, 176, 180
- Gurma*, 34, 36, 82, 136, 209, 223, 321
- Hadeja*, 116, 117, 143, 304, 307, 320, 328, 395
- Hausawa*, v, 35, 36, 69, 73, 78, 82, 83, 85, 86, 87, 89, 111, 113, 117, 118, 121, 122, 124, 125, 126, 134, 135, 139, 167, 170, 171, 181, 185, 186, 196, 198, 209, 210, 212, 226, 229, 239, 255, 259, 262, 272, 292, 302, 339
- Hoggar*, 163
- Iberkoreyen*, 152, 161, 162, 167, 170, 290
- Jibalawa*, 169
- Kabawa*, v, 170, 300, 349, 384, 395
- Kabi*, 1, 8, 12, 18, 29, 35, 85, 109, 117, 121, 124, 136, 175, 186, 197, 198, 212, 219, 220, 223, 225, 227, 229, 241, 242, 244, 248, 250, 256, 286, 298, 299, 301, 302, 307, 309, 310, 314, 328, 351, 359, 360, 363, 375, 376, 384, 395
- kanawa*, 170, 242
- Kanawa*, v, 34, 50, 155, 186, 210, 248, 308, 384, 395
- Kano*, ii, iii, 1, 8, 11, 18, 19, 22, 23, 24, 25, 27, 30, 31, 32, 38, 50, 73, 74, 111, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 124, 131, 135, 136, 142, 143, 147, 186, 189, 192, 194, 195, 199, 210, 212, 218, 219, 220, 222, 227, 229, 237, 242, 254, 279, 283, 284, 285, 289, 290, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 317, 320, 321, 336, 339, 342, 360, 362, 363, 365, 367, 370, 383, 384, 385, 395
- kasar hausa*, 13, 21, 67, 145, 220, 256, 279, 281, 286, 292, 351
- Kasar hausa*, 1, 11, 21, 32, 37, 38, 70, 78, 79, 82, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 129, 135, 142, 143, 162, 187, 189, 217, 218, 219, 220, 255, 256, 278, 280, 282, 283, 285, 286, 288, 290, 291, 292,

- 293, 294, 295, 297, 298, 301, 303, 304,
305, 311, 313, 339, 351, 353, 385
- Katagum*, 307, 320, 321
- Katsina*, ii, vii, viii, 1, 3, 5, 8, 9, 10, 12,
15, 18, 21, 23, 24, 25, 29, 30, 39, 46,
50, 51, 52, 53, 54, 56, 59, 70, 85, 87,
100, 106, 111, 114, 115, 117, 118, 119,
121, 124, 127, 131, 134, 135, 136, 137,
139, 147, 165, 175, 183, 186, 187, 191,
194, 197, 198, 199, 201, 202, 203, 209,
210, 212, 218, 219, 220, 222, 225, 226,
227, 228, 229, 231, 233, 236, 242, 243,
249, 252, 254, 258, 260, 261, 266, 282,
283, 284, 285, 290, 292, 295, 296, 298,
299, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 313,
320, 322, 323, 324, 326, 327, 328, 330,
331, 335, 336, 339, 342, 347, 349, 352,
353, 356, 361, 363, 366, 369, 374, 375,
378, 384, 387, 389, 395, 401
- Katsinawa*, vii, viii, 10, 18, 38, 50, 52, 59,
60, 61, 81, 85, 89, 100, 106, 144, 151,
152, 161, 165, 170, 183, 186, 191, 196,
197, 198, 199, 200, 202, 207, 210, 213,
216, 226, 229, 238, 239, 242, 243, 254,
260, 261, 262, 266, 268, 273, 274, 285,
292, 296, 322, 323, 324, 325, 328, 329,
330, 339, 341, 346, 349, 353, 360, 384,
395, 401
- Kel Ayar*, 86, 89, 186, 211, 306, 309
- kel Ferwan*, 178
- Kel Geres*, 178, 304
- Kenya, 20, 144
- Kurfayawa*, 144, 161, 170, 172, 395
- Kutus*, 338
- Kwanni*, vii, viii, 8, 10, 18, 31, 35, 52,
121, 134, 175, 197, 211, 212, 223, 225,
243, 244, 248, 249, 273, 274, 277, 302,
303, 305, 306, 342, 349, 374, 382, 384,
385, 395, 401
- l'Adar*, 3, 4, 9, 10, 65, 121, 143, 154,
186, 192, 194, 211, 212, 223, 225, 227,
231, 241, 243, 249, 250, 255, 283, 286,
287, 288, 290, 306, 309, 313, 315, 337,
365, 382
- l'Arewa*, 3, 35, 121, 249
- l'Ayar*, vi, vii, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 12, 13, 14,
15, 16, 17, 20, 22, 25, 28, 30, 36, 39,
41, 42, 52, 69, 76, 77, 79, 80, 83, 84,
85, 86, 87, 89, 97, 98, 99, 100, 103,
104, 106, 108, 109, 121, 128, 129, 132,
134, 137, 142, 143, 144, 145, 146, 147,
148, 151, 152, 153, 154, 156, 157, 159,
160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168,
169, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 177,
181, 182, 183, 184, 186, 188, 189, 190,
191, 197, 199, 211, 212, 213, 217, 218,
219, 220, 222, 224, 225, 231, 236, 237,
239, 250, 272, 274, 275, 280, 282, 283,
285, 286, 290, 291, 303, 310, 348, 372,
380, 382, 383, 399, 400
- l'Azaouak*, 65
- l'Ethiopie*, 20, 144
- l'Ifriqiya*, 159
- Magorawa*, 169
- Makumawa*, 183, 236, 250
- Mali, iv, 20, 27, 30, 81, 119, 131, 142,
157, 168, 217, 218, 308, 370, 373
- Mambawa*, 169
- Mangari*, 338
- Mazumawa*, 26, 87, 180, 183, 185, 186,
194, 196, 210, 211, 220, 222, 223, 226,
237, 239
- Moyen Niger, 144, 154
- Munio*, 338
- Muzgu*, 178
- Nayawa*, 183, 194, 196, 237
- Omeyyade*, 132
- Ottoman*, 125, 132, 151
- Sakkwato*, ii, 3, 10, 11, 12, 18, 23, 24, 25,
28, 31, 32, 33, 34, 36, 38, 39, 42, 47,
48, 49, 50, 51, 56, 61, 67, 68, 72, 73,
82, 101, 137, 141, 143, 146, 161, 186,
187, 192, 221, 231, 232, 233, 243, 270,
271, 272, 278, 287, 296, 298, 303, 304,
310, 311, 313, 314, 317, 318, 320, 321,
322, 327, 328, 329, 331, 333, 334, 335,
339, 341, 346, 357, 360, 361, 401, 402
- Sénégal*, 154, 255, 280, 377

- Soney*, 19, 21, 29, 30, 46, 133, 166, 167, 170, 172, 217, 219, 220, 227, 395
- Tanzanie*, 20, 144
- Tchad*, 20, 21, 25, 65, 119, 121, 143, 147, 154, 194, 338, 361, 362, 371
- Touareg*, v, 6, 7, 17, 28, 30, 35, 38, 52, 61, 81, 83, 85, 87, 99, 101, 103, 106, 129, 133, 134, 149, 151, 154, 158, 159, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 169, 170, 173, 176, 178, 183, 184, 185, 186, 190, 191, 210, 211, 212, 219, 225, 249, 250, 271, 285, 286, 288, 295, 296, 302, 304, 306, 309, 310, 311, 315, 320, 322, 323, 328, 336, 338, 341, 342, 346, 349, 353, 370, 372, 374, 382
- Tripolitains*, 339, 341, 343
- Wangarawa*, 81, 142, 218, 244, 290, 339, 341, 350, 385
- Yémen*, 1, 19, 27, 42, 46, 109, 124, 125, 130, 137, 151, 165
- Zabarma*, 36, 79, 82, 84, 87, 128, 148, 171, 185, 239
- Zaghay*, 147, 153
- Zamfara*, vii, viii, 1, 3, 5, 8, 9, 10, 12, 15, 18, 25, 26, 29, 38, 52, 65, 85, 88, 101, 106, 117, 118, 121, 124, 134, 136, 147, 175, 185, 186, 190, 196, 199, 203, 209, 212, 214, 222, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 249, 251, 252, 254, 256, 259, 270, 272, 273, 274, 277, 282, 283, 284, 292, 298, 299, 307, 308, 309, 317, 327, 328, 329, 330, 335, 349, 362, 367, 384, 388, 389, 400
- Zamfarawa*, v, vii, viii, 52, 183, 196, 197, 198, 199, 241, 242, 243, 244, 249, 258, 259, 262, 273, 292, 310, 349, 388, 395
- Zarma*, 34, 128, 140, 148, 152, 161, 170, 171, 172, 197, 209, 212, 221, 227, 239, 300, 304
- Zarmaganda*, 8, 212, 223, 237
- Zarma-sonney*, 152, 161, 171
- Zarmataray*, 18, 171, 395
- Zazzagawa*, v, 170, 385, 395
- Zazzau*, 1, 29, 111, 117, 118, 135, 147, 186, 199, 305, 306, 307, 308, 320, 336, 384, 385, 395
- Zinder*, 9, 25, 50, 59, 65, 68, 122, 183, 327, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 353, 357, 371, 377, 401

INDEX 2 : les noms des souverains du *Gobir* relevant de la légende ou non

- Abawa Jibda, 80, 137
- Akal, 40, 44, 45, 54, 87, 88, 90, 93, 94, 95, 128, 148, 203, 213, 214, 215, 217, 228, 229, 389, 400
- Akilu, 87
- Ali Abarta, 335
- Ali Dan Gude, 89, 249, 250, 402, 404
- Ali Dan Yacouba, 93
- Almou Dan Mayaki, 94
- Almu, 67, 94, 330, 336, 400
- Babari, vii, viii, 8, 36, 42, 73, 81, 82, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 101, 104, 107, 123, 136, 163, 203, 209, 210, 214, 215, 226, 227, 228, 229, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 248, 249, 250, 251, 274, 277, 285, 296, 298, 300, 310, 311, 313, 315, 319, 341, 348, 350, 389, 400, 402, 404
- Babba, 79, 80, 83, 84, 85, 86, 91, 92, 93, 94, 123, 189, 208, 212, 238, 327, 329, 400
- Bakiri Dan Yacouba, 93
- Bakwon Dare, 337
- Banaturmi, 79, 80, 82
- Bararoji*, 178
- Bawa Dan Gomki, 93
- Bawa Dan Gwanki, 93, 329, 330, 332, 333, 335, 400
- Bawa Jan Gwarzo, vii, viii, 8, 20, 33, 35, 36, 40, 42, 45, 57, 59, 60, 69, 70, 72, 73, 86, 89, 90, 92, 93, 95, 101, 104, 105, 106, 107, 120, 124, 126, 127, 130, 132, 139, 142, 186, 215, 221, 236, 245, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 266, 270, 272, 273, 274, 275, 277, 278, 280, 282, 284, 288, 292, 295, 296, 297, 298, 300, 311, 314, 326, 340, 341, 342, 350, 352, 356, 381, 400, 404
- Bawa Na Tourmi, 80, 138
- Bunu Nafata, 90
- Canana, 46, 72, 80, 129, 133, 138, 148
- Ciroma, 38, 51, 68, 79, 83, 84, 85, 91, 94, 95, 100, 181, 196, 200, 209, 216, 220
- Dal Kori, 79
- Dan Ashe, 87
- Dan Halima, 5, 16, 18, 42, 45, 46, 50, 56, 71, 124, 137, 187, 296, 317, 318, 326, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 337, 347, 354, 400
- Dan Zurwa, 87
- Duma, 36, 78, 82, 117, 122, 136, 148, 348
- Gamsara, 86, 91, 208, 400
- Goma Sara, 79
- Gomki Dan koura Gado, 93
- Guberu, 2, 42, 79, 80, 348
- Homad, 79, 89, 249
- Huwaisu, 42, 79, 80, 82, 126, 137, 348
- Ibra Dan Ali, 337
- Ibrah Dan Baoua, 94
- Ibrahim Dan Ali, 94, 335
- Ibrahim Dan Bawa dan Gwanki, 337
- Jibon n'Taouba, 93
- Kalay, 86, 91, 208, 400
- Lamarudu, 46, 80, 82, 129, 138, 141, 148, 348
- Magajiya Retia, 80
- Mahammadu Mai Gipci, 39, 42, 68, 73, 78, 80, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 91, 93, 94, 100, 107, 123, 160, 163, 171, 181, 194, 196, 197, 198, 200, 201, 202, 208, 209, 211, 212, 216, 223, 226, 228, 229, 239, 250, 292, 348, 381, 383, 384, 403, 404
- Mahammadu na Tawa, 83
- Mainasara Maje, 330, 336, 400
- May Nassara, 94
- Mayaki Dan Yacouba, 93
- Mayaki Dan Yakuba, 80, 93, 327, 328, 332, 334, 400
- Moji, 34, 86, 91, 208, 400
- Muhammad Homad, 250
- Oumarou Dakili Dan Mayaki, 94
- Salifou, 9, 24, 25, 61, 93, 114, 115, 339,

- 340, 341, 342
- Soba*, vii, viii, 8, 17, 31, 36, 38, 42, 54, 82, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 107, 128, 171, 185, 186, 203, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 216, 223, 227, 228, 236, 237, 239, 250, 348, 388, 401, 402, 403, 404
- Sudani*, 83
- Tawa*, 72, 73, 79, 80, 82, 83, 84, 90, 99, 100, 103, 104, 128, 129, 134, 139, 148, 161, 172, 181, 190, 191, 196, 248, 348, 381, 38
- Ubandoma*, 86, 91, 92, 93, 94, 113, 123, 208, 385
- Ubandoro*, 86, 91, 208
- Ubanduru*, 86, 91, 92, 93, 94, 208
- Umaru Bacili Dan Mayaki*, 337
- Umaru Jari*, 337
- Yaku*, 87, 88, 213, 401
- Yakuba Dan Babari*, 89
- Yakubu*, 85, 87, 92, 211, 212, 238, 299, 307
- Yumfa*, 70, 89, 93, 95, 266, 294, 302, 316, 317, 334, 348, 352, 381, 402
- Yunfa*, vii, viii, 27, 33, 36, 49, 72, 82, 90, 91, 92, 93, 95, 189, 258, 294, 295, 296, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 306, 310, 313, 314, 315, 319, 322, 353, 401

Table des matières

Dédicaces	ii
Remerciements	ii
Liste des acronymes	iii
Liste des acronymes (suite)	iv
Transcription.....	v
Sommaire	vi
Résumé	vii
Abstract	viii
Introduction	1
La revue de la littérature.....	8
Problématique et hypothèses de travail	16
Cadre théorique	19
Méthodologie et sources de l’histoire du <i>Gobir</i>	23
Méthodologie	23
Les sources	24
Les difficultés	70
Conclusion.....	74
Première partie : le <i>Gobir</i> dans sa base de <i>l’Ayar</i>	76
Chapitre premier : repères chronologiques et généalogiques de l’histoire du <i>Gobir</i>	78
1.1. Les sources et la chronologie de l’histoire du <i>Gobir</i>	78
1.2. Chronologie et généalogie de l’histoire du <i>Gobir</i>	81
1.2.1. Les dates absolues et les dates relatives	81
1.2.2. Quel est le souverain qui a conduit les <i>Gobirawa</i> à <i>Birnin Lalle</i> ?	83
1.2.3. Quand commence et quand finit le règne de Mahamadu Mai Gipci ?	84
1.2.4. Soba Dan Mahamadu Mai Gipci (1687-1698)	86
1.2.5. Ibrahim Babari Dan Soba (1737-1764).....	88
1.2.6. D’Ali Dan Gude Dan Babari (1764-1771) à Yumfa (1803-1808)	89
1.3. Généalogie des <i>Sarakunan</i> (rois) <i>Gobir</i>	91
1.4. Les sites et lieux de mémoire du <i>Gobir</i>	96
Conclusion	107
Chapitre deuxième : les origines du <i>Gobir</i>	109
2.1. Origines légendaires	109
2.1.1. Les différentes versions de la légende de <i>Bayajidda</i>	109

2.1.2. Analyse critique des versions de la légende de Bayajidda	118
2.2. Les versions émises par les dynasties de <i>Tsibiri</i> et de <i>Sabon Birni</i>	124
2.3. Les empires légendaires du <i>Gobir</i>	133
2.4. La saga des <i>Gobirawa</i> : l'imaginaire au service de l'identité.	135
2.4.1. L'origine commune des Etats <i>hausa</i>	135
2.4.2. Le <i>Gobir</i> fraternise avec le <i>Daura</i>	136
2.4.3. L'Origine orientale ou moyen de diffusion des valeurs intrinsèques	137
2.4.4. Origine pharaonique ou subterfuge.....	139
2.4.5. La légende, moyen de propagande	139
2.4.6. Exploitation de la légende à des fins racistes	141
2.4.7. Les conséquences	141
2.5. État des connaissances sur l'origine du <i>Gobir</i>	142
Conclusion.....	145
Chapitre troisième : l'État du <i>Gobir</i> dans <i>l'Ayar</i> (de l'origine à 1515).	146
3.1. Les problèmes de sources	146
3.2. La thèse hamitique et l'origine de l'État du <i>Gobir</i>	149
3.3. La vie économique	157
3.4. Le départ des <i>Gobirawa</i> de <i>l'Ayar</i>	159
3.4.1. L'invasion touareg de <i>l'Ayar</i> et l'abandon du mont <i>Bagazam</i> par les <i>Gobirawa</i>	159
3.4.2. La difficile cohabitation et le départ des <i>Gobirawa</i> vers les plaines au Sud de <i>l'Ayar</i>	161
3.4.3. Le Mont <i>Bagazam</i>	163
3.4.4. Le foyer d'Agadès	166
3.4.5. Le foyer de <i>Maranda</i>	167
3.4.6. Les autres foyers	169
3.5. La parenté à plaisanterie, preuve d'une cohabitation intercommunautaire réussie.....	170
Conclusion	173
Deuxième partie : le <i>Gobir</i> , du <i>Gobir tudu</i> au bassin de <i>Rima</i>	174
Chapitre quatrième : le <i>Gobir tudu</i> (1515 à 1757).....	176
4.1. Présentation du <i>Gobir tudu</i>	176
4.2. La guerre au <i>Gobir</i>	183
4.3. La crise politique de <i>Birnin Lalle</i>	190
4.4. La première tentative de la conquête du bassin de <i>Rima</i>	197
4.5 Le <i>Gobir</i> après Mahammadu Mai Gipci ou autre période obscure de l'histoire du <i>Gobir</i>	208

4.6. Le règne du <i>Sarkin Gobir</i> Soba (1687-1698) ou la marche vers l'apogée du <i>Gobir</i> ...	208
4.7. Le <i>Gobir</i> après Soba Dan Mahammadu Mai Gipci.....	212
4.8. L'islam au <i>Gobir</i>	217
4.9. L'organisation administrative et socio-économique du pays.	222
Conclusion.....	226
Chapitre cinquième : le <i>Gobir</i> à son apogée (1737 à 1789) et la conquête du bassin de <i>Rima</i>	228
5.1. Le Contexte sous-régional.....	228
5.2. Le <i>Sarkin Gobir</i> Ibrahim Babari Dan Soba Dan Mahammadu Mai Gipci (1737-1764)	229
5.3. Le bassin de <i>Rima</i> , terre promise des <i>Gobirawa</i>	232
5.4. Migrations des <i>Gobirawa</i> au <i>Zamfara</i> : de l'indifférence à l'engagement des autorités	237
5.4.1. Le mariage de Fara ou stratégie d'intégration pour favoriser la conquête ?	239
5.4.2. La conquête du <i>Zamfara</i> par les autorités du <i>Gobir</i>	241
5.4.3. Fondation d'une nouvelle capitale du <i>Gobir</i> dans le bassin de <i>Rima</i> : <i>Alkalawa</i>	244
5.5. Administration de Babari (1743-1764)	249
5.6. Le <i>Sarkin Gobir</i> Ali Dan Gude Dan Babari (1764-1771).	250
5.7. Le <i>Gobir</i> sous Malam Umaru Dan Babari Dan Soba Dan Mahammadu Mai Gipci dit Bawa Jan Gwarzo (1771-1789).	251
5.7.1. Pourquoi Umaru Dan Babari devint <i>Malam</i> , puis <i>Bawa Jan Gwarzo</i> ?	252
5.7.2. Relations entre Bawa Jan Gwarzo et Usman Dan Fodio.....	256
5.7.3. Les campagnes du <i>Sarkin Gobir</i> Bawa Jan Gwarzo	260
5.7.4. Les conséquences de la défaite de <i>Dankaishi</i>	263
5.8. L'organisation du <i>Gobir</i> à son apogée : économie, société et administration.....	271
Conclusion.....	275
Troisième partie : de la chute à la reconstitution du <i>Gobir</i>	277
Chapitre sixième : la chute du <i>Gobir</i> (1804-1808)	279
6.1. Les causes du jihad d'Usman Dan Fodio.....	279
6.2. Usman Dan Fodio, l'auteur du jihad de 1804	287
6.3. L'histoire du jihad dans le Soudan central.	291
6.4. Débat autour du bien fondé du jihad.....	293
6.5. Les phases du jihad	298
6.5.1. La prise de <i>Kalmalo</i> et de <i>Birnin Kwanni</i>	306
6.5.2. La bataille de <i>Tapkin Kwatto</i>	307
6.5.3. La bataille de <i>Tsuntsuwa</i>	310
6.5.4. La prise d' <i>Alkalawa</i>	311

Conclusion.....	312
Chapitre septième : le chemin de la reconstitution du <i>Gobir</i>	314
7.1. Le démantèlement de l'État du <i>Gobir</i> : usurpation du pouvoir ou logique du jihad ?..	314
7.2. Le <i>Gobir</i> sous le joug des jihadistes ?.....	316
7.3. Installation de Modibo à <i>Isa</i> et création d'un nouveau pouvoir au <i>Gobir</i>	318
7.4. La longue lutte nationaliste pour la reconstitution du <i>Gobir</i> (1818 à 1836)	320
7.5. L'alliance <i>Gobir/Katsina</i> (1832 à 1836).....	323
7.5.1. Le <i>Gobir</i> reconstitué.....	324
7.5.2. <i>Gobirawa</i> et <i>Katsinawa</i> scellèrent leur alliance et la parenthèse des conflits se ferma.	326
7.5.3. Les dissensions internes et la léthargie dans la lutte nationaliste.	331
7.5.4. Le <i>Gobir</i> sur trois fronts : <i>Sabon Birni</i> , <i>Maradi</i> et <i>Sakkwato</i>	335
7.6. L'apport des <i>Gobirawa</i> dans l'islamisation du <i>Damagaram</i> (centre-est nigérien).	339
7.6.1 Zinder, réceptacle de populations.....	339
7.6.2 Place des <i>Gobirawa</i> dans l'ancrage de l'islam dans le royaume du <i>Damagaram</i>	340
7.6.3 Diffusion de l'islam dans les autres localités du royaume.....	345
Conclusion.....	347
Conclusion générale	349
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	356
SOURCES.....	356
1.1 Liste des informateurs.....	356
1.2. Les documents sonores (sonothèque de l'IRSH).	357
1.4. Les documents d'archives	357
1.4.1. Archives nationales du Niger (AAN Niamey et Maradi)	357
1.4.2. Archives du Nigeria (Archives de <i>Kaduna</i> et W.J.H.C.B de <i>Sakkwato</i>)	358
1.4.3. Archives privées	359
BIBLIOGRAPHIE	360
2.1. OUTILS ET OUVRAGES DE METHODOLOGIE	360
2.2. Les sources publiées	361
2.3. Travaux scientifiques touchant plus directement le <i>Gobir</i>	365
2.4. Autres travaux scientifiques publiés ou non	370
2.5. Sites web.....	380
Liste des cartes	381
Liste des photos.....	382
Liste des tableaux	383

Glossaire	384
ANNEXES	387
ANNEXE 1 : la légende du voyage de Uban Doro au pays Yoruba	388
ANNEXE 2 : les troubles politiques causés par Uban Ashe au XVIII èe siècle.....	389
INDEX	390
INDEX 1 : noms des Etats et noms de leurs habitants.....	391
INDEX 2 : les noms des souverains du <i>Gobir</i> relevant de la légende ou non	395